

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

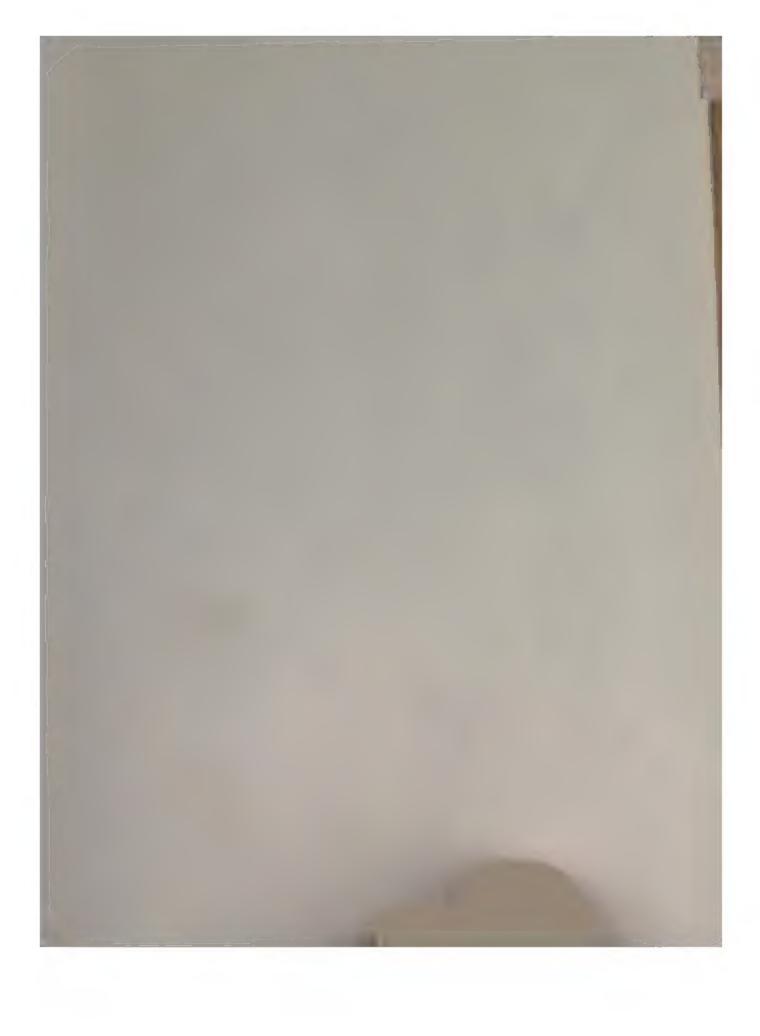
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com



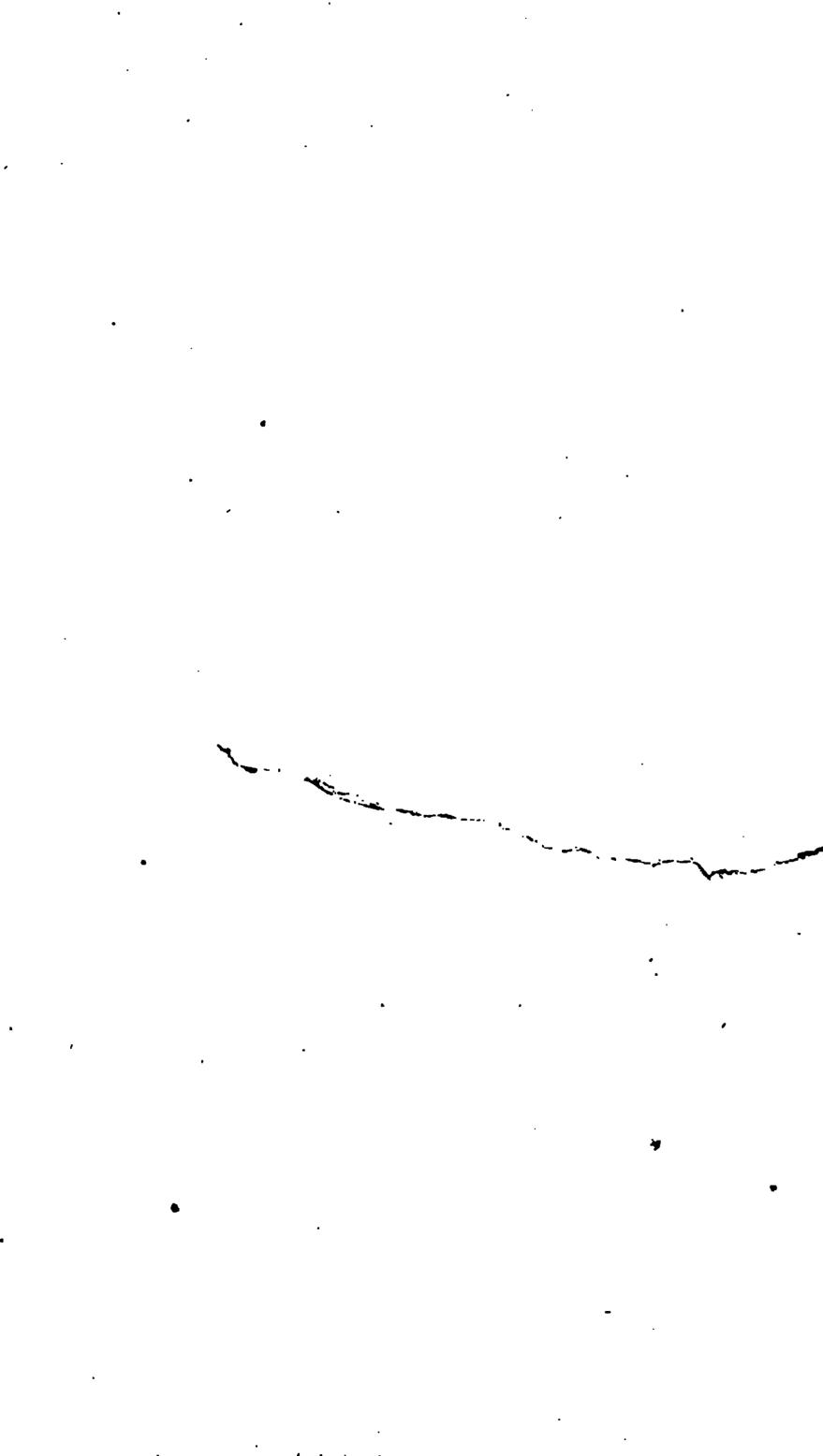






FLORE FRANÇAISE.

VOL. I.



FLORE FRANÇAISE,

OU

DESCRIPTIONS SUCCINCTES DE TOUTES LES PLANTES

QUI CROISSENT NATURELLEMENT EN FRANCE,

DISPOSÉES SELON UNE NOUVELLE MÉTHODE D'ANALYSE,

Et précédées par un Exposé des Principes élémentaires de la Botanique;

TROISIÈME ÉDITION,

AUGMENTÉE DU TOME V, OU SIXIÈME VOLUME, Contenant 1500 espèces non dégrites dans les cinq premiers Volumes;

PAR MM. DE LAMARCK ET DE CANDOLLE;

Ouvass accompagné d'une grande Carte Botanique coloriée, et orné de 11 Planches contenant environ 200 Figures.

TOME PREMIER.

Du Fonds de H. Agasse.

A PARIS,

Chez DESRAY, Libraire, rue Hauteseuille, nº 4, près celle Saint-André-des-Arcs.

581.44K

AVIS.

Depuis l'impression du texte explicatif de la Carte botanique de France (t. 11, page première), M. Decandolle ayant eu occasion de passer près de Salins (département du Jura), a pris des renseignemens qui prouvent qu'il n'y a point dans ces salines de véritables plantes marines, comme il l'avoit cru; c'est pour quoi on a supprimé dans la Carte, qui n'étoit pas encore terminée, le trait coloré en vert qui entouroit d'abord Salins, et qui l'assimiloit par-là aux régions maritimes.

Il est utile d'observer que le graveur n'a pu distinguer dans cette Carte, par de grandes et petites capitales, comme l'indique le texte explicatif, les villes dont nous possédons des Flores, d'avec celles dont nous n'avons encore qu'une seule Flore ou plusieurs fragmens épars, par la raison qu'une multitude de noms de lieux se trouvant naturellement placés autour des grandes villes dont les environs sont mieux connus sous le rapport de la Botanique, il auroit fallu en supprimer plusieurs; mais on a suppléé à cela de la manière suivante e les lieux principaux sont en capitales droites; ceux du second ordre, en capitales penchées; ceux du troisième ordre, en caractère romain; enfin, ceux de l'ordre inférieur, en italique.

Les hauteurs de la chaine des Vosges ont été déterminées barométriquement par M. André de Gy, ex capucin, et communiquées par M. Gillet-Laumont, conseiller des mines.

· A Mr. DE LAMARCK,

MEMBRE DE L'INSTITUT NATIONAL

ET DE LA LÉGION D'HONNEUR,

Professeur-Administrateur au Muséum d'Histoire naturelle, etc.

Monsieur et respectable ami,

Vous étant occupé depuis quelques années d'objets un peu étrangers à la Botanique, et étant sollicité de toutes parts pour donner au Public une nouvelle édition de votre Flore française, vous m'avez consié le soin de faire à cet Ouvrage les additions que nécessitoient les progrès de la Botanique et l'agrandissement du territoire français. Je me suis livré à ce travail pendant plusieurs années, avec le zèle que m'inspiroient et l'intérêt même du sujet, et le plaisir de travailler avec vous, et, si j'ose le dire, une affection particulière pour le livre dans lequel j'ai puisé les premières notions d'une étude qui fait le bonheur de ceux qui s'y livrent. C'est vous, Monsieur, qui avez tracé la route; c'est vous qui m'avez engagé à y entrer, et qui m'avez fourni les moyens de vous y suivre : que de titres pour vous dédier mon travail, si je pouvois oublier qu'il est en même temps le vôtre. Je desire vivement que le Public sache cependant l'amitié dont vous m'honorez; et si je ne puis vous faire hommage de cet Ouvrage, je dois au moins vous en rendre compte. Quoique dans cette entreprise difficile je me sois constamment aidé de vos

conseils, et que les changemens que je me suis permis de faire à votre Ouvrage, aient été la plupart concertés avec vous, peut-être ne sera-t-il pas inutile de les récapituler ici succinctement sous vos yeux et sous ceux du Public.

La Flore française, telle que vous l'avez conçue, est destinée à réunir dans un même cadre, un ouvrage de Botanique élémentaire et la Description des plantes de la France; j'ai cherché non seulement à lui conserver ces deux caractères, mais à faire tellement saillir les traits de chacun d'eux, que personne ne pût se méprendre sur leur réunion.

La Botanique élémentaire se compose sur-tout de la connoissance générale des organes et des fonctions des végétaux : vous les aviez exposées dans vos Principes Élémentaires; d'après votre conseil, qui se trouvoit d'accord avec ma propre inclination, j'ai ajouté quelques détails à cette première partie, qui est réellement la clef de toutes les autres; j'ai été sur-tout obligé de multiplier ces additions, à cause des changemens nombreux et importans que l'anatomie et la physiologie des végétaux ont subis depuis l'époque où votre Ouvrage a paru, et notamment depuis que la structure anatomique des grandes classes du règne végétal a été dévoilée; mais cette connoissance générale des organcs et des fonctions des végétaux, n'est, pour ainsi dire, qu'une science abstraite, tant qu'on n'en fait pas l'application à la structure et à l'histoire des plantes prises en particulier. Comment, en esset, sans cette étude spéciale des êtres, distinguer quels sont les organes communs à un grand nombre d'entre eux et conséquemment importans, d'avec ceux qui ne se trouvent que

dans un petit nombre de plantes, et semblent accidentels dans le règne végétal? Comment fixer le degré de généralisation que mérite telle ou telle observation? Comment, enfin, tirer des théories générales la moindre conséquence pratique? Il existe donc une seconde branche de la science, toute aussi importante que la première, c'est l'art de distinguer les végétaux les uns des autres.

Ici deux routes se sont offertes aux Naturalistes: la méthode naturelle, qui tend à placer chaque être au milieu de ceux avec lesquels il a le plus grand nombre de ressemblances importantes; la méthode artificielle, qui n'a d'autre but que de faire reconnoître chaque végétal et de l'isoler au milieu du règne. La première, qui est une véritable science, doit servir de base immuable à l'anatomie et à la physiologie; la seconde, qui est un art d'empyrique, peut bien avoir quelques commodités dans la pratique, mais ne sauroit agrandir le domaine des sciences, et offre une multitude indéfinie de combinaisons arbitraires. La première, ne visant qu'à la vérité, a établi ses bases sur les organes les plus importans à la vie des végétaux, sans considérer si ces organes sont faciles ou dissiciles à observer; la seconde, ne tendant qu'à la facilité, a établi ses divisions sur les organes les plus apparens et les plus faciles à étudier.

Faute d'avoir bien senti les différences essentielles qui existent entre ces deux methodes, la plupart des Botanistes ont embrassé exclusivement l'un ou l'autre de ces moyens d'arriver au but, et tous sembloient avoir oublié que l'une et l'autre de ces méthodes ont leurs avantages, et que leur réunion pourroit concilier la vérité et la facilité. La Flore

française est le premier ouvrage où l'esprit de ces deux méthodes ait été nettement distingué, et où l'on ait présenté un moyen facile d'arriver à la vérité, en annonçant d'avance que ce moyen étoit artificiel: j'ai cru qu'on atteindroit de plus près encore au même but par une autre disposition qui paroît, au premier coup-d'œil, une simple convenance de typographie, mais qui tient en réalité aux bases mêmes de la logique de la Botanique. J'ai tenté d'employer la méthode artificielle comme clef de la méthode naturelle. En conséquence, j'ai divisé cet Ouvrage en deux parties; l'une artificielle, destinée à faire connoître les noms des plantes de la France; l'autre naturelle, destinée à faire connoître, autant qu'il a été en mon pouvoir, la structure, l'histoire et les rapports de ces mêmes plantes.

Quant à la méthode artificielle, j'ai, sans hésiter, donné la préférence à celle que vous avez imaginée, et qui consiste à conduire l'élève au nom de la plante, en le forçant toujours à choisir entre deux caractères contradictoires (1): dans cette méthode analytique, je ne me suis permis que les légers changemens nécessités par l'augmentation du nombre des plantes décrites. Là, d'après votre exemple, j'ai cherché à faire distinguer les plantes. d'après les caractères les plus faciles et les plus apparens; et lorsque ces caractères n'étoient pas constans, j'ai tenté de prévoir leurs aberrations et de faire arriver au même nom par dissérentes routes; mais cette facilité dans la distinction des plantes, est très-dissérente dans dissérentes familles: dans quelques-unes, telles que les crucifères, il est impossible de distinguer les genres sans l'exa-

⁽¹⁾ Voyez l'Exposition détaillée de cette méthode, t. I. p. 29.

men des fruits; dans d'autres, telles que les mousses et les champignons, on ne peut observer les caractères, et quelquefois apercevoir les plantes ellesmèmes, qu'avec le secours de la loupe : lorsque les commençans éprouveront ces difficultés dans l'emploi de la méthode analytique, je les prie, avant de la blàmer, de résléchir que les Botanistes les plus consommés éprouvent le même embarras, et qu'aucune méthode ne peut rendre le travail plus facile aux élèves, qu'il ne l'est aux maîtres. Cette méthode analytique étant réunie en un seul volume, pourra être portée à la promenade et servir à déterminer sur-le-champ le nom des plantes qui s'offrent sous les pas. Mais lorsque l'élève saura le nom, qu'il se garde de croire savoir la chose! Renvoyé par un numéro de la méthode analytique à la description, il trouvera dans cette seconde partie les détails dont l'ensemble constitue la science.

Les plantes de la France sont distribuées d'après les familles naturelles de M. de Jussieu, dont la plupart des Botanistes sentent maintenant l'importance et la vérité. A cet égard je n'ai fait qu'un petit nombre de changemens; les uns ont eu pour but de me rapprocher des principes que vous avez établis dans votre Introduction à l'étude de la Botanique, et je me suis sur-tout conformé à l'ordre que vous avez proposé relativement à la disposition des Dicotylédones Apétales et Polypétales; les autres sont relatifs à l'organisation de quelques plantes en particulier, qui, ayant été mieux observée, a nécessité quelques corrections dans la classification.

Quant aux descriptions des espèces, j'ai cherché à suivre, autant qu'il étoit en moi, la marche que vous aviez tracée dans la première édition de la Flore française, et j'ai conservé textuellement tous ceux de vos articles auxquels les observations subséquentes n'avoient apporté aucuns changemens; ces changemens m'ont souvent été indiqués par les faits que vous avez vous-même exposés dans le Dictionnaire Encyclopédique: c'est aussi en considérant ce Dictionnaire comme une seconde édition de la Flore française donnée par vous-même, que je l'ai, de préférence, cité seul dans la synonymie, lorsque le nom de la plante se trouvoit le même dans les deux ouvrages.

Cette synonymie, je l'ai étendue un peu plus que vous ne l'aviez fait dans la première édition; mon but a été d'y indiquer : 1°. les dissérens noms botaniques que la plante a reçus depuis la réforme de la nomenclature opérée par Linné; 2º. une ou deux sigures qui puissent aider à la faire reconnoître et suppléer aux imperfections des caractères. Ce travail dissicile a été singulièrement applani par la possibilité que j'ai eue de consulter un grand nombre d'herbiers authentiques : le vôtre, que vous avez eu la bonté de me consier, m'a été surtout d'une immense utilité; par ce moyen j'ai pu connoître avec certitude les plantes que vous avez décrites, j'ai prosité des observations et des matériaux que vous aviez rassemblés, pour rédiger l'ouvrage que vous m'avez ensuite consié: la même facilité m'a été accordée par M. Desfontaines, et les communications de ce célèbre Botaniste qui, dans sa Flore atlantique, a donné un modèle de l'exactitude et de l'esprit de critique que la synonymie exige, ont souvent rectifié et agrandi mes idées sur dissérentes parties de la science. Relativement aux points difficiles, j'ai souvent trouvé des éclaircissemens précieux dans les Notes et les Collections de

M. de Jussieu, et dans les herbiers de Vaillant et de Tournefort, conservés au Museum d'histoire naturelle. Quant à la cryptogamie, j'ai été singulièrement aidé par M. R. A. Hedwig, qui a bien voulu m'envoyer une colléction d'échantillons de mousses, étiquetées d'après l'herbier de son illustre père.

Outre ces communications importantes; outre la possession d'un herbier très-vaste que je recueille depuis long-temps, je dois encore des secours précieux à M. Ramond, qui, après avoir étudié longtemps les plantes des hautes Pyrénées, avec la sagacité qui lui est propre, m'a fait part de ses collections, et, ce qui est le plus précieux, de ses observations inédites; à M. Broussonet, qui m'a envoyé, à diverses reprises, un grand nombre de plantes de Montpellier et des provinces voisines; à M. Léon Dufour, qui m'a communiqué non seulement les plantes qu'il a recueillies dans le département des Landes, mais encore une nombreuse collection de cryptogames et des observations intéressautes sur ces plantes dissiciles à observer; à M. Léman, qui connoît avec précision les plantes des environs de Paris, et qui a bien voulu se charger de faire les descriptions des genres erodium et geranium; à M. B. Delessert, dont le vaste herbier qu'il a bien voulu me consier, renserme entre autres collections, les plantes recueillies à Narbonne par M. Pourret, et celles que Lemonnier a recueillies dans ses voyages; à MM. Balbis, Boucher, Thore et Kæler, qui m'ont envoyé des échantillons des plantes de la France, qu'ils ont eux-mêmes décrites dans leurs ouvrages; ensin, à MM. Chaillet, Clarion, J. Decandolle, Deleuze, Desportes, Guersent, Necker-de-Saussure, Nestler, Noisctte, etc., qui m'ont envoyé des plantes de leurs pays respectifs, et les

ont accompagnées de notes précieuses. Je me plais à faire connoître ici les nombreux secours que j'ai reçus, pour la confection de la Flore française, des Botanistes qui se sont eux-mêmes le plus occupés de ce genre de travail, et à leur en témoigner publiquement ma reconnoissance.

Ces communications des Botanistes m'ont sur-tout été utiles, en me mettant à même d'indiquer avec quelque précision la liste des plantes qui croissent en France, et les différens lieux où elles ont été observées : c'est cette partie du travail qui constitue proprement la Flore de la France. Pour m'assurer si telle espèce croît en France, ou si elle croît dans tel lieu donné de la France, j'ai eu trois moyens très-dissérens par le degré de leur authenticité; tantôt j'ai moimême trouvé la plante dans les différentes excursions botaniques que j'ai faites dans les Alpes, le Jura, les Vosges, les environs de Genève, de Paris, la Belgique, la Lorraine et la Normandie; tantôt elle m'est envoyée de tel ou tel pays, par un homme digne de foi : dans ces deux cas, je puis regarder comme certain que la plante croît réellement dans tel ou tel lieu, et je l'indique affirmativement sans citer d'autorité; si au contraire un auteur quelconque affirme avoir trouvé telle plante en France, je dois bien croire qu'elle y existe, mais je ne puis être sûr, malgré l'identité du nom, qu'il ait parle de la même plante que celle dont je donne la description; dans ce cas je cite la localité indiquée par cet auteur, et j'ajoute comme autorité, à la fin de la phrase, son nom en *brégé , entre deux parenthèses ; au moyen de cette précaution, le lecteur saura précisément le degré de confiance qu'il doit accorder à chaque indication de localité. Si ce moyen très-simple cût été suivi par les Botanistes qui nous ont précédés, on auroit évité,

dans tous les ouvrages généraux de Botanique, un grand nombre d'erreurs relativement à l'indication des patries des plantes.

La nouvelle édition de la Flore française, que j'ai l'honneur de vous soumettre, contient les descriptions d'un nombre de plantes beaucoup plus considérable que l'ancienne, et même que la plupart des Flores qui ont été jusqu'ici publiées; mais il est nécessaire que j'ajoute quelques observations à ce sujet.

La Flore d'un grand pays ne peut être rédigée avec quelque précision, que lorsque les dissérentes provinces en ont été déjà étudiées, non seulement par des voyageurs, mais par des Botanistes sédentaires; sous ce rapport, vous avez eu de grandes dissicultés à vaincre à l'époque où vous avez entrepris la Flore française, puisque alors on ne connoissoit véritablement que les plantes de Paris, de Montpellier, d'Alsace et de Provence; votre ouvrage a donné en France une nouvelle impulsion à l'étude du règne végétal; dans plusieurs provinces, il a formé des Botanistes qui ont contribué à faire connoître les plantes de leurs pays, soit en en publiant des Flores particulières, soit en communiquant leurs observations aux Botanistes de la capitale; la seule réunion des travaux qui sont dûs à l'influence de votre ouvrage, a beaucoup contribué à perfectionner celui-ci. La publication de plusieurs grands ouvrages de Botanique, la création des écoles centrales, l'agrandissement du Muséum d'histoire naturelle, la faveur et l'estime que les sciences physiques ont acquises dans l'opinion publique, et, le dirai-je? jusqu'à ces troubles civils qui ont forcé tant d'hommes sensibles à étudier la Nature pour détourner leurs yeux des désordres et des crimes de la société, sont autant de circonstances qui ont contribué à faire connoître en peu de temps les plantes de la France. J'ai joint à cet Ouvrage une Carte géographique qui indique, d'une manière générale, la végétation des différentes parties de la France, et le degré auquel ses productions végétales sont connues.

En même temps que l'ancienne France étoit mieux connue, ses limites se reculoient, et maintenant la Flore française se trouve enrichie de plusieurs vastes provinces dont j'ai dû énumérer les productions; c'est sur-tout la réunion du Piémont et du comté de Nice, qui a contribué à augmenter le nombre des plantes décrites dans cet Ouvrage: en effet, ces pays fertiles sont placés sous un ciel différent du nôtre à bien des égards; ils réunissent les degrés extrêmes de la température de l'Europe, et ont déjà été visités par plusieurs Botanistes habiles. Au reste, j'ai cru devoir indiquer les patrics des plantes d'après les anciennes dénominations des provinces; celles des départemens sont tellement multipliées, que, pour chaque plante, j'aurois été obligé d'en citer quinze ou vingt, ce qui cût inutilement alongé un ouvrage déjà trop long : d'ailleurs les Flores publiées jusqu'ici étant la plupart disposées d'après l'ancienne division de la France, il est souvent impossible de les rapporter à la nouvelle; ainsi, quand un auteur dit que telle plante croît en Provence, je ne puis savoir s'il s'agit des trois départemens de la Provence, ou d'un seul. Je dois encore avertir que cet Ouvrage étoit totalement terminé et presque tout imprimé à l'époque de la réunion de Gênes, et qu'on n'y trouvera aucune des plantes de ce beau pays, qui mérite de fixer davantage l'attention des Botanistes.

Ensin, une dernière cause qui tend à augmenter beaucoup le nombre des plantes de la France, c'est l'accroissement rapide du nombre des cryptogames connues; cette partie de la Botanique a été comme créée depuis vingt-cinq ans par les découvertes de Hedwig, Hoffman, Bulliard, Persoon, Vaucher, Acharius, et plusieurs autres Botanistes; sa marche est même tellement rapide, que malgré le soin avec lequel j'ai cherché à mettre cet Ouvrage au niveau des connoissances modernes, je vois déjà, depuis trois ans que cette partie est imprimée, qu'on a fait de grands progrès dans quelques points, notamment dans la famille des lichens. Dans toute la cryptogamie, je n'ai indiqué les localités que d'une manière générale, parce qu'il est très-probable que les mêmes cryptogames se trouveront dans presque toutes les parties de la France, lorsqu'on les étudiera avec soin.

Dans la rédaction d'un ouvrage général, la cryptogamie présente une dissiculté particulière : c'est l'impossibilité de conserver, et conséquemment de comparer entre elles les espèces de certains genres : dans cette partie de mon travail, j'ai été forcé d'indiquer quelques plantes que je n'avois pas sous les yeux, et je me suis sié à deux observateurs dont l'exactitude m'est bien connue, Bulliard pour les champignons charnus, et Vaucher pour les algues d'eau douce; à l'exception de ces deux parties, je me suis imposé la loi de n'indiquer dans la Flore française aucune plante, à moins de l'avoir actuellement sous les yeux. J'ai donc omis volontairement des espèces décrites dans des Flores particulières; cette omission a quelque inconvénient, je le sais, mais elle a aussi l'avantage d'éviter les doubles emplois, et de donner à cet Ouvrage un plus grand degré d'authenticité: toutes les descriptions en ont été faites d'après nature, et je conserve soigneusement dans mon herbier les échantillons des plantes que j'ai indiquées, asin que tous les Botanistes qui éprouveroient quelques dissicultés en se servant de cet Ouvrage, puissent les lever par la comparaison de leurs plantes avec les miennes. Je me ferai à cet égard une loi de transmettre aux Botanistes éloignés de la capitale, les renseignemens qu'ils pourront desirer.

Tels sont, Monsieur, les principes que j'ai suivis, et les secours que j'ai reçus dans l'exécution de la tâche que vous m'avez consiée. Je ne vous parle pas des nombreuses difficultés que j'y ai rencontrées : tous ceux qui, comme vous, ont cherché la vérité par eux-mêmes, sans se trop sier au témoignage d'autrui, et en se désiant même souvent du leur, savent combien cette recherche est délicate; elle le devient sur - tout dans une science qui se compose d'un nombre immense de faits, et où la théorie peut rarement guider avec sûreté: je m'estimerai heureux si ce travail peut mériter l'approbation du juge éclairé auquel il est offert; s'il peut contribuer à répandre la connoissance de la véritable histoire naturelle, qui ne se contente ni de mots, ni d'hypothèses; si ensin, en nous montrant une partie des merveilles que nous foulons aux pieds, il pouvoit diriger toujours plus les esprits vers l'étude de notre patrie!

J'ai l'honneur d'être, Monsieur et respectable ami, Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

A. P. DECANDOLLE,

Docteur en Médecine, Professeur à l'Académie de Genève, etc.

DISCOURS

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

Parmi les différentes parties qu'embrasse l'étude de l'Histoire Naturelle, cette étude si noble, si intéressante, et qui depuis un siècle a fait des progrès si rapides, aucune n'a été aussi généralement cultivée que la Botanique, c'est-à-dire, la science dont l'objet est la comoissance des végétaux. Les secours multipliés que les Plantes offrent à l'homme, soit en fournissant aux besoins les plus essentiels de la vie, soit en calmant la violence des maladies qui menacent d'en abréger le cours, soit en enrichissant de leurs tributs les Arts les plus utiles à la société; la facilité d'ailleurs de se procurer ces productions de la terre qui naissent de tous côtés sous nos pas avec une profusion qui répare sans cesse leur durée passagère; l'attrait enfin qu'inspire par soi-même ce point de vue si gracieux de la Nature, cette diversité de scènes qui semblent s'être partagé toutes les saisons de l'année pour les embellir tour-à-tour, et toutes les parties du Globe pour en varier l'aspect, tout invite en effet le Naturaliste à tourner particulièrement son attention vers cette branche aussi utile qu'agréable des connoissances humaines.

Mais cette science qui offre à la curiosité des aiguillons si puissans, est peut-être en même temps la plus difficile de toutes; et indépendamment des causes particulières qui en ont compliqué l'étude, et dont je parlerai plus bas, les obstacles qui naissent du fond même de la science, semblent se multiplier à proportion des motifs qui doivent exciter l'avidité d'observer et de connoître.

Il ne saut, pour sentir cette vérité, que jeter un coup-d'œil sur le jardin immense de la Nature. Nous serons frappés d'abord de cette multitude de végétaux répandus de toutes parts avec une sorte de prodigalité, et nous verrons toutes les parties du Globe plus ou moins sécondes depuis la cime des plus hautes montagnes jusqu'au sond des sleuves et de l'Océan. Si nous

Tome I. A

observons ensuite de plus près et avec plus d'attention, nous verrons par-tout la variété le disputer à la profusion; nous verrons d'une part des nuances de grandeur, de port, de figure et de couleur multipliées à l'infini; de l'autre, les végétaux les plus disparates placés les uns à côté des autres, souvent même confondant leurs tiges entrelacées. En comparant les grandeurs, nous verrons encore les extrêmes se toucher, et les mousses les plus délicates croître au pied et sur le tronc même de ces arbres qui élèvent avec majesté leur tête dans les airs. Enfin, comme si toutes les saisons existoient à-la-fois, à côté de quelques feuilles naissantes, se présentera souvent une tige ornée de sleurs nouvellement épanouies, tandis qu'un peu plus loin, des graines prêtes à s'échapper de leur enveloppe desséchée, nous ossiriront à-la-sois et les signes d'un dépérissement prochain, et les gages multipliés de la reproduction qui doit suivre.

La première impression que cette vue fera sur nous, sera sans doute un sentiment d'admiration pour cette Puissance souverainement libre et indépendante, qui se joue dans cette immense variété d'êtres, où l'uniformité et la symmétrie auroient semblé plutôt annoncer la marche gênée et timide d'une cause limitée.

Mais l'esprit de l'homme est borné, et se trouve comme accablé sous cette multitude prodigieuse d'individus de toute espèce, dont les modèles se rangent sans confusion dans une intelligence infinie, parmi ceux de toutes les créatures possibles. Aussi n'a-t-on trouvé jusqu'ici d'autre moyen pour parvenir à bien connoître le tableau de l'Univers, que de le diviser, d'y tracer par-tout des lignes de séparation, et de déplacer même par l'imagination, les parties qui le composent, pour les soumettre à des arrangemens méthodiques et proportionnés aux limites de nos conceptions. De là ces distributions de plantes par classes, par familles, par genres, etc.; de là, en un mot, ces nombreux systèmes qui ont tant exercé la sagacité de l'esprit humain, mais qui ne sont au fond qu'un aveu de sa foiblesse, déguisé sous un appareil imposant et scientifique.

Ces divisions eussent été sans doute de la plus grande utilité, si on les eût réduites à leur véritable usage, en ne les employant que comme des moyens artificiels propres à suppléer aux bornes de notre esprit, et à nous aider dans l'étude immense de la Nature. Mais le grand mal est que les Naturalistes ont presque toujours perdu de vue leur objet, qu'ils ont mis, si j'ose ainsi parler, sur le compte de la Nature ce qui étoit leur propre ouvrage, et ont prétendu juger, par leurs divisions factices et arbitraires, des loix essentielles auxquelles tous les êtres sont soumis, et des vrais rapports qui peuvent servir à les rapprocher. En un mot, séduits par une erreur considérable de métaphysique qui a retardé leurs progrès et fait perdre à leur travail la plus grande partie de sa valeur, ils ont toujours confondu le moyen qui peut perfectionner et agrandir nos vues pour nous faire juger des productions de la Nature, et établir entre elles une juste comparaison, avec celuiqui doit servir seulement à nous les indiquer et à nous en apprendre les noms, qui ne sont que de pures conventions nécessaires, à la vérité, pour nous entendre, mais absolument étrangères à la marche de la Nature.

C'est pour faire connoître, et j'ose dire démontrer la dissérence essentielle de ces deux moyens, la nécessité absolue de ne jamais les confoudre; en un mot, celle de les employer l'un et l'autre, mais toujours séparément, que je me propose d'examiner certaines opinions qui ont été regardées jusqu'ici comme des loix en Botanique; opinions qui me paroissent trèsdésectueuses, et même contraires aux progrès de nos connoissances dans cette partie intéressante de l'Histoire Naturelle.

Pour mettre dans un plus grand jour ce que j'ai à dire sur cette matière, je diviserai ce Discours en quatre parties.

Dans la première, je parlerai de l'état actuel de la science que j'entreprends de traiter, et je ferai voir que les dissicultés que l'on éprouve par-tout en l'étudiant, sont rebutantes et presque insurmontables.

La seconde sera destinée à un examen plus particulier des moyens que l'on a employés jusqu'ici pour faciliter l'étude de la Botanique. Je ferai voir que l'insuffisance de ces moyens, et l'incertitude qui en résulte de toutes parts, sont les suites nécessaires des opinions mal fondées par lesquelles les Botanistes se sont laissés dominer.

La troisième partie traitera de la meilleure manière de voir et de travailler en Botanique. J'y exposerai les objets qu'il est indispensable de se proposer dans cette science, et le véritable point de vue sous lequel on doit les envisager. Enfin, dans la quatrième partie, je détaillerai les principes de la nouvelle méthode que j'ai imaginée, et j'établirai les raisons qui me paroissent lui assurer une préférence marquée sur toutes celles qui ont paru jusqu'ici, comme étant plus simple, plus facile et plus propre à conduire avec certitude à la connoisance des plantes. Cette partie sera terminée par l'exposition des principes auxquels on doit s'attacher dans la formation d'un ordre naturel.

PREMIÈRE PARTIE.

De l'état actuel de la Botanique, et des difficultés qu'on éprouve dans l'étude de cette Science.

JE suis bien éloigné de vouloir déprimer tant d'hommes célèbres qui se sont occupés de la Botanique. Personne ne rend plus sincèrement que moi justice à leurs lumières, et ne sent mieux le prix de leurs travaux : personne sur-tout ne souscrira plus volontiers aux éloges que les savans ont accordés à M. de Tournefort, qui a su le premier ramener la Botanique à ces principes simples et lumineux qui mettent de l'ordre dans nos idées, et distinguent la science de la simple nomenclature.

Après lui, le chevalier Linné, profitant des découvertes et des fautes de son illustre prédécesseur, s'est frayé une route nouvelle, et a enrichi la Botanique de cette foule d'observations aussi neuves qu'ingénieuses, et de ces rapports étonnans et variés qui naissent de la considération des sexes dans les plantes.

Mais si les travaux de ces grands hommes et de tant d'autres Naturalistes ont considérablement reculé les bornes de nos connoissances dans cette partie, il me paroît qu'ils n'ont pas également contribué à en faciliter l'étude. La Botanique, dans l'état où elle est, se trouve comme surchargée d'une multitude d'obstacles que les Naturalistes ont ajoutés à ceux que la multitude et la variété des individus présentent déjà par euxmêmes.

Parmi les causes qui contribuent le plus à faire naître ces obstacles, on doit placer les variations perpétuelles dans les principes constitutifs; les termes scientifiques trop nombreux et trop rarement désinis dont on a hérissé la nomenclature; les

eystêmes multipliés, mais tous insussissans, qu'on a vus se succéder les uns aux autres, et dont les loix sont presque toujours en contradiction avec la Nature; le trop grand nombre d'exceptions dans les caractères génériques, et ensin les définitions vagues que l'on a faites des parties les plus essentielles des plantes, et d'après lesquelles il est impossible de sixer d'une manière précise la notion de ces mêmes parties.

Voilà sans doute des reproches très-graves, et qui exigent des preuves convaincantes; mais j'ose me flatter que quiconque lira avec un esprit libre de préjugés les détails dans lesquels je vais entrer sur ces différens objets, y verra que ce n'est pas la séduction de mes propres principes qui m'a fait at aquer toutes les opinions qui les combattent, mais plutôt l'expérience que j'ai des vices essentiels de tous les systèmes qui, après m'avoir fait long-temps souhaiter qu'un autre pût mieux faire, m'a engagé dans des tentatives pour réaliser par moi-même ce desir.

ARTICLE PREMIER.

Du peu de fixation des noms que l'on a donnés à certaines parties des Plantes, et de la mauvaise déterminaison de plusieurs expressions employées pour exprimer leurs caractères.

S'il y a dans les plantes des parties dont la définition doive avoir été soignée par les Botanistes, ce sont sans doute celles qui servent comme de base à leurs différens systèmes, et qui devoient les conduire aux caractères les moins variables, et en même temps les plus propres à leur fournir un grand nombre de divisions. Prenons pour exemple la corolle et les étamines, d'après lesquelles M. de Tournefort, d'une part, et le chevalier Linné de l'autre, ont établi leurs grandes divisions, et formé leurs classes.

Il est aisé de s'appercevoir d'abord que la corolle est une partie si mal déterminée, que presque par-tout on est embar-rassé pour reconnoître son existence; les uns donnant ce nom dans certaines plantes à des parties de la sleur que d'autres regardent simplement comme son calice, tandis que dans d'autres plantes ceux-là même donnent le nom de calice à des parties de la sleur que ceux-ci-prennent pour la corolle.

C'est ainsi que M. de Tournefort prend pour corolle dans le juncus, l'amaranthus, le kali, le tamnus, etc. les parties que M. Linné nomme calice; et que d'un autre côté le premier auteur donne le nom de calice dans le rumex, le buxus, l'empetrum, etc. à des parties que M. Linné prend pour corolle. On démontre actuellement au Jardin royal de Paris, sous le nom de calice, dans toutes les liliacées, les hellébores, les nielles, les aconits, etc. des parties que MM. de Tournefort et Linné appellent très-décidément corolle.

Il y a plus, il ne faut qu'ouvrir les ouvrages de M. Linné, pour y appercevoir que dans un grand nombre de cas, il laisse au choix de son lecteur d'appeler calice ou corolle une même partie de la plante. C'est ainsi que, selon lui, dans le laurus, le phytolacca, le medeola, le melanthium, etc. les fleurs n'ont pas de calice, à moins, dit-il, qu'on ne prenne pour tel la corolle qui les environne; et que dans d'autres plantes, comme le polygonum, le chrysosplenium, le thesium, etc. la corolle est nulle, à moins, dit-il encore, qu'on ne regarde comme tel le calice de leurs fleurs: preuve bien évidente qu'il n'attache point lui-même aux termes de corolle et de calice des idées fixes et précises qui puissent fournir un moyen sûr de reconnoître l'existence de l'un ou de l'autre.

Les étamines sont dans le même cas; tantôt les filamens stériles ne sont comptés pour rien, lorsqu'il s'agit de déterminer leur nombre: ainsi le gratiola est placé dans la diandrie, et l'herniaria dans la pentandrie; et tantôt, au contraire, ces mêmes filamens sont nombre avec les étamines: ainsi l'albuca se trouve placé dans l'hexandrie, et l'anacardium dans la décandrie (1).

Quelquesois le nombre des étamines est sixé par celui des anthères, sans avoir égard aux silamens, comme dans le monniera, le fumaria, etc.; d'autres sois, ce sont les silamens qui déterminent les étamines; et le nombre des anthères est négligé, comme dans le dianthèra, le theobroma, le stemodia, etc.

On trouve très-souvent dans les sleurs de certaines plantes, des parties très-dissérentes les unes des autres par leur nature, mais qui peuvent sournir d'excellens caractères pour distinguer

⁽¹⁾ M. Murrai a replacé avec raison ce dernier genre dans l'ennéandrie. Murr. Syst. végét.

ces plantes. Ce sont tantôt des appendices ou des prolongemens singuliers de la corolle, en forme de cornet ou d'éperon postérieur; tantôt des rainures, des fossettes ou des enfoncemens sur les pétales ou sur l'ovaire; tantôt des écailles, des folioles ou des cornets intérieurs; tantôt des glandes, des filets ou des poils, et tantôt enfin des portions même de la corolle qui s'avancent un peu plus que d'autres.

Toutes ces parties qui n'ont aucune ressemblance, aucun rapport entre elles, ont reçu, malgré cela, le nom vague de nectaire: il faut l'avouer, cette manière de trancher d'un mot la difficulté, est très-commode pour l'auteur qui fait un système: mais dans quel embarras ne jette-t-elle pas ceux qui, d'après de pareilles notions, entreprennent d'étudier la Nature!

En effet, on trouve souvent plusieurs de ces nectaires, très-différens, réunis dans la même fleur; et alors comment déterminer lequel doit conserver son nom aux dépens des autres?

C'est ainsi que le prolongement en forme d'éperon que l'on observe derrière les fleurs de violette, de capucine, etc. conserve sans difficulté le nom de nectaire, tandis qu'on le refuse à un pareil éperon dans les orchis, pour l'accorder au pétale inférieur de leur corolle.

Les divisions, soit de la corolle, soit du calice, sont encore si mal déterminées, qu'on ne sait très-souvent si l'on doit regarder ces enveloppes comme étant d'une scule ou de plusieurs pièces dans telle ou telle plante que l'on observe. La corolle des mauves est monopétale selon M. de Tournefort, et polypétale selon M. Linné. D'un autre côté, ces deux auteurs s'accordent à regarder la corolle de la tulipe et celle du lys comme composées de six pétales très-distincts; et ces corolles sont démontrées au Jardin royal, comme n'étant qu'un calice monophylle à six divisions.

Il seroit trop long de rapporter toutes les déterminations embarrassantes des noms que l'on a donnés aux différentes parties des plantes; mais ce n'est point assez d'avoir montré l'incertitude et l'obscurité répandues de toutes parts sur ces premières notions faites pour éclairer l'entrée de la Botanique. Nous allons voir les difficultés se multiplier à mesure que nous pénétrerons plus avant dans cette science. C'est ce qui fera la

matière d'une discussion importante sur la formation vicieuse des genres et des familles par les Botanistes, et sur le peu de soin qu'ils ont pris de distinguer entre le caractère constant qui détermine l'espèce, et la nuance locale qui donne la simple variété.

ARTICLE II.

Des Familles, des Genres, des Espèces et des Variétés.

Il y a des plantes qui diffèrent entièrement et dans toutes. leurs parties; il y en a d'autres qui diffèrent seulement dans beaucoup de leurs parties; d'autres ensuite ne diffèrent que dans quelques-unes de leurs parties; et enfin il y en a qui ne diffèrent absolument dans aucunes de leurs parties.

Voilà ce qui est bien certain et bien connu; mais en rapprochant les plantes en raison de leurs ressemblances, et en les
éloignant à mesure qu'elles différent, peut - on former des
groupes particuliers séparés par des limites bien marquées et
bien circonscrites? Peut-on, après cela, diviser et même sousdiviser ces groupes considérables, et en former d'autres moins
composés, mais toujours déterminés par des caractères saillans,
sans rompre aucun rapport essentiel? en un mot, existe-t-il
bien réellement des familles que l'on puisse isoler les unes des
autres? existe-t-il des genres dont les limites ne soient jamais
confonducs? enfin peut-on distinguer sans équivoque les espèces
des variétés, et celles-ci des individus?

Ce sont-là sans doute les problèmes les plus intéressans de la Botanique; mais il y a beaucoup d'apparence qu'on ne pourra de long-temps en trouver la solution affirmative.

On a cependant agi comme si ces questions n'existoient point, ou n'étoient point proposables; on a regardé comme certain, ce qui pouvoit à peine être supposé; et en conséquence on a essayé de former des familles du premier ordre, auxquelles on a donné le nom de genre : on s'est ensuite retourné de mille manières pour faire avec les genres des familles du se-cond ordre, que l'on a nommées familles naturelles; on a même été jusqu'au point de vouloir réunir plusieurs de ces prétendues familles, pour former des classes, c'est-à-dire, des divisions générales que l'on regardoit aussi comme natu-telles; mais la Nature, qui ne se plic nulle part à ces règles

que l'on prétend établir sur la marche de ses productions, forme tantôt des interruptions subites ou des retours frappans dans ses rapports, tantôt des nuances imperceptibles qui refusent toute espèce de division : la Nature, en un mot, rejette les classes et les familles, et contrarie presque par-tout les genres même les moins composés.

Les lois qui constituent ces familles et ces genres, sont sans cesse sujettes à des exceptions destructives (1); à mesure que l'on examine plus attentivement, on est forcé de former de nouveaux genres aux dépens de ceux que l'on avoit formés d'abord; réduction qui deviendra de jour en jour plus nécessaire, à mesure que les observations se multiplieront, ou que nous découvrirons de nouvelles plantes dont les caractères mipartis mettront des entraves à toutes nos règles; et nous sinirons sans doute par n'avoir dans chaque genre qu'une seule espèce, multipliée souvent en autant de variétés que d'individus (2).

Je sais combien ces principes s'éloignent des idées reçues, et même combien de noms illustres on pourroit m'opposer. Mais si les autorités doivent être appréciées plutôt que comptées, quel avantage n'est-ce pas pour moi de pouvoir citer en ma faveur un témoignage d'un aussi grand poids que celui de M. de Busson? Voici comme il s'exprime en parlant des dissérrens systèmes imaginés par les Naturalistes.

» Prenons pour exemple la Botanique, cette belle partie de » l'Histoire Naturelle, qui, par son utilité, a mérité de tout » temps d'être la plus cultivée, et rappelons à l'examen les » principes de toutes les méthodes que les Botanistes nous ont

⁽¹⁾ L'alysson spinosum, le cnicus erysithates, l'arctium carduelis, l'æsculus pavia, le peplis tetrandra, le convallaria bifolia, le linum radiola, le tordylium authriscus, etc., n'ont pas le caractère de leur genre.

^{(2,} Des observations nouvelles ont engagé M. Linné à retirer du genre des plantains, le littorella lacustris; de celui de l'actæa, le cimicifuga fættda; de celui du campanula, le canarina campanula; de celui du gentiana, le chlora perfoliata; de celui du glycine, l'abrus precatorius, etc. S'il redoubloit encore d'attention, peut-être retrancheroit-il de leur geure l'æsculus pavia, le valeriana sibirica, le gratiola monnieria, l'adonis capensis, le gentiana heteroclita, le barleria prionitis, et tant d'autres qui refusent de se soumettre aux loix de leur classe, de leur section et de leur genre.

» données; nous verrons avec quelque surprise qu'ils-ont cu » tous en vue de comprendre dans leurs méthodes généralement » toutes les espèces de plantes, et qu'aucun d'eux n'a parfaite-» ment réussi; il se trouve toujours dans chacune de ces mé-» thodes un certain nombre de plantes anomales dont l'espèce » est moyenne entre deux genres, et sur laquelle il ne leur a » pas été possible de prononcer juste, parce qu'il n'y a pas plus » de raison de rapporter cette espèce à l'un plutôt qu'à l'autre » de ces deux genres : en effet, se proposer de faire une mé-» thode parfaite, c'est se proposer un travail impossible; il » faudroit un ouvrage qui représentat exactement tous ceux de » la Nature; et au contraire, tous les jours il arrive qu'avec » toutes les méthodes connues, et avec tous les secours qu'on » peut tirer de la Botanique la plus éclairée, on trouve des » espèces qui ne peuvent se rapporter à aucun des genres com-» pris dans ces méthodes, etc. (1) ».

Il eût été cependant bien avantageux, pour faciliter l'étude de la Botanique, d'avoir des genres bien faits et déterminés par des caractères certains et à l'abri de toute équivoque, afin de n'être pas obligé de donner à chaque plante un nom particulier, ce qui surchargeroit infiniment la mémoire; et afin de faciliter l'analyse, qui me paroît être le seul moyen que l'on puisse employer pour parvenir à la connoissance d'une plante ou de tout autre objet appartenant à l'Histoire Naturelle. Mais il falloit pour cela, regarder ces genres comme artificiels, et n'avoir aucun égard aux rapports des plantes en les formant; car on sait que l'on peut souvent rapprocher un très-grand nombre de plantes par des rapports assez marqués, sans pouvoir les circonscrire par des caractères déterminés et tranchans.

Malheureusement les choses, même encore à présent, sont vues sous un aspect tout-à-fait dissérent. La formation des genres par les Botanistes modernes doit être plutôt regardée comme une recherche sur les rapports des plantes, que comme un moyen de les connoître et de les indiquer sans erreur.

Quand je dis qu'il ne faut pas avoir égard aux rapports des plantes dans la formation des genres, qui, selon moi, ne peuvent être qu'artificiels; je ne prétends pas pour cela donner comme genres des assortimens bizarres, où la loi des rapports

⁽¹⁾ Hist. Nat. premier Discours, page 18 et suiv.

naturels se trouveroit entièrement violée; je veux dire seulement que les caractères à l'aide desquels on tracera les limites qui détermineront les genres, ne doivent être gênés par aucune des considérations qui entrent dans la formation d'un rapprochement de rapports, c'est-à-dire, d'un ordre naturel; mais bien loin que les espèces qui composeront un même genre soient disparates, le caractère artificiel qui les unira, sera choisi de manière à leur conserver les unes à l'égard des autres, le rang même qu'elles occuperont dans la série naturelle des plantes.

Ainsi, après avoir formé cette série d'après les principes qui seront exposés dans la dernière partie de ce Discours, il faudra tirer de distance en distance, des limites artificielles, qui détacheront autant de petits grouppes, dont les plantes seront liées à l'aide d'un caractère simple, ou de deux caractères combinés, que l'on obtiendra d'une ou de deux parties quelconques, et non pas exclusivement, des parties de la fructification.

Ces grouppes seront les genres dont j'ai parlé, genres qui se rapprocheront de la Nature autant que le peut l'ouvrage de l'art.

Il n'est pas difficile de sentir l'avantage que ces mêmes genres auront à tous égards sur ceux qu'ont adopté la plupart des Botanistes qui, pour se rapprocher de la Nature, les ont assujettis à des exceptions nombreuses par la préférence exclusive qu'ils ont données aux parties de la fructification.

De pareils genres ne peuvent être qu'infiniment arbitraires, parce que la nature, comme je l'ai observé, marche tantôt par des rapports si extraordinaires, que l'on désespère de pouvoir lier ensemble les individus que l'on veut comparer en vertu de ces rapports, et tantôt par des nuances si délicates de variétés, qu'il paroît impossible de les saisir; d'où il arrive qu'au milieu de cette multitude de points communs et de routes qui semblent se fuir, on ne trouve sans cesse qu'incertitudes et difficultés; on ne sait pour l'ordinaire à quel genre rapporter telle ou telle plante que l'on observe. Aussi comme chaque Auteur place cette plante à son gré, ou en raison du systême qu'il a formé, quelle confusion ne voit-on pas naître de tant de principes différens qui la font voltiger sans cesse de genre en genre, lui donnant chaque fois un

nouveau nom, et qui sinissent très-souvent par lui constituer un genre propre à elle seule (1)?

Qui ignore les révolutions nombreuses que la plupart des ombelliseres ont éprouvées de la part des Auteurs qui ont écrit sur les plantes? On pourroit presque compter le nombre des synonymes de chacune d'elles, par celui des Botanistes qui ont fait des systèmes. Le siler alterum pratense de Dodonée a été rangé parmi les seseli par G. Bauhin, replacé ensuite avec les augéliques par M. de Tournefort, et réuni après cela au peucedanum par M. Linné; mais comme ses semences n'ont pas tout-à-sait le caractère du peucedanum, des Botanistes plus modernes en sont un ligusticum, d'où peut-être d'autres le retireront encore pour le replacer ailleurs. Le daucus montanus apii solio major de Bauhin est nommé cervaria par Rivin; oreoselinum par Tournesort; athamanta par le chevalier Linné; et M. Scopoli le rapporte au selinum.

Les plantes ombelliseres ne sont pas les seules qui fournissent des exemples de ces transports multipliés, et de la mauvaise déterminaison des genres.

En effet, la plupart des composées sont dans le même cas; les cnicus, carduus, serratula, carthamus, atracty lis, etc. sont fort mal distingués les uns des autres. On aura souvent de la peine à saisir la différence qui fait que le serratula arvensis n'est point un carduus, puisque le calice alongé du carduus pycnocephalus, du carduus crispus, etc. ne les a pas fait rapporter au serratula. On ne sait sur-tout pourquoi le carduus serratuloides n'est point un serratula, ainsi que tant d'autres dont le calice un peu alongé n'est presque point épineux. On pourra aussi prendre le carduus Syriacus, le C. stellatus, le C. eriophorus, et bien d'autres, pour des cnicus, tandis que le cnicus orysithales sort du caractère de son genre : enfin beaucoup d'espèces de centaurea seront pareillement confondues avec les carthamus, cnicus, etc., non pas par les Botanistes que l'usage de se communiquer entre eux a mis au fait des conventions reçues, mais par ceux qui, se trouvant réduits à consulter les règles même, n'auront pas occasion d'être avertis des exceptions nombreuses auxquelles elles sont sujettes.

⁽¹⁾ Parmi les douze cent vingt-huit genres qu'a formés M. Linné, il s'en trouve quatre cents qui ne renserment qu'une seule espèce.

J'aurois pu, pour prouver ce que je viens de dire, faire un très-grand nombre de citations, sur-tout si j'avois voulu rappeler les limites incertaines et trop souvent violées des genres qui comprennent les plantes à demi-fleurons, tels que sont ceux des hieracium, crepis, sonchus, lactuca, scorzonera, etc.; tels encore ceux des alysson, draba, cochlearia, lepidium, thlaspi, etc.; tels ensin ceux de beaucoup de labiées, graminées, etc. etc. Mais ce que j'ai dit est plus que suffisant pour faire voir combien l'idée de conserver des rapports a gêné les Botanistes dans la formation des genres, et combien l'opiniàtreté avec laquelle ils ont tout sacrifié à ce préjugé, jette d'irrégularités dans leurs principes, et porte atteinte à la stabilité de leurs règles, qui se perd dans la multitude des exceptions: ils n'ont pas senti qu'il y auroit eu bien moins d'inconvénient à se mettre peu en peine des rapports, pour former des loix saillantes, des divisions nettes et circonscrites, démenties, à la vérité, par la marche libre et infiniment variée de la Nature, mais bien plus propres à nous conduire avec certitude à la connoissance de chaque individu.

Il me sera facile de montrer que tout ce que je viens de dire à l'égard des familles et des genres, a aussi parfaitement lieu pour les espèces, et que l'étude de la Botanique à cet égard est encore embarrassée de mille incertitudes et de difficultés insurmontables: car, au lieu de chercher à distinguer les espèces par des caractères tranchans, toujours confirmés par la constance dans la reproduction, et sans jamais employer le plus ou le moins, presque tous les Botanistes à présent multiplient infiniment les espèces aux dépens de leurs variétés; ils ne connoissent plus de bornes à ce desir de créer de nouveaux êtres; la moindre nuance dans la grandeur, dans la couleur ou dans la consistance de deux individus, leur suffit pour former deux espèces particulières. Ils ne font pas attention que les semences d'une même plante portées dans deux endroits différens, exposées et cultivées dans des circonstances tout-à-fait contraires, produiront nécessairement, au bout de quelques années, deux plantes qui différeront beaucoup par leur aspect extérieur; c'est-à-dire, que l'une pourra être vigoureuse, succulente, d'un verd plus foncé, plus garnie dans toutes ses parties, etc. tandis que l'autre sera maigre, dure, blanchatre, moins élevée, quelquesois même un peu penchée, moins glabre

et moins garnie de seuilles ou de seurs; mais ce sera toujours du plus ou du moins, et les caractères ne seront point vraiment tranchaus. Cependant si l'on fait de ces deux plantes deux espèces dissérentes, et qu'on les place comme telles dans le catalogue des espèces de leur genre, que va devenir la Botanique sondée sur de pareils principes? quel chaos, et comment se reconnoître? sur-tout si, à l'exemple de M. de Tournesort, on entante une sois les variétés des anémones, des tulipes, des narcisses, des oreilles-d'ours, des pommiers et poiriers, etc. etc.; nous verrons continuellement naître et disparoître tour-à-tour des milliers d'espèces qui jetteront de la consusion dans nos connoissances, et rendront nos travaux beaucoup plus pénibles, sans que nous puissions espérer d'en recueillir aucun sruit.

En effet, les deux plantes dont je parlois dans l'instant, cultivées par la suite dans un même jardin pour l'usage des démonstrations, partageront alors des circonstances à-peu-près semblables dans leur culture, leur exposition, etc. Ainsi leurs disférences disparoîtront insensiblement, et nos catalogues seuls conserveront une espèce que la Nature auroit perdue, si elle

n'eat été plutôt notre ouvrage que le sien.

Il est donc constant, par tout ce que je viens de dire, que quoique les travaux des Naturalistes modernes aient doublé et même triplé la collection des plantes observées jusqu'à ce jour, et que leurs observations aient prodigieusement enrichi cette partie de l'Histoire Naturelle; avec tout cela, le peu d'efforts qu'ils ont faits pour faciliter la connoissance de leurs découvertes; la foiblesse et l'insuffisance des moyens qu'ils ont employés pour donner de la stabilité aux principes qu'ils ont admis; la mauvaise déterminaison des caractères génériques et spécifiques; et en un mot, les systèmes nombreux, tous plus ingénieux qu'utiles, confirment parfaitement ce que j'avois annoncé sur les obstacles insurmoutables que l'on trouve à chaque pas dans l'étude d'une science aussi importante.

D'ailleurs les systèmes ou les méthodes artificielles qui devroient toujours nous conduire par une voie également aisée et certaine à la dénomination des plantes que nous cherchons à connoître ou à nous rappeler, sont, outre leur insuffisance, si difficiles à saisir et a concevoir, que l'on ne peut guère parvenir à en avoir la clef sans s'être rompu dans l'habitude d'observer les plantes, et par conséquent sans en connoître dejà un grand nombre. De là il arrive que la plupart de ceux qui étudient les systèmes, se bornent à les vérifier sur les individus qu'ils connoissent déjà, ou s'exposent à tomber dans des méprises grossières, et ne tirent d'autre fruit de ces recherches scientifiques dans lesquelles ils s'engagent, que de s'égarer avec plus de confiance.

Ainsi cette étude précieuse, appliquée autrefois avec tant de succès au profit de l'économie animale par des hommes célèbres à qui, sans le secours des méthodes et des systêmes, un coup-d'œil très-exercé et des observations exactes suffisoient au milieu du petit nombre d'individus connus alors; cette étude, dis-je, devenue immense de nos jours, n'est presque plus compatible avec tant d'autres objets indispensables auxquels s'étend l'art de guérir. L'impossibilité de se rendre habile en peu de temps, étouffe l'ardeur de s'instruire, retarde les progrès de la science, et nous prive de mille tentatives heureuses, de mille découvertes intéressantes, auxquelles des connoissances plus certaines, plus faciles à acquérir, plus généralement répandues, ne manqueroient pas de donner naissance. La difficulté des systêmes épaissit le voile qui nous cache les secrets de la Nature, et l'étude approfondie de la Botanique n'est plus que le partage d'un petit nombre de Naturalistes, que leur aisance met à portée de se livrer tout entiers à une inclination louable, à la vérité, mais stérile pour le bien de l'humanité, et qui presque toujours annonce plutôt l'amateur qui cherche à occuper son loisir, que le citoyen jaloux de se rendre utile.

SECONDE PARTIE.

De l'insuffisance des moyens que l'on a employés pour faciliter l'étude de la Botanique.

La Botanique ne consiste pas, comme bien des gens se l'imaginent, dans l'habitude de considérer telle ou telle plante, et d'appliquer à l'idée qu'on se forme de son port, un nom quelconque indiqué par une étiquette ou par un Professeur. Cette façon d'étudier les plantes, qui est peut-être la plus commune, pourroit suffire jusqu'à un certain point, si le règne végétal se trouvoit réduit à un nombre borné d'individus qui eussent entre eux des différences tranchantes. Mais la prodigieuse quantité des plantes, les ressemblances fréquentes d'une espèce avec l'autre dans le port extérieur et le plus grand
nombre des parties, compliquent extrêmement le travail de
l'observateur, obligé de repasser sans cesse sur les mêmes
traces pour se familiariser avec les objets, et exposent l'œil
même le plus exercé, à des erreurs souvent inévitables. Et
quels dangers ne résulteront pas d'une pareille étude, si, d'après des connoissances si vagues, on ose faire usage des vertus
des plantes? Que n'aura-t-on pas à craindre de ces méprises,
peut-être plus ordinaires qu'on ne le pense, et dont le moindre
inconvénient est d'être indifférentes, et de laisser subsister
dans toute leur violence des maux qui exigent souvent les secours les plus prompts et les plus actifs?

Les vrais principes de la Botanique consistent donc dans l'étude approfondie des caractères constans qui distinguent les plantes les unes des autres, dans l'observation exacte de tout ce qu'elles ont de commun et de particulier, et dans la recherche de tout ce qu'elles ossrent d'intéressant pour l'Histoire Naturelle ou la Médecine.

On a senti que pour remplir ces différentes vues, pour suppléer aux bornes trop resserrées de la mémoire, se reconnoître au milieu de la multitude immense des végétaux, et être plus à portée de transmettre aux générations futures le dépôt précieux des connoissances acquises en ce genre, il falloit un ordre général, une distribution méthodique, où le tableau particulier de chaque individu eût une place marquée et facile à retrouver, d'après l'inspection même de l'individu. Or, ce sont les tentatives faites par les Botanistes pour exécuter ce vaste projet, que j'entreprends ici de soumettre à l'examen, et dout j'espère démontrer le peu de succès, relativement à l'objet qu'ils se sont proposé.

ARTICLE PREMIER.

Des différens arrangemens qui ont été imaginés pour faire connoître les Plantes.

Le besoin sut, pour ainsi dire, le premier guide qui conduisit l'homme à la connoissance du règne vegétal. Les alimens que les plantes lui offrirent, les remedes que des essais heureux lui découvrirent dans plusienrs d'entre elles, les lui firent regarder avec plus ou moins d'intérêt, à raison de l'utilité plus ou moins marquée qu'il retiroit de chacune. Il les nomma d'après leurs vertus ou propriétés; et ramenant de même à son propre avantage la division qu'il en fit, il les distribua selon les différens services qu'elles lui rendoient, et les divers genres de maladies contre lesquelles elles lui offroient des ressources; ensorte que les premiers ouvrages sur cette matière furent proprement des Traités de Botanique usuelle.

On remarqua ensuite que certaines plantes affectionnoient des climats particuliers; que dans le même climat, les lieux aquatiques, les terreins secs ou montagneux, les bois et les champs présentoient chacun une scène à part, qui se renouveloit à-peu-près d'une saison à l'autre. Quelques observateurs distribuèrent les plantes d'après ce point de vue général de la Nature, et leurs Traités furent comme l'histoire de leurs voyages.

On sentit dans la suite, que ni les propriétés des plantes, qui ne-se manifestent en quelque sorte que par la destruction même de l'individu, ni des circonstances purement locales, ne pouvoient fournir aucune distribution exacte et méthodique. On imagina donc des divisions fondées sur ce que les plantes présentoient de plus frappant aux yeux, sur leur grandeur, leur consistance, leur durée. On employa la considération des racines, des tiges, des feuilles, quelquefois même celle de la fleur et du fruit. Ces ébauches, d'abord très-imparfaites, se perfectionnèrent peu-à-peu, et préparèrent, comme par degrés, l'heureuse révolution qui s'est faite depuis environ un siècle dans la Botanique.

C'est alors que des hommes célèbres, convaincus de l'insuffisance de tous les caractères employés par ceux qui les avoient précédés, tournèrent toute leur attention du côté des parties de la fructification, et crurent même appercevoir l'indication de la Nature dans l'importance de ces organes destinés à la reproduction des individus. Ils rassemblèrent les différentes plantes qui leur parurent avoir plusieurs de ces caractères communs entre elles, et formèrent, comme je l'ai déjà dit, de petites familles détachées, connues sous le nom de genres. La moindre différence qui parut constante dans les plantes qui composoient un genre, servit à former les espèces, et les

Tome I.

différences accidentelles et peu constantes firent, ou du moins durent faire les variétés.

Mais ce travail, plus ou moins heureusement exécuté, ne suffisoit pas; la multiplicité des genres exigeoit à son tour un arrangement et une distribution particulière qui pût nous conduire plus facilement jusqu'à chacun d'eux. Aussi en rassembla-t-on plusieurs dont on forma des grouppes qui furent nommés ordres, sections, ou, selon d'autres, familles naturelles. Enfin, on crut devoir encore réunir les ordres et les sections, et on en composa des divisions plus générales auxquelles on donna le nom de classes.

L'ensemble ou la totalité des classes reçut la dénomination de système ou de méthode, selon la nature des principes constitutifs posés par les auteurs qui se sont occupés de ce travail. Et tel a été le dernier résultat des efforts que l'on a faits de siècle en siècle pour faciliter l'étude et la connoissance des plantes. C'est aussi à ce point de vue que je m'arrête, pour essayer de faire voir combien il nous laisse encore de choses à desirer, et combien les mains savantes qui se sont efforcées de poser la borne de nos progrès en ce geure, sont restées en-deçà du terme où il eût été possible d'arriver.

ARTICLE II.

Des Systèmes et des Méthodes.

Un système en Botanique est, selon l'acception commune, un arrangement, un ordre général, fondé par-tout sur les mêmes principes. Il résulte de cette définition, que, dans un système, on ne doit faire usage que d'une seule partie, quelle qu'elle soit, ou du moins d'un très-petit nombre de parties qui aient entre elles une analogie marquée. Ainsi, un ordre fondé uniquement sur la considération du fruit, ou des organes sexuels, ou de la corolle, ou même des feuilles, doit être regardé comme un système.

Une méthode, au contraire, est un arrangement sondé sur des principes moins fixes, moins déterminés, et dont on peut s'écarter toutes les sois que cela est nécessaire ou avantageux

pour remplir l'objet que l'on se propose.

Or, il est aisé de s'appercevoir qu'un système qui fourniroit ascz de divisions pour conduire par une voie également sûre

et facile à la connoissance de toutes les plantes dont il renfermeroit la description, mériteroit d'être préféré à une méthode, quelque bien faite que celle-ci pût être : car un pareil système auroit sur la méthode l'avantage important d'offrir des vues générales, ramenées toutes au principe fondamental comme à leur centre commun, et qu'il seroit aisé de saisir et de graver dans sa mémoire : au lieu qu'une méthode que l'on suppose s'écarter souvent des principes sur lesquels elle est établie, c'est-à-dire, faire usage de caractères pris dans toutes sortes de parties différentes, pourroit, à la vérité, conduire avec sûreté jusqu'à la plante que l'on cherche à connoître, mais ne présenteroit à l'esprit qu'un ensemble mal lié, que des divisions disparates et peu propres à être retenues par cœur.

Il reste maintenant à examiner s'il est possible de faire un système qui remplisse véritablement son objet. Or, je me suis convaincu, par les différentes tentatives que j'ai saites, et plus encore par des réslexions qui me paroissent décisives et sans réplique, qu'une pareille entreprise est absolument impraticable, et sera toujours l'écueil des talens même les plus décidés.

Premièrement, il est certain qu'aucun des caractères que l'on pourroit choisir pour être la base du systême, n'est assez fécond pour fournir seul un nombre suffisant de divisions; avantage qu'il est cependant très-important de se procurer, pour n'avoir point à choisir dans chaque division entre une trop grande multitude d'objets à-la-fois. Mais en second lieu, il est facile de démontrer que tous les caractères, dans quelque partie qu'on les prenne, sont susceptibles de varier ou d'être constans, selon les plantes dans lesquelles on les observe: c'est ce qui fait, pour le dire en passant, que les principes qui établissent des caractères du premier, du second ou du troisième ordre, sont si souvent démentis par la Nature. Mais je m'arrête à une considération plus générale; et je vais essayer de montrer, par plusieurs exemples, qu'il ne peut y avoir aucun système dont le fondement ne soit ruineux.

Supposons d'abord que l'on veuille former un ordre général d'après la considération unique du calice; il se trouvera que cette partie est d'une forme très-avantageuse dans les mauves et beaucoup d'autres espèces de plantes. Mais bientôt le caractère deviendra inconstant, équivoque, ou même s'évanouira

dans presque toutes les ombelliferes, les valériannes, les

protées, etc.

La même difficulté a lien pour la corolle prise séparément: on sait l'inconstance de cette partie dans le peplis, le sagina, le sarothra, quelques espèces de lepidium, etc., quoiqu'elle soit très-fixe et très-constante dans mille autres plantes qui en sont ornées. Les étamines et les pistils, employés dans la même vue, ne reussiront pas mieux. Rien de plus incertain que le nombre des premières dans l'alsine, le blitum, quelques espèces de gallium, le laurier, l'euphorbia, etc., et des seconds, dans les sedum, le pænia, l'helleborus, le polygonum, etc. En vain se flatteroit - on de tirer un meilleur parti du fruit; outre qu'une distribution fondée uniquement sur la considération de cet organe tardif seroit très-incommode et tiendroit trop long - temps l'observateur en suspens, elle offriroit de plus des exceptions et des variations perpétuelles; et le campanula, le gentiana, le vuleriana, le clusia, etc., prendroient à chaque instant le système en défaut par le nombre inconstant des loges qui renferment les semences, et par les circonstances fréquentes qui modifient la figure des semences elles-mêmes.

Le système sexuel fait le plus grand honneur à la sagacité et au génie de son illustre auteur. Quelle adresse à profiter en même temps du nombre, de la position et de la grandeur respective des étamines, pour multiplier les divisions sans s'écarter du principe! quel heureux rapprochement ménage entre les classes et les ordres par le rapport intime qui se trouve entre les étamines, d'où se tirent les premières, et les pistils qui déterminent la plupart des seconds ! quelle subordination dans les parties qui fournissent les caractères des divisions inférieures! quelle attention à n'employer, autant qu'il est possible, que des parties qui existent toutes à-la-fois dans la plante, et cela dans la circonstance où elle offre aux yeux le point le plus slatteur et le plus intéressant de son développement! Voilà ce qui séduit au premier examen. Mais que l'on parcoure un jardin de Botanique, le système à la main, on sentira bientôt combien il perd dans l'application; et ces principes, dont on avoit d'abord admiré la fécondité, décèlerant par-tout leur insuffisance, dès qu'on les rapprochera du plan immense et merveilleusement gradué sur lequel la Nature a travaillé.

On ne doit point reprocher à cet ouvrage les séparations extraordinaires de beaucoup de genres, dont les rapports sont très-prochains, comme ceux du chenopodium et de l'atriplex, du poterium et du sanguisorba, de la moitié des liliacées, et de la plupart des graminées. La réunion des rapports n'est point son objet; ce n'est point un ordre naturel, et l'auteur ne l'a jamais donné pour tel. Bornons-nous donc à le considérer comme un moyen artificiel, destiné à nous faire connoître, d'une manière sûre et facile, toutes les espèces de plantes auxquelles il s'étend.

Sans parler de mille exceptions auxquelles les Tables du Systema Naturæ ne suppléent point d'une manière suffisante, la didynamie angiospermie contient un nombre considérable de genres, dans lesquels la différence de grandeur entre les étamines est souvent insensible, et les plantes qui appartiennent à ces genres, sont alors vainement cherchées dans la tétrandrie. Beaucoup de plantes de la tétradynamie sont dans le même cas, et seroient par erreur rapportées à l'hexandrie.

La monadelphie et la diadelphie sont encore deux sources perpétuelles de méprises. Une infinité de genres compris dans ces deux classes, ont les étamines libres, ou si elles sont réunies, c'est avec une nuance si délicate, que l'on est souvent embarrassé pour fixer le point auquel doit commencer ou finir la réunion. Tel est le cas de beaucoup de geranium, de l'hermannia, et de tant d'autres plantes que l'on négligera de rapporter à la monadelphie, tandis que l'on y cherchera par erreur plusieurs liliacées, telles que le fritillaria imperialis, le galanthus, etc., ainsi que beaucoup de pentandriques.

La réunion des anthères est certainement aussi marquée dans plusieurs solanum, dans le dodecatheon, le cyclamen, le primula, etc., que dans le viola et l'impatiens, qui font partie de la syngénésie. Plus de la moitié des légumineuses s'accordent fort mal avec le titre de la diadelphie; et enfin la monæcie, la diæcie et la polygamie fournissent une infinité de doubles emplois qui ne sont point indiqués.

Je suppose en effet que j'examine les sieurs d'un pied hermaphrodite du panax, du nyssa, du aiospyros, etc.; il est certain que si je n'ai pas en même temps occasion d'observer le pied qui porte des sieurs unisexuelles ou mélangées, l'idée ne me viendra pas de saire mes recherches dans la polygamie.

B 5

Je m'efforcerai, au contraire, de trouver ma plante dans la pentandrie, l'octandrie ou la décandrie. Si, d'un autre côté, cette même plante ne portoit que des seurs toutes mâles ou toutes femelles, la privation de l'autre individu m'empêcheroit de me déterminer entre la polygamie et la diæcie; et enfin, quand je devinerois qu'elle doit être placée dans la dizcie, si c'est un individu semelle, je serai encore arrêté sans pouvoir fixer la section qui est fondée sur le nombre des étamines.

Combien, d'ailleurs, de plantes, soit dioiques, soit polygamiques, dont les fleurs mâles ne sont prises pour telles que parce que très-souvent leur fruit avorte, mais qui ont néan-

moins des pistils très-sensibles?

Mais quand même on seroit parvenu à déterminer la classe à laquelle appartient une plante que l'on a dessein de connoître, il se présente souvent, dans la recherche de l'ordre ou dans celle du genre, de nouvelles difficultés qui tiennent encore à

la nature foucièrement vicieuse du système.

Imaginons, par exemple, qu'ayant cueilli un pied du solanum dulcamara, j'aie recours au système pour trouver le nom de ma plante; le premier travail qu'exige cette recherche est un choix à faire sur vingt-quatre divisions présentées toutes à-la-fois; et en supposant que la réunion des étamines ne m'égare pas, je me déciderai pour la pentandrie : trouvant ensuite un second choix à faire sur six autres divisions présentées également à - la-fois, l'inspection du style solitaire me conduira, si l'on veut, sans difficulté à la monogynie.

Mais ici le système nous transporte tout-à-coup au milieu de cent trente genres, parmi lesquels il faut, pour ainsi dire, deviner quel est celui qui convient à notre plante. Il est vrai que le célèbre auteur de cet ouvrage a fait imprimer ailleurs quelques sous-divisions particulières pour nous conduire un peu plus loin; mais il a eu soin de ne les placer que dans des espèces de tables situées à l'entrée des classes, afin de ne pas dégrader son système, qui, quoique plus utile, se seroit alors rapproché de la méthode, puisque les caractères de ces sousdivisions sont empruntés de toutes sortes de parties.

Il est cependant bien singulier de pouvoir dire que le systême sexuel soit encore, malgré ses défauts, très-supérieur à tant de méthodes que l'on a imaginées jusqu'ici, quoique les auteurs de ces dernières cussent bien plus de ressources pour parvenir à leur but, puisqu'ils n'étoient point gênés par l'unité de principe, et que la facilité de multiplier et de varier à leur gré les données, devoit naturellement les conduire à des solutions plus complettes.

Il ne sera pas difficile de remonter à la cause qui a gâté et altéré toutes les méthodes, si l'on considère, en premier lieu, que les Botanistes qui se sont appliqués à cette espèce de travail, au lieu de tendre uniquement et directement à leur but, ont été arrêtés par des considérations qui leur devenoient tout-à-fait étrangères. En effet, ils ont tous aspiré à l'honneur du système, et se sont gênés sur le choix des moyens, dans la crainte de ne point assez simplifier les principes sur lesquels ils établissoient leurs méthodes. En conséquence, ils ont fait le moins de divisions qu'il leur a été possible, et ont mieux aimé les appuyer sur des caractères équivoques, que d'en emprunter de toutes les parties des plantes qui pouvoient leur en fournir d'assez marqués; ce qui eût été cependant se rapprocher de la vraie Botanique, et multiplier les traits de ressemblance entre leur ouvrage et celui de la Nature.

Ce préjugé n'est pas le seul dont les méthodes aient eu à souffrir. On se fit une loi sévère de ne point séparer les plantes qui avoient des rapports communs; comme si le moyen qui conduit par des divisions nombreuses jusqu'aux plantes qu'it doit indiquer, pouvoit être un ordre naturel, et comme s'il étoit possible de faire une seule division sans rompre quelque part des rapports marqués.

Il ne saut qu'ouvrir l'ouvrage de M. de Tournesort, pour y reconnoître, si j'ose le dire, l'abus qu'il a sait de son esprit, en se retournant de mille manières, pour éviter de prétendus inconvéniens, dont il n'a pu cependant garantir sa méthode.

En effet, ce fut par le desir de conserver les rapports que, pour caractériser sa neuvième elasse, il abandonna la considération de la corolle, et n'employa que celle du fruit. Il auroit pu cependant s'appercevoir que, dans le peu de divisions qu'il avoit saites, il avoit déjà rompu trop d'affinités, pour tenir encore à son opinion. Car, combien de plantes, dont les rapports sont très-frappans, se trouvent séparées par sa première distribution, qui met d'un côté les sous-abrisseaux et les herbes, et de l'autre, les arbrisseaux et les arbres, quoique d'ail-leurs cette distribution soit très-peu circonscrite, et devienne

embarrassante dans bien des cas, lorsqu'on arrive à la nuance par laquelle les tiges ligneuses semblent se confondre avec les tiges herbacées? En un mot, pouvoit-il ignorer que les titres de ses première et seconde classes, le forçoient de séparer le convolvulus du quamoclit, le gentiana du centaurium minus, etc. sans qu'il eût cependant pourvu à la sûreté du principe et à la netteté de ces deux divisions, puisqu'elles renferment le veronica, l'hyosciamus, l'echium, etc., qui seroient vainement cherchés dans la classe qui indique pour caractere une corolle monopétale et irrégulière? C'est ainsi qu'une marche gênée, et pour ainsi dire inconséquente, défigure cette méthode, si digne d'ailleurs d'être applaudie, sur-tout si l'on se transporte à l'epoque où vivoit l'auteur, et si l'on fait attention à l'espace qu'il a franchi tout d'un coup, et à ses progrès rapides dans une science dont il a encore plus perfectionné l'étude par son génie, qu'étendu le règne par ses savans voyages.

TROISIÈME PARTIE.

De la meilleure manière de voir et de travailler en Botanique.

Avant de faire connoître la méthode que j'ai substituée à tous les moyens défectueux employés jusqu'ici pour nous conduire à la connoissance des plantes, je crois qu'il est essentiel de fixer le véritable point de vue sous lequel la Botanique doit être envisagée, et d'examiner les ressources que la Nature nous offre pour la connoître relativement aux bornes de nos facultés, et la manière de tirer de ces ressources le parti le plus avantageux.

Il me paroît d'abord évident que tout ce que l'on peut proposer de principes sur la matière dont il s'agit, se réduit à deux

objets indispensables.

Le premier consiste à fournir le moyen le plus sûr et le plus facile pour résoudre, dans tous les cas particuliers, ce problème général: Etant donnée une production du règne végétal, trouver le nom que les Botanistes lui ont assigné.

Cette découverte, en effet, nous met à portée de consulter tous les ouvrages qui ont été écrits sur les plantes, de profiter de toutes les observations que l'on a faites sur l'objet particulier

que nous examinons, d'en connoître les propriétés, les usages, et même de le comparer avec les êtres du même genre, auxquels il ressemble davantage.

Mais quelque satisfaisante que fût la manière dont cette première vue eût été remplie, l'ordre et la liaison des idées, si
nécessaires dans les sciences, exigeroient que la Botanique fit
un pas de plus. On sent en effet qu'il manqueroit à l'étude du
règne végétal un aspect sous lequel on pût le considérer dans
son ensemble, et qui nous présentât la suite des affinités que
l'on a observées dans les plantes, et la chaîne admirablement
graduée qu'elles paroissent former, du moins en une multitude
d'endroits, lorsqu'on les rapproche en raison de ces affinités.
L'ordre dont je parle, réuniroit le double avantage de nous
montrer d'une part la Nature en grand, et de nous donner
de l'autre une idée nette de chaque être, en nous indiquant
ses rapports avec tous les autres individus, et en le plaçant
dans un point où il recevroit et renverroit la lumière de toutes
parts.

Mais ici se présente une question qui me paroît de la plus grande importance. Peut-on remplir à-la-fois les deux objets que je viens de citer? c'est-à-dire, est-il possible que le moyen qui doit nous faire découvrir les noms que les Botanistes ont donnés aux plantes que nous cherchons à connoître, puisse en même temps nous offrir la gradation de tous les rapports particuliers qui lient les plantes entre elles?

Pour moi, je ne balance point à me décider pour la négative, et j'établis cette opinion sur deux propositions dont il me semble que la vérité ne peut être coutestée.

Premièrement, on ne peut dans un ouvrage de Botanique, de quelque nature qu'il soit, nous conduire par la voie la plus courte et la plus facile à la connoissance des plantes dont cet ouvrage renfermeroit les noms et les caractères, si ce n'est à l'aide d'un nombre de divisions proportionné à celui des plantes qui y seroient indiquées.

Supposons, en effet, qu'un ouvrage contienne la description exacte de dix mille végétaux, et que quelqu'un ayant cueilli une plante qu'il sait être l'une des dix mille, se propose d'en découvrir le nom, il est certain que si l'ouvrage n'offre aucune division, il faudra lire toutes les descriptions l'une après l'autre, jusqu'à ce que l'on soit parvenu à celle de la

. .

plante observée; et l'on sent combien une pareille recherche devient pénible et ingrate dans une multitude de cas.

Mais si l'ouvrage dont je parle contenoit deux grandes divisions, la première attention de l'observateur seroit d'examiner les titres de ces divisions, pour se déterminer en faveur de l'une ou de l'autre, d'après l'inspection de la plante; et le choix étant fait, il seroit encore obligé de faire ses recherches parmi cinq mille descriptions, au risque de les lire toutes si sa plante se trouvoit la dernière. Il est inutile d'aller plus loin pour faire voir que le travail, tout compensé, s'abrégeroit à proportion que les divisions seroient plus nombreuses; et c'est ici une de ces propositions dont le simple développement suffit pour les démontrer.

J'ajoute maintenant que l'on ne peut, en Botanique, ni probablement dans toutes les autres parties de l'Histoire Naturelle, faire une seule division nette et tranchante, qui ne rompe quelque part des rapports très-marqués, d'où il faudra conclure qu'un système ou une méthode qui renferme nécessairement un certain nombre de divisions, ne peut être un ordre naturel.

C'est principalement de l'observation que l'on peut déduire la preuve de la proposition précédente. Or, j'ai fait des recherches sur tous les caractères possibles, et je puis assurer qu'il ne s'en est trouvé aucun qui ait soutenu l'épreuve.

La division tirée des feuilles séminales ou des cotylédons, qui paroit d'abord assez naturelle, offre cependant un grand nombre de séparations frappantes; elle écarte considérablement les alisma et le sagittaria du genre des ranunculus, avec lequel ces plantes ont plus de rapport qu'avec les jones et les graminées. Le ranunculus glacialis même se trouve alors rejeté très-loin de son genre, étant monocoty lédon, comme j'ai eu occasion de l'observer il y a quelques années au Jardin du Roi. M. Linné indique les melocactus de M. de Tournefort comme monocotylédons, et les opuntia du même auteur, comme dicety lédons, quoiqu'il croie devoir réunir ces plantes sous un men e nom générique, tant leurs autres rapports sont sensibles. M. de Jussieu, de son côté, place au Jardin royal, dons la division des monocotylédons, l'orobanche, le lathræa, l'utricularia et le pinguicula, qu'il sépare des labiées personnées pour les placer entre les fougères et les mousses. Il range aussi dans la même liguée le genre du menianthes qui se trouve

alors, comme on voit, très-écarté de l'hottonia, du samolus et du lysimachia, qui ont cependant beaucoup plus de rapport avec lui que les mousses et les fougères.

Que seroit-ce si la manière dont lèvent les plantes étoit aussi connue des Botanistes qu'elle peut l'être des Jardiniers, par rapport au petit nombre de végétaux que ces derniers cultivent? Comment d'ailleurs être à portée d'observer dans les champignons, les lichens, les mousses, etc., cette première époque du développement des germes?

Les divisions empruntées des autres parties de la plante, rompent encore un bien plus grand nombre d'affinités. Veuton, par exemple, employer la considération du fruit? alors les labiées, ainsi que les bourraches, seront rejetées fort loin des personnées, celles-ci ayant leurs semences renfermées dans une capsule, etc. Si l'on essayoit ensuite d'établir ses divisions d'après la distinction de la baie d'avec la capsule, on sépare-roit nécessairement le solanum du capsicum, le vaccinium de l'andromeda, ainsi que beaucoup d'autres plantes qui se trouvent d'ailleurs si bien liées. La position du fruit, tantôt supérieur et tantôt inférieur au réceptacle, détacheroit l'agave de l'aloès, diviseroit les saxifrages, etc. En un mot, le nombre des loges, la forme des semences et tous les aspects possibles sous lesquels on peut considérer le fruit, donneroient par-tout des coupes bizarres qui troubleroient l'harmonie des autres parties.

On me dispensera sans doute de citer tant d'autres caractères, tels que la corolle monopétale ou polypétale qui sépare une moitié des liliacées d'avec l'autre; la corolle régulière ou irrégulière qui divise les geranium, écarte l'iberis des crucifères, l'echium des boraginées, etc.; les étamines définies ou indéfinies qui rompent la communication entre le poterium et le sanguisorba, entre le sedum et le semper-vivum, divisent le cleome, le lithrum, etc.

En un mot, pour que l'on pût faire une seule distribution sans violer la loi des rapports, il faudroit que les mêmes caractères existassent tous à-la-fois, et exclusivement, dans les mêmes grouppes de plantes. Mais comme la Nature les a au contraire mélangés et diversement combinés, il arrive qu'à l'endroit où les uns se terminent, les autres ont encore un certain espace de la chaîne à parcourir, et que l'on ne peut saisir nulle part aucun point commun de séparation.

C'est ici, ce mo semble, le nœud de la difficulté; et la discussion dans laquelle je viens d'entrer, doit achever de dévoiler la cause des obstacles étonnans que les Botanistes ont recontrés par-tout dans la formation de leurs systèmes et de leurs méthodes. Ils ont tous cherché, du moins jusqu'à un certain point, à réunir les deux objets dont il s'agit ici, et se sont efforcés mal-à-propos de saisir en même temps la Nature par deux cotés différens, dont ils ne pouvoient tenir l'un sans que l'autre leur échappât.

Je termine cet article intéressant par une réflexion trèssimple, qui vient à l'appur de tout ce que j'ai dit précédemment. Il en est des systèmes et des méthodes destinés à nous faire connoître les noms que l'on a donnés aux plantes, comme de ces noms eux-mêmes. Ni les uns ni les autres ne sont dans la Nature; ce ne sont que des moyens artificiels, dont on est convenu pour s'entendre : tout est ici l'ouvrage de l'homme. Au contraire, un ordre fait pour nous montrer la suite de tous les rapports de ressemblance qui existent entre les plantes, considérées dans toutes leurs parties, ne peut être arbitraire. Le plus ou le moins, à cet égard, a un fondement dans la chose même. Pourquoi donc vouloir réunir dans un même plan deux objets tout-à-fait indépendans l'un de l'autre, si ce n'est que le premier nous sert comme de degrés pour arrivèr jusqu'au second, vers lequel il n'a point été donné à l'esprit humain de s'élever par un premier essor?

QUATRIÈME PARTIE.

Des moyens employés dans cet Ouvrage, pour faciliter l'étude de la Botanique.

Jz me propose, dans cette dernière partie, de mettre le lecteur à portée d'apprécier les efforts que j'ai faits pour exécuter le seul plan qui puisse, selon moi, ramener l'étude de la Botanique à ses véritables principes. Les détails dans lesquels je suis obligé d'entrer à cet égard, feront la matière de deux sections assez étendues, dont la première traitera de l'analyse, qui est le moyen que j'ai choisi pour conduire à la connoissance des plantes; et l'autre sera destinée à exposer la marche qui me paroît la plus avantageuse pour réussir dans la formation d'un ordre naturel.

ARTICLE PREMIER.

De l'Analyse on des Principes d'une Méthode artificielle dont l'objet unique est de faire connoître le nom des Plantes observées.

Une bonne méthode en Botanique est, pour ainsi dire, un guide éclairé qui voyage par-tout avec nous, que nous pou-vons consulter à chaque instant, qui plaît même d'autant plus, qu'il exige toujours des recherches de notre part, et déguise les leçons qu'il nous donne sous l'apparence flatteuse d'une découverte.

Il est certain que dans un ouvrage de cette nature, c'est à l'utilité qu'il faut principalement s'attacher, au point même de sacrifier tout le reste, s'il est nécessaire, à cet objet essentiel. D'après cette considération, il me semble que tout auteur qui compose une méthode, quels que soient les moyens qu'il emploie d'ailleurs, doit nécessairement partir des deux principes suivans, comme de deux loix fondamentales suffisamment démontrées par tout ce qui a été dit dans l'article précédent.

Premier principe. Aucune partie des plantes prise à l'exclusion des autres ne fournissant seule assez de caractères pour remplir l'objet direct d'une distribution quelconque, il est nécessaire de faire usage de tous les caractères que les plantes peuvent offrir, et d'en emprunter indistinctement de toutes leurs parties, ayant seulement attention de rejeter, autant qu'il sera possible, ceux dont l'observation seroit trop délicate.

SECOND PRINCIPE. Ayant reconnu qu'on ne peut saire une scule division qui ne rompe quelque part des rapports trèsmarqués, on doit se mettre parsaitement à son aise sur cet objet, s'occuper uniquement de la sûreté de la méthode, sormer des divisions tranchantes et circonscrites par des désinitions à l'abri de toute équivoque, sans avoir égard aux séparations frappantes que ces divisions peuvent occasionner.

Ces principes une sois établis, il est à propos de donner une idée de la méthode que j'ai exécutée dans cet Ouvrage. Imaginons, pour plus de simplicité, qu'il n'existe dans la Nature que les douze espèces de plantes qui suivent:

Hieracium murorum. Linn. Anthemis cotula. Polypodium filix mas. Alsine media. Salvia pratensis. Agaricus campestris. Pyrus communis. Bryum murale. Bellis perennis. Anagallis arvensis. Boletus luteus. Carduus marianus.

Supposons qu'ayant observé ces plantes avec soin, je me propose d'en faire l'analyse, je choisirai d'abord deux caractères qui s'excluent dans la même espèce, et dont le premier convienne à une partie de mes plantes, et le second appartienne à tout le reste. Ces deux caractères seront, par exemple, l'existence bien marquée des étamines et pistils d'une part; et de l'autre l'absence, du moins apparente, de ces mêmes parties. Cette première division me fournira deux titres que je placerai à la tête de l'analyse; et si mes caractères sont bien tranchans, je verrai mes plantes se partager et se ranger chacune sous le titre auquel elle appartiendra, ce qui me donnera deux grouppes bien détachés, comme dans l'exemple suivant:

Fleurs dont les étamines et Fleurs nulles ou dont les étapistils peuvent aisément se distinguer.

Carduus marianus. Hieracium murorum. Anagallis arvensis. Salvia pratensis. Bellis perennis Alsine media. Pyrus communis. Anthemis cotula.

mines et pistils ne peuvent se distinguer.

Polypodium filix mas. Agaricus campestris. Boletus luteus. Bryum murale.

Pour ne point trop embrasser d'objets à-la-fois, je reprendrai d'abord le premier membre de division qui est composé de huit plantes, et je le traiterai comme j'ai fait la totalité des douze plantes, à l'aide de deux nouveaux caractères tirés de la réunion ou de la non-réunion des sleurs dans un calice commun.

RXEMPLE.

Fleurs dont les étamines et pistils peuvent aisément se distinguer.

dans un calice commun.

Carduus marianus. Hieracium murorum. Bellis perennis. Anthemis cotula.

Fleurettes nombreuses, réunies | Fleurs libres, et non réunics dans un calice commun.

> Anagallis arvensis. Salvia pratensis. Alsine media. Pyrus communis.

Le premier des titres précédens, auquel je me borne encore pour éviter la confusion, me sournit une nouvelle division sondée sur la forme des fleurettes.

EXEMPLE.

Fleurettes nombreuses, réunies dans un calice commun.

sont toutes en cornet, ou toutes en languettes.

Carduus marianus. Hieracium murorum.

Fleurettes de même sorte; elles | Fleurettes de deux sortes; les unes en cornet, et les autres en languette.

> Bellis perennis. Anthemis cotula.

Maintenant que mes plantes ne se trouvent plus que deux à deux, je puis les caractériser séparément, et les isoler à l'aide d'une dernière division.

REMIER CAS.

Fleureties de même sorte, toutes en cornet ou toutes en languette.

Fleurettes toutes en cornet.

i Fleurettes toutes en languette.

Carduus marianus.

Hieracium murorum.

DISCOURS

SECOND CAS.

Fleurettes de deux sortes, les unes en cornet, et les autres en langusits.

Réceptacle nu et sans paillettes. Réceptacle chargé de paillettes.

Bellis perennis.

Je remonte par ordre aux dissérens membres de division que j'avois abandonnés; le premier qui s'offre est celui qui comprend des sleurs non réunies dans un calice commun. L'aspect de la corolle m'indique une nouvelle ligne de séparation.

KMPLK.

Fleurs libres et non réunies dans un calice commun.

Corolle monopétale ou d'une | Corolle polypétale ou de pluseule pièce.

sieurs pièces...

Anagallis arvensis. Salvia pratensis.

Pyrus communis.

Je trouve encore dans la considération de la corolle un moyen de distinguer les deux plantes du premier titre.

EXEMPLE.

Corolle monopétale.

Corolle régulière.

Corolle irrégulière.

Anagallis arvensis.

Salvia pratensis.

La différence du nombre des étamines terminera l'analyse par rapport au cas de la corolle polypétale.

Corolle polypétale.

Dix étamines ou moins.

Onze étamines ou plus.

Alsine media.

Pyrus communis.

J'ai analysé maintenant toutes les plantes qui appartiennent au premier membre de la grande division, fondée sur la présence ou l'absence des étamines et des pistils. Je reprends le second membre; et comme il n'est composé que de quatre plantes, je n'aurai besoin que de trois opérations pour les séparer.

PREMIÈRE OPÉRATIONI

Fleurs nulles, ou dont les étamines et pistils ne peuvent se distinguer.

Plantes qui ont des feuilles et | Plantes sans feuilles et dont la dont la fructification est sensible, mais indistincte.

Polypodium filix mas. Bryum murale.

fructification n'est ni distincte, ni même sensible.

Agaricus campestris. Boletus luteus.

SECONDE OPÉRATION,

Relative au premier cas de la division précédente!

Plantes qui ont des feuilles et dont la fructification est sensible, mais indistincte.

Fructifications pulvériformes, Fructifications anthériformes, disposées sur le dos des feuilles.

Polypodium filix mas.

pédonculées et terminant les

Bryum murale.

TROISIÈME OPÉRATION,

, Pour séparer les deux seules plantes qui restent.

Plantes sans feuilles, et dont la fructification n'est ni distincte, ni même sensible.

Chapeau doublé de lames.

Chapeau doublé de pores ou de tuyaux.

Agaricus campestris.

Boletus luteus.

C'est par une suite de divisions semblables à celles que l'on Tome 1.

vient de voir, que je suis parvenu à analyser l'ensemble de toutes les plantes qui croissent naturellement en France. Mais pour donner aussi une idée de la marche que doit suivre l'observateur dans la recherche du nom des plantes, je vais présenter de nouveau le travail précédent, sous la forme qu'il doit avoir relativement à cet objet. J'en ferai ensuite l'application à un cas particulier.

ANALYSE.

Fleurs dont les étamines et pistils peuvent aisément se dis- tinguer.	
pistils peuvent aisément	Fleurettes nombreuses, réu- nies dans un calice commun. 2. Fleurs libres et non réunies dans un calice commun 9.
2. Fleurettes nombreuses, réunies dans un calice commun	I INITIAL ON TANDITAL A
5. Fleurettes de même sorie	Fleurettes toutes en cornet
4. Fleurettes to	outes en cornet.
5. Fleurettes tout Hieracium murorum.	tes en languette.
ô. Fleurettes de deux sortes	Réceptacle au et sans pail- lettes

7.	Réceptacle nu et saus paillettes. Bellis perennis.
8.	
9	Fleurs libres et non réunies Corolle monopétale 10. Corolle polypétale 13.
20	Corolle monopétale Corolle régulière 11. Corolle irrégulière 12.
2	1. Corolle régulière. Anagallis arvensis.
1	2. Corolle irrégulière. Salvia pratensis.
2	Onze étamines ou moins 14.
3	4. Dix étamines ou moins. Alsine media.
1	5. Onze étamines ou plus. Pyrus communis.
3	Fleurs nulles, ou dont les étamines et pistils ne peuvent se distinguer Plantes qui ont des feuilles, et dont la fructification est sensible, mais indistincte 17. Plantes sans feuilles, et dont la fructification n'est ni distincte, mi sensible 29.

Plantes qui ont des feuilcation est sensible, mais indistincte.....

Fructifications pulvéritormes, disposées sur le dos des

Fructifications anthériformes, pédonculées et terminant les tiges..... 19.

Fructifications pulvériformes, disposées sur le dos des feuilles.

Polypodium filix mas.

19. Fructifications anthériformes, pédonculées et terminant les tiges.

Bryum murale.

20. Plantes sans feuilles, et dont la fructification n'est ni distincte, ni sen-

Chapeau doublé de lames. Chapeau doublé de pores on de tuyaux..... 22.

Chapeau doublé de lames. 21.

Agaricus campestris.

Chapeau doublé de pores ou de tuyaux. Boletus luteus.

Supposons maintenant qu'un observateur, ayant cueilli l'alsine media, ait recours à l'analyse précédente pour trouver le nom de cette plante; l'inspection des étamines et du pistil, qui s'apperçoivent tres-distinctement au milieu de la fleur, le décidera pour le premier titre de la première division : le nº. 1, qui se trouve au-dessous de ce titre, le renverra à celle des divisions inférieures qui porte ce même numéro; c'est elle qui suit immédiatement. Derrière cette division, on retrouve l'indication du caractère choisi précédemment, et la division elle-même présente deux nouveaux titres, éntre lesquels il s'agit encore de se déterminer. L'observateur ayant remarqué que les fleurs de la plante qu'il tient ne sont point réunies dans un calice commun, adoptera le second titre qui porte le numéro q. Cherchant ensuite ce même numéro à côté de quelqu'une des divisions suivantes, il tombera sur celle qui offre un choix à faire entre la corolle monopétale et la corolle polypétale; un coup-d'œil jeté sur la sleur, le décidera pour le second titre, et le numéro 15, qui porte ce titre, le renverra un peu plus bas, où il trouvera une nouvelle division fondée sur le nombre des étamines. Quoique ce nombre soit variable dans l'alsine, il ne passe jamais 10, ce qui fixe le choix dans tous les cas pour le premier titre. Enfin le numéro 14, qui est à côté de ce titre, conduira l'observateur au nom même de la plante qu'il cherchoit à connoître.

Je dois observer ici que la manière de procéder dans une analyse, ne peut être arbitraire; et qu'encore qu'il paroisse indifférent au premier coup-d'œil d'employer telle division plutôt que telle autre, la marche qui fera trouver le nom de la plante doit cependant être combinée d'après certaines règles que je réduis à deux. La première est que l'on parvienne au but par la voie la plus sûre; la seconde est que cette voie soit en même temps la plus courte possible.

Ces deux règles étant la base de toute méthode analytique, doivent être par conséquent combinées de façon qu'elles se croisent le moins qu'il se pourra; et dans le cas où l'une ne pourroit être observée qu'aux dépens de l'autre, ce seroit alors la seconde qu'il faudroit sacrifier en partie à la première, qui ne sauroit être trop respectée; c'est sur quoi il me paroit nécessaire d'insister, pour donner une juste idée de mon travail.

La première loi, qui tend à la sûreté de l'analyse, nous prescrit de ménager les divisions avec tant d'art, que les définitions sur lesquelles seront établies ces divisions, soient toujours très-circonscrites, et n'expriment que des caractères qui ne soient nullement susceptibles de varier dans les plantes réunies sous un même titre.

Cette loi ne souffriroit aucune difficulté dans l'exécution, si nous avions des genres artificiels bien faits, et qui, à l'aide d'un caractère tranchant et choisi indépendamment de tout rapport prétendu naturel, rassemblassent un certain nombre de plantes sous un même point de vue bien terminé, et dont les extrémités sussent aussi sensibles que le milieu. Mais, saute de ce secours, j'ai été obligé, en mille occasions, de prendre

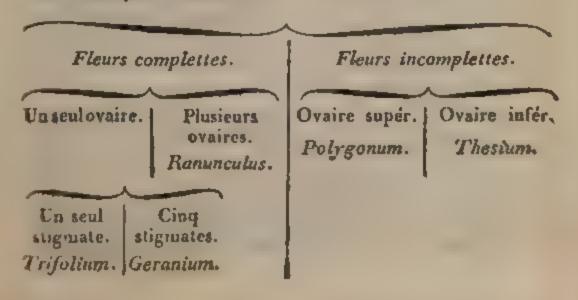
un biais pour éviter toutes les irrégularités des genres, et ne rien laisser, s'il étoit possible, à l'arbitraire.

Supposons, par exemple, que je veuille analyser les genres du geranium, du ranunculus, du polygonum, du thesium et

du trifolium.

Si je commence par distinguer entre les corolles régulières et les irregulières, pour mettre à part le trifolium, je séparerai beaucoup d'espèces de geranium dont les corolles ne sont pas tout-à-fait régulières. Si je distingue, au contraire, entre les corolles monopétales et les polypétales, and de détacher le polygonum et le thesium, je n'aurai plus rien de fixe par rapport aux trifolium, dans lesquels le caractère de la corolle polypétale est équivoque. Si je me retourne d'une autre façon, et que j'établisse ma division sur la différence des calices monophyles d'avec les polyphyles, pour me défaire encore du trifolium, je sépare de nouveau plusieurs espèces de geranium qui ont le calice d'une seule pièce. Si enfin je me rejette sur le nombre des étamines pour mettre de côté le thesium ou quelqu'autre des genres nommés ci-dessus, celui du polygonum, et même celui du geranium, se trouveront démembrés.

Pour éviter les obstacles que présentent de toutes parts ces divisions vagues et indéterminées, je commencerai par séparer les fleurs qui ont une corolle et un calice, d'avec celles qui n'ont qu'une de ces deux parties, et alors j'anrai d'un côté les geranium, ranunculus et trifolium; et de l'autre, les polygonum et thesium. Je sous-diviserai ensuite, d'une part, en séparant les fleurs qui ont des ovaires nombreux de celles qui n'en ont qu'un seul; et de l'autre, en employant la considération de l'ovaire, tantôt supérieur, tantôt inférieur, etc. comme dans l'exemple ci-dessous.



Quoiqu'il y ait beaucoup d'autres caractères qui différencient ces genres, il n'y en a pas qui les divisent plus simplement, plus nettement et plus également que ceux dont je viens de faire usage. Cependant quelque effort que j'aie fait pour parer aux difficultés qui paissent de l'irrégularité des genres, on verra bien que je n'ai pas toujours pu réussir pleinement; mais j'ose dire que ce n'est ni ma faute, ni celle des principes que j'emploie, et je ne doute pas que je ne parvinsse à porter dans l'analyse toute la sûreté dont elle est susceptible, si j'avois acquis le droit d'opérer une révolution en Botanique, et de former de nouveaux genres à l'abri de toute variation.

La seconde règle, indiquée ci-dessus, exige que l'on arrive au but en général par la voie la plus courte, quand cet avantage peut se concilier avec celui de la plus grande sûreté. Or, le moyen pour y réussir, est de présérer toujours les divisions qui partagent l'ensemble des êtres le plus également possible. On a pu voir, dans le modèle d'analyse que j'ai donné au commencement de cet article, qu'à la réserve de la première division qui met huit plantes d'un côté et quatre de l'autre, ce qui étoit indispensable pour la certitude de la méthode, toutes les autres divisions répartissent également les plantes auxquelles elles s'étendent.

Mais si, ayant à faire l'analyse de tout le règne végétal, je commençois par former la distribution suivante:

Fleurs dont les étamines trèssensibles sont toujours compo- lorsqu'elles sont sensibles, sont sées d'anthères sessiles.

Fleurs dont les étamines, composées d'anthères pédiculées :

il est certain que, quelque désectueuse que sût d'ailleurs cette distribution, elle partageroit le règne végétal si inégalement, que presque toutes les plantes connues seroient comprises dans le second membre. Or, si ce même membre étoit sous-divisé plusieurs fois de suite avec la même inégalité, il en résulteroit qu'un petit nombre de plantes seroit indiqué par une voie trèsabrégée, tandis qu'il s'en trouveroit une multitude d'autres auxquelles on n'arriveroit que par un travail considérable, et à travers un nombre infini de divisions accumulées. Et quoique l'on regagnat en quelque sorte d'un côté ce que l'on perdroit de

l'autre, cependant une pareille marche ne seroit pas en général la plus courte possible, outre que l'observateur lui-même ne se sentiroit pas dédommagé par la briéveté du travail en certaines circonstances, de la longueur rebutante des recherches qu'il seroit obligé de faire dans les autres cas.

Il est bon de prévenir ici une difficulté; il paroît d'abord qu'une marche assujettie à l'analyse, doit toujours être extrêmement longue en elle-même, sur-tout si le nombre des plantes analysées est considérable, comme seroit, par exemple, un nombre de quatre mille plantes; car chaque division n'ayant jamais que deux membres, il faudra, ce semble, parcourir un très-grand nombre de ces divisions avant d'acriver à l'unité, c'est-a-dire, à un titre qui n'appartienne plus qu'à une seule plante.

Cette objection ne frappera que ceux qui ignorent la nature des progressions géométriques. En effet, si l'on divise continucllement par 2 la somme 4006, des la onzième division, on arrivera à l'unité; et si l'on trouvoit que ce fût encore trop de onze divisions à parcourir pour chaque plante, l'une portant l'autre, j'observerai que ce travail peut être abrégé au moins d'un tiers dans une multitude de cas. En effet, si l'on jette les yeux sur untre analyse, on verca d'abord que le numéro placé à côté du premier membre de chaque division, renvoie toujours à la division qui suit immédiatement. Ainsi avec un peud'usage, on pourra, d'un coup-d'œit, parcourir quatre ou cinq divisions, ce qui, dans certains cas, abrégera de heaucoup l'opération. Par rapport aux numéros qui appartiennent aux scconds membres des divisions, et qui souvent renvoient assez loin, il est bien difficile qu'un observateur qui se seroit un peufamiliarisé avec l'analyse, n'ent pas retenu par cœur les premiers de ces numéros qui reviennent à chaque instant, ainsi que les divisions auxquelles ils répondent, avantage qui le dispenseroit encore d'une partie des recherches à faire pour arriver au but.

On voit, par tout ce qui vient d'être dit, que l'analyse n'est autre chose qu'une méthode continue (1), mais dont l'usage est

⁽¹⁾ La méthode d'analyse est, à proprement parler, une methode de dissection. J'ai preferé la denomination d'analyse, comme plus natu-relle, outre qu'elle convient jusqu'à un certain point à cet ouvrage, dont

d'autant plus facile, que l'on n'a jamais à choisir qu'entre deux caractères, dont l'un appartient à la plante à l'exclusion de l'autre, et dont la coexistence dans le même individu implique-roit contradiction. C'est ce qui distingue ma méthode de toutes les autres, qui, sans parler du grand nombre d'objets entre lesquels elles laissent le plus souvent l'observateur indécis et embarrassé, lui offrent un choix à faire parmi des caractères qui ordinairement se rapprochent l'un de l'autre, ou sont tout au plus disparates, mais rarement incompatibles.

Un autre avantage que l'analyse a sur les systèmes et les méthodes qui ont paru jusqu'ici, c'est que dans le cas où les caractères sont tirés du nombre de certaines parties, telles que les pétales, les étamines, etc. nous avons eu soin d'épargner à l'observateur la peine de compter exactement ces mêmes parties, ce qui souffre quelquefois de la difficulté, sur-tout par rapport à des parties aussi délicates que les étamines. L'analyse présente presque toujours une limite en-deçà et au-delà de laquelle se trouvent les deux caractères entre lesquels il s'agit de choisir, comme on peut le voir par le n°. 13, dans le modèle exécuté ci-dessus; ou si enfin le nombre des étamines est indiqué par quelques titres d'une manière définie, c'est qu'alors il n'est pas assez considérable pour échapper à un œil tant soit peu exercé.

Quant aux noms que j'ai donnés aux plantes qui se trouvent décrites dans le cours de l'analyse, je me suis servi le plus souvent de ceux de M. Linné, que j'ai traduits en français, mon ouvrage étant écrit dans cette langue. J'y ai joint le synonyme de M. de Tournefort; et à l'aide de ces deux indicacations, on retrouvera, sans beaucoup de peine, les synonymes de tous les autres Auteurs qui ont traité de la Botanique. Lorsque la formation vicieuse d'un genre par M. Linné m'a forcé d'abandonner sa dénomination, j'en ai formé une nouvelle d'après M. de Tournefort, ou quelque Auteur célèbre, et je ne l'ai composée que du nom générique employé par mon Auteur, et d'une épithète qui rend, autant qu'il est possible, la principale idée exprimée dans le reste de sa phrase.

Je ne puis m'empêcher de saire ici quelques observations

le but est de descendre de l'ensemble des plantes à chacane d'elles en particulier.

sur la nomenclature de la Botanique, qui est devenue la partie la plus dissicile de la science, par les changemens continuels que chaque Auteur s'est cru en droit de lui faire subir. Les noms ne sont, comme l'on sait, que les signes de nos idées; et ces signes, parfaitement arbitraires dans leur première institution, n'acquièrent de valeur réelle et solide que par l'usage constant qui en fixe l'acception. Cette raison auroit dû, ce me semble, engager les Botanistes à le respecter un peu davantage.

L'invention des genres est d'un grand secours pour soulager la mémoire, en diminuant la somme des termes employés pour former les noms. Mais n'est-ce pas détruire l'avantage que l'on peut retirer de ces dénominations communes à plusieurs espèces, que de convertir, comme a fait M. Linné, le nom de mays en zea, celui de syringa en philadelphus, celui de jalapa en mirabilis, celui d'onagra en œnothera, celui de salicaria en lithrum, etc.? Quel motif peut donc avoir eu cet illustre Auteur, de rajeunir des noms ignorés, pour les substituer à ceux qu'un long usage avoit rendus familiers aux Botanistes? et n'auroit-il pas dû sentir combien les mots devenoient par-là nuisibles aux choses même, et combien c'étoit rendre l'étude de la science pénible et rebutante, en la surchargeant d'une érudition déplacée, et en mettant souvent les Botanistes dans le cas de ne plus s'entendre les uns les autres?

De la formation des genres, naît la nécessité des noms génériques, et de la détermination des espèces, résulte l'utilité des noms triviaux, qu'on doit plutôt appeler noms spécifiques, et qui servent aux premiers comme d'adjectifs. On ne sauroit niéconnoître ici l'obligation que nous avons à M. Linné, pour avoir établi ces dénominations simples qui suppléent avec tant d'avantage aux longues phrases descriptives dont il falloit autrefois s'embarrasser la mémoire, et qui cependant, toujours insuffisantes pour nous donner une juste idée des espèces, exigeoient encore le secours d'une description détaillée qu'il falloit consulter.

Mais ces deux sortes de noms doivent être soumis à des regles dont on ne peut s'écarter qu'au préjudice de la science dont ils tendent à faciliter l'étude.

En esset, les noms génériques doivent être le moins signisicatifs qu'il est possible, parce que très-souvent le caractère qu'ils exprimeroient pourroit ne pas convenir à toutes les espèces comprises dans le genre. Ainsi le nom de potentilla, que l'on prétend être un dérivé de potentia (1), vaut mieux que celui de quinquefolium, parce que les plantes de ce genre n'ayant pas toutes leurs feuilles composées de cinq folioles, ce dernier nom les représenteroit mal; au lieu que celui de potentilla, dont l'étymologie est beaucoup moins expressive, n'est pas censé convenir davantage à une espèce qu'à l'autre.

Les noms spécifiques, au contraire, qui ont un objet déterminé, doivent toujours être significatifs, et exprimer, autant qu'il est possible, quelque qualité sensible, et sur-tout exclusive, des espèces qu'ils désignent. Ainsi menianthes trifolia, prunus spinosa, ajuga reptans, etc. nous offrent des noms spécifiques dont l'application est juste et naturelle. Au contraire, dans l'euphorbia antiquorum, l'euphorbia officinarum, l'euphorbia spinosa, les noms spécifiques antiquorum, officinarum, spinosa, sont très - défectueux. Les deux premiers supposent des connoissances que l'inspection de la plante ne donne pas, et le troisième convient à plusieurs espèces qui sont réellement épineuses, tandis que, par un abus bien singulier du langage, l'espèce à laquelle on l'a attaché ne porte point d'épines. Il n'y a pas moins d'inconvénient à emprunter les noms spécifiques de ceux d'un pays ou d'un savant, ou de quelque usage, ou d'une qualité quelquesois idéale. Cette considération auroit du faire rejeter tant de dénominations vagues, telles que celles de cortusa mathioli, gratiola monnieria, evonimus europœus, veronica hybrida, laurus nobilis, etc.

Mais il me semble que rien n'empêche d'adopter pour noms génériques, ceux des hommes célèbres qui se sont distingués dans l'Histoire Naturelle, ou qui en ont fait sleurir l'étude par la protection qu'ils lui ont accordée. C'est une espèce d'hommage que l'on rend à leur mérite; et les amateurs de la Botanique ne peuvent qu'être slattés de retrouver dans le symbole d'un objet qu'on leur fait connoître, le souvenir d'un nom précieux à la scieuce même.

⁽¹⁾ On a donné, dit-on, à l'argentine le nom de potentilla, à cause des vertus puissantes que l'on astribuoit à cette plante.

ARTICLE II.

De l'Ordre naturel.

On a pu voir, par ce qui a été dit dans l'article précédent, que toutes les parties de l'analyse ne sont que comme des pièces de rapport que l'art assortit, et qui n'ont entre elles aucune haison nécessaire. L'esprit de l'inventeur ne s'y occupe de l'ensemble des êtres, que pour descendre plus sûrement aux détails, en sorte qu'il resserre continuellement l'étendue de son plan, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à détacher l'objet particulier qu'il veut faire connoître. Le but d'un ordre naturel, au contraire, est d'enchaîner toutes nos idées, de nous faire saisir tous les points communs par lesquels les êtres se tiennent les uns aux autres, de n'offrir aucun objet à nos regards, sans nous montrer en même temps tout ce qui existe en-deçà et au-delà, et de nous exercer par ce moyen à ces grandes vues qui parcourent toute la sphère d'un sujet, et qui sont, pour ainsi dire, le coup-d'œil du génie.

Aussi a-t-on vu plusieurs hommes célebres ambitionner l'honneur de remplir une si belle tâche. Mais ce que nous avons de mieux en ce genre, se ressent encore des inconvéniens d'une marche systématique, et me paroît susceptible d'un degré de perfection auquel je me suis efforcé d'atteindre, à l'aide des principes que je vais établir dans l'instant.

Il est certain d'abord que nous ne saisirons jamais le plan vaste et magnifique qui a dirigé l'Être - Suprême dans la formation de cet univers. Nos conceptions les plus étendues sont renfermées dans les limites de quelques orbes particuliers qui se trouvent plus à notre portée que les autres; et pour assigner même à chaque individu la place qu'il doit occuper dans son orbe, il nous manque encore bien des données, soit parce que ne connoissant pas tous les êtres qui composent cet orbe, nous ne pouvons fixer d'une manière assez précise la loi des rapports, soit parce qu'il y a dans le fond même de chaque être des aspects qui nous échappent. Mais le véritable plan de la Nature embrasse à-la-fois l'immensité de l'ensemble et celle des détails : il consiste dans les relations qu'une Sagesse infinie a ménagées entre les quahtes tent extérieures qu'intérieures de chaque individu, et la destination de cet individu

considéré, soit en lui-même, soit à l'égard de l'univers entier auquel il tient par une infinité de fils, dont la plupart sont inperceptibles pour nous.

Au défaut de cette commissance qui nous sera toujours interdite, il faut nous en tenir à ce qui est plus proportionne à nos lumières, et borner nos racharches à arranger les individus relativement à notre manière de voir et de comparer les objets, quand nous voulons les rapprocher un les éloigner les uns des autres, selon qu'ils ont entre eux plus ou moins de ressemblance; c'est-à-dire, qu'avant déterminé une plante quelconque pour être la première de l'ordre, on placem immédistement après, celle de toutes les plantes commes qui paroitra avoir le plus de rapport avec elle, et on continuers la même gradation de nuance, jusqu'à ce qu'on soit parvenu à la plante qui différera le plus de la première, et qui, par cette mison; formera comme le dernier ameau de la chaine.

Ce principe est si simple, qu'il se présente de hu-même à l'esprit de tout Naturaliste qui s'occupe de l'abjet flont il s'agit ici. Cependant les Botanistes, jusqu'a ce jour, out manque plus ou moins l'application qu'ils en unt faite à l'armagement des plantes, parce qu'ils ont voulu sommettre ont arrangement à des loix particulières; parce qu'ils ont voulu commander a la Nature, la forcer de disposer ses productions à-peu-pris comme un Général dispose son armée, par brigades, par régimens, par bataillons, par compagnies, etc.; mais, energe me fois, les rapports admirablement numces que la Nature a cirblis entre la plupart des végétaux, démentent pas-tout de pareilles divisions; elle offre à nos regards et à nes apsiculations une immense collection d'êtres, parmi lesquels chaque espene est distinguée des autres par une déflérence sensible et constante; et la gradation de ces différences est le sondament de l'ordre que nous proposons. Mais toutes les fuis que l'un nouden diviser et sous-diviser par grouppes, à l'aide d'une prétendue subordination de caractères nets et saillans, les membres de ces divisions, considérés du côté des rapports, rentneront nécessairement les uns dans les autres.

Mais travailler d'après cette opinion, que la Nature francluit de toutes parts les limites que nous lui marquous si grutuitement, n'est-ce pas s'exposer à tomber dans l'excès contraire à celui que l'on veut éviter, et à introduire par-tout la confusion

au lieu de l'ordre? Aussi n'ai-je point prétendu m'affranchir absolument de toute espèce de loi dans la disposition des végétaux. L'ordre dont il est ici question, au lieu d'être un amas consus de dénominations jetées au hasard, formera au contraire un ensemble soumis à des règles sixes, mais qui ne le diviserent pas, et ne tendront qu'à déterminer la place que doit occuper chaque espèce dans la série générale.

Pour exposer mes principes d'une manière claire et méthodique, il me semble que tout se réduit à résoudre, s'il se peut, les trois problèmes suivans:

- 1°. Déterminer la plante que l'on doit placer la première, et qui soit comme le point fixe d'où l'on partira pour graduer l'ordre entier, et arriver, par une succession naturelle de rapports, jusqu'à la dernière limite du règne végétal.
- 2°. Etablir les règles qui doivent diriger l'observateur dans le rapprochement des espèces.
- 5°. Trouver un moyen pour se reconnoître dans un ordre où l'on n'admet aucune ligne de séparation.

Je ne me slatte point de résoudre ces trois problèmes d'une manière complette; je sais que les résultats, en pareille matière, se réduisent nécessairement à des approximations qui prêtent encore aux conjectures. Mais si nos solutions ne nous menent pas toujours précisément au but, elles nous aideront du moins à éviter les écarts frappans où nous entraîneroient des principes fondés sur la considération d'un caractère isolé.

PROBLÉME PREMIER.

Indiquer la plante que l'on doit choisir pour commencer l'ordre.

Pour résoudre ce problême, il faut pouvoir répondre au moins à l'une des deux questions suivantes:

Quelle est la plante qui nous paroît la plus vivante, la mieux organisée, en un mot, la plus parsaite?

Quelle est la plante que nous devons juger naturellement la moins complette dans ses organes, et qui semble s'éloi-gner le plus des autres plantes par ses disserens aspects?

Il est beaucoup plus aisé de satissaire à la seconde question qu'à la première. La cryptogamie de M. Linné nous offre une sorte de dégradation dans le règne végétal; ce n'est pas que le jeu des mêmes organes, et peut-être de plus grandes merveilles encore, n'aient lieu dans les points où nous cessons de voir. Le microscope nous a appris combien il existoit d'objets au-delà de la portée de nos yeux, et combien nous en devions concevoir au-delà de ce qu'il nous découvre lui-même. La Nature travaille encore à notre insu, souvent même pour notre ntilité, derrière ce voile que le Créateur a opposé à notre curiosité. Mais comme nous ne pouvons juger que d'après ce que nous connoissons, il faudra commencer l'ordre par quelqu'un de ces individus, qui, à raison du mécanisme imperceptible de leurs organes essentiels, sont à notre égard comme les premières ébauches des productions végétales. Ainsi il faudra se déterminer pour un agaric.

Il est vrai que l'ordre une sois sormé, on doit le renverser, asin de remettre la chaîne dans sa situation naturelle, et présenter d'abord les plantes dans lesquelles l'organisation paroît être la plus active et la plus complette.

PROBLÉME II.

Mesurer les degrés de rapport qui peuvent servir à rapprocher les plantes.

On ne peut disconvenir d'abord qu'il n'y ait un grand nombre de plantes qui se rapprochent comme d'elles-mêmes, en vertu des rapports marqués qu'elles présentent de toutes parts. Aussi tous les Botanistes se sont-ils réunis dans la disposition respective de ces individus qui ont entre eux, pour ainsi dire, un air de famille, tels que les graminées, les labiées, les liliacées, les légumineuses, les composées, les cruciferes, etc. Tous s'accordent à reconnoître la gradation des nuances qui lie les sorbus avec les cratægus; ceux-ci avec les mespilus; ces derniers eux-mêmes avec les pyrus, etc.: et ces portions de série, flexibles en tout sens, se sont prêtées par la multiplicité des rapports à tous les principes divers qui ont servi de base aux ordres maturels.

J'adopterai donc les parties de ces ordres sur lesquelles les Botanistes ont prononcé d'une voix unanime; d'autant plus qu'il n'est point nécessaire pour cela d'adopter en même temps les principes d'aucun d'eux, et qu'il n'est besoin que du slaubeau seul d'observation pour nous guider sûrement dans ces routes ouvertes par la Nature elle-même, et ou elle a laissé par-tout des traces si sensibles de sa marche.

Mais l'arrangement respectif de ces mêmes suites de plantes que nous avons désignées ci-dessus, s'est trouvé susceptible de plusieurs combinaisons différentes, et, j'ose le dire, toutes également vicieuses, du moins dans le principe dont on est parti pour les rapprocher. En effet, pour découvrir le passage d'une suite à l'autre, il auroit fallu considérer l'ensemble des parties, et se déterminer d'après le plus grand nombre et la plus grande valeur des ressemblances. Mois comme la plupart des Botanistes, dans la formation de leurs ordres naturels, se sont attachés à des caractères isolés, il arrive souvent que les extrémités des lignées voisines ne se touchent que par un seul point, et se repoussent par tous les autres.

Une autre source de variations encore plus frappantes, c'est la difficulté de placer certaines plantes anomales qui, au premier coup-d'œil, semblent se refuser à toute espèce de comparaison; tels sont les genres des morina, fraxinus, œsculus, viscum, plantago, parnassia, tamariscus, alchimilla, po-lygala, adoxa, impatiens, etc. Aussi les Botanistes, qui ont prétendu les ranger en raison des loix circonscrites auxquelles ils se sont astreints, ont-ils tellement défiguré les portions de la chaîne générale, dans lesquelles ils ont fait entrer ces mêmes genres, que si l'on ne voit pas d'abord le rang qu'ils devroient occuper, on s'apperçoit du moins évidemment qu'ils sont déplacés.

Pour éviter ce double inconvénient des principes particuliers, j'ai essayé d'établir des règles applicables à l'ensemble même des organes, et à l'aide desquelles on pût procéder de la manière la plus uniforme et la plus avantageuse dans l'estimation de ces rapports obscurs qui ne donnent point assez de prise à l'observation.

Avant de passer à l'exposition de ces règles, je conviens d'abord avec tous les Botanistes, que dans la comparaison des plantes, on doit avoir spécialement égard aux parties de la fructification; c'est-à-dire, au fruit, à la fleur et à leurs dépendances. Ce principe est fondé en premier lieu sur la prééminence que l'on attache naturellement à ces organes qui renferment les gages de la génération future, et auxquels se rapporte; comme à son centre, le mécanisme subalterne des autres parties qui ne semblent vivre que pour eux.

D'ailleurs ces mêmes organes servent mieux que tous les autres à déterminer les plantes, et à les caractériser par des traits parlans; en sorte que sans eux la plupart n'ont que des membres et un corps, et point de physionomie. Les idées même du vulgaire concourent ici avec les observations des savans, du moins par rapport à la fleur. Cette partie, que Pline appelle plantarum gaudium, est celle qui fixe presque scule nos regards: nous passons avec une sorte de dédain auprès des individus qui n'en sont point encore ornés: on diroit qu'ils ne commencent à exister pour nous qu'avec cette parure si riante qui nous appelle et souvent nous arrête auprès d'eux.

Il résulte de ce principe, que deux plantes qui se ressemblent parfaitement dans les parties de la fructification, mais qui different totalement pour les tiges, les feuilles et les racines, ont plus de rapport entre elles que deux autres plantes qui se rapprochent très-sensiblement par ces dernières parties, mais dans lesquelles les parties de la fructification n'ont aucune ressemblance. C'est ainsi que le cacalia suave-olens a une affinité plus marquée avec le cacalia ficoides, malgré la grande diversité du port, que l'antirrhinum linaria n'en a avec l'euphorbia cyparissias, quoique, abstraction faite de la fructification, on soit souvent tenté de prendre l'un pour l'autre.

Il s'agiroit maintenant d'évaluer les différentes parties de la fructification; savoir, la semence, les étamines et pistils, le péricarpe, la corolle et le calice, de manière à pouvoir déterminer les raisons et même les degrés de préférence que l'on doit donner à un rapport sur l'autre, dans le cas où plusieurs de ces parties, comparées chacune à chacune dans plusieurs individus, auroient entre elles une ressemblance parfaite. Pour y parvenir, j'ai adopté le principe suivant, que je ne regarde pas comme incontestable, mais seulement comme le plus plausible de tous ceux qu'il me semble que l'on pourroit imaginer.

PRINCIPĖ.

Une partie de la fructification, ou, ce qui revient au même,
Tome I.

D

la ressemblance tirée de cette partie, doit être censée avoir d'autant plus de valeur, que la partie elle-même existe dans un plus grand nombre d'individus. En effet, à raison d'une universalité plus générale, elle sert à lier une plus grande quantité de plantes, et devient le fondement d'un rapport plus étendu. Il paroît donc convenable d'adopter une prédilection indiquée par la Nature elle-même.

CONS'ÉQUENCES.

1°. Une raison très-forte d'analogie nous porte à croire qu'aucune plante ne donne de semences sans qu'elles aient été précédées par des étamines et pistils, qui sont les parties essentielles de la fleur. D'où il faut conclure que la valeur de la semence est égale à celle des étamines et pistils pris ensemble.

Je réunis ici ces deux organes comme s'ils n'en faisoient qu'un, à cause du rapport intime et de la dépendance mutuelle de leurs fonctions.

- 2°. La valeur des étamines doit être censée égale à celle des pistils.
- 3°. Dans le nombre des plantes dont la fructification est reconnue, il y en a environ un cinquième dont la semence n'a point de péricarpe. Ainsi cette dernière partie ne vaudra, dans la comparaison des rapports, que les \(\frac{1}{5}\) de la semence.
- 4°. Parmi les plantes dont les sleurs se distinguent facilement, il y en a environ \(\frac{1}{15}\) dont les étamines et pistils ne sont point environnés d'une véritable corolle (1). De plus, dans les \(\frac{14}{15}\) qui restent, il y a environ \(\frac{1}{4}\) des plantes qui n'ont point de calice. Donc la fraction \(\frac{14}{15}\) exprimera la valeur de la corolle; et quant à celle du calice, elle sera exprimée par les \(\frac{3}{4}\) de \(\frac{14}{15}\) ou par la fraction \(\frac{42}{60}\), égale à \(\frac{7}{10}\).

Pour résumer toutes ces valeurs, appelons 1, la valeur de la semence. Celle des étamines et pistils, pris ensemble, sera pareillement exprimée par l'unité, et nous aurons la gradation suivante de valeurs, que l'on trouvera exprimée sur la colonne à droite, par les plus petits nombres entiers possibles qui puissent la représenter dans sa totalité.

⁽¹⁾ Voyez ce mot dans les Principes.

	Noms des parties	Valeurs en unités	Valeurs
	de la	et parties	en nombres
	fructification.	de l'unité.	entiers.
Ressembl	Dans la semence	i	30.
	Dans les étamines et p	istils 1	5 0.
	Dans les étamines seu	les <u>1</u>	15.
	Dans les pistils seuls		15.
	Dans le péricarpe	$\frac{4}{5}$	24.
	Dans la corolle	• • • • • • • • • • • • • • • • • • •	28.
(Dans le calice	_	

D'après ces évaluations, il est facile de comparer la ressemblance d'une même partie prise dans deux plantes différentes, avec la ressemblance d'une seconde partie considérée dans les mêmes plantes ou dans deux autres. Si, par exemple, les péricarpes de deux plantes sont entièrement semblables entre eux, et que les corolles des mêmes plantes soient également semblables entre elles, on voit que la ressemblance des péricarpes doit être à celle des corolles dans le rapport des fractions 4 et 11/15, ou des nombres entiers 24 et 28.

Les parties qui composent le port, entreront aussi dans la comparaison des plantes; mais elles ne seront employées que sabsidiairement, et lorsque les rapports tirés du fruit et de la sur les résultats. Alors, sans soumettre ces mêmes parties à aucun calcul, on se bornera à une simple préférence, fondée aussi sur leur universalité plus ou moins grande, d'après l'ordre suivant.

Racines.	Poils.
Feuilles.	Epines.
Tiges.	Glandes.
Stipules.	Viscosités.
Vrilles.	

Quant aux applications particulières que l'on peut faire des règles que nous venons d'exposer, pour comparer les plantes entre elles, il ne me paroît pas possible de rien déterminer à cet egard qui puisse se rapporter à tous les cas. On ne distingue ici bien nettement que les extrêmes. Les valeurs établies existent toutes entières dans les ressemblances parsaites; elles s'évanouissent quand la ressemblance est nulle. Mais entre

ces deux limites, quelle immense succession de nuances à parcourir! nuances qui, semblables à celles que le mélange des couleurs introduit dans la peinture, sont presque toujours composées elles-mêmes d'autres nuances partielles, et dans lesquelles il faudroit démêler les modifications légères qui appartiennent à la forme des parties, à leur grandeur, à leur disposition, à leur nombre, etc. Que seroit-ce si l'on vouloit tenir compte de tant d'autres dissérences inappréciables, et qui cependant marquent toutes dans le plan du Créateur? de quelle nature seroit la mesure qu'il faudroit porter sur cet assemblage merveilleux de détails en tout genre, où se trouvent réunis et combinés en mille et mille manières, la délicatesse des reliefs, les reslets brillans du coloris, la grace des contours, la mollesse des draperies, le croisé admirablement varié des tissus, le mécanisme vivant des parties internes, etc.; modèle inimitable; si foiblement copié par la main de l'homme, et qui, infiniment supérieur en tout aux productions de ces arts imitatifs que nous cultivons avec effort, annonce, par la perfection même de l'ouvrage, un ouvrier à qui rien n'a coûté?

Ces considérations sont bien propres à nous faire sentir la foiblesse de nos lumières; mais elles ne doivent pas nous décourager. Elles nous avertissent du moins que ce n'est qu'à force de voir, d'observer, de comparer les objets, d'apprécier les détails, de multiplier les aspects, que nous pourrons parvenir à rapprocher les individus les uns des autres de la manière la moins défectueuse.

Un exemple familier fera sentir encore mieux cette vérité. Que l'on présente à un homme du peuple, dont les vues sont resserrées pour l'ordinaire dans le cercle étroit des objets relatifs à sa profession; qu'on lui présente, dis-je, une pomme, une orange et une neîle; qu'on lui demande ensuite laquelle de l'orange ou de la neîle lui paroît avoir le plus de rapport avec la pomme, il est à présumer que, séduit par la grosseur et la forme à-peu-près sphérique de l'orange et de la pomme, il rejetera la neîle, comme ayant avec la pomme moins de ressemblance que l'orange. Il n'est cependant aucun observateur un peu exercé qui ne sente combien ce jugement seroit défectueux.

Ainsi l'apperçu de la ressemblance entre les parties homogenes de deux plantes, sera toujours le résultat de l'expérience de l'observateur; mais les règles établies ci-dessus, serviront du moins à déterminer la valeur de cette ressemblance, et à lui assurer la préférence sur celle des autres parties qui mériteroient moins de sixer l'attention.

Et pour citer encore ici les Auteurs qui ont composé des ordres naturels, on sentira comment, à l'aide de ces mêmes règles, le frêne, qu'ils rangent ordinairement à coté des lilas, troëne, etc., pourroit se rapprocher des érables; comment la distance considérable qu'ils mettent entre le marronnier et le châtaignier, pourroit disparoître en grande partie; comment enfin le nymphæa, que M. Linné range dans le voisinage du phytolacca, se trouve plus naturellement dans celui du podophyllum, où il a été placé par M. de Jussieu au Jardin royal des Plantes.

En effet, comparons le nymphæa avec le phytolacea d'une part, et avec le podophyllum de l'autre, et essayons d'appliquer ici les valeurs que nous avons établies, pour être à portée de nous décider entre les deux savans illustres que j'ai cités dans l'instant.

au podophyllum, offre,

Cal. Une demi-ressemblance dans le calice, parce que, quoiqu'il ait à-peu-près le même nombre de folioles de part et d'autre, il est persistant dans le nymphæa, et caduc dans le podophyllum..... 10 Cor. Une demi-ressemblance dans la corolle, parce que les pétales sont nombreux, comme de 9 à 15, et assez semblables de part et d'autre pour la forme...... 14 Étam. Une ressemblance dans les étamines, parce que leur nombre est indéfini, constamment au-delà de vingt.................. 15 Pist. Une ressemblance dans le pistil, parce que dans les deux genres, l'ovaire est ovale, non applati, sans style, mais chargé d'un stigmate large, en plateau, ou rabattu.... 15 Péric. Une demi-ressemblance dans le péricarpe, qui est une baie, uniloculaire dans le podop., pluriloculaire dans le nymphæa, mais dont les loges de part et d'autre sont polyspermes..... 12 Sem. Une ressemblance dans les semences, parce qu'elles sont petites et arrondies dans l'un et l'autre genre..... 30

Тотац.....

D 3

Le nymphæa comparé Le nymphæa comparé

1	au phytolacca, offre,	
	Cal. Ressemblance nulle dans le calice; puisqu'il n'existe pas	G
	Cor. Point de ressemblance dans la corolle, d'abord parce qu'elle est nue dans le phyt.	
1	et ensuite parce qu'elle n'a que cinq pétales.	0
	Etam. Point de ressemblance dans les éta- mines, parce que leur nombre est ici	•
	limité, et jamais au-delà de vingt Pist. Point de ressemblance dans le pistil,	0
	parce que dans le <i>phyt</i> . l'ovaire est très- applati et stilifère	Q
	Péric. Une demi-ressemblance dans le pé- ricarpe, parce qu'il forme dans le phyt.	
I	une baie pluriloculaire, mais dont les loges sont monospermes	72
I	Sem. Point de ressemblance dans les se-	14
	mences, parce qu'elles sont réniformes d'une part, et arrondies de l'autre	0
	Torat	12

On voit, par cet exemple, combien le rapport du nymphæa avec le phytolacca est peu marqué, en comparaison de celui que ce premier genre a avec le podophyllum, et combien, par conséquent, le rapprochement sormé par M. de Jussieu est consorme à la Nature.

M. Haller avertit, au commencement de son ouvrage, qu'il n'a point suivi le système de M. Linné, parce qu'il offroit des séparations trop frappantes (1). Après cet aveu, n'a-t-on pas licu d'être surpris de trouver dans ce premier Auteur cette suite singulière par son irrégularité: mercurialis, laurus, hippophæ, zanichellia, empetrum, amaranthus, etc. et un peu plus loin, atriplex, lupulus, celtis, tamnus, xanthium, fagus, etc.? Hall. Helv. tom. II, page 292. Or, il sustira d'appliquer encore à une pareille série les valeurs déterminées cidessus, pour voir toutes ces pièces mal assorties, non seulciment se détacher et se suir, mais de plus aller se ranger, sans beaucoup d'effort, à côté des plantes parmi lesquelles la totalité de

⁽¹⁾ Linnæanam (methodum) potuissem sequi, mihique multi laboris, facere compendium; numquam tamen potui à me obtinere, ut gramina divellerem, ut ex sexus ratione simillimas plantas separarem, alias-va elasses naturales lacerarem. Hall. Hely. Præl. xxij.

leurs rapports leur assignera une place plus convenable et plus naturelle.

PROBLÉME III.

Trouver un moyen pour se reconnoître dans un ordre où l'on n'admet aucune limite ni division quelconque.

Il est certain que dans une série telle que nous l'offriroient les plantes rangées d'après les principes établis ci-dessus, l'esprit auroit besoin d'être soulagé de temps en temps comme par des points de ralliement qui l'aidassent à se reconnoître au milieu de la multitude des objets. Cet avantage seroit même d'autant plus à desirer, que la loi des rapports n'est point constante d'un terme à l'autre entre les individus que nous connoissons; et qu'en certains endroits, ces individus forment des portions de série dans lesquelles les affinités, beaucoup plus sensibles qu'ailleurs, ont besoin d'une indication qui les fasse remarquer.

Jusqu'ici on n'a trouvé d'autre moyen pour indiquer les repos nécessaires, que de former l'ordre naturel à la manière des systèmes et des méthodes; c'est-à-dire, de diviser et même de sous-diviser par-tout où l'on a cru découvrir des points de séparation plus ou moins marqués. Mais, je ne saurois trop le répéter, les titres de ces divisions et les définitions qui les accompagnent, défigurent l'ordre en le décomposant, et en renfermant dans autant de cadres particuliers, toutes les parties d'un grand tableau dont l'ensemble fait le principal mérite.

M. Linné, et à son imitation M. Gérard, ont adroitement évité ce défaut dans leurs ordres naturels, en donnant, par forme de titre, un nom simple à chaque division, et en supprimant sa définition et son caractère distinctif. Mais ces dénominations étant purement arbitraires, et n'offrant à l'esprit qu'un sens vague et indéterminé, ne peuvent être que d'un très-médiocre avantage.

Persuadé, avec ces hommes célèbres, qu'il est nécessaire d'employer encore ici l'art pour observer la Nature, je ne rejeterai pas les titres, les définitions et les caractères qui expriment ces suites de plantes dont les rapports communs sont si marqués, et qui forment des ordres particuliers chez les uns.

et des samilles chez les autres; mais je les emploierai de manière à ne point gêner l'ordre, qu'ils ne diviseront nulle part; et pour cet esset, je les disposerai de la manière suivante:

- 1°. Les plantes étant, comme je l'ai dit tout-à-l'heure, rangécs à la suite les unes des autres en raison de leurs rapports les plus marqués, je placerai en marge, de distance en distance, les caractères expressifs des assinités les plus sensibles que présentent ces suites de plantes dont je viens de parler, et ces caractères seront surmontés d'un nom simple en forme de titre et pareillement significatif, que l'on pourra retenir.
- 2°. J'aurai soin de disposer toujours ces titres ou caractères à une hauteur moyenne à l'ensemble des plantes auxquelles ils se rapporteront, afin de ne point exprimer de limites ni fixer l'extension des rapports; de sorte que si les solannées, par exemple, sont composées de cent plantes, leur titre caractéristique sera placé en marge à la hauteur de la cinquantième plante. Par cette disposition, on pourra remarquer très-souvent que les plantes auront d'autant moins de rapport avec l'expression de leur titre, qu'elles en scront plus éloignées, soit en dessus, soit en dessous; et les titres eux-mêmes, sans rien diviser, comme cela a lieu dans les autres ordres naturels, où ils tombent souvent fort mal-à-propos au milieu d'une succession de nuances, serviront à faire sortir les parties du tableau qui demanderont à être fortement prononcées.

Je joins ici un échantillon de mon ordre naturel, mais dans lequel je me suis contenté d'employer les genres. La place même qu'occupe chacun de ces genres, n'y est déterminée que d'une manière assez vague; et les rapports qui les rapprochent, n'ont point été appréciés d'après les principes que j'ai établis, parce qu'il est impossible d'effectuer un pareil calcul sur des genres qui ne sont, pour la plupart, comme je l'ai fait voir, que des assemblages artificiels, formés d'après l'observation de certaines marques communes, et non d'après le rapport le plus prochain. Mais cette ébauche suffira toujours pour donner une idée de la distribution que j'ai projetée.

ORDRE NATUREL.

Série générale des genres rapprochés en raison de leurs rapports.

SAILLIES PARTICULIÈRES formées par certaines affinités remarquables.

RAPPORTS GÉNÉRAUX et éloignés, indiquant la perfection graduce des organes.

Fructification ab-

solument inconnue

et insensible.

Agaricus T. Boletus.

Fungus.

Hydnum.

Phallus.

Elvea.

Clathrus.

Peziza.

Lycoperdon.

Clavaria.

Mucor.

Byssus.

Conferva.

Ulva.

Tremella.

Fucus.

Lichen.

Targionia.

Anthoceros.

Riccia.

Blasia.

Marchantia.

Jungermannia.

Buxbaunia.

Hy num.

Brium.

Mnium.

Polytrichum.

Splachnum.

Fontinalis.

Porella.

Phascum.

Sphagnum.

Lycopodium.

Equisetum.

Isoetes.

Pilularia.

Marsilea.

Ophioglossum.

Champignons.

Substance spongieuse, lamellée ou poreuse, et qui, sous diverses formes, s'étend en hauteur ou est très ramassée.

Algues.

Substance applatie, membraneuse, et qui, sous diverses ramifications, s'étend en longueur, et produit des cupules floriformes.

Mousses.

Feuilles nombreuses et disposées en gazon, ou embriquées autour des tiges qui produisent des urnes authériformes.

Fructification sennue.

sible, mais indistincte ou peu conSuite de la Série formée par le rapprochement des genres. SAILLIES PARTICULIÈRES
formées
par certaines affinités
remarquables.

RAPPORTS GÉNÉRAUX et éloignés, indiquant la perfection graduée des organes.

Osmunda. Onoclea. Pteris.

Asplenium Trichomanes.

Blechnum.

Hemionitis.

Lonchițis. Adianthum.

Acrosticum.

Polypodium.

Zamia. Cycas.

Chamærops.

Sambal.

Borassus.

Coripha.

Cocos. Elate.

Areca.

Cariota.

 $oldsymbol{Elais}$.

Phænix.

Calamus.

Flagellaria.

Oryza.

Zizania.

Pharus.

Olyra.

Paspalum.

Anthoxanthum.

Alopecurus.

Phleum.

 $oldsymbol{Phalaris}$.

Panicum.

Milium.

Stipa.

Agrostis.

Aira.

Melica.

Poa.

Briza.

Fougères.

Feuilles toutes radicales, roulées en crosse avant leur développement, et chargées de poussière séminiforme.

Palmiers.

Feuilles ramassées en faisceau au sommet de la tige qui est simple. Fleurs paniculées et enfermées dans un spathe.

Fructification
sensible et très-distincte; étamines de
deux à six; semences ordinairement
nucs et solitaires.

Suite de la Série	SAILLIES PARTICULIÈRES	RAPPORTS GÉNÉRAUX
formée	formees	et éloignés,
par le rapprochement	par certaines affinités	indiquant la perfection
des genres.	remarquables.	graduée des organes.
Uniola. Dactylis. Festuca. Bromus. Avena. Holecus. Andropogon. Arundo. Lagurus. Cynosurus. Hordeum. Secale. Triticum. Climus. Lolium. Nardus. AEgilops. Cenchrus. Carex. Eriophorum. Scirpus. Cyperus, etc.	Graminées. Feuilles simples, alongées et engaînées à leur base. Fleurs enfermées dans des paillettes	

Comme je me suis borné dans cet Ouvrage à donner un flora de la France, l'arrangement que j'aurois formé, en n'employant que les plantes qui naissent dans ce climat, auroit été trop incomplet, à cause des vides qu'auroient laissés de toutes parts l'omission d'une multitude de plantes exotiques. J'ai donc cru plus à propos de réserver l'exécution entière de l'ordre naturel pour un autre ouvrage que je compte offrir au public dans quelques années.

Cet ouvrage, qui aura pour titre: Thédtre universel de Botanique, et pour lequel j'ai déjà amassé des matériaux considérables, contiendra, dans une première partie, l'analyse exacte de toutes les plantes connues, avec la description de chacune d'elles. J'y joindrai la synonymie des Auteurs les plus célèbres. Ce travail est devenu indispensable par la multiplicité des nouveaux noms que les Botanistes modernes ont substitués à ceux qui étaient en usage avant eux.

65 DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

On trouvera dans la seconde partie, l'ordre naturel de toutes les plantes qui auront été indiquées par l'analyse. Le nom de chaque plante sera précédé de deux numéros placés l'un audessus de l'autre. Le supérieur marquera le rang de la plante; il sera porté d'avance dans l'analyse, où il servira pour renvoyer à l'ordre naturel. Le numéro inférieur sera celui du paragraphe de l'analyse auquel appartiendra la plante, dont il fera retrouver la description et la synonymie dans l'analyse, toutes les fois qu'on en aura besoin. Ces deux numéros seront comme un moyen de communication entre l'analyse et l'ordre naturel, qui, par-là, se prêteront un mutuel secours.

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES

DE BOTANIQUE (1).

INTRODUCTION.

Parag. 1. Si l'on observe les différens êtres qui entrentdans la structure intérieure de notre globe, ou qui en occupent la surface, on remarquera d'abord un grand nombre de corps composés d'une matière brute, et qui s'accroît par la juxta-position des substances qui concourent à sa formation, et non par l'effet d'aucun principe interne de développement : ces êtres sont appelés, en général, étres inorganiques : ils comprennent non seulement ces productions auxquelles on donne le nom de minéraux, savoir, les terres, les pierres, les sels, les métaux, mais encore certaines substances, en apparence très-différentes des précédentes, telles que l'eau, l'air, et jusqu'aux élémens euxmêmes.

2. D'autres êtres sont pourvus d'organes propres à différentes

⁽¹⁾ Nous croyons utile d'avertir que nous ne prétendons nullement donner ici un traité complet de Botanique ou de Physique végétale, mais seulement présenter un précis des principes et des termes nécessaires pour l'intelligence de la Flore française : parmi les termes employés par les botanistes, il en est de deux ordres bien différens par le degré de leur importance; les uns, qui servent à désigner les organes des plantes, sont de première importance dans l'étude des végétaux, et sont également partie de la Botanique et de la Physique végétale; les autres, qui servent à indiquer les modifications des organes, n'ont d'importance que pour la nomenclature. Nous aurons soin de donner l'explication de ces derniers dans des articles notés par des asterisques (*), asin que ceux qui voudront lire seulement un Précis de Physique végétale, puissent omettre dans leur lecture tout ce qui a rapport à la terminologie: nous ne donnerons même l'explication que des termes propres à la Botanique, ou qui y sont pris dans une acception particulière. A quoi bon expliquer ce que c'est qu'une seuille ovale ou orbiculaire, qu'une tige cylindrique ou tétragone, etc.: autant vaudroit donner le dictionnaire eauer de la langue !

fonctions, et jouissent d'un principe vital très-marqué, et de la faculté de reproduire leur semblable; on les a compris sous la dénomination générale d'êtres organiques. Quoique très-diversifiés dans leur structure, ces êtres paroissent formés sur un plan uniforme : ils ont la faculté d'intervertir, en plusieurs cas, les loix ordinaires de la physique et de la chimie, et peuvent en particulier, tant que leur force vitale existe, résister à la putréfaction : ils s'approprient ou changent en leur propre substance les molécules des corps étrangers : ils sont nécessairement composés de parties dissemblables, les unes solides, les autres liquides : la structure de leurs parties, quoique très-variée, offre toujours une sorte de régularité, sans montrer cependant les formes anguleuses propres aux cristaux : la composition de ces parties présente plusieurs combinaisons chimiques d'une nature particulière, et que la synthèse ne peut imiter, etc.

Les êtres organisés se partagent eux-mêmes en deux classes, connues sous les noms de végétaux et d'animaux.

- 3. Les Animaux sont des êtres organiques, pourvus de sensibilité et de volonté, capables de mouvemens spontanés, qui ne se nourrissent ordinairement que de substances qui out été organisées, qui la plupart font entrer ces substances dans leur corps au moyen d'un petit nombre d'ouvertures destinées à cet usage, qui les enferment dans un sac commun où les parties vraiment alimentaires sont absorbées par des pores intérieurs, et d'où le résidu est chassé en dehors; qui, étant la plupart munis d'un centre commun, ne peuvent être facilement séparés en plusieurs êtres vivans; qui, ayant un terme à leur accroissement, et une circulation des sucs dans les mêmes vaisseaux, ont aussi un terme nécessaire à leur existence, savoir celui où les vaisseaux s'obstruent ou s'endurcissent; qui se reproduisent au moyen d'organes sexuels permanens pendant toute la durée de la vie, et dans la plupart employés plus d'une fois; qui enfin opèrent cette fécondation, au moyen d'un liquide non renfermé dans de petites coques d'apparence pulvérulente.
- 4. Les Végétaux ou les Plantes, sont des êtres organiques, dépourvus de sensibilité, incapables d'aucuns mouvemens volontaires, la plupart fixés au lieu de leur naissance, qui se nour-rissent généralement des substances inorganisées les plus généralement répandues dans la nature, telles que l'eau et l'air; qui absorbent ces substances par des pores nombreux placés à leur

surface extérieure, et ne les renferment point dans un sac particulier situé à l'intérieur du corps; qui, étant dépourvus de centre commun, peuvent être facilement séparés en plusieurs êtres vivans; qui, n'ayant pas de terme à leur accroissement ni de vraie circulation, n'ont pas non plus de terme nécessaire à leur existence; qui se reproduisent au moyen d'organes sexuels, toujours détruits après chaque fécondation, et employés une seule fois; qui enfin opèrent cette fécondation, au moyen d'un sluide renfermé dans de petites coques, dont la réunion ressemble à de la poussière.

Ces différens caractères des animaux et des végétaux, sont nécessairement liés; de telle sorte, que l'un d'entre eux étant donné, on peut, par le raisonnement, en déduire tous les autres.

5. L'étude de tous les êtres dont nous venons de parler, est l'objet de cette branche intéressante de nos connoissances, que l'on nomme Histoire naturelle, et que l'on divise ordinairement en trois parties différentes, relatives aux trois grandes classes que nous avons formées ci-dessus, ou aux trois règnes de la nature. Ces parties sont, 1°., la Minéralogie, qui traite des corps inorganiques; 2°. la Botanique, qui a pour objet la connoissance des végétaux; 3°. la Zoologie, ou l'étude du règne animal.

Après cette courte exposition, que j'ai cru devoir présenter, pour donner une idée plus nette du règne végétal par sa comparaison avec les règnes voisins, je m'arrête à la Botanique seule, qui est l'objet direct de cet ouvrage.

6. L'étude des Plantes (et cette division est aussi applicable à celle des animaux) présente trois points de vue très-distingués l'un de l'autre, et qui forment trois genres de connoissances.

Le premier comprend l'observation des plantes, en tant qu'êtres vivans: cette étude porte le nom particulier de Physique végétale, et se compose de deux branches, savoir, la structure ou la composition générale des organes des végétaux, et le jeu ou l'action de ces mêmes organes. La première de ces deux branches a reçu, par analogie avec le règne animal, le nom impropre d'Anatomie, et la seconde celui de Physiologie, qui n'est guère plus exact.

Le second point de vue sous lequel on peut envisager l'étude des plantes, et qui a reçu le nom de Botanique, proprement

dite, consiste à les considérer en tant qu'êtres distincts; c'està-dire, à les observer chacun individuellement, à déterminer leurs différences et leurs ressemblances, à les groupper les uns à côté des autres, selon leur plus ou moins grande ressembiance, et à indiquer les traits de structure communs à chaque grouppe.

Le troisième point de vue sous lequel on doit observer les végétaux, consiste à les envisager comme des étres utiles à l'homme; cette branche de la science, qui est une conséquence des deux premières, et que je désigne sous le nom de Botanique appliquée, comprend l'histoire médicale, économique, industrielle et agricole des végétaux.

7. Notre but étant, dans cet ouvrage, de faire connoître les différens végétaux qui existent dans la France, nous aurons besoin, pour les distinguer les uns des autres, d'employer certaines marques : ces marques distinctives sont appelées caractères par les naturalistes. L'importance comparative de ces caractères est déterminée, 1°. par l'importance de l'organe pour l'action vitale, ce qui est une question de physique végétale; 2°. par le nombre proportionnel des plantes qui sont douées du même caractère, et ceci est une question de botanique pure. On voit donc que les élémens de ces deux études sont indispensables pour bien connoître les végétaux d'un pays, et ce que je dis ici des plantes de la France, est également vrai des végétaux en général. La botanique et la physique végétale s'entr'aident à tel point, qu'elles sont réellement inséparables. Le botaniste apprend du physicien quelle est l'importance de chaque caractère et la distinction précise des organes. Le physicien apprend du botaniste jusqu'à quel point il peut généraliser le résultat de chaque expérience, de chaque observation. L'un et l'autre, de concert, dirigent toutes les applications qu'on peut faire de la connoissance des végétaux pour les besoins de l'homme.

PREMIÈRE PARTIE. DESCRIPTION DES ORGANES DES VÉGÉTAUX,

ou ANATOMIE.

CHAPITRE PREMIER. ORGANES ÉLÉMENTAIRES.

- 8. Tous les végétaux sont composés d'un tissu membraneux, qui paroît continu dans le plus grand nombre des cas, et qui se présente à nous sous deux formes très-distinctes: tantôt il se dédouble de manière à former de petits vides ou de petites cellules hexagones, fermées de tous côtés; tantôt ces vides s'alongent de manière à former des tubes ou des vaisseaux de forme et de grandeur variables, et ouverts à leurs extrémités. Dans le premier cas, il porte les noms de tissu cellulaire ou utriculaire; dans le second, de tissu vasculaire ou tubulaire.
- 9. Les cloisons qui séparent les vides du tissu cellulaire sont communes à deux cellules; elles sont souvent, d'après M. Mirbel (pl. 1, f. 1,7), percées de pores visibles à de forts microscopes. Le tissu cellulaire existe dans tous les végétaux : il est abondant dans la moëlle, l'écorce, les fruits, et se retrouve dans toutes les parties du végétal; il renferme différens sucs qui paroissent y être en repos ou dans un mouvement très-lent, et il sert sans doute à les élaborer. Lorsque les cellules sont également pressées en tout sens, elles ont la forme d'hexaëdres à-peu-près réguliers; si la pression est inégale, elles s'alongent et forment des cellules tubulées, qui sont, à proprement parler, des prismes hexaëdres; ces cellules tubulées existent à l'entour des grands vaisseaux qui semblent entraîner avec eux dans leur accroissement et alonger les cellules près desquelles ils se trouvent; ces vaisseaux et ces cellules tubulées, obstrués et endurcis par le dépôt des molécules alimentaires, forment ce qu'on nomme les fibres végétales.
- 10. Les vaisseaux servent à transporter, et peut-être aussi quelquesois à élaborer les sucs du végétal : ils n'existent pas dans Tome I.

toutes les plantes, et manquent en particulier dans la classe des Acotylédones; ils sont toujours placés dans la direction longitudinale de la plante, et adhèrent avec le tissu cellulaire environnant.

- 11. Quant à leur forme, M. Mirbel distingue :
- 1°. Les vaisseaux entiers, ou qui ne sont percés par aucun pore ni par aucune fente (pl. 1, f. 2);
- 2°. Les vaisseaux poreux, c'est-à-dire, qui sont troués de pores rangés par séries transversales (pl. 1, f. 3);
- 5°. Les vaisseaux fendus ou fausses-trachees, qui sont percés par des fenies transversales (pl. t, f. 4);
- 4º. Les vaisseaux spiraux ou trachées qui paroissent formés par une lame roulée en spirale, de manière à former un tube (pl. t. f. 5, a). Hedwig pense que cette lame est elle-même un tube roulé en spirale autour d'un tube droit et central (pl. 1. f. 5, b). Tous les autres anatomistes n'admettent pas l'existence du tube central, et ne croient point que la lame soit tubulée. M. Mirbel pense que ce tube est dû à l'encroûtement des molécules alimentaires, et assure qu'il ne se trouve que dans les trachées âgées. Hedwig pense encore que la trachée est le type originel de tous les autres vaisseaux, que le dépôt successif des molècules en comble les interstices et la change successivement en vaisseau fendu, en vaisseau poreux, et enfin en vaisseau entier ou en fibre. M. Mirbel combat cette théorie, en observant que la place de ces divers vaisseaux est déterminée dans chaque végétal, et que la forme des vaisseaux d'un organe ne change pas selon l'âge : ainsi, la sommité de chaque branche présente des trachées qui se retrouvent à l'état de trachées dans la couche intérieure du tronc le plus âgé, et toutes les autres conches qui se forment après la première, ne contiennent point de trachées.
- 5°. Il est nécessaire d'ajouter que ces quatre ordres de vaisseaux, quoique ordinairement distincts, se confondent quelquefois, de sorte que le même vaisseau offre différentes formes dans différentes parties de sa longueur : c'est ce que M. Mirbel nomme tube mixie (pl. 1, f. 6).
- 12. Si nous considérons les vaisseaux quant à leur usage, nous les distinguerons en vaisseaux seveux ou lymphatiques, qui charient les sucs depuis le moment de leur absorption jusqu'à celui

- DESCRIPTION DES ORGANES. 67 de leur élaboration, et en vaisseaux propres, qui charient les sucs depuis l'époque où, par l'élaboration propre à chaque végétal, ils ont acquis une nature particulière.
- est encore très-imparfaite; on ne peut distinguer avec précision les organes d'un corps vivant, que lorsqu'on connoît leur fonction; c'est ce qui arrive dans la classification des organes des animaux; mais cette connoissance nous manque dans la plupart des cas, relativement au règne végétal. Nous confondons dans la même classe la membrane qui sépare le suc sucré de l'orange, avec celle qui produit l'huile aromatique de son écorce: la diversité des produits indique cependant une différence de nature. Comparetti et de La Métherie ont étudié et cherché à classer les organes des végétaux d'après leurs fonctions; mais ces fonctions sont encore trop peu connues pour pouvoir maintenant donner quelque importance à ces divisions.
- 14. Tout cet assemblage de cellules et de vaisseaux communique avec les élémens extérieurs par le moyen de pores, dont on peut distinguer quatre espèces:
- 1°. Les pores cellulaires, qui existent sur la paroi des cellules extérieures, et qui sont analogues à ceux qui existent sur les parois internes (pl. 1, f. 7); ils sont très-difficiles à voir, même aux meilleurs microscopes; leur histoire est à peine connue;
- 2°. Les porès radicaux, qui n'ont jamais été observés, mais dont l'existence n'est pas douteuse. Ils paroissent être l'orifice inférieur des vaisseaux séveux, et sont placés à l'extrémité de chaque radicule: en effet, c'est par cette extrémité seule, et nullement par leur superficie entière, que l'eau pénètre dans les racines;
- 3°. Les pores corticaux, que je regarde comme l'orifice supérieur des vaisseaux sèveux (pl. 1, f. 8). Ils se présentent au microscope comme de petits trous ovales plus ou moins ouverts; ils existent le plus souvent sur la lame externe du tissu membraneux; ces pores existent sur les jeunes pousses, les feuilles, les calices, les fruits, etc., et ne se rencontrent jamais sur les vraies corolles, ni sur les organes générateurs, ni sur les parties submergées ou étiolées;
 - 4°. Les pores glandulaires, qui suintent au dehors de la

plante des sucs élaborés par des glandes particulières, et qui sont très-variés pour leur forme, leur usage et leur position.

15. La présence ou l'absence de ces divers organes, et leur disposition respective, constituent les caractères anatomiques des trois grandes classes du règne végétal, les seules sondées sur l'anatomie, et auxquelles nous arriverons dans la suite par des moyens plus faciles.

Les Acotyledones n'ont ni vaisseaux ni pores corticaux (pl. 1, f. 1).

Les Monocoty-lédones ont des pores corticaux, et des vaisseaux non disposés par couches concentriques (pl. 1, f. 9).

Les Dicotylédones ont des pores corticaux, et des vaisseaux disposés par couches concentriques à l'entour d'un cylindre central de tissu cellulaire (pl. 1, f. 10).

16. Les organes élémentaires que nous venons d'énumérer constituent, par leurs combinaisons diverses, les organes composés. Nous allons examiner séparément, 1°. ceux de ces organes composés qui servent à l'entretien de la vie de l'individu, c'est-à-dire, à la nutrition; 2°. ceux qui servent à la vie de l'espèce, c'est-à-dire, à la reproduction des individus. Nous nous occuperons principalement des végétaux vasculaires (les monocotylédones et dicotylédones). Quant aux végétaux cellulaires, ou cotylédones ou cryptogames, ce qu'on connoît sur leur structure et leur végétation se réduit à si peu de choses, que nous renvoyons nos lecteurs aux expositions des caractères de classes et de familles, qui se trouvent vol. 2, pages 1, 2, 65, 280, 521, 415, 438, 546, 571, 577.

CHAPITRE II.

ORGANES DE LA VÉGÉTATION.

ARTICLE PREMIER.

De la Tige en général.

17. Le tronc ou la tige (truncus, caulis) est cette partie de la plante qui tend toujours à monter verticalement, qui s'élève du collet de la racine, et qui porte les feuilles lorsque la plante en a. Cette partie fondamentale du végétal existe dans toutes les plantes, tantôt développée et bien évidente, tantôt tellement rabougrie, que la plante en paroît dépourvue, et que les feuilles semblent naître

DESCRIPTION DES ORGANES. 69 de la racine; comme par exemple dans la jacinthe, le polypode, la primevère, etc. Dans le premier cas, on a donné aux plantes le nom de plantes munies de tiges (caulescentes); dans le second, on les désigne sous celui de plantes sans tige ou sossiles

le nom de plantes munies de tiges (caulescentes); dans le second, on les désigne sous celui de plantes sans tige ou sessiles
(acaules). Mais ces dénominations sont inexactes, puisque la
tige existe toujours: dans la jacinthe et les autres plantes bulbeuses, elle est représentée par le plateau orbiculaire qui émet
les racines et les feuilles; dans le polypode et les autres fougères
européennes, elle se réduit à une souche horizontale et souterraine; dans la primevère et les autres dicotylédones, elle se
confond avec le collet de la racine, mais elle s'alonge quelquefois par la culture; ce qui prouve qu'elle existe réellement,

* 18. La tige, considérée dans sa consistance, offre différens degrés, dont on a désigné les principaux par des noms particuliers. On la dit:

quoique peu développée.

- * Herbacée (herbaceus), lorsqu'elle est tendre, qu'elle a peu de consistance, et qu'elle périt avant de durcir; par exemple, la laitue (pl. 2, f. 2). Les plantes dont la tige est herbacée sont nommées des herbes (herbæ).
- *Demi-ligneuse ou sous-ligneuse, lorsque sa base subsiste sensiblement, tandis que ses rameaux ou ses sommités sont herbacés, et perissent tous les ans; par exemple, la douceamère. Les plantes de cette nature sont nommées des sousarbrisseaux (suffrutices).
- *Ligneuse (fruticosus, lignosus), lersqu'elle est d'une consistance solide, semblable à celle du bois, et qu'elle subsiste après son endurcissement (pl. 2, f. 1). Les plantes ligneuses sont appelées des arbustès (frutices), lorsqu'elles jettent des branches dès leur base, et ne portent point de boutons; arbrisseaux (arbusculæ), quand elles jettent des branches dès leur base, et portent des boutons; arbres (arbores), quand leur tige est simple et nue dans la base, et se divise en branches vers le haut.
- * Solide (solidus), lorsqu'elle est tout-à-fait pleine, comme dans l'orchis taché.
- * Fistuleuse ou creuse (fistulosus), lorsqu'elle forme un tube ou un cylindre évidé, comme celle de l'oignon.
- * La consistance de la tige peut encore varier par dissérens degrés, qu'on exprime par les termes de molle (mollis),

spongieuse (spongiosus), charnue (succulentus), ferme (rigidus), seche (siccus), etc. Ces divers termes ont, en botanique, la même acception que dans le langage ordinaire.

*19. Si l'on considère la composition de la tige, on dit qu'elle

est

* Sans næud (enodis, æqualis), lorsqu'elle se continue également sans être interrompue par des nœuds; par exemple, le scirpe des lacs (pl. 2, f. 2). Ce terme ne s'emploie que par opposition aux suivans.

* Noueuse (nodosus), lorsqu'elle offre d'espace en espace des nœuds solides, plus ou moins rentlés, et très-difficiles à

rompre; par exemple, les graminées (pl. 2, f. 3).

* Articulée (articulatus), lorsqu'elle offre d'espace en espace des places determinées, renslées ou non renslées, où elle se casse sacilement (54), et où elle se divise d'elle-même en articles dans sa vieillessé; par exemple, les millets, etc. (pl. 2, f. 7). On emploie quelquesois le terme d'articulé à la place de celui de noueux, quoique leurs sens soient absolument contradictoires : ainsi, le scirpe articulé devroit être plutêt nommé scirpe noueux.

* 20. Si nous considérons les divisions de la tige, nous dirons

qu'elle est

*Simple (simplex), lorsqu'elle se continue uniformément, et ne se divise que vers le sommet, ou même point du tout; par exemple, les orchis (pl. 2, f. 2).

* Rameuse (ramosus), lorsqu'on veut dire en général que la tige se divise, sans exprimer la manière dont elle le fait, ou bien lorsqu'elle se ramifie sans ordre apparent (pl. 2, f. 1, 6, 10).

* Fourchue (furcatus, bifurcatus), lorsqu'elle se divise au

sommet en deux branches simples.

*Dichotome ou plusieurs fois bifurquée (dichotomus), lorsqu'elle se divise en deux branches, qui sont elles-mêmes une ou plusieurs fois divisées en deux rameaux; par exemple, la mâche (planche 2, f. 7).

* On dit de même trifurquée (trifurcatus), et trichotome

(trichotomus), lorsque les divisions out heu trois à trois.

* Prolifère (problerus), lorsque la tige ne produit de rameaux qu'à son extrémité, d'où ils partent tous d'un centre commun.

^{*} Estitée (virgatus), lorsqu'elle s'alonge en manière de ba-

DESCRIPTION DES OBGANES. 72 guette, ou lorsqu'elle produit des rameaux droits, alongés, menus et plians comme l'osier.

*21. Si l'on considère la direction ou la situation de la tige, on dit qu'elle est

*Droite, verticale ou perpendiculaire (erectus, perpendicularis), lorsqu'elle s'élève dans une direction perpendiculaire à l'horizon.

* Lache (laxus, debilis), lorsqu'ayant une situation droite, sa délicatesse ou sa slexibilité la fait jouer librement en tout sens, comme celle de beaucoup de graminées.

*Roide (rigidus), lorsqu'elle se relève entièrement, et avec une sorte d'élasticité, toutes les fois qu'on la courbe.

* Oblique, lorsqu'elle s'élève obliquement à l'horizon.

*Montante ou ascendante, lorsqu'étant oblique ou horizontale à sa base, elle se recourbe en se rapprochant de la verticale.

*Genouillée ou coudée (geniculatus), quand elle se courbe subitement en forme de coude ou de genou.

*Inclinée (declinatus), lorsqu'étant d'abord droite ou un peu oblique, elle forme ensuite un arc dirigé vers la terre; par exemple, le sceau de Salomon.

*Courbée ou penchée (incurvatus, nutans), lorsqu'étant d'abord tout-à-fait droite, son extrémité s'incline ou même retombe perpendiculairement; par exemple, la fritillaire peintade.

* Etalée (patulus), lorsque plusieurs tiges partant de la même racine, s'écartent dès leur base, et laissent entre elles un angle obtus.

*Dissus (diffusus), lorsque ses rameaux naissent des la base et forment des angles très-ouverts.

*Couchée (procumbens), lorsqu'étant trop foible pour se soutenir, elle s'étend horizontalement sur la terre sans y pousser de racines; par exemple, le mouron.

* Tombante (decumbens), lersqu'étant d'abord un peu redressée, elle retombe ensuite sur la terre; par exemple, la bette maritime.

* Rampante (repens), lorsqu'étant couchée elle s'attache à la terre par des racines qu'elle pousse çà et là, comme la nummulaire (pl. 2, f. 6).

*Stolonisere ou traçante (stoloniser), lorsque du collet de la

vacine partent des rejets particuliers qui s'étendent sur la terre, s'y attachent par des houppes de racines, et reprodusent de nouvelles plantes, comme dans le fraisier (pl. 2, f. 5).

* Radicante (radicans), lorsqu'etant droite, oblique ou grimpante, elle pousse çà et là des racines, comme la joubarbe en arbre.

*Cramponnée (alligatus), lorsqu'elle pousse des crampons ou appendices particuliers, au moyen desquels elle s'accroche aux corps voisins; par exemple, le lierre.

* Flexueuse ou en zig zug (flexuosus), lorsque d'un nœud à l'autre elle se rejette en formant alternativement des angles

rentrans et saillans (pl. 2, f. 7).

* Sarmenteuse (sarmentosus), lorsqu'étant longue et foible elle s'entortille sur les corps voisins, et s'y soutient sans le se-cours des radicules, des vrilles et des crampons (pl. 2, f 8).

* Grimpante (scandens), lorsqu'étant sarmenteuse elle s'accroche au moyen de vrilles, comme la vigne (pl. 2, f. 9).

*Entortillée (volubilis), lorsqu'étant sarmenteuse elle se roule en spirale autour des corps qu'elle rencontre (pl. 2, f. 9). On distingue parmi ces spirales, celles qui se font de gauche à droite. c'est-à-dire, dans le même sens que le mouvement diurne du soleil, comme dans le houblon, et celles qui se font dans un sens contraire au mouvement diurne du soleil, c'est-à-dire, de droite à gauche, comme dans le haricot. Pour faire cette observation, on se suppose au centre de la spirale, et tourné du côté du midi.

* 22. Quant à la figure de la tige, on cherche à la rapporter à quelque figure géométrique régulière. Ainsi on la dit : cylindrique (teres, cylindrique), demi-cylindrique (semi-teres), triangulaire ou trigone (triqueter, trigonus), tétragone ou quadrangulaire (tetragonus, quadrangularis), pentagone (pentagonus), hexagone (hexagonus), ou en général anguleuse (angulosus), lorsque sa coupe transversale représente un cercle, un demi-cercle, un triangle, un quadrilatère, un pentagone, un hexagone, ou en général un polygone. On la dit encore:

*Comprimée (compressus), lorsqu'elle semble avoir été applatie dans sa longueur, c'est-à-dire, lorsque sa coupe transversale représente une ellipse; par exemple, le paturin comprimé.

75

- * Gladice ou à deux tranchans (anceps), lorsqu'elle est tellement comprimée, que ses deux côtés saillans sont anguleux; par exemple, l'ail penché.
 - *23. Si l'on observe les accessoires de la tige, on dit qu'elle est
- * Feuillée (foliosus), épineuse (spinosus), aiguillonnée (aculeatus), velue (villosus), vrillée (cyrrhosus), écailleuse (squammosus), stipulacée (stipulaceus), lorsqu'elle porte des feuilles, des épines, des aiguillons, des poils, des vrilles, des écailles ou des stipules.
 - * On dit encore qu'elle est
- * Ailée (alatus), quand elle est garnie longitudinalement de membranes qui débordent sa superficie, et qui sont ordinairement un prolongement des feuilles; par exemple, l'onopordone (pl. 2, f. 10).
 - * Par opposition à ces divers termes, on dit qu'elle est
- * Non-feuillée (aphyllus), lorsqu'elle n'a pas de feuilles, comme l'orobanche.
 - *Inerme (inermis), lorsqu'elle n'a ni épines ni aiguillons.
 - * Glabre (glaber), lorsqu'elle n'a pas de poils.
- *On emploie le mot de nue (nudus), tantôt pour exprimer l'absence totale de tout organe accessoire, tantôt pour désigner l'absence de tel ou tel d'entre eux, par opposition avec quelque autre terme. Au reste, ces expressions sont communes à toutes les parties de la plante.
- * 24. Si l'on considère la superficie de la tige, on emploie, pour exprimer ses différens états, différens termes qu'on applique de même aux autres parties du végétal, et que nous allons énumérer ici. Ainsi, on dit d'une surface quelconque qu'elle est
 - *Lisse (lævis), lorsqu'elle est par-tout égale et unie.
- *Striée (striatus), lorsqu'elle est chargée longitudinalement de petites côtes nombreuses et rapprochées.
- *Sillonnée (sulcatus), lorsque les excavations longitudinales, plus profondes et plus élargies, imitent des sillons.
- *Apre, rude (scaber, asper), lorsqu'elle est chargée de points rudes, saillans et accrochans.
- *Turberculeuse (tuberculatus), lorsqu'elle porte des tubercules saillans et arrondis.
- *Echinée ou muriquée (echinatus, muricatus), quand ses tubercules sont grands, pointus, rudes ou anguleux.
 - *Quant aux manières de désigner les poils des plantes, voyez

74 PRINCIPES DE BOTANIQUE.
chap. 3, art. 2; pour les couleurs, voyez Part. 2, chap. 2,
art. 8.

ARTICLE 11.

Tige des Dicotyledones.

25. La tige des dicotylédones est composée de trois organes distincts : la moelle, le corps ligneux et l'écorce (pl. 1, f. 10).

Si l'on coupe en travers une tige de dicotylédone ligneuse, on observe au centre un canal cylindrique, nommé canal médullaire : ce canal est rempli d'un tissu cellulaire, ordinairement blanchâtre, qu'on nomme moèlle (medulla). Sur le bord du canal, on observe une rangée circulaire de vaisseaux lymphatiques; la moelle est très-abandante et toujours humectée dans les jeunes pousses; elle se dessèche, diminue de volume, et son canal finit par s'oblitérer entièrement dans les troncs agés, comme on le voit facilement dans le noyer. Cette oblitération est probablement due à la formation de couches ligneuses dans l'intérieur du canal médullaire, ou pent-être à l'endurcissement même de la moëlle. La moèlle, en vieillissant, se déchire de diverses manières, qui sont constantes pour chaque espèce, parce qu'elles dépendent du mode d'accroissement du tronc.

26. La moëlle communique autravers du corps ligneux avec le tissu cellulaire de l'écorce, par le moyen de prolongemens qui en rayonnent en tout sens, et qui paroissent sur la coupe transversale d'un tronc comme les rayons d'une roue, lesquels joignent le moyeu à la circonférence : on les a nommés rayons médul-laires, prolongemens médullaires, productions et insertions médullaires. En suivant ces rayons dans les plantes à ussu lâche, on voit clairement que la moelle et le tissu cellulaire sont de même nature : la première est blanche, parce qu'elle est privée de lumière; le second est verd, parce qu'il est exposé à la lumière.

27. Dès la naissance d'une tige, on voit autour de la moëlle une rangée circulaire de vaisseaux; il s'en développe ensuite une seconde qui naît entre la première couche et l'écorce, puis une troisième, une quatrième, et ainsi de suite; la réunion de toutes ces couches concentriques, dont la plus ancienne est placée au centre, et la plus jeune à la circonférence, constitue le corps ligneux. Par la manière même dont elles se

dicotylédone est composé d'une multitude d'étuis coniques qui s'emboîtent l'un sur l'autre: chacune des conches visibles à l'œil dans 'a coupe transversale d'un tronc, est elle-même composée d'un grand nombre de couches; l'intervalle qui paroît à l'œil est dit au repos de la végétation pendant l'hiver-

roît à l'œil est dû au repos de la végétation pendant l'hiver. Ces conches annuelles peuvent donc servir à compter l'âge d'un

tronc de dicotylédone.

28. Pendant la jeunesse de la tige, les couches ligneuses qui entourent la moëlle reçoivent journellement des molécules nutritives qui augmentent leur densité: tant que ce dépôt de molécules a lieu, elles sont à l'état de bois imparfait, et portent le nom d'aubier (alburnum); dès que l'endurcissement est complet, elles prennent le nom de bois (lignum), ou, comme disent les artisans, de cœur du bois. La différence du bois et de l'aubier est quelquesois très-notable; ainsi le bois de l'ébène est noir, et son aubier d'un beau blanc. Le bois est toujours plus dur, plus coloré, et placé à l'intérieur du tronc; l'aubier est plus mol, plus pâle, et placé à l'extérieur; le bois n'étant plus susceptible d'accroissement, est une partie réellement morte: aussi est-il soumis à la décomposition, même pendant la vie du reste de la plante; l'aubier résiste à la décomposition pendant la vie : mais lorsque l'arbre est coupé, son tissu, plus mol et plus aqueux, le dispose à se pourrir facilement. Les plantes herbacées sont celles qui meurent avant que leurs couches aient acquis la dureté du bois.

29. L'écorce est organisée comme le corps ligneux, c'est-à-dire qu'elle offre des couches concentriques d'abord imparfaites, puis parfaites, et un tissu cellulaire; mais ces trois organes sont placés en sens inverse; chaque année il se développe une couche d'écorce qui naît à la surface intérieure de la couche précédente: en sorte que dans le cône d'écorce qui recouvre un tronc, les couches les plus extérieures sont les plus vieilles, et les plus jeunes sont à l'intérieur. L'accroissement continuel du corps ligneux force cependant l'écorce à se distendre, et c'est là ce qui produit les gerçures qu'on apperçoit à la surface. Les couches corticales intérieures qui sont encore jeunes, molles et flexibles, c'est-à-dire analogues à l'aubier, ont reçu le nom particulier de liber, parce qu'elles se séparent quel-

quefois comme les feuillets d'un livre; les couches extérieures qui ont acquis toute la dureté qu'elles peuvent avoir, et qui sont analogues au bois, portent le nom spécial de couches corticales.

50. En dehors de ces couches corticales, on trouve une couche. de tissu cellulaire qui est réellement une moelle extérieure, et qui communique avec la moelle intérieure. C'est ce tissu cellulaire qui, très-développé dans le chêne-liège, fournit la matière connue sons le nom de liège. Les cellules externes de ce tissu étant continuellement exposées à l'air, s'endurcissent, se dessèchent, et leurs parois extérieures forment une membrane continue et en apparence distincte du reste de l'écorce ; elle a reçule nom d'épiderme, de surpeau, de membrane cutanée ou de cuticule (epiderma), et a été long-temps regardée comme un organe distinct. Cette prétendue membrane se retrouve dans tous les végétaux et dans tous les organes de végétaux exposés à l'air ; elle manque dans les plantes et les parties de plantes submergées ou très-fugaces, parce que leurs cellules extérieures n'out pu ni se dessécher, ni s'endurcir. Lorsque plusieurs rangs de cellules s'endurcissent et se dessèchent, alors la tige a plusieurs épidermes, comme dans les vieux troncs de bouleau. La manière diverse dont l'épiderme se rompt, tantôt en long, et tantôt en travers, dépend de la direction en longueur ou en largeur qui a été imprimée aux cellules par l'accroissement de l'arbre. Cette loi n'offre d'exceptions que dans les plantes dont la tige est munie d'angles saillans ou de nervures prononcées qui forcent l'épiderme à se fendre en long, quel que soit le mode d'accroissement de la tige.

ARTICLE III.

Tige des Monocotyledones.

51. La structure des monocotyledones, qui n'est connue que depuis les belles découvertes de M. Desfontaines, est beaucoup plus simple que celle des dicotyledones. On n'y trouve ni moelle, ni prolongemens médullaires, ni corps ligneux, ni écorce véritablement distincts. Pour avoir un embléme grossier de leur organisation, imaginons que le corps ligneux d'une dicotyledone vienne à s'évanouir, que l'écorce continue à croître par l'addition de nouvelles couches placées à l'intérieur, que toutes ces couches soient peu ou point distinctes les unes

- 52. La coupe transversale d'une monocotylédone présente des vaisseaux ou des fibres tantôt éparses, tantôt disposées par faisceaux; chacune de ces fibres est toujours entourée par un tissu cellulaire qui est plus abondant dans l'intérieur du tronc, c'est-à-dire à l'entour des jeunes fibres, et qui remplace ainsi la moëlle des dicotylédones; les cellules extérieures du tronc se dessèchent et s'endurcissent comme dans les dicotylédones, et forment ainsi un épiderme plus ou moins épais.
- 33. On peut distinguer plusieurs sortes de tiges parmi les monocotylédones, et comme elles s'éloignoient beaucoup des formes ordinaires aux plantes de nos climats, on en a désigné plusieurs sous des noms particuliers.
- 1°. La tige des palmiers qu'on retrouve dans les Yucca, etc., est forte, droite, ligneuse; elle a reçu le nom de stipes et de caudex; elle est toujours couronnée par un faisceau de feuilles qui naissent constamment à l'intérieur les unes des autres, desorte que les plus anciennes sont chassées à l'extérieur par les plus jeunes, et que la tige ne semble être qu'un faisceau de pétioles.
- 54.2°. La tige des asparagées diffère de la précédente par sa foiblesse, et parce que les seuilles naissent çà et là le long de la tige; sa structure est encore peu connue.
- 35. 3°. La tige des fougères est tantôt droite, ligneuse et verticale comme celle des palmiers; tantôt foible et grimpante comme celle de certaines asparagées; tantôt couchée et rampante à la surface du sol ou dans la terre; elle paroît composée de saisceaux de sibres qui exsudent un suc brun et

visqueux, ce qui forme sur leur coupe transversale des aréoles sinueuses.

56. 4°. Les tiges en gaîne qu'on observe en grand dans les bananiers, et qu'on retrouve dans la plupart des grandes scytaminées et les drymyrrhizées, ne sont pas de véritables tiges,
mais des bulbes très-alongées; selon l'observation de M. Desfontaines, elles ne sont composées que par les gaînes des
feuilles qui s'enveloppent l'une l'autre étroitement, et qui se
déboltent successivement; ici comme dans les palmiers et toutes
les monocotylédones, les feuilles les plus anciennes sont extérieures, et les nouvelles naissent du centre.

57.5°. La tige des grammées, qui a reçu le nom de chaume, semble, comme la précédente, composée par les bases des feuilles engainantes et étroitement appliquées l'une sur l'autre; mais elle en differe essentiellement en ce qu'il se forme un nœud, c'est-à-dire un plexus de fibres dans le lieu où l'une des couches, quittant sa direction, se sépare de la tige pour former une feuille. L'intervalle d'un nœud à l'autre offre souvent une cavité qui se forme pendant la végétation par le déchirement du tissu cellulaire.

38.6°. La tige des plantes bulbeuses est réduite à ce plateau orbiculaire et souterrain qui pousse en dessous les racines, et en dessus les feuilles et les fleurs; on donne le nom de bulbe ou d'oignon (bulbus) à l'assemblage qui résulte de cette tige et des feuilles avortées semblables à des écailles qui en naissent (pl. 5, f. 1, 2, 5). La bulbe est ordinairement arrondie; on a coutume de la regarder comme une racine; mais on doit plutôt l'assimiler partie aux tiges, et partie aux bourgeons. On distingue parmi les bulbes plusieurs espèces qui tiennent à la forme de la tige.

La bulbe solide ou tubéreuse (bulbus solidus, bulbus tuberosus) a lieu lorsque la tige avortée, aulieu d'être réduite à un plateau orbiculaire, prend la forme d'une masse tuberculeuse arrondie ou ovoide; par exemple dans les safrans.

La bulbe alongée (bulbus elongatus). Je nomme ainsi celles où la tige, au heu d'être réduite à un simple plateau orbicu-laire, s'alonge sous la forme d'un cylindre recouvert de tuniques; par exemple dans l'allium senescens.

La bulbe des chaumes (bulbus culmaceus) ne se trouve que dans les graminées; les parties de leur chaume comprises entre DESCRIPTION DES ORGANES. 79 les deux nœuds inférieurs, se rensient, se raccourcissent, et étant recouvertes par les gaînes de la feuille, ressemblent à une véritable bulbe; par exemple dans l'orge bulbeux.

ARTICLE IV.

Des Branches.

- 39. Les rameaux ou les branches (rami) ne sont que des productions ou même des divisions de la tige; dans les dicotylédones, elles naissent toujours sur la couche extérieure du corps ligneux, à l'extrémité d'un rayon médullaire; leur base est chaque année enveloppée par les nouvelles couches qui se forment sur le tronc; dans ces plantes, chaque branche peut être considérée comme un végétal distinct, inséré sur la tige-mère; les ramifications sont beaucoup plus rares dans les tiges monocotylédones, et le mode de leur formation n'est pas encore suffisamment observé.
- 40. Chaque rameau sort d'un bourgeon; ainsi, la position des branches sur le tronc est déterminée par la position des bourgeons, et celle-ci par la position des feuilles (60). Cette loi paroît souvent dérangée par le nombre des rameaux qui avortent; cet avortement même semble cependant avoir quelque chose de régulier; et c'est en partie à cette cause qu'on doit attribuer la forme assez constante qu'affectent les cimes des différens arbres de chaque espèce. Considérés dans leur position, les rameaux sont désignés par les mêmes termes que les feuilles.
- 41. La direction générale des branches est assez régulière; elles s'élèvent presque verticales à leur naissance, puis, à mesure que l'arbre grandit, elles s'étalent et deviennent à-peu-près ho-rizontales. Cet abaissement est plus ou moins grand dans différens arbres. Il est dû, dans le principe, à l'angle que le bourgeon forme avec la tige, et il s'augmente ensuite, soit par le poids de la branche, soit par le besoin que ses extrémités ont de chercher la lumière, et de s'écarter de dessous les branches supérieures. On remarque dans les arbres placés sur les collines, que les branches inférieures, au lieu d'être horizontales, sont parallèles au sol; mais la cause de ce parallélisme est encore peu connue.
- * Si on considere les rameaux dans leur direction, on dit qu'ils sont:
- * Droits (erecti), lorsque la tige étant droite, ils forment avec elle des angles très-aigus; par exemple, le cyprès,

* Serrés (coarctati), lorsqu'ils sont serrés contre la tige, quelle que soit sa direction, comme dans le peuplier pyramidal.

* Divergens (divergentes), lorsqu'étant opposés ou verticillés, ils s'écartent tellement de la tige, qu'ils forment chacun un angle presque droit avec elle, par exemple l'érable.

* Etalés (patuli), lorsqu'étant alternes ou épars, ils forment avec la tige des angles presque droits, par exemple le cerisier.

* Courbés, pliés (deflexi), lorsqu'ils penchent en debors, en formant un pen l'arc, de sorte que leur extrémité est un pen plus basse que leur insertion.

* Pendans (penduli), lorsque par leur longueur et par leur foiblesse ils tombent presque perpendiculairement; par exem-

ple, le saule pleureur.

* Réfléchis (reflexi), lorsqu'étant roides et fermes, ils dirigent leur sommité vers le sol, comme si leur poids les y entraînoit; par exemple, le frêne pendant et une variété du gincko.

*Nivelés (fastigiati), lorsqu'ils arrivent tous à-peu-près à la même hauteur. Par une contradiction bizarre, on emploie aussi le terme latin de fastigiatus pour synonyme de pyra-

midal.

- *Pyramidaux (pyramidales, fastigiati), lorsqu'étant droits et serrés, ils donnent à la plante l'aspect d'une pyramide élancée.
- 42. Dans les arbres, la sommité de chaque rameau qui a pris naissance pendant l'année, et qui n'a encore qu'une seule couche ligneuse, porte le nom de jeune pousse (thurio); sa surface offre souvent des pores corticaux qui s'obstruent dans la suite.

ARTICLE V.

Des Racines.

45. On doit donner le nom de racine (radix), non à la partie de la plante cachée sous terre, puisqu'il existe des tiges souterraines (17,55,58), mais à cette partie qui est ordinairement souterraine, et placée dans la partie inférieure de la plante, qui tend toujours à descendre vers le centre de la terre, et qui n'est jamais colorée en verd par l'action de la lumière. Cette tendance à descendre, dont on ignore entièrement la cause, est constante dans toutes les racines, s'y fait remarquer

- des l'instant de la naissance jusqu'à celui de la mort, et n'a pu être deviée par aucuns moyens. Certains Botanistes ont coutume d'exprimer ce caractère essentiel de la racine, en donnant à cet organe, considéré en général, le nom de descensus. Le second caractère qui distingue éminemment les racines des tiges et des feuilles, c'est qu'elles ne verdissent point, même lorsqu'elles sont exposées à la lumière dans leur état naturel: telles sont les recines qui poussent le long des tiges des plantes grasses; telles sont celles de la renoncule aquatique, et en général de toutes les plantes aquatiques ou rampantes. Ces racines demeurent blanches à côté des seuilles inférieures qui sont vertes.
- 44. On donne le nom de collet de la racine (collum), à la partie ordinairement placée à fleur de terre, qui est intermédiaire entre la racine et la tige. M. de Lamarck la désigne sous le nom de nœud vital, et la regarde comme le centre de la vitalité dechaque végétal (1). L'organisation interne du collet n'a pas été très-exactement observée, et mériteroit de l'être. Quoi de plus remarquable à étudier, que le lieu où se fait une mutation telle dans la nature des fibres, qu'en dessus elles tendent toutes à monter, et en dessous toutes à descendre?
- 45. La structure interne des racines, comparée à celle des tiges, n'offre aucune différence sensible dans les monocotylédones; mais il en est tout autrement dans les dicotylédones. Le canal médullaire qui traverse, comme nous l'avons vu, toute l'étendue de la tige, s'arrête au collet, où il se forme comme un sac : la racine en est dépourvue; mais quoique privée de moëlle centrale, elle offre les rayons médullaires divergens du centre à la circonférence, comme dans le tronc. La moëlle intérieure semble être remplacée par le grand développement de la moëlle externe; c'est-à-dire, du tissu cellulaire, de l'écorce. Les racines des monocotylédones sont presque toujours simples comme leurs tiges, et ne croissent de même que par l'extrémité; celles des dicotylédones sont ordinairement divisées, et je crois être assuré (contre l'assertion trop générale de Duhamel) que leur accroissement s'opère en tous sens comme celui des tiges.
- 46. On donne le nom de radicule (radicula), à la première racine qui naît à l'époque de la germination (pl. 11, f. 8, 9); elle est toujours solitaire, excepté dans trois plantes, dont la

⁽¹⁾ Voy. Hist. Nat. des Végét., par Lamarck, vol. I. p. 225.

Nature semble avoir particulièrement soigné la conservation; savoir, le froment, le seigle et l'orge, qui poussent chacune trois radicules (pl. 11, f. 8, 6). Ce nom de radicule est aussi appliqué, par extension, aux petites racines qui naissent ordinairement le long des tiges des plantes grasses, des plantes rampantes (pl. 2, f. 6), et à l'extrémité de quelques feuilles de fougères ou de gouets exotiques. Après la germination, la radicule s'ensonce verticalement en terre; dans les arbres et les grandes plantes, elle ne se ramifie point, et prend le nom de pivot; dans les herbes annuelles, elle se divise à son extrémité; son tronc porte alors le nom de corps de la racine, et ses dernières ramifications, lorsqu'elles sont très-menues et très-multipliées, prennent le nom de chevelu. Il est probable que ces ramifications des racines suivent quelque ordre régulier; mais on n'a puencore le reconnoître que dans un très-petit nombre de plantes; et dans ces cas, l'ordre des divisions s'est trouvé différent de celui des branches. Ainsi, par exemple, les radicules du mayanthème à deux feuilles sont verticillées; celles du haricot commun disposées sur quatre rangs, etc.

47. La racine remplit deux fonctions importantes pour la vie du végétal, savoir, de le fixer à la terre et de pomper sa nourriture; quelques-unes semblent réduites à l'une de ces fonctions. Ainsi les racines, ou plutôt les crampons avec lesquels les varecs adhèrent aux rochers, ne servent qu'à les fixer; les racines des plantes slottantes, telles que les lenticules, nc servent qu'à pomper leur nourriture; mais la presque totalité des racines remplit ce double emploi. Quant au premier point, on remarque en général que la grosseur des racines est proportionnelle, d'un côté, à la grosseur de la plante, et de l'autre, à la mobilité du sol; quant au second, il faut observer que les racines ne pompent que par leurs dernières extrémités, comme Duhamel l'avoit soupçonné en voyant les gros ormes épuiser davantage le terrein à l'extrémité de leurs racines qu'à la base de leur trone, et comme M. Senebier l'a prouvé par des expériences directes. La structure entière des racines, qui va en se divisant à l'infini, semble destinée à multiplier les extrémités, c'est-à-dire, les points d'absorption. Le nombre des racines capillaires s'accroît beaucoup, lorsqu'une racine se trouve dans un filet d'eau courante; il s'augmente aussi lorsqu'on coupe l'extrémité d'une racine principale.

83

48. Toute partie d'un végétal dans laquelle les sucs sont forcés à s'arrêter par une cause quelconque, tend à pousser des racines; toute partie de végétal mise en terre, ou placée dans un lieu très-humide, tend aussi à pousser des racines. L'inverse a également lieu; et toute partie de racine mise à découvert tend à pousser une nouvelle tige. Cette propriété des racines a plus ou moins d'intensité dans diverses plantes : dans quelques-unes, les racines s'enfoncent peu, et suivent une direction parallèle à la surface du sol; d'espace en espace, elles en poussent de nouvelles : on les nomme racines traçantes ou rampantos (repentes) (pl. 3, f. 11, 12).

Ailleurs, la racine porte çà et là des exostoses ou tubercules, formés de tissu cellulaire et d'un petit nombre de vaisseaux, pleins de fécule, et munis çà et là de cicatricules nommées yeux, qui sont des espèces de bourgeons souterrains, et qui reproduisent une nouvelle plante; ces racines portent le nom de racines tubéreuses (tuberosæ): telle est la pomme de terre (pl. 5, f. 4).

Il en est quelques-unes où les tubercules ne renferment que des yeux propres à reproduire la plante, sans qu'ils se trouvent enveloppés de tissu cellulaire plein de fécule. Je les nomme racines grenues (granulatæ); par exemple, la saxifrage grenue.

*49. Si on considère les diverses formes que la racine affecte, indépendamment de ses tubercules régénérateurs, qui sont des organes distincts, on dit qu'elle est

*Fusiforme ou en fuseau (fusiformis), lorsqu'elle est épaisse, alongée, et qu'elle va en diminuant, comme la carotte, etc. (pl. 3, f. 8).

*Rameuse (ramosa), lorsqu'elle se divise en plusieurs branches latérales (pl. 3, f. 9).

*Fibreuse (fibrosa), lorsque les branches sont menues, herbacées et nombreuses (pl. 3, f. 7).

*Noueuse (nodosa), lorsque ses fibres se renssent çà et là en nœuds qui semblent enfilés comme des grains de chapelets (pl. 3, f. 10); par exemple, la filipendule : ces nœuds, qui ne reproduisent point essentiellement de nouvelles plantes, ne doivent pas être confondus avec les tubercules.

*Fasciculée (fasciculata), lorsque du collet partent plusieurs racines épaisses, simples ou peu rameuses (pl. 5, f. 5, 6): telles sont les asphodèles et les orchis. Les racines de ces

dernières plantes sont improprement nommées bulbes par les Botanistes: les fibres charnues de leur racine sont tantôt ovoides, et tantôt divisées en portions ouvertes comme les doigts de la main: on les nomme alors bulbes entiers, bulbes palmés.

- * Grumeleuse (grumosa), lorque le collet pousse en dessous plusieurs racines épaisses très-divisées, comme dans les griffes de renoncule et d'anémone.
- * Pivotante (perpendicularis), lorsqu'elle s'enfonce profondément et perpendiculairement à l'horizon (pl. 3, f. 8); par exemple, la rave.
- * Horizontale (horizon'a'is), lorsque sans s'étendre beaucoup, elle est disposée parallèlement à l'horizon, comme dans l'iris.
- *Tronquée (trancata, præmorsa), lorsqu'elle ne se termine pas en pointe, mais que son extrémité paroît tronquée ou rongée; par exemple, dans la succise.
- * Tous les autres caractères des racines s'expriment par les mêmes termes que ceux dont on se sert relativement aux tiges.

ARTICLE VI.

Description des Feuilles.

50. Les feuilles méritent, à bien des égards, de fixer notre attention; l'époque même de leur naissance, qui annonce le retour du printemps et le renouvellement de la nature; la mobilité de ces parties, qu'une légère épaisseur et une queue molle et flexible rendent communément susceptibles de se jouer au gré des vents; ce verd riant et ami de l'œil, dont la plupart sont colorées; leur disposition également agréable dans sa symétrie et dans son désordre : tout contribue en elles à nous présenter la plante sous un aspect flatteur, et à lui donner un air de vie et de santé. Elles font le principal ornement de nos forêts, où elles répandent la fraîcheur et l'ombre, et nous offrent un asyle contre les ardeurs du soleil.

Mais l'objet du naturaliste est de les considérer par rapport au corps même de la plante, à l'entretien de laquelle elles sont très-utiles, souvent même nécessaires. Nous allons d'abord étudier la structure des feuilles, en les observant après leur entier développement : nous examinerons ensuite les enveloppes qui protégent leur naissance, leur développement et leur mort.

85

- 51. Les feuilles sont des expansions particulières de la tige, qui tendent à multiplier sa surface : tout le monde sait qu'elles sont ordinairement planes, horizontales et de couleur verte. Si nous examinons leur structure générale, nous verrons une ou plusieurs fibres, ou faisceaux de vaisseaux, qui se séparent de La tige, et qui, soit par leurs divisions, quand elles sont rameuses, soit par leur réunion, quand elles sont simples, forment le squelette de la feuille : ces fibres, qui sont composées d'un grand nombre de vaisseaux, entremêlées d'un peu de tissu cellulaire, se divisent et se sous-divisent de manière que l'extrémité de chaque vaisseau se trouve isolée. A mesure que ces vaisseaux se séparent, le tissu cellulaire, moins pressé dans leurs interstices, se dilate entre eux, et les réunit par une expansion ordinairement mince et plane; la surface extérieure des cellules, se durcissant et se desséchant légèrement à l'air, forme l'épiderme de la seuille : cet épiderme est percé çà et là de pores corticaux, qui sont les extrémités des vaisseaux seveux (14).
- ment d'une fibre: tant que cette fibre reste simple et entière, elle constitue cette partie qu'on nomme vulgairement la queue de la feuille, et que les Botanistes nomment le pétiole (petiolus): dès qu'elle commence à se diviser, et que ses interstices sont remplis par du tissu cellulaire, son tronc et ses ramifications prennent le nom particulier de nervures (nervi), et le tissu cellulaire interposé prend celui de parenchyme (parenchyma). La partie de la feuille, qui est composée de nervures et de parenchyme, prend, lorsqu'on la compare au pétiole, le nom particulier de limbe (limbus). Le pétiole et les nervures sont de même nature, c'est-à-dire, fermes, coriaces, dépourvus de pores corticaux: le parenchyme est verd, itendre, herbacé, muni de pores.
- 53. Les deux surfaces de la feuille ont une structure, une apparence et des fonctions différentes; la surface supérieure (pagina superior) est généralement lisse, ferme, a son épiderme plus adhérent, et offre peu de pores corticaux. La surface inférieure (pagina inferior) est au contraire plus matte, plus molle, plus garnie de pores corticaux, plus souvent velue, et a son épiderme moins adhérent. La première paroît destinée à protéger la feuille contre l'action du soleil; la seconde sert à exhaler et à pomper les vapeurs nutritives : c'est ainsi que sont organisées

les feuilles des arbres et d'un grand nombre d'herbes; il en est d'autres où les deux surfaces sont presque semblables, et ont un égal nombre de pores corticaux. Quelques-unes enfin n'ont de pores corticaux qu'à la surface supérieure : telles sont les feuilles qui flottent sur l'eau, comme celles des nénuphars. Au reste, quelle que soit la structure des feuilles, la destination de leurs deux surfaces est tellement prononcée, que si on les retourne, elles reprenuent d'elles-mêmes leur position naturelle, et si par une force supérieure on les fixe dans cette situation inverse, elles périssent au bout de peu de temps.

- 54. La feuille, avons-nous dit (51,52), est l'épanouissement d'une fibre ; cette fibre est composée (9) de vaisseaux qui sont toujours continus avec ceux de la tige, et de tissu cellulaire à cellules alongées; quelquefois ce tissu cellulaire est continu avec celui de la tige, quelquefois il en est distinct : dans le premier cas, je dis que la feuille est continue ou adhérente (adhærens); dans le second, qu'elle est articulée (articulatum). Cette dis-'tinction, jusqu'ici négligée, 'est très-importante, car l'histoire de ces deux classes de feuilles est fort différente : les feuilles adhérentes ne tombent qu'avec le rameau ou la tige qui les porte; les feuilles articulées tombent d'elles-mêmes au bout d'un certain temps : les feuilles de cette dernière espèce ne se trouvent que parmi les dicotylédones; elles sont presque toujours pétiolées. Nous retrouverons cette même division dans plusieurs autres organes : tels que les parties de la tige, les pédoncules, les feuilles du calice, les pétales, les parties des fruits.
- 55. La même distinction (54) s'applique aux différentes parties de la feuille; quelquefois les nervures, même lorsqu'elles sont dénudées de parenchyme, sont continues dans toute leur longueur, et alors la feuille ne forme qu'un seul tout : elle est simple (simplex). Ailleurs, les nervures ou les pétioles offrent çà et là des articulations, c'est-à-dire, des lieux où le tissu cellulaire cesse absolument d'être adhérent, et où la feuille se sépare d'elle-même en plusieurs pièces, sans déchirement : on dit alors qu'elle est composée (compositum). Ce dernier terme est souvent mal-à-propos appliqué aux feuilles lobées. Ainsi, par exemple, les feuilles des fougères et des ombellifères ne sont point composées, mais lobées; les feuilles des haricots et des marronniers sont composées : il n'y a de feuilles composées que parmi les dicotylédones.

DESCRIPTION DES ORGANES. 8

56. Si nous considérons les feuilles relativement à la manière dont elles se succèdent dans les divers âges de la plante, nous distinguerons :

Les feuilles séminales (foliaseminalia), qui sortent de terre au moment de la germination, et qui ne sont que les cotylé-dons étendus (174).

Les feuilles primordiales (176) (folia primordiala), qui naissent d'abord après les feuilles séminales, et qui leur ressemblent souvent par la position, la forme ou la grandeur.

Les feuilles caractéristiques (folia caracteristica), ou les feuilles ordinaires de la plante.

Les feuilles florales ou bractées (folia floralia, bracteæ), qui naissent dans le voisinage des fleurs.

57. Si l'on considère le lieu où les feuilles s'insèrent sur la tige, on en trouve qui sont:

Radicales (radicalia), c'est-à-dire, insérées si près du collet, qu'elles semblent sortir immédiatement de la racine, comme dans la primevère (pl. 4, f. 1, 8).

Caulinaires (caulina), lorsqu'elles s'insèrent sur la tige, comme on le voit dans presque toutes les plantes (pl. 4, f. 2, 3, 4).

Raméales (ramea). Ce terme, peu usité, est quelquesois employé pour désigner les seuilles qui croissent sur les rameaux (pl. 4, s. 6, 11).

Florales (floralia), lorsqu'elles naissent à la base des pédoncules ou des pédicelles.

- *58. Si nous observons la manière dont elles adhèrent à la tige, nous distinguerons les seuilles:
- * Pétiolées (petiolata), c'est-à-dire, munies d'un pétiole (pl. 4, f. 5).
- * Sessiles (sessilia), ou dépourvues de pétioles, c'est-à-dire, dont les nervures sont garnies de parenchyme depuis leur base (pl. 4, f. 2, 9).
- * Parmi les seuilles sessiles, nous distinguerons encore, par des noms particuliers, celles qui sont:
- * Embrassantes ou amplexicaules (amplexicaulia), c'est-àdire, dont la base se prolonge autour de la tige; par exemple, la jusquiame (pl. 4, f. 12).
- * Engaînantes (vaginantia), lorsque la base se prolonge autour de la tige, de manière à former un tuyau qui l'engaîne

dans une partie de sa longueur, comme dans les graminées

(pl. 4, f. 14).

* Décurrentes ou courantes (decurrantes), lorsque leur base se prolonge le long de la tige sur laquelle elle forme un appendice qui descend de haut en bas, comme dans le bouillon blanc : on dit alors que la tige est ailée (alatus) (pl. 4, f. 11).

* Perseuillées ou persoliées (persoliata), lorsqu'étant embrassantes, leurs appendices sont le tour de la tige, se soudent ensemble à l'autre extrémité, de sorte que la tige semble traverser le disque de la seuille; par exemple, le buplèvre à seuille ronde (pl. 4, f. 15).

* Connées ou soudées par la base (connata), lorsque deux feuilles opposéesse soudent ensemble par leur base, de manière à former un seul limbe traversé par la tige; par exemple, le chè-

vrefeuille (pl. 4, f. 10).

* Distinctes (distincta), se dit, par opposition au terme précédent, des feuilles opposées non soudées par la base, (pl. 4, f. 5).

* Prolongées par la base (basi soluta), lorsqu'étant sessiles leur base se prolonge par-dessous en un petit appendice non

adhérent ; par exemple , le sédum rélléchi.

* Sessiles (sessilia). Ce mot, dans son sens propre (58), s'applique seulement aux fenilles qui, n'ayant pas de pétiole,
n'ont aucun des caractères désignés dans les sept paragraphes précédens, c'est-à-dire, ne se prolongent en aucun sens sur la tige
ou autour d'elle.

* 59. Pour terminer ce qui a rapport à l'insertion des feuilles, il est nécessaire de dire quelques mots sur les différentes sortes de pétiole. Quant à sa composition, on distingue les pétioles en

* Simples (simplices), lorsqu'ils sont formés d'une seule nervure, qui se dilate bientôt en feuille (pl. 5, f. 12); par

exemple, le poirier.

*Rameux (romosi), lorsque cette nervure commence par se diviser en rameaux non bordés de parenchyme, et que chaque rameau s'épanouit ensuite en feuille. Cette disposition a lieu dans un arbre de Cayenne, dont je ne connois que la feuille (pl. 5, f. 34).

* Communs (communes), lorsque sur un pétiole simple sont articulées plusieurs folioles simples; par exemple, le marron-

nier, le baguenaudier (pl. 5, f. 59, 48).

* Composés (compositi), lorsque sur un pétiolosimple sont

*Quoiqu'il entre dans la définition d'un pétiole d'être entièrement nu, on a cependant conservé ce nom à la nervure principale de la feuille, lorsque, vers sa base, elle ne porte qu'une bande très-étroite de parenchyme: on dit alors que le pétiole est bordé (marginatus) (pl. 5, f. 37).

* Les formes du pétiole s'expriment par les mêmes termes que celles de la tige : il en est quelques-unes qui semblent par-ticulières à cet organe. Ainsi, on dit que le pétiole est

* Canaliculé ou creusé en gouttière (canaliculatus), lorsqu'il est conçave en dessus et convexe en dessous.

* Déprimé (depressus), quand il est applati ou légèrement convexe sur les deux faces.

* Comprimé (compressus), quand son épaisseur est sensiblement plus grande que sa largeur. Cette structure s'observe dans les peupliers, et c'est à elle que ces arbres doivent l'oscillation presque perpétuelle de leurs seuilles.

60. La situation des feuilles, le long des tiges et des branches, est très-variable dans les différentes plantes; mais, quelle que soit cette situation, elle tend toujours à placer chaque feuille de manière à ce qu'elle soit le moins possible recouverte par les feuilles supérieures, de sorte qu'elle puisse jouir de la lumière, et absorber les vapeurs qui s'élèvent. Sous ce point de vue également important pour la botanique et la physique végétale, on distingue les feuilles en plusieurs classes. Elles sont ditesa

* Géminées (geminata), lorsque sur la même coupe horizontale de la tige se trouvent deux feuilles qui ne sont pas placées l'une vis-à-vis de l'autre, comme dans l'alkekenge: cette disposition est variable, et peu régulière.

* Opposées (opposita), lorsque sur la même coupe transversale de la tige se trouvent deux feuilles placées l'une vis-àvis de l'autre (pl. 4, f. 5, 10).

* Parmi les feuilles opposées, on distingue celles qui sont:

* A paires croisées (cruciatim opposita, decussata), lorsque chaque paire coupe à angle droit la direction de la paire précédente et de la suivante, et est elle-même recouverte par la pénultième ou la seconde : presque toutes les feuilles opposées sont dans ce cas; aussi les botanistes ne notent-ils ce

- 90 PRINCIPES DE BOTANIQUE. caractère que lorsqu'il est très-frappant par sa régularité; par exemple, dans l'hébé.
- * A paires spirales (spiraliter opposita), lorsque chaque paire coupe la direction de la précédente sous un angle trèsaigu, de sorte que la première paire, au lieu d'être recouverte par la troisième, ne l'est que par la cinquième, sixième ou septième. Cette disposition n'existe, à ma connoissance, que dans le crassula obvallata.
- * Verticillées (verticillata), lorsque sur la même coupe transversale de la tige se trouvent plus de deux feuilles disposées par conséquent en anneau autour de la tige (pl. 4, f. 6). Parmi les feuilles verticillées, on distingue celles qui sont ternées (ternata) ou à 5 feuilles par anneau; quaternées (quaternata) ou à 4 feuilles, et ainsi de suite : l'anneau lui-même porte le nom de verticille (verticillus). Il faut observer, 1° que la constance du nombre des feuilles de chaque verticille diminue à mesure que le nombre des feuilles augmente; 2° que chaque feuille d'un verticille ne recouvre pas directement l'une des feuilles du verticille inférieur, mais correspond à l'intervalle de deux feuilles.
- * Eparses ou alternes (sparsa, alterna), lorsque chaque coupe transversale de la tige ne présente qu'une seule feuille (pl. 4, f. 2, 3). Sous cette dénomination trop générale, on confond plusieurs dispositions de feuilles qui méritent d'être distinguées. Ainsi, je dis que les feuilles sont:
- * Alternes (alterna), lorsqu'elles sont placées alternativement à droite et à gauche de la tige, de sorte que la première est recouverte par la troisième, et la seconde par la quatrième; par exemple, le micocoulier. Lorsque cette disposition est trèsrégulière, et que les feuilles sont rapprochées, on a coutume de désigner les feuilles sous le nom de distiches (disticha).
- * En quinconce (quincuncia), lorsqu'elles sont disposées sur la tige en spirale alongée, de telle sorte que la première soit recouverte par la cinquième, la seconde par la sixième, etc. Cette disposition est très-commune: on la trouve, par exemple, dans le poirier.
- * En spirale (spiralia), lorsqu'elles sont disposées sur la tige le long d'une ligne spirale, et que chaque tour de la spirale offre plus de cinq feuilles. On distingue parmi les feuilles en spirale celles dont la spirale va de gauche à droite, et celles où

elle va de droite à gauche; celles où la tige n'offre qu'une seule spirale; par exemple, le pandanus; celles où deux spirales parallèles sont tracées sur la tige par l'insertion des feuilles, comme dans les pins; celles où la spirale est triple, comme dans quelques euphorbes.

- * Je n'ai jamais observé de quadruple ni de quintuple spirale; elle est sextuple ou octuple dans la disposition des sieurs d'aloës autour de l'axe de l'épi.
- * Eparses (sparsa). Ce nom doit être réservé aux seuilles qui échappent à toutes les combinaisons précédentes : telle est, par exemple, la dorine à seuilles éparses.
- 61. Le nombre de feuilles qu'on observe à chaque insertion est variable : en général, elles sont solitaires; mais toutes les fois qu'elles ne le sont pas, on les désigne sous le nom de feuilles fasciculées ou en faisceaux (fasciculata). Ainsi, on en compte deux à chaque insertion dans le pin sauvage, trois dans le pinus tœda, cinq dans le pin ceinbrot, un grand nombre dans l'asperge.
- 62. Puisqu'une feuille est l'épanouissement d'une ou de plusieurs fibres (51, 52), il est évident que sa charpente ou son squelette est déterminé par les dispositions diverses qu'affectent les parties de cette fibre en se divisant. Sous ce point de vue, l'un des plus importans de ceux que la structure des feuilles nous présente, on doit distinguer cinq dispositions générales dans les nervures du limbe de la feuille. (Voyez pl. 5). Ainsi, je dis les nervures:
- 1°. Simples (simplices), ce qui s'observe particulièrement dans les monocotylédones, lorsque la base de la feuille émet à-la-fois plusieurs nervures qui traversent le limbe dans toute sa longueur sans se ramifier, et sont tantôt parfaitement droites, tantôt un peu arquées du côté du bord de la feuille, tantôt réunies en faisceaux à la base, et divergentes au sommet.
- 2°. Pennées (pennati), lorsque la base de la feuille émet une seule nervure qui traverse le limbe, et qui émet de côté et d'autre des nervures disposées sur un seul plan; par exemple, le tilleul.
- 3°. Pédalées (pedati), quand la base du limbe émet deux nervures principales très-divergentes, qui portent chacune sur leur côté intérieur des nervures secondaires parallèles entre elles, et perpendiculaires sur les deux principales; par exemple, l'aristoloche.

- 4°. Palmées (palmati), lorsque la base du limbe émet trois à sept nervures divergentes, et disposées comme les doigts de la main ouverte et étendue; par exemple, la vigne.
- 5°. Peltées (peltati), quand du sommet du pétiole partent en tous sens des nervures qui divergent sur un seul plan, comme les rayons d'une roue; par exemple, la capucine.
- *63. Il est, au reste, nécessaire d'avertir que dans le langage ordinaire on a coutume de dire qu'une feuille est
- * Sans nervure (enerve), quand sa nervure principale est si peu sensible à la vue et au tact, qu'elle peut passer pour nulle. Ce terme est inexact dans toutes les plantes monocotylédones et dicotylédones, et ne peut s'appliquer qu'aux acotylédones.
 - * Nerveuse (nervosum), lorsqu'elle est marquée de côtes ou nervures saillantes qui ne sont pas sensiblement ramifiées à l'œil.
 - * Veinée (venosum), quand elle est marquée de côtes assez petites, très-ramifiées et anastomosées les unes avec les autres.
 - *Grasse ou succulente (carnosum, succulentum), quand les nervures sont peu sensibles, divergentes en tous sens (65), et que le tissu cellulaire est très-dilaté et abondamment aqueux. Par opposition à ce terme, on dit qu'une feuille est
 - * Membraneuse (membranacea), quand elle est mince, qu'elle a peu de pulpe, mais est encore verte.
 - * Scarieuse (scariosa), quand, étant mince et membraneuse, elle est presque sèche et décolorée.
 - * Ces dénominations sont peu exactes et peu importantes quant à la structure de la feuille.
 - 64. La figure générale des feuilles est déterminée par la disposition et l'accroissement relatif des nervures qui la composent. Ainsi, nous dirons qu'une feuille est

Orbiculaire (orbiculare), lorsqu'elle a à-peu-près la figure d'un cercle: cette forme se trouve dans les feuilles à nervures pennées, lorsque les nervures secondaires du milieu sont égales à la moitié de la longueur de la nervure principale, et que les autres vont en diminuant graduellement vers les deux extrémités. Voyez pl. 5, f. 7. Elle se trouve aussi dans les feuilles à nervures peltées, lorsque toutes les nervures sont d'égale longueur (pl. 5, f. 16). Elle ne peut exister dans les feuilles à nervures pédalées, et n'est jamais exactement orbiculaire dans les feuilles à nervures simples ou à nervures palmées.

Cet exemple montre que la même forme générale peut être effectuée dans différens végétaux par des structures tout-à-fait diverses, et prouve conséquentment qu'on a donné trop d'importance à la figure de la femille, et trop peu à la disposition des nervures. Ce que je viens de dire sur les feuilles orbiculaires peut s'appliquer à toutes les formes des feuilles : pour abréger, je ne développerai pas successivement toutes ces combinaisons; l'inspection de la pl. 5 les fera concevoir très-facilement. Nous bornant donc à de simples définitions de formes, nous dirons avec les Botanistes que les feuilles sont :

- * Arrondies (subrotunda), lorsqu'elle approche de la figure ronde ou orbiculaire (pl. 5, f. 7).
- * Ovales (ovalia), lorsqu'elle est plus longue que large, et également arrondie aux deux extrémités, c'est-à-dire, quand elle a la forme d'une ellipse : il est cependant d'usage de désigner sous le nom particulier d'elliptiques (elliptica) les feuilles dont l'ellipse est très-alongée (pl. 5, f. 6).
- * Ovées ou en forme d'œuf (ovata), lorsqu'étant à-peu-près ovales, elles sont arrondies à leur base et plus étroites à leur sommet; par exemple, la succise.
- * Obovées (obovata), lorsqu'étant à-pcu-près ovales, elles sont plus larges et plus arrondics au semmet qu'à la base.
- * Oblongues (oblonga), lorsque leur longueur contient plusieurs fois leur largeur.
- *En parabole (parabolica), lorsqu'étant plus longues que larges, elles se rétrécissent insensiblement vers leur sommet, et se terminent par un bord très-arrondi.
- *En coin ou cunéiformes (cuneiformia, cuneata), lorsqu'étant plus longues que larges, elles imitent, par leur forme, un coin ou un triangle, dont le sommet est un peu tronqué, et dont la pointe repose sur la tige; par exemple, le pourpier.
- *En spatule ou spatulées (spathulata), lorsqu'étant presque en forme de coin, c'est-à-dire, retrécies à leur base et élargies à leur sommet, elles se terminent par un bord arrondi; par exemple, la paquerette.
- * Lancéolées (lanceolata), lorsqu'étant oblongues, elles se rétrécissent insensiblement vers leur extrémité, et imitent un fer de lance; par exemple, la gratiole.
 - * Linéaires, lorsqu'elles sont étroites et d'une largeur presque

égale dans toute leur longueur, excepté à leur sommet, qui se termine en pointe; par exemple, la linaire (pl. 5, f. 19).

- * En épingle (acerosa), lorsqu'étant linéaires, elles sont persistantes, fermes et piquantes comme des épingles.
- * En alène ou subulées (subulata), lorsque leur base est linéaire, et que leur sommet se termine en pointe alongée.
- * Capillaires, filiformes, sétacées, lorsqu'elles sont tellement menues, qu'elles imitent la forme d'un cheveu, d'un fil ou d'une soie; par exemple, l'asperge.
- 65. Nous n'avons jusqu'ici examiné la forme générale des feuilles que dans le cas où leurs nervures divergent sur un seul plan horizontal : quelquefois ces nervures suivent une autre direction, et il en résulte quelques formes particulières qu'il est nécessaire d'énumérer.
- * Si toutes les nervures divergent dans le sens vertical, on obtiendra une feuille dont le limbe sera placé en sens inverse de toutes les autres; elle a été comparée à un glaive, et nommée feuille en glaive ou ensiforme (ensiforme).
- * Si elles divergent en tous sens, ce qui a lieu en particulier dans les feuilles dont les nervures sont peu sensibles et le tissu cellulaire très-dilaté, c'est-à-dire, dans les feuilles grasses (63), on dit alors qu'elles sont :
- * Renslées (gibba), lorsqu'étant charnues, elles sont épaisses dans leur milieu, et comme convexes des deux côtés; par exemple, le sédum âcre.
- * Cylindriques (cylindrica, teretia), lorsqu'elles imitent un cylindre, excepté leur sommet, qui se termine en pointe.
- * A trois faces ou à trois côtés (triquetra), lorsqu'elles ont trois faces longitudinales ou trois côtés planes, et qu'elles se terminent en pointe.
- * Deltoïdes ou en delta (deltoïdea), lorsqu'étant à troissaces, elles sont tellement courtes, que chaque face représente un triangle équilatéral, ou un delta majuscule Δ ; par exemple, le ficoïde en delta.
- * Ligulèes ou en langue (ligulata, linguiformia), lorsqu'elles sont linéaires, charnucs, obtuses et un peu convexes en dessous.
- * Comprimées (compressa), lorsqu'étant charnues, elles sont applaties sur les côtés, et plus épaisses que larges.
 - * En sabre (acinaciformia), lorsqu'elles sont alongées,

DESCRIPTION DES ORGANES. 95 comprimées, à trois faces, dont la supérieure est étroite, et dont l'angle inférieur est aigu et tranchant; par exemple, le ficoïde en sabre.

- * En doloire (dolabriformia), lorsqu'elles imitent l'espèce de hache dont se servent les tonnelliers, c'est-à-dire, qu'elles sont cylindriques à la base, comprimées et très-épaisses au sommet, qui est arrondi en dessus, et comme tranchant en dessous; par exemple, la ficoide en doloire.
- 66. Tout le monde sait qu'indépendamment de la forme générale des feuilles, ces organes sont très-variables dans leur contour : les unes sont entières (integra) (voyez pl. 5, 1er. rang horizontal), c'est-à-dire, non découpées; d'autres portent sur leurs bords des découpures plus ou moins profondes.

Une feuille peut être entière sur les bords par trois causes dissérentes, qui dépendent de la forme et de la disposition des nervures.

- 1°. Dans les feuilles à nervures simples, le bord des feuilles est nécessairement entier; c'est ce qui arrive en effet dans les liliacées, les graminées, etc. : si dans quelques palmiers les feuilles se divisent, cette division tient à un véritable déchirement (67).
- 2°. Dans les feuilles à nervures palmées, ou pennées, ou pédalées, le bord de la feuille est quelquesois circonscrit par une nervure qui n'émet au dehors ni nervures secondaires, ni parenchyme. Cette cause d'intégrité des seuilles n'est sujette à aucune variation, comme on le voit dans les rubiacées.
- 5°. Dans les seuilles à nervures pennées, pédalées, palmées ou peltées, il arrive souvent que les nervures de divers ordres oule parenchyme se développent entre les nervures principales, précisément de la quantité nécessaire pour combler leur intervalle. On conçoit que plusieurs circonstances peuvent déranger cette simultanéité d'accroissement entre divers organes, et que cette cause d'intégrité doit être très-variable.
- 67. Une seuille sera, au contraire, découpée, lorsqu'elle sera soumise aux circonstances inverses de celles que je viens d'énumérer. Voyez pl. 5, 2^e. et 3^e. rangs horizontaux.
- 1°. Certaines seuilles ont des nervures simples, réunies à leur base en un faisceau, d'où elles partent ensuite en divergeant, comme on le voit dans les palmiers; si le saisceau de nervures ne traverse point le limbe, et que celui-ci soit

formé par l'epanouissement des fibres disposées en forme d'éventail, lorsque ces fibres viendront à s'alonger, comme cet alongement à lien par la base, les extrémités des fibres teudront à s'écarter l'une de l'autre, et si le parenchyme interposé ne peut se prêter à cet accroissement, il se compra, et la feuille se trouvera divisée en plusieurs lanières disposées comme seroient les côtes d'un éventait qu'on auroit trop ouvert. C'est ce qui arrive dans le latanier (pl. 5, f. 17). Si au contraire les nervures sont réunies en un faisceau longitudinal qui émet de côté et d'autre des nervures paralleles comme dans le cocotier, la femille commencera par être entière; peuà-peu l'alongement du faisceau longitudinal divisera cette feuille entière en lambeaux disposés d'un et d'autre côté comme les barbes des plumes des oiseaux (pl. 5, f. 5t). Cette manière de conceyoir les divisions des feuilles des palmiers, explique comment leurs fragmens sont souvent inégaux, et portent sur leurs bords des filets desséchés.

- 2°. Dans les feuilles à nervure ramense, les causes des découpures seront plus fréquentes; en effet, ces feuilles sont découpées en leur contour toutes les fois que les nervures d'un
 ordre quelconque se développent plus que les nervures des autres
 ordres, ou bien quand le parenchyme, trop peu développé, ne
 peut pas combler l'intervalle causé par l'écartement des nervures; la première de ces deux causes produit des découpures
 plus constantes, parce que l'accroissement des nervures, c'està dire des vaisseaux, est sujet à moins de variations que celui
 du parenchyme, c'est-à-dire du tissu cellulaire. La seconde
 est, au contraire, subordonnée aux circonstances dans lesquelles
 se trouve le végétal : ainsi il n'est pas rare de voir des plantes
 de cet ordre dont les feuilles sont presque entieres lorsqu'elles
 croissent dans un sol fertile, et qui sont découpées lorsqu'elles
 naissent dans un terrein stérile.
- 68. Les différentes découpures des feuilles ont été distinguées par des noms particuliers que je vais rapporter, autant qu'il sera possible, aux principes posés ci-dessus (67); ainsi on dit d'une feuille qu'elle est
- * Echancrée (emarginata), lorsqu'étant munie d'une nervure longitudinale, ses nervures secondaires et leur parenchyme se prolongent, soit au sommet, soit à la base de la seuille, de manière à laisser à l'une des extrémités un petit

DESCRIPTION DES ORGANES. 97 espace vide. Par exemple, les feuilles séminales de tous les liserons sont échancrées au sommet (pl. 5, f. 6, 8); celles, de toutes les labiées sont échancrées à la base (pl. 5, f. 9, 10).

*Dentées (dentata), lorsque les dernières ramifications des nervures se prolongent hors du limbe de manière à laisser entre elles un petit espace non rempli par le parenchyme (pl. 5, f. 18, 46, 48). La partie proéminente se nomme dent (dens), et ici on distingue trois cas: si les nervures saillantes se dirigent vers le sommet de la feuille, on dit qu'elle est dentée en scie (serratum); si la nervure se prolonge dans une direction perpendiculaire à la côte longitudinale, on dit la feuille créne-lée (crenatum) quand les proéminences sont obtases, et dentée quand elles sont pointues; enfin si les nervures se dirigent vers la base de la feuille, on dit alors qu'elle est dentée en arrière ou à rebours (retrorsum dentatum).

*Découpées, ou plus exactement incisées, divisées ou partagées (divisa, incisa, fissa, partita), quand les principales ramifications des nervures sont elles-mêmes séparées par des intervalles qui ne se prolongent pas jusqu'à la côte du milieu, laquelle est garnie de parenchyme dans toute sa longueur (pl. 5, f. 17, 20, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29). L'ordre des termes est relatif à la profondeur des découpures; le premier ne se dit que dans un sens vague; le second indique qu'elles n'atteignent pas le milieu de la largeur de la feuille; le troisième, qu'elles s'arrêtent au milieu, et le quatrième, qu'elles le dépassent; mais ces distinctions sont souvent négligées dans l'usage. La partie proéminente de la feuille se nomme découpure, division ou partie (divisura, pars, lacinia).

* Lobées (lobata), quand les nervures secondaires ellesmêmes sont séparées par des intervalles vides qui atteignent les côtes principales de la feuille. La partie proéminente prend le nom de lobe (lobus) (pl. 5, f. 31-36).

* Lyrées (lyrata), lorsqu'ayant les nervures pennées, élle est lobée dans le bas, et incisée ou découpée dans le haut, ou plutôt lorsqu'étant lobée, le lobe terminal est incisé ou partagé (pl. 5, f. 22).

* Ces différens degrés de découpures peuvent se combiner les uns avec les autres: ainsi les lobes d'une feuille lobée peuvent être découpés, dentés, échancrés ou entiers; les découperes d'une feuille découpée sont souvent elles-mêmes décou-

G

pécs, dentées ou échancrées; dans ce cas, lorsque les divisions sont très-nombreuses, les feuilles prennent les noms de multifides, laciniées, déchiquetées, décomposées (multifida, laciniata, dissecta, decomposita); enfin les dentelures elles-mêmes
peuvent être dentées sur le dos, et alors on dit que la feuille
est deux fois dentée (dupliciter dentata seu serrata).

69. Les diverses formes de découpures (68) combinées, soit avec les diverses positions des nervures, soit avec la forme générale des feuilles, produisent différentes figures que les Botanistes ont exprimées par des termes particuliers: je vais les énumérer sans ordre bien prononcé, parce que pour en mettre, il faudroit reformer la nomenclature sur plusieurs points importans. Ainsi on dit que les feuilles sont:

* Bifides (bifida), lorsqu'elles sont profondément échancrées, et que l'angle de l'échancrure est aigu (pl. 5, f. 25 et 26). On dit aussi trifides, quadrifides, etc., lorsqu'elles ont trois on quatre échancrures aiguës au sommet.

* Pédiaires ou en pédale (pedata), lorsqu'ayant des nervures pédalées, elles sont divisées en parties ou en lobes longitudinaux (pl. 5, f. 24).

* Palmées (palmata), lorsqu'ayant des nervures palmées, elles sont divisées en lobes divergens, semblables aux doigts de la main ouverte et étalée (pl. 5, f. 28).

* Digitées (digitata), lorsqu'elles sont divisées en lanières qui imitent les doigts de la main.

* Emoussées (retusa), lorsque leur sommet est très-obtas, presque échancré et comme écrasé (pl. 5, f. 6).

* Mordues (præmorsa), lorsque leur sommet est très-obtus et terminé en même temps par de petites découpures ou déchirures inégales.

* Tronquées (truncata), lorsque leur sommet se termine par une ligne ou bord transversal, comme s'il avoit été coupé.

* Aiguës, pointues (açuta), lorsqu'elles se terminent en pointe (pl. 5, f. 1, 5).

. * Mucronées (mucronata), lorsque la pointe aiguë qui les termine forme une saillie et paroît plutôt le prolongement de la nervure, que la dégradation insensible de la largeur de la feuille.

* Acérées ou acuminées (acuminata), lorsqu'elles se rétrécissent insensiblement en une pointe alongée.

*Obtuses (obtusa), quand elles se terminent par un bordarrendi.

99

- * Triangulaires, quadrengulaires, etc. (triangularia, quadrangularia, etc.), lorsque leur circonférence est remarquable par un nombre déterminé d'angles saillans.
- * Angulouses (angulosa), lorsque les angles de leur circonférence sont en nombre indéterminé.
- * Rhomboides (rhombea), lorsqu'elles ont quatre côtés parallèles formant quatre angles, dont deux aigus et deux obtus.
- * Deltoides (deltoides), lorsqu'elles ont quatre angles, dont les deux latéraux sont plus proches de la base que du sommet.

Trapésiformes, en trapèze (trapesiformia), lorsqu'elles ont quatre angles inégaux et point parallèles.

- *Cordiformes ou en cœur (cordiformia, cordata), lorsqu'elles sont un peu en pointe à leur sommet, et échancrées à leur base, de manière qu'elles imitent la forme d'un cœur (pl. 5, f. 9).
- * Réniformes ou en rein (reniformia), lorsqu'eiles sont arrondies, plus larges que longues, et échancrées à leur base (pl. 5, f. 12).
- Lunulées on en lunule (lunata, lunulata), lorsqu'elles imitent la forme d'un croissant, c'est-à-dire, qu'elles sont arrondies et échancrées à leur base, dont chaque partie se termine par un angle.
- * Sagittées ou en flèche (sagittata), lorsqu'elles imitent un fer de slèche, c'est-à-dire, qu'elles sont triangulaires et échan-crées à leur base (pl. 5, f. 14).
- * Hastées ou en pique (hastata), lorsqu'elles imitent un ser de pique, c'est-à-dire, qu'elles sont triangulaires, creusées à leur base et sur les côtés, et que les deux angles latéraux divergent et se rejettent un peu en dehors (pl. 5, f. 13).
- * Runcinées ou en rondache (runcinata), lorsqu'elles sont découpées latéralement en lobes profonds et écartés qui ne vont pas en diminuant vers leur base commune.
 - * Panduriformes ou en violon (panduriformia), lorsqu'elles sont à-peu-près en forme de violon, c'est-à-dire, oblongues, élargies à la base et au sommet, et échancrées sur les deux côtés.
 - * Pinnatifides (pinnatifida), lorsqu'ayant une nervure longitudinale, elles se divisent de chaque côté en parties profondes, disposées en manière d'aile, et qui n'atteignent point jusqu'à la côte (pl. 5, f. 20).
 - * Sinuées (sinuata), lorsque leurs côtés sont remarquables

par plusieurs sinuosités ou échancrures arrondies et ouvertes (pl. 5, f. 30).

- * Rongées (orosa), lorsqu'étant sinuées, leurs échancrures ou sinuosités en out d'autres plus petites et inégales entre elles.
- 70. Nous n'avons jusqu'ici considéré que les feuilles simples, et tout ce que nous avons dit sur ces feuilles s'applique exactement aux diverses parties des feuilles composées, lorsqu'on les considère isolées du tout auquel elles appartiennent. Il nous reste à décrire les positions relatives des diverses parties d'une feuille composée (55).

Les parties de cette feuille, qui naissent sur le pétiole commun, et qui sont pour ainsi dire de petites feuilles, portent le nom de folioles (foliola).

- * Il arrive quelquesois qu'une seuille composée n'offre qu'un pétiole terminé par une seule soliole articulée à son sommet, comme on le voit dans l'oranger. M. Richard désigne ces seuilles sous le nom d'unisoliolées (unisoliolata) (pl. 5, s. 37).
 - * On dit de même des feuilles qu'elles sont:
- * Conjuguées ou bifoliolées (conjugata) (pl. 5, f. 44), quand le pétiole porte à son sommet deux folioles.
- * Ternées, triphyllees ou trifoliolees (triphylla) (pl. 5, £. 46), quand le pétiole porte à son sommet trois folioles.
- *Quaternées, tétraphylles ou quadrifoliolées (tétraphylla), quand le pétiole a quatre folioles au sommet.
- * Quinées, pentaphylles ou quinquefoliolées (pentaphylla), quand il en a cinq (pl. 5, f. 48).
- * Digitées, polyphylles ou multifoliolées (polyphylla, multifoliolata), quand il en a plusieurs (pl. 5, f. 49, 50).
- *Pennées ou ailées (pennata), lorsque les folioles sont disposées d'un et d'autre côté du pétiole, et non pas seulement à son sommet (pl. 5, f. 39, 40). Ces folioles sont ordinairement opposées deux à deux, quelquefois alternes, très-rarement verticillées autour du pétiole commun; cette dernière structure ne se trouve que dans quelques oxytropis étrangères (pl. 5, f. 45).
- * Pennées sans impaire (abruptè pinnata), lorsque l'extrémité du pétiole ne porte point de soliole (pl. 5, f. 40, 41).
- * Pennées avec impaire (impari pinnata) (pl. 5, f. 38, 59), quand l'extrémité du pétiole porte une foliole qu'on nomme impaire, parce que, dans le plus grand nombre des cas, les autres sont opposées deux à deux. Parmi les l'euilles

DESCRIPTION DES ORGANES. 1015
pennées, avec impaire, il sant observer que quelquesois, lorsqu'elles n'ont que trois solioles, on les consond mal-à-propos
avec les seuilles triphylles: la place de l'articulation de la soliole du milieu détermine à laquelle de ces deux classes doit
appartenir la seuille qu'on observe.

* Surcomposées ou recomposées (supra – decomposita), quand les folisses elles-mêmes sont composées de plusieurs piè-ces articulées; et alors on distingue celles qui sont:

* Bi-géminées ou bi-conjuguées (bi-geminata, bi-conjugata), ou qui, étant conjuguées, portent deux folioles conjuguées (pl. 5, f. 45).

* Bi-ternées ou bi-triphyllées (bi-ternata), qui, étant triphyllées, portent trois folioles triphylles (pl. 5, f. 47).

* Bi-pennées ou deux fois ailées (bi-pennata), qui, étant ailées, portent des folioles ailées (pl. 5, f. 42).

* Si enfin ces divisions se succèdent en nombre triple, on dit de même tergéminées (trigerminata), triternées (triternées (tripinnata), f. 47) ou tripennées (tripinnata).

ARTICLE VIL.

Des Stipules.

- 71. On nomme stipules (stipulæ, fulcra) de petites seuilles, ou plutôt des appendices de nature foliacée, qu'on trouve à la base des véritables feuilles dans plusieurs dicotylédones; elles manquent dans les deux autres classes; leur usage paroît être de protéger la feuille pendant son développement, et de garantir le bouton placé à l'aisselle. Leur forme et leur structure se décrivent absolument comme celle des feuilles auxquelles elles ressemblent heaucoup; elles les remplacent même dans certaines plantes, telles que la gesse aphaca. Les stipules n'offrent quelques diversités notables que relativement à leux durée et à leur position: quant au premier objet, les unes sont caduques (caduca), c'est-à-dire, qu'elles tombent peu après que les feuilles sont sorties du bouton, comme dans la plupart des amentacées, des tiliacées; d'autres sont persistantes (persistentia), c'est-àdire, qu'elles durent autant que la feuille elle-même, comme dans plusieurs malvacées.
- 72. Quant à leur position, je distingue trois espèces de stipules:
 - 1°. Les stipules caulinaires (caulinæ). Elles sont insérées sur

la tige aux deux côtés de la feuille; par exemple, dans les rubincées, les malvacées, etc. (pl. 7, f. 3). Ellès sont adhérentes on articulées, comme les seuilles elles-mêmes.

- 2°. Les stipules pétiolaires (petiolares). Elles sont insérées sur la base même du pétiole; par exemple, dans les roses, les ononis, etc. (pl. 7, f. 1). Ces stipules ne sont jamais articulées sur le pétiole; ce qui les distingue des vraies folièles.
- 5°. Les stipules foliolaires (foliolares). Elles naissent sur le pétiole des feuilles composées à la base des solioles, comme les stipules caulinaires à la base des seuilles; par exemple, dans les guilandina et plusieurs légumineuses (pl. 7, s. 2).

ARTIGLE VIII.

Des Bourgeons.

- 73. On donne généralement le nom de bourgeons (gemma) aux jeunes pousses recouvertes, avant leur développement, de tégumens membraneux ou écailleux. Ces tégumens recouvrent les feuilles, les jeunes pousses et les steurs, c'est-à-dire, les parties des plantes qui se développent sans sécondation nouvelle, et ils servent à les protéger contre les intempéries de l'air. En esset, ils sont plus souvent revêtus d'un enduit visqueux, résineux, imperméable à l'humidité, et offrent, soit sur leur surface, soit dans leur intérieur, un duvet laineux qui les préserve du froid. Il n'y a, en général, que les plantes munies de bourgeons écailleux qui puissent vivre dans les climats où il gèle pendant l'hiver.
- 24. Quelle que soit l'importance des bourgeons, on ne peut cependant les considérer comme des organes distincts : des qu'une jeune pousse commence à poindre, l'air, la lumière, etc agissent sur les premières expansions foliacées, et y produisent une espèce d'avortement, c'est-à-dire, que ces feuilles devienment sèches, fermes, et que leur tissu cellulaire se développe peu ou point; les écailles des bourgeons sont donc des feuilles, et on peut se convaincre facilement de cette vérité, en observant le développement d'un bourgeon. On voit les écailles intérieures devenir graduellement plus semblables aux feuilles; on conçoit alors comment, lorsque les jeunes pousses naissent à l'abri de toutes les intempéries, leurs premières feuilles ne se changent point en écailles; c'est ce qui arrive ordinairement aux arbres des pays chauds, aux plantes que nous élevons en

DESCRIPTION DES ORGANES. 105 serre, et aux berbes annuelles qui poussent leurs branches pondant l'été.

75. On distingue phisieurs sortes de bourgeous, selon qu'ils sont formés par l'avortement de différens organes. Ainsi on nomme bourgeons

Foliacés (foliaceze), ceux dont les écailles sont simplement de petites seuilles avortées; par exemple, le bois-gentil.

Pétiolacés (petiolacez), ceux dont les écailles ont des pétioles élargis et avortés; par exemple, le noyer.

Stipulacés (stipulaceæ), ceux dont les écailles sont des stipules plus ou moins avortées; par exemple, le charme.

Fulcracés (fulcraceæ), ceux dont les écailles sont formées par l'avortement de pétioles bordés de stipules; par exemple, le prunier.

- 76. Le bourgeon commence à poindre à l'époque de la plus grande végétation, c'est-à-dire, en été; il porte alors, parmi les cultivateurs, le nom d'œil (oculus); il grossit lentement d'abord, et à la fin de l'automne, il prend le nom de bouton : il reste presque stationnaire pendant l'hiver; mais, des les premières chaleurs du printemps, il se gonsle sensiblement, et c'est alors qu'on le nomme bourgeon (gemma), et peu de temps. après, il s'ouvre pour donner naissance à la nouvelle branche. Cette marche ordinaire de l'accroissement des bourgeons est entièrement subordonnée aux causes extérieures; ainsi, par exemple, si à la fin de l'été une grêle détruit tout-à-coup les feuilles des arbres, la sève se porte sur les yeux, les développe en peu de temps, et fait naître des seuilles hors de saison. Le retardement des bourgeons est souvent opéré par le froid. M. Thouin en a recueilli un exemple frappant. Ayant envoyé des caisses d'arbres à Moscow, ces caisses furent gelées en route: à leur arrivée, on les mit dans une glacière, où quelques-unes furent oubliées pendant dix-huit mois; alors on les sortit graduellement, et on planta les arbres, dont les bourgeons poussèrent comme ils ont coutume de le faire au printemps.
- 77. Les bourgeons sont distingués en plusieurs classes par les cultivateurs, selon les pousses diverses auxquelles ils doivent donner naissance. Ainsi, on en compte trois classes.
- 1°. Les bourgeons à feuilles ou à bois, qui ne poussent que des branches chargées de feuilles.

- 2°. Les bourgeons à sleur on à fruit, qui ne produisent que des sleurs, et qui portent plus ordinairement le nom de bouton.
- 5°. Les bourgeons mixtes, qui donnent à-la-fois des seurs et des seuilles; mais ici, comme dans la seconde classe, on peut encore distinguer ceux qui donnent des sleurs mâles, des seurs semelles ou des sleurs hermaphrodites. Les cultivateurs distinguent les bourgeons à seuilles, parce qu'ils sont alongés et pointus; les bourgeons à sleur, parce qu'ils sont courts et arrondis; les bourgeons mixtes, parce que leur forme tient le milieu entre celle des deux classes précédentes; mais ces marques distinctives n'ayant été bien observées que sur les arbres fruitiers, qui appartiennent presque tous à la famille des rosacées, on peut douter qu'elles soient vraies sur tous les végétaux.
- 78. Les bourgeons des dicotylédones sont les seuls auxquels on a coutume de donner ce nom : ils sont placés quelquefois au collet de la racine, et alors on leur donne le nom de turion (thurio); plus souvent au sommet des branches, et le plus grand nombre à l'aisselle des feuilles. Leur disposition sur la tige, et conséquemment celle des jeunes branches, est donc déterminée en général par celle des seuilles; mais cette disposition est souvent variable, parce qu'il arrive dans plusieurs arbres, soit naturellement, soit accidentellement, que les feuilles sont dépourvues de bourgeons. Ceux-ci naissent toujours sur l'écorce, à l'extrémité d'un prolongement médullaire, entouré d'une rangée de vaisseaux lymphatiques : leurs écailles sont souvent fermes, visqueuses ou convertes de duvet. La structure des bourgeons du platane mérite une mention particulière. Dans cet arbre, l'œil pousse non à l'aisselle de la feuille, mais sous une cavité conique pratiquée à la base du pétiole, de sorte que les seunes pousses sont entièrement cachées dans le pétiole; elles le percent ensuite du côté supérieur, et se changent en une branche exactement embrassée par la feuille.
- 79. Les bourgeons des monocotylédones offrent plus de variétés: dans celles dont la tige est réduite à un plateau ou à un tubercule caché sous terre, les bourgeons, qui prennent alors le nom de bulbes (bulbi), sont formés (58) par les feuilles avortées et étiolées, à cause de leur séjour sous terre. On distingue, relativement à la forme des écailles des bulbes,
- 1°. Les bulbes à tuniques (bulbi tunicati), qui sont formées d'écailles minces, embrassantes, membraneuses, très-nom-

DESCRIPTION DES ORGANES. 105 breuses, et qui se recouvrent les unes les autres; par exemple, l'oignon.

2°. Les bulbes à écailles (bulbi squammosi), dont les feuilles avortées sont épaisses, peu ou point embrassantes et disposées en écailles, comme dans les lys.

Si la tige, au lieu d'être rabougrie comme dans les bulbes, s'alonge et se développe comme dans les palmiers, nous trouvons de même à son sommet un bourgeon terminal, formé par les feuilles avortées; mais ici les écailles, au lieu d'être minces, glabres et étiolées, sont fermes, velues et colorées.

- 80. Les bourgeons des monocotylédones offrent toutes les mêmes variétés que ceux des dycotylédones. Ainsi, si nous reprenons les divisions établies plus haut (75), nous tronverons des bourgeons foliacés dans les deux classes, par exemple, le boisgentil et l'oignon; des bourgeons pétiolacés dans toutes deux, par exemple, les sureaux et les palmiers; les bourgeons stipulacés. et fulcracés sont propres aux dicotylédones, parce que les stipules sont propres à cette classe; les bourgeons à feuilles (77) existent dans les deux classes, par exemple, le poirier et l'amaryllis; les bourgeons à sleur existent de même dans ces deux exemples; les bourgeons mixtes sont fréquens dans l'une et l'autre classe, par exemple, le bouleau et la jacinthe. On peut de même que dans les dicotylédones, accélérer ou retarder le développement des bourgeons des monocotylédones, c'est-à-dire, des bulbes. Leur position est à-peu-près la même dans les deux classes; les bulbes sont terminales comme certains bourgeons; les cayeux (on donne ce nom aux petites bulbes qui se développent sur les côtés de la bulbe mère) sont axillaires comme certains boutons; les uns et les autres sont radicaux comme les bourgeons des plantes à racine vivace et à tiges annuelles; ensin, la structure et la destination de la bulbe est la même que celle du bourgeon : on ne peut donc séparer ces deux organes.
- 81. Dans les dicotylédones, le développement des bourgeons de chaque branche suit une marche inverse de celle que nous observerons dans la fleuraison: ce sont les bourgeons supérieurs de la branche qui so développent les premiers, et le développement se continue de haut en bas. Cette singularité s'explique en considérant que la sommité des jeunes pousses est munie de pores corticaux, qui, dès les premières chaleurs du printemps, absorbent dans l'atmosphère des vapeurs nutritives, et qu'il

se forme ainsi un suc descendant, qui alimente les bourgeons de haut en bas. Un seul arbre, à ma connoissance, fait exception à cette règle; c'est le mélèze : ses bourgeons se développent de bas en haut, et l'écorce de ses branches est dépourvue de pores corticaux : ainsi, l'exception confirme l'explication.

ARTICLE IX.

Développement, chûte et usage des feuilles.

- 82. Les feuilles existent dans le bourgeon, munies de toutes leurs nervures, mais non développées; elles y sont placées de manière à y occuper le moins d'espace possible: cette disposition varie dans différens végétaux, car elle est déterminée par la position respective des feuilles et la disposition de leur nervure. Je vais énumérer ces différentes positions des feuilles, et tout ce que j'en dirai pourra s'appliquer de même à la position des feuilles séminales dans les graines. En général, les feuilles, à leur naissance, sont appliquées, pliées ou roulées dans le bourgeon.
- *10. Les feuilles appliquées (adpressa) (pl.6, f.1) ont leurs limbes planes, droits et appliqués l'un contre l'autre par leur face supérieure; par exemple, l'aloës en langue et plusieurs autres monocotylédones: cette disposition existe dans plusieurs feuilles séminales parmi les dicotylédones.
- * 83. 2°. Les feuilles peuvent être pliées (plicata) de plusieurs manières différentes. Ainsi, on les dit:
- * Plicatives ou plissées (plicativa), lorsqu'ayant les nervures palmées, elles sont plissées sur ces nervures de manière à représenter les plis d'un éventail fermé; par exemple, la vigne (pl. 6, f. 2).
- * Réplicatives ou pliées de haut en bas (replicativa), quand la partic supérieure de la feuille se recourbe et s'applique sur l'inférieure; par exemple, l'aconit (pl. 6, f. 5).
- * Equitatives ou pliées moitié sur moitié (equitativa), lorsque les deux côtés, séparés par la nervure longitudinale, s'appliquent ou tendent à s'appliquer face contre face; mais dans ce mode de plicature, nous distinguerons quatre cas; savoir, les feuilles
- * En regard ou équitatives dans le sens propre, qui, étant opposées, sont legèrement pliées sur leur nervure longitudinale, de manière que leurs bords coïncident; les deux feuilles

*Demi-embrassées (semi-emplexa), qui, n'étant pas toutà-fait opposées, sont pliées sur leur nervure, de sorte que la moitié de chaque seuille est placée entre les deux pans de la seuille opposée; par exemple, la saponaire (pl. 6, f. 5).

* Embrassées (amplexa), dont les deux côtés de la feuille pliés l'un sur l'autre, sont recouverts par les deux côtés de la feuille précédente pliée de même; par exemple, les iris (pl.6, f.6).

- * Conduplicatives ou pliées côte à côte (conduplicativa), quand les deux seuilles pliées moitié sur l'autre, ne s'embrassent point et sont placées l'une à côté de l'autre; par exemple, dans le hêtre et dans la plupart des seuilles plicatives éparses (pl. 6, f. 7).
- * Imbricatives (imbricativa), quand les rudimens des seuilles sont appliqués en recouvrement les uns sur les autres, et sorment plus de deux séries.
- *84.3°. Les feuilles peuvent être roulées (voluis) sur leur sommet ou sur leurs bords.
- * Les feuilles roulées sur le sommet, on circinales on en crosse (circinalia), sont celles qui se roulent sur leur nervure longitudinale du sommet à la base. Cette disposition n'existe que dans les sougères (pl. 6, f. 10).
- * Parmi celles qui sont roulées sur les bords, on distingue les feuilles:
- * Convolutives ou roulées en cornet (convolutiva), quand l'un des bords de la feuille sert d'axe, autour duquel le reste du limbe s'enroule en forme de cornet; par exemple, le bananier (pl. 6, f. 8).
- * Supervolutives ou roulées l'un sur l'autre (supervolutiva), quand l'un des bords de la feuille se roule sur lui-même en dedans, et que l'autre bord l'enveloppe en sens contraire; par exemple, l'abricotier (pl. 6, f. 9).
- * Involutives ou roulées en dedans (involutive), quand les deux bords se roulent sur cux-mêmes en dedans (pl. 6, f. 11).
- * Révolutives ou roulées en dehors (revolutiva), quand les deux bords se roulent sur eux-mêmes en dehors; par exemple, le romarin (pl. 6, f. 12). Cette disposition se conserve souvent même dans les seuilles développées, et alors elles prennent le nom de seuilles révolutes ou roulées en dehors (revoluta).

- * Ensin, si le roulement est incomplet à cause du peu de largeur des seuilles, on dit qu'elles sont courbées (curvata).
- 85. L'accroissement des seuilles suit des loix différentes, selon la disposition des nervures; dans les feuilles à nervures simples, ou dans la plupart des monocotylédones, la largeur est déterminée par le nombre et la distance des nervures, et elle ne peut presque plus s'augmenter après la naissance de la feuille; cette feuille continue long-temps, au contraire, de croître en longueur, et si l'on marque des points placés à distance égale sur toute leur longueur, on observe avec Duhamel que ces seuilles ne croissent que par la base, c'est-à-dire que la partie supérieure est, pour ainsi dire, poussée en l'air par l'alongement de la partie inférieure. Quant aux feuilles à nervures rameuses, c'est-à-dire à celles de toutes les dicotylédones, elles grandissent à-la-fois en longueur et en largeur; il paroît que dans ces feuilles, la végétation tend, 1º. à augmenter le tissu cellulaire interposé entre les nervures; 2º. à étendre les nervures elles-mêmes dans toute leur longueur. Nous avons vu que la diversité d'accroissement de ces organes est la cause des découpures (67).
- 86. La durée des feuilles est loin d'être la même dans différens végétaux; dans les uns, les feuilles meurent seulement
 à la même époque que la tige ou la branche qui les porte: c'est
 ce qui arrive dans presque toutes les plantes à tiges annuelles.
 Parmi les plantes vivaces, les feuilles meurent toujours avant
 le rameau qui les porte; mais ici on peut distinguer deux
 classes relativement à la durée des feuilles: les unes meurent
 à une époque déterminée, et restent sur la tige jusqu'à ce
 qu'elles soient détruites par parcelles par les intempéries de
 l'air; les secondes meurent à une époque déterminée, et tombent d'elles-mêmes après leur mort. La première de ces classes
 porte le nom de feuilles persistantes (persistentia); la seconde,
 celui de feuilles caduques (caduca).
- 87. Les feuilles étant d'un tissu délicat, et servant de passage à la plus grande partie des sucs des végétaux, leurs organes sont assez promptement obstrués et endurcis; alors elles meurent, et si la tige qui les porte est du même tissu qu'elles, ces deux organes sont détruits en même temps; si, au contraire, la tige persiste au-delà, la feuille morte éprouve un sort différent, selon la manière dont elle est fixée à la tige;

si elle est adhérente (54), c'est-à-dire, si elle est liée par sa nervure et par son parenchyme, alors elle est nécessairement persistante (86), c'est-à-dire, qu'elle ne se détruit que par morceaux, et lorsqu'elle est exposée aux intempéries de l'air; si, au contraire, la feuille est articulée, c'est-à-dire, qu'elle n'adhère à la tige que par ses vaisseaux (54), elle est nécessairement caduque (86). Il en est de même des parties des feuilles; lorsqu'elles sont adhérentes les unes aux autres, c'està-dire, quand la feuille est simple, elles tombent toutes à-lafois; quand elles sont articulées, c'est-à-dire, quand la feuille est composée, ses folioles peuvent tomber séparément lorsqu'une cause quelconque leur procure une mort partielle; il se trouve même quelquefois des pétioles persistans à folioles caduques: c'est ce qui forme les épines des astragales épineux. Si l'on demande pourquoi les feuilles articulées ne tombent pas pendant leur vie, et tombent après leur mort, je répondrai, 1°. qu'elles tombent même pendant leur vie très-facilement, et se détachent presque toujours sans déchirement; 2°. que leurs vaisseaux, tant qu'ils sont mols, flexibles et gonssés par les sucs nourriciers, peuvent se plier à l'agitation que l'air imprime aux feuilles, et les soutenir; mais dès que leur slexibilité est détruite, la feuille cède à la moindre impulsion, telle que la pluie, le brouillard, etc.

88. Parmi les feuilles caduques, il se présente encore quelques variétés dignes d'attention, soit relativement à la durée de leur vie, soit relativement au temps qui s'écoule entre leur mort et leur chute. Quant au premier point, on conçoit (87) que la durée d'une seuille est d'autant plus courte, que le passage des sucs y est plus abondant, c'est-à-dire, qu'elle a plus de pores corticaux, et qu'elle doit être d'autant plus longue, que le passage des sucs est plus lent, c'est-à-dire, quand le nombre des porcs corticaux est peu considérable; cette dissérence produit deux classes de feuilles, savoir : 1º. celles qui meurent avant que les nouvelles seuilles soient sorties de leur bourgeon: ce sont les feuilles annuelles, et on dit des arbres qui les portent, qu'ils se dépouillent pendant l'hiver; 2°. celles qui ne meurent qu'après que les nouvelles feuilles sont sorties du bourgeon : c'est ce qui arrive à deux classes de plantes bien différentes, les arbres toujours verds et les plantes grasses. Quant à la durée du temps qui s'écoule entre la

mort et la chute des feuilles, on pout observer que dans la plupart, la chute suit immédiatement la mort; dans quelquesunes elle est retardée, parce que le tissu des vaisseaux est devenu tellement fort et ligneux, qu'il peut supporter les oscillations qui ébranlent les autres feuilles. Ainsi le chêne garde
ses feuilles mortes junqu'au printemps, et alors le bourgeon
qui naît à leur aisselle, les déracine et les renverse; dans les
plantes qui n'ont pas de bourgeons à toutes leurs aisselles, et
dont les feuilles sont fermes et tellement petites, qu'elles offrent
peu de prise à l'air, comme, par exemple, les bruyères, les
feuilles mortes persistent quelquefois plusieurs années sans
tomber.

89. L'usage général des feuilles doit être réduit à deux grandes fonctions; 1°. c'est par les feuilles que les végétaux transpirent, c'est-à-dire, chassent hors d'eux les parties liquides ou aëriformes inutiles à leur nutrition; 2°. c'est par ces mêmes feuilles qu'ils absorbent de l'atmosphère les vapeurs nutritives ou l'humidité ambiante qui est nécessaire à leur existence. Cette double fonction s'opère alternativement, selon les circonstances extérieures et les besoins du végétal, et c'est par le moyen des pores corticaux qu'elle s'effectue; aussi ces pores sont-ils en grand nombre sur toutes les feuilles. Dans les plantes dépourvues de feuilles, telles que lés stapelia, les cactus, les éphédra, la tige elle-même, qui est d'une apparence herbacée, est revêtue de pores corticaux sur toute sa surface; aussi ces tiges dépourvues de feuilles, pompent et transpirent absolument d'après les mêmes loix que les plantes munies de feuilles. Les végétaux sans feuilles et sans pores corticaux, tels que les cuscutes et le citinet, ont reçu de la Nature un moyen particulier de nutrition que nous examinerons dans la suite; c'est-àdire qu'elles reçoivent des sucs tout préparés par un autre végétal.

CHAPITRE III.

PARTIES ACCESSOIRES COMMUNES AUX ORGANES DE LA VÉGÉTATION ET DE LA REPRODUCTION.

ARTICLE PREMIER.

Des Glandes.

90. Le nom de glande (glandula) signifie un organe secrétoire; mais dans l'anatomie des végétaux, on a appliqué ce nom DESCRIPTION DES ORGANES. 111
au hasard à une soule d'organes très-distincts les uns des autres,
et que je vais rapidement passer en revue.

Les glandes écailleuses (squammosæ). Guettard a donné ce nom aux petites pellicules écailleuses qu'on observe sur la feuille des fougères; M. Desfontaines a prouvé que ce sont les tégumens de leur fructification.

Les glandes miliaires (miliares) de Guettard, ou glandes corticales de Desaussure, sont des pores que nous avons décrits sous le nom de pores corticaux (14).

Les glandes globulaires (globulares). Ce nom a été donné tantôt à de petits corps sphériques qui convrent en dessous la feuille des arroches, et qui sont des secrétions solides analogues à la poussière glauque; tantôt à des bosselures sphériques qu'en observe sur la feuille des labiées, et dont la nature me m'est pas connue.

Les glandes vésiculaires (vesiculares) sont des vésicules pleines d'huile essentielle, et placées dans le parenchyme; on les voit par transparence dans le myrte, l'oranger, etc.

Les glandes utriculaires (ntriculares), sont des vésicules pleines d'une limphe limpide et alcaline, sormées par la boursoufflure des cellules externes du tissu cellulaire; par exemple, dans la glaciale.

Les glandes à godet (urceolares) sont de petits tubercules charnus, souvent concaves, qui émettent souvent des liquides visqueux; ils se trouvent, par exemple, sur le pétiole de toutes les rosacées drupacées.

Les glandes nectarifères (nectariferæ), ou les vrais nectaires, ne paroissent différer des précédentes, que parce qu'elles naissent dans la sleur; par exemple, la joubarbe.

Les glandes lenticulaires (lenticulares) sont de petites taches arrondies ou oblongues qu'on observe sur l'écorce encore lisse de plusieurs arbres dicotylédones. Elles paroissent au moment de la naissance; leur nature et leur usage sont inconnus.

ARTICLE II.

Des Poils.

91. On désigne sous le nom de poils (pili, villi) toutes ces petites productions molles et filiformes qu'on observe sur la surface des végétaux, et qu'on a comparés aux poils des animaux.

C'est en considérant l'apparence générale que ces poils donnent à la surface qui les porte, que les botanistes disent d'une surface qu'elle est

Glabre (glabra), lorsqu'elle est entièrement dépourvue de poils.

Pubescente (pubescens), lorsqu'elle ne porte que des poils mols, courts et écartés.

Velue (villosa), lorsqu'elle est couverte de poils nombreux, mols, couchés et non entre-croisés.

Poilue (pilosa), lorsqu'elle porte des poils nombreux, mols, droits et non couchés.

Hérissée ou hispide (hirta, hispida), lorsqu'elle porte des poils roides, droits, plus ou moins écartés.

Cotonneuse (tomentosa), quand elle est couverte de poils nombreux, mols, un peu couchés et entre-croisés ou ramifiés.

Laineuse (lanata), quand, étant cotonneuse, ses poils sout très-longs et peu couchés.

Ciliée (ciliata), quand les poils sont placés non sur la superficie, mais sur le bord d'une partie quelconque; ces poils portent alors le nom de cils (cilia).

92. Les poils, considérés en eux-mêmes, se divisent en deux classes générales, les poils glanduleux et les poils lymphatiques.

Sous le nom de poils glanduleux (pili glandulosi), je désigne ceux qui servent de support ou de prolongement à une vésicule pleine d'un liquide particulier. T'els sont:

Les poils à cupule (pili cupulati). Ce sont de petits filcts terminés par une coupe glanduleuse; par exemple, le pois ciche, où cette coupe suinte un suc acide.

Les poils à tête (pili capitati). Ce sont des poils simples ou rameux, terminés par un reuslement globuleux; par exemple, dans les croton, où ce renssement suinte une liqueur visqueuse.

Les poils en alène (pili subulati), c'est-à-dire, dont la glande est sessile sur la feuille, et le poil qui la surmonte est tubuleux et sert de canal pour la liqueur contenue dans sa base; par exemple, dans les orties, où la glande contient une liqueur caustique.

Les poils en navette (pili malpighiacei), c'est-à-dire, dont la base est glanduleuse et porte un poil horizontal inséré par le centre, et dont les deux branches servent de canal pour le liquide

DESCRIPTION DES ORGANES. 113

liquide secrété dans la glande; par exemple, dans les malpighies, où la plante suinte une liqueur caustique.

- 93. Les poils lymphatiques (pili lymphatici), c'est-à-dire, ceux qui ne renferment pas de liqueurs propres, paroissent être des appendices du tissu cellulaire, destinés à augmenter sa surface, c'est-à-dire, à multiplier le nombre des pores : comme les pores servent tantôt à exhaler le supersu de la nourriture. tautôt à en absorber, les poils lymphatiques participent aussi à ces deux usages. D'après ces données, on conçoit comment les poils sont peu nombreux, ou même manquent tout-à-fait dans les plantes qui ont surabondance de nourriture, telles que les plantes aquatiques et celles qui croissent dans un bon terrain, et sont au contraire très-nombreux dans les plantes qui croissent dans les lieux secs et arides. Les poils qui se forment par surabondance de nourriture sont très-rares. M. Deleuze m'en a sait remarquer un exemple frappant. C'est le fustet (rhus cotinus), dont les pédicelles sont glabres avant la sleuraison et lorsqu'ils sont chargés de fruits; mais qui se hérissent de poils nombreux lorsque les fruits avortent, comme cela arrive ordinairement dans les climats froids.
- 94. Les poils lymphatiques, considérés quant à leur forme, se divisent en trois classes: les poils simples, les poils articulés et les poils rameux.

Parmi les poils simples (simplices), c'est-à-dire, ceux qui sont de simples prolongemens d'une scule cellule, et qui n'offrent ni cloisons ni ramifications, je distingue:

Les poils cy·lindriques (cylindrici), comme dans les rosacées.

Les poils coniques (conici), comme dans les crucifères.

Les poils en larme batavique (clavati), ou dont le sommet est obtus, plus gros que la base, comme dans les sleurs des personnées.

95. Les poils articulés (articulati) sont formés par plusieurs cellules placées bout à bout, et sont coupés par des cloisons transversales. Tels sont:

Les poils articules des labiées.

Les poils à valvules (valvulati) des chardons.

Les poils grenus (granulati) des fleurs de courges, où les cellules sont rentlées pius que les cloisons qui les séparent.

Les poils rameux (ramosi) sont formes de plusieurs cellules
Tome I.

qui divergent de dissérentes manières, et sont par conséquent toujours articulés. Tels sont:

Les poils en fausse navette (horizontales), qui sont horizontaux, insérés par leur centre sur une base non glanduleuse; par exemple, l'astragale rude.

Les poils en i grec (bifurcati), ou dont le sommet se divise en deux branches; par exemple, les crucifères, les androsaces uniflores.

Les poils dichotomes (dichotomi), qui, étant en i grec, ont chaque branche bifurquée; par exemple, les alyssum.

Les poils trifurqués (trifurcati), ou dont le sommet se divise en trois branches; par exemple, la thrincie hérissée.

Les poils rayonnuns (radiati), qui se divisent au sommet ou à la base en plusieurs branches; par exemple, le malva alcea.

Les poils en écusson (scutati), qui étant rayonnans, ont tous les rayons soudés ensemble, et forment ainsi de petites écailles insérées par le centre, comme dans l'elæagnus angustifolia.

Les poils en goupillons (aspergilliformes), qui, étant articulés, émettent de chaque nœud un verticille de petits poils.

Quant aux poils des aigrettes, voyez paragr. 151.

ARTICLE III.

Des Epines et Aiguillons.

96. On a coutume de distinguer les épines et les aiguillons en disant que les premiers sont des prolongemens du bois, et les seconds, des prolongemens de l'écorce : cette distinction, qui est bonne dans la classe des dicotylédones, est inadmissible dans celle des monocotylédones. Je distinguerai donc ces deux organes, en disant que

Les épines (spinæ) sont des organes quelconques, soit avortés, soit persistans, qui, en vieillissant, deviennent ligneux et piquans. Ainsi, 1°. des branches avortées se changent en épines dans le prunier sauvage, le fèvier; en effet, ces mêmes épines portent des feuilles, et deviennent branches dans un bon terrain. 2°. Des pétioles persistans deviennent épines dans les astragales épineux. 3°. Des folioles ou des lobes de feuilles endurcis et avortés, deviennent épines dans le dattier. 4°. Des DESCRIPTION DES ORGANES. 115
pédoncules avortés ou endurcis, après la chute des sleurs, deviennent épines dans le mesembryanthemum spinosum. 5°. Les
styles persistans et devenus ligneux, forment des épines au sommet des fruits; par exemple, dans le martynia. 6°. Des stipules
endurcis forment les épines de jujubier.

97. Les aiguillons (aculei) sont des organes spéciaux qui naissent sur différentes parties extérieures du végétal, et qui différent des poils, soit par leur durcté, soit parce qu'ils sont formés de vaisseaux et de tissu cellulaire, tandis que les poils n'ont pas de vaisseaux. On les trouve sur la tige dans le rosier; sur le pétiole dans la ronce; sur la surface même des feuilles dans le palmier épineux; sur les calices dans l'opuntia, etc.: peut-être confondons-nous souvent les aiguillons avec les poils endurcis.

ARTICLE IV.

Des Vrilles et des Mains.

98. On désigne généralement sous le nom de vrille on de main tout appendice filamenteux, au moyen duquel une plante s'accroche aux corps voisins. J'en distingue deux espèces:

La main ou vrille pédonculaire (cirrhus peduncularis) est un pédoncule dont la fleur a avorté, et qui s'est prolongé sous la forme de lanières cylindriques : telles sont les mains des vignes, des courges, du brunnichia, etc.

La vrille ou vrille foliacée (cyrrhus soliaceus) est un prolongement du pétiole, de la nervure principale, ou de la seuille elle-même. Ainsi,

La vrille est un prolongement du pétiole dans les bignones, les gesses, les vesces, les orobes, et ceci n'a lieu que dans les feuilles composées.

La vrille est un prolongement de la nervure principale dans le nepenthes distillatoria, où elle se présente sous forme de vrille dans les jeunes feuilles; c'est cette vrille qui s'évase au sommet en un godet formé par un opercule.

La vrille est enfin la terminaison de la feuille elle-même dans certaines monocotylédones, telles que la slagellaria et la methonica.

CHAPITRE IV.

ORGANES DE LA REPRODUCTION OU DE LA FRUCTIFICATION.

ARTICLE PREMIER.

Des Organes de la Reproduction en général.

99. Cette organisation, ce principe de vie qui élève la plante au-dessus du minéral, suppose en même temps en elle les causes d'une altération, qui commence aussitôt que l'individu a acquis le dernier degré de son développement, et qui le conduit à une mort plus ou moins prochaine, selon que le développement lui-même a été plus prompt ou plus tardif. Les approches de l'hiver, cette saison à laquelle on a si naturellement comparé la vieillesse, sont l'époque d'une décrépitude réelle pour un grand nombre de végétaux qui ne voient jamais deux printemps. Au-dessus de ce premier terme, se trouvent dissérentes durées, dont la limite s'étend bien au-delà du nombre d'années accordé aux animaux, même les plus vivaces; et ce n'est souvent qu'après plusieurs siècles, que les grands arbres couvrent enfin de leur cime desséchée, le gazon où la scène des anémones et des véroniques s'étoit tant de fois renouvelée sous leur feuillage renaissant.

Mais le Créateur, qui a condamné l'individu à périr tôt ou tard, a pourvu d'une manière solide à la conservation de l'espèce. Tandis que la terre, engourdie par les frimats, est jonchée par-tout de feuilles mortes, de débris de tiges mutilées et méconnoissables, déjà elle recèle dans son sein le dépôt précieux d'une multitude de germes destinés à la dédommager de ses pertes. Elle ne borne pas même ses ressources aux graines détachées du corps de l'individu : les cayeux ou les bulbes qui naissent aux racines et sur les tiges de certaines plantes, sont, ainsi que les rejets et les drageons, des moyens de reproduction que la Nature met en œuvre, et dans lesquels elle offre à notre admiration de nouveaux jeux de sa fécondité.

L'objet que nous nous proposons dans cet article, est sculcment de donner une idée de ces organes plus sensibles et plus universels, que l'on appelle en général les parties de la fructification, et qui composent la fleur et le fruit.

100. L'homme n'a vu, pendant long-temps, dans les sleurs,

qu'une parure pour les plantes, et un objet d'agrément pour lui-même. Il a dû ne les apprécier d'abord que d'après cette impression douce et vive à-la-fois qu'elles font sur nous, lorsque dans une belle matinée de printemps, sous un ciel pur et serein, la terre étale avec complaisance ses richesses; lorsque la verdure, émaillée de mille couleurs, devient le fond d'un tableau aussi varié que gracieux; lorsqu'un parfum suave, répandu de toutes parts, donne un nouveau prix à la fraîcheur de l'atmosphère; et que le voyageur, se trouvant tout-à-coup comme invité à une fête brillante, jouit avec transport de l'accueil innocent d'une solitude riante et animée, où tout semble en ce moment n'exister que pour lui.

Dans la suite, des observateurs attentifs ont cru appercevoir que le mérite des sleurs ne se bornoit pas au don de plaire; ils ont soupçonné qu'elles pourroient bien avoir une utilité réelle par rapport à la plante même; des expériences ingénieuses ont confirmé ce soupçon; et ensin l'on s'est convaincu que les différentes parties de la sleur formoient, autour de la graine ou de son embryon, autant d'organes destinés à assurer le suocès de ses fonctions, relativement à la reproduction de l'individu.

duisent par des loix analogues à celles des animaux, c'est-à-dire, qu'elles renferment des germes inertes qui reçoivent le mouvement vital par l'action d'un autre organe : on a, de même que dans les animaux, nommé organe femelle, soit le germe destiné à reproduire la plante, soit l'appareil qui l'entoure; organe mâle, celui qui imprime à l'organe femelle le mouvement vital; et fécondation, l'acte par lequel l'organe mâle imprime au germe le mouvement vital.

La sleur (flos) est l'appareil des organes qui opèrent la sécondation des plantes et de ceux qui les entourent et les protègent. On distingue:

La fleur mâle (flos masculus), ou celle qui ne renserme que des organes mâles.

La fleur semelle (slos fæminus), qui ne renferme que des organes semelles.

La fleur unisexuelle (unisexualis), qui renferme l'un ou l'autre.

La fleur hermaphrodite (flos hermaphroditus), qui renferme l'un et l'autre.

Relativement à ces différences générales, on distingue les plantes en

Hermaphrodites, ou qui portent des sleurs hermaphrodites.

Monoïques (monoicæ), ou qui portent à-la-fois des sleurs mâles et des sleurs femelles.

Dioiques (dioicæ), qui ont les sleurs mâles sur un individu, et les sleurs semelles sur un autre.

Polygames (polygamæ), qui ont des sleurs hermaphrodites et en même temps des sleurs mâles, des sleurs semelles, ou les unes et les autres à-la-fois.

Ensin, on distingue encore les sleurs, d'après leur degré de composition, en trois classes générales; savoir:

Les sleurs nues (nudi), où les organes ne sont entourés par aucune enveloppe.

Les sleurs incomplettes (incompleti), où les organes sexuels, soit mâles, soit semelles, soit hermaphrodites, ne sont entourés que d'une seule enveloppe.

Les fleurs complettes (completti), où les organes sexuels, soit mâles, soit femelles, soit hermaphrodites, sont entourés par deux enveloppes de nature différente.

ARTICLE II.

De la Disposition des Fleurs.

la tige ou sur les feuilles. Le premier cas, qui est presque universel, présente deux sous-divisions; savoir, que tantôt les fleurs naissent au sommet de la tige, on les nomme alors terminales (terminales); tantôt elles se développent le long de la tige ou sur des rameaux qui naissent de côté et d'autre; on les désigne alors sous le nom de fleurs latérales (laterales).

Parmi celles-ci, on distingue les sleurs axillaires (axillares) (pl. 8, f. 1), ou qui naissent à l'aisselle des seuilles; extraaxillaires, ou qui naissent hors des aisselles; supra-axillaires, ou qui naissent un peu au-dessus de l'aisselle.

Quant au second cas, les sleurs naissent sur le pétiole des feuilles dans le phy-llanthus grandisolia; sur le milieu de la nervure longitudinale dans le ruscus; et à la sommité de cette nervure dans le polycardia; au sommet des nervures secondaires dans le xy-lophy-lla; sur le milieu de ces mêmes nervures dans

DESCRIPTION DES ORGANES. 119 plusieurs fongères. On les trouve toujours sur une nervure, et peut-être cette nervure doit-elle être regardée comme un pédoncule (94) bordé de parenchyme : dans ce cas, ces fleurs rentreroient dans la première classe.

- immédiatement sur la tige, c'est-à-dire, sessile (sessilis) (pl. 8, f. 1); ou bien pédonculée (pedunculatus) (pl. 8, f. 6; pl. 2, f. 6), c'est-à-dire, portée sur un rameau particulier qui ne sert qu'à cet usage, et qu'on nomme pédoncule ou pédicule (pedunculus, pediculus); quand le pédoncule se divise, on nomme ses rameaux des pédicelles (pedicelli), et on applique quelquefois ce nom aux pédoncules qui ne portent qu'une seule fleur. Lorsque la tige est très-courte, ou même souterraine, alors les pédoncules, quoique réellement axillaires, semblent naître de la racine; ils ont alors reçu le nom particulier de hampes (scapi) (pl. 2, f. 4).
- *On désigne encore, par des noms spéciaux, le nombre des sleurs que porte chaque pédoncule; ainsi on dit : pédoncule unissore (unissorus), bissore (bissorus), trissore (trissorus), quadrissore (quadrissorus), ou multissore (multissorus), selon qu'il porte une, deux, trois, quatre ou plusieurs sleurs.
- 104. La disposition des sleurs autour des tiges et sur les pédondules est analogue, dans un grand nombre de plantes, à la disposition des seuilles, et s'exprime par les mêmes termes.
- * Ainsi, nous savons déjà (60) ce que sont des sleurs alternes, éparses, opposées, géminées, verticillées et en spirale; ce que sont des sleurs solitaires ou en faisceaux (61); nous concevons de même ce que sont des pédoncules continus ou articulés (54); nous concevons que la forme et la direction de ces pédoncules se décrivent par les mêmes termes employés relativement aux rameaux (41). Malgré ces similitudes, on distingue encore certaines dispositions qui sont particulières aux sleurs. Ainsi, on dit que les sleurs sont:
- * En ombelle (umbellati) (pl. 8, f. 2), lorsque plusieurs pédicules partent d'un même point, et arrivent à-peu-près à la même hauteur, de sorte que ceux du bord sont les plus longs; par exemple, la ciguë, l'ail hérissé. Quand tous les pédicules sont simples et unistores, on dit que l'ombelle est simple (umbella simplex); par exemple, l'ail. Si chaque pédicelle se divise au sommet en plusieurs pédicules disposés eux-mêmes en

bonne pour distinguer des classes de plantes, est fausse pour distinguer des organes, car la définition d'un organe ne doit pas se compliquer d'un caractère tiré d'un autre organe. Elle est un reste de l'ancienne erreur des premiers Naturalistes, qui regardoient les têtes des syngenèses comme des fleurs, tandis que nous les regardons maintenant comme des aggrégations de fleurs complettes. Notre langage se ressent encore de cette première idée; ainsi nous appelons chaque fleur de cette tête du nom de fleuron (flosculus) (pl. 8, f. 8, 9, 10, f. a et b), et nous réservons le nom de fleur à l'ensemble des fleurons (pl. 8, f. 8, 9, 10).

106. L'épanouissement des sleurs suit une marche régulière et inverse de celui des bourgeons (81): les sleurs, inférieures dans les épis, ou extérieures dans les ombelles, sont toujours les premières qui se développent, et la fleuraison continue en s'approchant du sommet de l'épi ou du centre de la tête et de l'ombelle. Cette disposition prouve que les fleurs sont alimentées par la sève ascendante, et non par la nourriture pompée dans l'air par les pores corticaux. Cette loi présente un petit nombre d'exceptions: quelquesois la sleur supérieure ou centrale sleurit la première, puis la sleuraison commence à svivre la marche régulière indiquée plus haut. La seule exception bien réelle que je connoisse, c'est le michauxia, plante de la famille des campanules, dont les sleurs sont disposées en une longue panicule, et où elles se développent en commençant par la sommité de chaque rameau et en finissant par la base. Les seurs de cette plante sont toutes criblées de pores corticaux, et leur développement est par-là même assimilé à celui des bourgeons.

ralia) aux feuilles qui naissent dans le voisinage des fleurs; elles sont placées le plus souvent à la base des pédoncules, des pédicelles ou des fleurs, et ces organes naissent ordinairement de leur aisselle; lorsqu'on trouve des feuilles éparses le long d'un pédoncule, on peut croire, avec assez de vraisemblance, qu'elles portoient originairement à leur aisselle des fleurs qui ont avorté avant leur développement. Comme la sève se jette de préférence sur la fleur et le fruit, les feuilles florales restent en général petites et rabougries; lorsqu'elles différent beaucoup des autres feuilles par leur grandeur, leur forme ou leur couleur, on leur donne le nom de bractées (bracteæ), et cette différence

108. Dans les dicotylédoncs à sleurs en tête ou en ombelle, les seuilles slorales tendant toujours à naître sous l'origine des sleurs ou des pédicelles, forment une espèce de verticille ou d'anneau plus ou moins serré ou régulier: on a donné à cet assemblage le nom de collerette ou involucre (involucrum) (pl. 8, s. 2; pl. 9, s. 21); et dans les ombelles composées, on donne celui d'involucelle ou de collerette partielle (involucellum) à la collerette qui se trouve à la base des ombelles partielles; les seuilles qui entourent les têtes des syngenèses (pl. 8, s. 8, 9, 10), et qui ont reçu le nom impropre de calice commun (calix communis), sont un véritable involucre, et celles qui entourent chaque sleur de l'échinope, et qu'on a nommées calice propre (calix proprius), sont un véritable involucelle.

quer aux monocotylédones, on en a créé d'autres; dans cette classe, on a donné le nom de spathe (spatha) à une seuille slo-rale ou à un assemblage de seuilles slorales qui se trouvent à la base des ombelles, des têtes, des grappes ou des épis; enfin, dans la famille des graminées, les deux petites seuilles qui se trouvent à la base de chaque épi partiel, et qu'on a nommées glume extérieure, bale extérieure ou glume (gluma exterior) (pl. 9, f. 18, 19), sont des organes entièrement analogues aux spathes.

ARTICLE 111.

De la Fleur en général.

bourrache, nous y distinguerons plusieurs organes. Au centre est un petit globe surmonté d'un filet, c'est l'organe femelle ou le pistil; à l'entour se trouvent cinq petits filets surmontés d'un petit sac plein de poussière, ce sont les organes mâles ou les étamines; en dehors des étamines, nous observons une expansion colorée qui leur sert d'enveloppe avant l'épanouissement, c'est la corolle; cette corolle est elle-même revêtue d'une seconde enveloppe plus ferme, c'est le calice; enfin, nous observons vers le milieu de la fleur cinq appendices particuliers,

qui ne rentrent dans aucun des organes ci-dessus désignés, ce sont des nectaires. Nous allons étudier successivement ces divers organes.

ARTICLE IV.

Du Pistil.

- 111. Le pistil (pistillum) (pl. 9, f. 4) est l'organe semelle de la plante; car il renferme dans sa base de petits globules qui, après la fécondation, se changent en semences et reproduisent une nouvelle plante : il est toujours placé au centre de la sleur, ce qui avoit suggéré à Césalpin l'idée qu'il étoit le prolongement de la moëlle, idée qui a été abandonnée depuis qu'on a appris que les monocotylédones, qui n'ont pas de moëlle centrale, ont cependant le pistil central. Cet organe est ordinairement sessile au fond de la sleur; mais dans quelques plantes, il est porté sur un pédicelle particulier, qui a reçu le nom de thécaphore (thecaphorum); ce pédicelle est produit par deux causes diverses : tantôt c'est un simple rétrécissement de la partie inférieure du pistil, qui est alors toujours solitaire; dans ce cas, le pédicelle a été nommé basigyne; par exemple, dans le lychnis, l'euphorbe: tantôt le pédicelle est un prolongement du pédoncule, et porte plusieurs ovaires; il a reçu alors le nom de polyphore; par exemple, dans les renoncules. C'est un polyphore succulent, qui forme le fruit de la sraise.
- (ovarium) (pl. 9, f. 4, a), qui est placé à sa base, et qui renfernic les petits embryons destinés à être fécondés; il est nommé
 improprement germe (germen), par Linné. 2°. Le stigmate
 (stigma) (pl. 9, f. 4, c), qui est ordinairement placé au sommet, et qui reçoit l'impression de la poussière fécondante lancée
 par les étamines. 5°. Le style (stylus) (pl. 9, f. 4, b), qui est
 le filet plus ou moins long et plus ou moins constant, qu'on
 observe entre le stigmate et l'ovaire, et qui est destiné à élever
 le stigmate dans la position la plus propre à recevoir la poussière
 fécondante. Les termes par lesquels on désigne la forme de ces
 parties n'ont pas besoin d'explication, parce qu'ils s'entendent
 d'eux-mêmes, ou qu'ils sont semblables à ceux qui ont été déjà
 expliqués.

113. Le nombre de ces parties est très-variable.

* On le désigne par les termes de monogyne (monogynus),

digyne (digynus), trigyne (trigynus), tétragyne (tetragynus), pentagyne (pentagynus), hexagyne (hexagynus), heptagyne (heptagynus), octogyne (octogynus), ennéagyne (enneagynus), décagyne (decagynus), dodécagyne (dodecagynus) et polygyne (polygynus), qui indiquent la présence de un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, douze ou plusieurs pistils.

Engénéral, le nombre des styles ou des stigmates est égal à celui des ovaires ou des loges de l'ovaire; ou peut dire encore qu'en général les monocotylédones ont des ovaires, ou divisés en trois loges, ou au nombre de trois, six ou neuf. Les dicotylédones, au contraire, ont des ovaires en nombre très-divers, et souvent divisés en cinq ou dix loges, ou au nombre de cinq ou dix. Le nombre des ovaires ou des loges de l'ovaire détermine ordinairement celui des parties ou des loges du fruit; mais il arrive souvent que certains ovaires ou certaines loges de l'ovaire avortent par accident, et dans quelques familles, telles que les palmiers et les amentacées, ces avortemens sont si fréquens, qu'on a peine à reconnoître le nombre naturel des parties. Ainsi, le gland du chêne est originairement à trois loges.

- légèrement visqueuse et hérissée de petites papilles, qui reçoit l'impression de la poussière fécondante; mais dans l'usage, on s'écarte souvent de cette règle, et on donne ce nom aux divisions supérieures du style ou de l'ovaire. Ainsi, dans les iris, le véritable stigmate est la petite duplicature transversale qu'on observe à la face inférieure des lanières qui couronnent l'ovaire, et ces lanières sont des styles qui se prolongent au-dessus du stigmate.
- longitudinal, d'où quelques auteurs ont inféré que ce canal sert à la transmission du liquide fécondateur: on a reconnu la fausseté de cette idée, en observant que, dans la plupart des végétaux, le style est plein, et que dans ceux même où ce canal existe, il est fermé comme un sac à l'entrée de l'ovaire. On observe au contraire dans le style, des fibres, c'est-à-dire, des faisceaux de tubes qui aboutissent de chaque partie du stigmate à chaque partie de l'ovaire; les liquides colorés, lorsqu'on y plonge le stigmate, suivent la direction de ces fibres, et pénètrent

jusqu'à l'ovaire. Tout porte à croire que ces fibres servent à communiquer aux graines, soit le fluide fécondateur, soit l'impression que ce liquide a produit à leur extrémité.

ARTICLE V.

Des Etamines.

mâles des plantes. En effet, lorsqu'un pistil est privé de l'action des étamines par une cause quelconque, ses graines avortent constamment. Elles sont ordinairement composées de deux parties, le filet (filamentum) (pl. 9, f. 5, a), qui n'est autre chose qu'un support ou pédicelle, et l'anthère (anthera) (pl. 9, f. 3, b), qui est un petit sac membraneux dans lequel est renfermé le pollen ou poussière fécondante (pollen).

117. La position des étamines relativement au pistil, est une des circonstances les plus fixes de la structure des végétaux, et a par conséquent fixé l'attention des Botanistes. Ainsi on dit que les étamines sont:

Hypogynes (hypogyna), lorsque leur filet prend naissance au-dessous de l'ovaire.

Périgynes (perigyna), quand leur filet prend naissance autour de l'ovaire sur le même plan horizontal.

Epigynes (épigyna), lorsqu'il est placé sur le pistil luimême: les plantes où cette structure a lieu, portent le nom de gynandres (gynandræ); mais cette dernière classe n'a pas encore été assez étudiée; peut-être toutes les étamines doivent être considérées par l'anatomiste comme essentiellement hypogynes; elles paroissent périgynes lorsque, dans leur partie inférieure, elles se soudent naturellement avec le calice, et épigynes, quand cette soudure a lieu avec le pistil.

Relativement à leur origine ou, comme disent les Botanistes, à leur insertion, on distingue encore, 1°. les étamines qui sont insérées sur un disque (discus) particulier placé au fond de la fleur: par exemple, la bourdaine; 2°. celles qui ne sont point placées sur un disque, et où cependant elles n'adhèrent point avec la corolle: dans ces deux cas on dit que l'insertion est immédiate; 3°. celles où les filets des étamines sont soudées, soit à leur base, soit dans toute leur longueur, avec la corolle ellemième: dans ce cas, les étamines sont nommées épipétales (epipetala), et l'insertion est dite médiate.

DESCRIPTION DES ORGANES. 129

- 118. En général le nombre des étamines est proportionnel avec celui des divisions de la corolle. Lorsque cela a lieu, on dit que les étamines sont en nombre déterminé ou désini (definita); quand le contraire arrive, on dit qu'elles sont en nombre indéterminé ou indéfini (indefinita); quand ce nombre est égal avec celui des parties de la corolle (isostemones), les étamines sont presque toujours placées devant chaque division du calice, et entre chacune des divisions de la corolle; les samilles des primulacées et des berbéridées font exception à cette règle. Quand les étamines sont en nombre double (duplostemones) de celui des divisions ou des parties de la corolle, alors la moitié est placée devant chaque division de la corolle, et l'autre moitié devant chaque division du calice. Si, par une cause quelconque, la moitié des étamines vient à avorter, c'est celle qui est placée devant les parties de la corolle qui avorte. Le développement comparatif de ces étamines suit en général une marche régulière; les étamines placées devant les parties du calice, sont les premières qui répandent leur pollen.
 - 119. Le nombre des étamines est très-variable, non seulement dans la totalité des végétaux, mais souvent dans la même famille; par exemple, les graminées, les légumineuses; quelquefois dans le même genre, les phytolacca; et jusque dans la même espèce; par exemple, l'alsine média.
 - * On le désigne par les termes de monandres (monandri), diandres (diandri), triandres (triandri), têtrandres (tétrandri), pentandres (pentandri), hexandres (hexandri), heptandres (heptandri), octandres (octandri), ennéandres (enneandri), décandres (decandri), dodécandres (dodecandri), icosandres (icosandri), polyandres (polyandri), qui indiquent la présence de un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, douze, vingt, ou d'un plus grand nombre d'étamines. En général on observe que le nombre des étamines est de trois ou d'un multiple de trois dans les monocotylédones, et qu'il est de deux, de cinq ou d'un multiple de l'un de ces deux nombres dans les dicotylédones.
 - 120. Les étamines sont souvent naturellement adhérentes ou soudées les unes avec les autres.

Lorsque cette adhérence a lieu par les anthères, on dit qu'elles sont : syngenèses ou syngenésiques (syngenesa); par exemple, la laitue.

Lorsqu'elle a lieu par la gresse naturelle des filets, alors on

a comparé ces étamines réunics ensemble à des frères étroitement liés; on les a nommées

Monadelphes (monadelpha), quand toutes les étamines sont soudées par les filets en un seul faisceau; par exemple, la mauve.

Diadelphes (diadelpha), quand elles sont soudées par les filets en deux faisceaux; par exemple, le polyga!a.

Polyadelphes (polyadelpha), quand elles sont soudées par les filets en plusieurs faisceaux; par exemple, le millepertuis.

Par opposition à ces divers termes, on dit que les authères ou que les étamines sont distinctes (distincta), lorsqu'elles ne sont soudées ni par les filets, ni par les anthères.

Je suis persuadé qu'il existe des plantes qui sont à-la-sois monadelphes et syngenèses, c'est-à-dire, soudées par les silets et les anthères; c'est à cette division qu'on doit peut-être rapporter les étamines du salix monandra.

121. Les étamines sont ordinairement égales entre elles en longueur; quelquefois cependant elles sont inégales; quoique cette inégalité produise différentes combinaisons, deux seulement ont reçu des noms particuliers; ainsi on dit que les étamines sont:

Didynames (didynama), quand, sur quatre étamines, il y en deux plus longues; par exemple, le lamier.

Tetradynames (tetradynama) quand, sur six étamines, il y en a quatre plus longues que les deux autres; par exemple, le chou.

- filet, et lorsqu'on en compte plus d'une, c'est en géral parce que leurs filets propres sont soudés ensemble; elles sont ordinairement placées au sommet du filet; on en trouve cependant qui adhèrent au filet par l'une de leurs l'aces, et sont conséquemment latérales ou appliquées par leur longueur (laterales, adnatæ); par exemple, dans le tulipier. Quelquesois le filet se prolonge au-dessus de l'anthère sous forme de lanière, comme dans le laurier-rose. Parmi les anthères latérales, les unes sont insérées par leur base, d'autres par le milieu d'une de leurs faces, et alors elles sont d'abord droites, ensuite elles deviennent horizontales et vacillantes (versatiles, incumbentes).
- 125. Les anthères sont de petites bourses membraneuses, presque toujours à deux loges; leur forme générale est linéaire, oblongue,

DESCRIPTION DES ORGANES. oblongue, ovoide ou en fer de slêche; leur manière de s'ouvrir offre des différences assez remarquables; dans la plupart chaque loge s'ouvre par une fente longitudinale; dans quelques-unes, telles que l'épine-vinette, le sapin, elles s'ouvrent par une fente transversale: on en trouve, enfin, comme dans les morelles, dont chaque loge s'ouvre au sommet par un pore. Mais la position de l'anthère elle-même offre une variété bizarre; dans la plupart l'anthère s'ouvre du côté du pistil; dans un petit nombre de plantes, et en particulier dans les iridées, l'authère est attachée en dehors du filet et s'ouvre par conséquent du côté opposé au pistil. M. Richard les nomme anthères extrorses (extrorsæ).

124. Les globules du pollen sont attachés dans l'anthère, par le moyen de silamens très-déliés qui s'oblitèrent à leur maturité; leur couleur est presque toujours jaune : dans quelques plantes, telles que les onagres, ils sont enduits d'une matière visqueuse; leur forme est très-diverse: la plupart sont sphériques; on en trouve d'ovoides, de cylindriques dans quelques personnées, d'étranglés au milieu, d'autres en forme d'Y ou de croix à quatre branches. Ces globules s'éclatent spontanément toutes les fois qu'ils sont placés sur un liquide, et ils émettent une liqueur subtile et huileuse qui est sans doute le vrai sluide fécondateur. Comme le stigmate est toujours humide, cette explosion y a sans doute lieu peu après l'émission du pollen. Le pollen a la même odeur que la liqueur spermatique des animaux, et il est, selon M. Fourcroy, presque composé des mêmes principes chimiques, plus un peu d'acide malique.

ARTICLE VI.

Des Tegumens floraux.

125. Les organes sexuels sont entourés de tégumens ou d'enveloppes particulières qui sont ordinairement au nombre de deux: quelques auteurs, tels que MM. Hedwig, Philibert et Mirbel, considérant ces deux tégumens comme des modifications d'un seul organe, lui ont donné le nom général de périanthe (perianthium); ce terme, qui signifie autour de la fleur, ne peut, ce me semble, être appliqué à la partie sinon la plus essentielle, du moins la plus visible et la mieux connue de la sleur, à la corolle; il a de plus l'inconvénient d'avoir été pendant Tome I.

long-temps employé par les botanistes pour désigner le calice proprement dit, qui peut bien réellement être dit autour de la fleur: ces motifs m'ont déterminé à admettre la dénomination proposée par Ehrhart. Sous le nom de périgone (perigonium), qui signifie autour des organes sexuels, je désigne en général l'enveloppe simple, double ou multiple, qui entoure les organes sexuels des fleurs. Le périgone est, dans mon opinion, essentiellement composé de deux membranes de nature diverse; l'une intérieure, qui est la corolle; l'autre extérieure, qui est le calice: ces membranes sont ordinairement distinctes, quelque-fois soudées ensemble; dans le premier cas, le périgone est double (duplex); dans le second, quoiqu'il soit réellement double, il paroît simple (simplex). Etudions d'abord chacun de ces organes isolés; nous nous occuperons ensuite des cas où ils sont réunis.

ARTICLE VIII

De la Corolle.

126. La corolle (corolla) (pl. 9, f. 9, 12), est l'enveloppe de la sleur complette, la plus voisine des étamines; sa contexture est entièrement semblable à celle des filets et des styles; elle offre à l'intérieur, de même que ces organes, un petit nombre de vaisseaux lymphatiques, et du tissu cellulaire: elle est toujours colorée; sa sursace n'osfre presque jamais de pores corticaux : elle est toujours insérée au même point que les étamines et souvent soudée avec leurs filets; quand ceux-ci reçoivent une nourriture trop abondante, ils s'épanouissent et deviennent semblables à la corolle : la même transformation a lieu, quoique un peu plus rarement, dans les styles; enfin, dans certaines sleurs qui ont une corolle composée de plusieurs pièces disposées en rangées successives, et qui ont aussi plusieurs rangées d'étamines, comme les ficoïdes, on voit évidemment que les pièces de la corolle ne sont autre chose que des filets d'étamines applatis et dépourvus d'anthères. Tous ces faits me paroissent prouver que la corolle doit être considérée comme entièrement identique avec les supports des organes sexuels; savoir, les filets des étamines et les styles. On conçoit delà comment, dans la plupart des plantes, elle tombe en même temps que les étamines; comment, dans celles dont les étamines sont persistantes,

DESCRIPTION DES ORGANES. 131 elle se dessèche sans tomber (on la nomme alors marcescente); comment, enfin, elle ne grandit jamais avec le fruit.

127. La corolle est tantôt composée d'une seule pièce, tantôt composée de plusieurs pièces distinctes et disposées sur un ou plusieurs rangs; ces pièces de la corolle se nomment pétales (petala); de-là on appelle la corolle ou la fleur:

Apétale (apetala), quand elle manque de corolle; par exemple, sagina apetala.

Monopétale (monopetala), quand elle est d'une seule pièce, c'est-à-dire que les pétales sont soudées ensemble comme les étamines monadelphes.

Polypétale (polypetala), quand elle est composée de plusieurs pièces. Si l'on veut exprimer exactement le nombre des pièces, on dit qu'elle est

Dipétale (dipetala), tripétale (tripétala), tétrapétale (tetrapetala), pentapétale (pentapetala), hexapétale (hexapetala), heptapétale (heptapetala), octopétale (octopetala), enneapétale (enneapetala), decapétale (decapetala), qui indiquent la présence de deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf ou dix pétales.

En général la corolle monopétale est adhérente, par sa base, avec les filets des étamines, et ceux-ci sont libres dans la co-rolle polypétale: la famille des Plumbaginées fait seule exception à cette règle.

- 128. La corolle monopétale (127) est tantôt entière (integra, ore integro), c'est-à-dire non divisée sur les bords; tantôt divisée en fragmens qui sont séparés par une fente plus ou moins profonde. Ces divisions ne sont point produites par les mêmes causes que celles des feuilles, mais doivent être considérées comme des fentes produites par la soudure des pétales qui, quoique naturelle, peut être plus ou moins complette : cette soudure des pétales est analogue à celle que nous avons observée dans les filets des étamines, de sorte que les corolles polypétales sont aux corolles monopétales, ce que les étamines distinctes sont aux étamines monadelphes. On désigne la profondeur de ces fentes par divers termes:
- 1°. Les segmens qui sont entre chaque fente, sont nommés lobes, segmens (lobi, segmenta), lorsque leur longueur est indéterminée; alors la corolle est dite lobée (lobata).
 - 2°. On les nomme dents (dentes), quand ils n'atteignent pas

le quart de la longueur de la corolle, qui est alors dite dentés (dentata).

- 3°. Ils prennent le nom de divisions (divisuræ, divisiones), quand ils atteignent entre le tiers et le milieu de la longueur, et la corolle est nommée alors divisée (divisa, fissa).
- 4°. Ils portent celui de parties (partes), quand ils dépassent sensiblement le milieu de la longueur, et on dit alors que la corolle est partagés (partita).
- des termes analogues, à-la-fois le nombre et la profondeur des divisions. Ainsi, on dit d'une corolle qu'elle est:

Bilobée (bilobata), trilobée (trilobata), etc., quand elle a deux ou trois lobes.

Bidentée (bidentata), tridentée (tridentata), quadridentée quadridentata), etc., quand elle a deux, trois ou quatre dents.

Biside (bisida), triside (trisida), quadriside (quadrisida), quinqueside (quinquesida), sexside (sexsida), septemside (septemsida), octoside (octosida), novemside (novemsida), decemside (decemsida), multiside (multisida), quand elle a deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix ou plusieurs divisions.

Bipartite (bipartita), tripartite (tripartita), quadripartite (quadripartita), quinquepartite (quinquepartita), sexpartite (sexpartita), septempartite (septempartita), octopartite (octopartita), novempartite (novempartita), decempartite (decempartita), multipartite (multipartita), quand elle a deux, trois, quatre, ciuq, six, sept, huit, neuf, dix ou plusieurs parties.

130. On appelle régulière (regularis, æqualis) toute corolle, soit monopétale, soit polypétale, dont les divisions ou les pièces sont uniformes, semblables entre elles, et présentent un ensemble très-symmétrique; par exemple, le ciste, la potentelle, la bourrache (pl. 9, f. 9, 10, 11, 15).

Irrégulière (irregularis, inæqualis), celle dont les divisions ou les pièces diffèrent les unes des autres, et ne présentent qu'un ensemble irrégulier; par exemple, le lamier, la violette, le haricot (pl. 12, 15, 14, 17).

131. Dans les corolles polypétales, on donne le nom de la la la partie du pétale qui est supérieure, élargie et étalée; et celui d'onglet (unguis) à la partie de ce même pétale

DESCRIPTION DES ORGANES. 155
qui est placée au-dessous de la lame, et qui lui sert comme de
support. Les fleurs dont les pétales sont munis d'onglets sont
nommées onguiculées (unguiculati); dans les corolles monopétêles, on donne le nom de limbe (limbus) à la partie supérieure et étalée de la corolle, c'est-à-dire, à celle qui répond à
la lame des pétales, et celui de tube (tubus) à la partie droite et
inférieure de la corolle.

Dans l'une et l'autre classes, on nomme gorge (faux) l'entrée du tube formé, soit par la réunion des onglets, soit par leur soudure : la forme des pétales ou des lobes de la corolle se désigne par les mêmes termes qu'on emploie relativement aux feuilles.

132. On dit d'une corolle monopétale régulière qu'elle est Campanulée ou en cloche (campanulata), quand elle a la forme d'une cloche, comme celle du convolvulus, du mandragora, de l'atropa, du campanula.

Infundibuliforme ou en entonnoir (infundibuliformis), lorsqu'elle ressemble à un entonnoir, c'est-à-dire, lorsqu'elle est conique à sa partie supérieure, et terminée inférieurement par un tube. Mirabilis, primula, anchusa.

Tubulée ou en tube (tubulata), lorsqu'elle est formée ou qu'elle se termine par un tuyau un peu alongé qu'on nomme tube, comme toutes les infundibuliformes, le trachelium, le gentiana centaurium minus.

Hypocratériforme ou en soucoupe (hypocrateriformis), lorsqu'elle ressemble à la soucoupe des anciens, c'est-à-dire, qu'elle s'évase supérieurement en manière de soucoupe ordinaire, et qu'elle se termine par un tube. Androsace, samolus, phlox.

En roue (rotata), lorsqu'elle ressemble à une roue ou à une molette d'éperon, c'est-à-dire qu'elle est très-applatic supérieu-rement, et n'a point de tube bien sensible. Borrago, verbas-cum, lysimachia.

133. On dit d'une corolle monopétale irrégulière, qu'elle est: En lèvre ou labiée (labiata), en gueule ou personée (personata) (pl. 9, f. 12, 13), quand son limbe forme deux divisions principales, dont l'une est inférieure et l'autre supérieure; ces divisions portent alors le nom de lèvres (labia); la supérieure, qui est quelquesois comprimée et saillante comme un casque, prend alors le nom de casque (galea); lorsque l'inférieure a sur le sommet une éminence convexe qui sorme

l'entrée du tube, cette éminence prend le nom de palais (palatum).

Eperonnée ou à éperon (calcarata) (pl. 9, f. 14), quand elle porte à sa base un prolongement en forme de corne, qu'on nomme éperon (calcar).

134. On dit d'une corolle polypétale régulière, qu'elle est :

Cruciforme, cruciée (cruciformis, cruciata), lorsqu'elle est composée de quatre pétales disposés en croix, et que, de plus, ses étamines sont au nombre de six. On appelle plante crucifères (plantæ cruciferæ) celles dans lesquelles la corolle est cruciforme (pl. 9, f. 15).

Rosacee (rosacea), lorsqu'elle est composée de plusieurs pétales égaux, disposés en rosc. Cistus (pl. 9, f. 16).

135. On dit d'une corolle polypétale irrégulière, qu'elle est : Papillonnacée (papillionacea), lorsqu'elle est composée de quatre ou cinq pétales dont la forme et la disposition la rendent à-peu-près semblable à celle du pois commun (pl. 9, f. 17): lathyrus, ononis; et alors on nomme,

Etendard (vexillum), le pétale supérieur qui est plié en dos d'âne, ou quelquesois tout-à-sait relevé et étendu (pl. 9, f. 17, c): il est ordinairement rayé dans l'ononis.

Carène (carina), le pétale inférieur qui représente l'avant d'une nacelle, et qui renferme presque toujours les étamines et le pistil (b). La carène est quelquefois composée de deux pièces; glycirrhiza, ulex: elle est contournée dans le phaseolus.

Les ailes (alæ), les deux pétales latéraux, qui portent ordinairement à leur naissance deux appendices ou oreillettes (a): elles sont ouvertes ou redressées dans le trigonella.

analogues à celles décrites dans les nos. précédens, ont pris des noms differens. Ainsi chaque fleur isolée porte en général le nom de fleuron (105), mais on lui donne spécialement le nom de fleuron tubuleux ou fleuron proprement dit (flosculus) (pl. 9, f. 10, a), lorsque sa corolle, qui est toujours monopétale, a la forme d'un tube ou d'un cornet cylindrique, et se divise au sommet en quatre ou cinq lobes réguliers. On lui donne le nom de demi-fleuron ou fleuron en languette (pl. 9, f. 10, b), ou fleuron ligulé (semi-flosculus, flosculus ligulatus), quand sa corolle est un peu tubulée à sa base et se dejette ensuite d'un seul côté, de manière à former une languette plane.

DESCRIPTION DES ORGANES. 135

Par une conséquence naturelle de l'ancienne manière de considérer les sleurs composées, on a donné divers noms aux combinaisons qui sont résultées de l'aggrégation diverse des sleurons et des demi-sleurons: ainsi on a nommé

Fleur flosculeuse (flosculosus), celle dont tous les fleurons sont tubuleux; par exemple, le chardon (pl. 9, f. 8).

Fleur demi-flosculeuse (semi-flosculosus), celle dont tous les fleurons sont en languette; par exemple, la laitue (pl. 9, f. 9).

Fleur radiée (radiatus) (pl. 9, f. 10), celle dont les sleurons sont tubuleux dans le centre, et en languette sur les bords de la tête; par exemple, la paquerette.

Mais il faut observer que tout seuron tubuleux qui reçoit trop de nourriture, se transforme en languette, et que souvent le seuron en languette devient tubuleux dans un terrein mai-gre, d'où résulte que ces divisions, quoique commodes, sont peu précises.

- aux sleurs des altérations ou des changemens considérables, soit dans la sorme, soit dans le nombre de leurs parties: on en trouve qui dérogent à leur espèce par le désaut de quelques pétales, ou même de quelques étamines; et dans ce cas, les autres parties se rapprochent pour l'ordinaire, et la symmétrie de la sleur n'en est point troublée. J'ai observé cette espèce d'altération sur plusieurs pieds de l'ornithogalum album, dont toutes les sleurs n'avoient que quatre ou cinq pétales et autant d'étamines, placées respectivement à des distances égales. Certaines plantes des pays chauds perdent entièrement leur corolle lorsqu'on les cultive dans un climat froid; c'est ce qui artive au campanula perfoliata, au glaux maritima, etc.
- munes que celles qui se font par défaut, et la Nature, jusque dans ses écarts, tend presque toujours vers l'accroissement et la richesse. Qu'une plante qui demande une sève abondante et vigoureuse, soit portée dans un terrein maigre et appauvri, elle sera grèle, foible, chargée d'un petit nombre de feuilles et de sleurs; mais communément chacune de ses tleurs sera pourvue de toutes les parties qui caractérisent son espèce: au contraire, que la force des engrais et le soin de la culture occasionnent dans certaines plantes une affluence extraordinaire da

sucs nourriciers, outre que leurs parties se multiplieront et prendront de l'embonpoint, le nombre des pétales pourra croître dans chaque seur, et cet accroissement se fera le plus souvent aux dépens des étamines (1), dont les unes dégénèreront en nouveaux pétales, et les autres resteront la plupart sans anthères, et ne seront qu'ébauchées; enfin toutes les étamines, et les pistils eux-mêmes, pourront se convertir en pétales, et alors il n'y aura plus de fleur proprement dite, et par conséquent plus de fruit à attendre. On a distingué des fleurs de plusieurs sortes, à raison de ces différentes variations, et l'on a appelé,

Fleur simple (flos simplex), celle qui n'a que le nombre de pétales qui convient à son espèce.

Fleur double (flos multiplex), celle qui acquiert un plus grand nombre de pétales qu'elle ne doit avoir naturellement, mais dans laquelle les organes sexuels subsistent encore en partie, et fournissent quelques graines fécondes: l'œillet offre des exemples de la fleur double. Les Fleuristes distinguent encore un degré intermédiaire entre la fleur simple et la fleur double, savoir, la fleur semi-double: cette dernière variété est très-commune parmi les renoncules et les anémones.

Fleur pleine (flos plenus), celle dont la corolle est occupée toute entière par des pétales provenus de l'expansion des étamines et des pistils, et qui, par cette raison, reste absolument stérile, ou ne peut se multiplier qu'à l'aide des rejets et des boutures. On trouve souvent des fleurs pleines sur la matricaire, la pivoine, certaines espèces de rosiers, etc.

La fleur pleine est le but vers lequel tendent les soins du Fieuriste, dont les intérêts sont à tous égards séparés de ceux du Botaniste. Le premier, en effet, plus jaloux de jouir que de connoître, appelle continuellement l'art au secours de la Nature, pour exciter celle-ci à des efforts inconnus, et ménager à l'œil des surprises par la nouveauté des couleurs et par le luxe pompeux des ornemens: il sacrifie tout au brillant et à l'apparence; il néglige l'espèce en faveur de quelques individus qu'il

⁽¹⁾ Si l'on décompose un narcisse double, on observera que la partie insérieure des étamines subsiste encore dans le tuhe de la corolle, tandis que la partie supérieure a acquis, par la surabondance de la sève, une force expansive qui l'assimile aux pétales ordinaires de la sieur.

DESCRIPTION DES ORGANES. 137, a adoptés, auxquels il prodigue ses soins, et qu'il transforme en de nouveaux êtres, qui, sous les dehors de la fécondité et

de l'abondance, cachent une dégradation réelle.

Le Botaniste, au contraire, uniquement attentif à étudier, à épier la Nature, se plaît à la contempler dans cette naïve simplicité, plus précieuse sans doute que ces agrémens dont on ne l'embelht que par la contrainte : il n'adopte les nuances qu'autant qu'elles n'altèrent point d'une manière sensible la constance des formes primitives; en un mot, l'individu qui s'offre à lui dans ses recherches, n'est point à ses yeux un être isolé; il y voit comme le type et le modèle de l'espèce entière, et il aime à y retrouver ces traits unis, mais vrais, que la Nature a fidèlement prononcés dans les productions qui lui appartiennent tout entières.

Une grande partie des sleurs qui naissent à l'aide de la culture, sont donc de véritables monstres végétaux; mais la multiplication ou le développement contre nature des parties simples, qui, dans le règne animal, produit des dissormités choquantes, ne fait ici qu'ajouter à l'individu de nouvelles graces et un nouveau prix pour ceux qui se bornent à la satisfaction momentanée du coup-d'œil; au reste, la Botanique n'aura jamais rien à craindre de l'art du Fleuriste. La Nature est si riche, et a des ressources si multipliées, que l'abandon qu'elle fait dans nos parterres de ses plus beaux droits, est moins une perte pour elle, que l'occasion d'une des plus agréables jouissances qu'elle puisse accorder à l'amateur des jardins.

La corolle périt dans toutes les plantes à l'époque de la fécondation; dans les sleurs doubles, la fécondation est empêchée par l'avortement des organes sexuels, en sorte que la corolle y persiste beaucoup plus long-temps; c'est leur mutilation même qui cause le principal mérite de ces sleurs, savoir, leur longue durée.

avec plus d'affluence dans la direction de l'axe de la plante, tend à faire éclore une seconde seur à côté de celle qui doit occuper le centre: mais insussisante pour fournir à ce double emploi, elle laisse son opération imparfaite, et il n'en résulte qu'une monstruosité d'un genre particulier, une seur jumelle clans laquelle le nombre des étamines varie au-dessus de celui

qui est affecté à l'espèce, sans cependant être jamais doublé. Cette variation, que l'on peut observer dans le teucrium nissolianum, a fait regarder par plusieurs Botanistes le caractère
qui se tire des divisions de la corolle, comme équivoque et fautif: cette difficulté, si elle étoit solide, porteroit également
contre le nombre des étamines; mais on auroit dû remarquer
que dans le cas même dont il s'agit, l'intention de la Nature
est toujours marquée, outre que la constance des autres sleurs
de l'individu empêchera qu'un accident de l'espèce de celui
dont je parle, puisse être une cause de méprise pour un observateur tant soit peu attentif.

ARTICLE VIII.

Du Calice.

140. Nous désignons ici sous le nom de calice (calix) (pl. 9, f. 8, a), l'enveloppe extérieure et foliacée qui entoure la corolle dans toutes les seurs complettes. Linné distinguoit plusieurs espèces de calices; mais comme il réunissoit sous un nom commun des organes hétérogènes, les Botanistes restreignent le sens de ce terme à l'espèce qu'il nommoit périanthe (perianthium). Le calice est entièrement analogue aux feuilles; son tissu intérieur offre des vaisseaux disposés comme dans les feuilles slorales; son épiderme présente des pores corticaux; les sucs qu'il renferme sont presque toujours semblables à ceux des feuilles; sa couleur est constamment verte; il s'étiole à l'obscurité; il exhale du gaz oxygène lorsqu'on l'expose au soleil sous l'eau de source; en un mot, le calice est évidemment composé de feuilles slorales avortées et gênées dans leur développement; c'est réellement un involucre particulier, très-voisin de la sleur.

141. C'est d'après ce principe (140) que les Botanistes ont désigné les pièces du calice sous le nom de feuilles ou de fo-lioles, lorsqu'elles sont distinctes les unes des autres: ainsi on dit d'un calice qu'il est diphylle (diphyllus), triphylle (triphyllus), tetraphylle (tetraphyllus), pentaphylle (pentaphyllus), hexaphylle (hexaphyllus), heptaphylle (heptaphyllus), octophylle (octophyllus), ennéaphylle (enneaphyllus), décaphylle (decaphyllus), rolyphylle (polyphyllus), lorsqu'on veut désigner qu'il a deux, trois, quatre, cinq, six, sept,

Init, neuf, dix ou un plus grand nombre de pièces distinctes; quelques Botanistes ont employé dans le même sens le mot de sépale (sepalum) pour désigner la feuille du calice; mais cette innovation n'a pas été adoptée. On dit que le calice est monophylle (monophyllus), lorsqu'il est composé d'une seule pièce, ce qui peut arriver, soit parce que la corolle n'a réellement à sa base qu'une seule feuille, soit, et c'est le cas presque universel, parce que les feuilles du calice sont naturellement soudées; dans les calices monophylles, on désigne la profondeur des lobes par les mêmes termes dont on se sert relativement à la corolle monopétale (128, 129), et en général la forme et la disposition des feuilles du calice se désignent par les mêmes termes que la forme des feuilles et des pétales.

posé de feuilles articulées ou adhérentes; dans le premier cas, qui ne peut avoir lieu que dans des calices à feuilles distinctes, on dit que le calice est

Caduc (caducus), lorsque ses feuilles se détachent d'ellesmêmes à l'époque de l'épanouissement de la fleur; par exemple, les pavots.

Tombant (deciduus), lorsque ses feuilles se détachent d'elles-mêmes à la fin de la fleuraison; par exemple, les renoncules.

Dans le second cas, on dit du calice qu'il est

Persistant (persistens), lorsqu'il reste en place après la fleuraison jusqu'à la maturité des graines; par exemple, la sauge.

Marcescent (marcescens), quand, étant persistant, il se dessèche et s'oblitère sans tomber; par exemple, le genêt à balai.

Accrescent (accrescens, accretus, crescens), lorsqu'après la sleuraison, il persiste et continue à prendre de l'accroissement; par exemple, l'alkekenge, le rosier.

143. Le calice est constamment placé au-dessous de l'ovaire; cette règle, établie par M. Ventenat, ne soussire aucune exception réelle; mais dans plusieurs plantes à calice monophylle, le calice se soude naturellement en tout ou en partie avec l'ovaire; par exemple, dans le poirier; dans ce cas on dit, en parlant, soit du calice, soit de l'ovaire, qu'ils sont adhèrens (adhœrentes); dans le cas contraire, c'est-à-dire, quand le

calice ne se soude point avec l'ovaire, par exemple dans le prunier, on dit, en parlant de l'un et de l'autre organes, qu'ils sont libres (libera). Cette même distinction est exprimée avec un peu moins d'exactitude par Tournesort, lorsqu'il distingue les plantes dont le calice devient fruit, et celles dont le pistil devient fruit. Il est évident que lorsque le calice est adhérent, la corolle et, les étamines ne peuvent pas être insérées sous l'ovaire, et sont nécessairement placées sur la partie libre du calice, ou au-dessus de l'ovaire; et qu'au contraire, lorsque l'ovaire est libre, les étamines et la corolle peuvent être insérées au-dessous de l'ovaire, entre celui-ci et le calice. C'est cette considération qui a engagé Linné à désigner sous les noms d'ovaire infere ou inférieur (germen inferum), et de corolle ou de fleur supère ou supérieure (corolla supera, flos superus), la même structure que nous avons nommée calice ou ovaire adhérent, et sous les noms d'ovaire supère ou supérieur (germen superum), et de corolle ou fleur inférieure (corolla infera, flos inferus), la structure que nous avons appelée calice ou ovaire libre. Par une conséquence de cette manière de voir, Linné et ses disciples ent souvent donné improprement le nom d'ovaire à la partie qui résulte de l'aggrégation de l'ovaire avec une partie du calice, et celui de calice à la partie du calice restée libre, c'est-à-dire, aux seules divisions du limbe.

ARTICLE IX.

Du Périgone.

144. Tout ce que je viens de dire (126-143) s'applique uniquement aux sleurs complettes, c'est-à-dire munies de deux enveloppes distinctés, et ici tous les Botanistes ont la même opinion;
mais leurs avis sont fort dissérens relativement aux plantes dont
la sleur est revêtue d'une enveloppe unique: Tournesort, qui
saisoit consister le caractère du calice dans sa persistance, et
celui de la corolle dans sa sugacité, nommoit corolle dans le
lys, le même organe qu'il appeloit calice dans le narcisse.
Linné n'a mis aucune importance à cette distinction, et nommoit indisséremment le même organe, corolle ou calice, selon
son degré de coloration. Cette ambiguité tient à ce qu'il avoit
adopté pour caractère distinctis entre ces deux organes, que la

DESCRIPTION DES ORGANES. corolle est un prolongement du liber, et le calice un prolongement de l'écorce : ce caractère est évidemment nul dans les monocotylédones, où il n'existe ni liber, ni écorce; il l'est encore dans les dicotylédones, puisque le liber ne diffère des couches corticales que par son âge (29), et quand il seroit vrai, il seroit impossible à vérisier. M. de Lamarck, dans la Flore française, ayant désigné sous le nom de corolle le tégument de la fleur le plus voisin des étamines, a été obligé de lui conserver ce nom lorsqu'il étoit unique : cette marche, qui étoit possible à suivre dans un ordre artificiel, peut induire en erreur lorsqu'il s'agit d'étudier les rapports naturels, et l'auteur même l'a abandonnée dans le Dictionnaire Encyclopédique. M. de Jussieu, réunissant les caractères de Tournefort et de Linné, et faisant remarquer de plus l'analogie de la corolle et des étamines, a donné le nom de calice à toutes les enveloppes simples; mais cette analogie des étamines et de la corolle, observée par Jussieu, ne prouve-t-elle pas que les enveloppes des liliacées sont analogues aux corolles plutôt qu'aux calices?

145. Je crois être assuré, comme je l'ai déjà avancé (125), que la corolle et le calice existent toujours, mais que dans certaines plantes ils sont soudés ensemble, d'où résulte une enveloppe que je nomme périgone ou périgone simple (pl. 9, f. 2). En effet, l'histoire des étamines, du calice et de presque tous les organes des végétaux, nous ont déjà fourni plusieurs exemples de ces greffes naturelles : si nous donnons quelque attention aux périgones simples, nous verrons que leur surface extérieure est en général plus ferme, colorée en verd et munie de pores corticaux comme les calices; que leur surface supérieure est plus délicate, colorée et dépourvue de pores corticaux comme les corolles; nous trouverons certaines plantes, telles que le daphne mezereum, où la sondure des deux lames est encore incomplette; d'autres, telles que les tétragonies, où l'apparence des deux surfaces du périgone est si caractérisée, que tous les Botanistes y ont admis la soudure du calice et de la corolle : nous concevrons que l'épaisseur de ces deux lames étant variable, l'apparence du périgone devra être tantôt celle d'un calice, comme dans les chénopodées; tantôt celle d'une corolle, comme dans les liliacées. En admettant cette soudure naturelle, nous concevrons comment le périgone est quelquesois adhérent à l'ovaire, ou composé de parties opposées avec les

étamines, caractères propres au calice, tandis que dans d'autres plantes il est libre, il est odorant, il a ses lobes alternes avec les étamines, il devient double et multiple par la surabondance de la sève dans les étamines; caractères propres à la corolle.

ARTICLE X.

Des Nectaires.

- 146. Le nom de nectaire (nectarium), qui, dans son acception primitive, doit être consacré aux organes qui secrètent un nectar ou une liqueur sucrée, a été employé par Linné pour désigner les organes quelconques qui se trouvent dans les fleurs, outre les organes sexuels et leurs enveloppes. Cette définition vague a fait réunir sous un nom commun une multitude de parties fort hétérogènes : les unes sont des excroissances propres à certains organes (147); d'autres, des organes avortés (148); quelques-unes sont réellement des organes particuliers (149); mais ceux-ci offrent encore de grandes diversités.
- 147. Les nectaires qui ne sont que les appendices ou les excroissances d'autres organes, se retrouvent dans diverses parties de la sleur. 1°. Le calice se prolonge en éperon dans la balsamine; en bosse dans la toque; celui des soudes pousse après la fleuraison des excroissances horizontales, qui ont été nommées péraphylles (peraphylla) par quelques Botanistes; 2°. le périgone et la corolle offrent des nectaires semblables : ainsi, on a donné ce nom, ou à l'un des lobes du périgone des orchidées, qui diffère des autres par sa forme, ou à l'éperon qui se trouve à la base des pétales du delphinium, ou aux appendices qui naissent à l'entrée de la gorge de plusieurs borraginées, ou à l'écaille qui se trouve à la base interne des pétales de renoncule, ou enfin aux cils qui naissent sur le bord ou sur le disque des corolles des ményanthes : ces derniers ont été nommés pérapétales (perapetala) par Mœnch; 5°. on a aussi donné le nom de nectaire aux appendices qui naissent sur les filets des étamines; ainsi, on trouve des espèces de cornes ou d'appendices sur ceux de la sauge et des zygophyllum; les filets des pancratium sont monadelphes, et la membrane qui les unit a reçu aussi le nom de nectaire; 4°. les anthères se prolongent en appendices

- DESCRIPTION DES ORGANES. 143 filisormes, par leur base, dans les bruyères; par leur sommet, dans le laurier-rose; 5°. le pistil même offre des espèces d'appendices cornus dans les tétragonies.
- 148. Les nectaires qui sont des organes avortés, se retrouvent aussi dans diverses parties de la sleur : quoique le calice et la corolle avortent en tout ou en partie dans plusieurs plantes, on les a ordinairement reconnus; mais on a donné le nom de nectaire aux pétales avortés de plusieurs renonculacées, et on a sur-tout été induit en erreur, lorsqu'il a été question d'organes plus délicats : ainsi on a nommé nectaires les étamines avortées dans les albuca, les geranium, les anthirrhinum, etc.; on a aussi donné ce nom au rudiment du pistil avorté dans certaines sleurs monoïques ou dioïques.
- 149. Parmi les nectaires qui paroissent réellement des organes distincts, on trouve encore des variétés notables quant à leur position et à leur forme : ces glandes nectarifères sont placées sur le calice dans le malpighia, etc.; sur la corolle dans l'épine-vinette, etc.; sur les étamines dans l'adenanthera; sur le pistil dans la jacinthe, l'albuca; entre les pétales dans la sauvagesia; entre les pétales et les étamines dans les aconits; entre les étamines dans le parnassia; entre les étamines et les pistils dans les joubarbes. Leurs formes, si les bornes de ces Elémens nous permettoient de les énumérer, sont aussi variables que leur position : cette extrême diversité tend à prouver que ces organes sont à peine connus; leur usage ne peut être bien important, puisqu'ils manquent dans les trois quarts des végétaux.

ARTICLE XI.

Des Fruits en général.

150. Parmi les différens moyens de reproduction qui concourent à perpétuer la succession des végétaux, on sait que la fructification est le plus universel, et comme l'opération familière de la Nature; elle est en même temps le but vers lequel sont dirigées les principales fonctions de la végétation : à mesure qu'elles s'avancent vers ce but, à mesure que le fruit s'accroît et se perfectionne, les organes qui avoient eu le plus de part à sa formation, l'abandonnent,

dépérissent, et le laissent parvenir à son entier développement à l'aide des seuls sucs nourriciers, qu'ils cessent à leur tour de lui fournir, dès qu'il a atteint sa maturité.

C'est dans cet organe, conservateur de l'espèce, que la Nature déploie ses plus sécondes ressources : ce n'est point assez pour elle d'avoir multiplié les sleurs sur la plupart des individus, elle a encore donné plusieurs semences à un grand nombre de sleurs; il en est même à l'égard desquelles ses profusions en ce genre ne connoissent plus de mesures : on ne sait quelquefois ce qu'on doit le plus admirer, ou de la quantité innombrable, ou de l'extrême finesse de ces corpuscules, qui ne sont eux-mêmes que des enveloppes grossières par rapport aux germes qu'ils recelent (1). Ce terme, qui étoune déjà notre imagination, n'est cependant pas encore le dernier effort de la Nature : l'expérience prouve qu'une seule graine est comme le réservoir commun d'un grand nombre de jets, que des circonstances favorables peuvent saire éclorre et développer (2): en un mot, la multitude des semences qui se dispersent de toutes parts après la maturation est si prodigieuse que, par le calcul qui en a été sait, le produit complet d'un terrein de quelques lieues de contour, pourroit suffire, au bout de quelques années, pour peupler de végétaux la surface entière du globe.

Mais la Nature, qui ne semble fuir l'indigence et la disette qu'en se portant vers l'excès de l'abondance, se trouve, pour ainsi dire, arrêtée sur sa route par divers obstacles, qui resserrent dans de justes bornes l'emploi de ses facultés. La plupart des semences avortent et demcurent stériles, par les accidens qu'elles essuient dans leur dispersion, par l'intempérie de l'air, et plus encore par le défaut de préparation dans le sol même : par-là l'immensité des ressources se tourne en précaution contre les dangers, et la terre, sans cesser d'être prodigue, nous montre jusque dans les présens qu'elle

⁽¹⁾ Un seul pied du zea ou maïs, a donné jusqu'à deux mille graines; de l'inula, trois mille; de l'helianthus, quatre mille; du papaver, trente-deux mille; du typha, quarante mille; et du nicotiana, trois cent soixante mille, au rapport de Rai.

⁽²⁾ Pline rapporte que l'on envoya à Néron trois cent quarante tiges provenues d'un seul grain de blé. Hist. Nat. liv. x v 111. chep. 10.

DESCRIPTION DES ORGANES. 145 nous refuse, des traits marqués de la sagesse infinie qui préside à sa fécondité.

Mais d'ailleurs, quel parti ne tire pas le cultivateur laborieux, de cette tendance presque sans bornes de la Nature
vers la reproduction! Sollicitée par des mains assidues, dégagée des obstacles qui captivoient ses puissances, nourrie par
des engrais salutaires, elle recouvre une grande partie de ses
droits: elle nous restitue avec usure les semences que nous
lui avons confiées avec économie; elle nous dédommage d'un
léger sacrifice, pris sur ses libéralités, par ces moissons abondantes qui nous rendent le fer qui leur a préparé la voie,
mille fois plus précieux que l'or dont on les paie, et qui,
d'un simple gramen rejeté dans nos spéculations vers la limite du règne végétal, font à notre égard la plus parfaite et
la première de toutes les plantes.

151. Le mot de fruit (fructus) se prend dans trois acceptions diverses: vulgairement on le réserve aux fruits charnus qui servent à notre nourriture; et c'est dans ce sens que les arbres qui les produisent sont nommés arbres fruitiers. Dans un sens plus général, on désigne par le nom de fruit tout ovaire fécondé qui porte des graines; par exemple, une cerise: dans un sens plus général encore, on donne ce nom à l'ensemble des ovaires fécondés portés sur un même pédoncule; par exemple, un cône, une figue.

En Botanique, on désigne par le mot de fruit un ovaire fécondé, et on distingue:

Le fruit simple (simplex), ou qui n'est composé que d'un seul ovaire; par exemple, la cerise (pl. 10, f. 16).

Le fruit multiple (multiplex), ou qui est composé de plusieurs ovaires, lesquels appartenoient originairement à une seule sleur; par exemple, la framboise (pl. 2, f. 5).

Le fruit composé ou aggrégé (compositus, aggregatus), c'est - à - dire, formé par la réunion ou le rapprochement de plusieurs ovaires qui proviennent originairement de sleurs dissérentes; par exemple, le fruit du mûrier (pl. 10, f. 21, 22, 23).

152. Un fruit est essentiellement composé de deux parties. 1°. La graine ou semence (semen) (pl. 10, f. 10), qui est destinée Tome I.

à reproduire un nouvel individu: on la nomme œuf (ovum) avant la fécondation, et graine après qu'elle a été fécondée. 2°. Le péricarpe (pericarpium) ou l'enveloppe qui renferme une ou plusieurs graines. On peut ajouter à ces deux organes, 1°. le cordon ombilical (funiculus umbilicalis), c'est-à-dire, le ligament ou filet, au moyen duquel la graine adhère au péricarpe; 2°. le placenta ou réceptacle (placenta, receptaculum seminale), qui est le lieu où les cordons ombilicaux s'insèrent sur le péricarpe. Ces deux derniers organes sont quelquefois très-apparens, quelquefois à peine visibles.

153. Quelle que soit la forme et la structure d'un fruit, on remarque qu'il en est de leurs formes extérieures comme de celles des feuilles et des autres parties de la plante. Ainsi on dit qu'un fruit est:

Entier (integer), quand ses contours n'offrent pas de division sensible.

Divisé (divisus), quand ses contours offrent des échancrures qui le divisent en un certain nombre de parties continues.

Composé ou divisible (compositus), lorsqu'il est formé de parties articulées qui se séparent à leur maturité: ces parties sont placées tantôt sur un même plan horizontal; par exemple, le hura; tantôt à la suite les unes des autres; par exemple, dans l'hedysarum.

154. La figure réelle du fruit est souvent altérée, parce que certains organes, propres à la fleuraison, persistent autour de lui, et quelquesois même s'y agglutinent au point d'en faire partie, au moins en apparence : ainsi le pédoncule devenu charnu fait partie du fruit de l'acajou; le polyphore charnu constitue le fruit de la fraise; les bractées persistent et sont partie du fruit dans les cônes, les chatons; le style persistant produit les pointes qu'on observe au sommet de plusieurs gousses, etc.; mais aucun organe ne produit plus de changemens dans le fruit que le calice ou le périgone. Sous ce point de vue, on dit que le fruit est

Nu (nudus), quand toute la figure de l'ovaire se montre depuis la base, sans que le calice la recouvre; par exemple, la cerisc.

Voilé (velatus), quand le fruit est caché en partie par

DESCRIPTION DES ORGANES. 147 un tégument qui n'adhère pas avec lui; par exemple, la jusquiame.

Couvert (tectus, tunicatus), lorsque le fruit est entièrement caché par un calice ou un périgone qui n'adhèré pas avec lui; par exemple, la scabieuse. Quelquefois ce calice, qui recouvre le fruit, devient lui-même succulent; par exemple, dans la blitte.

Involucré (involucratus), quand il est recouvert par les parties extérieures, telles que le spathe ou l'involucre.

ARTICLE XII

Du Péricarpe.

- 155. Le péricarpe (pericarpium), c'est-à-dire, cette partie du fruit qui enveloppe les graines, est dans le plus grand nombre des cas tellement apparent, qu'on ne peut le méconnoître; dans certaines plantes, cependant, il est réduit à une lame si mince, et tellement adhérente à la graine, qu'on a coutume de le regarder comme nul, et de nommer ces graines nues (nuda), nom qui, quoique inexact, exprime bien l'apparence des graines de composées et de labiées.
- * 156. Quelle que soit la forme et la structure du péricarpe, on désigne sous le nom de loges (loculamenta) les cavités dans lesquelles les graines sont placées; ces loges, lorsqu'il en existe plusieurs, sont ordinairement disposées autour de l'axe du fruit sur un même plan horizontal; dans quelques végétaux cependant, tels que les trianthèmes, les hedysarum, elles sont placées les unes au-dessus des autres. Quelle que soit leur disposition, on indique leur nombre, en disant d'un fruit qu'il est uniloculaire (unilocularis), biloculaire (bilocularis), triloculaire (trilocularis), quadriloculaire (quadrilocularis), quinqueloculaire (quinquelocularis), sexloculaire (sexlocularis), septemloculaire (septemlocularis), octoloculaire (octolocularis), novemloculaire (novemlocularis), décemloculaire (decemlocularis), multiloculaire (multilocularis), lorsqu'on veut indiquer qu'il est à une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix ou plusieurs loges.
- * 157. Le nombre des graines n'est fixe ni dans les fruits ni dans leurs loges; aussi dit-on d'un fruit, d'un péricarpe,

1/8 PRINCIPES DE BOTANIQUE:

ou d'une loge en particulier, qu'ils sont monospermes (monosperma), dispermes (disperma), trispermes (trisperma),
têtraspermes (tetrasperma), pentaspermes (pentasperma),
hexaspermes (hexasperma), heptaspermes (heptasperma),
octospermes (octosperma), ennéaspermes (enueasperma),
décaspermes (decasperma), polyspermes (polysperma), oligospermes (oligosperma), pour indiquer qu'ils renferment une,
deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix,
beaucoup ou peu de graines. Le nombre de graines va,
selon Grew, à huit mille dans une capsule de pavot.

* 158. Le péricarpe est souvent divisé à l'extérieur en plusieurs pièces distinctes, qui portent le nom de valves (valvulæ) (pl. 10, f. 10, b). Le nombre de ces parties se désigne comme celui des loges (156), en disant qu'un fruit est univalve (univalvis), bivalve (bivalvis), tri, quadri, quinque ou multivalve, selon qu'on veut désigner qu'il est à une, deux, trois, quatre, cinq ou plusieurs valves. On désigne sous le nom d'évalves (evalves) les fruits qui n'offrent pas de valves distinctes.

150. Les parties solides qui séparent les loges du fruit portent le nom de cloisons (dissepimenta, septa) (pl. 10, f. 10, 11); ces cloisons sont tantôt des pièces particulières distinctes des valves; par exemple, dans les cruciferes; tantôt des appendices des valves elles-mêmes; par exemple, dans les liliacées; tantôt formées par les bords des valves qui rentrent dans l'intérieur du fruit, et le sépurent en divers compartimens: par exemple, dans les rhodoracées, les astragales. La ligne de jonction des valves se nomme suture (sutura); chaque loge du fruit est revêtue d'une tunique propre, ordinagrement membraneuse ou un peu charnue; lorsque cette tunique devient osseuse, elle prend le nom particulier de coquille (putamen) : on distingue la coquille de l'enveloppe propre de la graine, qui quelquefois devient aussi osseuse, parce qu'elle se divise à l'intérieur en compartimens, et qu'elle est composée de pièces distinctes qui s'ouvrent à la germination, comme on le voit dans la noix; une loge revêtue de coquille porte le nom de noyau (nucleus) (pl. 10, f. 16, a), lorsqu'elle se trouve au milieu d'une pulpe charnue; lorsque plusieurs loges distinctes les unes des autres sont

DESCRIPTION DES ORGANES. 149. revêtues de tuniques osseuses, on leur donne le nom d'osse-lets ou pyrènes (pyrenæ).

160. Relativement à la manière dont les fruits répandent les graines qu'ils renferment, on peut remarquer qu'en général, les fruits ont d'autant plus de facilité à s'ouvrir, qu'ils renferment un plus grand nombre de graines; et on conçoit que cette disposition étoit nécessaire pour que les graines pussent végéter sans se nuire par leur rapprochement. Sous ce rapport, je divise les fruits en trois classes générales : les fruits pseudospermes, charnus et capsulaires.

Les premiers, que je désigne sous le nom de pseudospermes, pour rappeler le nom de graines nues qu'on a donné à la plupart, ne s'ouvrent d'eux-mêmes à aucune époque de leur maturité, et sont assez consistans pour entourer la graine jusqu'à la germination : celle-ci s'effectue, parce que l'humidité traverse le péricarpe, et que la graine gonssée vient à bout de le rompre. Il est à remarquer que les fruits de cette classe ne contiennent qu'une seule graine, ou du mocas un très-petit nombre : je range dans cette classe :

Le cariopse (cariopsis). M. Richard désigne sous ce nom un fruit sec, monosperme, dont le péricarpe est tellement adhérent, qu'il se confond avec le tégument propre à la graine; par exemple, le fruit des graminées.

L'akène (akena) (pl. 10, f. 5). M. Richard désigne ici un fruit monosperme, dont le péricarpe, ordinairement membraneux, adhère autour de la graine, mais en est cependant distinct; par exemple, dans les composées.

L'utricule (utriculus). Nous désignons sous ce nom, avec Gærtner, un fruit monosperme non adhérent avec le calice, dont le péricarpe est peu apparent, mais dont la graine adhère par un cordon ombilical distinct; par exemple, les amaranthes.

La samare (samara). Gærtner donne ce nom à un fruitoligosperme, coriace, membraneux, très-comprimé, souvent prolongé sur les bords en aile membraneuse, divisé en une ou deux loges, qui ne s'ouvrent point; par exemple, l'orme.

La noix (nux). Les Botamistes désignent sous ce nom un fruit dur, presque ligneux ou osseux, qui renferme un petit nombre de loges et de graines, et qui ne s'ouvre point avant l'époque

150 PRINCIPES DE BOTANIQUE. de la germination; par exemple, le gland, le fruit des borraginées.

vrent point d'eux-mêmes, mais dont le péricarpe est mol ou charnu, se putrifie lorsqu'il est placé à l'humidité, et peut ainsi fournir un passage aux graines qu'il renferme : ces graines sont presque toujours plus nombreuses que dans la précédente classe, et moins que dans la suivante. Ces fruits charnus sont formés par un tissu cellulaire très-abondant, et leur surface n'offre qu'un très-petit nombre de pores corticaux, comme celle des feuilles charnues. Je range dans cette division:

La drupe (drupa) (pl. 10, f. 16), qui n'est autre chose qu'une noix (160) renfermée dans une enveloppe charnue ou un peu coriace : tel est le fruit du noyer, où la noix est revêtue du brou; telles sont les pêches, les cerises. Cette enveloppe ou ce brou est tantôt adhérente au noyau, tantôt libre et distincte : cette différence est peu importante, puisqu'elle existe entre les variétés d'une même espèce, comme on le voit dans les pêches, les prunes.

La nuculaine (nuculana) est, selon M. Richard, une drupe non couronnée par les lobes du calice, et qui renferme plusieurs noix distinctes; tel est le fruit du sapotiller.

La pomme (pomum) (pl. 10, f. 17, 18), ou mélonide, selon la nomenclature de M. Richard, est une drupe charnue, couronnée par les lobes du calice, lequel est devenu partie du péricarpe; telles sont la pomme, la poire.

Le pépon ou la péponide (pepo, Gærtn. peponida, Rich.) (pl. 10, f. 19), est un fruit charnu, dont les loges sont écartées de l'axe, placées près de la circonférence, de sorte que le fruit semble offsir dans le centre une seule loge, aux parois de laquelle les graines sont attachées; telle est la courge.

La baie (bacca) est un fruit charnu qui n'offre pas de loges distinctes, et dont les graines sont placées au milieu de la pulpe; par exemple, le raisin. On applique quelque-fois, par extension, le nom de baie à plusieurs autres fruits charnus.

162. La troisième classe comprend les fruits capsulaires, c'est-à-dire, qui s'ouvrent d'eux-mêmes à leur maturité, et qui sèment ainsi naturellement les graines qu'ils renferment;

DESCRIPTION DES ORGANES. 151 ces fruits ont été nommés, par quelques auteurs, fruits dé-

kiscens (dehiscentes); en général, ils renferment un grand nombre de graines. C'est dans cette classe que je range:

La gousse ou légume (legumen) (pl. 10, f. 13, 14, 15), qui est un fruit composé de deux valves appliquées l'une contre l'autre, et portant des graines le long d'une des sutures : ces graines sont alternativement attachées à l'une et à l'autre valves. Ce fruit est propre aux légumineuses; telle est le pois. Il est ordinairement à une seule loge, quelquefois à deux loges longitudinales, parce que le bord des valves se replie en dedans, quelquefois se sépare en plusieurs loges par des nœuds, des cloisons ou des articulations transversales.

La silique (siliqua) (pl. 10, f. 10, 11) est un fruit à deux valves appliquées l'une contre l'autre, ordinairement sépa-rées par une cloison longitudinale distincte des valves, et dont les graines sont attachées à l'une et l'autre sutures. Ce fruit est propre à la famille des crucifères : on le nomme silicule (silicula) (pl. 10, f. 12), lorsqu'il n'est pas quatre fois plus long que large. La cloison est toujours parallèle aux valves; mais quand les valves sont comprimées ou creusées en carène, elle semble leur être opposée.

Le follicule (folliculus) (pl. 10, f. 9) est une capsule alongée, uniloculaire, univalve, qui s'ouvre par une fente longitudinale, sur les bords de laquelle les graines sont attachées. Les follicules ne sont presque jamais solitaires, excepté dans les cléomés; on en trouve deux dans les apocinées, trois dans le vératre, quatre dans le bulliarda, cinq dans la plupart des crassulées, et jusqu'à douze et quinze dans la joubarbe : leur fente est toujours placée du côté intérieur.

La coque (coccum) est un péricarpe formé de deux ou plusieurs lobes élastiques, secs, et qui se séparent spontanément à la maturité; par exemple, dans les euphorbes.

La capsule (capsula) (pl. 10, f. 6, 7, 8). On désigne sous ce nom tous les fruits qui s'ouvrent d'eux-mêmes, et qui ne rentrent dans aucune des espèces indiquées ci-dessus. Relativement au mode dissérent d'après lequel les valves de la capsule se séparent, on distingue:

La boîte à savonnette (capsula circumscissa), dont les valves sont placées l'une sur l'autre, et se coupent transversalement

par le milieu de leur diamètre; par exemple, le pourpier. La valve supérieure de la trianthème renferme dans le centre une graine renfermée dans une cavité close de toutes parts.

La capsule dont les valves se séparent par le haut (capsula apice debiscens); par exemple, les cariophyllées;

Celle dont les valves restent sondées par le haut, et se séparent par le bas (basi dehiscens); par exemple, le bocconia.

Celle dont les valves s'ouvrent latéralement sans se séparer au sommet ni à la base (lateraliter dehiscens); par exemple, les campanules.

Celle dont les valves restent fermées, mais où il se forme des trous sur leur dos pour la sortie des graines (poris dehiscens); par exemple, la linaire.

165. Les fruits multiples ou composés, ne présentent que des réunions des divers fruits simples énumérés ci-dessus. Ainsi:

Deux akènes réunis forment le fruit des ombellisères, que M. Richard nomme polakène (pl. 10, f. 1).

Plusieurs noix réunies forment le fruit des borraginées.

Plusieurs baies réunies forment le fruit de la mûre, que M. Richard nomme syncarpe.

Plusieurs follicules réunis, constituent le fruit des apocynées, des colchicacées et des crassulacées.

164. Nous avons déjà vu qu'en général la structure des fruits est telle, que les graines se trouvent dispersées par l'acte même de la maturation, soit par l'ouverture des fruits polyspermes (162), soit par la destruction du péricarpe des fruits charnus (161), soit par la dispersion des fruits pseudospermes (160). Nous aurons occasion, en étudiant en détail les plantes de la France, d'observer plusieurs mécanismes au moyen desquels s'opère cette dispersion: je dois ici dire quelques mots de certains organes accessoires qui concourent à ce but. Ainsi; la large membranc qui borde les samares, est évidemment destinée à faciliter leur dispersion dans l'air agité; mais nulle part on ne voit plus évidemment ce but de la Nature, que dans l'aigrette qui couronne les fruits des composées : on donne, dans cette famille, le nom d'aigrette (pappus) à une houppe de soies qui couronne le sommet du fruit; cette aigrette me paroît être un calice avorté; les soies qui la composent sont tantôt simples, et alors on dit que l'aigrette est simple ou pileuse (pilosus); tantôt plumeux, c'est-à-dire bordés de barbes comme une

plume, et alors on dit l'aigrette plumeuse (plumosus); tantôt rameux, et alors on dit l'aigrette rameuse (ramosus); tantôt, ensin, membraneux, et alors on dit l'aigrette membraneuse (membranaceus): ces poils membraneux sont quelquesois soudés ensemble, et alors la ressemblance de l'aigrette avec un vrai calice, est plus frappante encore. Dans tous les cas, ces aigrettes sont entièrement scarieuses et douées d'une puissante propriété hygroscopique; tant qu'elles sont humectées elles restent droites, et cette humidité existe naturellement jusqu'à la maturité; des qu'elles sont sèches, et cette siccité a lieu naturellement à la maturité, elles s'écartent, et s'appuyant sur l'involucre, elles soulèvent la graine hors du réceptacle. Dans les cariopses des graminées, le même mécanisme est souvent opéré par les poils qui se trouvent à la base des glumes intérieures; dans quelques autres fruits, tels que les coques, les pépons, les capsules, l'élasticité même des péricarpes tend à faciliter la dispersion des graines, comme on le voit dans les euphorbes, les momordiques et les balsamines : nous retrouverons des organes analogues dans les graines elles-mêmes (167).

ARTICLE XIII.

De la Graine.

165. La graine ou semence (semen) est le rudiment d'une nouvelle plante semblable à celle qui l'a produite, vivisié par la fécondation sexuelle et enveloppé de toutes parts par des tuniques propres. Elle dissère des bourgeons, des tubercules et des gongyles, 1°. parce qu'elle a eu besoin d'une sécondation particulière pour recevoir la vie; 2°. parce qu'elle est revêtue de tégumens complets qu'elle doit nécessairement rompre au moment de sa sortie; 3°. parce qu'elle est probablement toujours munie d'organes particuliers destinés à préparer la première nourriture que la jeune plante doit absorber; 4°. parce que ses tégumens sont les premiers organes qui se développent, et que l'embryon ne commence à paroître qu'après eux. La graine est véritablement l'œuf d'un végétal; toutes ses parties ont beaucoup de rapports avec celles qui composent l'œuf des animaux, et ont reçu des noms analogues.

166. Les graines sont attachées au péricape par le moyen d'un filet composé de vaisseaux qui lui apportent sa nourriture jusqu'à la maturité. On le nomme cordon ombilical (funiculus

umbilicalis); la partie du péricarpe à laquelle les cordons ombilicaux sont attachés, porte le nom de placenta (placenta); la place de la graine où le cordon ombilical aboutit, se nomme cicatricule, ombilic, ombilic externe (hylus, umbilicus, fenestra); le côté de la graine où est l'ombilic, est celui qu'on considère comme la base (basis), lorsqu'on décrit une graine, et le côté opposé est regardé comme le sommet (apex).

* Quant à leur position générale, on dit que les graines sont : Droites (erecta), quand leur ombilic est placé du côté de la base du fruit; par exemple, les composées (pl. 10, f. 3).

Inverses (inversa), lorsque leur ombilic est placé à la partie supérieure du fruit; par exemple, les ombelliferes (pl. 10, f. 1; pl. 11, f. 4).

Horizontales (horizontalia), quand leur ombilic est placé du côté de l'axe du fruit, c'est-à-dire que leur axe coupe l'axe du fruit à angle droit; par exemple, dans la tulipe (pl. 10, f. 7, 13).

Vagues ou nichées dans la pulpe (vaga, nidulantia), quand elles n'observent aucun ordre déterminé; par exemple, le nénuphar (pl. 10, f. 8, 19).

On distingue encore celles qui tiennent aux valves ou aux cloisons, mais ces dissérences de détail n'ont pas besoin d'explication ultérieure; il en est de même des termes par lesquels on désigne la figure des graines.

167. On peut distinguer dans les graines trois classes d'organes, 1°. les tuniques extérieures ou accessoires; 2°. les tuniques propres; 5°. le noyau ou la substance même de la graine.

Les tuniques extérieures qui manquent, et qu'on peut regarder autant comme des parties du péricarpe, que comme des parties de la graine, sont au nombre de trois.

L'arille (arillus) est un tégument membraneux ou charnu, adhérent à l'ombilic, et qui recouvre la graine en tout ou en partie : le macis de la muscade est un arille incomplet; la tunique qui entoure la graine du café, est un arille complet.

La pulpe (pulpa). Gœrtner range parmi les tégumens la pulpe mucilagineuse qui enveloppe la graine, et qui remplit les loges de certains fruits; par exemple, le coing.

L'épiderme (epiderma) est une membrane qui recouvre certaines graines et qui cache leurs tuniques propres; elle n'est jamais lisse comme le test, et porte toujours les poils lorsque la graine en est munie (pl. 11, f/2, b): ainsi c'est l'épiderme qui porte le coton dont sont revêtues les graines du cotonnier; c'est elle probablement qui porte la chevelure (coma) qu'on observe sur le sommet des graines des épilobes et de plusieurs apocinées; ces poils servent à faciliter la dispersion des semences (164).

168. Les tuniques propres de la graine sont au nombre de deux, le test et la membrane interne; elles sont les premières parties de la graine qui soient visibles.

Le test (testa) est ce tegument extérieur ordinairement lisse et crustacé, quelquesois osseux ou pierreux, rarement membraneux, qui existe dans toutes les graines, et qui, malgré son apparence coriace, donne passage aux sucs nourriciers à l'époque de la germination.

La membrane interne (membrana interior) est très-mince, parfaitement nette et lisse, plus ou moins adhérente au test: on dit qu'elle manque quelquesois; peut-être son extrême ténuité a-t-elle empêché de la voir.

169. Le lieu où le cordon ombilical (pl. 10, f. 13) s'attache à la graine, est, avons nous dit (166), nommé ombilic; ce cordon perce d'abord le test (168); mais comme il arrive dans la plupart des cas que l'embryon n'est pas placé directement devant l'ombilic, le cordon se prolonge entre les deux tuniques propres jusqu'au licu de l'embryon; la cicatricule interne qu'il forme en perçant la seconde tunique, porte le nom de chalaza (chalaza), et le sillon qu'il forme sur sa route, et qui est la trace extérieure d'un organe important, a reçu (par une analogie impropre avec le règne animal) le nom particulier de rhaphé (rhaphe). Ce rhaphé est très-visible, par exemple, dans le lablab (pl. 11, f. 6, a). Le chalaza est placé d'une manière très-diverse dans différentes plantes; il est quelquesois sur le côté, quelquefois au sommet de la graine; ailleurs il se trouve tout à côté de l'ombilic, mais souvent alors le cordon ombilical fait tout le tour de la graine avant d'y parvenir.

rité, nous observerons que dès le moment où elle est visible, et avant même la fécondation, son noyau est entièrement formé par une liqueur pulpeuse, à laquelle Malpighi a donné le nom de charion; elle disparoît avant la maturité, et sert probablement à envelopper les tégumens ou l'embryon : peu après

la fécondation, on commence à appercevoir une autre liqueur, tantôt vitrée, tantôt gélatineuse, tantôt semblable à une émulsion; on lui a donné le nom d'amnios : l'amnios est quelquesois nu, quelquesois il est enveloppé dans une membrane particulière qui a été nommée sac de l'amnios; quelquefois, enfin, il est simplement déposé dans du tissu cellulaire, et c'est dans l'amnios que nage le petit embryon qui n'est visible qu'après la fécondation. Gærtner a observé que la partie de cet embryon destinée à se changer en racine, est toujours tournée du côté extérieur de la graine: peu-à-peu le chorion se détruit, l'amnios diminue de volume, l'embryon grossit, et la maturité arrive; elle se reconnoît, 1°. à la couleur plus fixe et plus foncée des tégumens; 2°. à la consistance plus ferme de la graine; 3°. à ce que le noyau remplit entièrement la cavité; 4°. sur-tout à ce que toutes les graines, quelle que soit leur grosseur, qui surnageoient avant leur maturité, tombent au fond de l'eau lorsqu'elles sont mûres. Examinons maintenant le noyau d'une graine mûre; nous y distinguons deux parties, le périsperme et l'embryon : la dernière seule est essentielle et constante.

171. Le périsperme (perispermum, Juss.; albumen, Gærtn.) (pl. 11, f. 1, 4), qui ne se trouve que dans certaines familles de végétaux, est un corps de nature très-diverse dans différentes plantes, qui fait partie du noyau de la graine, et qui n'adhère point avec l'embryon; Gærtner soupçonne avec beaucoup de vraisemblance, que l'embryon, en grandissant, refoule l'amnios; celui-ci est, dans certaines plantes, tout entier absorbé par l'embryon; dans d'autres, il n'est absorbé qu'en partie, et son résidu forme le périsperme; ce soupçon est confirmé par une autre observation : c'est qu'en général les cotylédons sont épais et charnus dans les graines sans périsperme, minces et foliacés dans celles qui ont un périsperme; ce périsperme est corné dans les rubiacées, farineux dans les graminées, mucilagineux dans les liserons, etc. Dans certaines familles, il est absorbé par la jeune plante au moment de la germination; dans d'autres, il ne paroît lui fournir aucun aliment. Peutêtre confond-on sous un nom commun des organes réellement distincts?

172. L'embryon (embryo, corculum, plantula) est la petite plante elle-même en miniature; c'est à lui donner la vie et à soutenir son existence, qu'est destiné l'appareil compliqué

157 des organes de la fructification; il est presque toujours solitaire dans chaque graine; on en trouve deux dans la graine du fusain et du ceinbrot, trois dans l'orange, un plus grand nombre dans le citrus decumana. Sa situation est droite (pl. 11, f. 2) lorsque sa radicule est du côté de la base de la graine, inverse (pl. 11, f. 4) quand sa radicule est du côté du sommet; lorsqu'il est accompagné d'un périsperme, il est ordinairement entouré par cet organe; on dit alors que l'embryon est central (centrale) (pl. 11; f. 2); dans d'autres plantes, il est placé sur le côté du périsperme; on dit dans ce cas, l'embryon latéral (laterale) (pl. 11, f. 1). Quelquefois enfin l'embryon enveloppe le périsperme, comme dans les nyctaginées. Considéré quant à sa direction, on distingue l'embryon selon qu'il est droit, courbé en demi-cercle, entièrement circulaire ou en spirale. Cet organe important est composé de trois parties, la radicule, la plumule et les cotylédons.

173. La radicule (radicula) est la partie de l'embryon qui est dirigée vers l'extérieur de la graine, et qui, à la germination, forme la racine de la nouvelle plante; elle tend toujours à descendre, et reprend cette direction aussi souvent qu'on change la position de la graine; c'est elle qui sort la première des tégumens séminaux, et qui pompe la première nourriture destinée à nourrir la jeune plante (46). Dans le guy, la radicule tend d'abord à s'élever, ensuite elle se recourbe et se fixe au corps sur lequel la graine a germé: alors la plumule se soulève et continue à pousser, dans quelque sens qu'elle se trouve; mais cette plante fait exception à toutes les loix de la végétation. Ordinairement la radicule se termine en pointe; mais dans quelques plantes, selon les observations de M. Correa, la radicule s'évase de manière à former tantôt un disque charnu, tantôt un sac qui recouvre à moitié l'embryon; tantôt une tunique qui l'enveloppe en entier; cet évasement de la radicule a été pris, par Gærtner, pour un organe particulier, auquel il avoit donné le nom de vitellus (planch. 11, f. 5). Dans le nénuphar, ce vitellus enveloppe l'embryon, de sorte qu'au premier coup-d'œil, celui-ci semble monocotylédone; mais si l'on ouvre la tunique du vitellus, on trouve en dedans les deux cotylédons et la plumule. D'après la structure de la racine de plusieurs orchidées, M. Correa pense qu'il existe une radicule analogue dans les graines de ces plantes

qui, par leur petitesse, échappent à tous nos moyens d'obser-

- 174. La plumule (plumula) est la partie de l'embryon qui, dans la graine, est dirigée vers le centre, et qui, à sa sortie, tend à monter, et constitue la tige de la nouvelle plante. C'est elle qui porte les cotylédons; elle ne prend le nom de tige qu'au-dessus de leur insertion dans les dicotylédones.
- 175. Les cotylédons ou les lobes (cotyledones, lobi) (pl: 11, f. 2, 3, 4, 6, 10), sont les rudimens des premières feuilles dont la plante doit être pourvue au moment de sa naissance; tant qu'ils sont cachés sous les tégumens ou dans la terre, ils sont étiolés; des qu'ils sont exposés à l'air et à la lumière, ils grandissent, deviennent planes, foliacés, se colorent en verd, et prennent le nom de feuilles séminales (folia seminalia) (pl. 11, f. 8, 9). Dans un petit nombre de plantes, les cotylédons ne se changent point en feuilles séminales; tels sont les haricots, les gesses, etc. (pl. 11, f. 10). Lorsque les cotylédons sont épais et charnus au moment de la germination, ils se vident graduellement, et leur substance sert à la nourriture de la plante; lorsqu'ils sont foliacés, ils sont alors abondamment munis de pores corticaux, et servent à la nutrition plutôt en absorbant de la nourriture dans l'air, qu'en fournissant leur propre substance; quoi qu'il en soit, les cotylédons meurent toujours peu après la germination.
- i-dire, réduite à ses organes les plus essentiels, il n'est pas étonnant que les caractères qu'elle présente aux Botanistes soient les plus constans et les plus propres à donner une idée des rapports naturels des plantes; aussi le nombre des cotylédons a-t-il servi de premier indice pour distinguer les grandes classes du règne végétal, dont l'anatomie a ensuite confirmé la séparation (15). Les plantes dicotylédones (dicotyledones) (pl. 11, f. 2, 3, 4, 5, 6, 9, 10) ont toutes, ainsi que leur nom l'indique, deux cotylédons opposés. Ordinairement ces cotylédons sont simples; quelquefois ils sont découpés, et ce sont ces découpures qui, regardées comme des cotylédons distincts, avoient fait faussement admettre des plantes polycotylédones (polycotyledones).

Les monocoty·lédones (monocotyledones) (pl. 11, f. 1, 8) n'ont, au contraire, qu'un seul cotylédon au moment de leur

DESCRIPTION DES ORGANES. 159 maissance; ce cotylédon sort toujours sur le côté de la graine, et forme une seuille ordinairement engaînante.

Les acotyledones (acotyledones) sont ainsi nommées, parce qu'on n'y a point encore observé de cotylédons, soit qu'ils n'existent pas, soit que leur petitesse empêche de les distinguer. La figure 7 de la planche 11, représente la germination d'une mousse d'après Hedwig.

d'une fève, on observe entre les deux cotylédons un petit prolongement de la plumule qui porte deux petites feuilles en miniature; ce sont ces feuilles, déjà développées dans la graine, qui portent le nom de feuilles primordiales (primordialia) (pl. 11, f. 10), et que plusieurs auteurs ont confondues avec les feuilles séminales; leur forme et leur position ressemblent ordinairement aux cotylédons, tandis que leur apparence est entièrement analogue à celle des feuilles ordinaires; elles servent ainsi à prouver que les feuilles séminales sont de même nature que les feuilles ordinaires de la plante. On peut les observer facilement dans la plupart des légumineuses; celles du haricot sont opposées, et à une seule foliole, tandis que toutes les suivantes sont éparses et à trois folioles.

SECONDE PARTIE. ACTION DES ORGANES DES VÉGÉTAUX, ou PHYSIOLOGIE.

178. Nous avons jusqu'ici, par abstraction, considéré les plantes dans un état de repos: rendons-leur maintenant le mouvement vital, et cherchons à démêler comment, au moyen de ce ressort mystérieux, les différentes parties de ces machines admirables exécutent les nombreux phénomènes de la végétation. Essayons de démêler, 1°. les propriétés vitales des végétaux; 2°. les loix qui opèrent la nutrition des individus; 5°. celles qui président à la conservation des espèces.

CHAPITRE PREMIER. PROPRIÉTÉS GÉNÉRALES.

179. Tous les êtres organisés ont une force vitale (2): de la certains philosophes ont pensé que tous aussi étoient doués de la sensibilité. Mais les végétaux ne nous présentent aucun indice direct de cette propriété. Il semble contraire à la marche générale de la Nature, que des êtres qui ne peuvent ni se défendre du mal, ni l'éviter, soient doués de la faculté de le sentir; et en outre, on a pu remarquer (3 et 4) que les différences qui existent entre les deux règnes, peuvent toutes se déduire de cette seule différence, savoir, que les animaux ont la sensibilité, c'est-à-dire la connoissance de leur existence, tandis que les végétaux en sont dépourvus. Que si l'on se demande ce que peut être une force vitale dépourvue de sensibilité, j'en appellerai à nos propres sensations. Nous savons, à n'en pouvoir douter, qu'il se passe dans notre corps un grand nombre de phénomènes indépendans de notre volonté, inappréciés par notre sensibilité, et qu'on ne peut cependant ranger dans la classe des phénomènes purement physiques, puisqu'ils cessent après la mort; tel est, par exemple, le mouvement péristaltique

des intestins: imaginons que les végétaux sont des animaux réduits à cette seule classe de phénomènes.

C'est en suivant cette marche de raisonnement, qu'on a été conduit à penser que les végétaux sont, comme les animaux, doués d'irritabilité. Cette question, qui fait maintenant un sujet de discussion entre les Naturalistes les plus habiles, est d'une telle importance, qu'elle mérite un examen spécial.

- 180. Quand certains corps agissent, soit mécaniquement, soit chimiquement sur les fibres niusculaires des animaux, ils y produisent une contraction, laquelle est suivie d'un relâchement lorsque l'action du corps irritant vient à diminuer. On conçoit que si l'irritation a lieu sur une fibre droite, elle tend à en rapprocher les deux extrémités; dans un vaisseau formé de fibres circulaires, elle rétrécit momentanément le diamètre; dans un sac, elle diminue la capacité; telles sont les idées les plus générales qu'on puisse avoir de l'irritabilité, propriété bien constatée dans les animaux, et contestée dans les plantes.
- 181. Les preuves, sinon les plus frappantes, du moins les plus directes de l'irritabilité végétale, se déduisent des expériences de MM. Brugmans et Coulon. Si l'on coupe en travers une tige d'euphorbe, on voit les sucs sortir de l'orifice des mêmes vaisseaux sur l'une et l'autre tranches. Or, le mouvement de ces sucs avoit dans chaque vaisseau une certaine direction; ce n'est donc pas l'impulsion de ce mouvement qui détermine la sortie du suc dans les deux sens : ce suc ne coule pas non plus par son propre poids; car il en sort également dans quelque position qu'on tienne la tige : il n'est point entraîné par le dégagement d'un suide élastique; car quoiqu'il soit visqueux, il n'est point entremêlé de bulles: il faut donc que les vaisseaux dans lesquels il est renfermé se soient contractés après leur section pour sorcer le suc à en sortir. Cette conséquence est d'autant plus juste, que si on place sur la coupe de ces plantes un liquide astringent, comme une dissolution de sulfate de fer ou de sulfate d'alumine, on voit l'émission du suc cesser à l'instant, comme cela arrive lorsque les mêmes agens sont appliqués sur les plaies d'un animal.
- 182. Ceci nous conduit à une seconde classe de preuves en faveur de l'irritabilité végétale; savoir que tous les agens qui augmentent ou diminuent l'irritabilité des animaux, agissent de la même manière sur les végétaux. Ainsi, on sait que les animaux tués par les décharges électriques ne donnent après leur

Tome I.

mort presque aucun signe d'irritabilité; et M. Van Marum a vu que les euphorbes qui avoient reçu une très-forte décharge de batterie électrique, ne donnent plus de suc lorsqu'on les coupe en travers, quoique ce sue sorte encore des vaisseaux lorsqu'on les presse avec la main. M. Th. de Saussure a remarqué que si l'on fait végéter des plantes dans des gaz qui, à l'état de purcté, ne peuvent leur donner aucun aliment, tels que les gaz azote, hydrogène et acide carbonique, elles périssent beaucoup moins vîte dans les premiers que dans le dernier, comme cela arrive dans les aspliyaies des animaux. M Humboldt observe que l'acide muriatique oxigéné, qui irrite puissamment les muscles des animaux, accélere aussi, d'une manière très-marquée, la germination des plantes. Les piqures mécaniques, avec des aiguilles très-fines, sont contracter les muscles des animaux, et produisent le même effet sur les plantes. Ainsi, en piquant les étamines de l'opuntia, de l'épine-vinette, les anthères des cynarocéphales, les poils des drosera, les feuilles de la dionæa, etc., on fait exécuter à ces organes des mouvemens bien plus considérables, que n'eût pu faire la seule agitation mécanique qui leur a été communiquée. M. Julio assure que si l'on mêle avec de l'eau un peu d'opium dissous dans le suc gastrique de corneille, et qu'on y fasse tremper des branches chargées de sleurs équinoxiales, par exemple, des sicoides, ces sleurs exécutent leurs mouvemens avec beaucoup plus de lenteur qu'à l'ordinaire: ajoutons encore que la chaleur agit comme stimulant sur les animaux et sur les végétaux.

183. Certains phénomènes, communs à presque toutes les plantes, et qu'on ne peut expliquer par les causes mécaniques, nous fournissent, en faveur de l'irritabilité des végétaux, une troisième classe de preuves, qui, quoique moins directes que les précédentes, n'en sont pas moins importantes. Ainsi, nous verrons dans la suite (201) qu'on ne peut concevoir le mouve-tnent des liquides dans les vaisseaux des plantes, sans admettre que ces vaisseaux peuvent se contracter par l'effet de certains agens. Pourrions-nous concevoir, sans l'irritabilité, ces mouvemens variés qu'exécutent les étamines et les pistils à l'époque de la fécondation? l'ourrions-nous comprendre la fécondation elle-même? L'acte de la germination ne tient-il pas à la même cause? Peut-on, sans elle, avoir une idée nette du sommeil des fleurs et des feuilles, et de la tendance des tiges vers la lumière, etc?

Je ne fais qu'indiquer ici succinctement ces divers faits, sur lesquels je reviendrai dans la suite.

184. Enfin, certains phénomènes, propres à un petit nombre de plantes, joints avec les précédens, concourent à appuyer la théorie de l'irritabilité. Ainsi, tout le monde sait que plusieurs mimosa, et notamment la sensitive, ferment leurs folioles et abaissent leurs pétioles lorsqu'on leur imprime une agitation plus ou moins sorte. Ce phénomène se présente avec toutes les circonstances d'un esset de l'irritabilité : d'après l'observation de M. Mirbel, il a lieu des la germination et pendant toute la durée de la plante. Il se montre avec d'autant plus d'énergie, que l'individu est plus vigoureux. Il est favorisé par la chaleur, et retardé par le froid. M. Desfontaines a observé qu'en soumettant une sensitive à une agitation continue, comme, par exemple, en la mettant dans une voiture, elle commence d'abord par fermer ses seuilles, puis s'habitue à ce mouvement, finit par n'en pas être affectée. épanouit ses seuilles comme dans l'état de repos, et les reserme si on vient à la toucher avec le doigt. Il a vu encore que, si, sur les seuilles de deux sensitives, on place très-délicatement sur l'une une goutte d'eau, sur l'autre une goutte d'acide sulfurique, les feuilles de la première ne donnent aucun signe de mouvement; mais dans la seconde, la feuille, placée immédiatement audessus du point où est l'acide sulfurique, commence à se fermer; celles qui sont au-dessus se ferment successivement, tandis que celles du dessous ne s'ébranlent point. Cette même expérience, répétée par M. Desfontaines sur des mimosa non sensibles au tact, les force à fermer leurs seuilles comme celles des sensitives.

L'hedysarum gyrans a ceci de plus singulier encore, c'est que ses folioles sont spontanément dans un état d'oscillation presque perpétuel, qui paroît aocéléré par la chaleur jointe à l'humidité, mais qui d'ailleurs n'est nullement modifié par les agens extérieurs. MM. Hallé, Cels et Sylvestre ont même observé que ce mouvement a lieu, dans les feuilles, et jusque dans les parties des feuilles détachées de la plante.

Pour expliquer ces faits remarquables, M. de Lamarck fait observer qu'il s'échappe de toutes les plantes des fluides élastiques et invisibles; qu'il est possible que dans quelques-unes d'entre elles ces fluides soient retenus avant leur sortie dans certaines cellules: alors, selon la disposition de ces cellules, tantôt

ces suides s'échappent quand la cellule est pleine, et son dégagement communique à la feuille un mouvement qui paroit spontané, comme dans l'hedysarum gyrans; tantôt les cellules ne se
vident que par une impulsion étrangère, comme dans la sensitive; ailleurs les alternatives du jour et de la nuit opèrent le
même effet, ce qui donne lieu au sommeil des seuilles. Je laisse
aux Naturalistes à décider jusqu'à quel point cette hypothèse
ingénieuse satisfait aux faits que les végétaux nous présentent;
j'ajouterai sculement que quoique les seuilles et les étamines
mobiles exécutent leurs mouvemens sous l'eau, on n'en voit se
dégager aucun fluide élastique; je remarquerai sur-tout que
lors même qu'on viendroit à prouver que tel ou tel fait particulier ne tient point à l'irritabilité, on n'auroit pas détruit les véritables preuves de cette théorie, qui se déduisent des saits les
plus généraux de la végétation.

Je crois avoir établi, dans les articles précédens, que les végétaux sont doués d'irritabilité, et j'ai suivi en ceci l'opinion de plusieurs Naturalistes célèbres, parmi lesquels j'aime à citer MM. Bonnet, Desfontaines et Humboldt. Je ne dois point dissimuler que des Physiologistes également distingués, tels que MM. Lamarck et Senebier, ont embrassé une opinion contraire. Je crois cependant devoir ajouter que la dispute semble être dans les termes plutôt que dans les choses; car les mêmes Naturalistes qui rejettent l'irritabilité des végétaux, admettent la force vitale.

185. Gardons-nous cependant de prétendre tout expliquer par cette propriété; il existe dans les plantes des mouvemens purement mécaniques; telle est l'élasticité avec laquelle les étamines de la pariétaire se débandent et sortent de leur périgone; celle avec laquelle les fruits des impatientes et des momordiques s'ouvrent à leur maturité: plusieurs autres sont dus à de simples affinités hygroscopiques; ainsi les alternatives de sécheresse et d'humidité, paroissent seules déterminer les mouvemens des cils du péristome dans les mousses, des barbes des glumes dans les graminées, des poils des aigrettes dans les composées, des appendices des capsules dans les géraniées, etc.

CHAPITRE II.

DES FONCTIONS QUI CONSTITUENT LA VIE DE L'INDIVIDU, OU DE LA VEGETATION.

Les végétaux tirent leurs alimens de la terre; ces alimens sont charriés depuis les racines jusqu'aux feuilles; la partie inutile à la nutrition est chassée au dehors; une partie de l'air extérieur se combine avec la sève; celle-ci se change en sucs destinés à la nutrition; la petite quantité de ces sucs qui lui est inutile, est rejetée au dehors : six périodes de la nutrition qui doivent être étudiés séparement.

ARTICLE PREMIER.

De l'Absorption.

186. Le principe fondamental de toute la nutrition des végétaux, c'est qu'aucune molécule alimentaire n'arrive dans les
plantes à moins d'être dissoute ou du moins charriée par l'eau.
Il convient donc d'examiner ici par où l'eau entre dans les végétaux, quelle force détermine son entrée, et de quels prinupes elle est chargée en y entrant.

187. Nous savons deja (14, que les végétaux sont munis de pores nombreux, par lesquels l'eau pénètre dans leur intérieur; relativement a la distribution de ces pores, je divise les végétaux en deux grandes classes physiologiques : la première classe, qui comprend presque tous les végétaux vasculaires, a des pores radicaux et des pores corticaux; les premiers sont toujours places dans un milieu plus dense et ordinairement plus humide que les seconds; sinsi la plupart de ces plantes ont leurs racines dans la terre et leurs femilles dans l'air; quelques-unes, commo le nayas, ont leurs racines dans la terre et leurs feuilles dans l'eau; il en est, comme le stratiote, qui ont leurs racines dans l'eau et leurs femilles dans l'air. La seconde classe, qui renferme presque tous les végétaux cellulaires, a des pores cellulaires épars sur toute la surface, pompe sa nourriture par toute sa superficie et vit dans un seul milieu; par exemple, les truffes dans la terre, les conferves dans l'eau, les lichens dans l'air.

Il est une autre observation aussi générale que la précédente; savoir, que tous les végétaux qui appartiennent à la première classe tendent à la perpendicularité, et tous ceux de la seconde croissent indifféremment dans toutes les directions.

188. Un petit nombre de végétaux échappe à cette classification; ce sont les plantes parasites, c'est-à-dire celles qui croissent sur d'autres plantes et en tirent une nourriture déja élaborée : il faut se garder de les confondre avec les fausses parasites, telles que les mousses, les lichens, les épidendres, qui sont simplement appliqués sur l'écorce de leur support et se nourrissent de l'humidité superficielle sans rieu tirer de l'intérieur. Parmi les vraies parasites, on trouve plusieurs plantes cellulaires dont la végétation est peu connue, et quelques plantes vasculaires, telles que le gui qui s'implante sur le corps ligneux et se greffe paturellement avec l'arbre qui le porte, la cuscute qui tire sa nourriture au moyen de sucoirs implantés dans l'écorce. Il est à remarquer que ces plantes font à-la-fois exception aux deux règles que j'ai posées plus haut; la cuscute a même ceci de tres-remarquable, que dans sa jeunesse elle tire sa nourriture du sol et s'élève verticalement, qu'ensuite elle devient parasite et cesse d'être perpendiculaire. Je ne parle point ici des orobanches, parce que j'ai quelques raisons de soupçonner que ce sont de fausses parasites.

189. Attachons-nous à étudier l'entrée de l'eau dans les végétaux non parasites, et gardons-nous de confondre, comme on l'a presque toujours fait, l'entrée du liquide dans la p'ante, avec la marche qu'il suit dans l'intérieur même du végétal. Le premier de ces phénomènes doit être rapporté, comme l'observe M. Senebier, à une classe de faits généraux, savoir à la propriété fortement hygrométrique dont le tissu des végétaux est doué, soit pendant leur vie, soit après leur mort : tout le monde sait avec quelle avidité le bois mort attire et conserve l'humidité; on a vu des troncs coupés et déracinés, pousser des branches vigoureuses qu'ils ne nourrissoient que par l'humidité qu'ils pompoient de l'air. La rose de Jéricho (anastatica hierochuntina, Linn.) desséchée, s'imbibe d'humidité et épanouit ses branches lorsqu'on la met dans l'eau; l'écorce extérieure des graines, quoique en apparence morte, pompe l'humidité ambiante; les poils des argrettes dans les composées, des chevelures dans les onagres et les apocynées, des barbes dans les graminées, pompent l'humidité de l'air et exéculent des mouvemens si réguliers qu'ils pourroient servir d'hygromètres: tout prouve, en un mot, que le tissu membraneux des végétaux tond, indépendamment de toute action vitale, à se mettre en

équilibre d'humidité avec le milieu qui l'entoure. Or ; dans l'état naturel des choses, les pores radicaux qui sont placés dans un milieu humide, pompent cette humidité; les pores corticaux qui sont placés dans un milieu plus sec que l'intérieur du végétal, tendent à exhaler de l'humidité; mais on peut changer l'emploi de ces organes en changeant les circonstances extérieures: plaçons les pores radicaux dans un terrein sec, ils lâcheront leur humidité surabondante pour se mettre en équilibre; M. Brugmans ayant place des plantes dans du sable sec, a vu de petites gouttelettes d'eau suinter de l'extrémité des radicules: plaçons les pores corticaux dans l'eau ou dans de l'air très-bumide, ils absorberont au lieu d'exhaler, comme je l'ai éprouvé par des expériences directes, et comme le prouvoient déjà les effets de la pluie et des arrosemens, les phénomènes de la végétation des plantes grasses, et plusieurs procédés connus des cultivateurs.

190. Les anciens Natura'istes, frappés de l'énorme quantité d'eau que les végétaux absorbent, et sondés sur certaines expériences dans lesquelles les plantes prennent un grand accroissement en paroissant n'absorber que de l'eau, avoient cru que ce liquide seul pouvoit sussire à leur nutrition; mais on a reconnu depuis: 1°. que les végétaux qui croissent dans de l'eau distillée, et sans pouvoir absorber aucun autre aliment, périssent au bout de peu de temps; 2°. que les végétaux contiennent une quantité considérable de carbone, plusieurs substances terreuses, quelques sels, quelques parcelles de métaux et plusieurs gaz, soit libres, soit combinés; que par conséquent l'eau seule ne peut sournir ces différents matériaux. Il couvient donc d'examiner ici comment les différentes substances simples dont l'analyse démontre la présence dans tous les végétaux, peuvent y être introduites par l'eau.

que les végétaux contiennent une grande quantité de carbone; mais ce carbone peut-il arriver aux végétaux dans son état de pureté? La théorie nous apprend que le carbone, doué d'une grande affinité pour l'oxigène, n'existe que très-rarement dans la nature à l'état de pureté; que d'ailleurs, dans cet état, il est totalement insoluble dans l'eau: par conséquent, les végétaux ne pourroient absorber que le carbone suspendu dans les caux, quantité trop insussisante et trop variable pour devoir

Etre admise dans l'explication du phénomène qui nous occupe.'
L'expérience vient ici à l'appui de la théorie: M. Senebier a
vu que des plantes qui trempent dans l'eau de fumier (laquelle
contient, selon ce savant, beaucoup de carbone en suspension),
aspirent moins que celles qui trempent dans une liqueur mélangée d'eau et d'eau de fumier, et celles-ci moins que celles
qui trempent dans l'eau pure. Il se passe ici le même fait que
dans les expériences où on fait sucer aux plantes de l'eau colorée; elles absorbent toujours moins que dans l'eau pure. Il paroît que ces petites molécules suspendues dans l'eau, obstrueut
les pores du végétal.

Si, au contraire, le carbone, comme il y tend sans cesse, se combine avec l'oxigene, il forme le gaz acide carbonique; ce gaz est très - abondant dans la nature, parce qu'il est perpétuellement produit par la putréfaction, la fermentation et la respiration, et il se dissout avec une telle facilité dans l'rau, qu'il n'existe pas d'eau dans la nature qui n'en offre une certame quantité, et qui ne puisse l'introduire dans les végétaux. Le terreau, les engrais et toutes les substances qui sont connues pour favoriser la nutrition des végétaux, contiennent ou forment facilement de l'acide carbonique; ce gaz se retrouve même dans l'atmosphère, et peut contribuer à la nutrition des végétaux qui tirent leurs alimens de l'air en tout ou en partie. Nous verrons dans la suite qu'on a prouvé, par une multitude d'expériences, qu'en effet l'acide carbonique, dissous dans l'eau que les végétaux absorbent, dépose son carbone dans les plantes.

Existe-t-il quelqu'autre moyen d'expliquer l'entrée du carbone dans les plantes? On conçoit que toutes les substances
solubles dans l'eau qui contiennent du carbone, pourront, par
leur introduction dans les végétaux, y apporter cette matière.
M. Senebier a deja prouvé, par l'expérience, que les plantes
peuvent s'approprier le carbone de l'acide gallique; s'il existe
un véritable oxide de carbone, cette substance pourroit peutêtre jouer le même rôle: mais la rareté de ces matières, comparée à l'extrême abondance de l'acide carbonique, est à mes
yeux une preuve évidente que ce dernier est la principale source
du carbone des végétaux. Il faut lui réunir, pour l'explication
totale du phénomene, la petite quantité de carbone qui se trouve
dans les matières végétales et animales solubles à l'eau, et

mélangées dans le terreau. Cette matière soluble dont la nature est encore mal connue, peut introduire dans les végétaux quelques-unes des substances dont nous allons nous occuper.

- substances végétales, existe aussi dans toutes celles dont les végétaux se nourrissent, et peut y entrer de plusieurs manières. 1°. Il s'en trouve presque toujours une certaine quantité dissoute dans l'eau que les végétaux absorbent. 2°. M. Th. Desaussure a prouvé que lorsque les végétaux décomposent le gaz acide carbonique, ils ne rejettent pas tout l'oxigène que ce gaz contient, et s'en approprient une partie. 5°. L'eau qui, soit décomposée, soit fixée, entre dans la composition des végétaux, fournit, comme on sait, une quantité considérable d'oxigène. 4°. L'air atmosphérique lui-même pénètre dans le tissu de plusieurs végétaux, et y introduit du gaz oxigène.
- 193. Quoique la présence de l'azote ait été long-temps regardée comme le caractère chimique des substances animales, il en existe une petite quantité, soit libre, soit combinée, dans presque tous les végétaux. Cet azote y est introduit, 1°. par l'air atmosphérique, qui, comme nous l'avons vu, pénètre dans les cavités que présente le tissu des végétaux; 2°. il s'en trouve toujours, selon M. Berthollet, une certaine quantité dissoute dans l'eau; 3°. il s'en trouve presque toujours mélangé avec l'acide carbonique, et on est autorisé, d'après les expériences de MM. Senebier et Spallanzani, à croire que cet azote, mêlé avec l'acide carbonique, pénètre dans les végétaux; ce résultat se confirme par l'observation de M. Proust, que les plantes vertes, c'est-à-dire celles qui ont décomposé de l'acide carbonique, contiennent plus d'azote que les plantes étiolées.

Quant à l'hydrogène, il est évidemment introduit dans les plantes à l'état d'eau.

194. Les substances que nous venons d'énumérer, composent la masse principale des végétaux; mais on en trouve encore quelques autres qui méritent notre attention; en voyant que tous les végétaux sont fixés à la terre, que la nature du terrein influe beaucoup sur leur santé et leurs propriétés, que plusieurs terres, plusieurs sels et quelques métaux se retrouvent assez abondamment dans leur tissu, il est imposible de ne pas regarder ces matières comme des élémens essentiels à la

composition des plantes, et de ne pas rechercher le mode de lenr introduction. On trouve principalement dans les plantes de la chaux, de la silice, qui est plus commune dans les graminées, du carbonate et du phosphate de chaux, du carbonate de potasse, du carbonate de soude, du nitrate de potasse, du fer oxidé, etc. M. Théod. Desaussure a prouvé, par des expériences très-multipliées et très-exactes, que les plantes ne forment de toutes pièces aucune des substances indécomposées qu'on trouve dans leur tissu, mais qu'elles les pompent toutes dans le terrein ou dans l'atmosphère; ces différentes substances ne paroissent pénétrer dans les plantes que lorsqu'elles sont dissoutes dans l'eau: lorsqu'une plante trempe par ses racines dans de l'eau distillée qui contient une matière solide en dissolution, elle absorbe toujours une partie de cette eau qui se trouve moins chargée de matières étrangères que la partie qui reste dans le vase. Lorsque l'eau contient plusieurs substances en dissolution, la plante pompe de toutes, mais dans des proportions différentes; la facilité avec laquelle ces diverses substances sont pompées par les végétaux, paroît déterminée, non pas tant par le degré de leur importance pour la vie de la plante, que par la simple dissérence de leur liquidité; de sorte que les plus liquides sont absorbées en plus grande quantité, et les plus visqueuses le sont beaucoup moins.

ARTICLE II.

Marche de la sève.

195. Nous n'avons jusqu'ici considéré que les circonstances pour ainsi dire extérieures de la nutrition des végétaux : il faut maintenant déterminer, s'il est possible, la route que la sève suit dans l'intérieur du végétal, et la cause qui détermine son ascension.

Après avoir long-temps disputé pour savoir si la sève, aspirée par les racines, monte par la moelle ou par l'écorce, on a ensin recouru à des expériences directes; Magnol, en 1709, et ensuite Duhamel, Bonnet et Delabaisse, ont fait végéter des plantes dans de l'eau colorée, et en suivant les traces de cette espèce d'injection, ils ont démontré que la sève monte constamment par le corps ligneux, tantôt par le bois, tantôt par l'aubier, plus souvent par l'un et l'autre à-la-fois. On a vu

que la sève monte dans les arbres dicotylédones dépouillés d'écorce, on dont le canal médullaire est obstrué; que les injections colorées suivent toujours la direction des vaisseaux lymphatiques (qui, comme nous l'avons vu, sont très-communs dans le corps ligneux), et ne se dévient point de cette direction pour se jeter dans les cellules avoisinantes. Il paroît cependant prouvé que la sève peut se détourner de cette direction, et en s'infiltrant dans le tissu cellulaire, atteindre des vaisseaux collatéraux; ainsi lorsqu'on fait à un arbre quatre entailles disposées de sorte que toutes les fibres du tronc soient coupées par l'une de ces entailles, on voit que l'arbre continue à pomper de la sève, laquelle doit nécessairement, pour arriver aux branches, se dévier de sa première direction; c'est par cette déviation seule qu'on explique comment un arbre gressé avec deux arbres voisins, et ensuite déraciné, peut être nourri par les deux arbres qui l'entourent; comment une feuille exposée dans l'air peut être nourrie par d'autres feuilles de la même branche placées sur l'eau; comment une seuille dont les nervures principales sont coupées, continue à végéter, etc.

- déterminent le passage de la sève dans différentes parties du corps ligneux; M. Coulomb a observé que lorsqu'au premier printemps, on perce avec des tarrières des troncs de peupliers, on entend un bruit sourd, et on voit sortir une quantité notable d'eau dans les trous qui atteignent au centre de l'arbre, phénomène qui n'a point lieu dans les trous peu profonds. Cette ascension de la sève par la partie voisine de la moëlle, a sans doute lieu par les vaisseaux lymphatiques qui entourent le canal médullaire.
- 197. Les injections colorées des végétaux ont donné quelques apperçus sur la vîtesse de l'ascension de la sève. Bonnet a observé, dans les haricots, que l'injection s'est élevée tantôt à quatre pouces en deux heures, tantôt à trois pouces en une heure, ou à un demi-pouce en une demi-heure. Mais les expériences de Hales réclament toute l'attention des Physiologistes; il fit découvrir le pied d'un poirier; il introduisit la coupe d'une racine dans un tube luté hermétiquement par le haut, rempli d'eau, et qui reposoit par le bas dans une cuvette de mercure : en six minutes, le mercure s'éleva de 8 pouces dans le tube; avec un appareil analogue, il observa que les

branches détachées de l'arbre, conservent leur force de succion; une branche de pointmer éleva, par exemple, en sept minutes le mercure à 12 pouces de hauteur; il y a plus : ces branches pompent avec la même énergie lorsqu'on les plonge

dans l'eau par leur extrémité supérieure tronquée.

198 Avant de rechercher les causes de cette ascension de la sève, il est nécessaire de passer en revue les circonstances externes et internes qui influent sur ce phénomène. Parmi les circonstances externes, 1º. la température paroît être celle qui a le plus d'influence; on voit, en comparant les expériences de M. Hales, que la chaleur accélère, et que le froid retarde cette ascension; tous les phénomènes de la végétation tendent d'ailleurs à démontrer ce fait. 2º. L'influence de la lumière n'est pas aussi bien connue; quelques expériences de M. Senebier, et quelques autres qui me sont propres, me font penser qu'elle est de quelque importance; on sait déjà que les branches aspirent beaucoup plus pendant le jour que pendant la puit; mais on n'a pas encore déterminé avec précision l'influence de la lumière sur ce phénomène.

199. Quant aux causes internes, nous trouverons, 1º. que la quantité d'eau absorbée est proportionnelle à la surface de la coupe de la branche; 2º. elle est proportionnelle au nombre des pores corticaux qui se trouvent sur la branche; ainsi dans les branches d'arbres ou l'écorce a peu ou point de pores, elle est proportionnelle à la surface des feuilles; dans les tiges charnues et naturellement déponilées de feuilles, elle est proportionnelle à la surface de la tige; dans les plantes herbacées, elle est en rapport avec la surface entière de la plante. Nous savons déja que les pores corticaux sont les organes principaux de la transpiration, et nous devons en conclure que l'absorption par les racines ou la coupe des branches, est proportionnelle à la transpiration.

200. Enfin, indépendamment des circonstances que nous venous d'apprécier, nous voyons que la quantité de la sève absorbée augmente régulièrement a des époques déterminées de l'année : ainsi à l'entree du printemps, et avant la naissance d'ancune feuille, les arbres tirent du sol une quantité d'eau très-considerable; cette sève particulière, qui est très-abondante dans la vigne, où elle a reçu le nour de pleurs, traverse le corps ligueux, et ne paroît à l'extérieur que dans les lieux où le

corps ligneux est entamé. Scott assure que l'eau rendue à cette desque par un bouleau, est égale au poids de l'arbre entier: Hales affirme que si, alors, on adapte un tube au sommet d'un chicot de vigne, l'eau y est poussee avec une énergie telle, qu'il l'a vue s'élèver à vingt et un pieds dans une expérience, et à quarante'- quatre dans une autre. Quelle que soit l'exactitude accoutomée de ce physicien, on ne peut se défendre de partager ici les doutes de M. Senebier, qui fait remarquer combien il est difficile de concilier ces expériences avec des faits bien connus, savoir, que l'épaisseur de l'écorce, la frèle enveloppe d'un bourgeon, et jusqu'à une simple couche de gomme, suffisent pour arrêter l'émission des pleurs.

Il est, dans nos climats, une seconde époque où nous voyons la sève augmenter en quantité d'une manière très-notable : c'est celle que les cultivateurs désignent sous le nom de seve d'août. M. de Saussure a remarqué que la chaleur, ni le froid, ni la sécheresse, ni l'humidité actuelles, ne hâtent ni ne retardent cette époque; elle doit, ainsi que la seve du premier printemps, être attribuée à des causes intérieures, qui dépendent de la vie même du végétal. Remarquons que ces deux époques particulières n'ont lieu que dans les plantes vivaces; que la première s'effectue au moment où les boutons de l'année précédente tendent à se développer; que la seconde s'opère au moment ou les boutons de l'année suivante commencent à poindre. Il semble que ces boutons, animés d'une force vitale qui leur est propre, attirent à eux toute la lymphe environnante, àpeu-près comme la graine, qui, dès l'instant où elle est fécondée, attire toute la sève des organes environnans.

Remarquons que les boutons communiquent avec les racines, au moyen des trachées qui entourent le canal méduliaire; que l'époque de leur développement coincide avec celle ou la sève monte par l'intérieur de l'arbre, et nous aurons de grandes probabilites pour conclure que l'augmentation de la seve aux deux époques que nous avons indiquees, tient à l'action vitale des boutons.

201. Plusieurs auteurs ont tenté de donner des explications mécaniques du mouvement de la sève. Grew en cherche la cause dans le jeu des utricules; Malpighi dans la raréfaction et la condensation alternative de la seve, opérer par la température; de La Hiro dans de prétendues valvutes qui empêcheroient

le liquide de redescendre, après que l'expansion de l'air l'auroit forcé à monter; Perrault compare cette ascension a une simple fermentation; il en est qui la rapportent à un effet hygrologique; d'autres l'assimilent à l'ascension de l'eau dans les tubes capillaires; quelques-uns l'attribuent au vide que la transpiration opere dans certaines parties du végétal. Indépendamment des objections auxquelles chacune de ces théories est sujette, il en est qui sont communes à toutes; c'est que ces différentes causes doivent agir aussi bien sur le végétal mort que sur le végétal vivant, tandis que les résultats sont entièrement différens ; c'est qu'aucune n'explique la vitesse et la force de l'ascension de la sève ; aucune ne se concilie avec la direction déterminee des différens sucs du végétal; aucune ne peut rendre raison de l'ascension de la seve dans les plantes qui végetent sous l'eau. Je ne uie point que quelques-uns de ces moyens ne facilitent l'ascension de la seve; mais c'est dans les forces vitales qu'il faut chercher la vraie cause de ce phénomène.

Nous voyons que, dans les animaux, l'œsophage est doué d'une propriété contractile qui force les alimens à passer de la bouche dans l'estomac, quelle que soit la position du corps. Pourquoi cette même proprieté, qui dans les animaux est indépendante de la volonté, et qui cependant est liée à la vie, n'existeroit-elle pas dans les végétaux? Cette propriété contractile des vaisseaux des plantes n'est point une hypothèse gratuite; et indépendamment du grand phénomène de l'ascension de la sève, il en est d'autres que nous pouvons concevoir sans elle, et dont nous avons donné plus haut (181-184) l'équimération.

ARTICLE III

De l'Emanation aqueuse.

202. Lorsque la sève est parvenue aux parties foliacées de la plante, toute l'eau qui a servi de véhicule aux parties nutritives, et qui ne peut être consommée dans le végétal, s'échappe sous forme de vapeur; c'est ce qu'on a nommé transpiration insensible ou transpiration aqueuse des végétaux. Par ce terme, on avoit assimilé cette fonction aux excrétions des animaux, tandis qu'elle est réellement analogue à la sortie des excrémens.

Si l'on met une branche coupée dans un balon, on voit que la branche perd de son poids, et que le balon se couvre de goutte-lettes d'eau, qui, étant recueillies, égalent à-peu-près le poids que la branche a perdu. M. Hales a mesuré cette transpiration avec beaucoup d'exactitude: il a placé un hélianthe d'un mètre de hauteur, dans un vase dont l'orifice étoit fermé par une plaque percée de deux trous; l'un d'eux donnoit passage à la tige; l'autre servoit à l'arrosement. Pendant quinze jours, il a pesé exactement l'appareil soir et matin, et il a trouvé que la transpiration moyenne de la plante a été de 612 grammes (20 onces) par jour.

203. La transpiration insensible s'opèré, comme nous l'avons dit, par les pores corticaux. En effet, elle est plus grande dans les herbes que dans les arbres; dans les herbes à feuilles minces que dans celles à feuilles charnues; dans les arbres à feuilles caduques que dans ceux à feuilles toujours vertes : elle ne s'opère d'une manière marquée que dans les organes pourvus de pores corticaux, tels que les feuilles, les stipules, les calices, les tiges herbacées et les jeunes pousses; elle ne s'opère pas sensiblement par les corolles, les organes sexuels, les fruits, les racines et les écorces. Il faut cependant observer, relativement aux parties dépourvues de pores corticaux, qu'elles éprouvent une légère déperdition à l'air; mais cette déperdition s'explique par la porosité et la propriété hygrologique du tissu membraneux, et parce que l'oxigène de l'air s'empare d'un peu de leur carbone.

204. En général, les plantes transpirent davantage dans un lieu chaud et sec, que dans un lieu frais et humide. On sait encore, par des expériences directes, que les plantes transpirent beaucoup plus lorsqu'elles sont exposées à la lumière, que lorsqu'elles sont à l'obscurité; souvent même elles ne transpirent point à l'obscurité totale. M. Senebier a observé que lorsqu'on expose une plante à l'obscurité, elle cesse subitement de transpirer, et continue encore quelque temps à pomper, de sorte que son poids augmente un peu dans les premiers momens. C'est aussi ce qui antive dans les premières heures de la nuit. Hales avoit remarqué, dans ses expériences, que, pendant la nuit, son appareil augmentoit en poids plutôt que de perdre; ce qui tient à ce que l'hélianthe cessoit de transpirer, et qu'en même temps l'air extérieur, devenant plus humide, déposoit

un peu d'homidite sur la plante. Au reste, l'influence de la lumiere sur ce phenomène est tellement marquée, que la simple interjesition d'un papier entre le soleil et la plante, diminue la transpiration.

205. Si l'on compare avec beaucoup d'exactitude, comme l'a fait M. Senebier, la quantité pompée par une branche, avec celle qui est transpirce, on trouve que, généralement, l'eau tiree est a l'eau rendue comme 3 : 2. Ce fait fournit une première induction qu'une partie de l'eau même se fixe dans le végétal. M. Senebier a encore comparé la nature de l'eau pompée et de l'eau expirée : il a fait tremper des branches dans de l'infusion de cochenille, et il a vu que l'eau expirée par elle étoit parfaitement transparente ; il a cependant retrouvé quelque présence d'acidité dans l'esu expirée par des plantes qui trempoient dans de l'eau mêlée d'acide muriatique et sulfurique. Enfin, il s'est assuré que l'eau transpiree par différentes plantes contient 1 de son poids de matière étrangere; que celle de la vigne en contient 1 que cette matière étrangere est dissoluble, partie à l'eau, partie à l'alkool, et que le résidu est un mélange de chaux et de sulfate de chaux.

206. Lorsque la transpiration est modérée, chaque gouttelette d'eau qui arrive à l'orifice d'un vaisseau, s'évapore, et la transpiration est ce qu'on appelle insensible; s'il arrive une trop grande quantité de liquide à l'orifice du vaisseau, l'évaporation ne peut avoir heu subitement, et il se forme une gouttelette d'eau. Ce phenomène a lieu notamment dans les feuilles pointues et à nervures simples, parce que les sommités de plusieurs vaisseaux aboutissent dans un même heu, et que les gouttelettes d'eau, étant réunies, deviennent plus visibles et plus difficiles à évaporer. Ainsi, la sommité des teuilles de grammées est souvent munie, au lever du soleil, d'une gouttelette d'eau. Miller a vu de même des gouttes d'eau suinter de la sommité d'une feuille de bananier. On sait que certains arums ont la sommité de la feuille terminée par un filet, qui est un faisceau de nervures. Ruysch a vu une plante de ce genre, qui, torsqu'on l'arrosoit, émettoit des gouttes d'eau de la sommité de son filet. C'est, je pense, a un mecanisme analogue qu'on doit rapporter le pliénomene que présente le nepenthes distillatoria, dont le godet (pl. 7, f. 5) se remplit naturellement d'eau.

207. Les détails dans lesquels je viens d'entrer, tendent à prouver

prouver l'assertion par laquelle j'ai commencé cet article; savoir, que l'émanation aqueuse des végétaux est un excrément et non une secrétion : en effet, cette eau est presque pure, et n'a donc pas été élaborée par le végétal. Elle sort en quantité si considérable, qu'on ne peut l'attribuer à une élaboration spéciale; elle suinte par l'extrémité même des vaisseaux où nous savons que la sève est renfermée; elle sort toujours en quantité proportionnée à la succion; enfin elle sort, dans plusieurs circonstances, très-peu de temps après que la sève a été pompée.

ARTICLE IV.

De l'Action de l'atmosphère sur la Nutrition.

- 208. Si l'on expose sous l'eau de source, au soleil, une plante verte, on voit la surface de ses feuilles se couvrir de bulles d'air; ces bulles analysées offrent toujours de l'air plus pur que l'air atmosphérique. On a vu d'abord, dans ce phénomène, une simple expiration gaseuse des végétaux. Les recherches importantes de M. Senebier ont prouvé que ce fait est lié à tous les phénomènes les plus essentiels de la nutrition. En effet,
- 1°. Cet air n'étoit point simplement contenu dans les vaisseaux et les cellules de la feuille, car il est également fourni par les feuilles épuisées d'air sous la pompe pneumatique.
- 2°. Cet air provient essentiellement de celui qui est dissous dans l'eau sous laquelle la plante est exposée; en effet, les plantes vivantes ne dégagent point de gaz lorsqu'on les place sous l'eau bouillie ou sous l'eau fraîchement distillée.
- 5°. Si on place une plante sous de l'eau qui ne contienne en dissolution que du gaz azote, du gaz hydrogène ou du gaz oxigène, il se dégagera une très-petite quantité d'air semblable à celui dissous dans l'eau, et comme il s'en seroit dégagé, si on eût mis tout autre corps sous l'eau du récipient.
- 4°. Au contraire, si l'eau contient en dissolution du gaz acide carbonique, il se dégage une très-grande quantité d'air, et cet air est du gaz oxigène presque pur. Ces saits, bien avérés, prouvent que les plantes, dans ces circonstances, décomposent le gaz acide carbonique, s'approprient son carbone, et rejettent l'oxigène sous sorme de gaz.
- 209. En étudiant avec soin les circonstances de ce phénomène, on s'est encore assuré que cet effet a lieu seulement lorsque les Tome I.

plantes sont frappées par les rayons directs du soleil; que pendant la nuit, les plantes ne dégagent aucun gar; que ce dégagement à lieu seulement dans les organes des plantes qui sont naturellement de couleur verte; savoir, les femiles, les jeunes pousses, les calices, les fruits avant leur maturité; que cette action s'opere dans le parenchyme des femilles, et indépendamment de la présence de l'epiderme; on a reconnu enfin, et c'étoit réellement le point important, on a reconnu, dis-je, que le même phénomène a heu lorsque les plantes sont exposées dans de l'air qui contient un peu de gaz acide carbonique, comme est, par exemple, l'air atmosphérique.

210. S'il est vrai que le phénomène consiste en une absorption de carbone, on doit retrouver ce carbone dans le végétal. Entre plusieurs expériences qui prouvent ce fait , je n'en citerai qu'une , qui est concluante par sa précision. M. Théodore de Sanssure a introduit sept plantes de pervenche dans un récipient plein d'une atmosphère artificielle, composée d'air atmosphérique et de sept centièmes et demi de gaz acide carbonique; les racines de ces plantes p'ongroient dans un vase séparé, et l'orifice du récipient étoit fermé par du mercure recouvert d'une couche d'eau : il mit sept autres plantes dans un appareil semblable. mais qui ne contenoit accune particule sensible de gaz acide carbonique. Ces pervenches, avant l'expérience, pesoient deux mille sept cent sept milligrammes, sans y comprendre l'eau de végétation, et fournissoient, par leur carbonisation, cinq cent vingt-huit milligrammes de charbon. Après avoir vécu six jours dans l'appareil dépouillé d'acide carbonique, ces plantes avoient perdu un peu de carbone plutôt que d'en acquérir, tandis que celles qui avoient vécu pendant le même temps dans le récipient qui contenoit de l'acide carbonique, fournirent par leur carbonisation six cent vingt neuf milligrammes de charbon, et avoient par conséquent acquis cent vingt milligrammes de charbon, en décomposant l'acide carbonique de l'air.

211. Nous avons vu que la décomposition de l'acide carbonique ne s'opère, dans nos expériences, que par l'effet de la
lumière directe du soleil. M. Senebier observe que les différens
rayons du spectre solaire produisent le même effet a différens
degres d'intensité, et que le rayon violet, c'est-à-dire le plus
réfrangible, est celui dont l'action est la plus énergique. Il
paroît cependant que cette décomposition peut avoir lieu sans

l'action directe du soleil. Ainsi, les plantes des lieux ombragés contiennent du carbone, et offrent une teinte verte, quoique éclairées par la lumière vague du jour; de même des plantes, soumises à la lumière artificielle de six lampes, ont verdi sans dégager de gaz oxigène. Nous voyons même certains embryons colorés en verd, quoique recouverts par des tuniques nombreuses et opaques. Il en est de même de plusieurs cryptogames et même de quelques phanérogames, telles que les orobanches et le monotropa. Enfin, M. Humboldt a trouvé des végétaux colorés en verd, qui croissoient dans des mines profondes et obscures, dont l'atmosphère contenoit beaucoup de gaz hydrogène. Ces faits tendent à prouver que, quoiqu'il soit vrai que la lumière est le principal agent de la décomposition de l'acide carbonique, elle n'est pas le seul moyen que la Nature emploie pour parvenir à ce but.

- 212. Que le carbone arbsorbé par les feuilles se mêle ou se combine avec les sucs absorbés par les racines, c'est ce dont l'ensemble de la végétation ne permet guère de douter, quoiqu'on n'ait pas encore de preuves directes de cette union.
- 215. L'atmosphère agit sur les végétaux, non seulement par l'acide carbonique qu'il contient, mais encore en tant que contenant du gaz oxigene, et la plupart des faits que nous allons énumérer sont dus aux recherches de M. Th. de Saussure. Lorsqu'on place des plantes dans différens gaz, on observe que celles qui sont sous l'acide carbonique périssent trèspromptement; celles qu'on expose sous les gaz azote et hydrogene durent plus long-temps, mais périsent ensuite, sans inspirer aucune quantité sensible de ces gaz; leur durée est plus longue sous le gaz oxigene, mais aucun de ces gaz n'a une influence aussi salutaire que l'air atmosphérique. Lorsque les plantes végètent dans ce dernier, la quantité de l'azote qui le compose n'est nullement altérée; mais les parties vertes des plantes absorbent, pendant la nuit, une certaine quantité de gaz oxigene : cette quantité varie selon les plantes. On re marque qu'en général les plantes grasses, les plantes des marais en consomment moins que les autres herbes, moins que les arbres, et les arbres toujours verds, moins que les arbres à feuilles caduques : les extrêmes des plantes observées ont été. d'un côté, l'alisma, le plantain d'eau, qui a absorbé 70 de son volume, et le stapelia variegata 63 ; de l'autre, l'abricotier,

qui a consommé huit fois, et le charme, six fois son volume de gaz oxigène.

- 214. Ce gaz oxigène, inspiré par les parties vertes des plantes, n'y reste point à l'état élastique; car ni la chaleur, ni la pompe pneumatique ne le font dégager : il ne s'incorpore pas dans la partie solide de la plante elle-même, puisque l'action de la lumière le dégage facilement. Il paroît donc qu'à l'époque de l'inspiration, il s'incorpore avec le carbone surabondant; qu'il forme de l'acide carbonique qui se dissout dans l'eau de végétation; que, pendant le jour, cet acide carbonique est exbalé, et qu'il est décomposé dans l'acte de l'expiration. Alors, la plante s'approprie le carbone et une partie du gaz oxigène; le reste du gaz oxigène, mêlé d'un peu de gaz acide carbonique, se dégage dans l'atmosphère. Certaines plantes, par exemple les plantes grasses, retiennent pendant quelque temps, dans leur propre tissu, le gaz acide carbonique formé, aux dépens de leur propre substance, par ces inspirations de gaz oxigène. Lorsqu'on place ces plantes sous l'eau distillée au soleil, elles dégagent du gaz oxigène, quoique l'eau ne contienne point de gaz acide carbonique. Ce fait, qu'on avoit d'abord considéré comme une objection puissante contre la théorie de M. Senebier, est venu s'y ranger de lui-même quand il a été mieux analysé.
- 215. L'action du gaz oxigène est très-dissérente sur les parties des végétaux qui ne sont pas vertes, telles que les racines, l'écorce, le bois, l'aubier, les pétales: tous ces organes ne s'assimilent point ce gaz; mais au contraire, il se forme, aux dépens de leur propre substance, de l'acide carbonique. Celuici est tantôt dégagé dans l'atmosphère sous forme de gaz, tantôt dissous dans l'eau de végétation, et ensuite charrié dans les parties vertes qui le décomposent. Ce contact du gaz oxigène avec les parties des végétaux qui ne sont pas vertes, ou, en d'autres termes, cette décarbonisation de certaines parties du végétal est très-nécessaire à son existence. On peut expliquer par-là pourquoi les racines horizontales des arbres sont plus vigoureuses que les racines pivotantes; pourquoi de l'eau stagnante au pied des arbres nuit à leur végétation; pourquoi les fleurs vicient davantage l'air que les parties vertes des plantes, etc.
- 216. Si je veux maintenant me rendre raison de l'esset général qui résulte pour la nutrition des transmutations perpétuelles que je viens d'énoncer, je trouve très-probable que le

carbone qui entre dans la sève à l'état de matière soluble végétale ou animale, est conduite dans ce liquide par les parties vertes, mais que pour pouvoir s'incorporer au suc descendant, elle a besoin d'être transformée en acide carbonique, ce qui la rend plus soluble et plus facile à transporter; c'est ce qui s'opère pendant la nuit: l'action de la lumière vient ensuite chasser de cet acide carbonique l'oxigène qui n'a ainsi servi qu'à transporter plus facilement ce carbone de la sève dans le suc nourricier. Qu'il me soit permis d'indiquer ici une conséquence pratique des faits que je viens d'énoncer; c'est que pour faire végéter avec succès des plantes dans un lieu renfermé, il faut faire ensorte que l'air s'y renouvelle pendant la nuit, parcequ'à cette époque les végétaux inspirent du gaz oxigène.

217. Nous pouvons maintenant apprécier avec quelque exactitude l'influence des vegétaux sur l'atmosphère; nous voyons d'un côté que les végétaux vicient l'air, 1°. parce que toutes les parties qui ne sont pas vertes forment de l'acide carbonique avec leur carbone surabondant et l'oxigene de l'air; 20. parce que les parties vertes inspirent pendant la nuit une certaine quantité de gaz oxigène, qu'elles ne rendent pas complettement pendant le jour. D'un autre côté les végétaux purisient l'air, 1°. en décomposant le gaz acide carbonique formé aux dépens de leur propre substance; 2°. en décomposant l'acide carbonique qui leur arrive dissous dans l'eau ou dans l'air. Or, pour déterminer lequel de ces deux effets l'emporte sur l'autre, il sussit de considérer que la totalité de la végétation consiste à augmenter la masse du carbone sixé dans les plantes; que cecarbone n'y arrive que par la décomposition de l'acide carbonique; que par conséquent les végétaux vivans considérés en général, doivent augmenter la quantité de gaz oxigene libre, lequel est, à son tour, absorbé par la respiration des animaux, par la combustion et par la combinaison qui s'en opère avec le terreau, d'où résulte une proportion permanente du gaz oxigène dans l'air atmosphérique. L'expérience confirme cette théorie: M. de Saussure a introduit dans un ballon fermé, plein d'air atmosphérique, une branche chargée de feuilles qui tenoit encore au tronc dont les racines végétoient dans le terreau; il a vu qu'au bout de deux à trois semaines, l'air du ballon contenoit une proportion plus considérable de gaz oxigène. Pour réussir dans cette expérience, il fant que la branche n'occupe qu'une très-petite-

partie de la capacité du ballon, et qu'elle ne soit point séparée du tronc et des racines qui lui fournissent de l'acide carbonique à décomposer.

ARTIGLE V.

Des Sucs nourriciers.

218. Je réunis dans cette classe tous les sucs qui ont passé par les périodes que nous venons d'étudier; c'est-à-dire qui ont été pompés par les racines, chariés jusque vers les feuilles, qui se sont dépouillés de leur eau surabondante, et qui ont été soumis à l'action ou au mélange des matières pompées dans l'air: après ces différentes élaborations, la lymphe est changée en un nouveau suc, dont nous devons maintenant étudier la marche, la nature et l'usage.

219. Ces sucs se trouvent dans des vaisseaux particuliers qu'on a distingués non d'après leur forme, mais d'après leur contenu; ces vaisseaux se trouvent principalement dans l'écorce et souvent aussi entremêlés dans le corps ligneux avec les vaisseaux ·lymphatiques: les sucs s'y meuvent en sens inverse du mouvement -de la sève dans les vaisseaux lymphatiques, c'est-à-dire de haut en bas ou en se dirigeant des seuilles vers les racines; on s'assure de cette direction des sues par des expériences faciles. Si l'on fait à l'écorce d'un arbre dicotylédone une sorte ligature ou une section transversale, on voit que les sucs ne peuvent redescendre, et qu'il se forme au-dessus de la ligature un bourrelet assez considérable; ccs sucs ne descendent point par leur propre poids, car le bourrelet s'opère également du côté du bout de la branche, lorsqu'on sait l'expérience sur un arbre à rameaux pendans. Les mêmes raisonnemens que nous avons présentés en parlant de la lymphe, tendent à prouver que la marche des sucs descendans doit être aussi attribuée à la contractilité organique des vaisseaux.

220. Leur usage est indiqué d'une manière qui ne me paroît pas équivoque, par la seule considération des parties où ces sucs abondent. Nous les voyons dans les dicotylédones, descendre des feuilles aux racines, le long de l'écorce et de l'aubier, c'est-à-dire dans les parties mêmes où s'opère la formation des nouvelles couches et l'accroissement de la plante; leur marche est bien moins connue dans les monocotylédones; ou

sait cependant que dans ces plantes ils ne passent pas dans les parties extérieures où le développement ne s'opère pas, et on peut penser, avec vraisemblance, qu'ils passent par l'intérieur de la tige, dans les lieux où s'opère le développement des nouvelles fibres.

- 221. Nous nous confirmerons dans cette idée que les sucs descendans servent immédiatement à la nutrition des végétaux, en étudiant de plus près les ligatures ou les sections transversales de l'écorce. Dans cette expérience capitale, il se passe deux faits dignes d'attention. La partie de la tige qui est inférieure à la section circulaire, ne forme point de couches nouvelles, parce que les sucs nourriciers ne peuvent y parvenir; la partie supérieure à la section, est au contraire dans un état de pléthore: elle forme des couches nouvelles; la surabondance des sucs nourriciers se jette sur les fruits lorsqu'elle en est chargée, et hâte leur maturité: ces mêmes sucs se déposent dans le tissu cellulaire et forment un bourrelet, lequel développe avec une grande facilité des seuilles ou des racines, selon les circonstances dans lesquelles on le place. Si on enlève en entier l'écorce d'un arbre, les sucs descendans ne pouvant plus descendre par. l'écorce et y développer de nouvelles couches, se jettent en totalité sur l'aubier, dont ils augmentent beaucoup la densité. On sait que Busson a proposé d'écorcer un an à l'avance les arbres qu'on veut couper, afin que l'aubier atteigne la durcté du bois. Je pense donc que, d'après ces saits, on peut regarder comme prouvé que le suc descendant sert à la nutrition des organes des plantes, et notamment aux nouvelles couches.
- 222. Dans quelques familles de plantes, le suc descendant a une nature particulière; il est, par exemple, laiteux dans les euphorbiacées et les apocinées, résineux dans les conifères. Ce suc coloré est-il une secrétion du suc nourricier? ou bien seroit-il ce suc nourricier lui-même qui, dans ces végétaux, auroit une nature différente? Je suis porté pour cette dernière opinion, parce que, 1°. dans les plantes où ce suc coloré existe, on n'a pas encore apperçu d'autres sucs descendans; 2°. ce suc est généralement très-abondant dans les plantes où il se trouve, et il doit par conséquent avoir un usage important; 3°. il a la même direction et la même marche que le suc nourricier; 4°. quoiqu'il se dirige de haut en bas, il est toujours plus abondant dans le haut de la plante que dans le bas, ce qui semble indiquer que

pendant cette route il se combine avec les parties qui se developpent. Au reste, comme le nom de suc propre a été donné à des liquides fort hétérogenes quant à leur nature, leur position et leur cours, et avant qu'on cût pensé à distinguer les secrétions d'avec le fluide nontricier, je n'oserois affirmer que tous ces sucs colorés appartiennent à la même classe.

223. Maintenant nous pouvons essayer de déterminer le rôle que joue dans la nutrition chacune des substances introduites par la seve dans les végétaux. Observons d'abord que la sève contrent une très-petite quantité de matière étrangère à l'eau. M. Vauquelin n'en trouve que 100 dans la sève d'orme, et ce centième lui-même contient pres de 100 de carbonate de chaux : il calcule que si cette matiere étrangère est seule netritive, et en négligeant ce que les végétaux tirent de l'air, il faudroit, pour qu'un charme augmentât de 5 myriagrammes, qu'il passat dans ses vaisseaux 2,800 myringrammes de sève. Cette quantité paroit immense, et l'on est bien tenté de penser que l'eau elle-même concourt à la nutrition. Ce soupçon se confirme par l'observation de M. Senebier, que la quantité d'eau exhalée par la transpiration est toujours inférieure à l'eau pompée. Il se confirme sur-tout par les expériences de M. Théodore de Saussure; ce physicien a fait végéter des plantes dans de l'eau distillée en vase clos, et dans de l'air dépouillé de gaz acide carbonique. Après quelque temps, il a vu que ces plantes, réduites à un état de siccité déterminé, avoient augmenté en poids d'une quantité qui depasse toujours celle de l'air absorbé; que conséquemment une partie de l'eau s'incorpore à leur propre substance, de manière que la dessication ne peut l'enlever; il a vu que si on fait croître la plante dans une atmosphère qui contrent du gaz acide carbonique, elle augmente d'un poids beaucoup supérieur à la quantité d'acide carbonique décomposé, c'est-à-dire, que si la plante peut absorber du carbone, elle fixe en inême temps dans son tissu une plus grande quantité d'eau; il est parvenu à prouver cette fixation de l'eau dans les végetaux par une autre voie : il estime, par plusieurs expériences, la quantité de matière soluble qui se trouve dans le terreau le plus fertile, la quotité de cette matière soluble absorbee par un béhanthe dans un temps déterminé; il ajoute à cette quantité celle de l'oxigene et du carbone déposé par l'almosphère sur les feuilles de la plante, et il trouve que toutes

ces quantités réunies ne font que la 20°. partie du poids que l'hélianthe a acquis pendant ce temps, et qu'il ne peut perdre par la dessication la plus complette. Quoique ce calcul ne puisse pas être très-rigoureux, on voit que lors même qu'on se seroit trompé du tiers ou du triple pour chacun de ces élémens, la conclusion seroit toujours la même, c'est-à-dire, qu'il faut nécessairement admettre qu'une partie de l'eau qui compose la sève est fixée dans le tissu du végétal, et forme même probablement une partie considérable de son poids. En effet, sans cette fixation de l'eau dans la substance solide des végétaux, comment concevoir et la quantité d'hydrogène qui se retrouve dans tous leurs produits, et la quantité d'eau qui se dégage dans la combustion des végétaux, et qu'on ne peut regarder comme formée par l'opération, jusqu'à ce que du moins on en ait des preuves directes?

- 224. Maintenant la grande question de la décomposition de l'eau dans les végétaux, se réduit à cette autre, bien moins insportante. L'eau qui entre dans la partie solide des végétaux est-elle décomposée au moment de sa fixation, de sorte que l'un de ses élémens soit fixé dans le tissu, tandis que l'autre seroit éliminé sous forme de gaz? ou bien est-elle fixée à l'état d'eau, et d'une manière analogue à l'eau de cristallisation des minéraux? et n'est-ce que par la suite des phénomènes chimiques qui se passent dans le tissu végétal, que les élémens d'une partie de cette eau sont séparés et entrent dans des combinaisons nouvelles? ou bien enfin ces deux effets n'ont-ils pas licu dans différentes circonstances ou dans différens végétaux?
- végetent sous l'eau au soleil, étoit dû à la décomposition de l'eau; mais on a reconnu que cet oxigene ne se dégage point sous l'eau distillée, sous l'eau bouillie, sous l'eau chargée dé gaz azote ou de gaz hydrogène; que ce dégagement n'a lieu que dans le cas où la plante trouve de l'acide carbonique à décomposer; que s'il est un petit nombre de plantes, telles que les plantes grasses, qui émettent du gaz oxigène dans l'eau distillée ou dans le gaz azote, c'est que ces plantes forment de l'acide carbonique aux dépens de leur propre substance, et le décomposent ensuite elles-mêmes. On ne peut donc point conclure de ce phénomène à la décomposition directe de l'eau. Un petit nombre de faits restent encore pour étayer cette opinion;

M. Senebier a vu que des graines de pois germent sous l'eau distillée, et dégagent pendant leur germination du gaz qui contient une petite quantité d'hydrogène, dont il ne peut trouverl'origine, si ce n'est dans la décomposition de l'eau. M. Humboldt a vu différens champignons placés sous l'eau, dégager du gaz hydrogène, sans qu'on pût y soupçonner de fermentation. A l'exception de ces deux cas très-particuliers, rien ne tend à prouver que la décomposition de l'eau ait lieu dans les végétaux vivans au moment de sa fixation, et tout tend à confirmer l'idée de M. de Saussure, que l'eau se fixe dans les végétaux, tout comme elle entre dans la composition de certains minéraux.

la décomposition de l'acide carbonique introduit par les racines et par les feuilles. Nous allons tenter de présenter le mode de cette décomposition. Il paroît évident que les feuilles et les parties vertes des plantes sont les principaux organes de l'assimilation du carbone; eux seuls du moins dégagent du gaz oxigène: la lumière paroît être l'agent qui sépare l'oxigène du carbone: du moins le dégagement de ce gaz dans toutes nos expériences, n'a lieu que lorsque les plantes sont exposées aux rayons directs du soleil; au contraire, les plantes exposées à l'obscurité totale, ne donnent point de gaz oxigène, et ne combinent presque point de carbone.

On trouve le carbone dans tous les produits chimiques des végétaux, mais il se dépose inégalement dans leurs différens organes; il est abondant dans le corps ligneux, et sur-tout dans les parties vertes. M. Théod. de Saussure observe que cette proportion diminue en automne, que le bois contient plus de carbone que l'aubier, et l'un et l'autre ordinairement moins que l'écorce. Les différens végétaux offrent à cet égard des différences notables; en général la quantité du carbone combiné dans leurs corps ligneux est d'autant plus grande, que la végétation naturelle de l'arbre est plus lente; et cette quantité de carbone paroît aussi d'accord avec la pesanteur du bois et la quantité de chaleur qu'il dégage dans sa combustion.

227. Les matières terreuses et salines qui pénètrent dans les végétaux, se déposent inégalement dans les différentes plantes et dans les différens organes de la même plante; comme elles sont incombustibles, on a un moyen facile d'en reconnoître la

présence : c'est de comparer la quantité de cendre produite par la combustion de diverses plantes ou de divers organes d'une même plante. M. Théod. de Saussure, considérant que ces matières terreuses et salines sont introduites en dissolution dans l'eau pompée par les racines, que cette lymphe se dirige naturellement vers les parties de la plante où doit se faire la transpiration, que celle-ci emporte une quantité presque inappréciable de matières étrangères à l'eau, et est généralement proportionnée à la succion, établit ce principe général par lequel on peut expliquer la plupart des faits connus, savoir, que la quantité des matières terreuses et salines, ou, en d'autres termes, la quantité des cendres est proportionnelle à la guantité de la succion et de la transpiration. Ainsi, si l'on compare les végétaux les uns aux autres, on trouve que les herbes ont plus de cendres que les arbres, et parmi cenx-ci les arbres à végétation rapide, plus que ceux à végétation lente. Si l'on compare les organes d'un même végétal, on trouve que le bois en donne moins que l'aubier, l'aubier moins que l'écorce, l'écorce moins que les feuilles (1).

228. Les sels alkalins, c'est-à-dire, ceux de potasse ou de soude, sont de beaucoup plus abondans dans les cendres des plantes herbacées ou des parties herbacées des arbres qui sont en état d'accroissement, comme ils sont aussi les plus abondans dans le terreau. La proportion de ces sels n'augmente jamais sensiblement, et diminue le plus souvent, à mesure que la plante vieillit sur le même sol. Ces sels sont toujours moins abondans dans l'écorce que dans le bois et l'aubier, et on ne trouve pas de différence entre ces derniers organes. On retrouve une quantité notable de sels alkalins, et notamment de phosphate de potasse, dans les graines. Ces variétés paroissent menir à ce que la pluie et l'eau qui lavent le végétal enlèvent proportionnellement beaucoup plus les sels alkalins, qui sont les plus solubles. Lorsque cet effet a eu lieu, les autres matières terreuses, qui ne sont pas si facilement enlevées par l'eau, paroissent être en plus grande proportion dans les cendres. Les phosphates de chaux et de magnésie sont, après les sels alkalins, les plus abondans dans les plantes qui sont en état d'accroissement, et leur proportion diminue de même, et par

⁽¹⁾ Ces résultats et les suivans sont tirés des recherches de M. de Saussure,

les mêmes causes, à mesure que la plante avance en âge. L'é-corce en contient moins que le bois, et celui-ci moins que l'aubier.

Le carbonate de chaux se trouve abondamment dans les cendres de l'écorce; il se retrouve aussi dans celles de l'aubier, et plus encore dans celles du bois.

La quantité proportionnelle de silice qui se trouve dans les cendres des plantes, augmente proportionnellement à mesure que la plante avance en âge, à cause de la disparution des sels solubles. Il est à remarquer que cette terre se trouve en beaucoup plus grande quantité dans les graminées que dans les autres familles; elle est très-abondante dans leur épiderme, et se trouve concrétée dans le nœud de quelques-unes. Peut-être cette différence tient-elle à ce que ces plantes transpirent plus que les autres. Parmi les autres plantes, la silice est presque nulle dans le bois, plus fréquente dans l'écorce, et quatre ou cinq fois plus considérable dans les feuilles. Ainsi, les arbres s'en dépouillent annuellement par la chute de leurs feuilles.

Ensin les oxides de ser et de manganèse augmentent, dans les cendres, à mesure que la végétation avance. Leur proportion, dans les plantes, est toujours moindre que dans le terreau.

ARTICLE VI.

Des Secrétions.

229. Nous avons vu que le suc descendant se dirige généralement vers les parties qui se développent, et contribue puissamment à leur nutrition. Ce n'est pas là son unique emploi : il fournit encore différentes matières qui, élaborées par des organes particuliers, jouent dans l'économie végétale un rôle digne de quelque attention.

Parmi ces secrétions, il en est qui produisent des sucs stationnaires, au moins en apparence, dans l'intérieur du végétal, et dont l'histoire est tout-à-fait inconnue. Ainsi, dans le parenchyme des feuilles, des fruits et des écorces de plusieurs plantes, on trouve des vésicules pleines d'huile essentielle : quoiqu'on ignore leur usage, on peut présumer qu'il est de quelque importance, puisque ces vésicules existent ou manquent dans des familles entières. Ainsi, les myrtées, les hypéticées, les hespéridées, les rutacées, ont presque toutes les

seuilles ponctuées; les ombellisères, et plusieurs hespéridées, ont des dépôts semblables d'huile essentielle, placés dans les tuniques du fruit.

250. On connoît un peu davantage l'histoire des secrétions qui s'opèrent près de la surface même des végétaux, et qui tendent à repousser au dehors certaines matières, ou inutiles à la nutrition, ou nécessaires, soit à la conservation, soit à l'action de certains organes.

Parmi ces excrétions, il en est qui sont invisibles, insensibles au poids, et que nous connoissons seulement par certains phénomènes particuliers. Ainsi, le dictame fraxinelle émet, à la fin des beaux jours de l'été, une vapeur qui s'enslamme lorsqu'on en approche une lumière : cette vapeur est incoercible sous l'eau, et sa nature, qui paroît s'approcher de celle des huiles essentielles, est encore mal connue; mais parmi ces excrétions gazeuses, les plus importantes sont celles qui produisent les odeurs végétales.

251. Les odeurs n'ont rien de commun entre elles, si ce n'est d'affecter les nerss olfactifs, et ceci tient uniquement à l'état aériforme que certaines substances peuvent acquérir., Ainsi, on peut concevoir que les excrétions gazeuses des végétaux pourront affecter l'odorat, et nous procurer des sensations peu différentes, quoique provenant de causes essentiellement dissérentes. Lorsque nous voyons l'arsenic brûlé émettre une odeur analogue à celle de l'ail, nous concevons que notre odorat peut être affecté d'une manière semblable par des corps très-différens. M. Fourcroy consirme ces données en nous montrant déjà cinq classes d'odeurs très-différentes, parmi celles qui proviennent du règne végétal. 1°. Les esprits recteurs, extractifs ou muqueux qu'on obtient en distillant au bain-marie des plantes inodores sans addition d'eau; par exemple, l'eau de bourrache; 2º. les esprits recteurs, huileux, fixes, indissolubles à l'eau, et que l'oxigene détruit; par exemple, le jasmin; 3°. les esprits recteurs, huileux, fixes, dissolubles dans l'eau froide, sur-tout dans l'eau chaude, et plus encore dans l'alcool; telles sont les eaux aromatiques des labiées; 4º. les esprits recteurs, aromatiques et acides, comme les eaux et alcools aromatiques de canelle et de benzoin; 5º. les esprits recteurs, hydrosulfureux, qui précipitent en brun ou en noir

les dissolutions métalliques, comme les eaux distillées des choux et de la plupart des crucifères.

232. Toutes les parties des plantes émettent des odeurs : ainsi, la racine est aromatique dans toutes les drymyrhizées. fétide dans toutes les valémanées vivaces. Le bois est odorant dans plusieurs laurmées, fétide dans l'olax zeylanica. L'écorce et les feuilles sont odorantes dans les laurinées, les labiées, les myrtées, souvent fétide dans les rutacées. Les fleurs offrent sur-tout une variété d'odeurs très-remarquable : toutes ont. à un degré plus ou moins marqué, l'odeur du pollen; mais, en outre, il en existe un grand nombre dont les corolles sont odorantes; les unes, comme celles des stapelia, exhalent une odeur si fétide, que certains insectes y déposent leurs œufs, comme dans la viande pourrie. Le plus grand nombre produit, au contraire, les parfums les plus aromatiques. Au milieu de cette diversité dans l'origine des odeurs végétales, il est bon de remarquer, avec M. Nicholson, qu'en général les odeurs qui ne proviennent pas des corolles n'agissent point sur les nerfs, même lorsqu'elles sont fortes, tandis que les odeurs produites par les corolles ont sur-tout, lorsqu'elles sont fortes, un effet spasmodique tres-marqué et souvent dangereux. Les premières sortent rarement do vegetal sans trituration, se conservent souvent après sa mort, et se rencontrent principalement dans les plantes où nous observons des vésicules glanduleuses, pleines de sucs propres stationnaires, ou d'huile essentielle. Les secondes, au contraire, sortent spontanément des fleurs, ne se conservent presque jamais après leur mort, et rarement après la fécondation ; elles sont produites par des corolles ou les yeux. armés des meilleurs instrumens, ne peuvent distinguer aucun organe destiné à cette secrétion. Les unes émettent continuellement leur odeur; d'autres, telles que l'aletris fragrans ou le cactus grandiflorus, exhalent leur parfum d'une manière brusque et instantanée; le cestrum diurnum n'est odorant que pendant le jour : un grand nombre, au contraire, telles que le cestrum nocturnum, le geranium triste, etc., exhalent leurs parfums à l'entrée de la nuit; presque toutes les fleurs semblent même plus odorantes à cette époque. En général, les sleurs cessent d'être odorantes à l'époque de la fécondation, et c'est un des avantages des fleurs doubles, que la fecondation ne s'y opérant point, leurs parfoms sont plus durables. La lumière

paroît n'avoir aucune influence sur ce phénomène; du moins une jonquille, élevée par M. Senebier à l'obscurité totale, a fleuri et a développé son parfum comme à l'ordinaire.

- 233. Les secrétions liquides sont au moins aussi variées, et peut-être un peu mieux connues que les secrétions gazeuses : plusieurs d'entre elles s'opèrent par les poils glanduleux placés sur la surface du végétal; tel est le suc caustique des poils de l'ortie et du malpighia urens; le suc acide du pois ciche; le suc visqueux des drosera. Des secrétions ordinairement miellées sont aussi produites dans les sleurs par les véritables nectaires; dans plusieurs végétaux, au contraire, des sucs analogues suintent sur l'écorce ou les feuilles, sans qu'on puisse y découvrir d'organes spéciaux affectés à cet usage. Ainsi, l'écorce du robinier visqueux, de la gysophila viscosa, de plusieurs silenés, exsude un suc visqueux; les seuilles slorales de l'inula glutinosa suintent une liqueur blanche et très - visqueuse; les seuilles du mélèse suintent une espèce de manne. Le boletus suberosus transude, d'après M. Plenck, un suc légèrement acide. Il est très-probable que les petits lichens qui s'enfoncent dans les pierres produisent ce phénomène, à-peu-près comme les vers qui creusent les rochers, c'est-à-dire, en transudant une liqueur qui est de nature à dissoudre certaines pierres.
- 234. Enfin, les racines elles-mêmes présentent, dans quelques plantes, des secrétions particulières; c'est ce qu'on observe dans le cardous arvensis, l'inula helenium, le scabiosa arvensis, plusieurs euphorbes et plusieurs chicoracées. Dans ces dernières plantes, ces secrétions ont été très-visibles, parce qu'elles sont laiteuses comme le suc propre : il semble que ces secrétions des racines ne soient autre chose que les parties des sucs propres, qui, n'ayant pas servi à la nutrition, sont rejetées au dehors lorsqu'elles arrivent à la partie inférieure des vaisseaux. Peut-être ce phénomène, assez difficile à voir, estil commun à un grand nombre de plantes. MM. Plenck et Humboldt ont eu l'idée ingénieuse de chercher dans ce fait la cause de certaines habitudes des plantes. Ainsi, on sait que le cliardon des champs nuit à l'avoine; l'euphorbe et la scabieuse au lin; l'inule aulnée à la carotte; l'érigeron âcre et l'ivroie au froment, etc. Peut-être les racines de ces plantes suintentelles des matières nuisibles à la végétation des autres. Au contraire, si la salicaire croît volontiers près du saule, l'orobanche

rameuse près du chanvie, etc., n'est-ce pas que les secrétions des racines de ces plantes sont utiles à la végétation des autres?

255. C'est peut-être de la même classe de faits qu'il faut rapprocher les transodations abondantes de gommes, de résines, de manne, de gomme-résines, de caautchoue, qu'on tire des différens arbres; muis je n'ose encore les classer ier, parce que plusieurs de ces sucs paroissent dus à un état morbifique.

256. Celle des excrétions des végétaux dont la Nature et l'usage offrent le moins d'incertitudes, est celle de la poussière glauque. Les Botanistes désignent en général sous le noin de elauque, toute surface dont le verd approche un peu du verd de mer. MM. Boucher et Senchier ont remarqué que toutes les sur » faces glauques pe se mouillent point lorsqu'on les met dans l'eau. Malgré cette uniformité de propriétés, les causes qui rendent giauque la surface d'un végétal sont très - différentes. Ainsi, 1". il y a des feuilles qui sont glauques, parce que leur surface est couverte de petits poils extrêmement courts, et visibles seulement au microscope; telle est, par exemple, la face inférieure des feuilles de framboisier; ces petits poils retiennent autour d'eux de petites bulles d'air, de sorte que, lorsque l'on trempe la feuille dans l'eau, la surface glauque ne peut se mouiller; 2º. dans quelques feuilles, la teinte glauque est due à ce que l'épiderme, c'est-à-dire, la lame extérieure du tissu cellulaire, s'exfolie, et qu'il se glisse une couche d'air entre les deux lames extérieures; c'est ce qu'on observe dans la surface inférieure des feuilles des pitcairma et de quelques autres broméliacées; 5°. la teinte glauque est due ordinairement à ce que la surface de la feuille transude une matière de nature analogue à la cire, indissoluble à l'eau, presque entièrement soluble dans l'alcool. Cette matière, qui porte le nom de poussière glauque, a en effet une apparence pulvérulente, donne à la seulle une teinte bleustre ou grisatre, et empêche le contact de l'eau. Il paroît évidemment que son usage est de garantir de l'humidité et de la putrefaction les feuilles et les feuits charnus : aussi elle est sur-tout abondante sur les plantes grasses ou pulpeuses et sur les fruits charnus. Malgré l'extrême ressemblance que présentent l'usage et la nature des poussieres glauques, on y remarque cependant des différences assez singulières : celle des prunes renait en peu de temps lorsqu'on l'enleve; celle

celle des cacalies charnues ne renaît point lors qu'elle a été enlevée; la plupart naissent sur les organes verds et soliacés des plantes; quelques-unes se développent ou du moins se conservent sur les tiges devenues ligneuses: telle est celle qui recouvre les tiges du rubus occidentalis. Seroit-ce à la même classe de faits qu'on doit rapprocher la couche singulière de cire qui recouvre le tronc du ceroxylon, palmier découvert dans les Andes par MM. Humboltd et Bonpland?

237. Les plantes aquatiques sont garanties de l'action de l'eau par une couche tantôt visqueuse, tantôt glaireuse, tantôt vernissée, dont la nature, quoique mal connue, paroît très-différente de la poussière glauque, mais qui s'en rapproche par son usage.

ARTICLE VII.

Considérations générales sur la Nutrition.

- 258. Après avoir ainsi passé en revue les principaux faits relatifs à la nutrition des végétaux, essayons de comparer l'ensemble de ces phénomènes avec ceux qui nous sont connus, quant à la nutrition des animaux. Cette comparaison servira, je l'espère, à nous donner une idée plus nette de la co-ordination de tous les faits que nous venons d'énumérer, et à diriger nos recherches subséquentes sur les points qui méritent une attention spéciale.
- 239. Si nous réduisons les phénomènes de la nutrition des animaux à leurs généralités fondamentales, et aux faits qui paroissent communs à toutes les classes dont la structure est bien connue, nous y distinguerons six périodes qui se retrouvent aussi dans tous les végétaux vasculaires.
- 1°. Les animaux introduisent dans leur bouche des alimens mélangés de différentes matières, les unes nutritives, les autres inutiles à la nutrition.

Les végétaux pompent, par leurs racines; l'eau et les matières qui y sont dissoutes, soit utiles, soit inutiles à leur nutrition.

2°. Les alimens des animaux suivent un canal particulier, qui, par sa contractilité organique, les conduit jusqu'au lieu où les matières vraiment alimentaires doivent être séparées des autres.

Tome 1.

Les alimens des végétaux sont forcés, par la contractilité organique des vaisseaux, à s'élever jusque dans les organes foliacés, où paroît s'opérer la séparation des matières utiles ou inutiles à la nutrition.

5°. La partie des alimens inutile à la nutrition est rejetée au dehors par les animaux; sous forme d'excrémens.

La partie des alimens des végétaux qui est inutile à leur nutrition, est rejetée au deliors sous forme d'émanation aqueuse.

4°. Le chyme des animaux, c'est-à-dire, la partie nutritive des alimens, est pompée par des vaisseaux lymphatiques qui la conduisent dans un réservoir où elle reçoit l'insuence de l'at-mosphère.

La partie nutritive des alimens des végétaux va, par des routes inconnues, se mêler avec une autre sorte d'alimens pompée dans l'atmosphère par les organes foliacés.

5°. Après avoir reçu l'insluence de l'atmosphère, le chyme, changé en sang, parcourt tout le corps, et sert à la nutrition de tous les organes.

Après avoir reçu l'influence de l'atmosphère, la lymphe des végétaux, changée en suc descendant, s'éloigne des organes foliacés, et va nourrir les parties qui se développent.

6°. Dans dissérentes parties du corps, le sang secrète des substances particulières ou inutiles à la nutrition, comme l'u-rine, ou nécessaires au jeu de certains organes, comme les larmes, ou propres à la reproduction, comme le sluide spernatique.

Dans dissérentes parties de la plante, le suc descendant secrète des substances ou inutiles à la nutrition, comme les odeurs, ou nécessaires à la conservation de certains organes, comme le glauque, ou propres à la génération, comme le sluide du pollen.

- 240. Voilà donc de grands traits de ressemblance dans la marche de la nutrition de tous les êtres organisés. Leurs dissérences peuvent maintenant se déduire de la manière la plus claire: ainsi en suivant le même ordre, nous trouverons que,
- 1°. Les animaux étant doués de volonté et de mouvement, peuvent choisir leurs alimens, les saisir et les emporter avec eux, ce qui suppose que ces alimens ont une certaine solidité. Les végétaux étant dépourvus de sensations et de mouvemens volontaires, se nourrissent des matières inorganiques les plus

répanducs, et qui s'offrent à cux sans résistance, telle que l'eau, et absorbent avec elle, sans faire de choix, toutes les matières qui y sont dissontes. Les premiers font entrer ces alimens dans leur corps par un effet de leur volonté; les seconds, par une conséquence nécessaire de la faculté hygroscopique de leur tissu; les animaux n'ont le plus souvent qu'une seule bouche, les végétaux en ont plusieurs; il est cependant des animaux, tels que le rhizostome, découvert par M. Cuvier, qui ont un grand nombre de bouches, ainsi que les plantes.

- 2°. Les alimens des animaux, avant d'arriver au lieu où se fait la séparation de leurs principes, reçoivent une première élabotation dans un sac particulier. Ce sac manque dans les végétaux, et si cette élaboration préalable des alimens y existe, elle s'opère graduellement dans toute la longueur des vaisseaux séveux.
- 5°. Les excrémens des animaux, c'est-à-dire, ce qui servoit de support ou de véhicule aux matières nutritives, sont généralement solides. Ceux des végétaux sont de l'eau presque pure, parce que c'est en effet l'eau seule qui, en dissolvant différentes matières, les rend propres à la nutrition des végétaux.
- 4°. L'action de l'atmosphère sur la nutrition des animaux, consiste principalement à leur enlever le carbone surabondant. Elle tend, au contraire, à sixer du carbone dans les végétaux.
- 5°. Le sang ou le fluide nourricier des animaux se meut dans leur corps en repassant plusieurs fois par les mêmes canaux, c'est-à-dire, par une véritable circulation; le suc nourricier des végétaux descend des feuilles aux racines, et ne paroît jamais revenir dans une autre direction.

D'après ce parallèle, on voit que les ressemblances des deux règnes organisés consistent dans la marche des phénomènes, et leurs différences, dans la cause qui détermine ces phénomènes, et dans le choix des matières qui y sont employées.

riger sur les points qui, d'après le tableau que nous venons de présenter, sont encore imparfaits; savoir : 1°. la connoissance exacte des pores radicaux; 2°. la manière dont les vaisseaux séveux s'abouchent avec les vaisseaux qui conduisent le suc descendant; 3°. la structure des vaisseaux qui renserment le suc nourricier; 4°. les organes qui opèrent plusieurs secrétious; 5°. l'histoire des vaisseaux propres. Les Physiologistes ont à

déterminer, 1°. quelle élaboration la sève subit depuis la racine jusqu'aux feuilles; 2°. comment s'opère l'incorporation de la sève avec les matières pompées dans l'atmosphère; 5°. ils doivent sur-tout mieux étudier les sucs descendans, les sucs propres et les secrétions.

ARTICLE VIII.

De l'Influence de la lumière.

- 242. Nous avons établi, en analysant les différentes fonctions des végétaux, que la succion est plus considérable à la
 lumière qu'à l'obscurité; que la transpiration aqueuse est trèsabondante à la lumière, presque nulle à l'obscurité; qu'enfin
 la décomposition du gaz acide carbonique, s'opère presque toujours par l'intermède de la lumière: la réunion de trois actions
 aussi importantes, rend la lumière indispensable pour la végétation, et c'est dans ce sens qu'il faut entendre l'adage ancien
 que le soleil est le cœur des plantes. Le soleil n'est pas le seul
 moyen de reproduire ces phénomènes, et la lumière artificielle
 de nos lampes produit des effets semblables, mais dont l'intensité est proportionnée à celle de la lumière elle-même. Nous
 avons à examiner dans cet article, l'action de la lumière sur
 la coloration des végétaux, et sur la direction des tiges et des
 feuilles.
 - 243. Si l'on expose à l'obscurité totale une plante bien portante, ses feuilles cessant de transpirer et de décomposer le gaz acide carbonique, se remplissent de liqueurs stagnantes, meurent et tombent au bout de peu de temps sans altération notable dans leur couleur. Au contraire, si on fait naître ou croître à l'obscurité totale une plante quelconque, toutes les, parties qui s'y développent sont plus grèles, plus aqueuses, plus alongées qu'à l'ordinaire, et leur couleur, au lieu d'être verte, est d'un blanc argenté. Les plantes qui se sont ainsi développées à l'obscurité, portent le nom de plantes étiolées. Il arrive souvent dans la nature que les plantes qui croissent dans des lieux trop ombragés, sont à demi-étiolées; c'est-àdire que leurs feuilles sont vertes comme à l'ordinaire, mais leur tige très-alongée. On s'est assuré par des expériences, que l'étiolement tient uniquement à l'absence de la lumière. Lorsqu'on transporte à la lumière une plante étiolée, eile cesse

de s'alonger aussi rapidement, et dans l'espace de vingt-quatre heures d'exposition au plein jour, elle acquiert une teinte verte à-peu-près égale à celle des autres plantes.

244. Il n'y a que les parties vertes des plantes qui dégagent du gaz oxigène à la lumière; il n'y a qu'ellès qui deviennent blanches à l'obscurité, d'où l'on a conclu que la verdeur des plantes tient à ce dégagement du gaz oxigène, ou plutôt, pour être conséquent avec les principes posés ci-dessus, que la couleur verte des plantes est due à la fixation du carbone, lequel provient de la décomposition de l'acide carbonique. M. Senebier fait observer que la couleur fondamentale du tissu végétal, est d'un blanc jaunâtre, et que le carbone étant d'un bleu noir très-foncé, peut très-bien, en se déposant dans le tissu, le colorer en verd.

Dans toutes les circonstances où le dégagement de gaz oxigène cesse d'avoir lieu dans les parties vertes des plantes, il s'y opère un changement de couleur; ainsi les fruits verds, en mûrissant, acquièrent différentes couleurs, et les feuilles, à l'automne, se peignent, les unes en jaune, les autres en rouge; et enfin, presque toutes finissent, après leur mort, par cette couleur unisorme que, d'après elles, on a nommé feuille-morte. Quelques Chimistes ont attribué ce changement de couleur à l'action du gaz oxigène qui, n'étant plus dégagé, réagit sur le végétal; d'autres à l'action du gaz acide carbonique non décomposé. Il faut encore observer que, même dans ces colorations en jaune ou en rouge, la lumière joue quelque action: tout le monde sait que les fruits ne se colorent que du côté qui y est exposé, et que si on recouvre d'une plaque opaque une partie d'un fruit, la partie reconverte ne se colore point; ce qui prouve que cette action est locale.

vertes, sont encore plus difficiles à concevoir, et ne paroissent pas tenir d'une manière immédiate à l'action de la lumière. Certaines sleurs, telles que celles de la tulipe, sont déjà colorées dans leur bouton, et la plupart sont également colorées, même lorsqu'elles se développent à l'obscurité totale. L'atmosphère paroît avoir quelque insluence sur ces colorations; ainsi plusieurs sleurs, telles que la rose, se colorent au moment où elles sortent de leur bouton; d'autres, comme le cheiranthus mutabilis, sont blanchâtres au moment de leur épanouissement et se colorent quelque temps après leur exposition à l'air: il

en est, enfin, qui changent de couleur pendant leur sleuraison; ainsi plusieurs borraginées ont des sleurs qui naissent rouges et qui deviennent ensuite bleues ou violettes. Plusieurs Chimistes sont disposés à croire que ces colorations diverses sont dues, comme celles des seuilles et des fruits, à diverses doscs d'oxigénation. M. Lamarck regarde les colorations autumnales des seuilles et des fruits, comme des états morbifiques, et considère les pétales comme des parties qui sont naturellement, et dès leur naissance, dans un état analogue à celui des parties vertes en automne: ils leur ressemblent en esset sous deux points de vue, c'est qu'ils n'ont point de transpiration aqueuse, ni de décomposition de gaz acide carbonique.

- 246. Parmi les couleurs des sleurs, celle qui paroît la plus constante est le jaune pur, encore même le voit-on passer au rouge dans le nyctage faux-jalap et la rose églantier, au blanc dans l'anthyllide vulnéraire, au verdâtre dans la dessication des Leurs de lotier, de primevère et de l'épervière à seuilles de statice. Le jaune orangé, tel que celui de là capucine, n'osfre aucune variation: le rouge, le bleu et le blanc ne paroissent que trois modifications d'une même nature, et passent l'une dans l'autre avec une grande facilité. Au reste, M. Lamarck fait observer que la constance de la couleur varie dans différentes familles et dans dissérens genres; ainsi, par exemple, parmi les radiées, les unes ont le rayon de même couleur que le disque, d'autres ont le rayon de couleur différente du disque, et jamais une plante d'une de ces classes ne passe dans l'autre: parmi les ombellisères, les unes ont la sleur blanche ou rose, les autres ont la fleur jaune, et non seulement ces couleurs sont constantes dans les espèces, mais eiles suivent presque toujours les divisions génériques.
- 247. L'action de la lumière sur la direction des tiges, est plus générale, et, s'il est possible, encore plus marquée que sur la coloration: les plantes qui croissent dans les lieux renfermés se dirigent toujours du côté où la lumière leur arrive; celles qu'on fait croître dans des caves se dirigent vers les soupiraux. M. Tessier a vu que si, dans une cave, on pratique deux sortes de soupiraux; les uns ouverts à l'air, et qui ne donnent point accès à la lumière; les autres fermés par des verres qui interceptent l'air et laissent passer la lumière, les plantes se dirigent toujours vers ces derniers: c'est à la même

elasse de faits, dont la cause immédiate est encore inconnue, qu'il faut rapporter la courbure des plantes dans les serres, l'alongement des jeunes arbres dans les forêts: la transpiration aqueuse et la fixation du carbone s'opèrent, sur-tout du côté où la lumière vient frapper la plante; celle-ci doit acquérir plus de développement et plus de poids de ce côté, et c'est peut-être ce qui contribue à son inflexion.

248. Les feuilles sont très-sensibles à l'action de la lumière: c'est probablement à son influence qu'il faut rapporter le fait que j'ai déjà cité, que leur sace supérieure tend toujours à se diriger du côté du soleil; mais c'est sur-tout à cet agent qu'on doit rapporter les faits connus sous le nom de sommeil des feuilles. Un grand nombre de seuilles, et notamment de seuilles composées, prennent, pendant la nuit, une position différente de celle qu'elles ont pendant le jour; c'est ce phénomène qu'on a désigné sous le nom de sommeil des feuilles : il est lié avec un autre fait bien plus général; c'est la suppression de la transpiration aqueuse pendant la nuit. Il est prouvé, par l'observation, que la chaleur n'inslue point sur ces mouvemens, puisqu'ils ont lieu à toutes les températures, un peu après le lever et un peu après le coucher du soleil. Les alternatives de sécheresse et d'humidité semblent d'abord y influer; mais le phénomène s'opère comme à l'ordinaire dans les chambres où le degré d'humidité ne varie point. La lumière y a au contraire une action très-marquée Ainsi, dans l'état naturel des choses, le sommeil et le réveil des seuilles coıncident avec le coucher et le lever du soleil. Si des plantes à feuilles ailées, et dont le sommeil est bien marqué, telles que la sensitive, sont placées dans un lieu perpétuellement éclairé, on voit que les mouvemens alternatifs de sommeil et de réveil sont accélérés; et si on les met dans un lieu éclairé pendant la nuit et obscur pendant le jour, on les voit, au bout de quelque temps, s'ouvrir à l'entrée de la nuit et se fermer le matin. Avant de prendre cette nouvelle marche, elles offrent, pendant quelques jours, de nombreuses anomalies, comme si leur habitude luttoit contre l'action de la lumière : c'est peut-être à cette sorce de l'habitude qu'on doit attribuer d'autres faits en apparence opposés aux précédens; savoir, que plusieurs plantes, telles que l'oxalis stricta, ouvre et sers seuilles à ses heures accoutumées, lors même qu'elle est exposée à l'obscurité totale.

249. Relativement à la disposition que les feuilles prement pendant la nuit, on les a distinguées en plusieurs classes. Ainsi, parmi les feuilles simples, on en observe qui sont pendant la puit :

Face-à-face (conniventia), savoir, quand deux feuilles opposées s'appliquent par leur face supérieure; par exemple, l'arroche de jardin.

Enveloppantes (includentia), quand, étant alternes, clies s'approchent de la tige comme pour envelopper le bouton de leur aisselle; par exemple, les sida.

En entonnoir (circum sepientia), quand elles s'élèvent et entourent la tige en forme d'entonnoir, comme pour protéger les jeunes pousses; par exemple, la mauve du Pérou.

Protectrices (munientia), quand elles se dejettent en bas, de manière à former une espèce d'abri aux lieurs; par exemple, l'impatiente n'y-touchez-pas.

Parmi les feuilles composées, on en trouve qui sont :

Dressées (conduplicantia), c'est-à-dire, que les folioles opposées des feuilles ailées s'appliquent au-dessus du pétiole par leur face supérieure; par exemple, le baguenaudier.

En bercenu (involventia), quand, étant ternées, les trois folioles se redressent, se réunissent par le sommet et s'écartent par leur milieu, de manière à former un pavillon qui abrite les seurs; par exemple, le trèsse incarnat.

Divergentes (divergentia), quand, étaut ternées, les trois folioles se redressent, divergent par leur sommet et se rapprochent par leur base; par exemple, les méhlots.

Pendantes (dependentia), quand les folioles pendent vers la terre, comme les lupins, les oxalis.

Rabattues (invertentia), quand leur petiole s'élève et que les folioles s'abaissent en tournaut sur elles-mêmes, de manière qu'elles s'appliquent l'une sur l'autre par leur surface supérieure, quoique pendantes vers la terre; par exemple, les casses.

Embriquées (imbricantia), quand les folioles s'appliquent le long du pétiole, le cachent en entier en se recouvrant comme les tuiles d'un toit, et en se dirigeant vers le sommet du pétiole; par exemple, la sensitive.

Rebroussées (retrorsa), quand les folioles s'embriquent en

sens inverse des précédentes, c'est-à-dire, en se dirigeant du côté de la base du pétiole, comme dans le galega caribæa. Quant au sommeil des sleurs, voyez n°. 271 et suivans.

ARTICLE IX.

De l'influence de la Température.

- 250. Tout le monde sait, d'une manière générale, que la chaleur accélère, que le froid retarde la végétation, et que la plupart des plantes ne peuvent vivre qu'entre certaines limites de chaud et de froid; mais si nous examinons de plus près l'action de la température sur les végétaux, nous verrons qu'elle agit sur eux, aussi bien que sur les animaux, comme stimulant d'irritabilité. En effet, tous les phénomènes sur lesquels nous avons établi la réalité de cette propriété vitale des plantes, sont accélérés par la chaleur, et retardés par le froid. Sous ce rapport, l'influence de la température est sur-tout manifeste dans la succion comparée de plantes exposées à diverses températures, et dans le développement des bourgeons et des graines, qui paroît principalement déterminé par la chaleur.
- 251. Indépendamment de cette insluence sur la vitalité, la température agit d'une manière purement physique sur la végétation. Ainsi, 1º. la chaleur dilate et le froid condense tous leurs organes; 2°. la chaleur augmente la transpiration, soit par son action sur l'irritabilité, soit en augmentant l'évaporation; 5°. elle facilite la putréfaction et la fermentation, lesquelles tendent à former aux plantes un terreau nutritif. On conçoit, d'après ces données générales, que si la chaleur augmente beaucoup sans que l'humidité croisse en même temps, l'évaporation deviendra si considérable, que les végétaux périront de desséchement : c'est ce qui sait que dans les pays très-chauds il n'y a que les régions humides qui soient favorables aux plantes. Si, au contraire, la température baisse, il se forme moins d'acide carbonique; ce qui rend la nutrition plus difficile: à des degrés plus bas, les liquides que la plante auroit pu absorber se congelent, de sorte que la nutrition devient nulle. Si enfin le froid augmente encore, les liquides contenus dans l'intérieur du végétal se gelent; par la dilatation qu'opère toujours la gelée, ils rompent les vaisseaux et les cellules qui les renfermoient, d'où résulte la mort de la plante ou de la partie gelée-

252. Cependant l'organisation des végétaux est si variée, que la chaleur agit très-diversement sur eux; il en est qui peuvent résister à des degrés considérables de chaleur. Ainsi, le vitex agnus castus a été trouvé par M. Sonnerat, tout auprès d'une source, à 62 degrés, et par M. Forster, au pied d'un volcan, où le sol étoit à 80 degrés; M. Ramond a vu la verveine officinale croître à Bagnères, sur le bord d'un ruisseau, dont l'cau est à 51 degrés; et M. Adanson assure que certaines plantes restent vertes dans les sables du Sénégal, qui ont quelquefois jusqu'à 61 degrés de chaleur. Il en est d'autres, au contraire, qui résistent à de grands degrés de froid. Ainsi, les chênes ont résisté, en Danemarck, à un froid de 25 degrés, et les bouleaux, en Laponie, à 52 degrés. M. Senebier a vu des sleurs de seve supporter, à la sin de l'automne, un froid de 5 degrés. Le noisetier sleurit quelquesois, sclon L'héritier, à 6 degrés. Le perce-neige en sleur peut être recouvert d'une épaisse couche de glace sans en paroître altéré. Pour expliquer ces différens faits, on s'est demandé si les végétaux n'auroient point, comme les animaux, la saculté de développer un certain degré de chaleur qui leur permettroit de résister au fioid extérieur? ou bien si cette importante propriété doit être simplement attribuée à la structure de leurs parties?

253. On a cru pouvoir prouver, par la simple théorie, que les végétaux développent de la chaleur, en faisant considérer que le résultat général de la végétation est de solidifier des liquides et des sluides élastiques. Mais cet esset est amplement compensé, parce que l'eau qui entre dans les végétaux sous forme liquide, en sort sous forme de fluide élastique, c'est-àdire, en emportant une grande quantité de calorique. Jean Hunter, et ensuite MM. Schopff, Bierkander, Pictet et Maurice, ont cherché à déterminer, par l'expérience, la température des arbres. En plaçant un thermomètre au fond d'un trou fait à un trone, on observe que la température de l'arbre est constamment plus froide que l'air pendant les six mois d'été, et plus chaude pendant les six mois d'hiver. En comparant cette marche du thermomètre avec celle d'autres instrumens semblables placés dans la terre, MM. Pictet et Maurice observent que les variations du thermomètre placé dans l'arbre correspondent assez exactement à celles d'un thermomètre placé à 13 décimetres de prosondeur. Desaussure a encore observé

qu'au pied des arbres vivans. Ces deux derniers saits tendent à éloigner l'hypothèse d'une chalcur propre aux végétaux, et nous amènent à penser au contraire que les plantes qui résistent aux extrêmes de la température sont simplement douées de la double saculté de se mettre lentement en équilibre avec la température de l'air, et promptement avec celle du sol.

254. En général, l'action de la chaleur et du froid est beaucoup moindre sur les parties solides que sur les parties liquides du végétal. Ainsi, les graines mûres qui ne contiennent point d'eau liquide ont résisté à des degrés excessifs de froid et de chaud, tandis qu'elles gèlent sacilement avant leur maturité ou après leur germination. Le bois et les couches extérieures de l'écorce, qui l'un et l'autre contiennent peu d'humidité, résistent bien au froid, tandis que l'aubier et le liber sont facilement altérés. Cette altération est plus prompte encore dans les feuilles, les jeunes pousses, les seurs, les fruits charnns. Si on compare les diverses plantes entre elles, on voit de même que celles qui contiennent plus de parties liquides sont plus facilement altérées par la chaleur et le froid; d'où l'on peut conclure ce premier théorème, que toutes choses d'ailleurs égales, la faculté de chaque plante et de chaque partie d'une plante, pour résister aux extrêmes de la température, est en raison inverse de la quantité d'eau qu'elle contient. Par cette scule loi, nous expliquons pourquoi les gelées du printemps et de l'automne font plus de mal que celles de l'hiver; pourquoi il est utile, comme on le pratique en Suède, d'effeuiller les arbres délicats à l'approche des gelées; pourquoi les arbres gelent plus facilement dans les terreins gras et humides que dans les sols secs et stériles; dans un temps pluvieux que dans un temps sec; dans les lieux exposés au soleil que dans ceux exposés au nord, etc.

255. M. Blagden a prouvé que l'eau bourbeuse gèle beaucoup plus difficilement que l'eau pure, et l'on sait que les liquides visqueux, tels que les gommes et les résines, se gèlent avec difficulté. M. de Rumford a montré encore que les liquides sont d'autant plus mauvais conducteurs de la chaleur, qu'ils sont plus visqueux; d'où nous pouvons conclure ce second théorème, que la faculté des végétaux pour résister aux extrêmes de la température, est en raison directe de la viscosité de leurs

sucs ; ce qui explique pourquoi les arbres supportent en automne des froids qui les auroient tués au printemps ; pourquoi plusieurs arbres résineux résistent à des froids tres-intenses, etc.

facilement quand sa masse est plus grande; M. Senchier a vu que l'eau résiste à 7 degrés de froid dans les tubes capillaires, qui sont cependant d'un plus grand diamètre que les vaisseaux des plantes. Nous savous encore que l'évaporation est d'autant plus facile, que l'ouverture des tubes est plus large; d'où je conclus cette troisième loi : la faculté des végétaux pour résister aux extrêmes de la température, est en raison inverse du diamètre de leurs vaisseaux et de leurs cellules; ce qui fait concevoir, par exemple, pour quoi le tissu cellulaire gèle avant le tissu vasculaire.

257. On sait encore que l'eau, lorsqu'elle est dans un repos parfait, résiste à plusieurs degrés de froid, et qu'elle s'évapore moins par la chaleur; d'où nons conclurons que la faculté des végétaux pour résister aux extrêmes de la température, est en raison inverse du mouvement de leurs liquides; ce qui nous donne une seconde cause de la facilité avec laquelle les arbres gelent lorsqu'ils sont chargés de feuilles.

258. M. de Rumford a prouvé qu'à l'exception de la chaleur rayonnante, dont les loix sont encore mal connues, les molécules de liquide ne se transmettent pas l'une à l'autre le calorique dont elles sont échauffées, mais le reçoivent des solides, et le transmettent aux solides; on sait encore que les molécules chaudes deviennent légeres, et tendent à monter, tandis que les molécules froides deviennent lourdes, et tendent à descendre. Si nous appliquons ces données à la végétation, nous voyons qu'un arbre a l'extrémité inférieure de ses vaisseaux plongée dans le sol, et aspire toujours un liquide plus frais one l'air en été, et plus chaud en biver; ce liquide s'élève jusqu'au sommet du végétal sans difficulté, et met tout l'intérieur de l'arbre au niveau de la température du sol. Lorsque, changé en suc propre, il redescend le long des parties extérieures de l'arbre, il a acquis toutes les qualités qui peuvent le faire résister au froid; il est devenu plus visqueux; son mouvement est devenu plus lent, sa quantité moins considérable. La structure même de l'écorce des dicotylédones concourt à émousser l'action de la température extérieure. Ainsi les poils et les cellules externes de l'ocorce contiennent de l'air captif, qui est l'un dea corps les moins perméables au calorique; la surface extérieure de l'écorce est souvent charbonnée, et enfin toute la charpente des végétaux est composée des matières qui transmettent le plus difficilement le calorique. C'est sans doute à la structure même de l'écorce qu'on doit attribuer la faculté qu'ont la plupart des dicotylédones, de résister au froid, tandis que les arbres monocotylédones qui sont dépourvus d'écorce, sont presque tous incapables de supporter la gelée. Concluons donc que si certains végétaux résistent aux extrêmes de la température, si tous sont plus chauds que l'air en hiver, et plus frais en été, il n'est point nécessaire d'admettre que les végétaux développent de la chaleur, mais que ces faits s'expliquent facilement en appliquant aux végétaux les loix connues des Physiciens sur la transmission de la chaleur.

CHAPITRE III.

DES FONCTIONS QUI CONSTITUENT LA VIE DE L'ESPÈCE, ou de la reproduction.

ARTICLE PREMIER

De la Reproduction en général.

259. Il existe dans les végétaux deux modes de reproduction très-différens, les boutures et les graines. Une bouture est une partie de la plante qui se sépare et qui forme un nouvel être distinct de la plante-mère, mais animé par la même force vitale. Une graine est un nouvel être qui se forme sur la plante-mère, qui en tire sa nourriture pendant quelque temps, et qui ensuite s'en sépare après avoir reçu la vie par une opération particulière. La bouture étant une continuation du même être, n'a point d'enveloppe propre; la graine étant un être essentiellement distinct, a une enveloppe propre.

La bouture ne se développant que dans les circonstances savorables, n'a point d'organes particuliers propres à la former ou à la nourrir; la graine, destinée à maîtriser les circonstances, a reçu des organes particuliers de formation et de nutrition. La bouture étant une continuation du même être, le reproduit avec toutes les particularités qui lui sont propres, c'est-à-dire, qu'elle redonne les moindres variétés; la graine etant un nouvel être, ne ressemble à la plante qui l'a formée que dans les parties essentielles à l'espèce.

La bouture étant une espèce d'accident produit par les circonstances extérieures, se présente sous des formes variables; la graine étant essentielle à l'espèce, offre les formes les plus constantes de toutes celles que les végétaux nous présentent.

Ensin la bouture étant due aux circonstances extéricures, les hommes peuvent imiter ces circonstances, et produire des boutures. La graine étant due à des causes internes et à l'essence même de l'espèce, les hommes ne sont point maîtres de sa formation.

260. Ces deux organes, en apparence si dissérens, ont cependant entre eux une certaine correspondance; ainsi on peut
sorcer une plante à porter un plus grand nombre de fruits, en
l'empêchant de porter des boutures; on peut sur-tout diminuer
graduellement l'abondance des graines d'une plante, en la multipliant habituellement de boutures; il paroît qu'il faut ranger
sous ce dernier chef, le phénomène de l'infécondité perpétuelle
des graines de canne à sucre, de saule, des plantes grasses vivaces, et de plusieurs autres plantes cultivées.

ARTICLE 11.

De la Reproduction par boutures.

261. Au milieu des variations nombreuses que présentent les reproductions par boutures, on peut distinguer deux classes: 1°. celles qui se séparent d'elles-mêmes de la plante-mère; 2°. celles qui ne s'en séparent qu'artificiellement ou accidentellement. La première classe comprend les gongyles et les bulbes; la seconde, les boutons, les boutures, les marcottes, les cayeux et les greffes.

262. On a donné le nom de gongyle (gongylus) aux globules reproducteurs des plantes acotylédones; ces globules paroissent en effet différer des graines, et se rapprocher des boutures, soit parce que dans plusieurs on ne peut distinguer de fécondation préalable, soit parce que leur accroissement paroît avoir lieu au moyen d'une simple extension, et sans que l'embryon perce aucune enveloppe visible. Mais peut-être ces différences apparentes tiennent-elles uniquement à notre ignorance, et celle-ci à l'extrême petitesse des organes dont il s'agit. L'histoire mieux connue des mousses, et quelques particularités de la structure des varecs, tendent à me faire penser que ces gongyles sont de véritables graines dont le développement dissere de celui des graines ordinaires, absolument comme la végétation des acotylédones dissere de celle des végétaux vasculaires.

- 263. Le nom très-impropre de bulbes (bulbi) a été donné à certains tubercules reproducteurs qui naissent sur les ramifications de la racine dans la saxifraga granulata, aux aisselles des feuilles dans l'ixia bulbifera, entre les pédicelles des sleurs dans plusieurs aulx, et à la place même des graines dans la capsule de quelques amaryllis. Leur structure et leur histoire sont encore peu connues; on sait seulement qu'ils se développent sans sécondation; qu'ils se séparent d'eux-mêmes de la plante-mère, et en reproduisent une nouvelle qui conserve de l'ancien individu jusqu'aux moindres variétés.
- 264. L'histoire des boutons n'a été encore bien observée que dans les dicotylédones: là nous voyons évidemment que tous les points de la couche intérieure de l'écorce peuvent développer des boutons lorsqu'une cause quelconque rallentit dans un lieu déterminé le mouvement de la sève descendante, ou en augmente la quantité. Ces boutons ou ces germes sont de deux sortes, les uns destinés à produire des branches, les autres destinés à produire des branches , les autres destinés à produire des racines; de-là, deux nouvelles sous-divisions de la multiplication des végétaux par boutures.
- 265. A l'aisselle de toutes les feuilles, la sève se trouve un peu retardée dans sa marche, et il s'y développe naturellement un bouton, lequel se change en branche; une branche, sous ce point de vue, peut être considérée comme un individu distinct, né sur un autre individu; on peut même réaliser cette métaphore, et c'est ce qui constitue la gresse (insitio). Cette opération consiste à transplanter un bouton sur un individu différent de celui sur lequel il a pris naissance: pour qu'elle réussisse, il faut nécessairement que le liber des boutons ou de la greffe s'abouche avec le liber du sujet, c'est-à-dire, de l'arbre sur lequel on le place; on remplit cette condition indispensable par divers procédés dont on peut lire les détails, soit dans les Familles des Plantes d'Adanson, soit dans le Dictionnaire d'Agriculture de Rozier. La transplantation d'un bouton sur un individu de la même espèce, est une opération qui manque rarement; mais lorsqu'on le transplante sur un individu d'une espèce différente, il saut que ces espèces aient entre elles certaines

270. L'époque de la sleuraison, comparée à la saison de l'année, montre d'une manière évidente l'insluence de la chaleur: on sait que chaque plante sleurit à une époque à-peu-près déterminée: la plupart au printemps et en été; quelques-unes à l'automne et en hiver; la série des plantes, rangée d'après l'époque de leur sleuraison annuelle, constitue ce que Linné a nommé Calendrier de Flore. Mais la chaleur hâte et le froid retarde l'époque de la sleuraison. C'est sous ce point de vue que M. Adanson a eu l'idée ingénieuse de mesurer le nombre de degrés de chaleur nécessaire pour la sleuraison comparée des plantes. Ainsi, par exemple, le peuplier blanc épanouit sa sleur quand il a reçu 168 degrés de chaleur; la violette, 272; le lilas, 725; la vigne, 1770, etc., etc.

Sous ce point de vue, on observe un phénomène singulier : c'est que des plantes d'une même espèce, exposées en apparence aux mêmes circonstances, sleurissent à des époques un peu dissérentes. Tout le monde a remarqué que, dans les promenades, telou tel arbre sleurit toujours le premier ou toujours le dernier. Ce phénomène tiendroit-il à quelque circonstance encose inapperçue dans la position de l'arbre, ou peut-être à quelque dissérence dans l'intensité de l'irritabilité de l'individu?

271. L'époque de la fleuraison, comparée avec l'heure de la journée, offre encore des variétés notables. La plupart des plantes sleurissent indistinctement à toutes les heures; mais il en est un grand nombre qui ouvrent et ferment leurs sleurs à des heures déterminées. La série de ces plantes, rangées d'après l'heure de leur sleuraison, constitue ce que Linné a nommé horloge de Flore. Ainsi, le tragopogon s'ouvre entre trois et cinq heures du matin; le nénuphar, à sept; le pourpier, à onze; plusieurs sicoïdes, vers midi; le silene noctiflora, entre ciuq à six heures du soir; la belle de nuit, entre sept et huit; et le convolvulus purpureus, à dix heures du soir. Ce phénomène paroît principalement dû à l'influence diverse qu'une même lumière exerce sur différens végétaux. Ainsi, on peut forcer une belle de nuit à s'ouvrig le matin et à se fermer le soir, en l'exposant à l'obscurité pendant le jour, et à la lumière de plusieurs lampes pendant la nuit.

272. Ces phénomènes, compliqués avec ceux de la durée de

- la fleuraison (274), ont fait distinguer les sleurs en plusieurs classes physiologiques.
- 1°. Les sleurs éphémères (ephemeri) s'ouvrent à une heure déterminée, et tombent ou se ferment pour toujours à une autre heure également fixe : il y a des éphémères diurnes, tels que les cistes, dont les sleurs s'ouvrent entre dix et onze heures du matin, et périssent entre trois et quatre de l'aprèsmidi ; et des éphémères nocturnes, tels que le ciste à grande sleur, qui s'épanouit à sept heures du soir, et se ferme avant la fin de la nuit.
- 2°. Les fleurs équinoxiales (equinoctiales) s'ouvrent à une heure déterminée, se referment à une heure fixe, et se rouvrent de nouveau une ou plusieurs fois en suivant les mêmes loix: il y a de même des fleurs équinoxiales diurnes, comme l'ornithogale en ombelle, qui s'ouvre plusieurs jours de suite à onze heures du matin, se referme à trois heures de l'aprèsmidi; et des éphémères nocturnes, comme le mesembrianthemum noctiflorum; qui s'épanouit à sept heures du soir, et se ferme vers sept heures du matin.
- 3°. Les sleurs météoriques (meteorici) sont celles dont l'épanouissement ou la clôture sont siés avec l'état de l'atmosphère; plusieurs plantes de la classe précédente appartiennent en même temps à celle-ci. La plupart des composées sont un peu météoriques; le sonchus de Sibérie ne se ferme point, dit-on, pendant la nuit quand il doit pleuvoir le lendemain; le calendula pluvialis ne s'ouvre pas le matin quand il doit pleuvoir dans la journée. La lumière paroît avoir une beaucoup moindre insluence sur ces derniers phénomènes que sur les premiers.
- 273. Le développement de la sleur et des organes qui l'entourent, se sait ordinairement d'une manière lente ou régulièrement progressive, jusqu'au moment où la sleur s'épanouit; mais dans quelques plantes, la végétation acquiert une promptitude extraordinaire au moment où les pédoncules et les boutons se développent; ainsi dans l'agave sætida, on a vu le pédoncule s'élever, en soixante-dix jours, à 17 mètres et demi de hauteur, et dans certains jours, pousser de 3 décimètres. On voit souvent les pédicelles des fruits des jongermannes pousser de 5 à 7 centimètres en quelques lieures. On ignore les causes.

de cette végétation extraordinaire, et les moyens que la Nature emploie pour dévier la sève de ses routes ordinaires, et la diriger toute sur les organes de la reproduction.

274. La sleuraison dure jusqu'au moment où la sécondation est opérée; cette règle ne souffre aucune exception réelle; si, malgré cette uniformité, la durée des fleurs est très-différente, cette diversité tient tantôt, 1º. à ce que, dans certaines sleurs, le bouton s'ouvre long-temps avant que les anthères soient prêtes à lancer leur pollen, et dans d'autres, au moment même où va s'opérer cette émission; 2°. à ce que, dans quelques sleurs, toutes les étamines lancent à-la-fois leur pollen, tandis qu'il en est, comme la parnassie, la rue, où chaque étamine vient l'une après l'autre et à des intervalles réglés, le jeter sur le stigmate; 3°. à ce que, dans les fleurs unisexuelles, l'émission du pollen ou la fécondation du stigmate est retardée par l'absence de tout individu de l'autre sexe. Ainsi on peut prolonger beaucoup la sleuraison d'une plante, en l'empêchant d'être fécondée, et c'est précisément ce qui a lieu dans les fleurs doubles.

ARTICLE V.

De la Fécondation.

- 275. Les anciens avoient déjà des idées très-justes sur le sexe des plantes. Théophraste, Pline, et même quelques poëtes, tels que Claudien et Pontanus, en parlent de manière à ne laisser aucun doute; cette connoissance, qui paroissoit alors bien établie, fut ensuite oubliée, et parmi les modernes, c'est Zaluzianski, qui, en 1592, distingua de nouveau le sexe des plantes. Camérarius, en 1694, et Vaillant, en 1727, donnèrent les preuves et les circonstances de ce phénomène; Linné, en 1736, fit enfin généralement adopter cette opinion, en ajoutant quelques preuves aux faits déjà connus, mais sur-tout en s'en servant comme base de sa classification.
- 276. Quoique les détails dans lesquels je suis entré sur la structure des sleurs puissent sussire pour établir cette opinion, je crois devoir rappeler ici les preuves principales sur lesquelles elle est sondée.

- 1°. Toutes les sleurs qui n'ont que des étamines, ne donment jamais de graines.
- 2°. Toutes les sleurs qui n'ont que des pistils, ne donnent de graines sertiles qu'autant qu'elles ont auprès d'elles des sleurs chargées d'étamines; Gledistch possédoit à Berlin un palmier semelle qui, chaque année, sleurissoit sans porter de fruit; il sit venir de Dresde, par la poste, la poussière sécondante d'un palmier mâle, la répandit sur les stigmates de la semelle, et celle-ci porta des fruits pour la première sois.
- 5°. Lorsque, dans une seur munie d'étamines et de pistils, on supprime les étamines, le pistil ne donne point de graines sécondes; cette expérience a été faite par Linné; nous la voyons répétée en grand lorsqu'il pleut à l'époque de la sleuraison de la vigne ou du bled; la pluie entraîne les anthères, et un grand nombre d'ovaires avorte faute de sécondation.
- 4°. Lorsque, dans une seur munie d'étamines et de pistif, on supprime ce dernier, la seur ne porte aucune graine; la même chose a lieu si on coupe le style avant la fécondation; et dans les ovaires à plusieurs loges et à plusieurs styles, lorsqu'on coupe un des styles ou des stigmates, la loge correspondante du fruit avorte nécessairement.
- 277. 5°. Enfin, à ces preuves il en faut ajouter une dernière, tirée des fécondations croisées; lorsqu'on pose sur le stigmate d'une sleur femelle le pollen d'une sleur mâle d'une autre espèce, on obtient souvent des graines, lesquelles produisent des individus mixtes entre le père et la mère; ces espèces de niulots végétaux ont reçu le nom d'hybrides; cette expérience, saite par Linné, lui a suggéré l'idée hardie que les espèces de plantes étoient autresois moins nombreuses qu'actuellement; que leur nombre a augmenté et augmente encore par des croisemens de races; il a même cru reconnoître quelques-unes de ces hybrides naturelles : mais observons que l'expérience est très-délicate à faire; qu'elle manque souvent, même avec les plus grandes précautions; qu'elle exige la suppression totale des organes de l'un des deux sexes, ce qui n'a jamais lieu dans la Nature; que les classes des plantes, comme les papilionacées, où les organes sexuels sont très-rapprochés et enveloppés dans la corolle, offrent autant de variétés que celles où les Leurs sont très-ouvertes; et, d'après ces considérations, nous

conviendrons que s'il existe des hybrides naturelles, elles sont au moins beaucoup plus rares qu'on ne l'a cru, et n'ont peutêtre lieu que dans les plantes dioiques.

- 278. En répétant, avec beaucoup de soins, les expériences que j'ai indiquées plus haut (276), Spallanzani a observé que certaines plantes femelles, telles que l'épinard, donnent des graines fertiles lors même qu'elles n'ont reçu l'impression d'aucun organe mâle. Ces faits sont encore trop peu nombreux pour leur donner une grande confiance; mais fussent-ils même heaucoup mieux constatés, ils ne prouveroient autre chose, sinon que dans certains végétaux, comme dans certains animaux (les pucerons), une seule fécondation peut suffire pour plusieurs générations.
- , 279. Toute la structure des seurs est combinée sur la condition générale que la fécondation s'opère dans l'air : celui-ci transporte le pollen sur le stigmate, qui, étant humide, fait rompre les petites vésicules du pollen, de sorte que le liquide sécondateur imprègne le stigmate. Cette propriété remarquable qu'a le pollen de s'éclater au contact de l'humidité, rend absolument impossible toute fécondation sous l'eau, et nous voyons en effet que toutes les plantes aquatiques viennent fleurir à · la surface. La vallisnérie offre un exemple remarquable du besoin que les végétaux ont d'opérer leur fécondation dans l'air; les mousses aquatiques viennent elles-mêmes sleurir à la surface de l'eau; et s'il existe, ce qui n'est pas encore prouvé, quelques cryptogames dont la sleuraison se passe sous l'eau, il est très-probable que cette sleuraison sera analogue à celle de la pillulaire; c'est-à-dire, qu'elle aura lieu dans des cavités fermées et pleines d'un air secrété par la plante. On peut ceperrdant faire sleurir des plantes sous l'eau; mais leur pollen, examiné au microscope, est entièrement dénaturé. M. Ramond a vu des renoncules aquatiques sleurir au fond de l'eau; leurs ovaires paroissoient dans un état sain : comme les graines n'ont point été semées, on ne peut s'assurer si elles étoient fertiles; et quand l'expérience auroit réussi, elle tendroit seulement, ce me semble, à fournir un nouvel exemple que dans quelques végétaux une fécondation peut suffire pour plusieurs générations (278).
 - 280. Au moment où la fécondation va s'opérer, les organes

sexuels exécutent certains mouvemens d'orgasme qui ont fixé l'attention des Naturalistes, comme étant des indices de l'irritabilité des végétaux et de l'analogie de la reproduction des plantes avec celle des animaux. Ces mouvemens ont été décrits avec autant d'exactitude que d'élégance par M. Desfontaines. Dans plusieurs liliacées, dans les rues, les saxifrages, etc., les étamines s'approchent du pistil au moment de lancer leur pollen; dans les geranium et les kalmia, les filets se courbent pour poser l'anthère sur le pistil: dans plusieurs plantes, les étamines s'approchent successivement du pistil; ailleurs, toutes celles d'un même rang s'en approchent ensemble; quelquesois, comme dans le tabac, elles s'en approchent toutes à-la-fois. Les organes femelles offrent aussi quelques mouvemens d'orgasme; mais ils sent moins marqués que dans les mâles, comme si la loi qui porte ceux-ci à chercher les femelles étoit commune à tous les êtres organisés. Les pistils des nigelles, des passiflores, du lys, de l'épilobe, se penchent du côté des étamines; les stigmates de la tulipe et de la gratiole se dilatent d'une manière remarquable.

281. C'est probablement à la même classe de phénomènes qu'on doit rapporter le fait singulier observé par M. Lamarck, que le chaton des arum acquiert une chaleur considérable à une certaine époque de la fleuraison. M. Senebier a vu que, dans le gouet commun. cette chaleur va jusqu'à 21°,8, l'air ambiant étant à 14°,9. Elle s'élève jusqu'au-delà de 40° dans un arum de l'Isle-de-France, observé par M. Bory. M. Senebier pense que cette chaleur est due à la combinaison rapide du gaz oxigène de l'air avec la surface du chaton, et il apporte en preuve que cette surface noircit pendant le phénomène.

ARTICLE VI.

De la Maturation.

282. A peine la fécondation est-elle achevée, que les sucs qui nourrissoient également toutes les parties de la fleur cessent d'alimenter d'abord les étamines, puis la corolle, souvent aussi les styles et le calice, et se jettent tous sur l'ovaire; alors le fruit commence à grossir : ces sucs se dirigent d'abord vers les graines et les font grossir; ensuite ils dilatent le péricarpe

lui-même, et enfin se jettent de nouveau sur la graine pour lui donner le degré de perfection nécessaire. En général les graines sont souvent sujettes à avorter, lorsque le péricarpe acquiert un emboupoint contre nature.

283. La maturation des péricarpes observée seulement sur les fruits cultivés, est encore mal connue; la sève pénètre dans le fruit; la transpiration y étant presque nulle, ce fruit grossit plus que toute autre partie, à proportion de la sève qu'il reçoit; la quantité de la sève y est encore augmentée, parce qu'elle ne peut facilement redescendre par l'écorce, à cause des articulations qui se trouvent fréquemment sur les pédoncules. Il est si vrai que ces deux causes concourent à la grosseur qu'acquierent les fruits charnus, qu'on peut, en leur donnant plus d'intensité, augmenter la grosseur ou accélérer la maturité d'un fruit : c'est ainsi que la culture cherche à diminuer la transpiration des fruits, soit en les faisant croître en espalier ou à l'abri du vent, soit en ne les exposant à l'ardeur du soleil qu'à la dernière époque de la maturité, soit en les enfermant dans des bouteilles ou des sacs. Lancry est parvenu encore au même but, en coupant un bourrelet circulaire d'écorce au-dessous du fruit, c'est-à-dire en arrêtant la sève descendante. Tous les sucs qui arrivent ainsi dans le fruit ne servent qu'à le grossir, et ils conservent leur saveur âpre ou acide jusqu'à la dernière époque de la maturation; alors les pores extérieurs du fruit s'oblitèrent; les pédoncules obstrués eux-mêmes, ne donnent plus qu'une moindre quantité de sève; l'oxigene dû à la décomposition de l'acide carbonique ne pouvant plus s'échapper, se jette sur le mucilage du fruit et le change en matière sucrée : en esset, on peut imiter cette dernière époque de la maturation, en coupant un fruit un peu avant sa maturité, et en le tenant dans une chambre chaude. Dans ce procédé on tend à diminuer sa transpiration, et à supprimer l'arrivée de nouveaux sucs; c'est par la même raison que les piqures des insectes, en empêchant l'arrivée de nouveaux sucs, accélèrent la maturité. On sait maintenant que l'utilité des cinips pour hâter la maturité des figues, n'est qu'un cas particulier de ce phénomène genéral.

284. La graine, pour parvenir à sa maturité, présente une série de phénomènes bien différente de celle des péricarpes ;

elle commence par être sucrée, et n'est mûre que lorsque la matière sucrée a disparu pour faire place à une substance féculacée, ou huileuse, ou cornée, etc.; elles contiennent toujours des matières terreuses et beaucoup de carbone. En général les graines mûres ne contiennent plus d'eau liquide; celle que la sève leur a fournie a été entièrement combinée et a probablement été solidifiée. Cette absence totale d'humidité étoit nécessaire à la graine, pour qu'elle pût résister aux alternatives du chaud et du froid, et concourt aussi à augmenter sa pesanteur spécifique, laquelle est utile à la germination des plantes sauvages. La germination rend aux graines l'eau qu'elles ont perdue dans leur maturation, enlève le carbone surabondant qu'elles ont combiné, et les fait ainsi passer par une série d'états inverse de celle que la maturation présente. On conçoit, d'après cet exposé, comment il se fait que des graines cueillies avant leur pleine maturité et semées sur-le-champ, germent plutôt que celles qui ont acquis l'époque de leur maturité; mais ces graines mal mûres ne peuvent conserver cette faculté, parce que leur humidité s'évapore et les laisse désorganisées.

ARTICLE VII.

De la Germination.

285. Une graine mûre, c'est-à-dire qui ne contient plus d'eau à l'état liquide, se détache naturellement de la plantemère, et forme un être distinct animé d'une force vitale qui lui est propre, mais qui demeure dans un état de torpeur jusqu'à ce que les circonstances extérieures auxquelles il sera soumis, lui permettent de se développer. On donne le nom de germination, au phénomène par lequel la plante nouvelle reprend son mouvement vital, sort de sa coque et se sussit à elle-même jusqu'au développement complet de ses organes nourriciers. Des qu'une graine se trouve placée dans un lieu convenable, elle absorbe de l'humidité; elle se gonsle, ses cotylédons grossissent, sa radicule s'alonge, l'enveloppe se rompt, la radicule sort par cette fissure et se dirige vers la terre; la plumule se redresse, se dégage de l'enveloppe; les cotylédons s'étalent, fournissent à la plantule la nourriture qu'ils contiennent ou qu'ils élaborent, puis se flétrissent, tombeut ou se détruisent, et la

germination est achevée. Après cet exposé rapide du phénemène, il convient, pour s'en faire une idée juste, d'examiner: 1°. les circonstances extérieures nécessaires à la germination; 2°. les circonstances internes de cette opération.

- 286. De toutes les circonstances extérieures, la plus essentielle pour la germination, est la présence de l'eau; elle agit généralement comme corps humectant et sans décomposition. Il paroît que, dans certains cas, tels, par exemple, que l'expérience où MM. Senebier et Huber ont fait germer des pois dans l'eau distillée fermée hermétiquement; il paroît, dis-je, que dans certains cas l'eau se décompose et agit en tant que contenant de l'oxigène; si la quantité d'eau est trop considérable, alors elle nuit à la germination, soit en macérant la graine ou les jeunes pousses, soit sur-tout en donnant au sol une mobilité si grande que la jeune plante ne peut se fixer: les graines absorbent en germant une quantité d'eau supérieure à leur propre masse.
 - 287. L'air, en tant que contenant de l'oxigene, est aussi trèsnécessaire à la germination; Homberg a vu cependant des graines de laitue, de pourpier et de cresson-alenois, lever sous le vide de la pompe pneumatique; M. Senebier a vu des pois germer sous l'eau distillée; mais ces expériences, qui d'ailleurs n'ont pas été assez répétées, sont hors du cours naturel des choses, et on sait maintenant, d'après les expériences de MM. Senebier et Huber, 1°. que la germination ne s'opère point dans tous les gaz qui ne contiennent pas d'oxigene; 2°. qu'elle s'opère dans un gaz qui ne contient qu'un buitième de son volume de gaz oxigène; 5°, que la proportion la plus favorable pour la germination, est que le gaz contienne une partie d'oxigene et trois d'azote; 4°. qu'une plus grande dose d'oxigène accélère trop la germination et affoiblit la plantule; 5°. qu'une graine de laitue, par exemple, absorbe, pendant sa germination, une quantité de gaz oxigène égale au volume de 26 milligrammes d'eau; 6°. que les graines germent moins bien sous l'eau distillée que sous l'eau oxigénée. M. Humboldt a encore observé que l'acide muriatique oxigéné, accélère beaucoup la germination; il a vu, par exemple, des graines de cresson-alenois trempées dans cet acide, germer au bout de six heures. Il assure que les oxides métalliques auxquels l'oxigène est peu adhérent, tels que celui du manganèse, hâtent la germination.

288. Mais quel est le rôle du gaz oxigène dans la germination? On a cru long-temps qu'il étoit absorbé par la graine; M. Th. de Saussure a prouvé qu'au contraire le gaz oxigène se combine avec le carbone surabondant des cotylédons, et forme du gaz acide carbonique qui, dans les expériences faites à vase clos, se retrouve dans l'air et l'eau du bocal. On peut se convaincre facilement de cette formation d'acide carbonique, en fermant le récipient par de l'eau de chaux, et on peut, au moyen de cette théorie, expliquer tous les faits relatifs aux phénomènes chimiques que la germination présente; peut-être, pour rendre raison de la promptitude extrême que l'oxigène en grande dose donne à la germination, serons-nous conduits à admettre qu'il agit comme stimulant sur les organes des végétaux, ainsi que sur ceux des animaux.

289. L'eau et l'oxigene seroient inutiles pour la germination, s'ils n'étoient favorisés par un certain degré de chaleur; si la température est assez froide pour geler l'eau, ou assez chaude pour l'évaporer entièrement, la germination est impossible: entre ces deux extrêmes on remarque que la germination est d'autant plus prompte que la température est plus élevée; cet effet peut tenir, soit à ce que l'élévation de la température favorise l'action des affinités, soit à ce qu'elle devient stimulant d'irritabilité. La lumière, au contraire, n'a aucune action favorable sur la germination, et paroît même la retarder. Si, comme nous l'avons prouvé, elle favorise la décomposition de l'acide carbonique, elle doit en effet nuire à une opération qui consiste à former de l'acide carbonique.

29c. Le sol lui-même inslue sur la germination, non seulement en sournissant à la jeune plante un aliment convenable, mais encore en lui servant de support et d'appui. Sous ce point de vue, il ne doit être ni trop mou, ni trop tenace; la profondeur à laquelle les graines doivent être ensouies pour que la germination puisse avoir lieu, est determinée pour chaque graine par trois circonstances: 1°. qu'elle ne soit pas telle que la graine ne puisse pas recevoir assez d'oxigène pour se débarrasser de son carbone surabondant; 2°. que sa plumule puisse s'alonger jusqu'à la sursace du sol; 5°. que le terrein ne soit pas trop tenace, afin de ne pas arrêter la plumule. Les graines qui sont ensouies assez avant pour ne pas recevoir d'oxigène,

restent plusieurs années sans germer et se développent lorsqu'on remue le terrein; celles qui ayant eu assez d'oxigène et d'eau pour germer, n'ont pu atteindre la surface du sol, périssent après avoir germé. Tous les procédés employés par les cultivateurs pour la conservation des graines, consistent à les garantir de l'action, simultanée de l'eau, de l'oxigène et de la chaleur.

la germination, absorbe de l'eau; mais cette eau paroît suivre une route différente dans les graines des différentes familles; si on sème différentes graines, dont les unes ont la cicatricule couverte de mastic, et d'autres ont la surface entière mastiquée, sauf la cicatricule, on observe : 1°. que dans les graines des graminées, et peut-être dans toutes les monocotylédones, l'eau pénètre dans les graines par la cicatricule; 2°. que dans les légumineuses et physicurs autres dicotylédones, l'eau pénètre les graines par toute la surface, sauf la cicatricule.

Si, au moyen des eaux colorées, nous suivons la germination des légumineuses (la seule famille qu'on ait encore bien étudiée sous ce rapport), nous verrons que l'eau colorée pénètre toute la surface du test, mais ne traverse nullement l'enveloppe interne; elle se rend, par une multitude de canaux, près de la cicatricule au chalaza : dans ce lieu la sommité de la radicule se trouve implantée, et c'est par cet organe que l'eau colorée pénètre dans la plantule; elle entre dans les cotylédons qu'elle gonfie, et qui alors forcent l'enveloppe à se rompre.

292. Si nous cherchons à apprécier l'emploi de chaque partie de la graine pour la germination, nous voyons d'abord que les enveloppes servent à protéger les cotylédons de l'humidité et de la décomposition, et à diriger le sluide aqueux vers la radicule; mais dans des expériences soignées on peut faire germer des plantes tout à sait dépouillées de leur enveloppe, pourvu qu'on préserve les cotylédons d'une trop grande humidité.

Les cotylédons servent à la germination, 1° en forçant, par leur gonfiement, la rupture des enveloppes de la graine : cette puissance des catylédons paroît analogue à la force avec laquelle l'eau s'élève dans les tubes capillaires. On n'a cependant pas encore expliqué comment s'opère l'ouverture des

noyaux ligneux. 2°. Les cotylédons servent principalement à fournir à la jeune plante, la nourriture nécessaire à son premier développement; on peut cependant saire germer une graine dicotylédone avec un seul lobe, pourvu qu'on ait soin de mastiquer la coupe pour l'empêcher de se pourrir; on peut même faire développer pendant quelque temps un embryon sans cotylédons; mais, dans le premier cas, on n'obtient qu'une plante foible et débile, et dans le second elle périt bientôt. Pour apprécier exactement l'emploi des cotylédons dans la germination, j'ai pesé avec soin un grand nombre de grains, avant et pendant leur germination; dans des haricots du poids de 172 décigrammes, les cotylédons en pèsent 160; à l'époque de leur plus grand grossissement, ils ont le poids de 306 décigrammes; après leur mort, ils sont réduits à 29 décigrammes. Conséquemment si l'on néglige l'acide carbonique qu'ils ont formé, on trouve que les cotylédons ont fourni à la plantule 277 décigrammes de matière, dont 131 de leur propre substance, et 146 de l'eau qu'ils avoient d'abord reçu par la radicule. Parmi les cotylédons, il en est qui sont très-charnus, et qui, comme nous venons de le voir, fournissent à la plantule leur propre substance; ceux au contraire qui sont foliacés et munis de pores, tirent de l'atmosphère une partie de la nourriture, qu'ils transmettent à la p'autule.

Quant au périsperme, son usage dans la germination, est encore peu déterminé; quelques-uns, tels que celui des graminées, se vident en entier à cette époque et jouent réellement le rôle de cotylédons; d'autres, tels que celui des rubiacées, ne paroissent subir alors aucune altération (171).

De toutes les parties de la graine, la seule vraiment essentielle est la plantule. Encore même Vastel est parvenu à faire germer des haricots, tantôt en coupant perpétuellement leur radicule au moment où elle sortoit, tantôt en retranchant leur plumule. Ni l'une ni l'autre de ces parties ne constituent donc essentiellement l'individu, et ceci nous ramène à l'opinion de quelques savaus (44), qui placent dans le collet le centre de la vitalité.

293. Nous avons déjà vn (173-174) que la radicule et la plumule ont des propriétés très-différentes : la première tend toujours à descendre; la seconde toujours à monter. Si l'on retourne

une ou plusieurs fois une graine germante, ces deux organes changent aussitôt leur direction. Hunter a fait germer des plantes au centre d'un globe sphérique plein de terre et placé sur une machine qui lui faisoit décrire un mouvement circulaire continu; la radicule s'est tortillée tout à l'entour de la graine, et a péri quand elle n'a pu s'alonger davantage, ce qui montre que dans chaque instant indivisible elle avoit tendu au centre de la terre. On peut arrêter légèrement cette tendance, en plaçant une graine de telle sorte qu'elle ait de la terre humide en dessus, et de la terre très-sèche en dessous; dans ce cas la radicule descend très-peu et se tortille horizontalement, de manière à profiter de l'humidité sans cependant s'élever auprès d'elle : ce phénomène mystérieux est le plus inexplicable de tous ceux que les végétaux nous présentent.

CHAPITRE IV.

DE LA DURÉE DES VÉGÉTAUX.

294. Relativement à leur durée, on distingue généralement les plantes en trois classes: les annuelles O, qui ne vivent qu'un an; les bisannuelles O, qui vivent deux ans; les vivaces 4, qui vivent plus de deux ans. Cette division, qui est commode pour les cultivateurs, est entièrement subordonnée aux circonstances extérieures, et ne peut satisfaire le Physiologiste. En effet, des plantes annuelles, comme la capucine, deviennent vivaces lorsqu'on les empêche de donner des graines, c'est-àdire lorsqu'on rend leurs fleurs doubles. Des plantes bisannuelles deviennent annuelles dans les climats chauds; des plantes vivaces, telles que le riccin et la belle de nuit, deviennent annuelles dans les climats froids.

Nous trouverons une division plus précise en considérant le but même de la végétation, qui est de produire des graines. Sous ce rapport, je divise les végétaux en deux classes: 1°. ceux qui ne peuvent produire de fruits qu'une seule fois, ou les monocarpiques; 2°. ceux qui peuvent produire du fruit plusieurs fois, ou les polycarpiques. Parmi ceux ci on peut encore distinguer ceux où la même tige porte du fruit plusieurs fois; ou les caulocarpiques, et ceux où la même tige ne porte du fruit qu'une fois, mais où la racine pousse chaque année de nouvelles tiges, c'est-à-dire les rhizocarpiques.

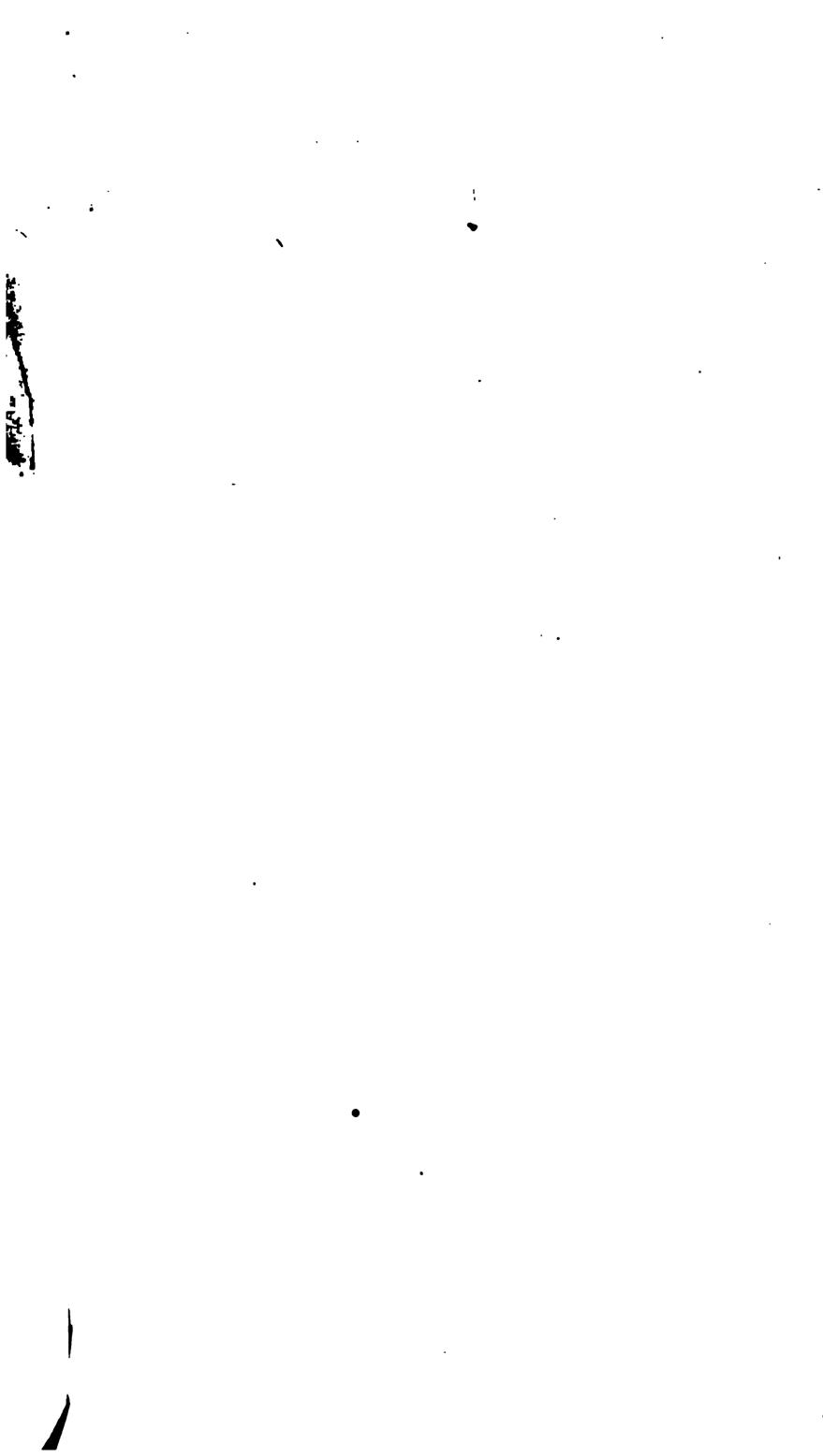
295. Les plantes monocarpiques sont de dorée fort différente; les unes, comme certains mucors, naissent et meurent le même jour; d'autres, comme quelques véroniques, exécutent toutes leurs fonctions en moins de trois mois: la plupart, dans nos climats, vivent environ un an; il en est qui, comme l'onagre, durent deux ans; quelques—unes, enfin, telles que les agaves, vivent près de cent ans; mais toutes prolongent leur existence jusqu'au moment où elles ont porté des graines; toutes meurent irrémissiblement après la maturité de leurs graines. Dans toutes l'art de l'homme peut alonger ou abréger la durée de la vie, en retardant ou en accélérant la fructification.

296. Les plantes polycarpiques offrent des phénomènes bien différens: leur enfance est ordinairement plus prolongée; mais lorsqu'elles ont porté leurs graines, elles continuent à vivre, à pousser de nouvelles tiges ou de nouvelles branches, qui ellesmêmes donnent de nouvelles graines. Or, comme le nombre des branches ou des tiges que les plantes peuvent pousser sans fécondation nouvelle, est réellement indéfini; comme ce nombre peut être indéfiniment augmenté au moyen des boutures et des greffes; comme on ne doit appeler un nouvel individu que celui qui est le produit d'une fécondation nouvelle, il s'ensuit que la durée des individus parmi les plantes polycarpiques, est réellement indéfinie. Je suppose qu'on n'eût apporté d'Amérique qu'un seul tubercule de pomme de terre, et que cette plante n'eût jamais depuis lors été semée de graines, mais propagée par la division des tubercules, il est clair que tous les individus de pomme de terre, existans aujourd'hui dans l'Europe, seroient (aux yeux du Physiologiste) des parties d'un même individu, et qu'ainsi cette plante seroit, pour ainsi dire, immortelle. Il n'en est point ainsi dans la nature : les accidens que les corps extérieurs sont nécessairement subir à la plante, arrêtent sa durée et la font, pour ainsi dire, périr toujours de mort violente; chaque plante résiste à ces corps extérieurs avec une énergie déterminée par sa structure, et c'est ainsi cette structure qui détermine la durée ordinaire de chaque espèce: celles dont le tissu est mol et herbacé, périssent en peu d'années; les arbres vivent en général d'autant plus long-temps, que leur bois est plus dur et leur surface difficile à altérer : ainsi on arrive à concevoir comment certains arbres immeuses,

comme les cèdres du Liban et les baobabs (1) des îles de la Magdeleine, ont un âge qui remonte au-delà de tous les temps historiques.

297. Voici donc, entre les animaux et les végétaux, une nouvelle différence si extraordinaire, que j'ose à peine l'énoncer. Les animaux formant un tout, ont un terme à leur accroissesement, passé lequel le passage perpétuel des sucs dans les mêmes vaisseaux, doit nécessairement finir par obstruer les canaux et causer une mort naturelle. Les végétaux, au contraire, devant être considérés comme une aggrégation d'une multitude d'individus, n'ont la plupart aucun terme nécessaire à leur accroissement, et conséquemment ne peuvent terminer leur existence que par l'influence des corps extérieurs, c'est-à-dire par mort violente.

⁽¹⁾ M. Adanson estime, par des calculs ingénieux et très-plansibles, que les baobabs des îles de la Magdeleine ont plus de 6000 ans.



ode analytique.

DES PRINC RES,

Par le moye les.

	IMULACÉES LANÉES PRAGINÉES INTIANÉES OC? NÉES	8. 15. 31 42. 57. 65.
Fleurs conjoint	es. {	800 854. 874.
Fleurs indistinctes	LOUES. HAMPIGNONS PORYLONS ICHENS IÉPATIQUES IOUSSES OUGÈRES HIZOSPERMES	899. 984. 997. 1064 905. 912 955. 946.

MÉTHODE ANALYTIQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

ANALYSE DES GENRES.

ķ .	Fleurs distinctes, c'est-à-dire dont les étamines ou les pistils peuvent se distinguer sans microscope
	Fleurs nulles ou indistinctes
2 .	Theres libres
	les anthères soudées
\$.	Fleurs hermaphrodites, c'est-à-dire munies d'étamines et de pistils
4.	Fleurs complettes, c'est-à-dire munies à-la-fois d'un calice et d'une corolle distincts
5 .	Corolle monopétale, c'est-à-dire d'une seule pièce 6. Corolle polypétale, c'est-à-dire de plusieurs pièces. 211.
	MONOPÉTALES.
6.	Ovaire libre placé dans la corolle
7 ·	{ Cinq étamines, ou moins
8.	Corolle régulière ou à parties sensiblement égales 9. Corolle irrégulière ou à parties inégales, ou à 5 éperons. 85.
9.	{ Cinq étamines 10. { Moins de cinq étamines
\$0 .	{ Etamines alternes avec les lobes de la corolle 11. Etamines placées devant les lobes de la corolle 15.
	Tome I.

2	ANALYSE DE'S GENRES.
11.	{ Feuilles nulles, radicales ou alternes le long de la tige. 12. Feuilles opposées ou verticillées
12.	Un seul ou deux styles
	{ Un seul ovaire simple
14.	Etamines insérées sur la corolle
15.]	PRIMULACÉES. { Feuilles entières dentées ou sinuées HOTTONE (CCCXXXVI).
16.	Feuilles alternes, ou éparses ou radicales
17.	{ Hampe nue; feuilles radicales
18.	Divisions de la corolle droites ou étalées 19. Divisions de la corolle rejetées en arrière
19.	Corolle à cinq divisions entières ou échancrées 20. Corolle à lobes nombreux et linéaires
20.	Feuilles sessiles ou munies d'un pétiole très-court 21. Pétioles des feuilles plus longs que leur limbe
21.	Entrée du tube de la corolle munie de glandes
22.	Hampe chargée d'une seule fleur. CYCLAMEN (CCCXLIII). Hampe chargée de plusieurs fleurs. GIROSELLE (CCCXLII).
23.	Calice à cinq dents et à cinq pointes épineuses
24.	{ Cinq étamines
25.	Capsules à cinq valves; sleurs ordinairement jaunes LYSIMAQUE (CCCXXXV). Capsule s'ouvrant en boîte de savonette; sleurs jamais jaunes
<u>26.</u>	Plante munie de feuilles 27. Plante dépourvue de feuilles cuscute (cdxxxxx).
27.	Un seul style à un ou deux stigmates
•	••

•

	MUNUPETALES. 5	
28. -	Filamens des étamines élargis à la base et fermant la corolle POLÉMOINE (CDXL). Filamens des étamines non sensiblement élargis 29.	
2 9.	Limbe de la corolle cilié sur les bords, ou tout hérissé en dessus	
30.	Limbe de la corolle barbu en dessus. MENYANTHE (CDXLI). Limbe de la corolle cilié VILLARSIE (CDXLII).	
	Solanées. { Corolle en roue	
3 2.	Anthères s'ouvrant par deux fentes longitudinales 33. Anthères s'ouvrant par deux pores à leur sommet MORELLE (CDXX).	
3 3.	Calice renssé après la sleuraison, et enveloppant la baie? Coquerer (CDXIX). Calice ne grandissant, ni ne se renssant après la sleu- raison	
34.	Feuilles radicales; hampe nue RAMONDIE (CDXIII). Tige garnie de feuilles	
3 5.	Corolle un peu irrégulière; étamines souvent velues MOLÈNE (CDXII). Corolle régulière; étamines glabres PIMENT (CDXXI).	
3 6.	Corolle parfaitement régulière	
	Corolle en forme de tube ou d'entonnoir alongé 38. Corolle en forme de cloche	
3 8.	Herbes à étamines glabres	
39.	Corolle à cinq angles et à cinq plis dans sa partie supé- rieure	
	Fruit charnu; étamines égales	
41.	{ Feuilles radicales; hampe nue. MANDRAGORE (CDXVII). Tige feuillée	
42I	BORRAGINÉES. { Entrée du tube de la corolle nue 43. Entrée du tube fermée par des écailles. 49.	
43.	Corolle à lobes égaux, ou alternativement grands et petits	
	•	

4	ANALYSE DES GENRES.
44.	{ Fleurs blanchâtres, bleues ou rouges
45 .	Corolle à cinq lobes non entremêlés de petites dents. 46. Une dent saillante entre chacun des lobes de la co- rolle
4 6.	(Calice qui ne s'accroît ni se rensse après la sleuraison. 47.
47.	Calice à cinq angles et à cinq lobes qui ne passent pas le milieu
48.	{ Deux ovaires
49.	{ Corolle en tube ou en entonnoir
5o.	Corolle en entonnoir ou à limbe étalé 51. Corolle en tube ventru à limbe droit. consoude (cdxxx).
51.	Tube de la corolle droit
52 .	Divisions de la corolle très-entières 53.
5 3.	Calice régulier
54.	Graines ou capsules attachées latéralement à la base du style
<u>55.</u>	Corolle étranglée et resserrée au-dessus de l'ovaire NYCTAGE (CCCXXXI). Corolle non étranglée au-dessus de l'ovaire 56.
56.	Un seul ovaire; tige herbacée
	Gentiannes Exacum (cdxlvii). Gentiannes 58. Huit étamines chlore (cdxliii).
58.	Lobes de la corolle ciliés sur les bords, ou hérissés en dessus
	(Lobes de la corolle barbus en dessus
59.	Lobes de la corolle barbus en dessus

6 0.	Fleur jaune
61.	Deux glandes velues à la base interne des lobes de la corolle
62.	Anthères tordues en spirale après la fécondation; sleurs jamais bleues
63.	Apocynées. { Calice à cinq parties profondes 64. Apocynées. { Calice à cinq dents ou à cinq lobes qui ne passent pas le milieu 65.
64.	Entrée de la corolle garnie d'appendices très-distincts; fleurs en corimbe
6 5.	{ Deux stigmates; tige grimpante CYNANQUE (CDL). Un stigmate; tige droite ASCLÉPIADE (CDLI).
<u>66.</u>	{ Quatre étamines
67.	{ Des feuilles à la racine ou sur la tige
6 8.	Corolle ayant la consistance membraneuse ou écail- leuse
6 9.	Feuilles opposées le long de la tige
70.	{ Un seul ovaire
71.	Deux étamines courtes et deux longues 72. Etamines égales entre elles 74.
	Fleurs jaunes Tozzia (cccliii). Fleurs bleues, blanches ou rouges
7 3.	Feuilles digitées à cinq ou sept folioles
74.	Corolle en roue CENTENILLE (CCCXXXIII) Corolle en tube ou en entonnoir EXACUM (CDXLVII).
75 .	(Fleurs agglomérées en tête serrée
7 6.	Arbrisseau à seuilles épineuses Houx (DCCXIV). Herbe à seuilles non épineuses

6	ANALYSE DES GENRES.
77.	{ Tige droite non rampante 105. Tige couchée ou rampante 108.
7 8.	Un seul ovaire
7 9·	{ Un seul style
8 0.	Corolle en tube ou en entonnoir
81.	{ Calice et corolle à quatre lobes
82.	Fruit charnu; sleurs toujours blanches
83.	{ Fleurs placées aux aisselles des feuilles 84. Fleurs en grappes terminales TROÊNE (CCCLXII).
84.	Stigmate divisé; jeunes feuilles chargées de points blancs. OLIVIÉR (CCCLXIX). Stigmate simple; jeunes feuilles non chargées de points blancs
<u>85.</u>	{ Cinq étamines
86.	{ Un seul ovaire
87.	Etamines libres
8 8.	Calice chargé de cinq dents épineuses
89.	Corolle sans éperon, à cinq lobes entiers
90.	Un seul ovaire
91.	Feuilles simples POLYGALA (CCCXLV). Feuilles ternées TRÈFLE (DCLXXIX).
92.	Deux étamines chargées d'anthères
93.	Base de la corolle prolongée en éperon
94.	Feuilles ovales et très-simples; calice à cinq lobes

.

	•
•	•
8 1	ANALY'SE DES GENRES.
111.	Epi embriqué de bractées colorées et serrées
112.	Antheres cotonneuses BARTSIE (CCCXLIX). Antheres non cotonneuses 113.
_	Calice renslé; anthéres non épineuses
1 13.	Calice renslé; anthéres non épineuses
114.	Corolle à deux lèvres très-distinctes
	Base de la corolle prolongée en bosse ou en éperon. 103. Base de la corolle ni bossue ni éperonnée 116.
116.	Feuilles entières ou un peu dentées
17.	Calice à cinq dents; fleur jaune. TOZZIA (CCCLIII). Calice à cinq parties; fleur rougeâtre.LINDERNIE (CDIII).
118.	Corolle à-peu-près globuleuse scrophulaire (CDV). Corolle tubuleuse
119.	Fleur jaune Tozzia (cccliii). Fleur rougeâtre, ou blanche, ou bleuâtre 120.
120.	Fleurs solitaires à l'aisselle des feuilles. GRATIOLE(CDX). Fleurs en épis grèles, et presque nus
. 121. L	ABIÉES. { Deux étamines fertiles
322.	Corolle à deux lèvres bien distinctes
123.	Calice non fermé de poils après la sleuraison 124. Calice fermé de poils après la sleuraison
124.	Etamines placées horizontalement sur un pivot qui nait du fond de la corolle SAUGE (CCCLXVIII). Etamines simples ou un peu dentées à la base
125.	Corolle à deux levres bien distinctes
	Etamines couchées sur la lèvre inférieure de la corolle.
126.	Etamines couchées sur la lèvre inférieure de la corolle. BASILIC (CCCXCVIII). Etamines droites ou déjetées du côté supérieur, ou cachées dans le tube

	MONOPĖTALES. 9	
127.	Filamens des étamines bisurqués à leur sommet. 128. Filamens des étamines simples et entiers 129.	
£28.	Entrée du calice nue après la sleuraison	
129.	Calice chargé d'une bosse comprimée et arrondie Toque (cccxcix). Calice n'ayant pas de bosse remarquable 130.	
130.	Une ou deux petites dents de chaque côté à la base de la lèvre inférieure de la corolle	
	Anthères plus ou moins velues	
132.	Lèvre supérieure de la corolle entière; anthères volues en dehors	
1 33.	Calice à deux lèvres	
134.	Calice nu après la sleuraison	
135.	Calice bordé de deux rangées de poils	
136.	Fleurs axillaires, verticillées, ou en épis lâches. 1376 Fleurs disposées en épis serrés embriqués de bractées. 140.	•
137.	Gorge de la corolle fortement renslée	
138.	Fleurs en verticilles, ou en têtes serrées	
139.	Lèvre supérieure de la corolle voûtée; fruits glabres. MÉLISSE (CCCXCIII). Lèvre supérieure de la corolle plane; fruits velus. MÉLITTE (CCCXCIV).	
140.	Fleurs blanches à tube comprimé. origan (cccxci). Fleurs purpurines ou bleues, à tube long, cylindrique. LAVANDE (CCCLXXV).	
141.	Dents du calice épineuses; étamines cachées dans le tube	

16	ANALYSE DES GENRES.
142.	{ Calice à dix stries
143.	Calice nu après la fleuraison
144.	Une ou deux sleurs à chaque aisselle
145.	Calice en cloche; levre supérieure de la corolle cré- nelée
146.	Chaque ovaire surmonté d'une touffe de poils
147.	{ Calice fermé de poils après la fleuraison 148. Calice nu
148	Fleurs disposées en verticilles axillaires
149.	Etamines plus longues que le tube de la corolle. 150. Etamines cachées dans le tube de la corolle 161.
150.	Tube dé la corolle large et ventru
15 1.	Calice en cloche très-évasée. MOLUCELLE (CCCLXXXIX). Calice peu évasé ou cylindrique 152.
152.	Bords de la gorge de la corolle rejetés en bas
153.	Tube de la corolle cylindrique non renssé au som- met
154.	Etamines rapprochées deux à deux ou déjetées d'un seul côté
155.	L'èvre supérieure de la corolle très-entière 156. L'èvre supérieure de la corolle échancrée ou bifide. 158.
15 6.	Fleurs jaunes GALEOBDOLON (CCCLXXXVII). Fleurs blanches ou rouges
1 57.	(I avec annémiente entième

•	(Lèvre supérieure de la corolle comprimée
158.	PHLOMIDE (CCCLXXXVIII).
	L'evre supérieure de la corolle-plane ou concave. 159.
~	Etamines désleurics, rejetées sur les côtés de la co- rolle
159.	Etamines désleuries non rejetées de côté
	Fleurs déjetées d'un même côté; corolle vraiment la-
160.	biée
	Fleurs non déjetées d'un seul côté; corolle peu labiée.
C	Dents du calice épineuses CRAPAUDINE (CCCLXXVI).
161.	Dents du calice non épineuses 162.
	(Fleurs en épis terminaux LAVANDE (CCCLXXV).
162.	{ Fleurs en verticilles axillaires
	AGRIPAUME (CCCLXXXVI).
163.	Lobes de la corolle paroissant prolongés en une seule lèvre
103.	Lobes de la corolle à-peu-près égaux en tous sens. 165.
	L'èvre supérieure nulle; fruits lisses
164.	GERMANDRÉE (CCCLXX).
•	Lèvre supérieure remplacée par deux dents; fruits ridés
	(Feuilles entières ou dentées
165.	√ Feuilles découpées; fleurs en épis très-grèles
	VERVEINE (CCCLVIII).
	Corolle à cinq lobes presque égaux
166.	Corollo à quetre lebes deut le supérious entien es
	Corolle à quatre lobes, dont le supérieur entier ou échancré MENTHE (CCCLXXVII).
-6-	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
167.	{ Un seul ovaire
ı 6 8.	{ Corolle régulière 169.
	Corolle irrégulière91.
169.	Tige ligneuse
170.	Quatre stigmates ou un seul partagé en quatre
	lobes 181.
	Etamines libres
171.	Etamines un peu soudées ensemble à leur base
ı	(Cing étamines
172. ·	Cinq étamines
- / '	Dix étamines

12	ANALYSE DES GENRES.
173.	{ Feuilles opposées
174.	{ Calice simple
175.	Calice à quatre parties; fruit sec
176.	Feuilles étroites, linéaires BRUYÈRE (CDLVIII). Feuilles ovales, cotonneuses en dessous
177.	Corolle à cinq parties qui atteignent sa base
178.	{ Corolle en entonnoir à cinq lobes ROSAGE (CDLV). Corolle en cloche ou en grelot à cinq dents 179.
179.	Calice presque entier ou à cinq dents
180.	Fruit charnu; feuilles ovales ARBOUSIER (CDLXI) Fruit sec; feuilles linéaires-lancéolees
181.	Arbre à feuilles alternes PLAQUEMINIER (CDLII). Herbe à feuilles verticillées PARISETTE (CCXII).
182.	{ Feuilles opposées
183.	Six étamines
184.	Trois ou six ovaires droits et très-rapprochés
185.	Dix étamines ombilic (DCXV). Plus de dix étamines
<u> 186.</u>	{ Feuilles nulles, alternes ou opposées
187.	Cinq étamines ou plus
188.	Plus de cinq étamines
189.	Plante garnie d'écailles charnues CYTINET (CCC). Arbrisseau garni de feuilles AIRELLE (CDLXIV).
190. C	AMPANULACÉES. { Anthères adhérentes ensemble. 191. Anthères distinctes
191.	Fleurs libres et non réunies LOBÉLIE (CDLXXII). Fleurs réunies en tête serrée

.

192.	Étamines insérées sur la corolle; une seule graine. 798. L'amines non insérées sur la corolle; capsule à plusieurs graines
193.	{ Feuilles alternes
194.	{ Corolle à lobes linéaires RAIPONCE (CDLXXI). Corolle à lobes ovales ou arrondis 195.
195.	Etamines non insérées sur la corolle 196. Etamines insérées sur la corolle SAMOLE (CCCXLIV).
196.	Ovaire ou tube du calice en prisme alongé
197.	Feuilles entières ou dentées
198.	{ Tige ligneuse
193.	Fleurs en corimbe; trois stigmates. VIORNE (DLXVIII). Fieurs latérales ou en bouquet; un stigmate CHÈVREFEUILLE (DLXVI).
200.	Quatre étamines
201.	{ Flours réunies en tête serrée
202.	DIPSACÉES. Fleurs entremêlées de paillettes épineu- ses
203.	Valérianées. { Corolle sans éperon 204. Corolle prolongée en éperon à sa base. CENTRANTHE (DLVI).
204.	{ Deux étamines FÉDIA (DLVII). Une ou trois étamines 205.
	Graine ou capsule couronnée d'une aigrette plumeuse
205.	Graine ou capsule couronnée d'une aigrette plumeuse VALÉRIANE (DLV). Capsule sans aigrette; calice à cinq dents
206.	Rubiacées. { Corolle en roue ou en cloche 207. Corolle en entonnoir 209.
207.	Fruit composé de deux baies; souvent cinq étamines. GARANCE (DLXIV). Fruit non charnu; jamais cinq étamines 208.
2 08.	Fruit couronné par trois cornes. VAILLANTIE (DLXIII). Fruit non cornu

14	ANALYS'E DES GENRES.
209.	Calice à deux lanières profondes et opposées
210.	Fruit couronné par les dents du calioc. SHÉRARDE (DLIX). Fruit non couronné par les dents du calice
	POLYPĖTALES.
211.	Ovaire libre ou dans la corolle
212.	{ Un seul ovaire
213.	Corolle régulière
214.	{ Dix étamines ou moins
215.	Trois pétales
2 16.	Un style à trois stigmates CAMELÉE (DCCIX). Style nul; trois stigmates ÉLATINE (DCCLXXVII). Style nul; six ou neuf stigmates. CAMARINE (CDLXIII).
217.	Deux étamines
218.	{ Tige herbacée
2 19.	{ Feuilles opposées et entières
2 20.	{ Deux styles BUFFONIE (DCCLXXIII). Quatre styles SAGINE (DCCLXXIV).
221.	Un style
222.	Pétales placés devant les folioles du calice
223.	Tige garnie de feuilles
224.	Quatre styles

16	ANALYSE DES GENRES.
2 39.	Silique non terminée par une corne 240. Silique terminée en corne CHOU (DCCXXVIII).
240 .	Stigmate simple ou en tête
241.	Silique cylindrique; seur souvent jaune
242.	Plus d'une graine dans chaque loge de la silicule. 245. Silicule monosperme, ou divisée en loges monospermes. 254.
243.	Silicule échancrée au sommet
244.	{ Fleurs blanches ou rougeâtres
2 45.	Pétales égaux
2 46.	Silicule plane
247.	Feuilles pétiolées; silicule de deux centimètres au moins de longueur LUNAIRE (BCCXXXVI). Feuilles sessiles; silicule d'un centimètre au plus de longueur
2 48.	Silicule à deux loges; feuilles non échancrées en cœur
24 9.	Valves de la silicule planes, concaves ou hémisphé- riques
250.	Silicule ovoïde ou globuleuse, jamais tordue 251. Silicule oblongue, souvent tordue en spirale. 250*.
250*.	Feuilles pinnatifides SISYMBRE (DCCXXXII). Feuilles entières dentées ou palmées. DRAVE (DCCXLII).
251.	{ Fleurs blanches
2 52.	Deux graines dans chaque loge de la silicule
	253.

18	ANALYSE DES GENRES.
267.	{ Feuilles alternes
2 68.	Feuilles très-petites et embriquées en forme d'é- cailles
2 69.	{ Fleurs terminales
270.	{ Un style et un stigmate LIERRE (DLXXI). } Point de style; trois stigmates sumac (DCCVIII).
271.	{ Un style
272.	Des vrilles opposées aux feuilles VIGNE (DCCC). Point de vrilles NERPRUN (DCCXV).
2 73.	Deux styles
274.	Un seul style; feuilles simples
275.	Un scul stigmate; ovaire entouré d'un disque glandu- leux
276.	{ Feuilles alternes
277.	Cinq faisceaux de glandes pédicellées dans la sleur PARNASSIE (DCCLVI). Point de glandes dans la sleur
278.	{ Calice tubuleux. Salicaire à feuilles d'hysope (5648). Calice en cloche
279.	Tige ramcuse; une graine nue. corrigiole (DCXXIII). Tige simple; capsule à trois valves. Télèphe (CDXXII).
280.	{ Un seul style FRANKÉNIA (DCCLXX). Deux ou plusieurs styles 296.
281.	Un seul style
282.	Feuilles alternes ou nulles
283.	Point de feuilles vertes MONOTROPE (DCCCXXVI). Des feuilles vertes
284.	{ Arbrisseaux
284. 285.	{ Feuilles entières

20	ANALYSE DES GENRES.
502 .	Un style
303.	Huit étamines MŒHRINGIE (DCCLXXVI). Quatre étamines SAGINE (DCCLXXIV).
304.	Pétales bisides; seuilles opposées. ALSINE (DCCLXXV). Pétales échancrés; seuilles verticillées
3 05.	Huit étamines fertiles ÉLATINE (DCCLXXVII). Quatre étamines fertiles 306.
3 06.	Calice à quatre pièces entières; capsules à quatre valves
507.	Etamines distinctes à la base
308.	{ Dix étamines
309.	Deux styles
310.	Calice en tube, à cinq dents
311.	Calice entouré à la base de deux ou quatre bractées
312.	Fruit non charnu; gorge des pétales presque toujours
315.	{ Un style
3 16.	Feuilles opposées FRANKÉNIA (DCCLXX). Feuilles alternes. Salicaire à feuilles d'hysope (3648).
317.	Herbe à feuilles opposées
\$18.	Calice à douze lobes PÉPLIDE (DCXXXII). Calice à cinq ou six lobes

319.	Calice à deux folioles ou à deux lobes profonds 320. Calice à plus de deux folioles ou de deux lobes 522,
520.	Cinq pétales; calice persistant POURPIER (DCXXIV). Quatre pétales; calice caduc
3 21.	Cinq à dix stigmates; ovaire globuleux ou ovoïde PAVOT (BCCXXI). Un à trois stigmates; ovaire grèle, cylindrique CHÉLIDOINE (DCCXXII).
322.	{ Pétales insérés sur le calice
323.	Ovaire sessile; style simple
324 .	Calice à cinq parties profondes 484. Calice à dix ou douze dents SALICAIRE (DCXXIX).
325.	{ Feuilles alternes ou radicales
3 25*.	Etamines libres et distinctes
3 26.	Arbres ou arbrisseaux
327.	Ovaire sessile; tige non épineuse
5 28.	Plante aquatique; feuilles entières
3 29.	Quatre pétales
3 30.	Feuilles persistantes articulées sur le pétiole
3 31.	Etamines distinctes par leur base
5 32.	Vingt étamines au moins; un stigmate
3 33.	Folioles du calice égales; capsule à cinq ou dix valves. CISTE (DCCLXXXV). Deux folioles du calice plus petites que les trois autres; capsules à trois valves. HÉLIANTHÉME(DCCLXXXVI).
3 34.	Capsule à trois loges MILLEPERTUIS (DCCCIV). Baie à une loge

	22	ANALYSE DES GENRES.
•	335.	Filamens des étamines libres et non soudés 336. Filamens des étamines soudés tous ou plusieurs ensemble
•	336 .	{ Un éperon à la base du calice ou de la corolle 337. { Point d'éperon
	3 37.	Cinq étamines; éperon naissant de la corolle 538. Huit étamines; éperon naissant du calice
	5 38.	{ Calice à cinq folioles VIOLETTE (DCCLXXXIV). Calice à deux folioles IMPATIENTE (DCCXCVIII).
	3 39.	Quatre étamines
	342.	Cinq stigmates
•	5 45.	Dix étamines fertiles GÉRANIUM (DCCXCVI).
	344.	Huit étamines ou moins
	3 45.	Un éperon à la base de la corolle; six étamines au plus
	3 46.	Capsule à une graine; et ne s'ouvrant point d'elle même
	347.	LÉGUMINEUSES. { Pétiole des feuilles terminé en vrille simple ou rameuse
	548.	Stigmate plane et élargi vers son sommet; jamais plus de six solioles
	349.	Stigmate non creusé en carène; stipules prolongées en pointe à la base
	350.	Vrille simple; rarement plus de six folioles 351, Vrille rameuse; souvent plus de six folioles 352,

351.	Ombilic des graines latéral; folioles lancéolées ou linéaires
352.	Stigmate velu; dents du calice plus courtes que la corolle
3 53.	Feuilles simples, ternées ou digitées, ou ne naissant qu'après les sleurs
35 4.	{ Toutes les étamines distinctes
3 55.	Arbre à sleurs roses ou blanches CERCIS (DCLXX). Herbe à sleurs jaunes ANAGYRIS (DCLXXI).
3 56.	Toutes les étamines soudées ensemble
357.	Feuilles simples ou ternées
3 58.	{ Calice à deux ou cinq lobes
3 59.	Feuilles ou folioles entières; calice à deux levres ou à cinq-dents
36 0.	Carène tombante et ne couvrant qu'incomplettement les organes sexuels GENÉT (DCLXXIII). Carène droite, couvrant les organes sexuels 361.
3 61.	Gousse à plusieurs graines; feuilles ternées, à fo- lioles égales
362.	{ Fleurs jaunes
3 63.	Stipules grandes, foliacées et distinctes du pétiole LOTIER (DELXXXIII). Stipules assez petites, ou adhérentes au pétiole. 3(i4.
3 64.	Feuilles simples scorpiure (DCC1). Feuilles ternées ou digitées
3 65.	Stipules entièrement distinctes du pétiole; carène très-petite

24	ANALYSE DES GENRES.
366.	Folioses finement dentées; gousses non articulées TRIGONELLE (DCLXXXII). Folioles entières; gousses articulées
3 67.	en grappes
368.	Gousses très-arquées ou contournées en spirale; les trois folioles de la feuille insérées au même point LUSERNE (DCLXXXI). Gousses peu ou point arquées; deux folioles latérales insérées un peu au-dessous de la terminale
3 69.	Herbe grimpante; carene tordue en spirale BARICOT (DCLXXXV). Tige non grimpante; carene droite
3 70.	Feuilles et calice chargés de points glanduleux PSORALIER (DCLXXVIII). Aucunes glandes sur les feuilles et les calices. 371.
371.	Stipules distinctes du pétiole, et imitant de vraies folioles
372.	Gousse polysperme; calice à cinq découpures égales. LOTIER (DCLXXXIII). Gousse à une ou deux graines; calice à deux lèvres. DORYCNIUM (DCLXXXIV).
373.	{ Une corolle
374.	Toutes les étamines soudées ensemble
3 75.	fleurs d'un jaune vif
3.76.	Gousse membraneuse et renssée; style barbu en- dessous
5 77	Gousse découpée sur un de ses bords en échancrures profondes
5 78.	Graines oblongues ou cylindriques; gousse sans corne. CORONILLE (DCCIV). Graines en quarré long; gousses terminées en corne applatie

.

.

26	ANALYSE DES GENRES.
3 92.	CRASSULACÉES. { Trois étamines TILLÉE (DCXVII). Quatre étamines. BULLIARDE (DCXVI). Cinq étamines CRASSULE (DCXVIII). Plus de cinq étamines
3 93.	(Quatre ou cing ovaires et autant de pétales 504)
3 94.	Corolle polypétale sédum (DCXIX). Corolle monopétale ombilic (DCXV).
3 95.	RENONCULACÉES. { Plusieurs styles; fruit non charnu. 396. Un seul style; fruit charnu
3 96.	{ Feuilles alternes ou radicales
3 97.	Fleur très-irrégulière et souvent prolongée en éperon. 398. Fleur régulière ou peu irrégulière, et jamais prolongée en éperon. 400.
3 98.	Fleur prolongée à sa base en éperon
3 99.	Un éperon DAUPHINELLE (DCCCXX). Cinq éperous ANCOLIE (DCCCXIX).
400.	Calice à trois folioles, ou remplacé par un involucre à trois folioles 401. Calice nul, ou ayant au moins cinq folioles 403.
401.	Calice placé très-près de la fleur
402.	Fleur jaune à huit ou neuf pétales. FICAIRE (DCCCXI). Fleur bleue ou blanche à six pétales
403 .	Une écaille à la base interne de chaque pétale
4 04.	Etamines saillantes hors de la corolle qui est caduque, et souvent à quatre pétales PIGAMON (DCCCVIII). Corolle ayant au moins cinq pétales; étamines non saillantes
4 05.	Fleurs d'un jaune vif
4 06.	Une collerette orbiculaire, verte et multifide, placée sous la sleur

28	ANALYSE DES GENRES.
422.	Dix étamines
423.	Fleurs rouges; graines couronnées de poils ÉPILOBE (DCXLI). Fleurs jaunes; graines non couronnées de poils ONAGRE (DCXL).
434 .	Arbrisseaux à fruit charnu
42 5.	Un stigmate; feuilles toujours vertes. LIERRE (DLXXI). Deux stigmates; feuilles caduques. GROSEILLER (DCXXVIII).
42 6.	Arbrisseau à fruit charnu connouiller (DLXX). Herbe aquatique à fruit non charnu
	Fleurs sessiles, disposées sur un récep- tacle commun, garni de paillettes. DMBELLIFÈRES. Fleurs non disposées sur un réceptacle commun garni de paillettes 428.
42 8.	Feuilles simples, entières ou lobées, ou digitées, mais dont le pétiole n'est pas raminé
42 9.	Feuilles palmées ou digitées, ou à cinq lobes obtus. 430. Feuilles entières ou dentelées
430.	Fruit ovoïde
431.	Calice à cinq dents, collerettes partielles débordant l'ombelle
432.	Feuilles entières; fleurs jaunes BUPLÈVRE (DCVI). Feuilles dentelées; fleurs blanches
433.	Fleurs blanches, rougeâtres ou verdâtres
434.	Point de collerette générale

	POLYPÉTALES.	29
4 35.	{ Point de collerettes partielles	s 438.
4 36.	{ Feuilles ailées EGOPODE (1) { Pétales égaux entre eux ; fruit ovale-oblong.	
437.	Pétales extérieurs très-grands; fruits globule	LXXIII).
4 38.	{ Fruit comprimé, presque plane	439. 441.
4 39.	Pétales à-peu-près égaux	qués
4 40.	Trois nervures sur chaque graine IMPÉRATOIRE (: Cinq nervures sur chaque graine SELIN	DLXXV). I (DXCI).
4 41.	Fruit à deux bosses très-distinctes	(3435). 442.
442.	Bord du calice, ou sommet de l'ovaire entie Calice à cinq dents qui persistent au somme vaire	et de l'o- ouxxi).
443.	Fruit cylindrique et alongé	
4 44·	Fruit terminé par une pointe trois fois au m longue que la graine SCANDIX (DI Fruit dépourvu de pointe remarquable CERFEUIL (I	LXXVII).
4 45.	{ Fruit glabre	468.
446.	Folioles de la collerette générale simples et de Folioles de la collerette découpées	··· 447.
447.	Fruit ovoide ou globuleux, ou relevé d'ail braneuses	448. 465.
4 48.	Collerettes partielles à une foliole simple, on sieurs folioles. Collerettes partielles à une foliole divisée en lobes.	449. plusieurs
449. 45 0 .	Fruit lisse, strié ou sillonné	iles sail- 460.
450.	Calice dont le bord est entier	451. ure. 45a.

.

3 0	ANALYSE DES GENRES.
451.	{ Fruit strié ou sillonné en long
452.	Fruits et feuilles charnus CRITHME (DLXXXIX). Fruits ni feuilles charnus
453 .	{ Fruit dont les stries sont entières
	(Collerette générale n'ayant qu'une ou deux folioles.
4 54.	Collerette générale n'ayant qu'une ou deux folioles. 455. Collerette générale composée de plus de deux folioles. 458.
455 .	Folioles des collerettes partielles disposées seulement du côté extérieur de l'ombelle
4 56.	Folioles ou lobes des folioles linéaires; fruit strié SESELI (DLXXIV). Folioles lancéolées; fruit sillonné
	Pétales égaux entre eux; racine tubéreuse
458.	Racines fibreuses ou en faisceaux. BERLE (DLXXXIII). Racine tubéreuse Bunium noix de terre (5495).
45 9.	Fruit ovoide, sessile, couronné par le calice
	Fruit bordé de deux ailes membraneuses 461. Fruit muni sur les deux surfaces d'ailes ou de côtes membraneuses
461 .	Fruit convexe; pétales lancéolés
462.	{ Fruit à huit ailes membraneuses. LASER (DLXXXVII). Fruit à cinq côtes
463.	Fruit oblong; côtes entières LIVÈCHE (DLXXXV). Fruit globuleux; côtes dentées ou crépues
464 .	Feuilles épineuses ECHINOPHORE (DEVII). Feuilles non épineuses

52	ANALYSE DES GENRES.
481 .	Feuilles persistantes; seuit charnu
482.	Calice membraneux, peu ou point coloré
483.	Fleurs à quinze ou vingt pétales CIERGE (DCXXVII). Fleur à cinq pétales84.
484.	Rosacées. { Un seul ovaire
4 85.	{ Vingt étamines ou environ
486.	Ovaire adhérent avec le calice, et ordinairement chargé de plusieurs styles
487.	Cinq styles velus à la base
4 88.	Styles soudés par la base; fruit ombiliqué à la base. POMMIER (DCXLV). Styles tout-à-fait distincts; fruits non ombiliqués à la base. POIRIER (DCXLVI).
4 89.	Feuilles ailées; trois styles sorbier (DCXLIX). Feuilles entières, dentées ou incisées; cinq styles 490.
490.	Graines osseuses néflier (DCXIVIII). Graines cartilagineuses Alisier (DCXLVII).
491.	Fleurs se développant avant ou avec les feuilles. 492. Fleurs se développant après les feuilles 496.
4 92.	Fleurs pédonculées
4 93.	Pédicelles plus longs que le diamètre de la sleur CERISIER (DCLXIV). Pédicelles plus courts que le diamètre de la sleur PRUNIER (DCLXV).
4 94•	Feuilles roulées dans le bouton avant leur épanouisse- ment
4 9 5 .	Fleurs blanches AMANDIER (DCLXVII). Fleurs roses PÊCHER (DCLXVIII).
4 96.	Feuilles simples, dentelées CERISIER (DCLXIV). Feuilles ailées ROSIER (DCL).
496. 497:	Fleurs hermaphrodites
	490.

	INCOMPLETTES: 55
498.	{ Quatre ou cinq étamines
13	
499.	Quatre étamines; calice à quatre lobes
500.	Deux ovaires AIGREMOINE (DCLIII). Au moins cinq ovaires
501.	Calice à cinq découpures
502.	Calice ouvert
5 03.	Fruit charnu; tige garnie d'aiguillons. RONCE (DCLXII). Fruit non charnu; point d'aiguillons. SPIRÉE (DCLXIII).
504.	Calice à dix découpures; cinq pétales 505. Calice à huit découpures; quatre ou huit pétales. 508.
505.	Graines ou ovaires surmontés chacun d'une longue barbe BENOITE (DCLX). Graines ou ovaires non surmontés d'une barbe. 506.
5 06.	Graines ou ovaires portés sur un réceptacle grand et arrondi; fleurs jamais jaunes 507.
507.	
508.	Fruit charnu; fleurs blanches FRAISIER (DCLVIII). Fruit non succulent; fleurs rouges. COMARET (DCLIX). Quatre pétales jaunes TORMENTILLE (DCLVI). Huit pétales blancs DRYADE (DCLXI).
	INCOMPLETTES.
5 09.	Fleurs entièrement nues, ou munies seulement d'une enveloppe commune à un grand nombre de fleurs. 510. Fleurs munies chacune d'une enveloppe propre ou périgone
510.	(Dlanta Cattanta au vénétant dans l'eau
512.	Plante marine; sleurs entourées de spathe

	•
54	ANALYSE D'ES GENRES. (Arbres à feuilles lobées et à fruit charnu
5 13,	Arbres à feuilles lobées et à fruit charnu
514-	Etamines placées sur plusieurs rangs vers le milieu du chaton
5 15.	Plus de six étamines
516.	Un seul ovaire
517-	Ovaire libre placé dans le périgone
518.	Feuilles opposées ou verticillées
519.	Ovaire pédicellé; suc propre laiteux
520.	Un seul style et un seul stigmate
521.	Fruit charnu; style naissant du sommet de l'ovaire DAPHNÉ (CGCV). Fruit non charnu; style naissant sur le côté de l'ovaire
532.	Plante herbacée STELLÈRE (CCCVII). Plante ligneuse
523.	Arbre élevé ORME (CCLXXXIV). Herbe
524.	Doux à trois stigm.; feuilles engainantes à la base. 525. Huit à dix stigmates; feuilles non engainantes
525.	Fleurs à quatre ou cinq parties; deux à trois styles RENOUÉE (CCCIX). Fleur à six parties; point de styles; trois stigmates REUBARBE CCCX1).
526.	Arbre à feuilles opposées ÉRABLE (DCCCV). Herbe à feuilles verticillées PARISETTE (CCXII).
527.	Plante munie de feuilles
528.	Douze étamines ou plus
529.	{ Deux styles

3 6	ANALYSE DES GENRES.
545.	Cinq styles STATICE (CCCXXIX). Deux à trois styles RENOUÉE (CCCIX).
546.	{ Un seul ovaire; un seul style ou point de style 547. Plusieurs ovaires ou plusieurs styles 577.
547.	Ovaire libre placé dans le périgone
5 48.	Tige garnie de feuilles
549.	{ Filets des étamines glabres
. 55 0.	Fleurs disposées en ombelles et sortant d'une spathe. AIL (CCXLII). Fleurs non disposées en ombelle et ne sortant pas d'une spathe. 551.
551.	Feuilles opposées
552.	Fleur divisée jusqu'à sa base
553.	Anthères plus longues que les filets; fleurs axillaires. STREPTOPE (CCXI). Anthères plus courtes que les filets; fleurs terminales ou verticillées
554.	Filets des étamines élargis à leur base et couvrant l'ovaire
555.	Une glande nectarifère, ovale ou arrondié à la base des lanières de la fleur. FRITILLAIRE (CCXXXIII). Un sillon longitudinal sur la base interne des pétales
5 56.	Ovaire pyramidal; sleur verdâtre ABAMA (CCIX). Ovaire globuleux; sleur blanche ou rosée
557.	Périgone divisé presque jusqu'à sa base 558. Périgone divisé en lobes qui ne passent pas le milieu.567.
55 8.	Trois stigmates sessiles au sommet de l'ovaire 559. Un seul style distinct
559. 560.	(Fleur solitaire et assez grande TULIPE (CCXXXII)
56o.	Plusieurs sleurs sur chaque hampe

58	ANALYSE DES GENRES.
5 ₇ 5.	Six lanières du périgone égales entre elles
576.	Feuilles épineuses sur les bords et au sommet
577.	Un seul ovaire chargé de plusieurs styles ou de plu- sieurs stigmates
5 78.	Fieur radicale naissant avant les feuilles 579. Fleurs en épi ou en grappe naissant après les feuilles. 580.
5 ₇₉ .	Fleur rétrécie à la base en un tube plus long que le limbe
580 .	Feuilles la plupart radicales; trois stigmates 581. Feuilles toutes disposées le long de la tige; deux stigmates
581.	Un petit involucre à trois lobes sous chaque sleur; loges de la capsule polyspermes TOFIELDIE (CCXXVI). Point d'involucre; loges du fruit monospermes TROSCART (CCXXV).
582.	Moins de six ovaires
5 83.	Feuilles linéaires; fleurs en grappes simples ou en épis
5 84.	Trois lanières internes du périgone plus colorées que les autres
5 85.	Capsules très-divergentes en étoile
586.	Etamines placées sur le périgone
587.	Ovaire libre suffrénte (DCXXXI). Ovaire adhérent
588.	ORCHIDEES. Division insérieure de la sleur prolongée à sa base en éperon

	•
40 A	NALYSE DES GENRES.
604. {	Fleurs entourées de glumes; feuilles engaînantes. 607. Fleurs non glumacées; feuilles non engaînantes 599.
6o5. {	Feuilles engaînantes; sleurs glumacées 607. Feuilles non engaînantes; sleurs non glumacées 606.
000° {	Périgone à cinq parties POLYCNÈME (CCCXXII). Périgone à deux parties CORISPERME (CCCXX).
607.	Tige noueuse; gaîne des feuilles fendue en long 608. Tige sans nœuds réguliers; gaîne des feuilles non fendue en long
	Enillets composés de fleurs toutes herman
4. 0.0	Epillets composés de sleurs toutes herma- phrodites ou entremêlées de steurs mâles et femelles
608. G	Epillets, les uns entièrement mâles, d'au-
	tres entièrement femelles ou herma- phrodites
	Epillets pédonculés et formant une grappe ou une pa-
609.	Frilletz aggiles et disposés en épis simples en rere
	Epillets pédonculés et formant une grappe ou une pa- nicule
•	Epillets composés d'une seule sleur 611.
	Epillets composés de deux ou plusieurs sleurs 626.
611.	{ Deux étamines
	f Polles remine d'une matite arite au le des
612.	Danes munies d'une petite arete sur le dos
VIA.	Balles munies d'une petite arête sur le dos
	(Une glume et une balle
613.	Une glume et une balle
	LÉERSIE (CLIX)L
614.	Glume à deux ou trois valves
-	(Glume à deux valves
615.	Glume à deux valves
	PANIC (CLXI).
	Surface externe des glumes ou des balles, garnie de
616.	Surface externe des glumes et des balles, à-peu-près
	glabre
	Poils placés sur la balle ou à sa base
617.	Poils places sur la glume CALAMAGROSTIS (CLXIV).
	[Poils places sur la glume CANNE A SUCRE (CLXVII).
6 18.	Point d'arète ni sur la glume ou sur la balle. 619.
_	Une ou plusieurs arètes sur la glume ou sur la balle. 619. Point d'arète ni sur la glume ni sur la balle 625. Valves de la glume prolongées en arète 622. Valves de la glume non prolongées en arète 621.
619	Valves de la glume non prolongées en arète 621,

42 .	ANALYSE DES GENRES.
•	Valves des glumes fortement creusées en carene; arête très-courte
634 .	Epillets n'ayant qu'une ou deux fleurs fertiles et une stérile; valves de la glume très-scaricuses
6 35.	Valves de la balle très-ventrues, évasées en forme de cœur
636.	Epillets simplement sessiles; axe non creusé 637. Epillets un peu enfoncés à leur base dans des cavités creusées dans l'axe
637.	Epillets unissores
638 .	{ Deux stigmates
639.	Glume à deux valves
64o.	Valves des glumes sans arète
641.	Valves membraneuses, l'une et l'autre munies d'arète. PHLÉOLE (CLVII). Valves dures dont l'intérieure seule porte une arète TRACHYNOTE (CLXXIX).
642.	Balle à deux valves entières PASPALE (CLXII). Balle à une valve frangée au sommet
643.	Une bractée foliacée et découpée à la base de chaque épillet
644.	Valve externe des balles divisée en pointes ou en arètes à son sommet
645.	Valve externe des balles divisée en cinq lanières roi- des

44	ANALYSE DES GENRES.
<u>659.</u>	{ Un ou deux stigmates
66o.	{ Un seul ovaire
661.	Ovaire libre et dans le périgone
662.	Feuilles à cinq folioles ou à cinq lobes
6 63.	Fleurs axillaires; fruit à une graine 664. Fleurs en têtes ou en épis terminaux; capsule à deux ou plusieurs graines PLANTAIN (CCCXXVIII).
664.	Fcuilles linéaires; seurs toutes hermaphrodites. 665. Fcuilles ovales; seurs, les unes semelles, les autres hermaphrodites PARIÉTAIRE (CCLXXXIX).
665.	Périgone à quatre parties inégales; étamines sail- lantes
666.	Feuilles opposées ISNARDE (DCXXXIX). Feuilles alternes
667.	Périgone à quatre valves; capsules sessiles
6 68.	{ Feuilles alternes
6 69.	Périgone non tubuleux
670.	Toutes les sleurs hermaphrodites
671.	Base du périgone prolongée en dehors en cinq appendices, après la fleuraison soude (ccxv111). Base du périgone non prolongée en appendices. 672.
672.	Un style à deux ou trois stigmates
673.	Périgone à cinq parties BETTE (CCCXIV). Périgone à deux parties CORISPERME (CCXX).
674.	Des stipules à la base des feuilles
675.	Capsules à cinq valves; stipules et bractées grandes et membrancuses

693. { Un style
Feuilles ailées avec impaire; cinq étamines
UNISEXUELLES
695. Fleurs monoïques; les mâles et les femelles sont sur le même individu
696. Monoïques. { Arbres
697. { Feuilles entières, dentées ou lobées
698. {Feuilles alternes ou en faisceaux
699. {Feuilles entières, ou dentelées ou pinnatifides 700. Feuilles lobées, à nervures palmées 720.
Filamens des étamines nuls ou soudés ensemble; feuilles jamais dentées, ordinairement linéaires et persistantes
701. Contrers. { Feuilles nassant par faisceaux 702. Feuilles solitaires ou nulles 703.
702. { Deux ou cinq feuilles à chaque faisceau. PIN (CCLXVI). Quinze ou vingt feuilles à chaque faisceau
703. { Feuilles nulles
704. {Feuilles alternes
705. Fruit charnu; anthères en bouclier, à huit lobes 18 (CCLXX). Fruit nullement charnu; anthères n'ayant point la forme d'un bouclier
706. Feuilles persistantes; écailles des cônes obtus
707. AMENTACÉES. { Fleurs hermaphrodites

48	ANALYSE DES GENRES.
724.	Feuilles ou boutons opposés FRÊNE (CCCLVIII). Feuilles alternes
725.	Feuilles ailées noyer (DCCXI). Feuilles digitées CHAMÉROPS (CCIX*).
72 7.	Fleurs entièrement nues ou munies seulement d'une enveloppe commune à plusieurs sleurs 510. Fleurs munies au moins d'une enveloppe propre. 728.
728.	{ Une à six étamines
72 9·	{ Une vrille à l'aisselle des feuilles
730 .	Cucurbitacées. Fruit à une loge; fleurs dioïques BRYONE (CDLXV). Fruit à plusieurs loges; fleurs monoïques
731 .	Capsule s'ouvrant avec élasticité
732.	Graines à bords aigus et nichées dans une pulpe CONCOMBRE (CDLXVII). Graines à bords calleux, non nichées dans une pulpe. COURGE (CDLXVIII).
733.	(Une ou deux étamines
734.	Un seul ovaire
735.	Tige totale on name, non charmac
736 .	Deux styles; feuilles opposées
737.	Feuilles linéaires à nervures simples et parallèles. 738. Feuilles ovales à nervures rameuses
738 .	Un style à deux ou trois stigmates; gaînes des seuilles entières

	UNISEXUELLES.	49
73 9.	The écaille à la base de chaque seur	655. 740.
740.	{ Chatons cylindriques	(CXCIX). IER (CC).
741.	Ovaire libre ou dans la fleur	744.
742.	Feuilles linéaires et radicales	
743.	Toutes les fleurs mâles ou femelles; poils brûlante ORTIE (CCLX Fleurs hermaphrodites mélangées avec des melles; piqure des poils non brûlante PARIÉTAIRE (CCI	à piqure xxviii). leurs fe-
744.	feuilles verticillées	(DLXII). DLXVII).
745.	Fleurs rapprochées mais non entourées d'in Fleurs réunies dans un involucre commun	volucre 746. 747.
74 6.	Fleurs, les unes femelles, les autres mâles. ÉPINARD Fleurs, les unes femelles, les autres hermap ARROCHE	••••••
7 47·	Réceptacles des sleurs mâles hérissés de paill Réceptacles des sleurs mâles non hérissés de particular de la marchia de la march	ettes (CCXCII). paillettes.
7 48.	{ Feuilles opposées ou verticillées	···· 749· ··· 752.
749 ·	Feuilles opposées presque entières	750. 751.
750 .	Périgone ouvert, à trois parties	cexciii).
7 51.	Huit étamines VOLANT-D'EAU (DO Environ vingt étamines CORNIFLE (DC	XXXVI).
752.	{ Feuilles remplacées par des écailles CYTINE De vraies feuilles à la racine ou sur la tige	T (CCC).
7 53.	Plusieurs ovaires SAGITTAIRE	
7 54.	Ovaire pédicellé; suc propre laiteux	CCXCIV).
	ome I.	···· /00·

50	ANALYSE DES GENRES.
755.	Périgone à deux lobes; un stigmate
756. D	roïques. { Arbres ou arbrisseaux
757.	Feuilles ou boutons opposés ou verticillés 758. Feuilles ou boutons alternes 761.
758.	Rameaux noueux et garnis çà et là de petites gaines bifides
759 .	Plante parasite sur les autres arbres GUY (DLXVII); Arbre ou arbrisseau élevé
760.	Fleurs naissant avec les feuilles qui sont aîlées FRÊNE (CCLVIII). Fleurs naissant après les feuilles qui sont simples
761.	Fleurs munies d'un calice et d'une corolle 762. Fleurs formées d'une seule enveloppe 764.
762.	Trois pétales CAMARINE (CBXLIII). Quatre ou cinq pétales
763. {	Pétales insérés sur un disque glanduleux qui entoure l'ovaire
764.	Feuilles ailées, ternées ou digitées
765.	Feuilles digitées, à cinq ou sept lobes
766. {	Feuilles ailées, sans impaire CAROUBIER (DCLXIX). Feuilles ternées ou ailées, avec impaire PISTACHIER (DCCX).
₇ 6 ₇ .	Calice ou périgone à six divisions
7 68. {	Fleurs naissant sur la surface même des feuilles FRAGON (CCXVI). Fleurs ne naissant pas à la surface des feuilles 769.
7 69. {	Feuilles linéaires naissant en faisceaux. Aspende (CCX). Feuilles non linéaires et ne naissant pas en saisceaux. 770.

770.	Neuf étamines; un style LAURIER (CCCVIII). Six étamines; trois styles SMILAX (CCXVII).
771.	Arbuste à rameaux épineux et fleurissant avant la naissance des feuilles ARGOUSSIER (CCCIII). Arbuste ou arbre non épineux
772.	Périgone tubuleux à trois, quatre ou cinq lobes. 773. Périgone nul ou non tubuleux, ou en forme d'écailles, ou à deux parties
773.	Trois étamines, trois stigmates osyris (cccii). Huit étamines, un stigmate
774.	Plante terrestre ou parasite
77 5.	{ Feuilles alternes
7 76.	{ Feuilles ailées, digitées ou décomposées 777. { Feuilles simples, entières ou incisées 779.
777 ·	Fleurs à cinq pétales et disposées en ombelle
778.	Feuilles digitées; périgone à cinq lobes
7 79·	{ Feuilles engaînantes à leur basc
780 .	{ Fleurs glumacées; deux à trois étamines. CAREX (CXCV). Fleurs non glumacées; six étamines RUMEX (CCCX).
781 .	Un calice et une torolle. Sedum à odeur de rose (5(io5). Un seul tégument floral
781*.	{ Périgone à six lobes
782.	{ Feuilles linéaires naissant en faisceaux. ASPERGE (CCX). } Feuilles solitaires non linéaires
783 .	Ovaire libre; pétiole chargé de deux vrilles
784 .	Périgone à cinq lobes
7 85.	Une vrille à l'aisselle des feuilles; trois étamines BRYONE (CDLXV). Point de vrilles; cinq étamines ÉPINARD (CCCXV).
	. d 2

52	ANALYSE DES GENRES.
7 86.	Périgone tubuleux; huit étamines; style latéral PASSERINE (CCCV1). Périgone non tubuleux; quatre à cinq étamines; style terminal
787.	{ Cinq étamines; quatre styles ÉPHARD (CCCXV). { Quatre étamines; un stigmate. ORTIE (CCLXXXVIII). { Tige longue, tortillée et grimpante
788 .	Tige non grimpante
789.	Plante parasite
790.	{ Feuilles digitées
791.	Une corolle et un calice
792.	{ Corolle monopétale
7 93.	Trois étamines
794· 795.	Feuilles orbiculaires; neuf étamines
795.	Plante d'eau donce
	CONJOINTES.
796.	Ovaire adhérent avec le calice, et placé sous la co- rolle
797	Arbre à suc laiteux, à fruit charnu
798.	Corolles de même sorte, toutes en languette ou toutes en cornet
79 9 ·	Fleurs demi-flosculeuses; corolle formant un très-pe- tit tube à leur base, et se prolongeant d'un côté en une languette ou lanière alongée

	Graines ou ovaires chargés d'aigrettes
8 00. 0	HICORACÉES. SOI.
Q 00. c	Graines ou ovaires chargés d'aigrettes 801. Graines nues et toutes dépourvues d'aigrettes 831.
	C Aignotte composée de poils
8 01.	Aigrette composée de poils
	Poils de l'aigrette simples et non rameux, au moins à
802.	l'œil nu
	l'œil nu
·	Graines terminées par un appendice mince qui sait
803.	paroître l'aigrette pedicellee
	Graines terminées par un appendice mince qui fait paroître l'aigrette pédicellée
_	
804.	Réceptacle nu ou un peu ponctué
-	•
	Involucre à sept ou huit folioles entourées à la base d'une seconde rangée avortée
8 05.	Involucre à folioles nombreuses et embriquées. 807.
8 06.	Tige garnie de seuilles CHONDRILLE (CDLXXVII). Tige nue; seuilles radicales PISSENLIT (CDLXXXV).
	(Folieles de l'involucre membraneuses sur les bords;
807.	fleurs bleues on jaunes LAITUE (CDLXXVIII).
	Folioles de l'involucre non membraneuses sur les bords; sleurs toujours jaunes 808.
	(Folioles de l'involucre déjetées en dehors à la maturité;
	hampe nue et à une seur Pissentit (colixiav).
8 08.	L'involucre serrées et entourant les graines
	à la maturité; tige souvent feuillée ou à plusieurs fleurs BARCKHAUSIE (CDLXXXIV).
800	Aigrettes du bord simples, et celles du milieu plumeu-
809.	digrettes toujours simples PORCELLE (CDLXXXVI).
	(Aigrettes de la circonférence dissérentes de celles du
810.	centre
	Aigrettes toutes semblables813.
_	(Aigrettes du bord sessiles, et celles du milieu pédi-
811.	cellées
	Aigrettes toutes sessiles
	Folioles externes de l'involucre étroites et étalées; ai-
812.	grette de la circonférence écailleuse
	Aigrettes de la circonférence avortées; folioles de l'in- volucre toutes serrées HIOSÉRIDE (CDLXXXIX).
	_
	d 🏍

5 4	ANALYSE DES GENRES.
813.	Récéptacle nu
814.	Involucre embriqué et composé d'un grand nombre de folioles
815.	Folioles extérieures de l'involucre lâches
816.	Folioles de l'involucre blanches et scarieuses sur les bords
817.	Aigrette toujours blanche et molle; fleurs bleues ou jaunes
818.	Aigrette plus longue que la graine; involucre cylin- drique
819.	Réceptacle chargé de poils
820.	Poils plus longs que la grainc ANDRIALE (CDLXXXII). Poils plus courts que la graine. ÉPERVIÈRE (CDLXXXI).
821.	Graine amincie au sommet en un col étroit qui fait pa- roître l'aigrette pédicellée
822.	Réceptacle nu; toutes les aigrettes plumeuses 823. Réceptacle garni de paillettes; aigrettes du bord simples ou nulles
822*.	Aigrettes extérieures nulles sériole (CDLXXXIX*). Aigrettes extérieures à cinq poils
823.	Iuvolucre de huit à dix folioles soudées ensemble. 824. Involucre à plusieurs folioles disposées sur deux ou plusieurs rangs
824.	Pédicelle des aigrettes lisse et grèle
825.	Graines striées en travers ou tuberculeuses

CONJOINTES.

,	Graine portée sur un pédicelle creux
826.	Graine sessile scorzonère (cdxcv).
	(Aigrettes des graines extérieures courtes et avortées
827.	THRINCIE (CDXC).
	Aigrettes toutes égales828.
0.0	Graines lisses ou striées en long. LIONDENT (CDXCI).
828.	Graines taberculeuses ou striées en travers
800	Feuilles et involucres épineux scolyme (DI).
829.	Plante non épineuse
83 0.	{ Involucre scarieux CUPIDONE (CDXCIX). Involucre foliacé à huit folioles CHICORÉE (D).
07	Réceptacle nu
831.	Réceptacle garni d'écailles 829.
07.	Involucre à plusieurs rangs de folioles embriquées
832.	Involucre à deux rangs, dont l'extérieur très-court.833.
	(Folioles intérieures de l'involucre enveloppant les grai-
833.	nes à leur maturité RHAGADIOLE (CDLXXV).
	Graines non enveloppées LAMPSANE (CDLXXIV).
07/	Graines couronnées d'une aigrette composée de poils
004.	FLOSCULEUSES. posée de poils
8 35.	Poils de l'aigrette simples ou légèrement dentés. 836. Poils de l'aigrette rameux ou plumeux 853.
	(Réceptacle garni d'écailles ou de paillettes; feuilles
8 36.	Réceptacle nu; seuilles et involucre jamais épineux. 845.
	Paillettes du réceptacle longues et très-apparentes. 838.
837.	Paillettes tronquées et formant de petites alvéoles. 842.
	(Fleurs toutes égales et hermaphrodites 839,
838.	{ Fleurs extérieures grandes, femelles ou stériles
	(Folioles de l'involucre éninenses 940
839.	Folioles de l'involucre épineuses
	[Fleurs bleues; silets des étamines hérissés; rang externe
840.	del'involucre grand et foliacé. CARDONCELLE (DIV).
•	Fleurs purpurines ou blanchâtres; filets glabres; folioles de l'involucre à-peu-près égales CHARDON (DVIII).
	[Folioles de l'involucre aiguës et crochues au sommet
841.	Folioles droites et non crochues SARRÈTE (DIX).
	LEGINOLES CHOILES EL DON CLOCHUES SARRETE (DIX).

	•
5 6	ANALYSE DES GENRES.
842.	Graines cannelées en travers onopordone (DV). Graines lisses
843.	Fleurs jaunes
844.	Folioles de l'involucre foliacées
845.	Fleurons tous égaux et à cinq dents
846.	Feuilles entières ou dentées
847.	Graines velues; feuilles linéaires, entières
848.	Feuilles opposées, le plus souvent digitées
849.	Folioles de l'involucre disposées sur un seul rang, ou au plus 2 rangs, dont un fort petit 850. Folioles de l'involucre embriquées
8 50.	Involucre à un seul rang; fleurs, les unes hermaphrodites, les autres femelles Tussilage (DXXIX). Involucre à deux rangs, dont l'extérieur fort petit; fleurons tous hermaphrodites CACALIE (DXVIII).
851.	Aigrettes nulles dans le bord, et à cinq paillettes dans les seurs du centre IMMORTELLE (DXX). Aigrettes toutes composées de poils nombreux. 852.
852.	Fleurons tous hermaphrodites ELYCHRYSE (DXXI). Fleurons, les uns hermaphrodites, les autres femelles ou stériles
853.	Poils de l'aigrette plumeux
854.	Folioles intérieures de l'involucre grandes, scarieuses, colorées et en forme de couronne. CARLINE (DXVI). Folioles internes de l'involucre ni grandes, ni colorées, ni en couronne
85 5.	Réceptacle très-charnu ARTICHAUD (DXII). Réceptacle peu ou point charnu
856.	{ Involucre épineux
857.	Tous les sleurons hermaphrodites cirse (DXV). Fleurons extérieurs semelles

58	ANALYSE DES GENRES.
	Graines membraneuses sur les bords
872.	Graines membraneuses sur les bords
	Camomille flosculeuse (5267).
0.7	Involucre hémisphérique; sleurs toujours jaunes
873.	Involucre ovoïde, souvent épineux; seurs jaunes ou rouges
Q-/ 1	RADIÉES. { Involucre non épineux
074.	Involucre épineux
875.	{ Feuilles alternes ou radicales
	Graines couronnées d'une aigrette de poils 877.
876.	Graines couronnées d'une aigrette de poils 877. Graines non couronnées de poils 886.
877.	Demi-sleurons de la même couleur que le disque. 878. Demi-sleurons d'une autre couleur que le disque. 884.
	Folioles de l'involucre embriquées sur plusieurs rangs.
878.	Folioles de l'involucre embriquées sur plusieurs rangs. 879. Folioles de l'involucre disposées sur un seul ou sur
	Cinq à six demi-fleurons à chaque fleur
879.	SOLIDAGE (DXXVIII).
	Dix à douze demi-sleurons au moins. INULE (DXXVII).
880.	Feuilles radicales et naissant après les fleurs
000.	Tige garnie à-la-fois de feuilles et de fleurs 881.
00	Involucre à un seul rang de folioles ou à deux, dont
881.	l'extérieur très-petit
	(Un petit rang extérieur de folioles; sommité des
00-	folioles de l'involucre noire ou scarieuse
882.	Un seul rang de folioles; sommité des folioles de
	l'involucre verte et soliacée cinéraire (DXXXI).
•	Toutes les graines garnies d'aigrettes
883. (Graines extérieures sans aigrettes
	Réceptacle plane; folioles de l'involucre embriquées.
884.	Réceptacle conique; folioles de l'involucre disposées
	sur un rang PAQUEROLLE (DXXXIV*).
885	Demi-fleurons grèles, étroits et linéaires
0 05.	Réceptacle conique; solioles de l'involucre disposées sur un rang

60 ANALYSE DES GENRES.

CRYPTOGAMES.

899.	Plantes où l'on distingue des racines, des tiges ou des feuilles
900.	Fruit naissant dans ou sur la substance même des feuilles. Fruit distinct des feuilles, ou porté sur un pédoncule. 910.
901.	Fruit en apparence pulvérulent; seuilles roulées en crosse à leur naissance
902.	Capsules à-peu-près globuleuses et distinctes 903. Fruits fort petits, peu apparens, semblables à des points ensoncés dans la scuille
903. E	ÉPATIQUES. { Fruit sessile
904.	Capsule ne s'ouvrant point, ou s'ouvrant par un pore arrondi
•	Feuilles droites, éntières, pointues ISOFTE (CXLV). Feuilles horisontales divisées ou échancrées, obtuses
906.	Capsule entourée d'un calice à deux valves
907.	Capsule globuleuse, surmontée d'un tube très-court RICCIE (XCV). Capsule ovoïde, oblique, surmontée d'un tube sail- lant
908.	Capsule à-peu-près globuleuse TARGIONIE (XCVII). Capsule longue, linéaire ANTHOCÈRE (XCVIII).
909.	Capsule solitaire au sommet du pédicelle
910.	Fruits solitaires, entourés d'une enveloppe commune. 917. Fruits disposées en grappes ou en épis
911.	Fruits recouverts par une coîsse ou un convercle qui peut se séparer à la maturité

	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
912.	MOUSSES. { Capsule formée par un rudiment d'opercule qui ne s'ouvre jamais PHASQUE (CI). Capsule dont l'opercule s'ouvre à la maturité
915.	Péristome (ou orifice de la capsule) nu 914. Péristome muni d'une ou deux rangées de cils 915. (Coiffe peu distincte, qui se rompt en travers, et en-
914.	toure la base de la capsule SPHAIGNE (CII). Coîffe très-distincte, qui se rompt en long, et n'en- toure point la base de la capsule
915.	Dents du péristome adhérentes par le sommet à une membrane horizontale
916.	Coiffe très-velue; poils dirigés de haut en bas
917.	Orifice de la capsule bordé d'une seule rangée de dents. Orifice de la capsule bordé de deux rangées de dents. 951.
918.	Péristome à quatre dents
919.	Dents pyramidales beaucoup plus courtes que la cap- sule
920.	Capsule posée sur une apophise en parasolou en cône renversé
921.	(Coiffe hérissée de noils en dessus
922.	Coîsse striée en long; capsules terminales à leur nais- sance
923	Dents du péristome droites, ou plus ou moins éta-
924	Dents du péristome simples et entières

62	ANALYSE DES GENRES.
925.	Coîffe très-grande, persistante et en forme d'éteignoir. ETEIGNOIR (CVII). Coîffe médiocre, caduque. 926.
926.	Dents du péristome placées à distance égale les unes des autres
927.	Capsule terminale, au moins à sa naissance 928. Capsule latérale des sa naissance PTÉROGONE (CX).
928.	Dents du péristome linéaires, rapprochées par le sommet
929.	Dents du péristome fendues en deux lanières jusqu'au milieu de leur longueur DICRANE (CXIII). Dents du péristome fendues au-delà du milieu en deux ou trois lanières
930.	Péristome à seize dents divisées en deux ou trois la- nières
931.	Coîffe hérissée de poils en dessus. ORTHOTRIC (CXVII). Coîffe glabre
932.	Coiffe ventrue et tétragone à la base, en alène au sommet
933.	Capsule naissant du sommet des rameaux 934. Capsule naissant latéralement le long des branches. 939.
934.	Capsule sphérique; lanières du péristome interne bi- furquées
935.	Dents du péristome externe courtes, obtuses ou tronquées
936.	Capsule portée sur un long pédicelle méésie (CXXI). Capsule presque sessile BUXBAUMIE (CXXIV).
957.	Péristome interne divisé en lanières uniformes 958. Péristome interne divisé en lanières alternativement plus larges et plus étroites
938.	Capsule oblongue POHLIE (CXX). Capsule ovoïde: TIMMIE (CXIX).
939.	Capsule sphérique; lanières du péristome interne bifurquées BARTHRAMIE (CXXIII). Capsule oblongue on ovoïde

•

64	ANALYSE DES GENRES.
g53.	Foughres. { Fruits portés sur la surface inférieure de la feuille
954.	feuille
955.	Capsules nues et non recouvertes par un tegument. 955 Capsules grouppées sur les bords de la feuille 956 Capsules grouppées à la surface même de la feuille.958.
	Tégument à deux valves, en forme de calice
956.	replié en dessous
957.	Capsules grouppées en lignes interrompues çà et là ADIANTHE (CXXX). Capsules grouppées en lignes continues PTÉRIS (CXXXI).
	(Capsules grouppées en lignes ou en points réguliers. 959.
9 58.	Capsules grouppées en lignes ou en points réguliers. 959. Capsules éparses sur toute la surface de la feuille. 966.
959.	Capsules grouppées en lignes alongées 960. Capsules grouppées en points ovales ou arrondis. 965. CLignes des fructifications parallèles à la côte principale.
960.	Lignes des fructifications parallèles à la côte principale de la feuille
	Lignes de fructifications très-longues, couvertes d'un
961.	Lignes de fructifications assez courtes et couvertes d'un tégument à une valve
. C	Grouppes de fructification oblongs ou linéaires
902.	Grouppes de fructification oblongs ou linéaires DORADILLE (CXXXIV). Grouppes de fructification ovales. ATHYRIUM (CXXXV). (Técument attaché par le centre et se soulevent de tous
965.	Tégument attaché par le centre et se soulevant de tous côtés
964.	Tégument attaché par un de ses côtés et se fendant en long sur l'autre côté ATHYRIUM (CXXXV). Tégument attaché par sa base et se fendant sur les deux côtés
	Capsules grouppées en points arrondis très-distincts
965.	Capsules grouppées en points arrondis très-distincts POLYPODE (CXXXVIII). Capsules couvrant toute la surface ou cachées par des écailles
9 66.	capsules couvrant toute la surface ou cachees par des écailles
	9.7.

967.	Capsule entourée d'un anneau élastique
968.	Tige à rameaux verticillés, ou composée d'articles emboîtés PRÊLE (CXLIX). Tige non articulée; rameaux non verticillés 969.
9 69.	Feuilles petites, nombreuses, embriquées ou déjetées sur deux rangs LYCOPODE (CXLIV). Feuilles éparses, peu nombreuses, non embriquées.970. Feuilles découpées roulées en crosse à leur naissance.
970.	Feuilles entières non roulées en crosse à leur naissance. OPHIOGLOSSE (CXLIII).
971.	Capsules sessiles disposées sur deux rangs parallèles. BOTRYCHE (CXLII). Capsules pédicellées, agglomérées sans ordre
972.	Plantes ne croissant pas dans l'eau; seuilles embriquées ou déjetées sur deux rangs Lycopode (cxliv). Plantes aquatiques; seuilles non embriquées ni déje-
.973.	Plantes flottantes composées d'une ou de plu- sieurs feuillés LENTICULE (CDII). Plantés adhérentes au fond de l'eau, et où l'on distingue une tige et des feuilles. 974.
974.	Pévilles entières; fruits de la grosseur des têtes d'épingle
975.	Plantes de couleur verte et de consistance souvent fo- liacée
976.	Fruits péu apparent ou renfermés dans l'intérieur de la plante; plantes presque toujours aquatiques 984. Fruits en forme d'écusson ou de capsules distinctes; plantes rarement aquatiques
9 77·	Fruits en forme d'écussons
978.	Plantes aquatiques
	Plante filamenteuse ou membraneuse
	Tome I.

6 6	ANALYSE DES GENRES.
.08g	Plante de consistance fongueuse, charnue, coriace on gommeuse, ne devenant point verte lorsqu'on la frotte
981	Graines mélangées avec une pulpe gommeuse ou demi- liquide
982.	Pulpe rensermée dans une enveloppe osseuse dont elle sort à la maturité
983.	Réceptacle en forme de disque ou d'écusson; graines placées à la surface
984.	ALGUES. Plantes composées de membranes planes, tu- bulées ou en forme de sac
985.	Plantes presque toujours terrestres; membrane en for- ine de sac fermé de toutes parts et plein de gelée. 986. Membrane plane ou tubuleuse; plantes aquatiques. 988.
986.	Plante chargée çà et là de petits écussons attachés par le centre colléma (LxxxvII). Plante non munie d'écussons distincts
987.	Plante de couleur verte
988.	Membrane indistincte revêtue d'un enduit gélatineux RIVULAIRE (11). Membrane non recouverte d'un enduit gélatineux. 989.
989 .	Graines éparses sous la membrane et n'aboutissant aucun canal externe; membranes planes ou tubuleuses, presque toujours dépourvues de nervure longitudinale
990.	Filamens simples ou rameux, non anastomosés en forme de réseau
991.	Filamens continus et non cloisonnés
992.	Plantes marines VAREC (IV). Plantes terrestres ou d'eau douce YAUCHERIE (XI)

•

	CRYPTOGAMES. 67
9 93.	Plante recouverte d'un enduit gélatineux
994.	{ Plantes marines
9 95.	Articles plus longs que larges; plantes nullement disposées à se couper en travers aux articulations CÉRAMIUM (V). Articles plus larges que longs; plantes très-souvent coupées en travers aux articulations DIATORE (VI).
996.	{ Filamens rameux CHANTRANSIE (VII). Filamens simples CONFERVE (VIII).
997.	Champignons composés de filamens simples ou rameux, auxquels les graines sont attachées
998.	Plantes parasites sur les feuilles vivantes 1007. Plantes vivant sur les troncs, les feuilles mortes, ou sur la terre
999.	Filamens couchés et réunis en une plaque charnue, glabre et demi-gélatineuse ÉGÉRITE (XV). Filamens redressés ou réunis en plaque d'un aspect velu et nullement charnu 1000.
1000	Graines éparses et latérales
	Plante noire à peine visible à l'œil; graines très-ca- duques
1002	Graines réunies dans un péricarpe vésiculeux
1003	Graines accolées bout-à-bout sous la forme de filets articulés
1004	Champignons parasites sur les seuilles ou sur l'écorce des plantes vivantes, c'est-à-dire sortant de dessous l'épiderme

	•
63	ANALYSE DES GENRES.
1005.	Taches ou plaques incrustées sous l'épiderme, et émettant une pulpe remplie de graines 1055. Poussière, filamens, cupule ou gelée nue, placés sur l'écorce, ou sortant de dessous l'épiderme 1006.
1006.	Filamens droits ou couchés, placés sur l'épiderme. 1007. Gelée, poussière ou aggrégation de cupules sortant de dessous l'épiderme
1007.	Filamens courts, roides et droits; graines inconnues. **RINEUM (XVIII). Filamens mols, blancs, étalés, portant des tubercules d'abord jaunes, puis noirs
1008.	Masse gélatineuse sortant de l'écorce des branches GYMNOSPORANGE (XXXII). Poussières ou cupules naissant presque toujours sur les feuilles ou les herbes
1009.	Poussière nue plus ou moins menue
1010.	Poussière composée de globules pédicellés et insérés sur un réceptacle un peu charnu. PUCCINIE (XXXIII). Poussière composée de globules sans pédicelle, et facile à détacher par le moindre frottement. 1011.
1011.	Globules simples et uniloculaires UREDO (XXXV). Globules divisés en deux loges par un étranglement
1012.	Graines placées à la surface du champignon 1013. Graines renfermées dans l'intérieur du champignon,
1013.	Surface fructifere couverte d'une pulpe liquide qui contient les graines
1014.	Chapeau pédonculé, couvert de rides proeminentes. SATYRE (XXX). Chapeau sessile, vide dans le centre, divisé en lanières qui s'anastomosent en forme de grillage CLATHRE (XXXI).
1015.	Surface fructisere unie
1016.	{ Plante gélatineuse
	Graines placées sur la surface entière de la plante
4017.	Graines placées sur la surface entière de la plante TREMELLE (XX). Graines placées à la surface inférieure ou supérieure.
	1018

73	ANALYSE DES GENRES.
1056	Réceptacles s'ouvrant au sommet par un orifice ar- rondi
1057	Réceptacles portés sur une tige distincte 1058. Réceptacles solitaires ou aggrégés, mais non portés sur une tige
1058	Tige cotonneuse à l'intérieur; réceptacles attachés à la tige, mais non enchâssés en dedans
1059	Pulpe séminifère, jamais noire, et sortant sous une consistance à demi-solide némaspore (LIX). Pulpe séminifère, presque toujours noire, sortant sous une consistance liquide et fugace. sphérie (LYIII).
	Fentes polygonales; plantes parasites sur les feuilles.
1060	Fentes polygonales; plantes parasites sur les feuilles. XYLOMA (LX). Fentes simples; plantes croissant sur les écorces ou le bois
•	Plantes sortant de dessous l'épiderme
1061	Plantes sortant de dessous l'épiderme. HYPODERME (LXI). Plantes croissant sur le bois mort, ou sur l'épiderme. HYSTÉRIE (LXII).
3 0 6 2	Réceptacles ayant à l'extérieur la même couleur que la croûte
• •	Réceptacles oblongs s'ouyrant par une fente
196 3	OPÉGRAPHE (LXIII).
	heceptacies arrondis souvrant par un pore verrucaire (LXIV).
	(Plante composée d'une croûte formée de glo-
1 Q6 4	Plante composée d'une croûte formée de glo- bules
1065	Réceptacles nuls ou pulvérulens
1066	Réceptacles nuls
	(Poussière des réceptacles de la couleur de la croûte
- 06-	VARIOLAIRE (LXVIII).
t thu?	Poussière des réceptacles de la couleur de la croûte VARIOLAIRE (LXVIII). Poussière des réceptacles d'une couleur différente de la croûte

, -	ANALYSE DES GENRES:
1083.	Réceptacles sphériques pleins de poussière
1084.	l'iges lisses ou chargées çà et là d'un peu de pous- sière
1085	Tiges revêtues d'une espèce d'écorce distincte USNÉE (LXXIII), Tiges non revêtues d'écorge
1086.	Tiges lisses ou portant çà et là des paquets poudreux. CORNICULAIRE (LXXII). Tiges toutes couvertes d'une poudre glauque adhé- rente
1087.	Tiges lisses ou portant çà et là des paquets poudreux. CORNICULAIRE (LXXII). Tiges toutes couvertes d'une poudre glauque adhérente. ORSEILLE (LXXIV). Tiges trouées au sommet ou évasées en forme d'entonnoir. 1088. Tiges ni trouées ni évasées au sommet. CLADONTE (LXXV).
1088.	Tiges percees au sommet HELOPODE (LXXVII). Tiges évasées en entonnoir fermé à la base scyphophore (LXXVI).
1089 .	Plante d'une consistance gélatiueuse
1090.	Feuilles ou écailles adhérentes, ou appliquées à la surface qui les supporte
1091.	Réceptacles placés sur les écailles ou sur les feuilles. Réceptacles placés entre les écailles ou sur leurs bords 1096.
1092.	Réceptacles enfoncés dans la croûte au moins dans leur jeunesse
1093.	Réceptacles concaves entoutes à une bordule
1094.	Plante toute formée de folioles embriquées et dis- tinctes
1095.	Rosette irrégulière formée d'écailles distinctes ECAILLAIRE (LXXXV). Rosette régulière, poudreuse au milieu, foliacée au bord

•

1096.	Réceptacles placés entre les écailles
	Réceptacles placés sur le bord des écailles
	(Réceptacles enfoncés dans la feuille
1097.	Réceptacles placés entre les écailles
1098.	Réceptacles adhérens seulement par leur centre. 1099. Réceptacles adhérens par toute leur surface inférieure.
1099.	Plante noirâtre et comme charbonnée; réceptacles souvent ridés ombilicaire (x ciii). Plante presque jamais charbonnée; réceptacles jamais ridés
1100.	Feuilles velues ou hérissées en dessous LOBAIRE (XC). Feuilles glabres en dessous PHYSCIE (LXXXIX).
1101.	{ Feuilles dont les deux surfaces sont semblables. 1078. Feuilles dont les deux surfaces sont différentes 1102.
	Surface inférieure munie de petites fossettes glabres et arrondies

SECONDE PARTIE.

ANALYSE DES ESPÈCES.

I, NOSTOCH. NOSTOCH.
Plantes aquatiques
Plante apropdie et non lobée ni plissée
3. { Peau ou enveloppe membraneuse
4. Plante verdêtre croissant sur la terre N. commun (1). Plante d'un verd noirêtre croissant sur les pierres ou les écorces
5. { Plante d'un brun jaunâtre
6. { Plante fixée au sol par une radicule latérale
7. {Globules sphériques souvent agglomérés
II. RIVULAIRE. RIVULARIA.
Tube simple
Plante fétide d'un verd foncé
III. ULVE. ULVA.
Plante gélatineuse à l'intérieur
2. { Plante étranglée d'espace en espace U. articulée (13). Plante non étranglée
7. Plante plusieurs fois bifurquée U. cotonneuse (12). Plante simple ou irrégulièrement rameuse

78	ANALYSE DES ESPECES.
22.	{ Consistance mince et papyracée
23.	{ Lobes obtus et réguliers
24.	nale
25.	{ Plante de couleur rose
2 6.	{ Feuilles ou lobes pointus au sommet U. ciliée (29). Lobes obtus
27.	Membrane marquée de zones transversales
2 8.	Zones très-visibles; plante droite, en forme d'éventail. U. queue de paon (57). Zones peu visibles: plantes couchées et arrondies U. écaille (38).
29.	Pétiole portant une membrane entière 50. Pétiole portant une membrane fortement lobée 31.
30 .	Consistance mince; plante de 2 décim. de longueur U. fougère (33). Consistance coriace; plante atteignant 1-3 mètres de longueur
31.	Membrane divisée en lobes alongés, disposés comme les doigts de la main
5 2.	Membrane tendant à se bifurquer une ou plusieurs fois. U. dentelée (24). Membrane divisée en lobes linéaires, disposés comme les barbes d'une plume Varec en languette (79).
	IV. VAREC. FUCUS.
1.	Tubercules fructifères réunis dans une gousse termi- nale formée par le renslement de la membrane 2. Tubercules fructifères protubérans çà et là sous la forme de verrues
2.	Plante offrant en quelqu'une de ses parties des expansions membraneuses analogues à des feuilles
	Membranes traversées par une nervure longitudinale. 4. Membranes non traversées par une nervure longitudinale. 11.

1

•

4.	Plante munie de vésicules sphériques qui ne renferment que de l'air
•	(Plante sans vésicules aeriennes
5.	Vésicules aëriennes formées par la dilatation de la feuille
6.	Membranes foliacées, distinctes de la tige
7.	Membranes foliacées, entières et renssées en gousses sphériques ou cylindriques
8	Lobes de la plante entiers sur les bords 9. Lobes de la plante dentés en scie sur les bords V. dentelé (43).
9.	{ Gousses fructiferes obtuses
10.	Gousses fructiferes oblongues, quatre fois plus lon- gues que larges
11.	Membranes composant la plante entière
12.	Feuille courbée en gouttière V. en gouttière (45). Feuille tortillée en spirale sur elle-même
13.	Tige simple ou bisurquée une ou plusieurs sois 14.1 Tige irrégulièrement rameuse
14.	Tige simple
15.	Tige comprimée, courbée en gouttière, et obtuse au sommet. V. en gouttière (45). Tige comprimée, non courbée en gouttière, très-aiguë. V. entrelacé (80). Tige peu ou point comprimée, et non courbée en gouttière. 16.
16.	Rameaux formant à leur aisselle un sinus arrondi 17. Rameaux plus ou moins divergens, ne formant pas de sinus arrondi
17.	Plante longue de 1-2 mètres, sortant à sa base d'une coupe orbiculaire

3 0	ANALYSE DES ESPÈCES.
18.	Rameaux pointus et peu divergens V. lombric (49). Rameaux souvent obtus; les supérieurs très-divergens. V. nivelé (85).
	Plante fine comme un cheveu, et à peine de la longueur du petit doigt
2 0. ·	Gousses fructiferes marquées de cloisons transversales V. à silique (46). Gousses fructiferes sans cloisons transversales 21.
21.	Tige ou rameaux renslés çà et là en vésicules aëriennes. 22. Tige sans vésicules, ou dont les vésicules renserment une matière visqueuse
2 2. ·	Vésicules ovoides; rameaux peu branchus
	Rameaux garnis de petites branches géminées qui por- tent chacune un pore à leur base intérieure
2 4.	Tige et ramcaux anguleux hérissés de petites branches épineuses, et striés en long V. bruyère (55). Tiges et rameaux filisormes ou comprimés, non striés. 25.
25.	Tiges cylindriques; gousses fructifères surmontées d'un appendice ordinairement simple V. barbn (55). Tiges comprimées; gousses fructifères surmontées d'un appendice bisurqué ou découpé
	Plante verte, verdåtre ou brunåtre
	Plante offrant l'apparence d'une tige qui porte des feuilles
28.	Feuilles planes
29.	Feuilles à-peu-près globuleuses et obtuses
3 0.	Tige simple ou régulièrement bisurquée

.

ALGUES.

31.	Ramifications de la tige partant des deux côtés oppo- sés, sur un seul plan
52.	Tige très-comprimée, membraneuse et foliacée
5 3.	Consistance charmue
34.	Ramifications supérieures obtuses et planes au sommet. V. pinnatifide (68). Ramifications extrêmes pointues ou terminées par un globule. 35.
35 .	Plante de couleur verdâtre un peu pâle 56. Plante de couleur brune ou d'un brun verd 58.
36.	Consistance demi-transparente; rameaux souvent op- posés
5 ₇ .	Tige grèle, longue de 7-8 contimètres; rameaux écar- tés
38.	Dernières ramifications souvent roulées, et ne portant pas de tubercules
59.	Tige comprimée
40.	Tige comprimée
4r.	Tige et rameaux courts, épais et un peu charnus V. hybride (67). Tige et rameaux filamenteux
42.	Plante d'un brus verdâtre, trois ou quatre fois plus épaisse on un cheveu
43.	Plante offrant l'apparence d'one membrane foliacée, avec ou sans nervure longitudinale
4 4.	{ Point de nervure longitudinale

82	ANALYSE DES ESPÈCES.
4 5.	Membrane un peu épaisse, divisée par articles comme une feuille de raquette
4 6.	Nervure longitudinale émettant de côté et d'autre des nervures secondaires
47.	Ramifications toutes disposées sur un seul plan
48.	Nervures secondaires très-visibles, souvent rameuses au sommet
49.	Bords ondulés ou garnis de cils tuberculeux
5 0.	Tige plus ou moins comprimée
51. .	Tige divisée en articles comme une raquette
52.	Tige plusieurs fois bifurquée V. entrelacé (80). Tige rameuse, mais non bifurquée 55.
5 3.	Branches disposées de côté et d'autre de la tige ou des rameaux principaux
54.	Consistance tendre et charnue V. obtus (72). Consistance cornée ou cartilagineuse 55.
55.	Sommet de la tige obtus, élargi et applati. V. hipne (75). Sommet de la tige non élargi, et ordinairement pointu. 56.
56. •	Dernières ramifications plus applaties que la tige, sou- vent dentées en scie et disposées comme les folioles d'une feuille pennée
•	Rameaux extrêmes non garnis de globules pédicellés
5 7. ·	Rameaux extrêmes garnis de globules pédicellés
	Consistance charnue ou demi-membraneuse 59. Consistance cornée ou tendineuse 60.

	ALGOEG.
5 9.	Plante d'un rouge pourpre
бо.	Plante haute d'un décimètre, absolument dépourvue de cloisons
. V	CÉRAMIUM. CERAMIUM.
ı.	{ Filamens rameux
.2 •	Rameaux verticillés autour des tiges principales 3. Rameaux non verticillés 9.
3.	{ Plante verte ou brune
4.	Articles séparés par des étranglemens. Ulve articulée (13). Rameaux très-nombreux et couvrant la tige dans sa par-
5.	Cloisons du bas de la tige proéminentes; rameaux presque toujours branchus
6.	Rameaux des verticilles simples
7.	Rameaux écartés et plus courts que les entre-nœuds C. casuarina (93). Rameaux très-serrés et plus longs que les entre-nœuds. C. à filets simples (92).
8.	Rameaux une ou plusieurs fois bifurqués
9.	Extrémité des tiges ou des grandes branches roulée en crosse ou en forceps
10.	Plante dure, noirâtre, irrégulièrement rameuse
11.	Plante verte
12.	Plante composée d'articles étranglés à leur point de réu- nion
13.	Tousse arrondie composée de tiges qui rayonnent d'un centre

3/4	ANALYSE DES ESPÈCES.
14.	Rameaux disposés comme les barbes d'une plume; tiges terminées par des globules ovoïdes C. en balai (96). Rameaux épars ou bifurqués; globules nuls ou latéraux. 15.
15 . •	Plante d'un aspect soyeux; cloisons à peine visibles C. soyeux (99). Plante à cloisons très-visibles et dont les entre-nœuds sont alternativement comprimés en divers sens
16 .	Plante articulée comme une raquette
17.	Articles ovoïdes renssés
18.	Rameaux principaux comprimés, et émettant de chaque cloison un filet simple et un filet rameux opposés C. écarlate (95). Rameaux cylindriques
	Rameaux très-serrés et digités
	Globules fructifères pédicellés
	Plante très-délicate, d'un rouge vif, dont les cloisons seules conservent la couleur après la dessication
22.	{ Plante d'un brun presque noir
2 3.	Rameaux extrêmes très-divergens et souvent obtus C. changeant (106). Rameaux extrêmes peu divergens, toujours aigus C. varec (105).
24.	{ Plante longue de 1-2 décim
2 5.	Tige annelée de blanc et de pourpre lorsqu'elle est sèche ou âgée
2 6.	Plante divisée en rameaux grèles et bifurqués
27.	Filamens fins comme des cheveux et non roulés au sommet

Touffe arrondie et serrée; filamens rayonnans d'un cen- tre
29. { Filamens de 2 millim. de diamètre C. fil de lin (112). Filamens d'un demi-millim. de diamètre au plus 30.
30. { Filamens droits et distincts C. capillaire (113). Filamens crepus et entrelacés C. en paquet (114).
VI. DIATOME. DIATOMA.
Plantes très-petites, formant un tapis roide, hisant et d'un verd glauque
VII. CHANTRANSIE. CHANTRANSIA.
Plante d'un verd presque noir
Articles épais, ovoides, étranglés à leur point de jonc- tion
3. Plante beaucoup plus grèle qu'un cheveu; cloisons gar- nies de cils
4. { Plante irrégulièrement rameuse C. fluviatile (118). Plante régulièrement bifurquée C. bifurquée (119).
5. { Plante flottante dans l'eau
6. { Filamens alongés, peu entrelacés. C. des ruisseaux (122). Filamens frisés, entre-croisés C. crépue (123).
7. Plante d'un verd glauque; intervalle des cloisons double de leur largeur
VIII. CONFERVE. CONFERVA.
Longueur des articles égale à leur largeur, ou au plus double de cette largeur
Plante parasite qui émet elle-même de nouveaux filets.
Plante parasite qui émet elle-même de nouveaux filets. C. parasite (139). Plante non parasite; filets simples

86	ANALYSE DES ESPÈCES.
. 5.	Articles presque aussi larges que longs; filets très- menus
4.	Matière verte de l'intérieur des loges disposée en spirale. 5. Matière verte de l'intérieur des loges disposée en étoile double, ou en masse irrégulière
5. ·	Spirale décrivant deux tours dans chaque loge; graines sphériques
6.	Spirale décrivant trois tours réguliers qui offrent souvent la forme d'une demi-ellipse C. à portiques (126). Spirale décrivant plusieurs tours entremêlés et peu réguliers
7.	Plante adhérente au fond de l'eau, onctueuse au toucher. C. adhérente (129). Plante flottante, un peu rude au toucher
8.	Plante d'un aspect gras et luisant, qui flotte sur l'eau ct retient les bulles d'air
9.	Deux étoiles vertes intérieures, à quatre rayons
10.	Etoiles très-petites relativement à la grandeur des arti- cles et rayonnantes en tout sens C. étoilée (234). Etoiles oblongues, remplissant presque toute la loge, et à trois pointes de chaque côté C. à peigne (136).
11.	Articles trois ou quatre fois plus longs que larges 12. Articles cinq fois plus longs que larges
12.	Filamens roulés sur cux-mêmes en spirale
13.	Filamens coudés et accouplés au sommet de l'angle for- mé par la génuflexion
14.	Matière verte de l'intérieur des loges, disposée en triple spirale
	Matière verte remplissant à moitié le tube; graines fort petites placées dans l'intérieur des loges. C. essilée (131). Matière verte remplissant presque tout le tube; graines assez petites placées entre les tubes accouplés

IX.	BATRACHOSPERME. BATRACHOSPERMUM.
1.	{ Plantes de couleur verte
2.	Plantes ne paroissant à l'œil nu que comme des mamme- lons gélatineux
3.	{ Plante d'eau douce
4.	Mammelons arrondis et entiers B. pelotonné (141). Mammelons alongés et lobés B. en faisceau (142).
5.	Tige simple garnie de filamens dans toute sa longueur B. queue-de-chat (146*). Tige plus ou moins rameuse
6.	Rameaux principaux alongés et branchus au sommet B. en plume (143). Rameaux assez courts disposés en verticilles peu réguliers B. en houppe (144).
.7-	Filamens en houppes verticillées autour des tiges B. à collier (145). Filamens épars sur toute la surface B. hérissé (146).
X	. HYDRODYCTIE. HYDRODYCTION.
1.	
X	I. VAUCHERIE. VAUCHERIA.
1.	Filamens distincts non enveloppés dans une matière glai- reuse
2.	Plantes vertes vivant à l'air libre ou dans l'eau douce. 3. Plantes jaunes ou bruncs vivant dans l'eau salée
3.	Filamens en grouppes plus ou moins serrés, ne rayonnant point d'un centre commun
4.	Extrémités des filamens renslées en tubercules continus et persistans
5 .	Graines sessiles sur les côtés ou au sommet des filamens. 6. Graines portées sur des pédoncules simples ou rameux. 8.
6.	Graines solitaires placées au sommet des filamens
	A .

88	ANALYSE DES ESPÈCES.
7.	Graines placées très-près du sommet. V. gazonnée (155). Graines éparses le long des filamens V. sessile (154).
8.	Graines solitaires sur chaque pédoncule
9	P'ante aquatique
10.	Deux graines opposées sur chaque pédoncule 11. Plus de deux graines sur chaque pédoncule 12.
11.	Pédoncule se prolongeant au-delà des graines en une corne simple
12.	Pédoncule divisé en rameaux qui portent tous des graines, excepté celui du sommet V. à bouquet (149. Pédoncule divisé en rameaux alternativement stériles et chargés de graines V. à plusieurs cornes (148).
	XII. BYSSE. BYSSUS.
1.	Plante de couleur noire, rouge ou violette
3.	{ Filamens noirâtres très-entre-croisés
3.	Plante croissant sur le bois mort B. des caves (166). Plante croissant sur les rochers B. des rochers (166*).
4.	Plante orangée ou jaune
5.	Filamens exactement couchés et appliqués sur la surface qui les porte
6.	Plante très-rameuse régulièrement appliquée, et dont les ramifications semblent réunies par une membrane B. des parois (161). Plante irrégulière émettant des lobes et des rameaux distincts et sans ordre
7-	Touffes d'un centim au plus de hauteur, et d'un jaune pâle
8.	Filamens entre-croisés et non luisans. B. entremélé (167). Filamens luisans, roides, non entrecroisés
9.	Filamens conchès et appliqués sur la surface qui les porte, toujours distincts

10.	Plante très-rameuse exactement appliquée, et dont les ramifications paroissent réunies par une membrane B. des parois (161). Plante à rameaux irréguliers et distincts
	Filamens réunis en faisceaux épais, flocconeux et peu rameux
	III. MONILIE. MONILIA.
1 .	Pédicules simples
2.	Filets articulés disposés comme les digitations des seuilles composées
XI	V. BOTRYTIS. BOTRYTIS.
¥.	Fibres couchées, émettant des pédicelles simples et in- sérés sur elles à angle droit
2.	Pédicelles rayonnans au sommet; graines placées le long des rayons de l'ombelle B. en ombelle (177). Graines en tête au sommet des pédicelles 5.
3. <	Graines au nombre de six au plus sur chaque pédicelle; plantes de couleur rose
4.	Plantes de couleur grise, naissant sur les corps qui pou- rissent
5 . {	Graines disposées en grappes au sommet des ramifica- tions
X	V. ÉGÉRITE. ÆGERITA.
	Plante en forme de croûte jaune, orangée ou rouge 2. Plante grise, brune ou noirâtre
2.	Plaques d'un jaune doré, croissant sur les écorces ou les bois morts

3.	Plante d'un gris brun, grosse comme une mion	tête de ca- ingle (180), plus grande norts (183).
X	XVI. CONOPLÉE. CONOP	L E A.
	1	cinie (184).
X	XVII. ERINEUM. ERINE	UM.
rois e v	N. B. Je ne donne aucune analyse des chame oissent sur les feuilles, parce que leurs caractères voir qu'au microscope, et que leur nom est touje lui de la plante sur laquelle ils vivent.	ne peuvent
X	XVII*. STILBUM. STILB	UM.
1.	Tubercule blanchâtre; pédicelle noir S. re Tubercule noir comme le pédicelle S. no	oide (188*). oir (188**).
X	XVIII. HÉLOTIUM. HELOT.	IUM.
1.	Couleur blanche	garic (189). niers (190).
2	XIX. PEZIZE. PEZIZ	Z A.
ı. 2.	Plante de consistance coriace ou gélatineus Plante de consistance charnue ou analogue à Plante croissant sur les fientes ou les fumier Plante croissant sur la terre ou les troncs d'	se 2. 1 la cire. 8. 1 rs 3. 2 arbres 4.
3.	Surface supérieure tachée de points noirs Sphérie pond Surface blanche ou rougeâtre non ponctuée. P. cor	tuée (771). iace (191).
4.	Plante coriace en coupe régulière NIDULA Plante gélatineuse ou irrégulière	ire (xlix). 5.
5 .	Surface supérieure d'un noir de charbon. P. Surface supérieure nullement noire	noire (233). 6.
6.	(Dlanta aggila toda innárralidas massarra en Como	ne d'oreille. Juda (230). ·····7
7.	Pédicule central épais à sa base, souvent cre	
8.	Plante croissant dans l'eau	ique (192).

90 ANALYSE DES ESPECES.

93	ANALYSE DES ESPÈCES.
2 6.	{ Racine tubéreuse
27.	Coupe ou disque sessile
28.	{ Champignon parfaitement glabre
29.	Surface supérieure plane ou convexe
3 0.	Plante de couleur noire
31.	{ Bords relevés en forme de bourrelet
52.	(Bords réguliers; couleur blanche, verte ou ardoisée
3 3.	{ Champignon en tube cylindrique P. tubulée (209). Champignon en toupie, en cloche ou en grelot 54.
	Couleur jaune, rouge ou dorée P. dorée (205). Couleur blanche ou grise P. imberbe (210).
3 5.	Surface inférieure velue ou cotonneuse
36.	Surface supérieure presque plane et orangée
3 ₇ .	Surface supérieure blanche ou grise
38 .	Surface supérieure cotonneuse P. charnue (202). Surface supérieure glabre
3 9.	{ Plante absolument sessile
	(Plante croissant sur l'écorce; surface inférieure velue.
40.	Plante croissant sur l'écorce; surface inférieure velue. P. des écorces (207). Plante croissant sur le bois; surface inférieure garnie de papilles
41.	Plante de couleur rouge
42.	Surface supérieure concave
43.	Plante croissant sur les branches mortes, et d'un rouge très-vif

94	ANALYSE DES ESPECES.
8.	Plante presque vésiculeuse, croissant sur les fruits pour- ris
. 9.	Plante rétrécie à sa base en un court pédicule 10. Plante sessile non rétrécie à sa base
10	Plante évasée au sommet en une coupe légèrement con- cave
II.	{ Pédicelle marqué de sillons sinueux. Pezize tremelle (231). } Pédicelle court et sans sillons. T. déliquescente (238).
.12.	Pédicule latéral
13.	Plante noire en dessus dès sa jeunesse; bords entiers. Pezize noire (233). Plante noirâtre à sa vieillesse seulement; bords souvent lobés. Pezize tremelle (231).
14.	Plante ne dépassant guère un centim. de hauteur. 15. Plante de 3-9 centim. de hauteur 16.
15.	Couleur jaune
16.	Plante mince, pubescente en dessous
17.	Plante charnue, très – gélatineuse, sillonnée à la sur- face
X	XI. HELVELLE. HELVELLA.
1.	Chapeau absolument sessile
2.	Chapeau marqué en dessous de nervures proéminentes. MÉRULE (XXVII). Chapeau non relevé de nervures à sa surface inférieure. 5.
3.	Pedicule sillonne ou marque de nervures anastomosées. H. en mître (243). Pédicule lisse et uni
4.	Pédicule plein
5.	Chapeau divisé en deux ou plusieurs lobes rabattus et irréguliers
6.	{ Plante charnue, gélatineuse II. gélatineuse (245). Plante de consistance fragile H. de Bulliard (246).

96	ANALYSE DES ESPÈCES.
16.	Couleur grisâtra; rameaux souvent comprimés au sommet
17.	{ Plante pubescente
18.	{ Couleur blanche ou légèrement cendrée. C. kisse (259). Couleur rouge ou brune C. filisorme (255).
19.	Plante simple ou bifurquée au sommei
20.	Rameaux taillés en forme de massue C. bisse (259). Rameaux non en forme de massue 21.
21.	Tige divisée au sommet en sept ou huit filamens grèles et égaux
22.	Surface entière glabre
23.	Extrémité des rameaux ou des tiges simple ou rarement bifurquée
24.	Couleur blanche, d'un gris ou d'un jaune pâle
25 .	Tige courte, divisée en lanières disposées en bouquet ou en éventail
XX	IV. AURICULAIRE. THE LEPHOR A.
1.	Chapeau en forme d'entonnoir attaché par le centre 2. Chapeau plane attaché par le côté ou par l'une de ses surfaces
2.	Surface inférieure ridée et gélatineuse. A. tremelle (272). Surface inférieure lisse et non gélatineuse
3.	Chapeau attaché par le côté
4.	Chapeau attaché par le côté
	5.

98	ANALYSE DES ESPECES.
6.	Pointes blanchâtres émettant au sommet des filets jaunes H. barbe de Job (285) Pointes rousses ou brunes, sans filets. H. membraneux (286)
	Pédicule nul ou inséré au côté du chapeau 8. Pédicule central io.
8.	Pédicule nul ou très-court, et glabre
9.	Pédicule nul; plante coriace H. trompeur (296). Pédicule court; plante gélatineuse. H. gélatineux (287).
io.	Pointes coniques ou cylindriques Pointes comprimées et ayant l'apparence de petites lames
11.	Chapeau charnu, sans zones ni écailles à la face supé- rieure
12.	Chapeau épais, non zoné, mais écailleux en dessus, toujours convexe
13.	Pédicule plus long que le diamètre du chapeau
14.	Chapeau concave dès sa jeunesse, ne dépassant pas trois centimètres de diamètre
15.	Pédicule glabre; consistance tendre. H. lamelleux (294). Pédicule laineux à la base; consistance coriace
X	XVI. BOLET. BOLETUS.
1.	Tubes adhérens entre eux
2 ·,	Plante non garnie de tubes sur sa surface entière
\$.	Tubes faciles à séparer de la chair du chapeau 32.
₫.	Plante sessile
5 .	Tubes très-larges, imitant les alvéoles d'abeilles
· ·	Tubes de la grosseur d'une tête d'épingle au plus 6.

Surface supérieure velue et distinctement zonée......

B. bigarré (301).

Surface supérieure glabre, peu ou point zonée..... 22.

Plante épaisse de 6-8 centim, et plus. B. de frêne (311).

Plante épaisse de 1-2 cention...... R. de saule (315).

100	ANALYSE DES ESPÈCES.
5 7	Plante épaisse de 6-8 centim. et plus B. hérissé (317). Plante épaisse de moins d'un centimètre B. à peau poreuse (302).
23.	B. à peau poreuse (502).
24.	Pédicule latéral
	Pédicule ou surface du chapeau, écailleuse ou crevassée. B. de noyer (320). Pédicule et surface supérieure du chapeau, glabres. 26.
20.	Pédicule et surface supérieure du chapeau, glabres. 26.
26	Tubes blancs
27.	Chapeau zoné en dessus, et lobé sur les bords B. feuille d'acanthe (322). Chapeau non zoné, et à peine sinueux B. sabot (319).
28.	Surface supérieure glabre
2 9·	{ Pores rameux ou sinueux Hydne bisannuel (295). Pores simples et arrondis
30	Plante croissant sur la terre
31	Chapeau frangé sur les bords B. frangé (325). Chapeau non frangé sur les bords B. vivace (324).
32	{ Pédicule nul ou latéral
33	Pédicule muni d'un collier
** /	Tubes blancs ou bleuâtres
34	Tubes blancs ou bleuâtres
35	Pédicule plus ou moins hérissé ou peluché
	Chapeau orangé; écailles du pédicule rouges
36) B. orangė (337).
30	Chapeau orangé; écailles du pédicule rouges
37	Pédicule épais et renslé à la base
	(Chair blanche, devenant bleue quand on l'entame:
•	pédicule plus blanc au sommet qu'à la base
38	B. indigotier (533).
	Chair blanche, devenant bleue quand on l'entame; pédicule plus blanc au sommet qu'à la base
_	Pédicule jaunâtre, marqué de lignes rouges en réseau. B. chicotin (332). Pédicule roux, sans ligne en réseau. B. marron (331).
39	Bédicule roux sons liene en méseur B. chicotin (332).
	[Lemoure roup, saus neue en reseau. D. marron (331).

	CHAMPIGNONS. 101
40.	
41.	Pédicule hérissé
42.	Pédicule marque de lignes en réseau
4 3.	Tube d'un lilas pâle; chair devenant rose quand on la coupe
4 4.	Pédicule et chapeau citrons; chair jaune qui ne change pas de couleur
4 5.	(I calcule & gaple of mon cicy asserment in the
46.	Plante croissant sur la terre
47.	Pédicule crevassé à sa base
48.	Pédicule sans lignes ni taches, et de la même couleur que le chapeau
49.	Chair blanchatre
5 o.	Tubes longs de 2-3 centim B. comestible (330). Tubes longs de 5-6 millim B. bronzé (329).
5 1.	Chapeau crevassé dans la vieillesse. B. à tubes jaunes (335). Chapeau non crevassé dans la vieillesse
\mathbf{X}	XVII. MÉRULE. MERULIUS.
1.	Chapeau pédonculé; plante terrestre
2.	Chapeau presque sphérique M. vesse-loup (540). Chapeau concave ou légèrement convexe
3.	Chapeau glabre et lisse en dessus
4.	Pédicule plein

102	ANALYSE DES ESPÈCES.
· 5 ·	Pédicule de la même couleur que le chapeau
6.	Plante jaunâtre; chapeau un peu convexe en naissant M. chanterelle (541). Plante rousse ou brune, toujours concave au sommet M. ondule (547).
	Plante d'un jaune orangé
8.	{ Plante de couleur jaunâtre M. en trompette (344). Plante d'un gris noirâtre M. corne d'abondance (346).
9.	Plante munie d'un court pédicule latéral
10.	(Surface inférieure d'un gris plus on moins foncé st
3 I -	Surface supérieure blanche
' 12 .	Surface supérieure cotonneuse M. tremelle (351). Surface supérieure glabre, bords un peu cotonneux M. pleureur (352),
ХX	VIII. AGARIC: AGARICUS.
٦.	Plante dépourvue de volva
2.	Pédicule nul, latéral ou excentrique 5. Pédicule central 20.
3.	Pédicule nul
4.	{ Feuillets anastomosés
	{ Plante épaisse et glabre
	Feuillets non creusés en gouttière sur leur tranche
7.	Chapeau cotonneux en dessus
•	Feuillets inégaux, anastomosés dans leur jeunesse A. coriace (356).
⊅ .	Feuillets inégaux, anastomosés dans leur jeunesse

	Base de la plante émettant des fibres disposées en ré-
9.	Base de la plante émettant des fibres disposées en ré- seau
	(Plante très-coriace d'un roux brun A. du sapin (354).
9*.	Plante très-coriace d'un roux brun A. du sapin (354). Plante presque charnue, d'un bleu d'ardoise en dessus. A. des troncs (359). Plante blanche en dessus
	Plante blanche en dessus
10.	Pédicule latéral
11.	{ Feuillets égaux en longueur
12.	{ Feuillets égaux en longueur
	Chapeau de 2 centim. au plus de diamètre
13.	Chapeau de 2 centim. au plus de diamètre
14.	(Planta projectni eur la tarra Anétala (36a)
15.	{ Feuillets blancs; pédicule court A. glanduleux (363). Feuillets jaunâtres; pédicule long. A. inconstant (364).
16.	Feuillets décurrens sur le pédicule jusque près de sa base. A. inconstant (364). Feuillets peu ou point décurrens
	Chapeau marqué en dessus de lignes en forme de mailles
17.	hexagones
18.	Feuillets entiers terminés sur une membrane particulière. A. palmé (565). Feuillets terminés sur le pédicule
19.	{ Feuillets un peu décursens
2 0.	{ Feuillets tous entiers et égaux
	(Feuillets terminés sur un bourrelet annulaire distinct du
	pédicule
3 I.	Feuillets terminés sur le pédicule ou le centre du cha- peau
	Feuillets tous simples; chapeau concave ou peu convexe. A. à dents de peigne (569).
23.	Feuillets tous simples; chapeau hémisphérique
	Plusieurs feuillets fourchus
23.	{ Feuillets non adhérens au pédicule A. fétide (570). Feuillets adhéreus ou décurrens

104	ANALYSE DES ESPÈCES.
24.	(chapean rouge (5/2).
25.	Suc laiteux, blanc, jaune ou rouge
2 6.	Suc blanc ou jaune
2 7·	Chapeau marqué de zones concentriques
2 8.	Pédicule et feuillets blancs
2 9.	Chair jaunissant peu à près qu'elle a été coupée
3 0.	Chapeau un peu peluclié dans sa jeunesse
31.	Plante d'un rouge marron A. doucedtre, γ (381). Plante fauve ou jaunâtre
32 .	Plante d'un jaune livide
3 3.	{ Chapeau blanc
34.	Pédicule presque aussi épais que long A. âcre (375). Pédicule deux fois au moins plus long que large A. à larmes laiteuses (374).
35 .	Pédicule et chapeau de la même couleur
	Chapeau peluché en dessus et d'un rouge jaune
3 7.	{ Chapeau d'un gris pâle
38.	(Feuillets recouverts dans leur jeunesse par une membrane
5 9.	Membrane complette qui, lorsqu'elle se déchire, laisse
40.	{ Pédicule creux ou fistuleux
41.	Pédicule écailleux ou cotonneux en dessous du collier. 42. Pédicule glabre

706	ANALYSE DES ESPÈCES.
61.	Collier mobile sur le pédicule A. massette (383). Collier fixe
62.	Pédicule trois ou quatre fois plus long qu'épais
63 .	Pédicule blanc; plante solitaire A. coronille (544). Pédicule jaunâtre; deux ou trois plantes réunies ensemble A. à graines rouges (556).
	Pédicule tacheté de jaune
6 5.	Collier court, peu étalé
6 6.	Plante d'un jaune doré; feuillets blancs. A. doré (549). Plante fauve; feuillets colorés
67.	Collier redressé en godet
68 .	Pédicule creux ou fistuleux
	{ Plante croissant sur le bois mort ou pourri
70 .	Chapeau fauve, strié sur les bords. A. des bois morts (532). Chapeau jaune, non strié A. pulvérulent (411).
71.	Plantes solitaires
72.	Feuillets jaunâtres, avec des nébulosités noirâtres A. larmoyant (585). Feuillets d'un jaune orangé A. à pied grèle (531).
73.	Lambeaux de la membrane qui recouvre les seuillets persistans au bord du chapeau
74.	Feuillets tirant sur le violet; lambeaux remarquables. A. à appendices (414). Feuillets cannelle; lambeaux peu visibles. A. hydrophile (541).
7 5.	{ Feuillets adhérens au pédicule A. à pied grèle (531). Feuillets non adhérens au pédicule
76 .	Chapeau strié sur les bords A. hydrophile (541). Chapeau lisse
77.	Plante croissant sur les vieux bois
7 8.	Pédicule et chapeau écailleux
7 9·	Feuillets libres

.

	CHAMPIGNONS. 107
8 0.	Pédicule chargé d'écailles plus ou moins nombreuses. 81. Pédicule saus écailles
81.	Chapeau écailleux ou pulvérulent. A. à téte gronue (529). Chapeau ni écailleux, ni pulvérulent
82.	Feuillets rouges
83.	{ Feuillets libres
84.	{ Chapeau laineux
85.	Chapeau gluant
8 6.	Pédicule sensiblement aminci à sa base. A. hybride (540). Pédicule cylindrique ou épais à sa base
87.	Pédicule taché vers le sommet par un anneau rouge A. taché de sang (535).
88.	Pédicule non taché de rouge
00.	Chapeau non luisant 89.
8 9.	Chapeau de 3 centim. de diamètre au plus
90.	Feuillets nus
91.	Pédicule fistuleux ou creux
92.	Feuillets qui noircissent ou se pourrissent en vieillissant. 93. Feuillets qui ne noircissent pas, et se dessèchent en vieillissant
93.	Feuillets adhérens au pédicule
94.	Plantes solitaires ou distinctes
95.	Chapeau ordinairement strié sur les bords; feuillets non monchetés
96.	Chapeau sensiblement strié sur les bords
97.	Chapeau non strié

•

•

-

108	ANALYSE DES ESPÈCES.
98.	Pédicule marqué d'une tache noire et annulaire
99.	Pédicule absolument glabre
100.	Pédicule plus épais à la base
40 1	Chapeau blanc avec le sommet jaune
102.	Pédicule fauve ou jaune
103.	Chapeau hémisphérique non strié
104.	Plantes soudées plusieurs ensemble par le pied 105. Plantes solitaires ou en société, mais non soudées par le pied 106.
105.	vers son sommet
106.	Chapeau grisatre ou d'un jaune pâle, avec le centre roux
107.	Pédicule épais de 7-8 millimètres. A. micacë (590). Pédicule très-grèle
108.	Chapeau partage en cinq ou six lobes dans sa vieillesse
109.	Fouillets presque tous entiers A. éphémère, \$ (394). Demi-feuillets au moins égaux en nombre aux feuillets entiers
110.	Pédicule long de 8-10 centimètres A. strië (404). Pédicule long de 5-4 centim. A. en forme de de (393).
	Feuillets blanchâtres dans leur jeunesse. A. entasse (598). Feuillets rouges ou violets
1 13.	Feuillets d'un rouge marron. A. à tête conique (405). Feuillets violets
114.	Pédicule farineux
115.	Pédicule et chapeau jauncs, un peu charnus. A.amer (412). Pédicule ou chapeau blanchâtre

	ANALYSE DES ESPÈCES.
:33. {	Chapeau un peu gluant, en forme de dé à coudre
4	Chapeau non gluant, convexe ou plane
x35.	Pédicule sauve ou jaunâtre, épais de 4-8 millim. 15b.
	Plantes solitaires ou pon soudées ensemble
130, 3	Plantes réunies en grouppes. A. ami des forêts (443).
137.	Pédicule et chapeau d'un bleu d'ardoise. A. ardoisé, 446. Pédicule ou chapeau blanchâtre ou roussâtre 158.
138.	Chapeau demeurant en forme de cloche jusqu'à la fin de sa vie
. 7 .	Chapeau conique, plane ou concave
109.4	Feuillets d'un roux orangé ou cannelle. A. en cloche (408). Feuillets blanchàtres ou jaunâtres
140.	Plantes naissant par grouppes. A. ami des forêts (445).
141.	Pédicule implanté par une racine longue et velue
142.	Feuillets de la même teinte que le chapeau 145. Feuillets d'une couleur différente que le chapeau. 144.
	¿ Feorce du pédicule facile à détacher du canal crenx de
143.	l'intérieur
	terne
144.	{ Feuillets orangés; chapeau blanchâtre. A. inodore (521). (Feuillets simplement adhérens
145.	Feuillets simplement adhérens
140.	Feuillets veinés
146*	Pédicule absolument glabre
147-	§ Pédicule d'un jaune d'ochre. A. couleur de coing (430). § Pédicule blanchêtre ou non de couleur d'ochre 148.
148.	Feuillets blancs
148*	Pédicule jaune
	Plante croissant spr la terre ou la mousse
149.	Plante croissant sur la terre ou la mousse
,5	

	ANALYSE DES ESPÈCES.
168. {	Centre du chapeau convexe
169.	Pédicule velu ou hérissé
170. {	Pédicule strié ou rayé en long
171. {	Feuillets roux
172.	Plante d'un jaune doré
	Plante croissant sur la terre
	Pédicule d'un rouge marron A. butyreux (483). Pédicule d'un blanc jaunâtre A. mousseron (470).
175. {	Plante croissant sur d'autres champignons vivans. 175*. Plante croissant sur les tiges ou les feuilles mortes 175**.
175*.	(19-)
175**	Feuillets blanchâtres
175**	Chapeau glabre
176.	Chapeau écailleux ou peluché
177.	Chapeau cilié, de 8-10 centim. de diamètre
	Plante croissant sur le bois A. du bois mort (471). Plante croissant sur la terre
179. {	Chapeau d'un bronze foncé A. à tête bronzée (485). Chapeau d'un fauve pâie A. échaudé (514).
180.	Feuillets décurrens sur le pédicule
181.	Pédicule aminci à sa base
183. {	Plante fauve
	Plante croissant sur le bois mort ou vivant 185. Plante croissant sur la terre, la mousse ou les feuilles mortes
	Chapeau cotonneux

116	ANALYSE DES ESPÈCES.
(Pédicule plus long que le diamètre du chapeau
239.	Pédicule plus long que le diamètre du chapeau
(Feuillets grisâtres ou jaunâtres
240.	Feuillets d'un rouge de rouille
(Chapeau cartilagineux et sinueux
241. }	
. (Feuillets absolument libres
242. {	Feuillets plus ou moins adhérens au pédicule 256.
243 . {	Feuillets grisâtres ou jaunâtres
	Feuillets blancs: pédicule tortillé A torte (602)
2 44. {	Feuillets colorés
245. {	Chapeau blanchâtre ou jaunâtre
2/6	Feuillets pointus du côté du pédicule 246*.
240.	Feuillets arqués du côté du pédicule. <i>A.à pied plein</i> (523). (Feuillets roux : chaueau blanchâtre. <i>A. inodore</i> (521)
246*.	Feuillets et chapeau jaunâtres. A. à pied blanc (522).
(Chapeau écarlate, pâle dans sa vieillesse
247.	Chapeau écarlate, pâle dans sa vieillesse
(·	Chapeau ou feuillets d'un rouge pourpre ou orangé. 255.
24 8. {	Chapeau ou feuillets d'un rouge pourpre ou orangé. 255. Chapeau ou feuillets blancs, roux, jaunâtres ou noi- râtres
()	Feuillets très-épais, non arqués du côté du pédicule.
249.	Feuillets très-épais, non arqués du côté du pédicule. A. noircissant (415). Feuillets minces, arqués du côté du pédicule 250.
	reumets minces, arques du côte du pedicule 200. Feuillets formés par une membrane plissée, séparable
250.	du chapeau
200.	Feuillets formés par une membrane plissée, séparable du chapeau
251.	Pédicule jaunâtre 252.
231.	Pédicule blanc
252.	Pédicule jaunâtre
()	redicuie épais de 2 centimetres au plus 255.
253.	A. faux mousseron (525).
	Chapeau hémisphérique, conique ou plane
, ➡	——————————————————————————————————————

	CHAMPIGNONS. 117
3 54.	Feuillets gris
	Chapeau entièrement rouge A. pourpré (533).
2 55.	Chapeau entièrement rouge A. pourpré (533). Chapeau grisâtre, quelquefois taché de rouge
25 6. {	Pédicule blanchâtre ou jaunâtre
	Pédicule jaune, roux, brun ou de couleur foncée: 260.
2 57	(Chapeau d'un cent. au plus de diamètre. A. clou (459). Chapeau de 5 centimètres au moins de diamètre. 258:
25 8.	Chapeau blanc ou jaunâtre
2 5g.	Feuillets d'un jaune de rouille A. sinué (487).
360	Feuillets d'un jaune de rouille A. sinué (487). Feuillets blanchâtres A. à tête blanche (508). Feuillets au moins aussi colorés que le chapeau 261. Feuillets plus pâles que le chapeau
200.	Feuillets plus pâles que le chapeau
2 61.	Plante jaune
-	Pédicule trois fois plus court que le dismistre du che-
262.	Pédicule deux fois au plus plus court que le diamètre du cha- Pédicule deux fois au plus plus court que le diamètre du chapeau
'	Cau Chapeau 203.
2 63.	Pédicule un peu renne a sa base
1	(Pédicule plus mince au sommet qu'au milieu
2 64.	Pédicule plus mince en milien qu'en commet
	Pédicule plus mince au sommet qu'au milieu
	Feuillets presque décurrens, à cause d'une sinuosité
2 65.	Feuillets presque décurrens, à cause d'une sinuosité qui se trouve près du pédicule A. ionide (486). Feuillets à peine adhérens et non sinueux
1	Pédoncule nu à son sommet
2 66.	Pédoncule muni à son sommet d'un collier formé par la membrane qui recouvroit les feuillets 269.
	Pédicule creux; volva formant une gaîne alongée
2 67. {	A. engaînė (568).
40)	Pédicule plein; volva ne formant pas de gaine alon- gée
1	Chapeau plus large que le pédicule n'est long
2 68.	Chapeau moins large que le pédicule n'est long
	Chapeau égal à la longueur du pédicule. A. solitaire (566).
	Champignon sortant d'une volva complette qui le re-
2 69.	couvre en entier à sa naissance 2702
!	Champignon sortant d'une volva complette qui le re- couvre en entier à sa naissance

	ANALYSE DES ESPÈCES.
	Chapeau concave dans sa vieillesse. A. printannier (565). Chapeau plus ou moins convexe
271.	Feuillets n'atteignant pas jusqu'au pédicule, mais s'arré- tant régulièrement à 2 millim. de distance
•	(Feuillets alleignant le pédicule
•	Chapeau toujours couvert de verrues nombreuses
272.	Chapeau toujours couvert de verrues nombreuses
2 73.	Chapeau d'un beau rouge
2 74.	Volva écailleuse, persistante à la base d'un pédicule long de 12 centim. au moins A. solitaire (560). Volva disparoissant presque en entier de la base du pédicelle, qui a 6 centimètres au plus. A. apre (559).
•	IX. MORILLE. MORCHELLA.
3.	Chapeau libre on n'adhérant au pédicule que dans sa partie supérieure
2. ~	Chapeau n'adhérant que par le sommet, comme dans les agarics
3 .	Pédicule renssé à sa base ou dans toute sa longueur 4. Pédicule cylindrique, uni ou crevassé 5.
4.	Pédicule plus court que le diamètre du chapeau
5.	{ Pédicule uni
\mathbf{X}	XX. SATYRE. PHALLUS.
1.	{ Volva simple
\mathbf{X}	XXI. CLATHRE. CLATHRUS.
ì.	
XXX	III. GYMNOSPORANGE. GYMNOSPORANGIUM.
	Plante cylindrique et pointue G. clavaire (580). Plante conique et obtuse

	CHAMPIGN	O N S. 116	5.
٤.	{ Plante de couleur rousse ou bi Plante de couleur jaune	rune G. brun (579) G. conique (578)	•
XX	KXIII. PUCCINIE.	PUCCINIA.	
X	XXIV. BULLAIRE.	BULLARIA.	
	XXXV. UREDO.	UREDO.	
X	KXVI. ĖCIDIUM.	AE CIDIUM.	
feuill être	ne donne pas l'analyse des char es, parce que leurs caractères ne étudiés qu'au microscope, et qu urs tiré du nom des plantes sur le	peuvent, pour la plupart le le nom des espèces es	,
ХX	XVII. MOISISSURE	E. MUCOR.	
1.	Pédicule simple Pédicule rameux	M. vulgaire (669) M. rameuse (668)	•
X 2	KXVIII. LYCÉE.	LYCEA.	
1.		. boîte à savonette (670)	•
ХX	XIX. TUBULINE.	TUBULINA.	
	Tubes d'un brun de rouille, a Tubes rouges ou bruns, mêm	vec le sommet blanc T. cylindrique (671) e au sommet	•
>		T. fraise (672)	•
X	L. TRICHIE.	TRICHIA.	
1.	Péridiums sessiles sur la memb Péridiums pédiculés	brane commune 2 5	•
· 2 .	Péridiums blancs ou jaunes Péridiums rouges marrons ou	bruns	•
3.	Péridium jaune	4 T. penchėe (685)	•
4.	Péridium sphérique Péridium ovoide		•
	Un seul péridium sur chaque p Plusieurs péridiums sur un seu		
6.	Péridiums blancs		•
7-	Péridiums sphériques	T. utriculaire (676)	•

120	ANALYSE DES ESPÈCES.
8.	ANALYSE DES ESPÈCES. [Pédicules blancs
9.	Réseau-filamenteux jaune. T. à filamens jaunes (660).
10.	Péridium mol et aqueux. T. cendrée (686). Péridium ferme et non aqueux T. à globules (683).
11.	Péridiums bleuâtres . verdâtres ou grisâtres
12.	{ Péridium jaune orangé ou roux
15.	Péridium jaune orangé ou roux
14.	Péridium globuleux
15.	Réseau niamenteux dilaté en forme de cylindre, après la destruction du péridium
16.	Pédicules striés ou sillonnés
17.	Pédicules striés ou sillonnés
	Pédicule souvent rameux, non rensié à sa base
18.	Pédicule souvent rameux, non rensié à sa base
•	T. orangée (682).
19.	Pédicule plus long que le péridium T. en réseau (690). Pédicule plus court que le péridium T. donée (675)
20.	Pédicule plus court que le péridium
21.	Pédicule évasé à sa base, et plissé dans sa longueur T. trompeuse (675). Pédicule ni évasé, ni plissé
23.	Péridium sphérique et verd
23.	Pédicule au moins égal à la longueur du péridium 24. Pédicule plus court que le péridium 25.
24.	Pédicule plus long que le péridium. T. écarlate (688). Pédicule évasé à sa base, et plissé dans sa longueur T. trompeuse (675). Pédicule ni évasé, ni plissé
33.	Péridium en forme de poire T. trompeuse (675).
26.	Membrane et pédicule roux T. utriculaire (676). Membrane blanche; pédicule blane extrêmement coust. T. à copsulo (684).

XLI. STÉMONITIS. STEMONITIS.
Plantes réunies sur une membrane étalée
Péridium blanc et ovoïde dans sa jeunesse, roux et cy- lindrique dans sa vieillesse S. en faisceaux (691). Péridium blanc et cylindrique dans sa jeunesse, noirâtre dans sa vieillesse S. massette (692).
XLII. DIDERME. DIDERMA.
Pédicelles simples
XLIII. RÉTICULAIRE. RETICULARIA.
1. { Plante pédiculée
2. { Pédicelle simple
3. { Plante blanche, jaune, grise ou noire
4. { Plante de couleur jaune
(Réseau interne jaune; plante de 2 centim. de diamètre.
701). Réseau interne blanc; plante de 7-10 centim. de diametre
6. { Plante formant une masse arrondie
7. { Globules de la grosseur d'un pois au plus
Plantes munies de fibres radicales implantées dans l'é-
8. Plantes dépourvues de fibres radicales
9. { Consistance ferme et charnue R. charnue (703). Consistance molle et écumeuse
10. { Plante d'un blanc roussâtre
Plante de la grosseur d'un pois au plus
Plante cinq ou six fois plus grosse qu'un pois

122	ANALYSE DES ESPÈCES.
x	LIV. SPUMAIRE. SPUMARIA.
3.	S. blanche (704).
	LV. LYCOGALE. LYCOGALA.
1.	Péridium gris ou blanc, plein dans sa jeunesse d'une pulpe blanchâtre. Péridium rouge et plein dans sa jeunesse d'une pulpe rouge. L. rouge (705).
2.	Péridium gris marqué de petites ponctuations
X	LVI. VESSELOUP. LYCOPERDON.
1.	Collet de la racine creusé de sillons profonds qui le font paroître plissé
2.	Plante de couleur rousse ou terreuse. V. à verrues (7:5). Plante de couleur jaune ou orangée. V. orangée (7:6).
5.	Plante croissant sur les bois ou les troncs
4.	Surface cotonneuse V. cotonneuse (710). Surface lisse ou légèrement peluchée, LTCOGALE (XLT).
5.	Surface écailleuse, tuberculeuse ou peluchée 6. Surface lisse
6.	Pédicule alongé, renfié à sa base V. matras (709). Pédicule nul ou aminci à sa base
7.	Peau très-coriace et de couleur brune V. cuir (716*). Peau membraneuse; chair rouge dans la jeunesse
8.	Poussière d'un jaune cendré; péridium épais et ferme. V. en forme d'outre (711). Poussière brune ou noirâtre; péridium mince, flasque. 9.
9-	Péridium exactement globuleux; racine très-petite. 10. Péridium plus ou moins alongé à sa base en toupie on en pédicule
ўО •	Plante dont le diamètre ne dépasse pas 4 centimetres V. protée, var. a (714). Plante dont le diamètre dépasse 12 et même 20 centimetres mêtres V. gigantesque (712).
ii.	Péridium de 6-8 centimètres de diamètre; racine pen considérable
	4 on toursessessing (713).

sur les feuilles, parce que leurs caractères ne peuvent se voir qu'au microscope, et que leurs noms sont toujours tirés du nom de la plante sur laquelle ils croissent.

LIV. TUBERCULAIRE. TUBERCULARIA.

f Plante parasite sur les mousses ou les lichens...... 3, Plante parasite sur l'écorce ou le bois des arbres.... 3.

224	ANALYSE DES ESPECES.
2.	{ Couleur d'un rose vif
5.	leur 4.
4.	{ Couleur d'un rose vif
5.	Tubercules isolés
L	V. SCLEROTE. SCLEROTIUM.
Ι.	{ Plantes émottant des fibres radicales. S. des safrans (745). Plante sans racines
2.	{ Plante globuleuse et d'un noir luisant. S. globuleux (746). Plante oblongue ou irrégulière, non luisante 5.
	Couleur noirâtre; plante croissant sur la terre ou les fumiers
	LVI. TRUFFE. TUBER.
1.	Plante dépourvue de toutes racines
2.	Surface lisse et unie
5.	Couleur d'un brun noirâtre T. musquée (748). Couleur grise T. grise (749).
	II. RHIZOMORPHE. RHIZOMORPHA.
1.	Plante de l'épaisseur d'un cheveu. R. crin de cheval (752). Plante cinq ou six fois au moins plus épaisse qu'un cheveu
LI	III. SPHÉRIE. SPHÆRIA.
ī.	Plantes à plusieurs loges ou agglomérées, ou portées sur un réceptacle charan
a .	Plantes à plusieurs loges ou agglomérées, ou portées sur un réceptacle charan

4 Plante croissant sur la terre	3 .	Plante de couleur noire
Plante jaune à l'intérieur, et munie d'une racine	4.	Plante croissant sur la terre
Plante divisée au sommet en lobes applatis et pointus. 7. Plante simple ou divisée en lobes non applatis et souvent obtus	5 .	Plante jaune à l'intérieur, et munie d'une racine
Plante hérissée de poils noirs, sur-tout dans sa jennesse	6.	Plante divisée au sommet en lobes applatis et pointus. 7. Plante simple ou divisée en lobes non applatis et souvent obtus. 8.
Plante arrondie, marquée en dedans de zones concentriques	7.	Plante entièrement glabre S. variable (756). Plante hérissée de poils noirs, sur-tout dans sa jeunesse S. cornue (755).
Loges séminales simplement réunies par leur base en faisceaux	8.	A Plante arrondie, marquée en dedans de zones concen-
Chaumes des graminées	9.	Loges séminales placées sur un réceptale étalé 10. Loges séminales simplement réunies par leur base en faisceaux
Loges séminales blanches, enchâssées dans un réceptacle noir		Plante croissant sur le bois ou l'écorce des arbres, ou sur le fumier
Loges et réceptacle noirs S. faux xyloma (772). Loges et réceptacle noirs S. des graminées (779). Plante concave croissant sur le fumier. S. ponctuée (771). Plante convexe croissant sur le bois ou l'écorce des arbres	11.	
Plante concave croissant sur le sumier. S. ponctuée (771). Plante convexe croissant sur le bois ou l'écorce des arbres	12.	Loges séminales blanches, enchâssées dans un récep- tacle noir
Substance interne marquée de zones concentriques	13.	Plante concave croissant sur le sumier. S. ponctuée (771). Plante convexe croissant sur le bois ou l'écorce des arbres
Plaque orbiculaire de 1-2 centim. de diamètre 17. Plaque irrégulière, de grandeur indéterminée 18. Plaque marquée de points protubérans. S. en disque (777). Plaque unie, ni grenue ni ponctuée. S. nummulaire (776). Orifices des loges cylindriques et très-proéminens S. menteuse (760).		Substance interne marquée de zones concentriques S. concentrique (758).
Plaque marquée de points protubérans. S. en disque (777). Plaque unie, ni grenue ni ponctuée. S. nummulaire (776). Orifices des loges cylindriques et très-proéminens S. menteuse (760).	15.	
Orifices des loges cylindriques et très-proéminens S. menteuse (760).	16.	Plaque orbiculaire de 1-2 centim. de diamètre 17. Plaque irrégulière, de grandeur indéterminée 18.
Orifices des loges cylindriques et très-proéminens S. menteuse (760).	17.	Plaque marquée de points protubérans. S. en disque (777). Plaque unie, ni grenue ni ponctuée. S. nummulaire (776).
	18.	Orifices des loges cylindriques et très-proéminens S. menteuse (760).

226	
19.	Orifices ombiliqués S. en stigmate (774). Orifices coniques et non ombiliqués S. nue (775).
20.	Plante de couleur blanche, grise ou noire 21. Plante de couleur rouge, rousse ou brune 28.
21.	Loges et orifices des loges tétragones. S. épineuse (760*). Loges arrendies; orifices nuls ou cylindriques 22. Plante boursoussée, et de 2-3 centim. de diamètre
3 2.	S. charbonneuse (759). Plante peu ou point boursoussiée, et ne dépassant pas un centimètre de diamètre
23.	Plantes naissant sur l'écorce, en lignes qui suivent la direction des fibres S. note de musique (770). Plantes non disposées en lignes régulières 24.
24.	Surface grenue, raboteuse ou tuberculeuse 25. Surface à-peu-près unie 27.
2 5.	Loges placées sur une base noire
26.	Surface grenue; plante croissant sur les troncs morts. S. grenue (761). Surface manumelonnée; plante croissant sur l'écorce S. soudée (763).
27.	{ Boutons sphériques ramassés
28.	Plante noire en dehors, et rougeâtre en dedans
2 9.	Plante d'un rouge vermillon S. bicolore (764). Plante rousse ou brune
30.	Surface marquée de rides ou de sillons sinueux
31.	Boutons orbiculaires relevés en mammelons à leur centre. S. en bouclier (767). Boutons arrondis, convexes
32.	Boutons sphériques, souvent distincts
53 .	{ Plante blanche
	{ Plante croissant sur les graminées
	Loges non couronnées de poils. S. des graminées (779). Loges couronnées par trois ou quatre poils noirs S. à poils 10ides (810).

-

	HYPOXYLONS. 127
36.	I Flante Croissant sur le Dois denude d'écorce
37.	Loges obtuses ou terminées par un orifice très-obtus. 38. Loges oblongues ou terminées par un col un peu pointu.
38.	Loges obtuses ou terminées par un orifice très-obtus. 38. Loges oblongues ou terminées par un col un peu pointu. 41. Grouppes composés de cinq ou six loges peu proéminentes. 59. Grouppes composés de quinze à vingt loges proéminentes. 40.
3 9.	Loges disposees en anneau, et rapprochées par le som- met
40.	Loges noires
41.	Grouppes composés de trois à cinq loges
42.	Plante noire croissant sur le hêtre S. du hêtre (784). Plante brune croissant sur le chêne S. rape (780).
43.	Loges plus minces à la base qu'au sommet 44. Loges au moins aussi épaisses au sommet qu'à la base. 45.
44.	Surface glabre; orifice peu ou point visible
45 .	Loges surmontées de mammelons pointus
46.	Plantes croissant sur les bois ou les écorces des arbres. 47. Plantes croissant sur le fumier S. des fientes (791). Plantes croissant sur les feuilles ou les tiges herbacées
47.	Plante noire ou blanche
48.	Loges obtuses ou protongées en mattimetous tres - obtus. 49. Loges prolongées en poil ou en col long et points 50.
49.	Plante naissant sur le bois dénudé d'écorce 50. Plante naissant sur l'écorce, et perçant l'épiderme 55. Loges globuleuses ou ovoïdes
5 0.	Loges globuleuses ou ovoïdes
51.	Plante entièrement glabre

•

	ANALYSE DES ESPÈCES.
52.	Plante glabre, terminée par un mammelon obtus. 55 Point de mammelons; quelques poils noirs à la base S. graine de pavot (798)
5 3.	Globules d'un millim. de diamètre, non enfoncés dans le bois
54-	Loges noires et cotonneuses seulement à la base
5 5.	Plante glabre
56.	Loge terminée par un large orifice circulaire
	Matière de l'intérieur des loges se répandant autour de l'orifice, et formant une tache noire. S. tachante (802). Matière de l'intérieur des loges ne formant pas de tache. S. en mammelons (792).
5 8.	(Durat have C.) have retermined to the
5 9.	Col latéral
6o.	{ Col terminal et solitaire
61.	Plante croissant sur le bois dénudé d'écorce 62. Plante croissant dans l'écorce, et perçant l'épiderme S. tuberculaire (794).
62.	Plante glabre, ovoïde, un peu ensoncée dans le bois
63.	Loges obtuses ou applatics et sans col apparent 64. Loges surmontées par des poils roides ou par un col alongé
64.	Tubercules convexes
65 .	Matière de l'intérieur des loges sortant d'elle-même, et se répandant sur la feuille S. pustule (808). Matière ne sortant point d'elle-même de la tige 66.
6 6.	Feuille décolorée autour de chaque loge
	•

	130	ANALYSE DES ESPECES.
•	9;	Substance intérieure d'un beau blanc
		I. HYPODERME. HYPODERMA.
	· I.	Plante croissant sur l'écorce des parties ligneuses 2. Plante croissant sur les feuilles ou les herbes 4.
	•	Plante très-petite croissant sur les cônes de sapins
	2.	Plante très-petite croissant sur les cônes de sapins
		Tubercule oblong à bords tuméfiés et réguliers
	3 .	Tubercule oblong à bords tuméfiés et réguliers
		(Des raise raises et la esteur des récenteles
	4.	Des raies noires çà et la autour des réceptacles
		Point de raies noirâtres autour des réceptacles 5.
	5 .	Réceptacle ovale ou oblong
	LX	KII. HYSTÉRIUM. HYSTERIUM.
	1.	Réceptacles sessiles alongés, munis d'une légère fente. 2. Réceptacles rétrécis à la base, profondément divisés en deux valves
	2.	{ Plante croissant sur l'écorce
	3.	Réceptacles oblongs
	LX	KIII. OPÉGRAPHE. OPEGRAPHA.
	1.	{ Plante croissant sur les écorces d'arbres
	2.	Croûte mince ou peu apparente
	3.	Croûte non entourée d'une ligne noire 4. Croûte entourée d'une ligne noire
	4.	Réceptacles ovales ou arrondis
	5 .	Réceptacles ovales ou arrondis
	6.	Réceptacles fort rapprochés et formant une tache noire. 7. Réceptacles épars et écartés
	7.	{ Croûte peu ou point sensible O. du chéne (850). Croûte un peu apparente O. du hêtre (851).
		•

152	ANALYSE DES ESPÈCES.
2.	Plante croissant sur l'écorce
3.	Tubercules atteignant au moins la grosseur d'une tête d'épingle
4.	Une tache rouge au centre du tubercule
5.	Croûte roussâtre ou jaunâtre
6.	Tabercules très-rapprochés V. luisante (861). Tubercules écartés V. à gros tubercules (862).
, 7 . {	Croûte blanchâtre ou grisâtre
. 8.	Réceptacles parfaitement orbiculaires
9.	Croûte d'un blanc de lait; réceptacles planes
10.	Croûte extrêmement mince
· 11.	Réceptacles un peu convexes
12.	Croûte blanche à peine visible
13.	Croûte blanche à peine visible
14.	Croûte très-mince, lisse, à peine visible
15.	{ Croûte blanchâtre à peine visible
16 .	Croûte blanchâtre à peine visible
27.	Croûte relevée çà et là en mammelons fructifères
18.	Réceptacles convexes extrêmement petits

19. {Croûte grenue un peu grisatre V. des rochers (864). Croûte lisse et très-blanche V. des calcaires (865).
20. { Croûte brune ou noirâtre
21. { Croûte mince d'un brun olivâtre
22. { Croûte rouge
LXV. PERTUSAIRE. PERTUSARIA.
Tubercules percés de pores toujours distincts
Tubercules percés de pores toujours distincts
LXVI. LEPRE. LEPRA(1).
1. Plante croissant sur les pierres ou la terre
2. { Croûte noire
Croûte blanche
LXVII. CONIOCARPE, CONIOCARPON.
Réceptacles rouges
LXVIII. VARIOLAIRE. VARIOLARIA.
Plantes croissant sur l'écorce des arbres
Fond des cupules blanc
3. { Croûte très-mince
LXIX. ISIDIUM. ISIDIUM.
1. { Plante d'un blanc cendré I. corallin (887). Plante d'un verd glauque soncé I. verd foncé (888).

⁽¹⁾ Les plantes semblables aux lèpres et non indiquées ici, sont des patellaires jeunes et qui n'ont pas encore de fruits.

ANALYSE DES ESPÈCES. 136 LXXIX. CALYCIUM. CALYCIUM. Tubercule concave, pulvérulent en dessus..... 7. Tubercule concave, puiverulent en dessus. C. en massue (924). Tubercule convexe, souvent hérissé en dessus. C. des chénes (925). Croûte jaune. 5. Croûte d'un brun verdâtre. C. en toupie (928). Pédicelles noirs. C. couleur de soufre (925*). LXXX. PATELLAIRE. PATELLARIA. Scutelles un peu épaisses, non bordées ou dont la bor-{ Croûte mince, lisse...... P. à croûte blanche (935). { Croûte compacte, ridée...... Calycium sessile (929).

⁽¹⁾ Ce caractère est important, muis difficile à reconnoître; on sera bien, dans les cas douteux, de chercher successivement dans les deux series.

158	ANALYSE DES ESPÈCES.
23.	Croûte pulvérulente et d'un blanc de lait
24.	Croûte lisse
25.	Scutelles sans rebord, ou dont le bord est formé par la croûte
2 6.	Plante croissant sur les mousses ou les bois pourris. 27. Plante croissant sur l'écorce des arbres 28.
. 2 7·	Croûte blanchâtre étendue sur les mousses
28 .	Croûte blanche; scutelles proéminentes
	Croûte brune
3 0.	Croûte grenue, spongieuse ou gélatineuse 31. Croûte unie, lisse, fendillée. P. brune et noire (948).
31.	Scutelles d'un brun olivâtre; bordure grenue
5 2.	Croûte pulvérulente; plante croissant sur les écorces. P. jaunatre (959). Croûte non pulvérulente; plante croissant sur les rochers. 33.
3 3.	{ Croûte inégale et bosselée. P. couleur de soufre (958). { Croûte lisse et unie P. à double face (957).
3 4.	Scutelles couvertes d'une poussière glauque 55. Scutelles noires, sans poussière glauque
35 .	Scutelles fort petites, à bord fort épais
3 6.	Croûte rouge
3 7.	{ Croûte grenue, pulvérulente ou très-mince 58. { Croûte crustacée et épaisse P. venteuse (96c).

.

.

·	;
	LICHENS. 139
3 8.	Scutelles rouges on orangées
3 9.	Croûte grenue; scutelles tirant sur l'orange 40. Croûte poudreuse; scutelles d'un rouge vif
4 0.	Croûte d'un jaune très-pâle, souvent oblitérée
41.	Scutelles entourées d'un rebord plus pâle
42.	Croûte pulvérulente
4 3.	Plante croissant sur le bois ou l'écorce
4 4.	Plante croissant sur l'écorce
4 5.	Scutelles totalement dépourvues de rebord d'une autre couleur
4 6.	Scutelle très-convexe
	Scutelle rose ou rougeâtre
4 8.	Croûte grenue
49.	Scutelle rougeâtre, souvent tachée de points noirs P. rougeâtre (965). Scutelle rose ou couleur de chair, non ponctuée P. rose (965).
5o.	Scutelle entourée d'un bord blanc très-distinct
51.	{ Croûte mince et blanchâtre
52.	Scutelle plane, concave ou à peine convexe 53. Scutelle très-convexe et couleur de chair 59.
53.	Scutelles rouges ou roses
54.	Sebord grenu

-	ANALYSE DES ESPÈCES.
55.	Rebord épais et très-proéminent. P. en coupe (964). Rebord plaue et peu apparent P. oblitérée (969).
56.	Scutelle d'un jaune clair
57.	Scutelles enfoncées dans la pierre. P. creusante (980). Scutelles non enfoncées dans la pierre
58.	{ Bord plus pâle que le disque P. oblitérée (969). { Bord de la couleur du disque. P. à bord luisant (970).
i 9.	Plante croissant sur les pierres. P. couleur de chair (967). Plante croissant sur la terre P. sphéroidale (968).
50	Scutelles noires, brunes ou rougeâtres
	Scutelle noire
52.	Sord épais, calleux et entier
	Plante croissant sur l'écorce des arbres
54.	Scutelles très-petites et très-écartées. P. dispersée (986). Scutelles peu écartées, et ayant environ 2 millimètres de diamètre. 65.
	Scutelles brunes; bords peu crénelés. P. brundtre (984). Scutelles rougeatres; bords très-crénelés. P. rouge (981).
	Scutelles d'un brun luisant et assez grandes. P. baie (982). Scutelles d'un brun pâle et assez petites 67.
	{ Bord un peu grenu ; scutelles écartées. P. dispersée (986). Bord non grenu ; scutelles rapprochées. P. brundtre (984).
8.	{ Croûte d'un gris très-foncé P. du peuplier (988). Croûte blanchâtre
ნე.	Plante croissant sur les tas de mousses
	{ Disque des scutelles roux
	{ Croûte grenue, verruqueuse, irrégulière
72.	Scutelles blanchâtres
73.	Rebord entier; scutelles très-rapprochées

	XXI. RHIZOCARPE. RHIZOCARPON.
1.	Ecailles jaunes entremêlées de scutelles noires 2. Ecailles grises ou brunes, mêlées de scutelles noires. 5.
2.	Ecailles d'un jaune citrin ou verdâtre
3.	Ecailles grises; fibres radicales très-visibles
4.	Ecailles planes extrêmement petites. R. arlequin (994). Ecailles convexes et assez grandes
5 .	{ Ecailles d'un jaune abricot
	LXXXII. PSORA. PSORA.
1.	{ Ecailles convexes
2.	{ Ecailles jaunes ou rousses
3 .	Ecailles d'un roux vif; plante croissant sur les rochers. P. tabac d'Espagne (997). Ecailles d'un jaune citron; plante croissant sur la terre. P. loriot (998).
	(P. loriot (998).
_	A Plante attachée au soi dar des facines
4.	Point de racines
4.	Plante attachée au sol par des racines
4.5.	P. vésiculaire (999). Point de racines
4.5.6.	P. vésiculaire (999). Point de racines
6 .	Folioles creuses, peu renslées, très-sinueuses
6. L	Folioles creuses, peu renslées, très-sinueuses
6. L	Folioles creuses, peu renslées, très-sinueuses
6. L	Folioles creuses, peu renslées, très-sinueuses

142	ANALYSE DES ESPECES.
5 .	Scutelles en forme de pores enfoncés dans la croûte 6. Scutelles entourées d'un bord poudreux et tortu U. contournée (1004).
6.	Croûte blanche; scutelles réunies en sorme de ligne U. opégraphe (1006). Croûte grisâtre ou jaunâtre; scutelles arrondies U. fendillée (1007).
LX	XXIV. VOLVAIRE. VOLVARIA.
1.	Tubercule fructifere noir
LX	XXV. ÉCAILLAIRE. SQUAMMARIA.
	Plante croissant sur les rochers
2.	Croûte et scutelles d'un jaune vif É. succin (1014). Croûte ou scutelles n'étant pas jaunes
3.	Scutelle fauve, ou rousse ou brune
: 4.	Bord de la scutelle simple
5.	Ecailles d'un blanc jaunâtre
6.	Croûte bombée dans le centre. É. en forme d'île (1015). Croûte attachée uniquement par le centre É. en bouclier (1022).
7.	Ecailles blanches à la surface É. lentille (1018). Ecailles d'un verd glauque pâle
8.	Bord de la scutelle simple É. épaisse (1017). Bord de la scutelle tendant à former un double tour autour du disque É. de Smith (1016).
	XXVI. PLACODE. PLACODIUM.
1.	{ Croûte orangée, jaune ou jaunâtre
2.	Scutelles de la même couleur que la croûte
3 .	Folioles rapprochées, d'un jaune citrin ou verdâtre 4. Folioles écartées et d'une couleur orangée
4.	Folioles du bord de la croûte, larges et planes

	21011210.
~	Scutelle d'un brun clair, avec une bordure blanche cré- nelée
5.	Scutelle d'un rouge carmélite, non bordée
6	Scutelles noires ou noirâtres
U.	Scutelles noires ou noirâtres
7.	Croûte blanchâtre et farineuse dans le milieu
	Croûte grisâtre non farineuse P. rayonnant (1051).
8.	Scutelles d'un roux pâle
LX	XXVII. COLLEMA. COLLEMA.
1.	{ Feuilles petites, embriquées épaisses ou peu distinctes. 2. Feuilles libres, lobées et peu épaisses 10.
2.	{ Plante croissant sur la terre ou les rochers
3.	Plante croissant sur les pierres ou les rochers 4. Plante croissant sur la terre ou parmi les mousses 7.
	(Feuilles dressées très-scrrées
4.	Feuilles dressées très-serrées
•	Disque des scutelles plane et brunâtre
5 .	Disque des scutelles plane et brunâtre
	CScutelles rousses, avec une bordure blanchâtre
6.	C. variable (1033).
	Scutelles d'un noir bleuâtre non bordées de blanc
7.	Scutelles planes ou concaves
•	
8.	Scutelles planes d'un roux bai C. crépu (1038). Scutelles concaves d'un verd foncé. C. en paquets (1036).
	Croûte adhérente d'un brun gris
9.	C. à petites feuilles (1034). Folioles disposées en faisceaux et d'un verd foncé C. en faisceaux (1037).
	(Plante croissant sur les troncs d'arbres
10.	Plante croissant sur les troncs d'arbres
ıı.	{ Feuille glabre en dessous
12.	Feuille très-mince, assez ridée C. noircissant (1045). Feuille tuberculeuse ou grenue en dessus

144	ANALYSE DES ESPÈCES.
13.	Plante croissant sur les rochers
14.	Scutelles éparses sur la feuille. C. à feuilles de jacobée (10,2). Scutelles disposées sur le bord des feuilles C. en crete (1059).
15.	Plante d'un verd foncé, croissant sur la terre 16. Plante d'un verd glauque, croissant sur les mousses C. découpé (1041).
16.	Feuilles déchiquetées et crépues
L	XXXVIII. EMBRICAIRE. IMBRICARIA.
1.	{ Feuilles velues ou hérissées en dessous
2.	Lobes des feuilles étroits ou linéaires
3 .	Surface supérieure blanchâtre ou d'un gris pâle 4. Surface supérieure noire, brune ou rousse 11.
4.	(Scutelles absolument noires 5
5.	Lanières des seuilles convexes, non pulvérulentes E. étoilée (1047). Lanières des seuilles planes, pulvérulentes çà et là sur les bords
6.	Surface marquée de raies anastomosées et grenues E. brodée (1054). Surface non marquée de raies grenues
7.	(Soutables griege on d'un noir glangue
•	Scutelles brunes E. pulvérulente (1043).
8.	Scutelles grises ou d'un noir glauque
8. 9·	Milieu de la rosette foliacé
8. 9·	Milieu de la rosette foliacé

	LICHENS.	14
12.	Surface d'un gris noir; scutelles hérissées de poils dessous	en 2). 3).
t 3.	Surface marquée de rides proéminentes, anastomose et poudreuses	es 4). 4.
14.	Feuilles d'un roux gris. clair E. pulvérulente (104) Feuilles d'un brun olivâtre foncé E. brûlée (105)	9). 5).
15 .	Lobes des seuilles très-pulvérulens sur les bords	9). 16.
16.	Surface inférieure noire et hérissée	6). 01–
17.	Scutelle entourée d'un bord blanc saillant	7). 8).
18.		19. 22.
19.	{ Feuille d'un jaune vif E. des parois (106) { Feuille d'un jaune pâle, ou verdâtre ou brunâtre	io).
20.	Scutelle de la même couleur que la feuille	i). 21.
21.	Feuille membraneuse d'un verd glauque en dessus E. ciboire (106) Feuille coriace d'un jaune pâle en dessus E. froncée (106)	52). 53).
22.	Surface inférieure beaucoup plus foncée que la surrieure. Surface inférieure à-peu-près de la couleur de la surrieure.	2 g.
2 5.	Plante croissant sur la terre ou sur les rochers	24. 27.
24:	Surface supérieure marquée de points noirs épars : Surface supérieure non ponctuee	25. 26.
2 5.	Plante d'un jaune verd ou glauque, croissant sur	9).
26.	Lobes des teuilles chargés de paquets poudreux E. renflée (106) Point de paquets pulvérulens E. courbée (106) Tome I.	6). 7).

146	ANALYSE DES ESPÈCES.
27.	Plante d'un blanc glauque 28. Plante d'un jaune blanchâtre E. douteuse (1068).
28.	(Polities non percees de trod 27. renjee (1010).
2 9-	Les deux surfaces noires E. de Fahlun (1070, Les deux surfaces blanchâtres E. percée (1005).
LX	XXIX. PHYSCIE. PHYSCIA.
ă.	{ Feuilles de couleur jaune ou jaunâtre 2. { Feuilles n'étant pas de couleur jaune 6.
3.	Plante crossant sur la terre
	Feuilles droites, lisses, courbées en canal
4.	Feuilles d'un jaune orangé, divisées en lobes déchique- tés et ciliés
5.	Plante chargée de scutelles P. des genévriers (1085). Plante chargée de paquets pulvérulens. P. des pins (1084).
6.	Bords de la feuille ciliés
7.	Feuilles blanchâtres étalées, croissant sur les arbres ou les rochers
8.	Scutelles sessiles; cils peu nombreux
9.	Extrémités des lobes non renssées P. exigue (1.71).
10.	Surface inférieure noire ou brune
II.	Surface supérieure de la couleur de l'inférieure
12.	Surface supérieure grisatre, un peu pulvérulente ou gre- nue
	Scutcles brunes; surface inférieure tachée de noir et de blanc

	LICHENS. 147
•	Plante croissant sur le bois, les troncs d'arbres ou les
14.	Plante croissant sur la terre
15.	(Surface inférieure tachée de noir D trompouse (2098)
C	(Feuille cartilagineuse un peu ferme
16.	(Fenne mone et membraneuse. 2 : au prunettier (1075).
17.	Bords de la feuille garnis de paquets farineux 18. Bords de la feuille nullement farineux 19.
	(Lobes alongés, bifurqués, peu rameux à l'extrémité
18.	Lobes alongés, bifurqués, peu rameux à l'extrémité P. farineuse (1076). Lobes assez courts, déchiquetés au sommet P. raboteuse (1077).
	P. raboteuse (1077).
19.	Scutelles latérales
	C. LOBAIRE. LOBARIA.
1.	Surface inférieure brune ou roussatre
	Dès paquets de filamens à l'aisselle et au bord des lobes.
2.	Dès paquets de filamens à l'aisselle et au hord des lobes. L. à paquets (1093). Point de paquets filamenteux
_	Scutelles sessiles; seuilles bosselées en dessus 4.
3.	Scutelles sessiles; seuilles bosselées en dessus 4. Scutelles un peu pédicellées; seuilles lisses en dessus L. perlée (1091).
	Surface inférieure brune dans les cavités, blanche sur les arètes
4.	Surface inférieure toute brune ou noirâtre
	L. à fossettes (1089).
	XCI. STICTA. STICTA.
	Scutelles insérées par le centre. S. fuligineuse (1094). Scutelles attachées par toute leur surface
I.	Scutelles attachées par toute leur surface
	CII. PELTIGÈRE. PELTIGERA.
. 1.	Réceptacles placés sur le bord de la seuille
2.	Réceptacles dirigés du côté supérieur de la feuille 3. Réceptacles tournés du côté inférieur
•	Réceptacles dirigés du côté supérieur de la feuille 5. Réceptacles tournés du côté inférieur
3.	Feuille dont le diamètre passe à peine la largeur du doigt. 4. Feuille dont le diamètre atteint la largeur de la main 5.
	(Veines de la surface inférieure brunes. P. veinée (1006).
4.	Veines de la surface inférieure brunes. P. veinée (1096). Veines de la surface inférieure blanches
	k 2

148	
5.	Surface inférieure relevée de nervures rameuses 6. Point de nervures à la surface inférieure
6.	Réceptacles horizontaux
7.	Feuille d'un verd glauque P. horizontale (1098). Feuille d'un gris cendré P. canine (1099).
8.	Réceptacles d'un brun noir
9.	Surface inférieure blanchâtre; réceptacles enfoncés
X	CIII. OMBILICAIRE. UMBILICARIA.
1.	{ Feuilles hérissées en dessous
2.	Surface supérieure glauque ou blanchâtre
3.	Surface inférieure noire O. à vrilles (1108). Surface inférieure rousse ou jaunâtre
4.	Rèceptacles enfoncés dans la feuille. O. enfoncée (1105). Réceptacles superficiels ou saillans
5.	Réceptacles sessiles, planes ou convexes
6.	Surface inférieure garnie de poils serrés et rameux 7. Poils de la surface inférieure simples et placés sur des nervures
7.	Surface supérieure lisse et d'un brun de bronze
8.	Réceptacles marqués de rides à la surface supérieure. 9. Réceptacles lisses et non ridés
9.	Surface inférieure lisse et unie
10.	Surface supérieure d'un gris foncé. O. écailleuse (1116). Surface supérieure noire ou bronzée. O. glabre (1117).
11.	Surface inférieure ridée; bords souvent criblés

	HEPATIQUES 149
12.	Surface supérieure d'un brun foncé. O. à papilles (1114). Surface supérieure d'un gris cendré
13.	Surface de la feuille lisse ou à peine fendillée 14. Surface de la feuille bosselée irrégulièrement
14.	De petites fentes à la surface supérieure
	CIV. ENDOCARPE. ENDOCARPON.
	{ Plante croissant dans l'eau E. fluviatile (1118). Plante croissant hors de l'eau 2.
2.	Lobes nombreux dressés ou relevés; plante de 2-5 centimètres de diamètre
3.	Lobes très-profonds E. compliqué (1119). Lobes n'atteignant pas au-delà du milieu de la feuille E. rougeatre (1120).
2	KCV, RICCIE. RICCIA.
1.	{ Plantes flottantes dans l'eau
3.	Feuille arrondie ou en forme de cœur. R. nageante (1122). Feuille bifurquée, à lobes linéaires
5.	Feuilles planes
4.	Feuilles percées de petits pores à la surface
5 .	Folioles planes; rosettes de 2 centim. au plus de dia- mètre
	CVI. BLASIE. BLASIA.
1.	B. naine (1128).
	CVII. TARGIONIE. TARGIONIA.
1.	Fruits solitaires terminaux, et s'ouvrant en dessous de la feuille

150	ANALYSE DES ESPÈCES.
· XC	VIII. ANTHOCÈRE. ANTHOCEROS.
1.	Feuille crépue, d'un verd jaunâtre. A. ponctué (1151). Feuille plane, d'un verd foncé A. lisse (1132).
XCI	X. MARCHANTIE. MARCHANTIA.
1.	Disques pédonculés, divisés en huit ou dix lobes
2.	Feuille demi-transparente sur les bords des lobes 5. Euille coriace et opaque sur les bords des lobes 4.
3.	Surface supérieure ponctuée M. croisette (1138). Surface supérieure lisse et non ponctuée
4.	Feuilles de 2 centim. de longueur
5. ·	Feuille ciliée et d'un verd clair. M. hémisphérique (1154). Feuille non ciliée et d'un verd pourpre en dessous M. odorante (1135).
	Réceptacles pédicellés, divisés en quatre lobes
	JONGERMANNE. JUNGERMANNIA.
1.	Plante composée d'une membrane soliacée
2.	Feuille glabre ou à peine garnie de quelques cils 3. Feuille pubescente sur toute sa surface
3.	Feuilles ou lobes de feuilles traversés par une nervure longitudinale
4.	Feuilles plusieurs fois bifurquées, à lobes linéaires; plante croissant sur les troncs J. fourchue (1142). Feuille sinuée ou irrégulièrement rameuse; plante croissant sur la terre humide
5 .	Pédicelles naissant de la surface supérieure
6.	Feuilles à lobes disposés comme les doigts de la main J. palmée (1144). Feuilles à lobes irréguliers ou disposés en sile J. découpée (1141).
	J. découpée (1141).

	HÉPATIQUES. 15t
_	·
7.	Feuilles entières
8.	Feuilles ovales ou arrondies9
0.	{ Feuilles ovales ou arrondies
_	Feuilles munies à leur base d'oreillettes ou de stipules. 10. Feuilles sans oreillettes ni stipules
9.	{ Feuilles sans oreillettes ni stipules
10.	Feuilles munies d'oreillettes
10.	Feuilles munies de stipules11.
T T .	Plante d'un brun pourpre
11.	Plante d'un brun pourpre J. tamarix (1160).
	Pédicelles épars le long des branches
12.	D'l'alle animat de comment des la
	Pedicelles haissant du sommet des branches
	(Faille shares
13.	{ Feuilles obtuses
	(Déficelles referent à le bese en le leur des iets
14.	Pédicelles naissant à la base ou le long des jets 15. Pédicelles naissant du sommet des jets 17.
	(Tigo rampanto: feuilles concaves I en échelone (1146)
15.	Tige rampante; feuilles concaves. J. en échelons (1146). Tige non rampante; feuilles planes
	l'édicelles épars le long des jets. J. sarmenteuse (1152).
16 .	Pédicelles naissant à la base des jets
	Pédicelles épars le long des jets. J. sarmenteuse (1152). Pédicelles naissant à la base des jets
	Feuilles très-serrées et d'un verd gris argenté
17.	$\{ \dots, J. chaton (1170).$
-	Feuilles un peu laches et d'un verd herbacé 18.
18.	Pédicelles longs de 3-4 centim J. doradille (1155).
10.	Pédicelles longs de 1 centim. environ. J. lancéolée (1154).
19.	Feuilles divisées en lobes fins comme des soies 202
4 9	Feuilles échancrées, sinuées ou dentées 22.
20.	Tige rameuse
	Tige simple
	Feuilles très-déchiquetées; gaînes ciliées
3.1 • .	Feuilles tres-dechiquetees; gaines cinees
	J. capillaire (1168).
	Feuilles munics d'oreillettes à leur base 23.
22.	Feuilles dentées au sommet ou sur toute leur surface. 27.
~7	S Feuilles et oreillettes ciliées J. des bois (1163).
	Feuilles et oreillettes non ciliées
2/-	Pédicelles partant du sommet des jets
44. (Pédicelles épars, naissant de la base des jets 26.
_	Feuilles ondulées d'un verd soncé J. ondulée (1164). Feuilles d'un verd clair, étalées ou recourbées
2 5.	Feuilles d'un verd clair, étalées ou recourbées
	[

,

35 0	ANALYSE DES ESPÈCES.
X	VIII. ANTHOCÈRE. ANTHOCEROS.
1-	{ Feuille crépue, d'un verd jaunâtre. A. ponctué (1131). Feuille plane, d'un verd foncé A. lisse (1132).
	CIX. MARCHANTIE. MARCHANTIA.
3)	Disques pédonculés, divisés en huit on dix lobes
2.	Feuille demi-transparente sur les bords des lobes 5. Feuille corrace et opaque sur les bords des lobes 4.
3.	Surface supérieure ponctuée M. croisette (1158). Surface supérieure lisse et non ponctuée
4.	Feuilles de 2 centim, de longueur
5.	Feuille ciliée et d'un verd clair. M. hémisphérique (1154). Feuille non ciliée et d'un verd pourpre en dessous M. adorante (1155)
6.	Réceptacles pédicellés, divisés en quatre lobes
	JONGERMANNE. JUNGERMANNIA.
1.	Plante composée d'une membrane foliacée
2.	Feuille glabre ou à peine garnie de quelques cils 3. Feuille pubescente sur toute sa surface
3.	Feuilles ou lobes de feuilles traversés par une nervure longitudinale
4.	Feuilles plusieurs fois bifurquées, à lobes linéaires; plante croissant sur les troucs J. fourchue (1142). Feuille sinuée ou irrégulièrement rameuse; plante croissant sur la terre humide 5. Pédicelles naissant de la surface supérieure J. épiphylle (1159). Pédicelles naissant de la surface inférieure J. grasse (1140).
5.	Pédicelles naissant de la surface supérieure
6.	Feuilles à lobes disposés comme les doigts de la main J. palmée (1144). Feuilles à lobes irréguliers ou disposés en sile J. découpée (1144).

	M O O S S E S. 159
5.	Feuilles crépues, sur-tout par la dessication
	Feuilles non crépues
6 .	Feuilles terminées par un poil blanc. P. porte-poil (1170). Feuilles non terminées par un poil blanc
	Feuilles ovales, terminées par une petite pointe
7.	Feuilles ovales, terminées par une petite pointe
•	[Feuilles alongées en forme d'alène. P. en alene (1177).
(CII. SPHAIGNE. SPHAGNUM.
ı.	{ Capsules sphériques
	(Feuilles lancéolées ou capillaires, planes ou en carene;
2	Feuilles lancéolées ou capillaires, plancs ou en carène; rameaux longs, étalés
	Feuilles ovales-oblongues, concaves; raineaux courts, presque embriqués S. compact (1181).
	(Frille liverentes en experient S. compact (1181).
z	Fauilles anniquées même au sommet
J .	Feuilles divergentes au sommet S. hérissé (1180). Feuilles appliquées, même au sommet S. capillaire (1179).
	•
	I. GYMNOSTOME. GYMNOSTOMUM.
	Mousse longue de 1-3 décim., et croissant dans l'eau
ı.	Manage de la Grandina de la reconstant
1.	Mousse de 1-6 centim. de longueur, et ne croissant
1.	Mousse de 1-6 centim. de longueur, et ne croissant point dans l'eau
ı. 2.	Mousse de 1-6 centim. de longueur, et ne croissant point dans l'eau
2.	Mousse de 1-6 centim. de longueur, et ne croissant point dans l'eau
1. 2.	Mousse longue de 1-3 décim., et croissant dans l'eau, G. aquatique (1182). Mousse de 1-6 centim. de longueur, et ne croissant point dans l'eau
3 .	Tiges simples
3 .	Tiges sameuses Tiges simples. Tige fragile; capsule en toupie et cannelée. G. de Laponie (1183). Tige flexible: capsule ovoïde et non cannelée. G. à bec courbé (1189).
3 .	Tiges simples. Tige fragile; capsule en toupie et cannelée. G. de Laponie (1183). Tige flexible: capsule ovoïde et non cannelée. G. à bec courbé (1189). Capsule en forme de poire
3 .	Tiges simples. Tige fragile; capsule en toupie et cannelée. G. de Laponie (1183). Tige flexible: capsule ovoïde et non cannelée. G. à bec courbé (1189). Capsule en forme de poire
3 .	Tiges simples. 5. Tige fragile; capsule en toupie et cannelée. G. de Laponie (1183). Tige flexible: capsule ovoïde et non cannelée. G. à bec courbé (1189). Capsule en forme de poire. G. pyriforme (1185). Capsule ovoïde ou ellipsoïde 6. Feuilles surmontées d'un long poil blanc. G. ovoïde (1190). Feuilles non surmontées par un poil blanc. 7.
3 .	Tiges simples
3 .	Tiges simples
 4. 5. 7. 	Tiges simples
 4. 5. 7. 	Tiges simples
 4. 5. 7. 	Tiges simples

154 ANALYSE DES ESPÉCES.
9. {Feuilles entières sur les bords
CIV. TETBAPHIS. TETBAPHIS.
CIV. TETRAPHIS. TETRAPHIS. T. pellucide (119)
CV. ANDRÉÉE. ANDRE Æ A.
Pédoncule jaunatre; feuilles rudes sur le dos
Pédoncule jaunâtre; feuilles rudes sur le dos
CVI. SPLANC. SPLACHNUM.
1. { Apophyse sphérique S. sphérique (1196). Apophyse en cône ou en bouteille renversée 2.
2. Apophyse plus large que la capsule, et en forme de bouteille renversée
3. Capsules sphériques ; feuilles supérieures obtuses
4. Pédicelles d'un rouge vif; feuilles dentelées vers le sommet
CVII. ÉTEIGNOIR. EN CAL FPTA
1. { Coiffe entière à sa base E. vulgaire (1257) Coiffe dentée ou frangée à sa base 2.
2 { Capsule tortillée en spirale sur elle-même. E. tordu 1952 } Capsule non marquée de stries spirales. E frangé (1221
CVIII. WEISSIE. WEISSIA.
1. { Feuilles qui se tortilient par la dessication
Capsule non marquée de sillons longitudinaux 5.
5. Tige très-courte; pédicelles jaunes. W. contestée (1205). Tige de 3-6 centim. de hauteur; pédicelles roussâtres. M. à crochets (1204).
4. Tige rameuse, au moins vers le sommet



	Plante d'un verd noirâtre; capsule un peu peuchée
5 .	Plante d'un verd noirâtre; capsule un peu peuchée W. noirâtre (1208). Plante d'un verd clair; capsule droite W. à bec courbé (1207).
İ	(
C	Coîffe tronquée obliquement à sa base, et en capu-
Ο. •	Coîffe tronquée obliquement à sa base, et en capu- chon
	(Cansulé droite, ovoide
.7·	Capsulé droite, ovoîde
C	IX. GRIMMIE. GRIMMIA,
((Tige toujours simple ; coîffe qui se fend latéralement. 2.
1.	Tige toujours simple; coîffe qui se fend latéralement. 2. Tige presque toujours rameuse; coîffe qui se fend à la base en plusieurs lanières
2	Capsule droite
3 . •	Capsule striée en long
	Capsule lisse 5.
	Opercule court convexe
4.	G, à courte tige (1212).
-	Feuilles terminées par un poil blanc
5	Feuilles non terminées par un poil blanc
•	Feuilles terminées par un poil blanc
	Capsule droite, insérée sur un pédicelle central 7.
0.	Capsule penchée; pédicelle court, latéral
1	
7.	Pédicelle très-court, non engaîné G. criblée (1214). Pédicelle long de 7-8 millim., engaîné à sa base
	Pédicelle long de 7-8 millim., engaîné à sa base
CZ	K. PTEROGONE. PTERIGYNANDRUM.
•	Coiffe glabre
2.	Souche rampante, émettant des branches droites 3. Tige droite ou ascendante 5.
	1 lige droite ou ascendante
3. {	Opercule court et conique 4. Opercule en crochet oblique P. filiforme (1218).
	Mousse d'un verd jaunâtre; feuilles presque sans ner- vure
4.	Mousse d'un verd foncé; seuilles traversées par une
	vure
1	Feuilles ovales, concaves, très-petites
5 . {	Fouilles lengéolées en sorbre de la
	Feuilles lancéolées, en carène, très-aiguës
	The state of the s

156	ANALYSE DES ESPECES.
CZ	KI. DIDYMODON. DIDYMODON.
1.	Feuilles du sommet des tiges dirigées d'un seul côté. 2. Equilles toutes droites, et non déjetées de côté 3.
2.	Tige et pédicelle ne dépassant pas 1 centim. de lon- gueur
3. {	Tige toujours simple, longue de 5-6 millimètres D. nain (1224). Tige ordinairement rameuse; longue de 2 centimètres. D. roide (1226).
CX	II. TRICHOSTOME. TRICHOSTOMUM.
	Tige rameuse
	Mousse aquatique
	Feuilles terminées par un poil ou un prolongement blanc.4. Feuilles vertes à l'extrémité, et sans poil
4.	Feuilles absolument entières
5 : <	Pédicelles de trois centim. de longueur
	Tige traînante, à rameaux courts et alternes
•	T. laineux (1229). Tige demi-redressée, divisée en branches alongées T. unilatéral (1250).
7.	Pédicelles deux ou trois fois plus longs que la tige
	(Feuilles très-tortillées, dentées en scie
Ο	Fcuilles entières, non tortillécs
	KIII. DICRANE. DICRANUM.
	Feuilles embriquées
2.	Feuilles dirigées d'un seul côté vers l'extrémité des jets
3. :	Feuilles également embriquées en tous sens
	L

	ANALISE DES ESPECES.
25.	Capsule droite; opercule long et droit
16.	Feuilles des rosettes mâles, terminées par un rense- ment; pédicelle long de 12-16 millim
CX	VI. OLIGOTRIC. OLIGOTRICHUM.
ı. ·	Feuilles minces, ondulées, visiblement dentées
CXV	II. ORTHOTRIC. ORTHOTRICHUM
ı. ·	Feuilles fortement crépues dans l'état de dessication O. crépu (1288). Feuilles non crépues
	Feuilles prolongées au sommet en un poil blanc et soyeus. O. diaphane. (128*). Feuilles non prolongées en pointe au sommet
	Feuilles dentées on rongées au sommet. O. strié (1286). Feuilles entières au sommet
4-	Pédicelle plus long que les feuilles. O. irrégulier (1288). Pédicelle ne dépassant pas les feuilles
5.	Coîsse hémisphérique; péristome simple
C 2	EVIII. FUNAIRE. FUNARIA.
1.	Pédicelle long de 4-6 centim.; feuilles florales entières. F. hygromètrique (1289). Pédicelle long de 1 centim.; feuilles florales dentelées F. de Muhlenberg (1290).
	XIX. TIMMIE. TIMMIA.
1.	Feuilles linéaires-lancéolées; opercule déprimé au centre. T. du Meckelbourg (1291). Feuilles embrassantes à leur base; opercule déprimé T. d'Autriche (1292).
c:	X X. POHLIE. POHLIA. P. alongée (1295).
1.	

MOUSSES.

C.	XXI. MÉESIE. MEESIA.
	(Tige rameuse; opercule conique
1.	Tige ramense; opercule conique. M. a long pedicello (1294). Tige simple; opercule convexe et mammelonne M. fangeuse 1295).
	(, M fangeuse 1295).
	CXXII. BRY, BRYUW.
E.	Tige simple 2. Tige ramouse
2.	{ Capsule droite ou inclinée
5.	{ Feuilles dentelees
4.	Capsule ovoide
5.	Pedicelle long de 2 centim.; opercule ombilique
,	Pédicelle long de 4 centum; opercule mamme onne B. en etotle (1510).
6.	Feuilles embrassantes par la base, en alene au sommet. Timmie d'Autriche (1292). Feuilles lanceolées-lineaires, non embrassantes
7-	Feuilles supérieures entières
8	Capsule posée sur une longue apaphyse
9.	Capsule sans apophyse
30.	Feuilles obtuses ou échancrées, entources d'un bord calleux
	Feuilles pointues et non calleuses sur les berds 11.
	Opercule conique; fleurs-miles en têtes penter lees
E I -	Opercule convexe ou mammelonne; fleurs - môtes ses-
	Pédicelles solitaires; femiles etroites 15.
12.	Pedicelles souvent aggrégés; feuilles grandes, denn- transparentes
-	Feuilles supérieures sensiblement plus grandes que les
, ,	Feuilles supérsoures égales aux inférieures 15.

	ANALYSE DES ESPÈCES.
	Toutes les seuilles lancéolées et dentées en scie
14.	Feuilles supérieures en forme de coin, et entières à
•	Toutes les seuilles lancéolées et dentées en scie
15.	Capsule en forme de poire
	(Feuilles qui entourent le pédicelle recourbées au som-
16.	Feuilles qui entourent le pédicelle recourbées au som- met
	Feuilles concaves. d'un verd glauque, très-exactement
17.	Feuilles concaves, d'un verd glauque, très-exactement embriquées
•-	(Fouilles écartées
18.	Fcuilles écartées
19.	Capsule ovoïde, arrondie B. couleur de chair (1299). Capsule oblongue B. trompeur (1501).
20.	Capsule un peu resserrée à son orifice. B. en gazon (1304). Capsule qui va en s'élargissant de la base au sommet B. capillaire (1305).
21.	Feuilles entières sur les bords
	Feuilles obtuses ou échancrées au sommet
22.	Feuilles obtuses ou échancrées au sommet
23.	Tiges partant d'une souche rampante. B. en lanière (1315). Tiges ne partant pas d'une souche rampante 24.
	Capsule ovoïde; opercule court et conique
24.	Capsule ovoïde; opercule court et conique
~	(Tontes les feuilles entières
23.	Toutes les feuilles entières
2 6.	Pédicelle long de 12-15 centimètres
-	Pédicelle de 6 centimetres au plus
27.	Plante d'un verd très-soncé et noirâtre
- /·	Plante d'un verd décidé ou clair, mais non noirâtre. 28.
	Capsule avant exactement la forme d'une poire
• را کے	Capsulc ovale ou oblongue
29.	B. en toupie (1307). Capsule ovale ou oblongue

	M O U S S E S. 165
30.	Pédicelle long de 6-7 centimètres. B. bisannuel (1306). Pédicelle long de 2-4 centimètres
31.	{ Capsule pendante
32 .	Pédicelle plus long que la tige B. penché (1296). Pédicelle ordinairement plus court que la tige Timmie du Meckelbourg (1291).
$\mathbf{C}\mathbf{X}$	XIII. BARTHRAMIE. BARTHRAMIA.
1.	Pédoncules ordinairement terminaux, plus longs que les feuilles Pédoncule de la longueur des feuilles, toujours latéraux. B. de Haller (1521).
	raux
2.	Feuilles d'un verd glauque, et fortement dentées B. crépue (1517). Feuilles vertes, peu ou point dentées
	(Tige courte; scuilles droites et serrées
3 .	Tige courte; seuilles droites et serrées
4.	Feuilles linéaires, très-légèrement dentées
5.	Tige de 2-4 centim. de longueur. B. vulgaire (1516). Tige de 7-10 centim. de longueur. B. d'Œder (1319).
	XXIV. BUXBAUMIE. BUXBAUMIA.
1.	Capsule sessile au milieu d'une touffe de petites feuilles. B. feuillée (1322). Capsule pédonculée et presque entièrement nue B. sans feuilles (1525).
C	XXV. LESKÉE. LESKEA.
1.	XXV. LESKÉE. LESKEA. { Tiges simples
2.	{ Feuilles obtuses
3.	Capsule inclinée; feuilles sans nervure
	(Capsule droite; feuilles munies de nervure à leur base. 4. (Feuilles planes; opercule long et courbé
4.	Feuilles concaves: opercule conique. L. atténuée (1525).
F.	Feuilles déjetées sur deux rangs opposés
s.	Feuilles déjetées sur deux rangs opposés
J.	Feuilles traversées par une nervure 9-

	• ·
164	ANALYSE DES ESPÉCES.
7.	Rameaux les uns nus au sommet, les autres terminés en massue
8.	Capsule cylindrique ; feuilles linéaires. <i>L. déliée</i> (1328). Capsule ovoïde ; feuilles lancéolées. <i>L. multiflore</i> (1329).
9.	Feuilles munies à leur base de trois nervures ou stries parallèles
40.	Tige droite; feuilles du périchætium terminées en poil. L. arbrisseau (1332). Tige couchée ou rampante
11. <	Rameaux les uns nus au sommet, les autres terminés en massue
C X :	XVI. HYPNE. HYPNUM.
1.	Capsule droite
2.	Feuilles entièrement dépourvues de nervure longitudi- nale
5.	Feuilles marquées de rides transversales
4.	Tiges droites
5 .	Feuilles luisantes, ovales-lancéolées
6 . {	Capsule cylindrique Leskée déliée (1528). Capsule ovoïde Leskée multiflore (1329).
_	Feuilles marquées de stries longitudinales
8.	Feuilles étalées, même dans l'état de dessication
9.	(Capsule cylindrique
10.	Tige droite
	Feuilles ovales-oblongues, presque obtuses
11.	Tige droite

	MOUSSES.	163
12.	Feuilles déjetées sur deux rangs opposés	13
_	(Feuilles aiguës	(1326)
13.	{ Feuilles aiguës	(1325)
	{ Capsule ovoide	
15.	Rameaux les uns nus au sommet, les autres épa massue	issis et (1333) 16
16.	Rameaux courbés en arcs. H. queue de souris Rameaux droits ou vagues	(1374)
	Feuilles terminées en lanière obtuse et ondulée	• • • • • • •
17.	Feuilles ovales-lancéolées, pointues	(1392).
	Leskée à plusieurs fruits	(13 5 0).
18.	Pédicelle enveloppé à sa base par une gaîne sers	ree (1301).
201	Pédicelle non engaîné à sa base	19.
10.	{ Jets simples	20.
1.9.		
20.	Opercule conique	. 20*. ngé
	Péristome interne à seize lanières égales; operc	•
20 *.	peu obtus Leskée de Seliger (1327).
	Péristome interne à trente-deux lanières alterne ment inégales	1540).
	(Feuilles déjetées sur deux rangs	22.
21.	Feuilles embriquées ou étalées à-peu-près en tou ou d'un seul côté	s sens
	Mousse aquatique; scuilles munies de nervure, au	moin s
22.	à leur base	
	Mousse non aquatique; feuilles sans nervure	
25.	Feuilles très-entières; opercule court. H. des rives (Feuilles un peu dentelées; opercule prolongé e	n bec
	long et courbé	•
24.	Feuilles marquées de rides transversales	
24,	Feuilles non ridées en travers	20.
~	(Rameaux naissant le long des tiges, sur deux	
25.	{ opposés	26.
	Rameaux vagues et sans ordre	42.
2 6	Feuilles qui se dirigent d'un seul côté, au moins à trémité des rameaux	27.
- -	Feuilles embriquées ou étalées en tous sens	35.

_
168 ANALYSE DES ESPÈCES.
60. { Capsule cylindrique Leskée déliée (1328). Capsule ovoïde Leskée multiflore (1329).
CXXVII. NECKERE. NECKERA.
Pédoncule plus long que les feuilles
Feuilles embriquées en tous sens
Base du pédicelle entourée d'une gaîne pâle
Feuilles sans aucune nervure N. rampante (1393). Feuilles munics de nervure au moins à leur base 5.
5. { Tige droite
6. Rameaux les uns nus au sommet, les autres épaissis en massue
Feuilles marquées de rides transversales
8. Plantes croissant sur les troncs d'arbres 9. Plantes croissant dans l'eau FONTINALE (CXXVIII).
$9 \cdot \begin{cases} \text{Feuilles sur deux rangs, ridées en travers.} & N. empennée (1395). \\ \text{Feuilles embriquées en tous sens et non ridées en travers.} & N. unilatérale (1396). \end{cases}$
CXXVIII. FONTINALE. FONTINALIS.
Rameaux vagues; feuilles courbées en carène
CXXIX. HYMÉNOPHYLLE. HYMENOPHYLLUM.
1
Pétiole lisse; folioles en forme de coin
CXXXI. PTERIS. PTERIS.
Feuilles une seule fois pennées P. de Crète (1402). Feuilles plusieurs fois pennées ou décomposées 2.

Α,

170	ANALYSE DES ESPÈCES.
CX.	XXVI. ASPIDIUM. ASPIDIUM.
'a -	Feuilles paroissant simplement ailées. A. fragile (1417). Feuilles paroissant trifurquées, parce que les deux pin- fules inférieures sont très-grandes
	XXVII. POLYSTIC. POLYSTICHUM.
2-	Feuilles une fois ailées
2.	Pinnules dentées
3.	Pétioles garois d'écailles rousses
4.	Ecailles éparses presque tout le long du pétiole 5. Des écailles seulement à la base du pétiole
5.	Un seul grouppe de capsules à la base de chaque lobe P. raccourci (1,720). Plusieurs grouppes de capsules à la base de chaque tobe P. fougere mâle (1419).
6.	Lobes triangulaires, entièrement couverts de capsules à la maturité
	(Lobes ovales on oblongs, à dents obtuses ou termines
7.	Lobes un peu en demi-lune, a dents roides et épineuses. P. à aiguillon (1425)
8.	Feuille deux fois atlée
9.	Grouppes de capsules occupant chacun la moitié de la largeur des lobes
CX	XXVIII. POLYPODE. POLYPODIUM.
1.	Feuille pinnatifide
2.	Feuille pinnatifide

172	ANALYSE DES ESPÈCES.
C	XLV. ISOTE. ISOETES.
1.	I. des lacs (1448).
	LVI. PILULAIRE. PILULARIA,
1.	
c x	LVII. MARSILE. MARSILEA.
1.	
СX	LVIII. SALVINIE. SALVINIA.
1.	S. nageante (1451)
C	XLIX. PRÈLE. EQUISE TUM.
1.	Tiges seuries, dépourvues de seuilles ou de rameaux. 4. Tiges seuries, garnies de seuilles ou de rameaux 6.
2.	Gaînes entières ou à peine crénelées. P. d'hiver (1452). Gaines divisées en dents profondes et aigues
3.	Epi ovoide, contigu avec la dernière gaine
4.	Gaines peu élargies, et à dix ou douze dents 5.
5.	Verticilles des tiges stériles, composés de hait à quinze feuilles
6.	Feuilles ou rameaux simples
7.	Feuilles ou rameaux simples
C	L. CHARAGNE. CHARA.
1.	{ Fruits solitaires
2.	Tige évideniment striée
3.	Tige hérissée de petits aiguillons, au moins à ses sommités
4.	Arguillons épars sur toute la surface C. hérissée (1461). Arguillons placés seulement vers les sommités

-

	17 A 1 M D L O. 175
5 .	Rameaux ne portant de fruits que dans le tiers inférieur de leur longueur
	Fruits disposés le long des rameaux
	Plante ne dépassant pas 1 décim. de longueur
•	C. batrachosperme (1/6/1)
0.	Plante atteignant 2-3 décim. de longueur
	C. mlegire (1/50)
	CTine d'un word foncés fruite ammérée cont ou buit en
	rige d un verd ionce; fruits aggreges sept ou nuit en-
7.	semble
,	lige d'un verd clair; fruits aggreges trois ensemble
	Tige d'un verd foncé; fruits aggrégés sept ou huit en- semble
(CLI. NAYADE. NAYAS.
	Feuilles linéaires, recourbées, ramassées vers le sommet des branches
	des branches
I.	Feuilles oblongues, droites, disposées le long des bran-
	ches N. vulgaire (1/66).
	(1400)
C L	II. LENTICULE. LEMNA.
	(Feuilles pétiolées et 5 trois lobes, L. à trois lobes (1/68)
I.	{ Feuilles pétiolées et à trois lobes. L. à trois lobes (1468). Feuilles simples et sessiles
	(Familles manies de masines en desseus
2.	{ Feuilles munies de racines en dessous
_	Une seule racine sous chaque feuille 4.
3 .	Plusicurs racines sous chaque feuille
	Plusieurs racines sous chaque feuille
	(Feuilles à peine convexes en dessous. L. exiguë (1460).
4.	Feuilles fortement gonssées en dessous
•	Feuilles à peine convexes en dessous. L. exiguë (1469). Feuilles fortement gonssées en dessous. L. gonssée (1470).
	CLIII. FLOUVE. ANTHOXANTHUM.
1.	F. odorante (1473).
C	LIV. CRYPSIS. CRYPSIS.
	(Panicule ovale, plus longue que large C. choin (1474).
I.	Panicule hémisphérique, plus large que longue
	Panicule ovale, plus longue que large C. choin (1474). Panicule hémisphérique, plus large que longue
	CLV. VULPIN. ALOPECURUS.
_	Tige droite et point coudée à ses articulations
i.	Tige couchée dans sa partie inférieure, et coudée à ses
_ ·	articulations
	(Ralles glabres V des champs (1/2-)
2.	Balles glabres
	Balles velues
3.	Epi presque sphérique Phléole de Gérard (1485). Epi cylindrique 4.
_ -	Lapi cylindrique4-
	·

174 ANALYSE DES ESPÉCES.
Racine bulbeuse; épi grêle et points
4. Racine bulbeuse; épi grêle et pointu
(
CLVI. POLYPOGON. POLYPOGON.
1 P. de Monspellier (1480)
CLVII. PHLÉOLE. PHLEUM.
Glumes velues ou ciliées
1. { Glumes velues ou ciliées
Racine bulbeuse; tige un peu couchée
5. { Epi blanchâtre, cylindrique
4. { Epi ovale
Epi cylindrique
5. { Epi cylindrique
CLVIII. PHALARIS. PHALARIS.
Glumes toujours ciliées sur le dos, non prolongées en aile. Glumes ordinairement glabres, prolongées en aile sur le dos. Feuilles glabres. 5.
Glumes ordinairement glabres, prolongées en aile sur le
C Panilles wishess
2. Feuilles velues ou pubescentes P. pubescente (1487).
Tige souvent rameuse, haute de 2 décim. au plus
Feuilles velues ou pubescentes P. pubescente (1487). Tige souvent rameuse, haute de 2 décim. au plus P. des sables (1486). Tige ordinairement simple, haute de 4-8 décim4. (Epi blanchêtre, un peu rameux, presque élabre4)
Epi blanchâtre, un peu rameux, presque glabre
Epi blanchâtre, un peu rameux, presque glabre
(Toutes les flaurs fartiles : épi pon dileté ou sons
5. { Fleurs inférieures avortées ; épi dilaté au sommet
(Fri celindriane de 5 a million d'écoisses
6. {
Epi ovale ou oblong.
7. Epi garni de barbes
Toutes les fleurs fertiles; épi non dilaté au sommet 6. Fleurs inférieures avortées; épi dilaté au sommet P. paradoxale (1492). Epi cylindrique, de 5-7 millim. d'épaisseur P. cylindrique (1493). Epi ovale ou oblong
1 L. à fleurs de riz (1494).
-



	ANALYSE DES ESPECES.
5.	Fleurs munies à la base d'un petit rensiement ; panicul serrée
6.	Graines noires et luisantes A. paradoxale (1507) Graines blanches et mattes
7-	Areteinsérée un peu au-dessous du sommet de la valve. 8 Arete partant de la base on du milieu de la valve
8.	Pédicelles alongés et couvrant l'axe de toutes paris
9.	Tige droite 10 Tige couchée ou ascendante A. des chiens (15:3)
LO.	Pédicelles droits; arête droite dépassant peu la glume. 11. Pédicelles étalés; arête genouillée presque deux fois plut longue que la glume
11.	Panicule blanchêtre assez garnie; fleurs ventrues à la base. A. ventrue (1508). Panicule violette peu garnie; fleurs non ventrues. A. filiforme (1514).
12.	Feuilles capillaires ; panicule étalée des sa naissance
1 3.	Feuilles planes herbacées
14.	Tige rampante à sa base
15.	Glume deux fois plus longue que la balle. A. ét alée (1518). Glume dépassant peu la balle
16.	Tige droite de la longueur de la main au plus
17.	Panicule étalée en tout sens
18.	Tige cylindrique
19.	L'une au moins des valves de la glume, pubescente sur toute sa surface
	20.



178	ANALYSE DES ESPÈCES.
3.	{ Feuilles dures, roulées en dessus M. rameuse (1540) Feuilles planes, herbacées
	Membrane de la gaine opposée au limbe; une balle et u rudiment dans chaque glume M. unissore (1538)
4.	Membrane de la gaîne non opposée au limbe; deu balles et un rudiment dans chaque glume
	(Tige simple; rameaux de la panicule peu ou point di
5 .	vergens
	vergens
CLZ	XX. DANTHONIE. DANTHONIA
U	(Arète tortillée, plus longue que la glume
τ.	D. de Provence (1544).
•	Arète tortillée, plus longue que la glume
C.L.	XXI. AVOINE. AVENA.
	(Toutes les sleurs hermaphrodites
1.	Toutes les fleurs hermaphrodites
	que glume
2.	Valves externes des balles entières au sommet 5.
	Valves externes des balles fendues au sommet en deux lobes acérés
7	Epillets pendans
,	Balles glabres ou légèrement pubescentes
4.	Balles hérissées de longs poils roux. A. follette (1547).
5 .	(Arètes droites
	Arètes nulles ou tortillées
6 .	Deux ou trois sleurs au plus dans chaque glume 7. Plus de trois sleurs dans chaque glume 15.
_	Tige cotonneuse vers le haut A. canche (1554).
7.	(Tige glabre 8.
8.	Feuilles des jeunes pousses disposées sur deux rangs op- posés
	[Feuilles éparses 9.
9.	Feuilles roulées en dessus
.	Feuilles planes ou pliées en deux sur leur nervure 11. Gaînes glabres, excepté à leur orifice; des écailles ci-
	liées au collet
10.	Gaînes cotonneuses : point d'écailles au collet des racines.
	Glumes très-grandes; deux arètes sur l'une des balles A. améthyste (1552). Glumes de grandeur moyenne; chaque balle munie d'une seule arète
11.	Glumes de grandeur moyenne; chaque balle munie
	d'une seule arète 12.

12.	Feuilles velues ou pubescentes A. pubescente (1549).
13.	Feuilles glabres
.23.	l Tous ou plusieurs épillets pédicellés 14.
14.	Arète partant presque du sommet dans les steurs supé- rieures de l'épillet
*4.	Toutes les arètes dorsales; plusieurs épillets sessiles 15.
15.	Epillets supérieurs sessiles
	(Feuilles glabres, à l'exception de quelques poils à l'en-
16.	trée de la gaîne
	Fenilles pubescentes
17.	Deux à quatre sleurs dans chaque épillet 18. Cinq à huit sleurs dans chaque épillet 19.
	(Valve externe des balles lisse dans toute sa longueur
18.	1
	Valve externe des balles lisse dans toute sa longueur A. grèle (1558). Valve externe des balles lisse à la base, rude et striée vers le haut
	[Panicule composée de quatre ou cinq épillets pédicellés.
19.	Epillets nombreux et plusieurs sessiles. A. des prés (1544).
	(Glumes et balles très-acérées; panicule resserrée en
20.	épi
	[Glumes peu acérées; panicule un peu lache 21.
21.	Panicule jaunâtre
	(Feuilles inférieures velues ou pubescentes 23.
22.	{ Feuilles inférieures velues ou pubescentes
	Glumes presque glabres; barbes très-apparentes
23.	Glumes très-velues; barbes peu apparentes
	Gaîne supérieure ventrue, et ne portant qu'un rudiment de feuille
24.	Gaine supérieure non ventrue, et portant une vraie
	feuille
C L	XXII. CANCHE. AIRA.
-	{ Panicule étalée et très-lâche
, 1 •	Panicule resserrée en forme d'épi
•	Tige a peine de la longueur de la main
4.	Tige à peine de la longueur de la main
·	Feuilles planes, striées en dessus C. en gazon (1566).
3.	Feuilles planes, striées en dessus C. en gazon (1566). Feuilles très-étroites et presque cylindriques C. flexueuse (1567).

1 3 0	ANALYSE DES ESPÈCES.
	Arètes cylindriques plus longues que la glume
4.	Arbles éspission en massues au sommet et me dépassant
•	Arètes cylindriques plus longues que la glume
	XXIII. ROSEAU. ARUNDO.
I.	{ Tige ligneuse à sa base
	XXIV. FÉTUQUE. FESTUCA.
	Balles aignes, mais dépourvues d'arète
4.	Balles terminées par une arète
2.	Feuilles planes on courbées en carene
-	Cinq seurs ou moins de cinq seurs dans chaque épillet. 4.
၁.	Cinq sleurs ou moins de cinq sleurs dans chaque épillet. 4. Plus de cinq sleurs à chaque épillet
,	Feuilles planes, non piquantes
4.	Feuilles planes, non piquantes
5	Glumes vertes, bleuâtres ou rougeâtres
J.	Glumes vertes, bleuâtres ou rougeâtres
6.	Tige munie à sa base d'écailles scarieuses
O.	Tige munie à sa base d'écailles scarieuses
	(Feuilles lisses sur les bords : glumes lisses inunitres)
7.	F. dorée (15-6. Feuilles un peu rudes; glumes souvent pubescentes e- violettes
	violettes
Q	Panicule simple; épillets presque sessiles.
0.	Panicule rameuse; épillets pédonculés
	l'Pédicelles des épillets fermes, épais et divergens
9.	Pédicelles foibles, grèles et non divergens
	(Sept a neuf fleurs par épillet E. éloude : 550
10.	Sept à neuf fleurs par épillet $F.$ élevée (1570) Elix à quinze fleurs par épillet $F.$ sans arete (1521)
тт.	(Arbie plus courte que les valves de la glume de la
	Arête plus longue que les valves de la glume
12.	Toutes les feuilles planes ou roulées, ou pliées en long.
7 Z	Limbe des seuilles plane
IJ.	Limbe des seuilles roulé ou plié en long, ou filisorme,
1 /.	Feuilles glabres
-4.	Feuilles glabres

182	
	Tige très-soible et très-longue; glumes verdâtres
4.	Tige très-soible et très-longue; glumes verdâtres
5.	Panicule resserrée ou déjetée d'un seul côté
6.	Epillets disposés sur deux rangs opposés
7:	Tiges à-peu-près cylindriques
8.	Tige ou racine bulbeuse
	Fleurs luisantes, disposées également en tous sens
8.	Fleurs luisantes, disposées également en tous sens
	C Padicallas inférieurs haqueoun plus longs que les suns
10.	Pédicelles inférieurs à-peu-pres égaux aux supérseurs
zı.	Tige cylindrique
	Limbe de toutes les scuilles plane ou plié en long il. Limbe des seulles (au moins des inférieures) roule de dessus
23 .	Gaines des feuilles lisses au toucher
14.	Valves des glumes et des balles très-obtuses if. Valves des glumes et des balles un peu pointues if.
'z5-	Gaine couronnée par une membrane très-courte; quate à six fleurs par épillet
16.	Membrane nelle ou remplacée par une série de poils P. du Rhin (1609)
17.	Valves des glumes et des balles marquées de nervara latérales. Valves sans nervures , presque toujours panachées de pourpre.
18.	Membrane des gaines courte et tronquée

19.	Epillets à quatre ou six sleurs P. des Alpes (1614). Epillets à trois sleurs P. élégant (1615).
20.	{ Tige rude au toucher sous la panicule P. rude (1607). Tige lisse au toucher sous la panicule 21.
21.	Valve externe des balles à trois nervures
3 2.	Feuilles supérieures planes. P. à feuilles étroites (1610). Feuilles supérieures semblables aux inférieures 23.
23.	I ramposide mer ben reserved abouton andminimization and
24.	Tige longue, foible, penchée au sommet
25.	Panicule serrée en forme d'épi, ou dirigée d'un seul côté
2 6.	{ Tige cylindrique
27.	{ Tiges à-peu-près droites P. roide (1623). Tiges tout-à-fait couchées P. des rivages (1618).
2 8.	Tiges cylindriques
29.	Feuilles marquées à leur base de deux taches triangu- laires
3e.	Tige nue vers le haut; épillets étalés; verticilles plus de trois ensemble
31.	Six sleurs dans chaque épillet
32.	Gaîne des feuilles couronnée par une membrane 33. Membrane nulle ou remplacée par des poils 34.
3 3.	Balles obtuses
34.	Panicule aussi longue que le reste de la plante; tige feuil- lée jusqu'à la base de la panicule. P. amourettes (1599). Tige nue vers le haut; panicule plus courte que le reste de la tige
3 5.	{ Tige feuillée jusqu'à la panicule P. flottant (1600). { Tige nue dans sa partie supérieure

184	ANALYSE DES ESPÈCES.
56.	Pédoncules inférieurs verticillés quatre à cinq ensemble. P. comprimé (1612). Pédoncules inférieurs verticillés deux à trois ensemble. P. du Mont Cenis (1612).
	LXXVI. BRIZE. BRIZA.
1.	Panicule composée de deux à sept épillets
2,	Panicule un peu rousse; feuille supérieure distante de la panicule
	XXVII. BROME. BROMUS.
T •	Feuilles sensiblement égales en largeur
á-	Pédicelles très-dilatés vers le sommet
	Feuilles, au moins les inférieures, velues ou pobe- ceutes
4-	I manca we no ces are lighted brints control as a class circum
P	Quatre fieurs par épillet; barbe assez longue
Ŋ.	Plus de quatre fleurs par épillet, ou barbe fort courte
6.	Plus de quatre fleurs par épillet
7.	Arètes beaucoup plus courtes que les glumes
8.	Balles parfaitement glabres sur leur surface extérieure.
9-	Gaine des feuilles inférieures pubescente ou velue 13
10.	Gaine des feuilles inférieures pubescente ou velue 10 Gaine des feuilles glabre
11.	Epillets ovales, composés de sept à dix-huit fleurs B. rudo (1652). Epillets pointus, composés de cinq fleurs B. des toits (1653).
	1 B. aus toits (1639.

	Valves concaves; épillets presque cylindriques
12.	Valves concaves; épillets presque cylindriques
	b. seigle (1026).
13.	Gaîne des feuilles bérissée de poils roides ou épars 14. Gaîne des feuilles couverte d'un duvet mol et cotonneux
	(Frillets do sing à cont flaure : barbas dour fais plus
14.	Epillets de cinq à sept fleurs; barbes deux fois plus longues que les balles
15.	Cinq sleurs à chaque épillet B. des toits (1639). Plus de cinq sleurs à chaque épillet 16.
	(Pédicelles plus courts que les épillets
16.	Pédicelles plus courts que les épillets
	CEpillets de six à buit sleurs : tige pubescente vers le
	haut
17.	Epillets de six à huit sleurs; tige pubescente vers le haut. B. mollet (1630). Epillets de huit à douze sleurs; tige glabre vers le haut. B. multiflore (1631).
	XXVIII. DACTYLE. DACTYLIS.
I.	
	XIX. TRACHYNOTE. TRACHYNOTIA.
	XXX. ÉCHINAIRE. ECHINARIA.
ı.	É. en tête (1644).
CLZ	XXXI. CYNOSURE. CYNOSURUS.
	Panicule courte, ovale, garnie de barbes
1.	C. hérissé (1646).
•	Panicule courte, ovale, garnie de barbes
	et a peine darbue
CLX	XXXII. SESLERIE. SESLERIA.
1.	{ Bractées entières; épi oblong ou cylindrique 2. { Bractées dentelées; épi ovale ou sphérique 5.
	Epillets disnosés sur deux renses familles très-étroites
	Paturin à deux rangées (1617).
3.	Epillets disposés sur deux rangs; feuilles très-étroites Paturin à deux rangées (1617). Epillets non disposés sur deux rangs; feuilles larges de 4-5 millim
	4-5 minim 5. oleuaire (1047).
3 .	Epi sphérique et blanchâtre. S. à tête blanche (1649). Epi ovoïde bleuâtre

	ANALYSE DES ESPÉCES.
	(Valves de la balle terminées par deux ou trois dents
4.	Vulves de la balle terminées per deux en cine baches
	Valves de la balle terminées par deux ou trois dents S. bleudtre (1647). Valves de la balle terminées par deux ou cinq barbes S. à petite tête (1648).
CLX	XXIII. CHAMAGROSTIS. CHAMAGROSTIS.
•	
CE	XXXIV. NARD. NARDUS.
i.	Epi droit; fleurs rapprochées
CLX	XXXV. ROTTBOLLE. ROTTBOLLA.
1.	
	XXXVI. ÉGILOPE. BGYLOPS.
z.'	Glumes pubescentes à la surface extérieure 2. Glumes glabres È. roide (1655*).
	(Epi court; valves de la glume à trois barbes
2.	Epi court; valves de la glume à trois barbes
	En alonge; vaives des giumos interfeures a deux parcel
CL.	XXXVII. FROMENT. TRITICUM.
1.	Epi serré et embriqué. 2. Epillets écartés non embriqués. 5. Epi simple. 5. Epi rameux (1657).
	Epi simple
7.	Epi rameux F. à épi rameux (1657).
5.	Epi épais, embriqué en tous sens
	F. locular (1659).
	Glumes adhérentes autour de la graine mûre
4.	Glumes adhérentes autour de la graine mûre
	1 Valves des halles pubescentes, velues on fortement ci-
5.	Valves des balles pubescentes, velues ou fortement ci- liées 6. Valves des balles glabres 6.
	Valves des balles glabres
6.	Valves externes des balles bordées de cils roides
	Valves externes des balles velues on pubescentes
_	F. des bois (1665).
. 7.	Huit à neuf fleurs par épillet; barbes de 10-15 millim. F. des bois (1665). Neuf à dix-huit fleurs par épillet; barbes nulles ou de 3-4 millim. F. penné (1665).
9	Balles terminées par une arètei
0.	Balics sans arètes

	GRAMINÉES. 187
9.	Quatre à cinq seurs par épillet
10.	Limbe des feuilles linéaire, de 1 millim. de largeur F. faux-nard (1671). Limbe des feuilles de 7-8 millim. de largeur 11.
11.	Racine rampante; tige droite assez ferme
12.	Feuilles planes et molles
13.	Valves des glumes lisses
14.	Valves de la glume pointues F. rampant (1661). Valves de la glume tronquées ou un peu échancrées F. à feuilles de jonc (1662).
15.	Tige d'un décim. au plus; épi simple
16.	Epillets écartés et d'une teinte violette
	XXXVIII. SEIGLE. SECALE.
1.	Feuilles glabres; arètes rudes; glumes ciliées
CL	XXXIX. YVRAIE. LOLIUM.
1.	Tige lisse au toucher
2.	Epillets sans barbe, composés de trois à treize sleurs. 3. Epillets barbus au sommet, composés de vingt à vingt-cinq sleurs
3 .	Epillets un peu comprimés, à six à douze sleurs
4.	Tige rude dans toute sa longueur; épillets à cinq à neul fleurs

.

188	ANALYSE DES ESPÈCES.
	CXC. ELYME. ELYMUS.
	Plante glauque; gaines lisses et glabres
1	Plante verte; gaines rudes ou pubescentes
	E. d'Europe (1679)
	CXCL ORGE. HORDEUM.
1.	Toutes les fleurs garnies de barbes
	Gaines des femiles entièrement glabres
2.	Gaines_inférieures velues ou pubescentes 5.
	Toutes les sleurs hermaphrodites; barbes longues de 6-8 centimètres
, 5.	Fleurs latérales mâles ; barbes de 2-5 centimètres
	(Fri an new comprised at cloud O comment (1685).
4	Epi un peu comprimé et alongé O. commun (1680). Epi quadrangulaire ou à six rangées
	(
5.	Toutes les fleurs hermaphrodites
	Fleurs latérales mâles
6.	Involucres ciliés; tige droite. O. queue de souris (1684). Involucres non ciliés; tige coudée à la base
-	O. maritime (1686).
	Epi à-peu-près d'égale largeur dans toute sa longueur;
7	barbes droites
C	XCII. BARBON. ANDROPOGON.
1.	Fleurs en panicules lâches; une manchette de poils sons les épillets
•	Feurs disposées en un ou plusieurs épis serres 2.
2.	les épillets
Z	Deux épis4.
J.	Plus de deux épis
	Glumes glabres; entrée de la gaîne garnie de poils B. double épi (1690). Glumes velues; entrée de la gaîne glabre, munie d'une membrane
4.	Glunies velues; entrée de la gaine glabre, munie d'une
	(Six à dix énis purposine R. nied de noule (1691).
5.	Six à dix épis purpurins B. pied de poule (1688). Quatre à cinq épis d'un verd pâle. B. de Provence (1689).
C X	CCIII. HOUQUE. HOLCUS.
	months and the completion of t

(CXCIV. MAÏS. MAYS.
1.	
C	XCV. CAREX. CAREX.
1.	{ Un seul épi
2.	{ Deux stigmates
3.	Epis mâles et épis semelles sur deux pieds dissérens 4. Epi mâle au sommet, semelle à la base 5.
4.	Racine rampante; feuilles lisses au toucher
5.	Capsule unic sur les angles
5*.	Glumes blanchâtres; épi de quatre à cinq sleurs
6.	Fleurs mâles au sommet de l'épi
7.	Epi composé de quatre à cinq sleurs blanchâtres
8.	Capsules très-étalées
8*	Epis composés de sleurs mâles et de sleurs femelles. 9. Epis mâles et épis femelles, distincts
9.	{ Deux stigmates
10.	Epis mâles à leur sommet, et semelles à leur base 11. Epis semelles à leur sommet, mâles à leur base 26.
11.	Racine rampante
11*	Capsules marquées sur leurs faces de fortes nervures longitudinales
12.	{ Feuilles planes
13.	{ Trois à quatre épis roux C, à longue racine (1711). { Sept à huit épis bruns C. fétide (1710).

	ANALYSE DES ESPÉCES.
24.	Tige souvent courbée, haute d'un décim, au plus 27. Tige ordinairement droite, haute de 2 déc. au moins. 15.
15.	Aucune bractée qui dégénère en feuille
16.	Epi brun; bractée inférieure très-longue
27.	Epi brûn; capsule non bordée d'un appendice
x8-	Tiges inclinées ou courbées, à-peu-près cylindriques C. à feuilles de jonc (1712).
19.	Epillets en grappe ou en épi simple
20.	Sept à neuf épillets; écuilles rousses, même sur les bords
21.	Plus de trois épillets
22.	Epillets rapprochés les uns des autres
23.	Epi brun; point de bractée alongée en feuille
24.	Epi brun; point de bractée alongée en feuille
25 .	Epillets très-écartés; tiges en fleur, plus courtes que les feuilles
26.	Racine fibreuse
26*	Cinq à six épillets; écailles pointues
27.	Epillets disposés en tête serrée, ovale ou arrondie 28. Epillets disposés en épis cylindriques et alongés 29.

192	ANALYSE DES ESPÈCES.
43 .	Feuilles glabres
44.	Tige droite; feuilles roulées et filiformes
4 5.	(Capsule terminée par un orifice entier
46.	Epi de couleur blanchâtre
47.	Tige droite, ferme; feuilles aussi longues que la tige
4 8.	Racine fibreuse
49.	Epis femelles, étalés, portés sur de longs pédicelles C. étalé (1760). Epis femelles, droits, presque sessiles
5 0.	Capsules renilées à leur maturité
51.	Epis femelles, un peu étalés; capsules ovales
52.	Pointes du sommet de la capsule divergentes; épis courts
5 3.	Capsule velue ou cotonneuse sur ses faces
54.	Capsule velue ou cotonneuse sur ses faces
5 5.	Pédicelles des épis femelles, deux fois plus longs que les gaînes
5 6.	Epi semelle insérieur, porté sur un long pédicelle radi- cal

	Epi mâle, plus épais au sommet qu'à la base; capsule
57.	Epi mâle, plus épais au sommet qu'à la base; capsule noirâtre
58.	Feuilles filiformes, roulées en dessus sur leurs bords C. filiforme (1740). Feuilles planes ou courbées en gouttière
	Feuilles planes ou courbées en gouttière 5g.
	1 Times another fore white sounder and les femilles : I mention
5 9.	Tiges quatre fois plus courtes que les feuilles; bractées argentées
	(- Bes -Baies , on pine toubline due tes rivinestitities og t
59*.	Carène, ou nervure longitudinale des glumes, glabre. 60. Carène des glumes hérissée d'aspérités ou de poils roides. C. des ombrages (1751*).
6 0.	{ Epi mâle, obtus au sommet
	Epi maie, aigu au sommet
6.	Epis d'un brun roux; pédicelles cachés dans la gaîne C. précoce (1751). Epis sessiles, bigarrés de brun et de blanc
01.	Epis sessiles, bigarrés de brun et de blanc
	(Consula pointue, ou prolongée en bec
б2.	Capsule pointue, ou prolongée en bec
6 3.	f Epis droits; glumes pointues C. redressé (1741).
U J.	Epis étalés; glumes obtuses
64.	{ Epis femelles, sessiles
	Capsules deux fois plus longues que les glumes
65 .	Capsules deux fois plus longues que les glumes
	Capsules égales à la longueur des glumes
66 .	Capsule globuleuse
4.	Feuilles glabres, souvent rudes sur les bords 68.
67.	Feuilles glabres, souvent rudes sur les bords 68. Feuilles garnies de poils sur les bords et sur le dos C. poilu (1749).
00	Glumes et bractées d'un blanc argenté C. blanc (1752).
68 .	Epis jaunatres, roux ou bruns
6 9.	Capsule obtuse, et non prolongée en bec
O 9.	Capsule pointue, ou prolongée en bec
70.	Racine sibreuse
	(Capsules pâles, sans nervures; tige de 5 décimètres
71.	Capsules pâles, sans nervures; tige de 5 décimètres C. pâle (1758).
,	Capsules brunes, à une nervure sur deux de leurs faces; tige de 4-8 centimètres C. capillaire (1753).
72.	{ Feuilles glauques; tige un peu rude sur les angles 75. } Feuilles vertes; tige lisse C. panie (1759).
	Tome I. n

194	ANALYSE DES ESPÈCES.
	Glumes de l'épi mâle aiguës; tige droite
73.	Glunes de l'éni mâle obtuses: tige sonvent arquée
•	
	Capsules dirigées vers la hase de l'épi
74.	Consules desites en étalées mais mon divisés
•	bas
	(Epis jaunes, sur-tout à la maturité des fruits
75.	Epis jaunes, sur-tout à la maturité des fruits
	(Epis roux, bruns ou noirs
76 .	Feuilles filisormes, roulées sur les bords
70.	Feuilles planes ou courbées en gouttière 77.
	Gaîne des seuilles inférieures prolongée au sommet en membrane scarieuse
77.	membrane scarieuse
_	(Capsules ciliées ou pubescentes sur les angles 70.
78.	{ Capsules ciliées ou pubescentes sur les angles 79. Capsules entièrement glabres 80.
	Col de la cansula ordinairement hisurgué: énie semalles
79.	Inéaires
	linéaires
80	f Epis femelles droits
00.	Epis femelles droits
	Feuilles radicales roides et deux fois au moins plus courtes que la tige
81.	Feuilles radicales à-peu-près égales à la tige
	C. fauve (1755).
	Epi mâle droit; feuilles larges de 2-3 millim
82.	Epi mâle souvent déjeté de côté; feuilles larges de 4-6
	millim
83	Tige haute de 3-4 décim.; capsules noires
0 5. •	Tige de 7 décim. ou plus
	Epis étalés; tige de 7-8 décim
84.	Epis pendans a la maturité; tige de 1-2 mètres
	V*.(vol. 3. p. 131.) LINAIGRETTE. ERIOPHORUM.
1.	Epis nombreux et pédicellés
(Feuilles planes, excepté au sommet : pédicelles souvent
2. }	Feuilles planes, excepté au sommet; pédicelles souvent rameux
	Feuilles plices en carene; pédicelles toujours simples. 5.
	···

ľ

196	ANALYSE DES ESPECES.
14.	Deux à trois épillets sessiles et latéraux 15. Plusieurs épillets réunis en têtes terminales 16.
15.	Tige fine comme un cheveu, et prolongée d'un centi- mètre au-dessus des épis S. en forme de crin (1786). Tige trois fois plus épaisse, prolongée de 7 centimètres au-dessus des épis S. couchée (1787).
16.	Têtes sphériques; jamais plus de deux bractées 17. Têtes irrégulières, entourées de trois à cinq bractées CHOIN (CXCVII).
17:	Une seule tête sessile
18.	Tige cylindrique
19.	Tige nue
20.	Tige capillaire, haute de 2 décim. au plus 22. Tige épaisse, haute de 4 décim. au moins 21.
21.	Pédoncules simples; épillets ovales-coniques
22.	Graine nue à sa base
	(
C	XCVII. CHOIN. SCHAENUS.
C	XCVII. CHOIN. SCHAENUS.
C 1. 2.	XCVII. CHOIN. SCHÆNUS. Tige terminée par un épi solitaire, ou plusieurs épis sessiles et ramassés. Tige terminée par des épis en panicule ou pédonculés. 4. Collerette de deux feuilles. Collerette de quatre à six feuilles, toutes plus longues que l'épi
C 1. 2.	XCVII. CHOIN. SCHÆNUS. Tige terminée par un épi solitaire, ou plusieurs épis sessiles et ramassés. Tige terminée par des épis en panicule ou pédonculés. 4. Collerette de deux feuilles. Collerette de quatre à six feuilles, toutes plus longues que l'épi
2. 3.	XCVII. CHOIN. SCHÆNUS. Tige terminée par un épi solitaire, ou plusieurs épis sessiles et ramassés
2. 3.	XCVII. CHOIN. SCHÆNUS. Tige terminée par un épi solitaire, ou plusieurs épis sessiles et ramassés
2. 3. 4. 5.	XCVII. CHOIN. SCHÆNUS. Tige terminée par un épi solitaire, ou plusieurs épis sessiles et ramassés. Tige terminée par des épis en panicule ou pédonculés. 4. Collerette de deux feuilles. Collerette de quatre à six feuilles, toutes plus longues que l'épi
1. 2. 3. 4. 5. CX	XCVII. CHOIN. SCHÆNUS. Tige terminée par un épi solitaire, ou plusieurs épis sessiles et ramassés

-

	TYPHACEES. AROIDES. 197
3.	Epillets bruns ou noirâtres S. brun (1799). Epillets d'un jaune pâle S. jaundtre (1800).
4.	Racine fibreuse
5.	Racine fibreuse
6.	Fibres radicales renssées çà et là en tubercules ovales et amers
7.	Epis disposés en ombelle lâche S. de Monti (1804). Epis disposés en tête serrée S. en faisceau (1804*).
c x	CIX. MASSETTE. TYPHA.
1.	Epis mâles et femelles continus
2.	Feuilles glauques plus courtes que la tige qui ne dépasse pas 3 décim
	C. RUBANIER. SPARGANIUM.
1.	Tige droite ou saillante hors de l'eau
2.	Tige simple
	CCI. GOUET. ARUM.
1.	Feuilles simples, en cœur ou en slêche
2.	Feuilles cordiformes; spathe et chaton courbés
	Oreillettes des feuilles divergentes à angle droit; feuilles marbrées de blanc
C	CII. CALLA. CALLA.
1.	

198 ANALYSE DES ESPÈCES.	
CCIII. ZOSTERE. ZOSTERA.	
Souche de la plante hérissée d'écailles rousses	
Graines terminées par un bec crochu; feuilles de 8-10 millim. de largeur au plus	
CCIV. CAULINIE. CAULINIA.	
1 C. de l'Océan (1819).	
CCV. ACORE. ACORUS.	
1	
CCVI. LUZULE. LUZULA.	
1. { Fleurs blanches ou jaunes	
(Fleurs blanches	
2. { Fleurs blanches	
Divisions intérieures deux fois plus longues que les extérieures	
4. { Fleurs disposées en corimbe ou en ombelle irrégulière. 5. Fleurs disposées en épi ou en grappe terminale 8.	
5. { Pédicelles ne portant le plus souvent qu'une fleur	
6. Pédicelles ne portant que trois à quatre fleurs	
7. { Feuilles glabres, excepté à l'entrée de leur gaîne	
8. { Epi ovoïde droit	
9. Epi lobé à la base et interrompu par des bractées folia- cées	
CCVII. JONC. JUNCUS.	
1. { Tiges nues; feuilles radicales	

	JONCÉES. 199
2.	JONCEES. 199 { Fleurs terminales
	Flours atérales. [Une à trois fleurs entourées par trois feuilles très-fines
3.	et très-longues
	Plus de trois lleurs
4.	Fleurs en tête serrée et sessile J. des làndes (1856). Fleurs en panicule ou en corimbe lache
·	Bractées plus courtes que la panicule; feuilles linéaires
5.	en gouttière
0.	L'une des bractées au moins égale à la panicule; feuilles cylindriques piquantes au sommet
	Capsules deux fois plus longues que le périgone
6	J. aigu (1851).
0.	Capsules atteignant au plus la longueur du périgone J. aigu (1851). J. maritime (1850).
	Fleurs noirâtres, presque sessiles
7.	J, septential (1830).
	(Fleurs pédicellées, vertes, blanchâtres ou rousses 8.
8.	Tige et feuilles capillaires J. filiforme (1855). Tige et feuilles quatre ou cinq fois plus épaisses qu'un
٠.	cheven
ο.	Tige droite
3.	
	Panicule serrée ; point d'étranglement sous la panicule.
10.	Panicule lache; tige marquée d'un étranglement sous la
	panicule
	Aanx
11.	Feuilles dépourvues de nœuds ou de renstemens transver- saux
	Saux
12.	Fleurs disposées en une seule lête terminale 13.
	dicellés
	Huit à dix seurs noires et luisantes
13.	Trais à quatre fleurs d'un roux brun J. de Jacquin (1840).
	J. à trois bractées (1841).
14.	Tige simple, comprimée J. bulbeux (1842).
	(Tige bifurquée ou rameuse, cylindrique
15.	Tige simple, comprimée
	Tige bifurquée; capsule oblongue
16.	J. des crapauds (1844).
_	Tige bifurquée; capsule oblongue. J. des crapauds (1844). Tige rameuse paniculée; capsule globuleuse. J. inendé (1845).
	snando (104)

200	ANALYSE DES ESPECES.
17.	Capsule plus courte que le périgone; tevis étamines J. pygmés (1849). Capsule plus longue que le périgone; san etam nes 18.
* / *	Capsule plus longue que le périgone; san etain nes. 18
τ8.	Tige foible, rempante ou flottante J. flottant (184). Tige droite, ordinairement bifurquée. J. humble (184).
19.	Tige faible, rampante on flattente J. flottant (187)
.,	Fleurs noires; tige de 2 décim. au plus
20.	Fleurs rousses ou verdatres; tige de 3-5 décim 21.
	Divisions du périeone acérées: les trois interieures de
21-	longues
	elles J. articulé (1848.
CC	VIII. APHYLLANTHE. APHYLLANTHES.
1.	A. de Montpellier (1861)
. '	CIX. ABAMA. ABAMA.
I.	
CL	IX+. CHAMEROPS. CHAMAEROPS.
4.	C. humble (1852°)
	X. ASPERGE. ASPARAGUS
1.	Tige herbacée; seuilles molles et point piquantes. La Tige ligneuse, feuilles roides et un peu piquantes. A. à seuilles aigues 1855
	Pédicelle de la fleur articulé dans le milieu
2.	Pédicelle de la fleur articulé dans le milieu
CC	XI. STREPTOPE. STREPTOPUS
- I -	-
	XII, PARISETTE. PARIS. P. à quatre feuilles (185),
	XIII. MUGUET. CONVALLARIA.
1.	Fleurs cylindriques, placées aux aisselles des feuilles. 2 Fieurs globuleuses, portees sur une hampe
_	Feuilles verticillées
3.	S. E. Illand Manager
	Pédicelles à une seule fleur M. anguleux (1859). Pédicelles à plusieurs fleurs



202	
8.	1 T COLLEGE SOLITION STATES AND ADDRESS OF THE PARTY OF T
	Feuilles pointues, très-serrées, disposées sur deux rangs.
9.	Feuilles pointues, très-serrées, disposées sur deux rangs. P. serré (1877). Feuilles obtuses, écartées, embrassantes, éparses P. embrassant (1876).
	(Feuilles toutes opposées, à trois ou cinq nervures
70.	Feuilles toutes opposées, à trois ou cinq nervures P. à feuilles opposées (1879). Feuilles du bas alternes, à une seule nervure P. serré (1877).
	Tige cylindrique
TI.	Tige comprimée
12-	Femiles assez larges pour y distinguer une nervore lon- gitudinale et deux latérales
23 .	{ Feuilles longues de 2 centim P. gramen (18:4). Feuilles longues de 8-10 centim. P. des Alpes (18:5*).
14.	Feuilles lisses; stipules scarieuses sur les bords
	[Femiles non lisses; stipules foliacees sur les bords 1).
15.	Feuilles longues de 2 centimètres P. fluet (1885). Feuilles longues de 6-10 centimetres P. à dents de peigne (1881).
CC	XXI. FLUTEAU. ALISMA.
у,	Six capsules divergentes
2.	Capsules disposées circulairement
5.	Tige droite
4.	Tige droite
	XXII. SAGITTAIRE. SAGITTAIA.
1.	
	XXIII. BUTOME. BUTOMUS.
	B. en ombelle (1890).
CC	XXIV. SCHEUCHZÈRE. SCHEUCHZERIA.
I.	XXV. TROSCART. TRIGLOCHIN.
1.	Fruit linéaire, composé de trois capsules soudées en- semble
È,	

COLCHICACÉES. LILIACÉES. 205
CCXXVI. TOFIELDIE. TOFIELDIA.
1 T. des marais (1894).
CCXXVII. VERATRE. VERATRUM.
I. { Fleurs d'un blanc verdâtre
CCXXVIII. COLCHIQUE. COLCHICUM.
1. { Fleur paroissant avec les feuilles
Fleurs ordinairement nombreuses, et d'un décimètre de longueur au moins
3. { Lobes de la sleur ovales-oblongs. C. des Alpes (1898). Lobes de la sleur linéaires, de 3 millim. de largeur
CCXXIX. MÉRENDÈRE. MERENDERA.
1 M. bulbocode (1900).
CCXXX. BULBOCODE. BULBOCODIUM.
1. ' B. printannier (1901).
CCXXXI. ERYTHRONE. ERYTHRONIUM.
I E. dent-de-chien (1902).
CCXXXII. TULIPE. TULIPA.
1. { Pétales barbus au sommet
2. { Feuilles pubescentes en dessus T. odorante (1904). Feuilles glabres
3. { Pétales obtus
CCXXXIII. FRITILLAIRE. FRITILLARIA.
Fleurs pendantes, disposées en anneau, et couronnées d'un bouquet de feuilles F. impériale (1909). Fleurs solitaires, géminées ou ternées vers le sommes de la plante
Feuilles inférieures opposées F. des Pyrénées (1908). Feuilles alternes F. pintade (1907).
CCXXXIV. LYS. LILIUM.
Pétales roulés en dehors

/

304 ANALYSE DES ESPÈCES.
Feuilles verticillées, ovales-lancéolées
5. {Fleurs rouges
4. { Fleurs blanches
CCXXXV. ASPHODÈLE. ASPHODELUS.
Fleurs blanches ou rougeâtres
Feuilles cylindriques, un peu fistuleuses
3. { Tige simple
CCXXXVI. HÉMÉROCALLE. HEMEROCALLIS.
1. { Fleurs blanches
Fleurs d'un jaune rougeâtre, à segmens ondulés
CCXXXVII. JACINTHE. HYACINTHUS.
Fleurs blanches, bleues ou roses
Lobes atteignant le milieu de la longueur de la sseur; bractée plus courte que le pédicelle. J. d'Orient (1923). Lobes ne passant pas le quart de la longueur de la sleur; bractée égale au pédicelle J. améthyste (1922).
CCXXXVIII. MUSCARI. MUSCARI.
Pédoncules des sleurs supérieures très-alongés
Epi court, ovale et serré; sleurs odorantes 3. Fleurs insérieures un peu écartées, toutes inodores
Fleurs d'un brun rouge, toutes sessiles

ANALYSE DES ESPÈCES. CCXLI. ORNITHOGALE. ORNITHOGALUM. Fleurs disposées en grappes ou en épis alongés...... 5. l Fleurs disposées en grappes semblables à une ombelle. 7. Fleurs droites; tous les filets des étamines simples.... 6. Fleurs pendantes; trois filets des étamines bifurqués..... O. penché (1949). Fleurs nombreuses, en forme de cloche; ovaire noirâtre. O. d'Arabie (1947). Fleurs en petit nombre, très-ouvertes; ovaire jaunâtre. O. en ombelle (1948). ALLIUM. CCXLII. AIL. Etamines, dont trois ont les filets à trois pointes..... 5 Etamines toutes simples..... 6. Ombelle ne portant point de bulbes...... 4. Ombelle portant des bulbes entre les pédicelles..... 5. Bulbe simple; ombelle très-serrée.. A. poireau (1950). 4. Bulbe émettant latéralement d'autres petits bulbes...... **5**. Ombelle ne portant point de bulbes..... Tige presque nue; sleurs radicales..... f Feuilles glabres..... 9. Feuilles velues ou pubescentes..... A. velu (1956).

	ANALYSE DES ESPECES.
25 . <	Fleurs purpurines; spathe très-longue
	Fleurs blanchâtres; spathe médiocre A. pâle (1971). Ombelle portant des bulbes entre les nédicelles
26 .	Ombelle portant des bulbes entre les pédicelles
	Tige seuillée; étamines saillantes
27.	Tige seuillée; étamines saillantes
	LIII. AMARYLLIS. AMARYLLIS.
ı.	
CCX	LIV. PANCRACE. PANCRATIUM.
, 1.	
CCX	LLV. NARCISSE. NARCISSUS.
I.	Feuilles planes
2.	Hampe à une fleur
	Tube surmonté d'un godet très-court
5	Tube surmonté d'un godet très-court
4.	Godet plus court que les segmens de la sleur
CCX	LVI. NIVEOLE. LEUCOIUM.
ı.	Hampe à une fleur
2.	Feuilles silisormes très-étroites N. d'automne (1986). Feuilles planes, larges de 2-3 centim N. d'été (1985).
	LVII. GALANTINE. GALANTHUS.
1.	G. perce-neige (1987).
CCX	LVIII, POLYANTHE. POLYANTHES.
1.	
CCZ	XLIX. AGAVÉ. AGAVE.
1.	

			9
(CCL. IRIS.	IR	IS.
· . {	Divisions externes de Divisions toutes dépon	a fleur, barbües à rvues de barbe	leur base 2.
(Tige haute de 5-6 dé	cim., et portant j	plusieurs fleurs.
2.	Tige haute de 5-6 dé Tige haute de 2-5 dé rement deux sleurs	cim., ne portant	qu'une ou ra-
Ì	Tube de la sleur saillar	t hors des spathes	
3. {	Tube de la sleur saillar Tube de la sleur couv	ert par les spathe	. naine (1991).
		I. j	aundtre (1992).
4. {	Fleurs jaunes Fleurs bleues, √iolette	s ou blanches	<i>x-acore</i> (1995) 5.
5. {	Ovaire à trois angles Ovaire à six angles Divisions externes de glaive Divisions externes red coup plus longues qu		6 8.
(Divisions externes de	la fleur très-ouve	rtes; feuilles en
6. {	Divisions externes red	lressées . feuilles	linéaires beau-
	coup plus longues qu	ie la tige I. d	les prės (1997).
	Fleur petite, d'un bles	i sale; angles de l	'ovaire marqués
7.	d'un sillon		. fëtide (1994).
	Fleur petite, d'un bleu d'un sillon	un bleu violet; ar	igics de l'ovaire
	(Tige comprimée à de	ux fleurs I. g	raminėe (1995).
8.	Tige comprimée à de Tige cylindrique à tro		
CC	LI. GLAYEUI	G L A D	IOLUS.
1.	66	G. d	commun (1999).
C	CLII. IXIA.	IX	I A.
. 1.	Fleur solitaire; feuilles	plus longues que I. bu	e la hampe; six lbocode (2000).
CCI	LIII. SAFRAI	C R O	C U S.
j 1.	Stigmate de la longue daut Stigmate droit plus co	ur de la sleur, et	penché ou prn- cultivé (2001).
	(Stirmate droit plus co	non profonde	
3 . •	Stigmate à trois lobes Stigmate découpé en 1	peu protonas Iusieurs lanières it	rrégulières
·	Feuilles planes: stigms	ate plus court que	les étamines
, 3	Feuilles planes; stigms	S. prin	ntannier (2003):
- •	Feuilles un peu en gout	tière; stigmate ég	al aux étamines.
•	Tome I.	,	3. nasn (2004).
•			4.0

210	ANALYSE DES ESPÈCES.
C	CLIV. ORCHIS. ORCHIS.
	l'Pablier ou lanière inférieure de la fleur, entier ou cri-
1.	Tablier à trois, quatre ou cinq lobes
	Fleurs blanchatres; tablier linéaire
2.] O. à deux feuilles (2005).
	Fleurs rouges on brunes; tablier ovale on arrondi 5.
	Tablier entier; racines à lubercules palmés
5.	Tablier crénelé : racine à tubercules ovoides
	Tablier crénelé; racine à tubercules ovoides
	[Tablier à trois lobes 5.
4-	Tablier à quatre lobes
	Tubercules de la racine ovoides et entiers
5.	Racine à tubercules palmés ou à fibres cylindriques. 12.
6	SEperon plus court que l'ovaire \$.
_	Eperon au moins égal à la longueur de l'ovaire
п.	Fleurs purpurines roses on d'un blanc rose
7'	Fleur d'un blanc jaunâtre O. palle (2018).
	(Lobes du tablier ovales, à-peu-près égaux 5-
8.	Lobe moyen du tablier, long, grêle, linéaire
	Lobe moyen du tablier entier on denté
9.	Lobe moyen du tablier divisé en deux lobes ou tres-
	échancré
	Fleurs en tête serrée; sommités des lanières de la sen
10.	Fleurs en épi oblong; lanières de la fieur non rétreces en alène
	en alène
	Bractées inférieures atteignant la longueur de la fleur
11.	Bractées inférieures dépassant à peine l'ovaire
	O. punais (2008)
12.	Epéron plus court que l'ovaire
	Eperon semblable à une corne et atteignant environ
13.	milieu de l'ovaire
. ,	Tablier à-peu-près plane; tige pleine
14.	Lobes lateraux du tablier déjetés en en-bas; tige creus. O. à larges feuilles (2021-
. 5	f Epi à peine plus long que large O. sureau (2021
19.	Epi cylindrique évidemment plus long que large 10.

16. {	Feuilles oblongues souvent tachées O. taché (2022). Feuilles linéaires jamais tachées O. odorant (2023).
17.	Lobes latéraux du tablier, plus longs que celui du mi- lieu
18. { }	Eperon égal ou presque égal à l'ovaire 19. Eperon de moitié au moins plus court que l'ovaire. 22.
	Lobes latéraux du tablier plus longs que ceux du milieu. 20. Lobes latéraux du tablier plus courts que ceux du milieu.
20.	Lanières supérieures de la fleur rapprochées par le som- met
21.	Lobes inférieurs du tablier linéaires, plus courts que ceux du sommet
22.	Une petite pointe entre les deux lobes extrêmes du ta- blier
23 . {	Tubercules de la racine ovoïdes; fleurs rougeâtres 24. Tubercules de la racine palmés; fleurs verdâtres O. verdâtre (2025).
24.	Epi très-serré; feuilles larges de 1-2 centim 25. Epi un peu lâche; feuilles larges de 3-5 centim
25 .	Lobes moyens du tablier crénelés O. panaché (2014). Lobes moyens du tablier entiers ; éperon très-court O. brûlé (2015).
	Lobe terminal du tablier long et linéaire
27.	Lanières extrêmes du tablier, parallèles à celles de la base
	LV. OPHRYS. OPHRYS.
1.	Tablier ou lanière inférieure de la fleur , à trois ou quatre lobes

214	ANALYSE DES ESPÈCES.
CCI	LXVIII. MELĖZE. LARIX.
1.	
CCI	LXIX. GÉNEVRIER. JUNIPERUS.
ı.	{ Feuilles pointues
2.	ouvertes
5 .	Baie d'un bleu noirâtre à sa maturité, et dont le dia- mètre n'excède pas 6 millim G. commun (2065). Baie rougeâtre et dont le diamètre atteint 12 millim G. oxycèdre (2066).
	CCLXX. IF. TAXUS.
ı.	I. commun (2069).
CC.	LXXI. ÉPHÉDRA. EPHEDRA.
1.	É. double-épi (2070).
C	CLXXII. SAULE. SALIX.
1.	f Individu femelle en fleurs
2.	{ Capsules ou ovaires glabres
3 .	Arbre ou arbrisseau assez élevé
4.	Chatons naissant après les feuilles
5.	Feuilles glabres dès leur jeunesse
6.	[Feuilles munies de stipules, même à leur développe-
7.	Ecorce grise ou verdâtre S. à trois étamines (2074). Ecorce noirâtre ou purpurine S. amandier (2075).
8.	Arbre à rameaux longs, flexibles et pendans
9.	{ Feuilles d'un blanc glauque en dessous. S. phylica (2077). { Feuilles vertes en dessous

HYDROCHARIDĖES. CONIFERES. 215.
CCLX. CYMBIDIE. CYMBIDIUM.
1
CCLXI. LIMODORE. LIMODORUM.
Tige ferme, de couleur violette L. avorte (20/8). Tige foible, d'un roux blanchâtre L. fibreux (2049).
CCLXII. SABOT. CYPRIPEDIUM.
I S. des Alpes (2050).
CCLXIII. HYDROCHARIS. HYDROCHARIS.
1
CCLXIV. STRATIOTE. STRATIOTES.
1
CCLXV. VALLISNÉRIE. VALLISNERIA.
1 V. spirale (2053).
CCLXVI. PIN. PINUS.
Deux à trois fenilles sortant de chaque gaîne 2. Cinq feuilles sortant de chaque gaîne P. cembro (2061).
2. { Cônes pointus au sommet
3. { Jeunes pousses vertes
4. Ecailles des cônes terminées en massue, à quatre angles. P. sauvage (2054). Ecailles des cônes obtuses ou non anguleuses
5. { Feuilles roides, droites
6. Feuilles géminées d'un verd blanchâtre, longues de 4 centimètres
7. { Ombilic des écailles dirigé en arrière, en forme de cro- chet
8. Cônes solitaires fort gros, de la longueur des seuilles P. pinier (2058). Cônes souvent opposés, médiocres, beaucoup plus courts que les seuilles
CCLXVII. SAPIN. ABIES.
Pointe des cônes dirigée vers la terre; feuilles éparses
Pointe des cônes dirigée vers la terre; feuilles éparses S. élevé (2062). Pointe des cônes dirigée vers le ciel; feuilles déjetées sur deux rangs
deux rangs

216	ANALYSE DES ESPÈCES.
6	Dents des feuilles calleuses; chaton long de 1 centim S. fétide (2007).
20. <	Dents des feuilles calleuses; chaton long de 1 centim S. fétide (2097). Dents des feuilles non calleuses; chaton long de 2-5 centim S. myrte (2096).
	Nervures des feuilles saillantes en dessous et réticuléees.
2 7·	Nervures des feuilles saillantes en dessous et réticuléees. S. réticulé (2083). Nervures peu ou point saillantes
28.	Feuilles glabres ou pubescentes en dessous 29. Feuilles très-velues ou bordées de longs poils 31.
	Feuilles dont les bords se roulent en dessous 31.
29.	Feuilles dont les bords se roulent en dessous
	(Feuilles glabres, plus longues que les chatons
Šo.	S. bleudtre (2094).
.	Feuilles glabres, plus longues que les chatons
-	(Feuilles opaques, abondamment soyeuses en dessous. 52.
31.	Feuilles opaques, abondamment soyeuses en dessous. 52. Feuilles minces, pubescentes en dessous, ou soyeuses sur les bords
	Feuilles adultes, velues et soyeuses en dessus
3 2.	Feuilles adultes, velues et soyeuses en dessus
T 7	(Feuilles poilues sur les bords S. cilié (2000).
33.	Feuilles pubescentes, presque soyeuses sur toute leur surface
	Une anthère sous chaque écaille. S. à une étamine (2099). Deux anthères
3 4.	Trois anthères
	Cinq à sept anthères S. à cinq étamines (2079).
3 5	lement
3 3.	Filets des étamines distincts ou soudés à leur base sen- lement
	(Sous-arbrisseau dont la hauteur ne passe pas 1 décim. 37.
36.	Sous-arbrisseau dont la hauteur ne passe pas 1 décim. 37. Arbre ou arbrisseau de 5-6 décim. au moins de hauteur
T _	Feuilles vertes et glabres en dessous
37.	Feuilles vertes et glabres en dessous
欠以	Arbre à rameaux flexibles et pendans
JŲ.	Arbre ou ai brisseau à rameaux non pendans 59.
3 0.	Ecorce des branches d'un jaune vis S. jaune (207%).
~	f theoree des nightenes Actio, Elize on plube 464

	AMENTACÉES. 217
	Ecorce brune, couverte çà et là de poussière glauque S. Daphné (2078). Ecorce non couverte de poussière glauque 41.
40.	\{ \tag{2078}\}.
	Ecorce non couverte de poussiere glauque 41.
41.	Chatons se développant avant les feuilles 16. Chatons se développant après les feuilles 42.
_	f Feuilles dentées sur tout leur contour
42.	Feuilles entières ou à peine çà et là dentées 27.
	(Chaton long de 1 centim.; dentclures des feuilles cal-
43.	leuses
	Chaton long de 2-7 centim
44.	Feuilles glauques ou soyeuses en dessous
	(Feuilles ovales, glabres et glauques. S. phylica (2077).
4 5.	Feuilles oblongues, linéaires, soyeuses en dessous
•	Feuilles oblongues, linéaires, soyeuses en dessous S. blanc (2071).
46 .	\(Arbrisseau de 6-7 décim
70.	Arbre de 2-3 mètres au moins S. fragile (2080).
47.	{ Feuilles glauques en dessous S. phylica (2077). { Feuilles vertes en dessous
	(Stipules persistantes à la base des feuilles adultes
48.	Stipules persistantes à la base des feuilles adultes 7. Stipules caduques; feuilles adultes nues
•	
CC	LXXIII. PEUPLIER. POPULUS.
1.	Feuilles glabres des deux côtés
•	Feuilles blanches et cotonneuses en dessous 4.
2	Rameaux tous redresses en pyramide alongée
٠ کــ	Rameaux étalés ou formant une tête arrondie 3.
	(Feuilles triangulaires, pointues, vertes et presque ver-
3 .	Feuilles triangulaires, pointues, vertes et presque vernissées
	Feuilles arrondies, cendrées en dessous. P. tremble (2102).
	reuilles de couleur grisaire en dessus, à peliole tres-
4.	Feuilles de couleur grisâtre en dessus, à pétiole très- comprimé
	prime
	Feuilles presque lobées; chatons oblongs, à écailles jau-
5 .	Fouilles non dontées: chatons evlindriques à écailles
	nâtres
	LXXIV. MYRICA. MYRICA.
ı.	M. galė (2105).
CC	LXXV. BOULEAU. BETULA.
-	Grand arbre à écorce blanche sur le tronc
. 1 .	Grand arbre à écorce blanche sur le tronc

	ANALYSE DES ESPÈCES.
2.	Feuilles et jeunes pousses glabres B. blanc (2106). Feuilles et jeunes pousses pubescentes B. pubescent (2107).
	XXVI. AULNE. ALNUS.
1.	Feuilles glabres
2.	Arbre qui dépasse beaucoup la hauteur d'un homme. 5. Sous-arbrisseau de la longueur de la main
3	Feuilles bordées de créneaux obtus, et comme tronquées au sommet
	XXVII. CHARME. CARPINUS.
CCL	XXVIII. HÉTRE. FAGUS.
1.	
CCL	XXIX. CHATAIGNER. CASTANEA.
1.	
CCL	XXX. COUDRIER. CORYLUS.
1.	
CCL	XXXI. CHĖNE. QUERCUS.
	Feuilles glabres sur les deux surfaces
2.	Feuilles profondément sinuées, et nullement piquantes. 3. Feuilles ovales, piquantes, peu ou point sinuées
3.	Cupule des glands très – grosse et fortement hérissée; nervures des feuilles prolongées en pointe au sommet de chaque lobe
	Glands pédonculés
	Feuilles sinuées, pinnatifides et caduques 6. Feuilles simples, entières ou dentées et persistantes 9.
6.	Arbre qui ne dépasse jamais la hauteur d'un homme Ch. nain (2120). Arbre qui dépasse beaucoup la hauteur d'un homme. 7.
1	Trivie qui depasse neaucoup la nauleur d'un nomme. 7.

URTICÉES. 219
7. { Cupule hérissée
Nervures des feuilles prolongées en pointe au sommet
8. Nervures des feuilles prolongées en pointe au sommet de chaque lobe
Ch. cerris (2118).
9. { Ecorce épaisse, spongieuse et crevassée. Ch. liège (2122). Ecorce unie et point crevassée Ch. yeuse (2121).
CCLXXXII. PLATANE. PLATANUS.
Feuilles découpées en cinq ou sept lobes
I. { Feuilles découpées en cinq ou sept lobes
CCLXXXIII. MICOCOULIER. CELTIS.
1
CCLXXXIV. ORME. ULMUS.
Quatre ou cinq étamines; fruits glabres, presque ses- siles
Huit étamines; fruits ciliés, pédonculés
CCLXXXV. FIGUIER. FICUS.
1 F. commun (2128)
CCLXXXVI. MURIER. MORUS.
Feuilles rudes au toucher; fruits d'un pourpre noir
Feuilles rudes au toucher; fruits d'un pourpre noir M. noir (2129). Feuilles lisses; fruits blanchâtres ou d'un violet pâle M. blanc (2130).
CCLXXXVII. HOUBLON. HUMULUS.
1 H. grimpant (2131).
CCLXXXVIII. ORTIE. URTICA.
1. { Fleurs monoïques; feuilles ovales
2. { Fleurs femelles en grappes lâches O. brûlante (2135). Fleurs femelles en chatons globuleux. O. à pillules (2134).
CCLXXXIX. PARIETAIRE. PARIETARIA.
Fleurs mâles alongées en tube saillant. P. de Judée (2136). Fleurs mâles ni alongées, ni saillantes
CCXC. CHANVRE. CANNABIS.
1

220	ANALYSE DES ESPECES
CCX	CI. AMBROSIE. AMBROSIA
3.	
	CH. LAMPOURDE. XANTBILY
1.	Point d'épines à la base des feuilles. L. gloutterm mis
	CIII. MERCURIALE. MERCURIALIS
1.	Feuilles cotonneuses, blanchâtres, presque enten. M. cotonneuse vice l'emilles non cotonneuses et dentées en leurs boni.
2.	Feuilles dures; tige simple
CCX	CIV. EUPHORBE. EUPHORBIA
1.	Ovaires ou capsules glabres et unies Ovaires ou capsules velues ou tuberculeuses
2.	Fleurs toutes, ou du moins les supérieures, disputé ombelle Fleurs authores dans l'ausselle des rameaux
5.	Feuilles arrondies; graines tuberculeuses
4	Ombelle à deux, trois ou quatre rayons
5	l'euilles éparses
6	Founles de la tige lancéolées, ou linéaires et pagées. Foutlies de la tige arrondies E. peplus 216
7.	Lobes externes de la fleur purpurins ou rougeitres. Lobes externes de la fleur jaunatres
8.	Bractées arrondies , presque rhomboïdales E. a feuilles menues (218) Bractées lancéolées , aigues E. fluet (218) Uractées presque en forme de cœur E. en faulz (217)
9.	Lobes externes de l'involucre obtus et entiers! Lobes externes de l'involucre échancrés, à deux dens à deux cornes!
	Ombelle a plus de cinq rayons



Ł

222	ANALYSE DES ESPECES.
24.	Bractées supérieures soudées ensemble
25 .	(Lobes externes de l'involucre jaunâtres. E. pcilu (2166)
	(Lobes externes de l'involucre entiers
2 6.	E. des bleds (2154).
27.	Tige ligneuse, au moins à la base
28.	T WINDAM ! A TRAIL
29.	Ombelle penchée ou pendante avant la fleuraison E. de Carniole (2170). Ombelle droite
30.	Lobes externes de l'involucre jaunes on roussâtres 51. Lobes externes de l'involucre d'un pourpre foncé E. pourpré (2168).
31.	Tige haute de 6-9 décim., et divisée en plusieurs ra- meaux stériles
3 2.	Bractées glabres
3 3.	Feuilles un peu dentelées; rayons de l'ombelle trifurqués
3 4.	Tiges et feuilles presque glabres; graines lisses
C	C X C V. B U I S. $B U X U S.$
1.	B. toujours verd (2176).
C	CXCVI. RICIN. RICINUS.
1.	
CCX	CVII. TOURNESOL. CROTON.
1.	

ARISTOLOCHES. ÉLÉAGNÉES. THYMĖLĖES. 22	5
CCXCVIII. ARISTOLOCHE. ARISTOLOCHIA.	
I. { Fleurs solitaires à l'aisselle des feuilles	i -
1. Plus d'une fleur à l'aisselle de chaque feuille	}_
2. { Feuilles presque sessiles; racine ronde. A ronde (2179) Feuilles pétiolées; racine longue).
Feuilles pétiolées; racine longue	j.
Feuilles très-entières; racine longue et simple	. •
Feuilles dentclées ou crispées sur les bords; racine divisée et en faisceau	_
sée et en faisceau	-
CCXCIX. ASARET. ASARUM.	
1)-
CCC. CYTINET. CYTINUS.	
1) -
CCCI. THÉSION. THESIUM.	
Fleurs pédonculées, à cinq étamines	١.
T. à fouilles de lin (2185) Fleurs presque sessiles, à quatre étamines	•
)•
CCCII. OSYRIS. OSYRIS.	
1)-
CCCIII. ARGOUSSIER. HIPPOPHAE.	
I) - '
CCCIV. CHALEF. ELAEAGNUS.	
CCCV. DAPHNÉ. DAPHNE.	1 -
	. •
Fleurs latérales et disposées entre les feuilles 2 Fleurs terminales non disposées entre les feuilles 6	·).
2. { Feuilles absolument glabres	!
Flance sessiles prisernt une à trois ensemble	•
3. {Fleurs sessiles, naissant une à trois ensemble	;
feuilles lisses	•
Fleurs solitaires ou géminées, jaunâtres	•
4. Fleurs ternees, rouges ou quelquefois blanches	•
5. Feuilles soyeuses et velues des deux côtés, éparses le long des tiges	e
Feuilles glabres en dessus, ramassées vers le haut de	8
branches	

224	
6.	Fleurs sessiles, disposées en tête ou en corimbe
	Fleurs pédonculées en panicule D. garou (2196).
CC	CVI. PASSERINE. PASSERINA.
	Feuilles cotonneuses en dessus, et glabres en dessous
1.	Feuilles cotonneuses en dessus, et glabres en dessous P. cotonneuse (2200). Feuilles glabres ou également velues sur les deux faces 2.
2.	{ Feuilles entièrement glabres
	(Tige simple, haute d'un pied (3 décim.)
3.	Tige simple, haute d'un pied (3 décim.)
,	{ Fleurs dioïques
4.	Fleurs hermaphrodites
5 .	Fleurs solitaires, munies de deux petites bractées à leur base
	Fleurs géminées, sans bractées P. dioique (2197).
_	Feuilles soyeuses et blanchâtres des deux côtés
6.	Feuilles munies de poils épars et peu nombreux
	(
CC	CVII. STELLÈRE. STELLERA.
1.	
CC	CVIII. LAURIER. LAURUS.
1.	L. d'Apollon (2202).
	CC1X. RENOUÉE. POLYGONUM.
1.	Feuilles ovales-lancéolées, ou lancéolées-linéaires 2. Feuilles en forme de cœur, de fer de lance ou de triangle
	(Fleurs disposées en épis ou en panicule
2.	Fleurs disposées en épis ou en panicule
3.	{ Un seul épi terminal
4.	{ Deux stigmates; racine non tortue. R. amphibie (2205). Trois stigmates; racine plus ou moins tortue 5.
	Feuilles radicales prolongées sur le pétiole; les supé-
5 .	I reunes in prolongees sur leur dellole , ni embrassantes.
•	
6.	R. vivipare (2204). { Trois stigmates; plante haute de 1-2 mètres
-	A CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR
	Deux stigmates; plante plus courte qu'un mètre 7.

	I Cinq étamines; feuilles échancrées en cœur à la base
7.	Cinq étamines; feuilles échancrées en cœur à la base R. amphibie (2205). Plus de cinq étamines; feuilles non échancrées en cœur. 8.
	Plus de cinq étamines; reuilles non échancrées en cœur. 8.
8.	Six étamines; sleurs en épis
	(Gaînes ou bractées terminées par des cils 10.
9 ·	Gaînes ou bractées terminées par des cils
	Feuilles lancéolées-linéaires, jamais tachées; épis grèles.
IO.	Familles avales lancéalées convent tackées épis dans
	R. fluette (2207). Feuilles ovales-lancéolées, souvent tachées; épis denses. R. persicaire (2208).
	(Plante entièrement glabre; saveur âcre
* * .	Plante pubescente ou velue en quelque partie; saveur
• • •	Plante pubescente ou velue en quelque partie; saveur non brûlante
	(Tige droite; gaînes munies de quelques poils
12.	R. à feuilles de patience (2210).
	Tige ascendante; gaînes glabres. R. blanchatre (2209).
13.	{ Tige droite
13.	
•	Feuilles coriaces, persistantes; stipules grandes et à deux
14.	Feuilles vertes, ni coriaces ni persistantes; stipules mé-
	lobes
15 .	4 CO' 1 '.
	l'lige rampante, couchée ou grimpante
16.	Angles du fruit dentés
	(Anthères blanches; fruit à trois ailes saillantes
	R. des buissons (2218).
17-	R. des buissons (2218). Anthères violettes; fruit à trois angles non ailés R. liseron (2217).
C	CCX. RUMEX. RUMEX.
	(Un tubercule à la base d'une ou plusieurs des valves qui
I.	entourent le fruit ; saveur fade
	Un tubercule à la base d'une ou plusieurs des valves qui entourent le fruit; saveur fade
	(Valves séminales entières
2.	{ Valves séminales entières
2	Setioles et nervures d'un rouge soncé. R. sanguin (2224).
IJ.	{ Pétioles et nervures d'un rouge foncé. R. sanguin (2224). Pétioles et nervures verdâtres
-	Tubercule sur une seule des valves séminales
4.	Tubercule sur une seule des valves séminales
	TT
	1 ome 1.

226	ANALYSE DES ESPÈCES.
	(Fleurs polygames; feuilles supérieures pétiolées
5.	Fleurs polygames; feuilles supérieures pétiolées
	siles
6.	Feuilles intérieures longues d'une coudée
•	Feuilles inférieures ne dépassant pas 1 décim 7.
	Feuilles crépues, non échancrées en cœur à la base R. crépu (2222).
7.	Feuilles inférieures longues d'une coudée
4	(Feuilles lancéolées-linéaires; valves séminales munic
0	de dents aussi alongées qu'elles-mêmes
ð. ·	Feuilles lancéolées-linéaires; valves séminales munice de dents aussi alongées qu'elles-mêmes. R. maritime (2228). Feuilles ovales, ou en forme de cœur ou de violon; dents des valves peu alongées. 9.
	des valves peu alongées
0	Feuilles inférieures que lque fois pubescentes en dessous,
9 . \	Feuilles toujours glabres et sans échancrure latérale 10. Feuilles inférieures quelquefois pubescentes en dessous, souvent munies de deux échancrures latérales
	Feuilles très-aiguës, non échancrées en cœur à la base.
10.	Feuilles très-aiguës, non échancrées en cœur à la base. R. à feuilles aiguës (2226). Feuilles presque obtuses, échancrées en cœur à la base. R. à feuilles obtuses (2227).
11.	Valves séminales fortement dentées; feuilles ovales
	Valves séminales entières; feuilles en flèche 12.
12.	Fleurs à quatre lobes et à deux stigmates
	Fleurs à six lobes et à trois stigmates
13.	Fleurs dioïques
	Oreillettes des feuilles dirigées parallèlement au pétiole.
14.	Oreillettes des feuilles dirigées parallèlement au pétiole. R. oseille (2251). Oreillettes des feuilles divergentes
	Orcillettes divergentes obliquement; feuilles presque triangulaires
15.	Oreillettes dirigées dans un sens perpendiculaire au
	pétiole; feuilles alongées
16.	
	Feuilles dont la largeur n'est pas de 2 centimètres R. petite oseille (2235). Feuilles dont la largeur atteint 6-7 centimètres R. à feuilles de gouet (2232).
	XI. RHUBARBE. RHEUM.
1.	

		DES ESPÈCES.
11	Feuilles supérieures Feuilles supérieures	presque linéaires et entières
		NE. CHENOPODIUM.
2.	Feuilles dentées, sin	uées , lobées ou anguleuses 2,
2.	Feuilles oblongues, Feuilles deltoides ou	sinuées ou pinnatifides
5.	Feuil Feuil	mi-pinnatifides
	- Weuil	25 A. botride (2262).
4		tiges un peu conchées A. glauque (2264). tiges droites
	7	A. ambrosic (2268).
5.	Fe	de poudre glanque ou blan-
6.	Fe-	et presque entières
7.	Et sgulatet	A. bon Henri (225). A. polysperme (226).
8.	Feuilles à quine ou	pt lobes aigus, divergens
9.	i reuilles luisantes en	dessus A. des murs (228). en dessus. A. des villages (226)
10.	Tige droite; feuilles: Tige couchée; feuill	fortement dentées ou lobées 11. es peu ou point dentées
	(Feuilles triangulaires	A. Sétide (226).
II.	Feuilles ovales ou rhe	omboidales
12.	Graine lisse	hagrinée
13.	Feuilles ovales ou tris	ingulaires
14.	Plante plus ou moins	velue
15.	Tige herbacée	A. maritime (218)

AMARANT HACEES. 229
Rameaux droits et serrés contre la tige
16. Rameaux droits et serrés contre la tige
CCCXVIII. SOUDE. SALSOLA.
1. {Feuilles terminées en pointe épineuse
Tige couchée; sleurs un peu scarieuses sur les bords
Tige étalée; fleurs non scarieuses. S. épineuse (2274).
3. { Tige droite
Feuilles glabres, charnues, longues de 9 centimètres
4. { Feuilles glabres, charnues, longues de 9 centimètres S. vulgaire (2275). Feuilles ou velues, ou longues de 2-3 centimètres au plus (cccxv11. 14).
5. { Plante glabre
(Plante un peu velue
6. { Racine ligneuse; anthères purpurines. S. couchée (2271). Racine herbacée; anthères jaunes. S. des sables (2272).
CCCXIX. SALICORNE. SALICORNIA.
Tige ligneuse et grise dans le bas, haute de 3-4 décimètres
CCCXX. CORISPERME. CORISPERMUM.
1
CCCXXI. CAMPHRÉE, CAMPHOROSMA.
1
CCCXXII. POLYCNÉME. POLYCNEMUM.
1
CCCXXIII. THÉLIGONE. THELIGONUM.
1 T. charnu (2281).
CCCXXIV. AMARANTHE. AMARANTHUS.
1. { La plupart des feuilles échancrées au sommet
Aucune feuille échancrée au sommet
2. { Tige droite
p 3

ANALYSE DES ESPÈCES. 250 CCCXXV. PARONYQUE. PARONYCHIA. Tige droite ... Tige couchée ... Tige herbacée ... Tige ligneuse Herniaire fausso-renoude (Fleurs cachées sous des bractées grandes et argen Pleurs non cathées par les bractées, et à lobes les pointus P. en Ame Fleurs cachées sous des bractées grandes et argentin Fieurs non cachées sous les bractées..... Fleurs axillaires..... P. à feuille de renoute [Fleurs en têtes terminales Feuilles planes, ovales, oblongues ou lancéolées. Feuilles linéaires, courbées en carene..... Femilies cilides P. serpoles (2 Feutlies glabres ou pubescentes P. argentée (# Lobes de la fleur prolongés en arète aigué.... Lobes de la fleur presque obtus..... Tiges pubescentes; fleurs en petits bouquets...P. herissès 🖼 Tiges glabres; fleurs on verticilles unitlaires ... P. verticillée (tal feuilles glabres...... P. à feuilles de renouée (20 Feuilles pubescentes..... P. pubescente [22] CCCXXVI. HERNIAIRE. HERNIARIA. [Tiges couchées et nombreuses..... Tige droite, ligneuse H. fausse-renouée (2%) Feuilles glabres H. glabre (20) Feuilles velues ou pubescentes..... Racine herbacée...... H. velue (12 Racine ligneuse H. des Alpes (22) PLANTAGO. CCCXXVII. PLANTAIN, (Hampes nues; feuilles radicales..... Tiges garnies de seuilles [Femiles entières ou à peines dentées..... Feuilles pinnatifides..... P. corne de cerf (2) Capsule contenant plus de deux graines..... Capsule ne contenant que deux graines..... Hampe plus longue que la main; épi de trente à c Hampe plus courte que le doigt; épt de trois à fleurs P. à petites seuilles (22



	PLANTAGINEES.	251
5.	Feuilles ovales ou lancéolées	6.
6.	Epi cylindrique	7.
	Epi fortement hérissé de poils blaucs	e (2500),
8.	Feuilles glabres ou un peu hérissées	10.
9.	Hampes anguleuses, pubescentes P lancéele Hampes cylindriques, bérissées ou velues. P. de montagn	d (2299).
10.	Epi cylindrique Epi ovoïde ou globuleux	11.
11.	Feuilles glabres ou pubescentes. Feuilles couvertes de poils argentés et couchés. P. blanchétre	********
12.	(Feuilles charnues , toniours elabres	13.
13 .	Feuilles demi-cylindriques; collet hérissé de soi	e (2506).
14.	Bractées en forme d'alène, plus longues que	la fleur
1 5.	Bractées plus courtes que la steur	16. e (2512).
16.	Feuilles glabres ou à peine pubescentes	s (25c8).
17.	Bractées en forme d'alène, plus longues que la f. P. hérisse Bractées plus courtes que la fleur.	leur ė (2305).
18.	Epi composé de trois à su fleurs P. à petite tet	e (2310).
19.	Bractées en forme d'alène, plus longues que la la P. hérisse Bractées plus courtes que la fleur. Epi composé de trois à un fleurs. Epi composé de douze à vingt fleurs. Une touffe de poils soyeux au collet de la racin P. du Mont Victoire Point de touffe de poils au collet P. argente (Tige lieneuse	e (2502). d (2505).
3 0.	Ties heshade	-/
21.	Tige ligneuse jusqu'à l'origine des pédicelles P. de Genève Tige herbacée dans la partie qui porte les pédi	s (2314). celles
	CRION	2 (4315)

252 ANALYSE DES ESPÈCES:
CCCXXVIII. LITTORELLE. LITTORELLA.
1 L. des étangs (2517)
CCCXXIX. STATICE. STATICE.
Fleurs en tête terminale
Feuilles linéaires
Tige nulle; feuilles radicales S. arméria (2518). Tige ligneuse, divisée en deux à trois branches feuillées. S. en faisceau (2520).
4. { Corolle polypétale
5. Bractées scarieuses, blanches, membraneuses 6. Bractées foliacées, vertes ou brunâtres, à peine membraneuses sur les bords
6. { Bractées prolongées en une pointe étroite et acérée S. étalée (2527). Bractées obtuses ou un peu pointues 7.
7. Feuilles longues de 2-4 centimètres
8. { Bractées pointues
9. { Feuilles longues de 10-12 centim. S. limonium (2521). Feuilles longues de 2-4 centim
Tiges droites; bractées tuberculeuses
Souches ligneuses divisées en plusieurs branches; plante ne dépassant pas 1 décim. de hauteur. S. naine (2328). Souches peu ou point ligneuses; plante de 2-4 déc 12.
Feuilles glauques, terminées par une petite pointe
CCCXXX. DENTELAIRE. PLUMBAGO.
1
CCCXXXI. NYCTAGE. NYCTAGO.
Feuilles et sleurs glabres N. faux-jalap (2351). Feuilles et sleurs pubescentes. N. à longue fleur (2352).

•

	GLOBULAIRES. PRIMULACEES. 253
	XXXII. GLOBULAIRE. GLOBULARIA.
1.	Tige très-courte ou couchée sur la terre 2.º Tige feuillée, droite, rameuse G. turbith (2333).
2.	Tige couchée
	Fcuilles obtuses ou échancrées au sommet
3. {	Fcuilles obtuses ou échancrées au sommet
4.	Tige herbacée
	XXXIII. CENTENILLE. CENTUNCULUS.
1.	
	XXXIV. MOURON. ANAGALLIS.
1.	Tiges droites ou étalées
2.	Feuilles ovales
3	Fleurs bleues
4.	Fleur bleue
5 . {	Pédicelles plus longs que les feuilles. M. délicat (2342). Pédicelles plus courts que les feuilles
	XXXV. LYSIMAQUE. LYSIMACHIA.
1.	Pédoncules portant plusieurs fleurs
	Fleurs en panicule; lobes de la corolle ovale
2.	L. commune (2344).
	Fleurs en panicule; lobes de la corolle ovale
7	Fleur jaune 4.
J. {	Fleur jaune
4. \	Tige droite
	Tige couchée; folioles du calice linéaires
5 . {	Tige couchée; folioles du calice linéaires
	XXXVI. HOTTONE. HOTTONIA.
1,	

`

•

2 54	ANALYSE DES ESPÈCES.
CCC	XXXVII. CORIS. CORIS.
1.	
CCC	XXXVIII. ANDROSACE. ANDROSACE.
1.	Fleur blanche ou rougestre
2.	Pédoncules ne portant qu'une seule seule seur
	Plante plus ou moins velue
4.	Pédicelle plus court que les feuilles ou égal à leur lon- gueur
5 .	Pédicelle plus long que les feuilles
6.	Feuilles herissées; poils simples A. faux-bry (2556). Feuilles cotonneuses; poils rameux. A. embriquée (2555).
7-	Feuilles pubescentes; poils simples
8.	Feuilles ciliées ou hérissées de poils simples 9. Feuilles cotonneuses; poils rameux
9.	Fleur blanche
10.	Feuilles linéaires un peu courbées en carène
11.	Feuilles oblongues, planes
12.	Feuilles entières
15.	Feuilles oblongues un peu obtuses
14.	Feuilles pubescentes
	Fleurs roses ou couleur de chair, au nombre de deux à douze

236	ANALYSE DES ESPECES:
CC	CXLIII. CYCLAMEN. CYCLAMEN.
1.	Feuilles arrondies, échancrées en cœur
	CXLIV. SAMOLE. SAMOLUS.
1.	
	CXLV. POLYGALA. POLYGALA.
	Lobe inférieur de la corolle chargé d'une houppe colo-
1.	Lobe inférieur de la corolle chargé d'une houppe colo- rée
	Feuilles inférieures très-arrondies et presque en spatule. P. amer (2585). Feuilles inférieures non arrondies au sommet
2.	Feuilles inférieures pon arrondies au sommet
3.	Capsule échancrée au sommet; tige à-peu-près droite. 4. Capsule non échancrée; tige couchée
	P. des rochers (2385).
4.	Grandes divisions du calice ovales P. commun (2582). Grandes divisions du calice oblongues
	CXLVI. VĖRONIQUE. VERONICA.
1.	Fleurs disposées en grappes axillaires
	(Tiges alongées et feuillées
2.	Tiges alongées et feuillées
3.	Tige glabre
4.	Tige glabre
5.	Tige droite; capsules non échancrées au sommet
	Tige presque ligneuse, rampante ou très-couchée
6.	Tige presque ligneuse, rampante ou très-couchée
7.	Poils de la tige rangés sur deux lignes opposées 8. Poils épars
8.	Poils de la tige rangés sur deux lignes opposées 8. Poils épars

	PRIMULACEES. 237
3 ·	{ Feuilles ovales ou en cœur:
10.	{ Tige droite
11.	{ Feuilles en forme de cœur. V. à feuilles d'ortie (2388). Feuilles ovales
12.	{ Feuilles pétiolées
13.	Tiges couchées ou rampantes dans la plus grande partie de leur longueur
14.	Calice glabre
15.	Fleurs solitaires à l'aisselle des feuilles, semblables à celles de la tige
16.	{ Plante entièrement glabre
17.	Tige droite ou couchée; fleurs presque sessiles V. voyageuse (2399). Tige rampante; pédicelles égaux aux feuilles V. rampante (2407*).
18.	Feuilles crénelées, fortement dentées ou pinnatifides. 19. Feuilles divisées en lobes profonds, et disposées comme les doigts de la main
19.	Tige droite
20.	Feuilles inférieures ovales-oblongues
	Poils terminés par un globule opaque
22.	Fleurs presque sessiles; style plus court que les lobes de la capsule
23.	Divisions du calice ovales, presque glabres

238	ANALYSE DES ESPÈCES.
±4·	Figure prosque sessiles
25.	Feuilles la plupart réunies au collet de la racine à Feuilles disposées le long de la tige
26.	Femilies, calices et capsules velus V. paquerettebul
27.	Fenilles glabres ou ciliées
28.	{ Feuilles supérieures et calices ciliés
29.	Tiges un peu ligneuses à le base
5 0.	Feuilles pointues; tiges droites
51.	Tige droite; calice hérissé V. des Alpes (14)
	C Serponer (ap)
52.	Calices très-hérissés; plante de la longueur du doit
5 3.	Fleurs en grappe serrée et semblable à un épi 5. Fleurs en grappe lâche
34.	Feuilles dentées en scie V. à longue feuille (2/3). Feuilles crénelées ou à dents obtuses. V. en épi (2/3)
CCC	XLVII. SIBTHORPIE. SIBTHORPIA
1.	S. d'Europe (24)
ccc	XLVIII. EUPHRAISE. EUPHRASIA
1.	{ Fleurs blanches, rouges ou bigarrées
2.	Lobes de la levre inférieure de la corolle obtes
3.	Feuilles linéaires-lancéolées E. à larges feuilles (2421)
į.	Feuilles opposées, à dentelures obtuses
4,	Feuilles opposées, à dentelures obtuses. E. officinale (2418) Feuilles alternes, à dentelures acérées. E. des Alpes (2420)



	PRIMULACÉES.	239
	Feuilles ovales; plante de la longueur du doigt E. naine (Feuilles linéaires ou lancéolées; plante de la lor de la main	
5 .	E. naine	2419).
	Feuilles linéaires ou lancéolées; plante de la loi	gueur
•	(Diameter and Principles	···· O,
6	Plante pubescente ou visqueuse	••• 7•
O.	Plante pubescente ou visqueuse	2424).
	Plante pubescente: étamines très - saillantes	
_	E. jaune	2423).
7.	Plante pubescente; étamines très-saillantes E. jaune (Plante visqueuse; étamines peu ou point saillantes E. visqueuse (B
	E. visqueuse (2425).
	XLIX. BARTSIE. BARTSIA.	
T .	{ Fleurs purpurines	··· 2.
••	Fleurs jaunes ou blanchâtres	5.
2.	Feuilles ovales ou un peu en cœur	5.
_	Femiles lineaires ou oblongues	4.
_	Fleurs en épi ovale-oblong; poils glanduleux au met	80M− 2426)
3 .	Fleurs en épi conique alongé; poils non glandules	¤42∪)• IX
	(D. en ept (2427).
	Tige simple; feuilles linéaires B. bigarrée (s Tige rameuse; feuilles oblongues-lancéolées B. élévée (22	2429).
4.	Tige rameuse; feuilles oblongues-lancéolées	
	(B. élévée (24	129*)•
E	Fleurs supérieures allernes; neurs écartées	······
3.	Tontes les feuilles opposées : fleurs rapprochées	4430). 6.
	CLobe moven de la lèvre inférieure de la corolle	nlus
.	long que les deux autres B. trixago (2	2428).
O . 4	Lobe moyen de la levre inférieure de la corolle	très-
	Fleurs supérieures alternes; fleurs écartées	CCL).
	CL. RHINANTHE. RHINANTHUS	
•	Calice glabre	2431).
1.	Calice velu R. velue (2	1452).
CCCI	I. PÉDICULAIRE. PEDICULARI	S.
1.	Fleurs rouges	2.
	e rieurs jaunaires ou jaunes, lachees de rouge	. 10.
2.	Tige rameuse	5.
4	Calice à deny divisions principales: lèvre supérieu	re de
7	la corolle obtuse	435).
3 . {	la corolle obtuse	ieur e
	de la corolle à deux dents P. des bois (2	434).

Feuilles de la tige verticillées P. verticillée (2437) Feuilles de la tige nulles, alternes ou opposées 5 Calices glabres
Lobes de la feuille ovales ou oblongs
Lobes de la feuille ovales ou oblongs
D + + + + + + + + + + + + + + + + + + +
Dents du calice entières; tige droite
Lobes du calice entiers; tige droite
Lèvre supérieure de la corolle obtuse; tige de la lon- gueur du doigt
Corolle tachée de rouge; tige de la longueur du doigt P. tachée de feu (2442) Corolle toute jaunâtre; tige au moins longue comme l main
Lèvre supérieure de la corolle glabre
Epi garni de bractées courtes P. tubéreuse (2445) Epi garni à sa base de bractées longues et foliacées P. à épi feuillé (2444)
CCLII. MÉLAMPYRE. MELAMPYRUM.
Fleurs en épi conique ou quadrangulaire
Epi conique; bractées planes, colorées, garnies de dent acérées
Calices velus; bractées violettes. M. des forêts (2448) Calices glabres; bractées vertes ou noirâtres 4
Corolle tout-à-fait jaune et ouverte
M. des prés (2449)
Corolle blanche, tachée de jaune et presque fermée M. des prés (2449) CCCLIII. TOZZIA. TOZZIA.

ACANTHACÉES. JASMINÉES. 241 CCCLIV. OROBANCHE. OROBANCHE.

Une bractée sous chaque sleur; corolle à quatre lobes. 2. Trois bractées sous chaque sleur; corolle à cinq lobes. 6.
2. { Etamines entièrement glabres O. majeure (2452). Etamines velues vers leur base
3. { Sommité de la plante couverte de poils visqueux
4. { Corolles glabres en dehors O. élancée (2455). Corolles pubescentes en dehors 5.
5. Lobes des parties du calice très-inégaux; corolles jau- nâtres
6. Plante bleuâtre ou violette, toujours simple
CCCLV. LATHRÉE. LATHRÆA.
Tige rameuse, cachée sous terre
CCCLVI. ACANTHE. ACANTHUS.
Feuilles épineuses
CCCLVII. LILAS. LILAC.
Feuilles cordiformes; arbrisseaux de 2-3 mètres
CCCLVIII. FRÊNE. FRAXINUS.
Fleurs sans calice ni corolle
CCCLIX. OLIVIER. OLEA.
1
CCCLX. PHILARIA. PHILLYREA.
Feuilles oblongues dentelées. P. à large feuille (2468). Feuilles linéaires entières P. à feuille étroite (2469). Tome I.

P13 ANALYSE DES ESPECES.
CCCLXI. JASMIN. JASMINUM
Flours jaunes; feuilles alternes J. arbuste (20) 1. Flours blanches; feuilles opposées J. commun (24)
CCCLXII. TROENE. LIGUSTRUM
1
CCCLXIII. GATILIER. FITEX
1. G. agneau-chaste 'wil
CCCLXIV. VERVEINE. VERBENA
1. { Tige droite
CCCLXV. LYCOPE. LYCOPUS.
T. { Feuilles fortement sinuées on dentées
CCCLXVI. GUNILE. CUNILA
1
CCCLXVII. ROMARIN. ROSMARINUS
70
1 El. officinal (2/3)
CCCLXVIII. SAUGE. SALPIA.
Fou lles ayant a lour base une échanceure qui leur due la forme de cour
CCCLXVIII. SAUGE. SALPIA. Fou lles ayant a lour base une échanceure qui leur due la forme de creur. Fouilles sons colanceure à leur base
CCCLXVIII. SAUGE. SALPTA. Foulles ayant a lour base une échanceure qui leur due la forme de ceur
CCCLXVIII. SAUGE. SALPTA. Foulles ayant a lour base une échanceure qui leur due la forme de ceur
Fou lles ayant a lour base une échanorure qui leur dus la forme de ceur. Foulles sons ochanorure à leur base. Fleurs bleues, volettes ou blanches. Fleurs jaunàties. Seglutineuse 146 Bractées larges, colorées, plus longues que les cabos Seclorée 246 Bractées non colorées, plus courtes que les cabos Seclorée 246 Verticille inférieur composé de plus de dix fleurs. Tous les verticilles composés de moins de dix fleurs de la carolle fort grande.
Fou lles ayant a lour base une échanceure qui leur due la forme de ceur. Fouilles ams echanceure à leur base
Fou lles ayant a lour base une échanorure qui leur due la forme de cour. Le forme de cour. Feuilles sons echanorure à leur base. Fieurs bleues, violettes ou blanches. Fieurs jaundites. S. glutineuse 1, sons cabon les cabon S. solarée 12, sons les cabon S. solarée 12, sons les cabon S. solarée 12, sons les verticilles composé de plus de dix fleurs. Yerticille inférieur composé de plus de dix fleurs. Yerticille inférieur de la corolle fort grande et plus lorge que le tube. Levre supérieure de la corolle moins longue que le tube. S. sauvage (2,88).

	PYRENACÉES. LABIÉES. 245
8.	Epis terminés par une houppe de feuilles
9.	Houppe de seuilles rouges ou violettes. S. hormin (2486). Houppe de seuilles vertes
10.	Feuilles fincment crenelées; corolle une fois plus grande que le calice
	CLXIX. BUGLE. AJUGA.
1.	Plusieurs sleurs à chaque aisselle des scuilles slorales 2. Fleurs solitaires à l'aisselle des seuilles slorales 5.
2.	Collet de la racine émettant des rejets rampans
3.	Feuilles inférieures beaucoup plus grandes que les supérieures
	Feuilles slorales entières
5.	Fleurs jaunes
CCC	LXX. GERMANDRÉE. TEUCRIUM.
1.	{ Fleurs axillaires ou en épis
2.	Feuilles pinnatifides ou à trois lobes
3 .	Feuilles pinnatifides; plusieurs fleurs à chaque aisselle G. botride (2498). Feuilles à trois lobes; tleurs solitaires à chaque aisselle. 4.
4.	L'èvre inférieure de la corolle velue en dessous
5 .	{ Calice en cloche; arbrisseau
6.	Lobe supérieur du calice très-grand
7 · .	Feuilles en forme de cœur G. sauge des bois (2501). Feuilles ovales ou oblongues 8.
8.	{ Fleurs solitaires à chaque aisselle
	' q 2

246	ANALYSE DES ESPÈCES.
5 .	Bractées étroites et en forme d'alène. M. sauvage (2534). Bractées larges et lancéolées. M. à feuilles rondes (2535).
6.	Lobe supérieur de la corolle échancré; calice nu pendaut la maturation
7.	Pédicelles hérissés
8.	Calice cylindrique
9.	Etamines saillantes hors de la corolle. M. rouge (2542). Etamines non saillantes hors de la corolle
40.	Feuilles ovales portées sur de courts pétioles
	LXXVIII. GLÉCHOME. GLECHOMA.
1.	Feuilles en sorme de rein; corolles deux sois plus grandes que le calice
	CLXXIX. ORVALE. ORVALA.
1.	O. faux-lamier (2547).
CC	CLXXX. LAMIER. LAMIUM.
ı.	Toutes les seuilles pointues
2.	Fleurs blanches
3.	{ Dents des feuilles aiguës L. blanc (2549). Dents des feuilles obtuses L. pourpre, β (2553).
4.	Feuilles pétiolées et dentées
	Fleurs grandes, gorge de la corolle très-rensiée
6.	{ Feuilles tachées en dessus
7.	Plantes presque glabres

CCCLXXIV. NEPETA. NEPETA,
Feuilles toutes pétiolées; panicules feuillées 2. Feuilles supérieures sessiles; panicules presque nues. 4.
2. { Feuilles toutes cordiformes
3. { Fleurs en cîmes ou verticilles serrés. N. lancéolée (2522). Fleurs en panicule lâche N. à fleurs laches (2523).
4. { Tige glabre
CCCLXXV. LAVANDE. LAVANDULA.
Epi surmonté par un toupet de feuilles. L. stéchas (2527). Epi nu et sans toupet de feuilles L. aspic (2526).
CCCLXXVI. CRAPAUDINE. SIDERITIS.,
Calice à deux lèvres, fermé de poils pendant la matura- tion; point de bractées
Fleurs blanches; lèvre supérieure du calice grande et entière
3. { Toutes les feuilles sessiles
Feuilles blanches cotonneuses; bractées plus courtes que les calices
5. { Feuilles presque glabres; sleurs jaunes
CCCLXXVII. MENTHE. MENTHA.
Verticilles rapprochés en forme de têtes ou d'épis terminaux
Tiges ou feuilles velues
5. { Feuilles sessiles; pédicelles glabres M. verte (2536). Feuilles pétiolées; pédicelles souvent velus
4. { Feuilles sessiles; épis alongés
·

248	ANALYSE DES ESPÈCES.
5.	Feuilles presque glabres; plante annuelle
6.	Tige laineuse; feuilles ovales É. maritime (2571). Tige hérissée de poils mols; feuilles échancrées en creur. É. herissée (2572).
7.	Feuilles inférieures en forme de cœur
8	Plante d'un mêtre de hauteur; fleur d'un pourpre soncé. É. des bois (2506). Plante de 2-3 décim.; sleur pâte et petite É. des champs (2575).
9.	Verticilles écartés et ne formant point l'épi
CCC	LXXXIV. BALLOTE. BALLOTA.
Τ.	B. fétide (2576).
CCC	LXXXV. MARRUBE. MARRUBIUM.
1.	{ Calice à cinq dents droites M. couché (25-8). { Calice à dix deuts crochoes M. commun (2577).
CCC	LXXXVI. AGRIPAUME. LEONURUS.
1.	Etamines velues; ovaires couronnés de poils
2-	Etamines velues; ovaires couronnés de poils
CCC	LXXXVII. GALEOBDOLON. GALEOBDOLON.
Ι.	G. jaune (2581).
CCC	LXXXVIII. PHLOMIDE. PHLOMIS
	{ Fleurs jaunes
CCC	LXXXIX. MOLUCELLE MOLUCELLA,
	CXC. CLINOPODE. CLINOPODIUM.
	CCNCI OBICAN OBICANING
	CCXCI. ORIGAN. ORIGANUM.
1.	Calice à cinq dents égales

250 ANALYSE DES ESPECES.
CCCXCVI. BRUNELLE. BRUNELLA.
T. { Feuilles entières ou dentées, point lacinièes
2. Feuilles pétiolées, ovales-oblongues, souvent dentees. Feuilles sessiles, étroites, entières. B. à feuilles d'hy sope (2006)
5. Fleurs longues de 2 centim.; lèvre supérieure du calo à trois dents très-petites B. commune (2605) à trois longues de 5 centim.; lèvre supérieure du calo à trois lobes B. à grande fleur (2607)
CECXCVII. CLÉONIE. CLEONIA.
1 C. de Portugal (2609)
CCCXCVIII. BASILIC. OCYMUM.
Feuilles planes entières
CCCXCIX. TOQUE. SCUTELLARIA.
1. { Fleurs axillaires
2. Bractées plus longues que les calices
5. { Feuilles dentées
CD. UTRICULAIRE. UTRICULARIA.
1. Es eron consque; entrée de la corolle fermée par le pe lais
CDI. GRASSÈTE. PINGUICULA.
Fleur bleue ou purpurine
5. { Feuilles ovales-arrondies G. à grande fleur (2620). Feuilles oblongues G. à longue feuille (2620°).

	ANALYSE DES ESPÈCES.
5.	Feuilles ovales, non anguleuses L. batarde (2657) Feuilles en fer de lance, oreillées on anguleuses à le base L. élatine (2656)
6.	Feuilles inférieures verticiliées
7.	Feuilles ovales
8.	Toutes les feuilles verticillées trois à trois, excepté le feuilles florales.
9.	Fleurs pédicellées, axillaires, réfléchies après la fleuri- son
20.	Fleurs jaunes
	Fleurs jaunes
12.	Eperon de couleur violette L. bigarrée (2646) Eperon jaune
15.	(Time denite : flower tries natited I
34-	Plante presque entière, converte de poils courts et me
'n5.	Eperon rayé de lignes foncées, longitudinales
16.	Corolles sensiblement rayées en long
17-	Eperon plus long que la corolle. L. de Pélissier (264). Eperon plus court que la corolle L. rayée (264).
18.	Fleurs blanches; éperon très-long. L. de Chalep (2647). Fleurs bleues, éperon de moyenne longueur
19.	Fleurs très-petites; calices pubescens
20.	Fleurs jaunes
21-	Feuilles inférieures opposées; éperon violet
22.	Fleurs en épi simple et serré L. commune (265) Fleurs en épi lache et rameux

25 4	ANALYSE DES ESPÈCES.
4.	Filets des étamines hérissés de poils violets
5.	Feuilles sinuées ou pinnatifides
6.	{ Feuilles presque glabres
7.	Epis simples ou à peine rameux à la base
8.	Feuilles molles; tige cylindrique M. noire (2675). Feuilles fermes; tige anguleuse
9.	Feuilles garnies d'un duvet cotonneux
10.	Fleurs presque sessiles; seuilles supérieures échancrées en cœur
11.	Duvet court, égal, peu abondant et non soconneux M. l, chnis (2672). Duvet épais, floconneux, inégal. M. poudreuse (2673).
12.	Fleurs d'un pourpre foncé M. purpurine (2677). Fleurs blanches ou jaunes
13.	Plante glabre; seurs solitaires à chaque bractée
	XIII. RAMONDIE. RAMONDIA.
1.	, R. des Pyrénées (2682).
CD	XIV. JUSQUIAME. HYOSCIAMUS.
1.	Feuilles sessiles et embrassantes J. noire (2683). Feuilles pétiolées
2.	Corolle d'un blanc sale; angles des feuilles obtus
	XV. NICOTIANE. NICOTIANA.
•	Feuilles sessiles; lobes des corolles pointus
. 	Feuilles sessiles; lobes des corolles pointus

	ANALYSE DES ESPÈCES.
	Tige droite
	XXV. VIPÉRINE. ECHIUM.
3.	Poils du haut de la plante roides et hérissés 2. Poils du haut de la plante mous et couchés
	Feuilles ovales ou oblongues, rétrécies à leur base; tige
2. <	Feuilles ovales ou oblongues, rêtrécies à leur base; tige droite
3.	Tige très-hérissée; étamines glabres
4.	Corolles fort irrégulières V. commune (2-07). Corolles presque regulières V. des Pyrénées (2708).
	XXVI. GREMIL. LITHOSPERMUM.
1.	Fleurs blanches ou jaunes, dépassant peu ou point le calice. 2. Fleurs purpurines, beaucoup plus longues que le calice. 4.
2-	Fleurs d'un blanc sale
3.	Tiges dures; semences lisses et luisantes
4.	Tige herbacée
5.	Tiges stériles, couchées et rampantes. G. violes (2715). Tiges toutes fleuries et étalées. G. des teinturiers (2716).
	DXXVII. NONÉE. NONEA.
I.	
CDX	XVIII. PULMONAIRE. PULMONARIA.
3	P. officinale (2719).
	Feuilles radicales ovales et un peu en cœur
CD	XXIX. ORCANETTE. ONOSMA.
1.	O. vipérine (2721).
CD:	XXX. CONSOUDE. SYMPHYTUM.
	Racine non tubérouse; feuilles décurrentes
3.	Racine non tubércuse; feuilles décurrentes
	CD,XXXI,

	•
	BORRAGINÉES. 257
CDX	XXI. MYOSOTE. MYOSOTIS.
1. {	Epis de fleurs dégarnis de feuilles
2.	Racine annuelle; tube de la corolle plus court que le calice
3.	Feuilles hérissées de poils épars; fruits lisses
4.	Fleurs bleues; fruits très-hérissés
CDX	XXII. BUGLOSSE. ANCHUSM.
1.	Fleurs en grappes, en têtes ou en panicules serrées. 2. Fleurs très-écartées, disposées en grappe très-lâche B. à sleurs laches (2728).
2.	Toutes les feuilles alternes
3.	Fleurs en grappes ou en panicules; feuilles planes 4. Fleurs en tête; feuilles ondulées sur les bords
4.	Tige droite, haute de 5-4 décimètres
5 .	Calice divisé jusqu'au milieu de sa longueur
6.	Corolles violettes; écailles de la gorge très-barbues B. d'Italie (2729). Corolles d'un bleu d'azur; écailles légèrement hérissées. B. de Barrelier (2731).
	XXXIII. LYCOPSIDE. LYCOPSIS.
1.	L. des champs (2734).
CDX	XXXIV. RAPETTE. ASPERUGO.
1.	
CDX	XXV. CYNOGLOSSE. CYNOGLOSSUM.
	Fruits rudes et planes; seuilles velues

258	ANALYSE DES ESPECES.
э.	Etamines cachées dans la corolle
5.	Calice presque aussi grand que la corolle
	Fleurs d'un rauge sale (quelque fois blanches) ! Fleurs d'un bleu clair et rayé. C. à fleur rayee :: !! Feuilles couvertes de poils courts, nombreux et cuis
5.	Fleurs blanches; feuilles glauques, lancéolees. C. officinale 196 Fleurs bleues; feuilles radicales, pétiolées et en con C. ombiliquée 276 Fleurs blanches; feuilles glauques, lancéolees. C. à feuilles de lin 1966
	Fleurs bleues; feuilles radicales, pétiolées et en en
6.	Fleurs blanches; feuilles glauques, lancéolees
	XXXVI. BOURRACHE. BORRAGO.
1-	B. officinale (7)
CD2	XXXVII. LISERON. CON POL PULUS
1.	Tigo herbacee
2.	Tiges crottes et non entertillées
5	{ Figure blanches
4.	Femiles en forme de ter de fleche
5.	Lobes de la base des feuilles tronqués: L. des haies ". Lobes de la l'ase des feuilles pointus. L. des champs (2).
6.	Feuilles un per épaisses, parfaitement glabres L. soldanelle :: (Feuilles velues ou pubescentes
7.	Feuilles entières La feuilles d'Althéa (27
8.	Femlies ova'es, stigmate à deux lobes. L. de Sicile(2*. Femlies en cour, stigmate à trois lobes L. tricolor (2* L. tricolor (2*
9.	{ Feuilles soyenses et un neu obtuses L. raj é (2° { Feuilles aigues et non s venses L. de Biscaye (2°
CDXXXVIII. CRESSE. CRESSA	
1.	



POLEMONIACÉES. GENTIANÉES. 259
CDXXXIX. CUSCUTE. CUSCUTA.
I. { Fleurs portées sur de très-courts pédicelles
CDXL. POLEMOINE. POLEMONIUM.
1 P. bleu (2756).
CDXLI. MENYANTHE. MENYANTHES.
Fleurs blanches
CDXLII. VILLARSIE. VILLARSIA.
1
CDXLIII. CHLORE. CHLORA.
Calice à huit lobes
CDXLIV. SWERTIE. SWERTIA.
I
CDXLV. GENTIANE. GENTIANA.
1. { Entrée du tube de la corolle nue
2. { Lobes de la corolle entiers ou à peine dentelés 5. Lobes de la corolle ciliés G. ciliée (2779).
3. { Corolle en roue ou en cloche oblongue
4. { Calice membraneux déjeté d'un seul côté
5. { Feuilles ovales; sleurs jaunes très-ouvertes
6. Lobes de la corolle divisés au-delà du milieu
G. pourpre (2763).
7. Calice à deux lobes larges et obtus. G. à deux lobes (2766). Calice à quatre ou plus de quatre lobes étroits
8. { Corolle à quatre divisions

260	ANALYSE DES ESPÈCES.
9.	Lobes du calice plus longs que son tube. G. de Hongrie (276) Lobes du calice plus courts que son tube. G. ponctuee (276)
-	Tige très-courte chargée d'une seule fleur
10.	Tige très-courte chargée d'une seule fleur. G. à tige courte (2770) Tige de la longueur de la main au moins, et chargée de plusieurs fleurs.
11-	Feuilles ovales-lancéolées G. asclépiade (2768) Feuilles étroites et linéaires G. pnoumonanthe (2769)
12	Fleurs à cinq divisions au moins
13.	Fleurs d'un bleu soncé, verdatre ou violet
24.	Corolle à dix divisions, dont cinq plus petites
15	Celice non rentle et à angles peu saillans
16.	Calice marqué de cinq raies brunes longitudinales; hos de la corolle entiers
	Emilles on nou nointuos at les sadis-1
17.	Feuilles très-obtuses, les radicales serrées
1 8,	Cance a quatre ou cinq parties egates entre elles (Calice à quatre ou cinq parties, dont deux plus grands
19.	Fleurs d'un bleu violet, à cinq divisions. G. d'Allemagne (2006) Fleurs d'un bleu vif, à quatre divisions. G. des glaciers (2006)
c n	XIVI CHIRONIE CHEDONICA
4.	Fleurs rouges ou blanches.
2.	Fleurs pédonculées en bouquets ou en corimbes
3.	Calice égal à la longueur du tube et divisé presque pe qu'à sa base

APOCYNÉES. ÉBÉNACÉES. RHODORACÉES. 261
CDXLVII. EXACUM. EXACUM.
Fleur jaune ou jaunâtre
2. Fleurs au sommet et aux aisselles des rameaux; limbe fermé. E. nain (2785).
CDXLVIII. PERVENCHE. VINCA.
Tiges couchées; feuilles lancéolées très-glabres
CDXLIX. NÉRION. NERIUM.
I
CDL. CYNANQUE. CYNANCHUM.
1
CDLI. ASCLÉPIADE. ASCLEPIAS.
Fleurs d'un blanc sale
Feuilles ovales cotonneuses en dessous. A. de Syrie(2792). Feuilles un peu en cœur et à-peu-près glabres
CDLII. PLAQUEMINIER. DIOSPYROS.
1
CDLIII. ALIBOUFIER. STYRAX.
1
CDLIV. LEDON. LEDUM.
1 L. des marais (2795).
CDLV. ROSAGE. RHODODENDRON.
Feuilles glabres
CDLVI. AZALĖE. AZALEA.
1
CDLVII. MENZIÈSE. MENZIESIA. 1. M. dabéoci (2799).
CDLVIII. BRUYÈRE. ERICA.
Feuilles éparses ou verticillées et non prolongées à leur
Feuilles éparses ou verticillées et non prolongées à leur base

.

362	ANALYSE DES ESPÈCES
2.	Rameaux périssés ou colonneux
5.	Style saillant hors de la corolle
4.	{ Feuilles ciliées B. à quatre facts (B. Feuilles glabres B. cendrée (B.
5.	Fearlies grabres
6.	Authères cachées dans la corolle; stigmate en plum B. à balais (Anthères saillantes; stigmate dépassant peu la imp du style
7-	Corolle cylindrique; trois bractées à la base de pi celles
8.	Fleurs en grappes; deux bractées à la base de du pédicelle
CD	LIX. CALLUNE. CALLUNA.
Ker.	· C. brayrère (#
CD	LX. ANDROMEDE. ANDROMEDA
CD 1.	LX. ANDROMEDE. ANDROMEDA
ı. CD	LX. ANDROMEDE. ANDROMEDA
t. CD	LX. ANDROMEDE. ANDROMEDA A. à feuilles de polium & LXI. ARBOUSIER. ARBUTUS Arbrisseau droit; étamines velues à la base A. unedo (2) Sous-arbrisseau couché; étamines glabres
1. CD 1.	LX. ANDROMEDE. ANDROMEDA A. à feuilles de polium & LXI. ARBOUSIER. ARBUTUS Arbrisseau droit; étamines velues à la base A. unedo (2) Sous-arbrisseau couché; étamines glabres Feuilles entières; baies rouges A. busserole (2) Femilles dentees; baies biquatres. A. des Alpes 20
1. CD 1. z	LX. ANDROMEDE. ANDROMEDA A. à feuilles de polium & LYI. ARBOUSIER. ARBUTUS Arbrisseau droit; étamines velues à la base A. unedo (\$\frac{1}{2}\$) Sous-arbrisseau couché; étamines glabres
1. CD 1. z CD	LX. ANDROMEDE. ANDROMEDA A. à feuilles de polium & LXI. ARBOUSIER. ARBUTUS Arbrisseau droit; étamines velues à la base A. unedo (2) Sous-arbrisseau couché; étamines glabres Feuilles entières; baies rouges A. busserole (2) Feuilles dentees; baies bicuatres. A. des Alpes (2) LXII. PYROLE. PYROLA. Tiges chargées de plusieurs fleurs Tiges chargées d'une scole fleur
1. CD 1. Z CD 1.	LX. ANDROMEDE. ANDROMEDA A. à feuilles de polium & LYI. ARBOUSIER. ARBUTUS Arbrisseau droit; étamines velues à la base A. unedo (2) Sous-arbrisseau couché; étamines glabres
1. CD 1. z CD 1.	LX. ANDROMEDE. ANDROMEDA A. à feuilles de polium & LXI. ARBOUSIER. ARBUTUS [Arbrisseau droit; étamines velues à la base A. unedo (2) Sous-arbrisseau couché; étamines glabres [Feuilles entières; baies rouges A. busserole (2) Feuilles denteres; baies bicuatres. A. des Alpes (2) LXII. PYROLE. PYROLA. [Tiges chargées de plusieurs fleurs [Tiges chargées d'une scule fleur [Fleurs tournées toutes du même côté [Style courbé et au moins aussi long que l'ovaire [P. a feuilles rondes (2) Style droit tres-court [P. à sta le courté [P. à sta le
1. CD 1. z CD 1.	LX. ANDROMEDE. ANDROMEDA A. à feuilles de polium & LXI. ARBOUSIER. ARBUTUS [Arbrisseau droit; étamines velues à la base A. unedo (2) Sous-arbrisseau couché; étamines glabres [Feuilles entières; baies rouges A. busserole (2) Feuilles denteres; baies bicuatres. A. des Alpes (2) LXII. PYROLE. PYROLA. [Tiges chargées de plusieurs fleurs [Tiges chargées d'une scule fleur [Fleurs tournées toutes du même côté [Style courbé et au moins aussi long que l'ovaire [P. a feuilles rondes (2) Style droit tres-court [P. à sta le courté [P. à sta le
1. CD 1. 2. CD 1. 3.	LX. ANDROMEDE. ANDROMEDA A. à feuilles de polium & LYI. ARBOUSIER. ARBUTUS Arbrisseau droit; étamines velues à la base A. unedo (2) Sous-arbrisseau couché; étamines glabres



264	
6.	Diamètre de la corolle de 3-4 centim. C. spécieuse (2854). Diamètre de la corolle de 1 centim. au plus
7.	Fleurs ramassées en tête ou en épi très-serré 8. Fleurs solitaires en grappes, en panicule ou en épi lâche. 11.
8-	{ Fleurs en têtes arrondies
9-	Plante hérissée de poils roides et épars. C. en tête (2846). Plante velue, pubescente ou cotenneuse
10.	Surface inférieure des feuilles pas plus velue que la supérieure
11.	Lobes de la corolle atteignant le milieu de sa longueur. 12. Lobes de la corolle n'atteignant pas le milieu 15.
12.	{ Tige à une sleur
13.	(I abas du solice plus courts que la corolle
14.	{ Corolle toute glabre
15 .	(Style évidemment saillant hors de la corolle
16 .	Plante plus courte que le doigt; stigmate simple
17.	Calice hérissé de poils
18.	Feuilles glabres, au moins en dessus
	Lobes du calice grèles et presque en alène
20.	Fcuilles de la tige oblongues, linéaires, presque en- tières
21.	Tiges droites ou ascendantes; feuilles supérieures ses- siles
22.	{ Feuilles un peu poilues

266	ANALYSE DES ESPECES.
2.	Bractées plus courtes que les sleurs
5.	Feuilles dentées
4.	Feuilles inférieures linéaires ou lancéolées
5.	Feuilles inférieures oblongues ou à peine échancrées en cœur
6.	Bractées oblongues, dépassant peu les fleurs
7.	Feuilles inférieures échancrées en cœur 8. Feuilles inférieures non échancrées en cœur 10.
8.	Bractées plus courtes que les sleurs
9.	Feuilles supérieures entières
10.	{ Feuilles velues
	LXXII. LOBELIE. LOBELIA.
1.	Feuilles planes
	Tige droite, haute de 3-décimètres. L. brûlante (2870). Tige très-courte, couchée ou rampante. L. naine (2871).
CD	LXXIII. JASIONE. JASIONE.
1.	Feuilles ondulées ou crépues sur les bords
	XXIV. LAMPSANE. LAMPSANA.
1.	Feuilles radicales; hampe nue et unistore
۵.	Feuilles deutées; hampes renssées au sommet
	L. fétide (2875).

.

•

CDLXXV. RHAGADIOLE. RHAGADIOLUS. Feuilles lancéolées, entières ou dentées R. étoilé (2877). CDLXXVI. PRÉNANTHE. PRENANTHES. [Feuilles linéaires et entières. P. à feuilles menues (2880). Tige feuillée et chargée de plusieurs sleurs..... 4. CDLXXVII. CHONDRILLE. CHONDRILLA. CDLXXVIII. LAITUE. LACTUCA. Feuilles de la tige linéaires, entières, en ser de slèche à la base...... L. à seuilles de saule (2889). Feuilles de la tige découpées ou dentées..... 4. Feuilles pointues, verticales, pinnatifides..... Feuilles obtuses, horizontales, sinuces. L. vireuse (2888). Feuilles bordées de cils un peu épineux. L. vireuse, \(\beta(2888) \). Feuilles non bordées de cils épineux. L. cultivée (2886). Lobes des feuilles inférieures dirigés vers le bas du pé-

270	
•	Poils simples; seuilles embrassantes; racine tronquée
24	Poils simples; feuilles embrassantes; racine tronquée E. ériophore (2909). Poils rameux; feuilles sessiles; racine non tronquée E. laineuse (2910).
25	Feuilles de la tige embrassantes à leur base
26	Base des feuilles formant deux oreillettes pointues 27. Base des feuilles arrondie
27	Tige ou feuilles plus ou moins velues
28	Tige seuillée jusqu'au haut; oreillettes descendantes E. fausse-blattaire (2935). Tige nue vers le haut; oreillettes horizontales E. à grandes fleurs (2952).
29	Tige visqueuse dans le haut
3 0	Limbe des demi-sleurons plane et non calleux au som- met
31	Fleurs jaunes; feuilles ovales. E. embrassante (2929). Fleurs d'un jaune très-pâle; feuilles oblongues E. blanchatre (2930).
32	Fleurs nombreuses (quinze à vingt), à-peu-près en co- rimbe E. de Savoie (2927). Fleurs peu nombreuses ou disposées en panicule 55.
33.	Réceptacle nu
34.	Aigrette d'un blanc sale ou roussâtre
35 .	Feuilles radicales incisées E. fausse-lampsane (2922). Feuilles radicales entières ou à peine dentées E. à seuilles de succise (2925).
3 6.	{ Fleurs solitaires ou à-peu-près disposées en corimbe. 57. { Fleurs en grappe E. faux-prénanthe (2921).
37.	(Familles presque clobres E à familles de mélines (2002)
58.	{ Feuilles d'un verd glauque
	Côte postérieure des seuilles garnie de poils
39.	Côte postérieure des feuilles garnie de poils

•

ANALYSE DES ESPECES
Plante d'un verd clair et non odorante. B. hérittériph Plante puante, d'un verd grisaire et saie B fétide in
XXXV. PISSENLIT. TARAXACUL
Folioles extérieures de l'involucre, renvenées a c bus
XXXVI. PORCELLE. HYPOCHÆRE
Feuilles velues; toutes les aigrettes pédiceliées
Tige feuillée et velue
Tige simple et unissore
LXXXVII. DREPANIE. DREPANIA
D. barbne
XXXVIII. ZACINTHE. ZACINTRA
Z. à verrue (a)
LXXXIX. HYOSERIDE. HYOSERIS
Feuilles radicales, hampe nue et unissore Tige feuillée et multissore
Hampes non renslées au sommet ; feuilles entients glabres
Pédoncules rentlés au sommet
Involucres glabres H. dormeuse 30° [Involucres rudes et hérissés H. rhagadiole 30°]
DXC. THRINCIE. THRINCIA
{ Involucre glabre
Feuilles hérissées de poils bifurqués T. velue 200 Feuilles glabres ou garnies de poils rares et simple T. tubéreuse (240
DXCI, LIONDENT. LEON TODON
Hampe simple et unistore L. d'automne (29)



l



	COMPOSÉES.	275
2.	Feuilles glabres ou presque glabres	5. 5.
3.	Involucre velu ou hérissé	4.
4.	Feuilles entières on dentées; hampe cylindric leuse au sommet	ue, écail— ux (2969). net
5.	Feuilles entières ou dentées; hampe cylindric leuse au sommet	rsé (2972). ntées
CD	XCII. PICRIDE. PICRI	S.
	(Pédoncules chargés de doux ou trois fleurs	***********
I.	Pédoncules chargés de deux ou trois fleurs P. épervis Pédoncules longs et uniflores P. paucifle	ène (2974). one (2975).
CD	XCIII. HELMINTHIE. HELMINT	THIA.
1.	Folioles externes de l'involucre en forme de c H. vipér Folioles externes de l'involucre ovales	œur ins (2976).
	H. épines	use (2977).
CD.	ACIV. SCORZONERE, SCORZON.	ERA.
1.	Feuilles simples ou dentées PODOSPERME	2. E (CDECV).
. 2.	Feuilles et graines glabres. Feuilles et graines hérissées de longs poils S. vei	5. lue (2081).
5.	Fleur solitaire; feuilles entières	
- 4.	Fenilles roides, linéaires, courbées en goutte Podosperme en ale	na (2970). ère ine (2982).
•	(Feuilles herbacées , planes	5.
5.	Fenilles roides, linéaires, courbées en goutti Podosperme en ale Feuilles herbacées, planes Folioles de l'involucre ovales-lancéolées S. hum Folioles de l'involucre linéaires-oblongues S. à feuille étro	ble (2979). ite (2980).
CD:	XCV. PODOSPERME. PODOSPER.	MUM.
	Feuilles entières	ne (2982).
2.	Lobes des feuilles ovales-lancéolés. P à feuilles de résé Lobes des feuilles linéaires très-aigus. P. décon	da (2085).
	Lobes des feuilles linéaires très-aigus. P. décor	upė (2984).

٠

`

374 ANALYSE DES ESPÈCES.
CDXCVI. UROSPERME. UROSPERMUM.
Poils mols; feuilles supérieures verticillées
Feuilles rétrécies à la base
CDXCVII. SALSIFIX. TRAGOPOGON.
Feuilles découpées ou dentées unospense (coxevi). Feuilles entières
Fleurs bleues ou violettes
J. Feuilles et tige glabres
4. Pédoncules cylindriques
5. { Tige de 5 décim, au plus. S. à feuilles de safran (2002). Tige de 5 décim, au moins. S. à feuilles de poireau(2991).
CDXCVIII. GÉROPOGON. GEROPOGON.
1. { Fleur d'un violet pâle G. glabre (2995). Fleur janne Salsifix hérissé (2990).
CDXCIX. CUPIDONE. CATANANCE.
Fleur bleue
D. CHICORÉE. CICHORIUM.
Fleurs toutes sessiles; femilles velues. C. sauvage (2996). Fleurs, les unes sessiles, les autres pédonculées; femilles glabres
DI. SCOLYME. SCOLYMUS.
Feuilles tachées de blanc, cartilagineuses sur les bords.
Feuilles tachées de blanc, cartilagineuses sur les bords.' S. taché (2998). Feuilles non tachées ni cartilagineuses S. d'Espagne (2999). DII. ÉCHINOPE. ECHINOPS.
DII. ÉCHINOPE. ECHINOPS.
(Fleurs blanchâtres ; involucre partiel hérissé à sa base.
Fleurs blanchâtres; involucre partiel hérissé à sa base. E. à tête ronde (5000). Fleurs bleuâtres; involucre partiel, glabre. É. ritro (5001).

276	ANALYSE DES ESPÈCES.
5.	Fleurs droites C. à feuilles d'acanthe (3016) Fleurs penchées ou pendantes 6
6.	Pédoncules nus
	Femiles bordées d'épines dures, longues et jaunatres
7.	Feuilles bordées de cils un peu épineux
8.	Pédoncules à-peu-près de la longueur de la main 9. Pédoncules à-peu-près de la longueur du doigt
9.	Feuilles de la tige pinnatifides. C. intermédiaire (5021). Feuilles de la tige dentées
10.	Foholes de l'involucre droites
27.	des tiges 12.
	Fleurs nombreuses disposées en commbe
	Pédoncules nus C. à trochets (5015).
#2. ·	Pedoncules garnis d'appendices épineux
	(Familles non release of descript of flours menues (5014).
07	Feuilles peu velues en dessous; sleurs presque sessiles.
10.	Feuilles cotonneuses en dessous; fleurs pédaurulées
	C. fausse-carline (5024).
\$4.	Feuilles parsemees de taches blanches. C. Marie (5012). Feuilles non tachées de blanc BARRETE (DIE).
	IX. SARRETE. SERRATULA.
	Femiles peu ou point velues
	Feuilles blanches et cotonneuses en dessous 5.
2.	Feuilles de la tige fortement dentées ou découpees 3. Feuilles radicales ovales, entieres. S. à tige nue , 3029).
	Pige chargée de plusieurs fleurs
5.	Tige terminée par une seule fleur
	Tous les flaurage égans et à stigmate Informé
	S. des teinturiers (5.26).
4.	Fleurons extérieurs plus grands et à stigmate simple S. couronnee (5037).
5.	Tous les sleurons égaux et à stigmate Infurqué
D	C. CENTAURÉE. CENTAUREA.
4.	Folioles de l'involucre non épineuses au sommet

	COMPOSEES.	277
2.	{ Folioles de l'involucre entières	. 5.
_	(Folioles de l'involucre de consistance foliacée	· 7.
5.	Folioles de l'involucre membraneuses	. 6
4.	Folioles de l'involucre de consistance foliacée Folioles de l'involucre membraneuses	. 5. 33).
5.	Lobes des feuilles grands et oblongs; folioles de volucre obtuses	l'in- 52).
	guës	54).
•	Involucres blanchâtres; graines munies d'aigrettes	
6.	Involucres blanchâtres; graines munies d'aigrettes C. brillante (30) Involucres roussâtres; graines presque sans aigrette C. amère (30)	rs 36).
7.	Sommité des folioles de l'involucre résléchie en dehor Folioles de l'involucre droites	
8.	Fleurons extérieurs stériles et plus grands	. 9.
	The state of the s	
9.	Feuilles pubescentes ou un peu rudes. C. plumeuse (30) Feuilles couvertes d'un duvet cotonneux	40). 10.
	Tige rameuse; involucre verdâtre	·····
10.	Tige rameuse; involucre verdâtre	4 2 5- 41).
	[Feuilles et fleurs naissant de la racine	•
11.	Tiges portant les seuilles et les seurs.	45). 12.
	Fleurons tous hermaphrodites et égaux. C. noire (30). Fleurons extérieurs stériles et plus grands	3 8 \.
13 .	{ Toutes les graines dépourvues d'aigrette	14.
10.	Graines (au moins celles du disque) munies d'aigrette.	15.
14.	Folioles de l'involucre ciliées	97). •
	(T. W. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1.	36)~
15.	Feuilles entières ou çà et la dentées	10. 17.
	Tige simple et unissore; seuilles décurrentes	••••
16.	Tige simple et unissore; seuilles décurrentes	14)• ••••
	(I ches des familles obtus	(C)
17.	Lobes des seuilles obtus	18.
18.	Lobes des feuilles entiers et non décurrens	19.
		- J/ -

278	ANALYSE DES ESPÉCES.
19.	Involucres blanchètres et non tachés. Folioles de l'involucre marquées d'une taché branc. C. tachés (50g
20.	Involucres oblongs; lobes des feuilles imémres
31.	Folioles de l'involucre terminées par une épine sage C. de Salamanque (168) Folioles de l'involucre à plusieurs épines ou à ancer rameuse
37.	
23.	Epines de l'involucre palmées
24.	(Feuilles prolongées sur la tige par leur base
25.	Feuilles presque glabres; toutes les graines à system. C. à feuilles de laitres puis feuilles cotonneuses, graines extérieures pues
. 26.	Epines de l'involucre longues et étalées
27.	Aigrette nulle C. chausse-trape : Toutes les graines couronnées d'aigrette C. fausse-chausse-trape :
28.	Tige ailée; feuilles décurrentes
39.	Epines de l'involucre très-rameuses; graines ca re- en long
30 .	Fleurs solitaires; écailles internes de l'involucre terenées par un appendice arrondi
51.	Fleurs pédonculées non entourées de bractées C. du solstice 3x Fleurs sessiles entourées de bractées. C. de Malte 3x
52.	Feuilles épineuses à l'extrémuté de leurs lobes
3 3.	Ecailles externes de l'involucre pinnatifides



	COMPOSEES.	79
54.	Feuilles pinnatifides; graines lisses	5. R)
35.	Feuilles supérieures entières et linéaires	7).
36. -	Feuilles supérieures entières et linéaires	 5).
DХ	C. à larges découpures (306)	4).
	{ Feuilles ovales	5). 7).
D X	II. ARTICHAUT. CYNARA.	
1.	Folioles de l'involucre terminées en épine aiguë	 3). i- 3).
	XIII. LEUZĖE. LEUZEA.	
1.	L. conifère (3070).
DXI	V. GALACTITE. GALACTITES.	•
1.		1)_
D	X V. CIRSE. CIRSIUM.	
1.	Feuilles décurrentes	2. B.
3 .	Fleurs solitaires au sommet des rameaux	7 5.
x	Feuilles cotonneuses sur les deux surfaces	
J. \	Feuilles glabres au moins en dessus; plante de 1 met	re 4.
4.	Feuilles glabres sur les deux surfaces	5. 6.
5 .	Feuilles presque entières C. de Montpellier (3075 Feuilles sinuées ou pinnatifides C. des prés (3077	j).
6.	Feuilles presque entières C. des Pyrénées (3076) Feuilles pinnatifides C. des marais (3072)). :).
7.	Feuilles et involucres glabres C. des prés (3077 Feuilles ou involucres velus en dessous. C. lancéolé (3073). i).
	(-	,
8.	Fleurs d'un jaune blanchâtre	9· 4·

250	ANALYSE DES ESPÈCES.
9-	Fleurs solitaires
10.	Feuilles et involucres glabres
XI.	Fieurs entourées de bractées assez longues 12. Fleurs pédonculées non entourées de bractées
12-	Bractées sinuées; feuilles peu on point épineuses
15.	Sommité de la plante couverte de poils roussatres
	Surface inférieure des feuilles, toute couverte d'un du- vet cotonneux, blanc ou roussâtre
15.	Des épines sur le bord ou à la base des feuilles 16. Point d'épines
16.	Epines naissant sur le bord des feuilles
	Duvet blanc; épines solitaires
18.	Feuilles simplement bordées de cils épineux 19. Dents ou lobes des feuilles prolongés en fortes épines. 20.
19.	Feuilles pinnatifides; lobes perpendiculaires sur la côte. C. ambigu (3085). Feuilles entières ou à lobes dirigés vers le sommet. C. variable (3086).
20.	Involucre très-cotonneux
21.	Involucre glabre; feuilles ciliées C. variable (5086). Involucre cotonneux; feuilles non ciliées
22.	Tiges à une seule fleur ou à plusieurs fleurs pédonculées. 25. Tigees terminées par trois fleurs sessiles
23.	Tige naîne et haute de 1 décim. environ. C. naîn (5089). Tige de 5-5 décim
34.	Tige à une ou deux sleurs

284 ANALYSE DES ESPÈCES. DXXVII, INULE INULA.

1.	Feuilles embrassantes ou décurrentes 2. Feuilles ni embrassantes, ni décurrentes 9.
2.	Feuilles embrassantes
5.	Ecailles de l'involucre linéaires
4.	Bords de la femille planes
5.	Tige chargée de trois sleurs on moins. 1. odorante (5145). Tige chargée de plus de trois sleurs
6.	(Feuilles lancéolées, pointues, un peu dentées 7.
7.	{ Feuilles décidément embrassantes. I. britonique (3145). { Feuilles à prine demi-embrassantes. I. hérissée (3151).
8.	Fleurs globuleuses; demi-fleurons de 2-3 millimètres de longueur
9.	{ Feuilles glabres
10.	Feuilles charnues, linéaires et souvent à trois pointes I. perce-pierre (3,57). Feuilles non charnues, et jamais à trois pointes 11.
11.	Feuilles linéaires
12.	Nervures des seuilles nombreuses, presque longitudi- nales
13.	Tige parfaitement glabre. I. à feuilles de saule (5150). Tige pubescente, au moins vers le haut
14.	Tige pubescente, au moins vers le haut. I. roide (5148).
15.	Tige terminée par deux ou trois seurs
16.	Sommité de la plante visqueuse

	Fleurs nombreuses, disposées en panicule alongée
17-	Fleurs nombreuses, disposées en panicule alongée
¥8.	Feuilles ovales ou lancéolées 19. Feuilles linéaires I. tubéreuse (5:55).
19-	Foholes externes de l'involucre étalées ou recourbées. 21.
	Feuilles couvertes de longs poils un peu soyeux
20.	Feuilles couvertes de longs poils un peu soyeux
31-	{ Involucre poilu
DX	XVIII. SOLIDAGE. SOLIDAGO.
3.	Plante non visqueuse; demi-fleurons larges de 5 millim. 2. Plante visqueuse vers le haut; demi-fleurons d'un millimètre
	Pédicelles des fleurs plus courts qu'elles
2.	Pédicelles des fleurs plus courts qu'elles
DX:	XIX. TUSSILAGE. TUSSILAGO.
X	Fleurs blanchâtres ou rouges
2.	Hampe nue, à plusieurs fleurs
5.	Fleurs presque toutes solitaires sur leur pédicelle 4. Deux ou quatre fleurs sur chaque pédicelle
4.	Deux ou quatre fleurs sur chaque pédicelle
n 1	T. blanc de neige (5:67).
	XXX. SENEÇON. SENECIO.
X- 1	Fleurs flosculeuses
2.	Plante visqueuse dans le baut S. visqueux (3169). Plante non visqueuse
5.	Femilles pinnatifides ou profondément sinuées 4. Feuilles entières ou dentées. Cacalie sarrasine (5106).
4.	Tige tendre, haute de 2-5 décim S. commun (5168). Tige ferme, haute de 5-8 décim S. Jacobse (5175).

290	ANALYSE DES ESPÈCES.
10.	{ Involucres glabres
11.	Tige droite
/12.	Feuilles cotonneuses ou pubescentes sur les deux sur- faces
13.	Huît à dix fleurons dans chaque involucre 14. Moins de huit fleurons dans chaque involucre 16.
14.	Huît à dix sleurons dans chaque involucre
15.	Tiges droites
16.	Feuilles pinnatifides ou multifides
17.	Involucres cotonneux, contenant de trois à sept fleurons. 18. Involucres presque glabres, à un à trois fleurons
18.	Fleurs droites
19.	Plante presque laineuse, même au sommet de l'invo- lucre
	XLIV. MICROPE. MICROPUS.
1.	Une tige apparente, portant des feuilles et des fleurs. 2. Feuilles et sleurs radicales
2.	Tiges droites; feuilles oblongues M. droit (3246). Tiges couchées; feuilles en spatule. M. couché (5247).
$\mathbf{D}\mathbf{X}$	LV. SANTOLINE. SANTOLINA.
1.	{ Feuilles glabres
2.	Feuilles cylindriques à quatre rangs de dents
D	XLVI. DIOTIS. DIOTIS.
1.	
DX	LVII. ANACYCLE. ANACYCLUS.
1.	{ Plante entièrement glabre

DX	CXXI. CINÉRAÍRE. CINÉ	RARIA.
1.	Feuilles ou lobe terminal des feuilles en Feuilles oblongues, ovales ou en spati Chanta très-plahes; pétioles des feuilles	forme de cœur. 2.' le
2.	Plante très-glabre; pétioles des feuille en gaîne	de Sibérie (3186). Pargés de quelques en cœur (3192).
3.	Feuilles toutes dentées ou pinnatifides. Feuilles la plupart entières ou à pein	e dentées 6.
4.	Feuilles un peu velues ou presque gl	maritime (5195). abres
5.	Involucres et pédicelles glabres. C. à lor Lavolucres et pédicelles velus C. de	gue fouille (5191). es marais (5187).
6.	(Lient's lames	. orangée (5:89).
7-	Feuilles radicales ovales C. de Feuilles radicales en spatule, C. à foui	s champs (5:88). Ue entière (5:99).
	DXXXII. TAGĖTE. TA	
1.	Pédoncules fortement renfiés sous la fleur	ır. T. droit (3194). . T. étalé (3194).
DX	EXXIII. DORONIC. DORO	ONICUM.
ı.	Feuilles radicales en forme de ctrur. D. mort-aux- Feuilles radicales non échancrées en co	panthères (5195).
2.	Feuilles de la tige munies d'oreillettes D. à racin Feuilles de la tige uon munies d'oreille D. à feuilles de	e noueuse (3196). Ales embrassantes. Plantain (3197).
DX	KXXIV. ARNIOUE. AR	NICA.
1.	Feuilles opposées	montagne (5198).
2.	{ Fleurs à rayon jaune	5. paquerette (5201),
5.	Feuilles hérissées, à dents écartées. Feuilles presque glabres, à dents poi	A. doronic (3199). ntues e noueuse (3200).
	XXIV*. PAQUEROLE. BE	
s.	Poils de l'aigrette évasés à leur base P. fausse-pa Poils de l'aigrette simples et nombre Arnique p	en paillette ovale. querette (5201°).
	C Asnique p	equerette (5201).

292	ANALYSE DES ESPÈCES.
2.	{ Feuilles dentées
3.	{ Feuilles oblongues, pointues A. sternutatoire (3271). Feuilles obtuses en forme de coin A. herba-rota (3270).
4.	Feuilles pinnatifides ou à lobes entiers ou dentés 5. Feuilles à lobes une ou deux fois pinnatifides 10.
5.	Plante glabre ou pubescente
6.	Lobes des feuilles linéaires, entiers
• •	Feuilles divisées en lobes des leur base; involucre taché
7.	Feuilles divisées en lobes dès leur base; involucre taché de noir
8.	Pédoncules glabres
,	Quatre à six lobes de chaque côté de la côte moyenne A. à grande feuille (5274).
. 9.	Quatre à six lobes de chaque côté de la côte moyenne A. à grande feuille (5274). Dix à quinze lobes de chaque côté de la feuille A. des Alpes (3272).
10.	Lobes et divisions des lobes dentés
. 11.	De petites dents le long de la côte entre les lobes 15. Presque aucune dent le long de la côte entre les lobes. 12.
12.	{ Involucre velu ou pubescent
1 3.	Lobes principaux des seuilles longs de 7-8 millim A. mille-feuille (5280). Lobes principaux des seuilles longs de 2 centim 14.
14.	Feuilles velues, à lobes lancéolés. A. compacte (5279). Feuilles presque glabies, à lobes linéaires
15.	Lobes divisés jusqu'à la côte du milieu. A. noble (3282). Côte moyenne bordée d'une languette qui unit les lobes. A. à feuilles de tanaisie (3278).
16.	Feuilles dentées en scie
	L. BUPHTHALME. BUPHTHALMUM.
1.	Involucre long, foliacé, imitant une collerette 2. Involucre court presque écailleux
	/ Andrew Corrections of the second sections of the section sections of the second sections of the section sections of the section sections of the section sections of the section section sections of the section section section sections of the section section section sections of the section sect

	DIPSACEES. 295
2.	{ Feuilles florales terminées en épine B. épineux (3285). { Feuilles florales non épineuses
5.	{ Fleurs toutes terminales B. maritime (3285). Fleurs terminales et axillaires B. aquatique (3284).
D	LI. BIDENT. BIDENS.
1.	Feuilles divisées en trois ou cinq folioles
	LII. HÉLIANTHE. HELIANTHUS.
1.	Feuilles de l'involucre ciliées; racine tubéreuse
2.	Tige à une sleur grande et penchée H. annuel (3289). Tige à plusieurs sleurs H. mustiflore (5291).
D	LIII. CARDÈRE. DIPSACUS.
1.	T'êtes de sleurs alongées ou coniques
2.	{ Feuilles simplement dentées
3.	Paillettes des sleurs droites
	LIV. SCABIEUSE. SCABIOSA.
1.	Corolles à quatre divisions
2. ;	Réceptacle nu ou garni de poils
3 .	freuilles inférieures pinnatifides
4.	Feuilles inférieures obtuses ou à lobes obtus
	Lobe terminal des seuilles radicales, grand et arrondi. S. bûtarde (53-2). Lobe terminal des seuilles radicales, evale-obiong S. à seuilles entières (5504).
6	Feuilles de la tige embrassantes S. des bis (33.3). Feuilles de la tige rétrécies eu petiole S. des champs, \beta (5501).
7 · ·	Fieurs blanches, rouges ou bleues

294	ANALYSE DES ESPÈCES.
8.	Feuilles la plupart pinnatifides
9.	Fleurs blanches S. à fleurs blanches (3298). Fleurs d'un bleu rougeatre. S. de Transylvanie (3299).
10.	[Paillettes extérieures courtes et obtuses
11.	Paillettes extérieures aigues S. des Alpes (3296). Seuilles découpées ou dentées
12.	Fleurs blanches, bleues, rouges ou pourpres 15. Fleurs d'un jaune pâle S. jaunâtre (53c9).
	Graine couronnée par un rebord scarieux large de 7-0
13.	millimètres
	Feuilles supérieures pinnatifides, à lobes tous linéaires.
14.	Feuilles de la tige terminées par un lobe grand, ovale, alongé
15.	Tige ou feuilles plus ou moins velues
16.	Feuilles supérieures pinnatifides
17.	{ Feuilles radicales ovales, crénelées
18.	Graines marquées de huit cannelures profondes; poils rares
	et nombreux
	{ Feuilles supérieures profondément lobées ou divisées. 2. { Feuilles toutes entières ou dentées
2.	Feuilles radicales en forme de cœur
	Feuilles inférieures à environ vingt dents inégales
	(
4.	Feuilles radicales pinnatifides, à lobes écartés
5.	{ Fleurs à trois étamines (ou quelquefois diorques) 6. } Fleurs à une étamine V. chausse-trape (3326).

	VALERIANEES. RUBIACEES. 295
6.	Tige haute d'un mètre
	Racine cylindrique ou fibreuse
	Bractées égales à la longueur des pédicelles
9.	Feuilles toutes entières, à pétioles très-courts 10. Feuilles souvent dentées, et les inférieures portées sur de longs pétioles
10.	Fleurs toutes réunies en tête V. couchée (3323). Fleurs inférieures écartées des supérieures V. nard-celtique (3322).
11.	Fleurs réunies en tête ou en corimbe
	VI. CENTRANTHE. CENTRANTHUS.
1.	{ Feuilles ovales-lancéolées
\mathbf{p}	LVII. FÉDIA. FEDIA.
1.	LVII. FÉDIA. FEDIA. F. corne d'abondance (3329). LVIII. MACHE. VALERIANELLA.
1. D	F. corne d'abondance (3329). LVIII. MACHE. VALERIANELLA. Seruit non renslé, terminé au plus par trois dents 2. Fruit renslé et terminé par cinq dents 5.
1. D	F. corne d'abondance (3329). LVIII. MACHE. VALERIANELLA. Seruit non renslé, terminé au plus par trois dents 2. Fruit renslé et terminé par cinq dents 5.
1. D 1.	F. corne d'abondance (3329). LVIII. MACHE. VALERIANELLA. Fruit non renssé , terminé au plus par trois dents 2. Fruit renssé et terminé par cinq dents 5. Dents du fruit petites , à-peu-près égales 3. Une des dents du fruit grande et recourbée M. hérissée (3334).
1. D 1. 2.	F. corne d'abondance (3329). L VIII. MACHE. VALERIANELLA. { Fruit non renssée, terminé au plus par trois dents
1. D 1. 2.	F. corne d'abondance (3329). LVIII. MACHE. VALERIANELLA. Fruit non renssé, terminé au plus par trois dents
1. D 1. 2. 3.	F. corne d'abondance (3329). L VIII. MACHE. VALERIANELLA. { Fruit non renssée, terminé au plus par trois dents

296 ANALYSE DES ESPÈCES
DLX. ASPÉRULE. ASPERULA
7. {Fleurs bleues
Feuilles verticillées quatre ou six ensemble
3. { Feuilles linéatres
4. Fleurs en têtes ou en petits corambes
5. Fleurs la plupart à trois lobes. A. des teinturient Fleurs toutes à quatre divisions. A. à l'esquinance
(Families glabres A & sir families
6. Feuilles hérissées sur les bords et la nervure
DLXI. CRUCIANELLE. CRUCIANEL
Fleurs en épis serrés
Corolles très-saillantes hors des bractées
Corolles très-millantes hors des bractées
DLXII. GAILLET. GALIUM
1. {Fruit ou ovaire glabre
2. {Fruit lisse, non tuberculeux
2. {Fruit lisse, non tuberculeux
4. Tige (lisse ou rude) tonjours glabre
5. Tige lisse sur ses angles
6. Tige droite, ferme, cylindrique



298	ANALYSE DES ESPÈCES.
24.	{ Feuilles aiguës
25.	{ Tige droite
26.	Feuilles quatre ensemble, chacune à trois nervures G. à feuilles de garance (3559). Feuilles six à huit ensemble, à une nervure
27.	{ Feuilles acérées
28.	Tige couchée, accrochante; feuilles terminées par un long poil
2 9.	Tige droite
30.	{ Tige cylindrique
31.	Feuilles linéaires
	{ Tige ascendante ou demi-couchée
33 .	(Labor dala caralla tarminés non un noil G. Amainte (3368)
34.	Feuilles verticillées quatre à quatre
35 .	(Pédicelles des sleurs portant des bractées
3 6.	[Fcuilles un peu roides, à trois nervures prononcées
37.	Feuilles oblongues, un peu charnues; sleurs peu nom- breuses
38.	{ Pédicelles simples, unissores
	Feuilles linéaires, très-rudes sur les bords
40.	(Aspérités du bord de la feuille dirigées vers le sommet. 41.

	CAPRIFOLIACÉES. 299	
41.	Pédoncules plus longs que les feuilles. G. bâtard (3377). Pédoncules au plus égaux aux feuilles. G. anis-sucré (5579).	
	(Favilles marticillées plus de sent ensemble	
42.	Feuilles verticillées plus de sept ensemble	
	(Tige rameuse	
43.	Tige rameuse	
•	(Flours rouges on rougeâtres 45	
44.	Fleurs rouges ou rougeâtres	
. ~	(Plante toute velue	
45.	{ Plante toute velue	
	(Feuilles à trois nervures: fleurs blanches 47.	
46.	Feuilles à une nervure : fleurs jaunâtres	
7	Feuilles à trois nervures; sleurs blanches	
47.	Feuilles elliptiques ou rondes. G. à feuilles rondes (3586). Feuilles lancéolées ou linéaires G. boréal (3585).	
	XIII. VAILLANTIE. VAILLANTIA.	
1.		
DL	XIV. GARANCE. RUBIA.	
	Quatre feuilles à tous les verticilles; tige lisse	
1.	G. luisante (3390).	
	Cinq à six seuilles par verticilles; tige rude 2.	
	(Lobes de la corolle insensiblement rétrécis au sommet	
2.		
	Lobes de la corolle insensiblement rétrécis au sommet G. des teinturiers (3388). Lobes de la corolle brusquement rétrécis en pointe G. voyageuse (3389).	
_	(G. voyageuse (5589).	
D	LXV. LINNÉE. LINNÆA.	
1.	L. boréale (3391).	
	KVI. CHÈVREFEUILLE. LONICERA.	
T	Fleurs terminales disposées plus de deux ensemble 2. Fleurs latérales et géminées sur chaque pédoncule 3.	
•	Fleurs latérales et géminées sur chaque pédoncule 3.	
	Feuilles soudées ensemble, et comme enfilées par la tige	
2.	Touilles distinctes C. des jardins (5092).	
	(redifies distinctes C. periciymene (5595).	
5.	Fleurs blanches en dehors	
	Crieurs rouges ou roses en denors	
,	Un seul ovaire par couple de lieurs; baies bicultres	
4.	Un seul ovaire par couple de sleurs; baies bleuitres C. à fruits bleus (3398). Un ovaire pour chaque sleur; baies rougeâtres 5.	
-	(Ravillas alabras C das Davandas (3306)	
5 .	{ Feuilles glabres	
	(Feuilles plus larges an milieu qu'à la base: baies ronges	
/ *	C. des Alves (5307).	
· ().	Feuilles plus larges au milieu qu'à la base; baies rouges. C. des Alpes (5397). Feuilles plus larges à la base qu'au milieu; fruits noi- râtres	
	râtres	

•

3 co	ANALYSE DES ESPÈCES.
I	LXVII, GUY. FISCUM.
1.	Tige garnie de feuilles ovales-lancéolées
	LXVIII VIORNE. FIBURNUM.
1,	{ Feuilles très-simples et point lobées
2.	{ Feuilles dentées, ridées en dessus V. mancienne (3402). Feuilles entières, lisses V. laurier-tin (3401).
	LXIX. SUREAU. SAMBUCUS.
1.	Tige ligneuse
2.	Tige ligneuse
	XX. CORNOUILLER. CORNUS.
1.	{ Fleurs jaunes
I	DLXXI. LIERRE. HEDERA.
1.	L. grimpant (3409).
	LXXII. EGOPODE. AEGOPODIUM.
I.	E . des goulteux (5410).
	LXXIII. BOUCAGE. PIMPINELLA.
1.	Lobes des folioles tous profonds et presque linéaires. 2. Folioles des feuilles inférieures ovales ou arrondies, et simplement dentées. 5.
2.	Ombelles petites, fort nombreuses; fleurs dioiques, B. dioique (5414). Ombelles en petit nombre; fleurs hermaphrodites B. découpé (5415).
3 .	Feuilles supérieures simples et linéaires
	LXXIV. SESELI. SESELI.
1.	Folioles des involucelles distinctes
2.	{ Involucelles un peu plus longs que les ombellules 3. Involucelles plus courts que les ombellules 4.

,

	•	
502	ANALYSE DES	ESPÈCES.
DLX	XVIII. CORIANDRE.	CORIANDRUM.
1.	Fleurs extérieures de l'omb globuleux. Fleurs à-peu-près égales; fru	elle très – grandes; fruit C. cultivée (3434) uits à deux bosses
	XIX. ÉTHUSE.	
1.	Feuilles radicales ailées, à folio Feuilles toutes plusieurs fois pées	pinnatifides et très-décou- . ache-des-chiens (3436).
	XX. CICUTAIRE.	
1.	• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •	C. aquatiq ue (3438).
	XXXI. ENANTHE.	
1.	Collerette générale nulle, ou Collerette générale à cinq à	à une à deux folioles 2. six folioles 5.
	Ombelle à trois rayons; pét	ioles fistuleux
2.	Ombelle à trois rayons; pét Ombelle à cinq rayons ou d	(E. fistuleuse (3440). avantage
3 .	Feuilles une ou deux fois ailé Feuilles trois fois ailées	es
4.	Fruits cylindriques Fruits ovoïdes, ventrus	E . peucédane (3442) E . globuleuse (3441).
	Lobes des feuilles supérieures	s linéaires et entiers
5 . {	Lobes des feuilles supérieures	Œ. pimprenelle (3443). s en coin et incisés Œ. à suc jaune (3444).
	XXII. BUBON.	
		SIUM.
	Feuilles dont les folioles sont milieu	2.
1.	milieu	t réunies par un prolonge- B. faucille (3451).
	Folioles verticillées ou décou	pées en lobes profonds et
2.	linéaires Folioles opposées ou alternes	dentées en scie 5.
	Ombelles à dix à douze raye	
5 . }	Ombelles à deux à six rayons ;	B. verticillée (3452).
	Ombelle à quatre à six ravor	ns; toutes les sevilles sem-
,)	blables	B. intermédiaire (3455).
' †')	Ombelle à quatre à six rayon blables. Ombelle à deux à quatre ray lioles ovales.	ons; feuilles du haut à fo-
	, arvev v q wat to a	······ 2· •/////////////////////////////

	OMBELLIFÈRES.	5 0 5
5 .	Ombelle à moins de quatre rayons	6. 7.
6.	{ Tige droite	3455). 34 54).
7.	Ombelles toutes terminales Ombelles latérales opposées aux feuilles	8.
8.	Ombelle à quatre à six rayons B. amome (Ombelle à huit ou plus de huit rayons	9.
9∙	Racine fibreuse; ombelle à douze à dix-huit rayon. B. à large feuille (Racine tubéreuse; ombelle à neuf à douze rayons B. chervi (3446). 3450).
10.	Ombelles pédonculées	11. (3448).
11.	Tige droite ou à peine ascendante	3447). (3449).
	XXXIV. ANGELIQUE. ANGELICA	
J.	{ Folioles pointues	(3459).
2.	Folioles glabres, non décurrentes	3. (3458).
3.	Folioles lisses; ombelles à moins de vingt rayons A. livéche Folioles un peu glauques en dessous; ombelle à e trente rayons	(5460)4 environ (3457).
DL	XXXV. LIVECHE. LIGUSTICU.	M.
1.	Tige simple ou à rameaux alternes	(5465).
2.	Tige peu feuillée; ombelle à moins de dix rayon Tige très-feuillée; ombelle à plus de quinze ray	s 3. ons. 5.
3.	Involucelles à huit à neuf folioles	lu côté (3467).
4.	Gaînes des feuilles supérieures larges et ventrues L. meum (Gaînes des feuilles supérieures étroites et non ve	3468). ntrues. (3466).
5 .	Une collerette à plusieurs folioles	6.
6.	Une collerette à plusieurs folioles	···· 7· (5462).

504 ANALYSE DES ESPÈCES.
Folioles de la collerette toutes entières
7. Folioles de la collerette trifides au sommet
L. fërule (5464).
DLXXXVI. DANAA. DANAA.
1 D. à feuilles d'ancolie (3469).
DLXXXVII. LASER. LASERPITIUM.
Folioles de la collerette entières
1. Folioles de la collerette a trois à cinq lobes
Feuilles pubescentes
7' \ Feuilles glabres
3. { Folioles larges, ovales, dentées. L. à larges feuilles (3470). Folioles découpées en lobes très-menus. L. velu (5474). { Folioles entières ou dentées
¿ Folioles entières ou dentées
Folioles pinnatifides ou trifurquées
5. Folioles entières, lanceolees
5. { Folioles entières, lancéolées
6. Tige hérissée à la base; folioles pinnatifides
DLXXXVIII. BERCE HERACLEUM.
Tige droite; ombelle à plus de dix rayons
B. naine (3479).
2. { Feuilles ailées
Feuilles couvertes en dessous d'un duvet court
3. B. des Pyrénées (5477).
Feuilles couvertes en dessous d'un duvet court
DLXXXIX. CRITHME. CRITHMUM.
1
DXC. ATHAMANTE. ATHAMANTA.
•
1. { Lobes des folioles linéaires et très-menus
2. { Folioles velues
DXCI. SELIN. SELINUM.
1. { Une collerette générale à plusieurs folioles
2.

Tome I.

506	ANALISE DES ESPECES.
3.	Tige et seuilles légèrement velues. C. commune (3500). Tige et seuilles sortement hérissées. C. hérissée (3501).
\mathbf{D}^{λ}	CVI. CAUCALIDE. CAUCALIS.
1.	Poils appliqués, ceux de la tige de haut en bas, ceux des rayons de l'ombelle de bas en haut
2.	Ombelles latérales opposées aux feuilles presque ses- siles
3.	Ombelles à deux rayons C. à petites fleurs (35cg). Ombelles à cinq à dix rayons
4.	Collerette générale à quatre à cinq folioles
5 .	Fruits hérissés de pointes applaties, disposées le long des côtes principales
6.	Feuilles deux ou trois fois ailées, à folioles découpées. 7. Feuilles une fois ailées, à folioles lancéolées, dentées C. à larges feuilles (3505).
	Fleurs extérieures très-grandes; ombelle à cinq à sept rayons
	Plante presque glabre, haute de 3-4 décim
9.	Point de collerette générale. C. à feuilles de carotte (3508). Une collerette générale à trois ou quatre folioles C. à large fruit (3506).
10.	Tige hérissée, renssée au-dessous des ramifications
	KCVII. TORDYLE. TORDYLIUM.
1.	Folioles ovales-obtuses
	CVIII. PEUCEDANE. PEUCEDANUM.
Į.	Ombelle à plus de douze rayons
2.	{ Fleurs blanches

OMBELLIFÈRES. 507 Collerette générale à quatre folioles ou plus
3. \\ P. d'Alsace (3520).
DXCIX. ACHE. APIUM.
Toutes les ombelles pédonculées A. persil (5521). Ombelles la plupart sessiles A. odorante (3522).
DC. ANETH. ANETHUM.
DCI. MACERON. SMYRNIUM.
1
DCII. PANAIS. PASTINACA.
Collerettes nulles; pétioles glabres P. cultivé (3525). Collerettes à plusieurs folioles; pétioles inférieurs hérissés
DCIII. THAPSIE. THAPSIA.
1 T. velue (5527).
DCIV. FERULE. FERULA.
1. { Ombelles latérales opposées F. commune (3528). Ombelles latérales verticillées F. verticillée (3529).
DCV. ARMARINTE. · CACHRYS.
1
DCVI. BUPLÈVRE. BUPLEVRUM.
1. { Tige ligneuse
2. { Point de collerette générale. B. à feuilles arrondies (3532). Une collerette générale
Folioles de l'involucelle soudées ensemble
3. { Folioles de l'involucelle soudées ensemble
Folioles de l'involucelle plus courtes que les pédicelles. 5. 4. Folioles de l'involucelle au moins égales à la longueur des fleurs.
Involucelles à trois à quatre folioles
(Folioles de l'involucelle ovales ou arrondies
O. Folioles de l'involucelle lancéolées-linéaires 10.
Folioles de l'involucelle arrondies, très-obtuses
Folioles de l'involucelle ovales, un peu acérées 8.
• • -

5 :8	ANALYSE DES ESPECES.
8.	Feuilles toutes à-peu-près linéaires 9. Feuilles de la tige oblongues, embrassantes et arrordies à leur base B. à longue feuille (3533).
	Collerette générale à une à deux folioles
10.	Ombelles partielles à plus de six sleurs
ıı.	Involucelles de la longueur des sleurs. B. en faulx (3556). Involucelles doubles de la longueur des sleurs B. odontalgique (3541).
	Involucelles à-peu-près égaux aux sleurs
13.	{ Fruits rudes et tuberculeux
14.	& Collegette générale à cinq folioles R de Génera (35/1)
D	CVII. ÉCHINOPHORE. ECHINOPHORA.
· 1 ·	\acute{E} . \acute{e} pineuse (3546).
	VIII. ASTRANCE. ASTRANTIA.
1.	{ Fleurs blanches ou rougeâtres
	Feuilles à cinq folioles à-peu-près divisées jusqu'au pé- tiole
3	DCIX. SANICLE. SANICULA.
1.	
\mathbf{D}	CX. PANICAUT. ERYNGIUM.
1.	{ Feuilles inférieures découpées
2.	Tige très-rameuse vers le haut. P. des champs (3552). Tige simple ou divisée vers le haut en trois à cinq pédicelles
	Folioles de la collerette dentées. P. de Bourgat (5555). Folioles de la collerette pinnatifides
	Folioles de la collerette dentées

	SAXIFRAGEES. 30g
	Feuilles inférieures ovales; plante souvent violette
	XI. HYDROCOTYLE. HYDROCOTYLE.
1.	
	XII. SAXIFRAGE. SAXIFRAGA.
1.	feuilles alternes ou radicales
2.	Ovaire adhérent au calice, dont les lobes ne sont point rejetés en arrière
3.	Feuilles toutes entières ou dentées
4.	Fleurs blanches
5 .	{ Feuilles coriaces assez fermes 6. { Feuilles non coriaces et un peu molles
6 .	Feuilles disposées en rosettes radicales
7.	(3560). Calice glabre
8.	Feuilles presque entières S. à longues feuilles (3558). Feuilles régulièrement dentées en scie
9.	(Feuilles radicales arrondies et pétiolées
10.	Racines garnies de petits tubercules; pétales tout blancs. 11. Racines non tuberculeuses; pétales piquetés de rouge S. à feuilles rondes (3573).
11.	Des bulbes à l'aisselle des pédoncules
12.	S. granutée (3574). Tige ne portant qu'une à deux fleurs. S. androsace (3571). Tige portant cinq à six fleurs. S. des neiges (3572).
13.	fleurs d'un jaune vif
14.	Calice glabre; feuilles un peu charnues

310	ANALYSE DES ESPÈCES.
15. {	Calice ventru et purpurin. S. jaune et pourpre (3562). Calice ni ventru ni purpurin S. aretie (3563).
16.	Feuilles pointnes, glabres, souvent bordées de cils roides
17.	Pétales blanchâtres ou rougeâtres
18.	Pédicelles plus courts que les fleurs S. mousse (3588). Pédicelles plus longs que les fleurs. S. sillonnée (3585).
19 . {	Plante glabre
20.	Des bourgeons ou des bulbes oblongs et axillaires dans les tiges couchées
21.	Feuilles suintant çà et là de petits globules gommeux. S. porte-gomme (3582). Point de globules gommeux sur les feuilles
22.	Plante roide, presque ligneuse à la base
23.	Pédicelles des sleurs très-divergens
24.	filamens des étamines blancs
25 . •	Racine garnie çà et là de petits tubercules
26.	Pétiole des feuilles inférieures deux ou trois fois plus long que leur limbe
27.	f Feuilles florales entières
28.	Lobes des feuilles radicales dépassant le milieu de la longueur
39.	Plante dépassant peu la longueur du doigt
3o. <	Feuilles inférieures réunies en rosette radicale
	Commence of a trop angle (3575).

CRASSULACÉES. 511
31. { Feuilles embriquées très-serrées. S. du Groënland (5587). Feuilles en rosette làche S. pubescente (3586).
32. { Fleurs jaunes
53. {Feuilles en coin ou en spatule, rétrécies en pétiole court. 34. Feuilles ovales ou arrondies, pétiolées
54. { Feuilles coriaces
35. { Pétales égaux
56. { Pétiole deux fois plus long que le limbe de la feuille. 57. Pétiole égal au limbe
57. {Feuilles presque glabres sur les deux surfaces
Feuilles hérissées çà et là sur les deux surfaces
Pétiole nu ou garni de quelques cils roides
Pétiole nu ou garni de quelques cils roides
(S. aes tieux omorages (5592).
39. {Fleurs presque sessiles
Pétales ovales; fleurs solitaires
40. { Pétales ovales ; fleurs solitaires
DCXIII. DORINE, CHRYSOSPLENIUM.
Feuilles opposées D. à feuilles opposées (3597). Feuilles alternes D. à feuilles alternes (3598).
DCXIV. ADOXE. ADOXA.
1
DCXV, OMBILIC. UMBILICUS.
Fleurs pendantes O. à fleurs pendantes (3600). Fleurs droites: O. à fleurs droites (3601).
DCXVI. BULLIARDE. BULLIARDA.
1 B. de Vaillant (3602),
DCXVII. TILLÉE. TILLÆA.
1
DCXVIII. CRASSULE. CRASSULA.
1
¥ 4

	ANALYSE DES ESPÈCES:
D	CXIX. SEDUM. SEDUM.
٠1.	{ Feuilles planes
2.	{ Fleurs jaunes
5.	Feuilles éparses ou opposées
4.	Fleurs en corimbe on en panicule
5 .	Fleurs en corimbe
6.	Feuilles ovales un peu dentées S. reprise (3606). Feuilles très-entières, en coin ou en spatule
	Feuilles ovales ou elliptiques
8.	{ Feuilles en forme de spatule S. faux-gaillet (5611). { Feuilles oblongues S. à feuilles en croix (5612).
	Fleurs blanches, ou rougeâtres ou bleues
10.	Feuilles éparses, radicales ou opposées
TI.	Feuilles glabres
12.	Fleurs d'un beau bleu
	Pédicelles et calices glabres
14.	{ Fleurs disposées en cîme ou en bouquet làche 15. Fieurs en cime compacte et serrée. S. noirâtre (5615).
15.	Feuilles d'un brau verd, trois sois plus longues que larges
16.	Feuilles des tiges stériles, étalées S. blanc (3613). Feuilles des tiges stériles, dressées, embriquées S. renflé (3614).
37.	{ Pétales pointus, blanchâtres

•
514 ANALYSE DES ESPECES.
DCXXIV. POURPIER. PORTULACA.
1
DCXXV. MONTIE. MONTIA.
DCXXVI. GNAVELLE. SCLERANTHUS.
Lanières de la fleur droites et émoussées. G. vivace (3639). Lanières de la fleur ouvertes et aigues. G. annuelle (3640).
DCXXVII. CIERGE. CACTUS.
1
DCXXVIII. GROSEILLER. RIBES.
Arbuste sans aiguillon
(Bractées plus courtes que les pédicelles
Bractées plus courtes que les pédicelles
- (Fruits rouges: grannes glabres
5. { Fruits rouges; grappes glabres
4. { Grappes pendantes; calices blanchâtres. G. rouge (5642). Grappes à-peu-près droites; calices rougeâtres
4. Crappes a-peu-pres droites; cances rougeatres
DCXXIX. SALICAIRE. LYTHRUM.
Environ douze étamines S. commune (5647).
1. { Environ douze étamines
2. { Quatre pétales S. à feuilles de thym (5649). Cinq ou six pétales S. à feuilles d'hysope (5648).
DCXXX. GLAUX. GLAUX.
1
DCXXXI. SUFFRÉNIE. SUFFRENIA.
1 S. filiforme (3651).
DCXXXII. PÉPLIDE. PEPLIS.
1 P. pourpier (5652).
DCXXXIII. CORNIFLE. CERATOPHYLLUM.
(Fruit à trois cornes; lobes des feuilles rudes et dentés
Fruit à trois cornes; lobes des feuilles rudes et dentés C. nageant (3655). Fruit sans cornes; lobes des feuilles non dentés
C. submergė (5654).
DCXXXIV. CALLITRICHE. CALLITRICHE.
1. { Fruits sessiles
Truits pedonculés C. à fruits pédoncules (5056).

516	ANALYSE DES ESPÈCES.
D C	XLIII. MYRTE. MYRTUS.
I.	M. commun (56,76).
	XLIV. GRENADIER. PUNICA.
ı.	G. commun (5677).
DC	XLV. POMMIER. MALUS.
.1.	P. commun (3678).
_	XLVI. POIRIER. PYRUS.
1.	Fruits et seuilles glabres
DC:	XLVII. ALISIER. CRATAEGUS.
·1.	Feuilles dentées ou entières
2.	Feuilles cotonneuses ou velues en dessous
	Longueur de la feuille double de sa largeur
4.	{ Deux styles
5 .	Feuilles presque glabres; lobes profonds, pointus et un peu divergens
DC.	XLVIII. NÉFLIER. MESPILUS.
1.	Feuilles glabres ou à peine pubescentes
2.	Feuilles lobées
3.	Un scul style
4.	Segmens du calice pointus; feuilles glabres. N. fausse-aubépine (5687). Segmens du calice obtus; feuilles pubescentes. N. azerolier (3688).
5.	Fleurs sessiles, solitaires; ovaires velus

.

	K O O IL O E	2 0.	 7
DC	XLIX. SORBIER.	SORBUS.	
1.	Feuilles glabres des deux côté Feuilles velues en dessous	s. S. des oiseleurs (3) S. domestique (3)	692).
D	CL. ROSIER.	R O S A.	
1.	Fleurs jaunes ou orangées Fleurs roses ou rouges Fleurs blanches		2. 3. . 19.
2.	Feuilles glanduleuses; stipules d Feuilles non glanduleuses; sti	pules découpées . R. jaune-soufre (3)	695).
3 .	Fruits ou tube du calice globu Fruits ou tube du calice ovoide	leux, , oblong ou en toupie.	·· 4· ·· 6·
4.	Tige hérissée d'aiguillons Tige sans aiguillons	R. des Alpes (3	5.
5.	Feuilles pubescentes sur les deu Feuilles glabres en dessus	x surfaces. R. velu (3 R. cannelle (3)	700). 600).
6.	Pédicelles glabres	glanduleux ou d'aigui	·· 7· illon s
7.	Feuilles légèrement pubescente Feuilles très-glabres, tirant s R . à f	es , au moins en dessoi sur le glauque et le re feuilles rougedtres (5	us. 8. ouge. 711).
(Sous-arbrisseau très-petit ; lo Arbrisseau de 1-2 mètres ; l découpés	A. acs collines (3	702).
9.	Fruit ou tube du calice ovoïd Fruit ou tube du calice en for	e ou oblong me de toupie R. en toupie (3	. 10. 703).
10.	Pédoncules et calices garnis rameux. Poils des pédicelles et des cali	de longs poils verda R. mousseux (3 ces courts, simples	lres , 705). . 11:
11.	Tige garnie d'aiguillons Tige presque sans aiguillons.	••••••	. 12.
1	Surface supérieure des feuille Surface supérieure des feuille	s glabre	. 15.
	Surface inférieure des feuille glanduleux. Surface inférieure des feuilles		
14.	Fleurs dont le diamètre n'est Fleurs de 6 centimètres de dis	pas de 5 centimètres. R. ponpon (5) amètre	707). . 15.

518	ANALYSE DES ESPECES.
25.	Dentelures des feuilles légèrement dentées et bordées de quelques poils courts et glanduleux
16.	Fleurs roses; feuilles vertes, pubescentes en dessous R. à cent feuilles (3704). Fleurs rouges; feuilles blanchâtres, presque glabres en dessous
17.	Feuilles vertes en dessous; fruits pendans
18.	Tube du calice glabre
19.	Fruits ou tubes des calices globuleux
20.	Styles tous distincts
21.	Fleurs de 4-5 centim. de diamètre, lobes du calice non bordés de poils glanduleux. R. pimprenelle (5697). Fleurs de 2 centim. de diamètre; lobes du calice bordés de cils glanduleux R. à mille épines (5698).
22.	Pédoncules glabres
23.	Ovaires glabres
	I. PIMPRENELLE. POTERIUM.
1.	Rameaux ligneux, épineux P. épineuse (5720). Tige herbacée non épineuse
2.	Feuilles glabres, ovales P. sanguisorbe (5718). Feuilles un peu velues, ovales-oblongues P. batarde (5719).
	I. SANGUISORBE. SANGUISORBA.
1.	S. officinale (3721).
DCL	III. AIGREMOINE. AGRIMONIA.
1.	Fleurs inodores; folioles ovales, oblongues
	•

DCL	IV. ALCHIMILLE. ALCHEMILLA.
1.	Feuilles glabres ou simplement velues
2.	Pétioles plus courts que le limbe de la feuille
3.	Parties de la seui le divisées jusqu'au pétiole
DO	CLV. SIBBALDIE. SIBBALDIA.
1.	S. couchée (3728).
DCL	VI. TORMENTILLE. TORMENTILLA.
1.	Feuilles sessiles
	VII. POTENTILLE. POTENTILLA.
	Fleurs jaunes
2.	{ Feuilles ailées ou pinnatifides
3.	Tige ligneuse
4.	Feuilles glabres, au moins en dessus
5.	Feuilles blanches, cotonneuses en dessous
6 .	Feuilles inférieures à cinq ou sept folioles
7.	Dents des folioles atteignant le milieu de leur largeur. 8. Dents des folioles n'atteignant pas le quart de leur largeur. 12.
8.	Stipules entières
9 · ·	Feuilles blanches et cotonneuses en dessous
	Plantes plus courtes que la main, et en touffe serrée P. opaque (5742). Plantes plus longues que la main, non disposées en touffe

390	ANALYSE DES ESPÉCES
11.	Pétioles inférieurs deux ou trois fois plus hers de la folioles. Pétioles inférieurs quatre ou cinq fois plus hous folioles. P. intermediant
12.	Tige droite, ascendante ou gazonnante
15.	Feuilles bordées par un liseré de poils soyeur. P. dorer (
14.	Tiges disposées en toufes hasses et service
15.	Feuilles supérieures souvent opposées. P. de Sarvielles foutes alternes
16.	[Pétales à peine plus grands que le calice. P. inclinis
	(Lobes du calice pointus; poils héricais
17.	Lobes du calice pointus; poils hérisses. P. printanuere (Lobes du calice obtus; poils courts, couchés. P. cendres (
	Surface inférieure des feuilles blanche et
#8 .	Surface inférieure des feuilles blanche et cotonne P. couleur de neut le Surface inférieure des feuilles à-pen-près sembli supérieure
	reuntes couvertes de poits rayonnans
19	Feuilles glabres ou à poils simples
20	Plante ayant au plus la longueur du doigt P. des trimati
	Plante ayant au moins la longueur de la main P. à grande fleur (*.
21.	Feuilles découpées en manière d'aile
- A Ba	Feuilles digitées
22.	Foutes les feuilles à cinq ou sept folioles Feuilles la plupart à trois folioles
25.	Folioles dentées seulement vers le sommet Folioles dentées dans toute leur longueur
	P. de Valdena (-
24.	Pétales oblongs, étroits
25. d	et couches seulement en dessous, de poils sond
2J. (reutiles velues et un peu sovenses sur les des
•	P. des neiges (r).

ý

ROOMOLLO.
Pétioles inférieurs à peine plus longs que les folioles P. blanche (3756).
26. Pétioles inférieurs à peine plus longs que les folioles P. blanche (3756). Pétioles inférieurs trois fois plus longs que les folioles P. alchimille (3755).
27. { Folioles dentées seulement vers le sommét
(Folioles glabres en dessus
Folioles glabres en dessus
Pétales échancrés un peu plus longs que le calice
29. Pétalas antigna plus courts que la calife
Pétales echancrés un peu plus longs que le calice
DCLVIII. FRAISIER. FRAGARIA.
1 F. de table (3761).
DCLIX. COMARET. COMARUM.
1
DCLX. BENOITE. GEUM.
Fleurs jaunes
(Feuilles la plupart radicales : fleurs grandes
Feuilles la plupart radicales; sleurs grandes
(Tige toujours unissore, de la longueur des feuilles à l'é-
poque de la sleuraison
3. Tige à une à trois seurs, double de la longueur des feuilles dès l'époque de la seuraison
(I also terminal de chaque faville très grand
4. { Lobe terminal de chaque feuille très-grand
Lobes des feuilles à-peu-près égaux. B. traçante (3767)
DCLXI. DRYADE. DRYAS.
1 D. à huit pétales (3768)
DCLXII. RONCE. RUBUS.
Feuilles blanchâtres en dessous
2. { Feuilles glabres en dessus
Feuilles inférieures ailées; folioles latérales sessiles
R. framboisier (37,75)
7. Feuilles toutes ternées ou digitées; folioles latérales pétiolées
(tiolées

522	ANALYSE DES ESPÈCES.
4.	{ Calice hérissé de poils roides R. glanduleuse (3771). { Calice glabre ou à poils mols et couchés 5.
5.	(1 1865 diessees) italia a fras as all Braids
6.	Tiges herbacées; fruits rouges. R. des rochers (5,769). Tiges ligneuses; fruits noirâtres glauques
7.	Folioles latérales sessiles. R. à feuilles de noisetier (5772). Folioles latérales pétiolées R. arbrisseau (5775).
D	CLXIII. SPIRÉE. SPIRÆA.
1.	Tige ligneuse
2.	Fleurs en grappes ou en panicule
3.	Feuilles trois sois ailées S. barbe de chèvre (3780). Feuilles une sois ailées
4.	Folioles glabres à-peu-près égales. S. filipendule (5778). Folioles blanchâtres en dessous; celle du sommet trèsgrande
DC	LXIV. CERISIER. CERASUS.
1.	Flours se développant après les feuilles 2. Fleurs se développant avant ou avec les feuilles 4.
3.	Feuilles lisses, coriaces
5 .	{ Fleurs en grappes pendantes C. à grappes (3781). { Fleurs en corimbes droits C. mahaleb (5782).
4.	Lobes du calice fortement dentés en scie. C. tardif (3785). Lobes du calice entiers ou à peine dentés
5.	Arbres à rameaux étalés
6 .	Fruits sphériques à chair acide, qui se sépare facilement de la peau
7.	{ Fruits à chair molle et aqueuse C. guinier (5785). { Fruits à chair ferme et cassante. C. bigarreautier (5787).
	CLXV. PRUNIER. PRUNUS.
1.	Rameaux étalés ou irrégalièrement ouverts
	•

•

	315
2. { Stipules entières ou dentées	3.
2. Stipules divisées jusqu'à la base en deux lobes linés	ares.
(Arbas resement évineur D. Jernatique (5	709).
3. { Arbre rarement épineux	79°!• 788).
DCLXVI. ABRICOTIER. ARMENIACA	
1	792).
DCLXVII. AMANDIER. AMYGDALUS	•
1	795).
DCLXVIII. PÉCHER. PERSICA.	
1. { Fruit couvert d'un duvet court et serré. P. commun (3 Fruit glabre et lisse	794). 795).
DCLXIX. CAROUBIER. CERATONIA	1.
1 C. à longues gousses (3	796).
DCLXX. CERCIS. CERCIS.	
1 C. gainier (5	797).
DCLXXI. ANAGYRIS. ANAGYRIS.	
1	798).
DCLXXII. AJONC. ULEX.	
Feuilles et calices pubescens A. d'Europe (3) Feuilles et calices glabres A. nain (5)	799). 856).
DCLXXIII. GENET. GENISTA.	
1. { Rameaux épineux	2.
(Feuilles et rameaux alternes	·· /·
2. { Feuilles et rameaux alternes	817).
3. { Pédicelles et calices glabres	4.
Pédicelles ou calices velus ou pubescens	5.
Figures solutaires à l'aisselle des feuilles	 8.31
4. Fleurs aggrégées naissant sur la base des épines	
4. {Fleurs solitaires à l'aisselle des feuilles	512).
Jeunes pousses glabres; rameaux très-striés	• • • • •
5. { Jeunes pousses glabres; rameaux très-striés	316). 6
C (Feuilles simples	7
6. { Feuilles simples	uv).
7. Epines presque simples; tige de 5-5 décim	••••
7. Enjuga très-ramouses: time de a décim	31.4).
G. d'Espagne (58)	315).
x 2	

524	ANALYSE DES ESPECES.
8.	{ Fleurs jaunes
9.	Branches bordées de deux à trois ailes foliacées 10. Branches non bordées d'ailes foliacées 11.
10.	Tiges couchées; feuilles simples. G. à tige ailée (3809). Tiges droites; feuilles à trois folioles
ıı.	Feuilles toutes simples
12.	Calice à deux lèvres ou à cinq dents
13.	Pédicelles plus longs que les feuilles florales 14. Pédicelles plus courts que les feuilles florales 15.
	(Tige droite; poils du calice nuls ou couchés
14.	Tige droite; poils du calice nuls ou couchés
_	(Corolle glabre G. Couche (3805)
15.	Corolle glabre
16.	Tige droite à rameaux droits et effilés. G. cendré (3805). Tige coucliée ou à rameaux étalés
	Gousse pubesce, le ; plante de 5-6 décimètres
17.	Gousse pubesce, te; plante de 5-6 décimètres
	(Toutes les fauilles à trois folioles Cymres (par vary)
18.	Toutes les feuilles à trois folioles CYTISE (DCLXXIV). Fcuilles supérieures simples G. à balais (3811).
	LXXIV. CYTISE. CYTISUS.
I.	{ Calice court en forme de cloche
2.	Arbrisseau épineux
3 .	Gousse glabre
4.	{ Fleurs en grappes terminales longues de 1 décimètre. 5. { Fleurs latérales ou en grappes plus courtes que le doigt. 6.
5.	Grappes pendantes
6.	Gousse et calices hérissés de poils glanduleux
7.	Calices velus ou pubescens 8. Calices très-glabres C. à feuilles sessiles (5820).

•

	LEGUMINEUSES.	P.D
0	Folioles linéaires, sessiles sur la tige	•••
δ.	Folioles ovales portées sur un nétiole compun	5).
	(Calice à deux levres obtuses. C. à fleurs ternées (382)	y. 5).
9.	{ Calice à deux lèvres obtuses. C. à fleurs ternées (3826) { Calice à cinq dents pointues C. blanchatre (3826)	4).
	Plante couverte de poils argentés jet conchés	•••
10.	Plante couverte de poils argentés jet conchés	3).
DC	LXXV. LUPIN. LUPINUS.	_
I.	{ Fleurs bleues, blanches ou rouges	2.
	(Fleurs alternes le long de l'axe de l'épi	3 .
2.	{ Fleurs alternes le long de l'axe de l'épi	٥).
_	Fleurs blanches; folioles oblongues L. blanc (382)	y).
3.	Fleurs blanches; folioles oblongues L. blanc (3829) Fleurs bleues; folioles linéaires	•••
•	(Flaure alternas la long de l'exe de l'épi L. hérissé (383)	リ)・ 51
4.	Fleurs alternes le long de l'axe de l'épi. L. hérissé (383? Fleurs demi-verticillées autour de l'axe. L. jaune (383?	ノノ・ 2)。
	LXXVI. ONONIS. ONONIS.	
_	fleurs rougeâtres ou blanchâtres	
1.	S TO COMPANY OF THE C	0.
2.	Fleurs presque sessiles le long des rameaux	3.
_	Fleurs pédonculées	o.
3.	Plantes presque toujours épineuses	5 .
/.	(Plante à-peu-près glabre O. des anciens (383)	4).
4.	Feuilles et sommités velucs O. des champs (5835	
5.	Tiges étalées plus courtes que la main	
	Tiges droites plus longues que la main	
6.	Calice de moitié plus court que la corolle	/·
	O. du mont Cenis (5842	2).
	Pétiole plus court que la foliole terminale	 P \
7.	Pétiole plus long que la foliole terminale)).
	O. renversee (584)) .
8	Stipules dentées ou à plusieurs arètes	9.
O .	Stipules entières, foliacées. O. à feuilles rondes (3848	
	Tige herbacée haute d'un mètre et davantage, couver	
Q. ·	supérieurement de poils glanduleux et gluans	ı).
	Tiges ligneuses hautes de 5 décim., glabres, cendrées e	DU
	blanchåtres	·
10.	{ Fleurs presque sessiles	1 . // -
	x 3	·) ~

	ANALYSE DES ESPÈCES.
1 F. {	Corolle plus grande que le calice
12.	Stipules plus grandes que les folioles. O. panachee (3840). Stipules plus petites que les fólioles O. striée (5859).
13.	f Plante toute glabre
14.	Pédicelle chargé d'un silet de 4-8 millimètres 15. Pédicelle chargé d'un filet de 1-2 millimètres
1 5.	Tige herbacée
	XXVII. ANTHYLLIDE. ANTHYLLIS.
1.	{ Tiges herbacées
2.	Foliole impaire beaucoup plus grande que les autres 5. Foliole impaire dépassant peu la grandeur des autres. 4.
3. ·	Feuilles n'ayant jamais plus de cinq folioles
4 .	Feuilles à sept ou neuf folioles linéaires
5.	Feuilles simples ou à trois folioles
6.	Rameaux cslilés un peu cotoneux, non épineux au som- met
	XXVIII. PSORALIER. PSORALEA.
1.	
DCL	LXXIX. TRÉFLE. TRIFOLIUM.
·1.	Fleurs blanchâtres, ou rougeâtres ou jaunâtres 2. Fleurs jaunes 57.
2.	Calice tout glabre
3.	Fleurs en têtes serrées et compactes
4.	Calice non renssé

	LÉGUMINEUSES. 527
5 .	Têtes de sleurs toutes terminales ou pédonculées 6. Plusieurs têtes de sleurs latérales ou sessiles 9.
C	(Folioles ovales ou en cœur renversé
0.	Folioles ovales ou en cœur renversé
7.	Tige rampante; dents du calice inégales
7	Tige non rampante; dents du calice presque égales. 8.
8.	Folioles un peu échancrées au sommet. T. hybride (5860). Folioles non échancrées au sommet. T. gazonnant (5861).
	Corolle blanchâtre plus courte que les dents du calice
9.	Corolle blanchâtre plus courte que les dents du calice T. étouffé (5863). Corolle rose un peu plus longue que les dents du calice. T. aggloméré (5862).
	(Calices non rentlés à la fin de la fleuraison
10.	Calices non renslés à la fin de la fleuraison 11. Calices renslés et vésiculeux à la fin de la fleuraison 55.
11.	{ Fleurs purpurines ou d'un rouge pâle
12.	Fleurs en épi cylindrique
13.	Feuilles linéaires ou à peine oblongues
14.	(Divisione du calice à-nou-près égales entre elles 15
	(Dents du calice fermes, égales à la corolle ou plus
15.	Dents du calice molles, plus longues que la corolle
	(
16.	{ Lanières du calice sensiblement égales entre elles 17. Lanières du calice inégales
	(Lanières du calice très-velues, plus longues que son tube.
17.	Lanières du calice peu velues, plus courtes que son tube.
	21.
18.	Folioles linéaires
19.	Poils des lanières du calice couchés T. étoilé (3880). Poils des lanières du calice hérissés
20.	Folioles en cœur ou en œuf renversé. T. kérissé (5867). Folioles ovales-oblongues
	(Feuilles supérieures opposées; têtes des sleurs pédicel-
21.	lées
	les têtes de sleurs
22.	{ Dent inférieure du calice rejetée en dehors. T. rude (3831).
	Lentinierieufe du cance rejerée en denors. 1. 1900; 300; 300; 300; 300; 300; 300; 300;

550	
10.	Gousses non hérissées d'épines
	(Pédoncules chargés de une à deux sleurs 12.
11,.	Pédoncules chargés de une à deux sleurs
T 2	Sousses tortillées en sorme de disque ou d'hémisphère. 13.
12.	Gousses tortillées en forme de cylindre ou de tonneau. 14.
	Gousses tortillées en disque, à-peu-près planes des deux côtés
13.	Gausses tortillées en forme d'hémisphère
•	L. écusson (5907).
	Dos de la gousse chargé de deux rangs de tubercules épais, obtus
14.	{ épais, obtus
	Dos de la gousse ni ridé ni tuberculeux L. toupie (5909).
15	{ Folioles entières ou légèrement dentelées
10.	
16.	Pédoncules chargés de une à quatre sleurs 17.
10.	Pédoncules chargés de cinq à sept fleurs 20.
17.	Plante toute glabre
• / •	Tiges et seuilles un peu velues
	Gousse décrivant deux à trois tours de spirale
18.	Grusse désnivent sing à sin tenns de spirale
	Gousse décrivant deux à trois tours de spirale
	Course déscripent deux terms de spisale
	Gousse decrivant deux tours de spirale
19.	Gousse décrivant quatre à cinq tours de spirale
	Gousse décrivant deux tours de spirale
	(Epines de la gousse plus courtes que sa largeur 21.
20.	Epines de la gousse plus longues que sa largeur
	Epines de la gousse plus longues que sa largeur
	(Gousses à deux tours de spirale L. dentelée (5021).
21.	Gousses à trois tours de spirale. L. à petites pointes (5920).
22.	Stipules entières ou à peine dentées
44.	Stipules prosondément découpées
	Gousse décrivant cinq à six tours de spirale, et imitant
25.	la sorme d'un tonneau L. roide (5911). Gousse n'imitant point la sorme d'un tonneau, et ne
	décrivant que deux à quatre tours de spirale 24.
	(Plante très-cotonneuse; gousse à peine tuberculeuse
24.	
2 j.	Plante un peu velue ou pubescente; gousses épineuses 25.
	Gousse décrivant trois à quatre tours de spirale
~ E	Gousse décrivant trois à quatre tours de spirale
23.	Gousses décrivant deux tours de spirale
	L. couronnée (592::).

⁽a) Excluez le synonyme cité dans cet article.

532	ANALYSE DES ESPECES.
DCL	XXXIV. DORYCNIUM. DORYCNIUM.
1.	{ Tige un peu ligneuse; folioles pointues. D. ligneux (3940). { Tige herbacée; folioles obtuses D. herbacé (3941).
DC	LXXXV. HARICOT. PHASEOLUS.
1.	Tige longue, grimpante
2.	Grappes plus courtes que les feuilles. H. commun (3942). Grappes égales à la longueur des feuilles
	XXXVI. REGLISSE. GLYCYRHIZA.
ı.	
D	CLXXXVII. GALEGA. GALEGA.
ı.	G. officinal (5946).
DCL	XXXVIII. ROBINIER. ROBINIA.
1.	R. faux-acacia (5947).
DCL	XXXIX. BAGUENAUDIER. COLUTE A.
1.	B. arbrisseau (3948).
\mathbf{D}	CXC. PHAQUE. PHACA.
1.	Fleurs d'un blanc jaunâtre
2.	Bractées fines comme des soies P. des Alpes (3949). Bractées larges, ovales-foliacées
3 .	Ailes de la corolle entières à leur sommet
4.	Fleurs blanches tachées de violet; gousses glabres P. glabre (3951). Fleurs purpurines; gousses hérissées sur-tout dans leur jeunesse
DC	XCI. OXYTROPIS. OXYTROPIS.
I •	Fleurs d'un blanc jaunâtre
2.	Tige à-peu-près nulle; pédoncules radicaux 3. Tige droite; pédoncules axillaires O. velue (3958).
3.	Feuilles velues ou pubescentes. O. des campagnes (5956). Feuilles glabres

10.	Calice à cinq lanières fines et
19.	f Fleurs d'un jagne pâle
20.	Feuilles blanchâtres; étendard pe Feuilles glabres ou pubescentes
DC.	XCIII. BISERRULE.
1.	
D	CXCIV. GESSE. I.
1.	Pétiole ne portant pas de foliole Pétiole portant des folioles
2.	Fleurs jaunes; stipules très-gran Fleurs blanchâtres ou rougeâtre tites
\$.	Pédicelles articulés vers le milie Pédicelles articulés beaucoup au
4.	Tous les pétioles sans folioles et Pétioles intérieurs terminés en chargés de folioles
5.	(Ficors janues
6	Deux fleurs sur chaque pédoncule

10.	Pédicelle chargé à son articulation d'un filet aussi long que lui
11.	Pédicelle chargé à son articulation d'un filet plus long que lui
1,2.	Filet du pédicelle nul ou plus court que lui
	Feuilles supérieures à quatre à six folioles alternes
1/1.	Gousses chargées sur le dos de deux ailes membraneuses. G. cultivée (3985). Gousse ni sillonnée, ni ailée sur le dos
~	Gousse ni sillonnée, ni ailée sur le dos
	Gousses ou ovaires hérissés de poils
16.	Fleurs petites, inodores; pédicelles glabres
17.	G. hérissée (3992). { Folioles alternes
18.	 Pétioles chargés de deux à quatre folioles
	l Tige anguleuse; racine tubéreuse. G. tubéreuse (5995). Pétioles chargés de deux folioles
20.	Pétioles la plupart à quatre folioles
	Stipules presque linéaires; folioles aiguës
	CXCV. POIS. PISUM.
1.	Pédoncules chargés de plusieurs sleurs
	S Pétioles cylindriques
	XCVI. OROBE. OROBUS.
1.	Pédoncules chargés de plusieurs sleurs
2.	Tige non ailée; racine non tubéreuse 5.

556	ANALYSE DES ESPÈCES.
3.	{ Folioles ovales ou ovales-lancéolées
•	(Pétioles à moins de quatorze folioles
4.	Pétioles à moins de quatorze solioles
5 .	Fleurs jaunes; stipules un peu dentées. O. jaune (4004). Fleurs purpurines ou bleuâtres; stipules entières 6.
	Clige simple: pétioles à quatre à six folioles
6 .	Tige rameuse; pétioles à huit à douze folioles
_	(Stipules plus longues que le pétiole. O. blanchatre (4008).
	{ Stipules plus longues que le pétiole. O. blanchaire (4008). Stipules plus courtes que le pétiole. O. filiforme (4007).
D	CXCVII. VESCE. · VICIA.
1.	Fleurs portées sur un pédoncule axillaire
2.	Pédoncule ne portant qu'une à deux sleurs 5.
-	(Pédoncule chargé de plusieurs fleurs
3 .	Stipules entières, en forme de demi-fer de flèche 4. Stipules profondément dentées. V. de Becsangil (4027).
4.	Fleurs purpurines; six à douze solioles
4.	Fleurs blanchatres; douze à seize folioles. F. ers (4018).
5.	Fleurs purpurines ou bleuâtres
	(Denis du Calices fines et aigues
6.	Deuts du calice larges, presque obtuses, membrancuses sur les bords
7.	Gousse ou ovaire glabre
,	
8.	Pédoncules à-peu-près égaux aux seuilles
	(Pédoncules chargés de cinq à dix sleurs. V. des bois (4012).
9.	Pédoncules chargés de cinq à dix sleurs. V. des bois (4012). Pédoncules chargés de quinze à vingt-cinq sleurs 10.
	Plante peu velue; pédoncules un peu plus longs que
10.	les feuilles
	(Stipules entières, en forme de demi-fer de slèche 12.
II.	Stipules entières, en forme de demi-fer de slèche 12. Stipules profondément dentées 18.
12.	Fleurs purpurines ou bleuâtres
	(Fleurs solitaires; calices presque glabres
13.	{ Fieurs naissant trois à quatre ensemble; calices héris-
	Fleurs d'un jaune pâle

LEGUMINEUSES. 337
14. { Stipules marquées d'une tache noire
(Largeur de l'étendard égale à la moitié de sa longueur
15. \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \
Largeur de l'étendard égale à la moitié de sa longueur V. cultivée (4019). Largeur de l'étendard égale aux deux tiers de sa longueur V. des Pyrénées (4022).
Gousses glabres; graines chagrinées
Gousses glabres; graines chagrinées
17. { Etendard glabre
18. { Folioles échancrées au sommet
19. { Tige et pétiole glabres V. de Becsangil (4027). Tige et pétiole un peu hérissés. V. de Narbonne (4026).
DCXCVIII. FÈVE. FABA.
1 F. commune (4028).
$\mathbf{DCXCIX.} \mathbf{ERS.} \qquad \qquad \mathbf{ERVUM.}$
1. { Gousse ou ovaire glabre
Vrille rameuse; seuille à six à dix solioles
Vrille rameuse; feuille à six à dix folioles
(E. aux lentilles (4031).
DCC. CICHE. CICER.
1
DCCI. SCORPIURE. SCORPIURUS.
Gousse couverte de tubercules courts ou obtus 2. Gousse couverte d'épines aiguës 5.
Fleurs solitaires; gousses épaisses à tubercules rappro-
Fleurs solitaires; gousses épaisses à tubercules rappro- chés
(Plante glabre; gousse tordue en cercle à son sommet
3. Plante glabre; gousse tordue en cercle à son sommet S. sillonné (4035). Plante un peu velue; gousse tortillée des sa base S. velu (4036).
DCCII. ORNITHOPE. ORNITHOPUS.
Feuilles ailées
Tome I.

558	ANALYSE DES ESPÈCES.
2. ·	Une seuille storale au sommet du pédoncule
3 . •	Feuilles à huit ou neuf paires de folioles. O. délicat (4037) Feuilles à quatorze ou quinze paires de folioles
	CIII. HIPPOCRÉPIS. HIPPOCREPIS.
1.	Fleurs solitaires
2.	Pédoncules plus courts que les feuilles et à trois ou quatre fleurs
	CIV. CORONILLE. CORONILLA.
1.	fleurs jaunes
2.	Stipules réunies en une seule qui est opposée à la feuille. 3. Stipules distinctes placées des deux côtés de la feuille. 4.
3.	{ Tige droite
4.	Stipules grandes, arrondies. C.à grandes stipules (4046).
5. ·	Onglets des pétales deux à trois fois plus longs que le calice
6.	Folioles oblongues, étroites. C. à branches de jonc (4045). Folioles ovales, un peu rétrécies en coin ou en cœur renversé
	CV. SÉCURIGÈRE. SECURIGERA.
1.	
	CCVI. SAINFOIN. HEDYSARUM.
1.	{ Fruits ou ovaires lisses et glabres S. obscur (4052). { Fruits ou ovaires velus, ou hérissés de pointes 2.
2.	Feuilles à sept à neuf folioles S. à bouquets (4053). Feuilles à quinze à dix-sept folioles S. humble (4054).
	CVII. ESPARCETTE. ONOBRYCHIS.
1.	Gousses hérissées de pointes ou d'appendices 2. Gousse ridée, mais non hérissée 5.
2.	Folioles étroites et lancéolées E. téte-de-coq (4059). Folioles en cœur renversé ou très-obtuses E. créte-de-coq (4060).
	E. crête-de-coq (4c60).

TÉRÉBINTHACÉES. FRANGULACÉES.	39
Folioles ovales ou oblongues, au nombre de neuf à d	ix-
neuf	4.
Fonoies infeatres au nombre de vingt-cinq a trente-un E. de roche (405	8).
(Carène plus courte que l'étendard	5.
4. { Carène plus courte que l'étendard	•••
(Ailes écoles à le longueur du solice E entirée (405	(b).
5. { Ailes égales à la longueur du calice. E. cultivée (405) Ailes plus courtes que le calice E. couchée (405)	7).
DCCVIII. SUMAC. RHUS.	
Feuilles simples S. fustet (406) Feuilles ailées S. des corroyeurs (406)	1).
Feuilles ailées S. des corroyeurs (406	2).
DCCIX. CAMÉLÉE. CNEORUM.	
1	3).
DCCX. PISTACHIER. PISTACIA.	
Folioles en nombre impair	2.
Folioles en nombre pair	6).
2. { Feuilles à trois à cinq folioles P. commun (406) Feuilles à sept folioles P. térébinthe (406)	4). (5).
DCCXI. NOYER. JUGLANS.	
1 N. commun (406	7)-
DCCXII. STAPHYLIER. STAPHYLEA.	
1	8).
DCCXIII. FUSAIN. EVONYMUS.	
(Fleurs verdatres; fruits à quatre à cinq angles non me	m–
braneux	9)-
Fleurs verdåtres; fruits à quatre à cinq angles non me braneux	o).
DCCXIV. HOUX. ILEX.	-,-
1	1).
DCCXV. NERPRUN. RHAMNUS.	- <i>)</i> -,
I. { Vieux rameaux épineux à leur extrémité	2. 5.
2. {Feuilles glabres	3.
(Arbrisseau de 3 mètres : à feuilles ovales arrondies	4-
N. purgatif (407	 2).
3. Arbrisseau de 3 mètres, à feuilles ovales arrondies N. purgatif (407 Sous-arbrisseau de 2-3 décim., à feuilles elliptiques. N. des rochers (407	•••
	4)·

•
540 ANALYSE DES ESPÈCES.
4. { Feuilles un peu dentelées N. des teinturiers (4073). Feuilles entières N. à feuilles d'olivier (4075).
5. { Feuilles lisses, persistantes
6. { Fleurs unisexuelles
Arbrisseau de 2-3 mètres; seuilles entières
7. Arbrisseau de 2-3 mètres; feuilles entières
DCCXVI. JUJUBIER. ZIZYPHUS.
1 J. commun (4080).
DCCXVII. PALIURE. PALIURUS.
1 P. piquant (4c81).
DCCXVIII. VINETTIER. BERBERIS.
1 V. commun (4082).
DCCXIX. ÉPIMÉDE. EPIMEDIUM.
1 É. des Alpes (4083).
DCCXX. NÉNUPHAR. NYMPHÆA.
The state of the
1. $ \begin{cases} \text{Fleur blanche} & N. \ \textit{blanc} \ (4085). \\ \text{Fleur jaune} & N. \ \textit{jaune} \ (4084). \end{cases} $ $ \text{DCCXXI. PAVOT.} \qquad PAPAVER. $
1. {Fleur blanche
1. {Fleur blanche
 Second Fleur blanche
 Second Fleur blanche
Fleur blanche
 Fleur blanche
 Fleur blanche
1. {Fleur blanche

	PAPAVÉRACÉES. CRUCIFÈRES. 541
3 .	Stigmate à deux lobes
DCC	XXIII. CORYDALIS. CORYDALIS.
ı. •	Fleurs blanches ou rougeâtres
2.	Stractées entières
3.	Pétioles des feuilles terminés en vrille. C. à vrilles (4100). Pétioles des feuilles non terminés en vrille
	CXXIV. FUMETERRE. FUMARIA.
1.	Fleurs rouges ou blanches; racines fibreuses
2.	Tiges très-foibles, grimpantes F. grimpante (4101). Tiges droites ou denii-étalées, non grimpantes 3.
	Fleurs en épis lâches; capsules sans rebord
4.	Lobes des feuilles capillaires; capsules un peu rudes F. à petite fleur (4103). Lobes des feuilles obtus, un peu élargis; capsules lisses. F. officinale (4102).
DCC	XXV. HYPÉCOUM. HYPECOUM.
1.	(Siliques comprimées, articulées H. couché (4105). Siliques cylindriques non articulées. H. pendant (4106).
DC	CXXVI. RADIS. RAPHANUS.
ı. ·	Siliques presque coniques, à deux loges
	XXVII. MOUȚARDE. SINAPIS.
1.	Siliques glabres
3.	Siliques très-serrées contre la tige
3. <	Siliques très-serrées contre la tige
4.	Calice velu
,	v 5

•

342	ANALYSE DES ESPÈCES.
•	Poils de la silique courts, dirigés vers sa base
5	M. d'Orient (4112).
J.	Poils de la silique courts, dirigés vers sa base
DC	CXXVIII. CHOU. BRASSICA.
1.	Siliques terminées par une corne
	Fleurs marquées de veines violettes ou noirâtres
2.	Fleurs marquées de veines violettes ou noirâtres
	(Corne de la silique renfermant une graine à sa base. 4.
3 .	Corne de la silique renfermant une graine à sa base. 4. Corne de la silique ne contenant pas de graine C. fausse-roquette (4122).
	C. jausse-roquette (4122).
	Lodes des teutiles separes jusqu'à la cole du milieu
4.	Lobes des seuilles séparés jusqu'à la côte du milieu C. girostée (4123). Lobes des seuilles n'atteignant pas la côte du milieu C. de montagne (4124).
5 .	Feuilles toutes glabres
_	
6.	{ Fleurs blanches ou jaunâtres
<i>m</i> .	feuilles entières 8.
7.	Feuilles entières
	Petales droits, blanchatres; racine vivace
8.	Pétales droits, blanchâtres; racine vivace
•	Feuilles glauques; siliques presque cylindriques
9.	Feuilles glauques; siliques presque cylindriques
	CXXIX. JULIENNE. HESPERIS.
•	Siliques ou ovaires glabres
•	Siliques ou ovaires velus ou pubescens
2.	Feuilles pétiolées et en forme de cœur. J. alliaire (4125). Feuilles n'étant pas à-la-fois pétiolées et en forme de cœur. 3.
	Feuilles supérieures embrassantes, ovales-arrondies
3.	Feuilles supérieures oblongues-lancéolées, non embras-
	Feuilles supérieures oblongues-lancéolées, non embras- santes
•	Feuilles glabres ou garnies de poils épars 5.
4.	Feuilles glabres ou garnies de poils épars
E	(Fleurs blanches ou purpurines
.) ·	Fleurs blanches ou purpurines

344	ANALYSE DES ESPÈCES.
7.	Feuilles oblongues, lancéolées ou linéaires
8.	Feuilles entières ou à peine deutées
9.	Silique glabre
10.	Fleurs assez grandes; onglets des pétales plus longs que le calice
11.	Feuilles absolument linéaires V. de Suisse (4140). Feuilles oblongues ou lancéolées
12.	Feuilles absolument linéaires V. de Suisse (4142). Feuilles oblongues ou lancéolées
13.	Poils des siliques rameux ou rayonnans
14.	Tige simple; siliques longues de 3-4 centimètres
	XXXII. SISYMBRE. SISYMBRIUM.
1.	{ Fleurs blanches ou rougeâtres
3.	{ Fleurs blanches; tige glabre ou velue
3.	Tiges droites
. 4.	Feuilles supérieures pinnatifides S. pinnatifide (4161). Feuilles supérieures peu ou point découpées S. bourse-à-pasteur (4162).
5.	Plante aquatique rampante, toute glabre. S. cresson (4148). Plante non aquatique, couchée, un peu velue
6 .	Siliques ovales – oblongues, n'atteignant pas 1 centim. de longueur
7.	Pétales plus longs que le calice
0	(Feuilles supérieures dentées S. amphibie (4.151)
9.	Feuilles supérieures pinnatifides

	{ Plante glabre, rameuse
11.	Tige presque nue
12.	Tiges hautes de 2 décimètres, seuillées seulement dans le bas
13.	Feuilles garnies en dessus de quelques poils rares
14.	Feuilles oblongues ou ovales, bordées de cinq ou sept dents
15.	Feuilles oblongues-lancéolées, entières on dentées
16.	Tiges et seuilles velues, pubescentes ou hérissées de
17.	Feuilles ailées, très-finement découpées; pétales plus courts que le calice
18.	Siliques axillaires et presque sessiles
19.	Pédoncules presque aussi longs que les siliques
20.	Siliques chargées de petits points blanchâtres, rudes. S. à silique rude (4164). Siliques non chargées de points blanchâtres, rudes. 21
21.	Calice jaunûtre, fermé ou à demi-ouvert
22.	Siliques n'atteignant pas 5-6 centimetres de longueur. 25.
23.	Siliques grèles, étalées ou entièrement déjetées
2/ ₁ .	Fleurs en épi long et menu; siliques appliquées contre l'axe de la tige

546	ANALYSE DES ESPÈCES.
25.	Siliques presque tétragones, entièrement glabres
DCC	XXXIII. ARABETTE. ARABIS.
1.	{ Feuilles de la tige embrassantes
	Feuilles de la tige nulles ou non embrassantes 114
2.	Siliques de 5 centim. à 1 décim. de longueur
5.	Tige et seuilles caulinaires glabres A. ensitee (4174). Tige et seuilles caulinaires plus ou moins velues 4.
	[Feuilles de la tige entières, prolongées à leur base en
4.	deux oreillettes pointues A. des rochers (4176). Feuilles de la tige dentées, simplement embrassantes. 5.
	Siliques arquées, divergentes ou pendantes
5.	Siliques arquées, divergentes ou pendantes
	Plantes entièrement glabres
б.	Plantes entièrement glabres
	Grappe des fleurs s'alongeant beaucoup après la seurai-
7.	Grappe des sleurs s'alongeant besucoup après la seuraison
	A. paquerette (418%).
8.	Poils rayonnans ou rameux au sommet
	Feuilles entières
9.	reuntes a dents irregulieres et pointues
	Tige hérissée de poils roides, sur-tout dans le bas
10.	Tige non hérissée de noils A. rude (4185).
	Tiges simples
11.	Trges simples
	Feuilles radicales spatulées, légèrement dentées
12.	Feuilles radicales spatulées, légèrement dentées
- 7	f Fleurs blanches
13.	Fleurs bleuatres
	Tiges longues de 1-2 décim., parfaitement glabres
14.	Tiges longues de 1-2 décim., parfaitement glabres
	d. serpolet 4185)

DCC	XXXIV. CARDAMINE. CARDAMINE.
1.	Fleurs violettes ou purpurines
2.	Tige jamais glauque vers son sommet
5.	Rejets stériles et feuillés, partant du collet de la tige
(Feuilles arrondies, fortement échancrées en cœur à leur base
5	Plante hérissée de poils épars
6 . 3	Feuilles radicales simples, ovales ou arrondies 7. Feuilles radicales pennées 10.
7.	Feuilles caulinaires simples, sessiles et entières
8.	{ Folioles entières
9.	Racine simplement fibreuse
10.	Feuilles radicales à trois folioles ovoïdes
11.	Toutes les feuilles composées de sept ou neuf folioles. 12. Toutes les feuilles composées de quinze ou dix-sept fo- lioles
12.	Silique grosse, longue de 4 centim., sur autant de largeur
	XXXV. DENTAIRE. DENTARIA.
1.	Feuilles de la tige alternes
3 . ·	Feuilles ailées, à trois, cinq ou sept folioles 5. Feuilles digitées, à cinq folioles D. digitée (4205).
	Feuilles supérieures simples; des bulbes axillaires D. porte-bulbes (4205). Feuilles supérieures ailées; point de bulbes D. pennée (4204).

548	ANALYSE DES ESPECES.
	XXXVI. LUNAIRE. LUNARIA.
1.	Feuilles supérieures sessiles; silicules elliptiques
DCC	EXXXVII. LUNETIÈRE. BISCUTELLA.
1.	Lobes de la silicule séparés au sommet par une échan- crure
3.	Silicules glabres; plantes un peu velues
3.	Surface de la silicule lisse
	EXXXVIII. CLYPEOLE. CLYPEOLA.
ı.	
DCC	EXXXIX. PELTAIRE. PELTARIA.
1.	
•	
D	CCXL. ALYSSON. ALYSSUM.
D	CCXL. ALYSSON. ALYSSUM. { Fleurs blanches
D	CCXL. ALYSSON. ALYSSUM. { Fleurs blanches
D 1. 2.	CCXL. ALYSSON. ALYSSUM. { Fleurs blanches. 2. Fleurs jaunes. 4. { Feuilles verdâtres, chargées de quelques poils peu sensibles. A. maritime (4214). Feuilles blanchâtres des deux côtés. 3. Rameaux floraux épineux après la fleuraison.
D 1. 2.	CCXL. ALYSSON. ALYSSUM. { Fleurs blanches. 2. Fleurs jaunes. 4. { Feuilles verdâtres, chargées de quelques poils peu sensibles. A. maritime (4214). { Feuilles blanchâtres des deux côtés. 3. { Rameaux floraux épineux après la fleuraison. A. épineux (4215). } Rameaux floraux non épineux après la fleuraison. A. à feuilles d'halime (4216;. { Siliques orbiculaires. 5. Siliques elliptiques. 7.
D 1. 2. 3. 4. 5.	CCXL. ALYSSON. ALYSSUM. {Fleurs blanches

350	ANALYSE DES ESPECES.
DCC	XLV. CORNE-DE-CERF. CORONOPUS.
21	C. commune (423g
	XLVI. PASSERAGE. LEPIDIUM.
х.	Feuilles ailées
	Pétales deux fois plus longs que le calice.
2.	Pétales deux fois plus longs que le calice
	Tige droite; toutes les feuilles pinnatifides.
Z	Tige domi couchée : favilles incl.
3.	Tige droite; toutes les feuilles pinnatifides
	dents
4.	Tiges grèles, couchées; fleurs rougeatres
	Tiges dures, droites; fleurs blanches
5	reunles de la tige ineaires et point dentees
J.)	Feuilles de la tige linéaires et point dentées
	KLVII. TABOURET. THLASPI.
x. {	Loges polyspermes
6	Tige rameuse; la corolle manque souvent
2. {	Tige simple ou peu rameuse; la corolle ne manque
(jamais
, (Feuilles radicales presque ailées; les pinnules vont en augmentant
3.	augmentant
ì	Capsule triangulaire sans rebord
4. }	Capsula avala an accordia
5	Capsule triangulaire sans rebord. T. bourse à pasteur (4249). Capsule ovale ou arrondie
a.)	Tige et feuilles velues 12.
6.	Fleurs rougeâtres
- f	Silique tout-à-fait entourée par un rebord orbiculaire. 8 Silique garnie dans sa partie supérieure seulement, d'un rébord médiocre
1.	rebord médiocre

8.	{ Rebord de la silique large T. des champs (4250). Rebord de la silique fort étroit. T. à odeur d'ail (4251).
Ο.	La plupart des feuilles radicales découpées en lyre T. à feuilles variables (4256). Toutes les feuilles radicales, ovales, obtuses, pétiolées.
9.	Toutes les feuilles radicales, ovales, obtuses, petiolees.
10.	{ Tige rameuse
11.	Pétales deux fois plus longs que le calice et les étamines. T. de montagne (4254). Pétales dépassant à peine la longueur du calice T. des Alpes (4255).
12.	Fleurs petites; siliques glabres. T. des campagnes (4257). Fleurs assez grandes; siliques hérissées de poils blan- châtres
	CXLVIII. IBÉRIDE. IBERIS.
	{ Fruits disposés en grappe
2.	Tige ou souche ligneuse
3.	Feuilles en forme de spatule; tige toute ligneuse
4.	Feuilles simples
5.	{ Feuilles toutes entières, légèrement ciliées; sleurs rou- geâtres
6.	Tige haute de 5-6 décim., dégarnie de feuilles
7.	Feuilles radicales lancéolées, linéaires et acérées 8. Feuilles radicales presque en spatule, ou ovales-arrondies 9.
8.	{ Fleurs disposées en ombelle serrée. I. en ombelle (4265). Fleurs disposées en corimbe I. à feuilles de lin (4266).
9.	{ Feuilles ciliées à la base I. en spatule (4267). { Feuilles non ciliées à la base I. naino (4268).

572	ANALISE DES ESPECES.
	XLIX. CAMÉLINE. MYAGRUM.
1:	Fleurs jaunâtres; feuilles caulinaires embrassantes, mu- nies d'oreillettes
DCC	CL. CAQUILLIER. CAKILE.
. I. <	Fleurs rougeâtres ou d'un blanc violet; feuilles un peu charnues
2.	Siliques à trois articles ; feuilles caulinaires embrassantes. C. enfilé (4274). Siliques à deux articles ; feuilles caulinaires non embrassantes. 5.
•	Feuilles inférieures de la tige pointues à leur sommet C. vivace (4272). Feuilles inférieures de la tige obtuses à leur sommet C. ridé (4273).
	CCLI. BUNIAS. BUNIAS.
	Capsules globuleuses, ridées, potites
2.	Fleurs jaunâtres, disposées en longs épis, fort grèles B. en panicule (4276). Fleurs blanches, disposées en grappes éparses B. faux-cranson (4277).
	CCLII. CRAMBÉ. CRAMBE.
DCC	LIII. PASTEL. ISATIS.
1.	Tige de trois ou quatre décim. de longueur; oreillettes des feuilles courtes, obtuses P. des Alpes (4280). Tige s'élevant jusqu'à 1 niètre; oreillettes des feuilles longues et pointues P. des teinturiers (4279).
	CLIV. CAPRIER. CAPPARIS.
DC	CCLV. RÉSÉDA. RESEDA.
1.	Toutes les feuilles, ou seulement les inférieures, très- simples
2. {	Calice à quatre divisions R. herbe à jaunir (4282). Calice à cinq ou six divisions

3. { Capsule terminée par trois pointes peu divergentes 4. Capsule ayant quatre ou cinq pointes divergentes, disposées en étoile
4. Calice plus grand que les pétales R. raipouce (4288). Calice de la même longueur que les pétales
5. { Feuilles dont les déconpures sont assez longues et vertes.6. Feuilles chargées de quelques deuts blanches, courtes et aiguës
6. Calice à six divisions profondes et étroites; feuilles su- périeures souvent à trois lobes R. jaune (4287). Calice à cinq divisions; feuilles à lobes nombreux 7.
7. Capsule très-grosse, longue de 1 centim., ordinairement surmontée de trois pointes
DCCLVI. PARNASSIE. PARNASSIA.
1
DCCLVII. ROSSOLIS. DROSERA.
I. { Feuilles arrondies, orbiculaires
Hampe s'élevant à une longueur au moins double de celle des feuilles
DCCLVIII. ALDROVANDE. ALDROVANDA.
I
DCCLIX. TRIBULE. TRIBULUS.
1 T. couché (4295).
DCCLX. RUE. RUTA.
Limbes des pétales entiers sur les bords
Feuilles surcomposées; folioles un peu charnues, tou- jours obtuses
DCCLXI. PÉGANE. PEGANUM.
1

554	ANALYSE DES ESPECES.
~	CLXII. DICTAME. DICTAMNUS.
ı.	
DCC	CLXIII. GYPSOPHILE. GYPSOPHILA.
	(Pétales entiers
1.	Pétales entiers
•	Calice en cloche, à cinq lobes aigus; tiges un peu cou-
2.	Calice en cloche, à cinq lobes aigus; tiges un peu cou- chées à leur base
	Fleurs entourées à leur base de quatre écailles acérées.
3	opposées deux à deux
J.	Fleurs entourées à leur base de quatre écailles acérées, opposées deux à deux
	CLXIV. SAPONAIRE. SAPONARIA.
	ı
I.	{ Fleurs rouges ou d'un blanc rougeâtre
_	Tige droite, glabre
2.	Tige droite, glabre
2	Calice pyramidal, à cinq angles très-saillans
3.	Calice cylindrique
DO	CCLXV. ŒILLET. DIANTHUS.
	(Flaure agglomáráse
1.	Fleurs agglomérées
	[Ecailles calicinales au moins aussi longues que le tube
2.	du calice
_	(Pétales panachés de blanc et de rouge. E. barbu (45co).
5.	Pétales panachés de blanc et de rouge. E. barbu (45c9). Pétales non panachés
	Tige droite; seuilles molles, verdâtres. E. arméria (4314). Tige un peu couchée dans le bas; seuilles vertes, trèsétroites et aiguës E. prolisère (4315).
4.	Tige un peu couchée dans le bas; feuilles vertes, très-
_	(Tige cylindrique
5.	Tige cylindrique
	(Feuilles blanchâtres, à cinq nervures longitudinales, un
6.	Feuilles vertes en alène sans nervures sensibles.
	Feuilles blanchâtres, à cinq nervures longitudinales, un peu rudes sur les bords E. des collines (4310). Feuilles vertes, en alène, sans nervures sensibles E. des Chartreux (4311).
	Fleurs d'un pourpre noir; limbe des pétales très-petit E. noirâtre (4312). Fleurs d'un jaune roussâtre; limbe des pétales assez grand. E. ferrugineux (4315). Pétales très-laciniés et multifides. Pétales simplement crénelés, dentés ou échancrés 11.
7.	Floure d'un journe remandre limbe des métales
•	grand
Q	S Pétales très-laciniés et multifides

358 ANALYSE DES ESPÈCES.
6. { Fleurs blanches
(Fleurs réunies plusieurs ensemble en un corimbe serré.
7. \ L. fleur de Jupiter (4369).
7. {Fleurs réunies plusieurs ensemble en un corimbe serré. L. fleur de Jupiter (4369). Fleurs solitaires au sommet de la tige ou des rameaux. 8.
8. Tige et seuilles glabres L. rose-du-ciel (4370). Tige et seuilles velues
Dents du calice dépassant la corolle, et prolongées en
lanières fohacées
Dents du calice dépassant la corolle, et prolongées en lanières foliacées
DECLXIX, VELÈZE. VELEZIA.
1 V. rigide (4372).
DCGLXX. FRANKÉNIA. FRANKENIA.
Tige glabre
Tige glabre
Feuilles vertes, étroites et linéaires F. lisse (45n3).
2. { Feuilles poudreuses, presque blanchâtres, ovales, obtuses
tuses F. pulvérulent (4375).
DCCLXXI. ORTÉGIE. ORTEGIA.
DCCLXXI. ORTÉGIE. ORTEGIA. 1. O. dichotome (4376).
1
DCCLXXII. POLYCARPE. POLYCARPON.
1. O. dichotome (4376). DCCLXXII. POLYCARPE. POLYCARPON. 1. P. quaternė (4377). DCCLXXIII. BUFFONIE. BUFFONIA.
1. O. dichotome (4376). DCCLXXII. POLYCARPE. POLYCARPON. 1. P. quaternė (4377). DCCLXXIII. BUFFONIE. BUFFONIA.
1. O. dichotome (4376). DCCLXXII. POLYCARPE. POLYCARPON. 1. P. quaternė (4377). DCCLXXIII. BUFFONIE. BUFFONIA.
O. dichotome (4576). DCCLXXII. POLYCARPE. POLYCARPON. P. quaternė (4577). DCCLXXIII. BUFFONIE. BUFFONIA. Tige étalée, diffuse; fleurs disposées en épis le long des rameaux. B. annuelle (4578). Tige peu rameuse; fleurs presque toutes terminales B. vivace (4379).
DCCLXXII. POLYCARPE. POLYCARPON. 1. P. quaternė (4577). DCCLXXIII. BUFFONIE. BUFFONIA. Tige étalée, diffuse; fleurs disposées en épis le long des rameaux. B. annuelle (4578). Tige peu rameuse; fleurs presque toutes terminales. B. vivace (4379). DCCLXXIV. SAGINE. SAGINA.
DCCLXXII. POLYCARPE. POLYCARPON. 1. P. quaterné (4577). DCCLXXIII. BUFFONIE. BUFFONIA. Tige étalée, diffuse; fleurs disposées en épis le long des rameaux. B. annuelle (4578). Tige peu rameuse; fleurs presque toutes terminales. B. vivace (4379). DCCLXXIV. SAGINE. SAGINA. Tige droite ou presque droite. S. couchée (4580).
DCCLXXII. POLYCARPE. POLYCARPON. 1. P. quaterné (4577). DCCLXXIII. BUFFONIE. BUFFONIA. Tige étalée, diffuse; fleurs disposées en épis le long des rameaux. B. annuelle (4578). Tige peu rameuse; fleurs presque toutes terminales. B. vivace (4379). DCCLXXIV. SAGINE. SAGINA. Tige droite ou presque droite. S. couchée (4580).
DCCLXXII. POLYCARPE. POLYCARPON. 1. P. quaterné (4577). DCCLXXIII. BUFFONIE. BUFFONIA. Tige étalée, diffuse; fleurs disposées en épis le long des rameaux. B. annuelle (4578). Tige peu rameuse; fleurs presque toutes terminales. B. vivace (4379). DCCLXXIV. SAGINE. SAGINA. Tige droite ou presque droite. S. couchée (4580).
DCCLXXII. POLYCARPE. POLYCARPON. 1. P. quaterné (4577). DCCLXXIII. BUFFONIE. BUFFONIA. Tige étalée, diffuse; fleurs disposées en épis le long des rameaux. B. annuelle (4578). Tige peu rameuse; fleurs presque toutes terminales. B. vivace (4379). DCCLXXIV. SAGINE. SAGINA. Tige droite ou presque droite. S. couchée (4580).
DCCLXXII. POLYCARPE. POLYCARPON. 1. P. quaterné (4577). DCCLXXIII. BUFFONIE. BUFFONIA. Tige étalée, diffuse; fleurs disposées en épis le long des rameaux. B. annuelle (4378). Tige peu rameuse; fleurs presque toutes terminales. B. vivace (4379). DCCLXXIV. SAGINE. SAGINA. 1. Tige droite ou presque droite. 2. Tige entièrement couchée. S. couchée (4580). Pétales manquant très-souvent; pédicelles pubcscens. S. sans pétales (4381). Pétales plus courts que le calice; pédicelles glabres. S. droite (4382).
DCCLXXII. POLYCARPE. POLYCARPON. 1. P. quaterné (4577). DCCLXXIII. BUFFONIE. BUFFONIA. Tige étalée, diffuse; fleurs disposées en épis le long des rameaux. B. annuelle (4378). Tige peu rameuse; fleurs presque toutes terminales. B. vivace (4379). DCCLXXIV. SAGINE. SAGINA. Tige droite ou presque droite. 2. Tige entièrement couchée. S. couchée (4580). Pétales manquant très-souvent; pédicelles pubcscens. S. sans pétales (4381). Pétales plus courts que le calice; pédicelles glabres. S. droite (4382). DCCLXXV. ALSINE. ALSINE.
DCCLXXII. POLYCARPE. POLYCARPON. 1. P. quaterné (4577). DCCLXXIII. BUFFONIE. BUFFONIA. Tige étalée, diffuse; fleurs disposées en épis le long des rameaux. B. annuelle (4378). Tige peu rameuse; fleurs presque toutes terminales. B. vivace (4379). DCCLXXIV. SAGINE. SAGINA. 1. Tige droite ou presque droite. 2. Tige entièrement couchée. S. couchée (4580). Pétales manquant très-souvent; pédicelles pubcscens. S. sans pétales (4381). Pétales plus courts que le calice; pédicelles glabres. S. droite (4382).

22.	Fleurs naissant des bisurcations de la tige; calice conique, finement strié
23.	Feuilles linéaires, ciliées à leur base S. cilié (4351). Feuilles oblongues, légèrement spatulées 24.
24.	Onglets des pétales dépassant le calice. S. soy eux (4358), Onglets des pétales ne dépassant pas le calice
25.	Gorge de la corolle nue
26 .	Fleurs terminales; les deux seuilles supérieures sorment une espèce de collerette. S. à feuilles en cœur (4348). Fleurs non terminales
27.	Fleurs droites et solitaires sur leurs pédoncules 28. Eleurs penchées ou pendantes, disposées en panicule. 30.
28.	Fleurs presque sessiles, disposées en épi unilatéral. 29. Fleurs pédonculées et point en épi; calice très-rentlé après la sleuraison
	Fruits droits, serrés contre l'axe de la tige. S. en épi (4357). Fruits, dans la partie inférieure, divergens ou rétléchus. S. d'Angleterre (4353).
	Corolle blanche
31.	Tige s'élevant au-delà d'un mètre. S. paradoxal (4344). Tige ne s'élevant pas à un mètre
32.	Fleurs disposées en panicule làche S. penché (4343). Fleurs disposées en panicule courte et seriée
DCC	LXVII. CUCUBALE. CUCUBALUS.
	LXVIII. LYCHNIDE. LYCHNIS.
1.	Capsule à une loge
2.	Limbe des pétales découpé ou profondément biside 3. Limbe des pétales presque entier
	Tige cannelée, rougeâtre L. seur de coucou (4564). Tige point cannelée ni rougeâtre
4.	(Tige de 5-10 centim
5.	Feurs hermaphrodites, disposées en corimbe serré et nivelé
	2 5

	ANALYSE DES ESPÈCES.
6.	Tiges, seuilles et calices, couverts d'un coton blanc re- marquable
7.	Feuilles non garnies à leur aisselle par des saisceaux de jeunes seuilles
8.	(Tige un peu couchée dans le bas; feuilles lancéolées- linéaires
9.	Pétales profondément bifides
10.	Feuilles ovales, un peu épaisses et légèrement coton- neuses
11.	Capsule droite, oblongue
	LXXX. CHERLERIE. CHERLERIA.
1.	
DC	CLXXXI. SABLINE. ARENARIA.
1.	Feuilles planes, arrondies, ovales-lancéolées ou linéaires. 4. Feuilles en forme d'alène au moins à leur extrémité. 16. Feuilles entourées de stipules scarieuses 2.
2.	Tiges droites; fleurs blanches. S. des moissons (4432). Tiges couchées; fleurs rougeatres
3.	Graines anguleuses, non entourées d'un bord membra- neux
4.	{ Pétales égaux ou plus grands que les folioles du calice. 5. Pétales plus courts que les folioles du calice 14.
5 .	Fleurs pédonculées
6.	Feuilles disposées sur quatre rangs
7.	Pédicelles quatre à cinq fois plus longs que les feuilles, ou davantage. Pédicelles non quatre à cinq fois plus longs que les feuilles.

562	ANALYSE DES ESPÈCES.
23.	Pétales un peu échancrés au sommet
24.	Folioles du calice à peine membraneuses vr les bords; tige un peu pubescente S. printannière (4425). Folioles du calice membraneuses sur les bords; tige glabre S. de Gérard (4424).
	Plante hérissée de poils courts; feuilles non sétacées S. hérissée (4426). Plante glabre; feuilles fines comme des soies, engainantes à leur base
	LXXXII. STELLAIRE. STELLARIA.
	Pétales plus longs que le calice
2.	{ Feuilles obtuses, ovales-oblongues. S. aquatique (4440). { Feuilles étroites, aiguës
3.	Feuilles en cœur et pétiolées S. des bois (4455). Feuilles alongées et point pétiolées
4.	Tiges droites, hautes de plus d'un décimètre
	Pétales environ deux fois plus longs que les folioles du calice
6.	Bractées scarieuses; folioles du calice marquées de trois nervures longitudinales
	CCLXXXIII. LIN. LIN UM.
1.	Fleurs jauncs
2.	Corolle deux ou trois fois plus grande que le calice 3. Corolle n'étant pas une fois plus grande que le calice 4.
3.	Fleurs solitaires
4.	Fleurs ramassées en bouquets glomérulés. L. roide (4445). Fleurs disposées en panicule L. de France (4445).
5 .	Feuilles alternes; fleurs bleuâtres ou rougeâtres 7.
6.	Tige haute de 2 décim., droite, rameuse à son sommet. L. purgatif (4452). Tige s'élevant à peine jusqu'à 5 centim., extrêmement rameuse

	
564	ANALYSE DES ESPÈCES.
11.	Pétioles hérissés de poils droits, courts et nombreux; feuilles exactement cordiformes. V. hérissée (4455). Pétioles glabres ou un peu pubescens; feuilles peu ou point cordiformes. V. des Pyrénées (4457). Fleurs jaunes. V. à deux fleurs (4467). Fleurs bleuâtres. 15.
12.	Fleurs jaunes
13.	Feuilles cordiformes
14.	Fleurs de deux sortes; les caulmaires apétales, fertiles; les radicales pourvues de pétales, mais stériles V. étonnante (4462). Toutes les sleurs pourvues d'une corolle
15.	Tiges simples; seuilles arrondies au sommet. V. des sables (4465). Tiges un peu creusées en canal; seuilles pointues au sommet. V. de chien (4464).
16.	Plantes entièrement glabres
17.	Feuilles ovales-lancéolées 19. Feuilles ovales, orbiculaires 18.
18.	Stipules entières, en forme d'alène
	Tige s'élevant quelquesois au-delà de 3 décim.; pétiole des seuilles deux sois plus court qu'elles
	CLXXXV. CISTE. CISTUS.
ı.	{ Fleurs roses ou purpurines
2.	Feuilles larges à peine de 9 millimètres, frisées en leurs bords
5 .	{ Feuilles spatulées
	(Favilles distinctement nétiolées
5.	Feuilles rétrécies insensiblement vers leur base, mais non pétiolées. 6. Feuilles pointnes et vertes des deux côtés. C. à seuilles de laurier (44-0). Feuilles obtuses et blanchâtres, particulièrement en dessous. C. à seuilles de sauge (447-7).

6.	Feuilles chargées d'un suc très-visqueux, vertes en des- sus, blanchâtres en dessous
	Feuilles non visqueuses, ayant une teinte noirâtre comme le reste de la plante C. à longue feuille (4478).
(Feuilles lancéolées et glabres en dessus. C. lédon (4480).
7:	Feuilles lancéolées et glabres en dessus. C. lédon (4480). Feuilles linéaires-lancéolées, et point glabres en dessus. C. de Montpellier (4481).
DCC	LXXXVI. HELIANTHÈME. HELIANTHEMUM.
` I. ·	Feuilles dépourvues de stipules à leur base 2. Feuilles munics de deux stipules à leur base 10.
2	Tige sous-ligneuse
	Tige herbacée
3 .	Feuilles étroites et linéaires
	(Fleurs blanches et disposées presque en ombelle
4.	H. à ombelles (4482). Fleurs jaunes et point disposées en ombelle 5.
ı	(Pleurs en grappes: seuilles glauques, garnies aux ais-
5 . •	selles de jounes pousses fasciculées. H. grèle (4483). Fleurs solitaires; feuilles vertes; leurs aisselles sont nues. H. fumana (4484).
	II. fumana (4484).
£	Feuilles verdâtres des deux côtés, ou garnies sur leurs deux surfaces de petites taches blanches proéminentes. 7.
0.	Feuilles verdâtres en dessus; blanches ou cotonneuses en dessous
•	(Feuilles verdâtres des deux côtés H. d'Œland (4486).
7.	Feuilles garmes sur les deux surfaces de taches blanches proéminentes
•	(Feuilles blanchâtres en dessous; pétales marqués vers
8.	leur base d'une tache orangée en forme de croissant. H. à lunule (4485).
Q. \	Feuilles cotonneuses en dessous; pétales non marqués
	d'une tache en croissant. H. à feuilles de marum (4487).
	Feuilles à trois nervures; cinq taches violettes à la base des pétales
9.	Feuilles munies de cinq à sept nervures saillantes; point de taches violettes à la base des pétales
	l H. tubëraire (4489).
10.	Fleurs blanches, pâles ou rougeâtres
T T.	Tige herbecée
7.0	Calices plus longs que les pédoncules
12.	H. à feuilles de lédon (4491). Calices moins longs que les pédoncules
	The series of the series of the series (4492).

	ANALYSE DES ESPECES.
13.	Calices glabres
_ /	Feuilles linéaires, avec les bords roulés en dessous H. poilu (4500).
14.	Feuilles linéaires, avec les bords roulés en dessous H. poilu (4500). Feuilles oblongues, un peu ovales, les bords non roulés en dessous H. à feuilles de polium (4499).
15.	{ Fleurs blanches
	Feuilles et rameaux couverts d'un duvet court, et d'on gris blanchâtre
17.	Calice presque glabre
18.	Tiges couchées sur la terre; seuilles vertes en dessus, blanchâtres en dessous
19.	Calice herisse de poils roides
20 .	Tige visqueuse; fleurs disposées deux ou trois seulement au sommet de chaque rameau. H. glutineux (4494). Tige non visqueuse; fleurs nombreuses, disposées en grappes terminales. H. à feuilles de lavande (4495).
	LXXXVII. TILLEUL. TILIA.
1.	Arbre de 16-20 mètres de hauteur; feuilles de 4-6 centim. de diamètre T. à petites feuilles (4505). Arbre moins élevé; feuilles environ d'un tiers plus grandes, plus molles, plus velues
	LXXXVIII. MALOPE. MALOPE.
1.	M. fausse-mauve (4505).
	LXXXIX. MAUVE. MALVA.
I.	Plusieurs pédoncules à l'aisselle de chaque feuille supérieure
2.	Tiges droites
5 .	Feuilles d'un beau verd, finement frisées sur les bords. M. crépue (4510). Feuilles non frisées sur les bords

•

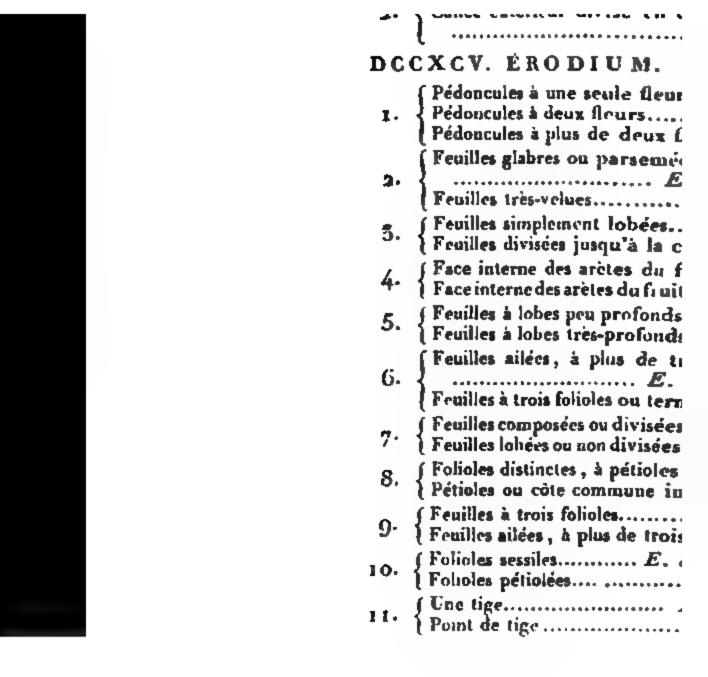
Tige cotonneuse, haute de 6-7 décimètres.....

Tige verte ou rougeatre, ponctuée de taches blanches,

DCCXCII. STÉGIE.

haute de 3 décimetres..... L. ponctuée (4524).

STEGIA.



	XCVI. GÉRANIUM.	
1.	Pédoncule à une fleur	G. sanguin (4541).
2.	Graines lisses	3.
3. {	Capsules sans plis ni rides qu Capsules plissées ou ridées	elconques 4.
4:	Pétales entiers, sans échancre Pétales échancrés au sommet.	ares ni dentelures 5.
5.	Style deux fois plus long que G : Style de la longueur de la fle	ie la fleur
6.	Feuilles lobées Feuilles laciniées	
7.	Lobes des seuilles dentés Lobes des seuilles incisés, der	G. des marais (4547). nés G. des bois (4546).
8.	Poils de la tige couchés sur G. Poils de la tige non couchés	la surface
9.	{ Tige proprement ditc nulle Une tige	
10.	{ Feuilles argentées et soyeuses } Feuilles verdâtres, point soy	s G. argentė (4550). Leuses G. cendrė (4551).
11.	{ Tige droite	G. fluet (4558).
12.	Feuilles palmées, à lobes den Feuilles arrondies, à lobes in	ités G. noueux (4545). icisés et dentés
13.	Pétales entiers	
14.	Calice strié en travers Calice non strié en travers	G. luisant (4553).
- =	Feuilles ailées	G. herbe à Robert (4559).
16.	Capsules plissées en travers au Capsules ridées	sommet. G. réflechi (4544). G. mollet (4554).
(Pétales entiers	. à feuilles rondes (455°).
_0	Pédoncules plus longs que les fe Pédoncules plus courts que les f	euilles. G. colombin (4555).
		TROPAEOLUM.
1.		à larges feuilles (4560).

•		
•	ANALYSE DES ESPÈCES.	
	XCVIII. IMPATIENTE. IMPATIENS.	
	Fleurs roses ou blanches	} -
	XCIX. OXALIDE. OXALIS.	
1.	Fleurs blanches; racine écailleuse et dentée	2.
2.	Tiges couchées; feuilles légèrement velues).).
	CCC. VIGNE. VITIS.	
1.		}-
DO	CCCI. MÉLIA. MELIA.	
).
DCC	CII. CITRONNIER. CITRUS.	
	Pétioles simples et non ailés C. commun (4568) Pétioles bordés d'une aile foliacée C. oranger (4569)	}. }-
DC	CCIII. ANDROSĖME. ANDROSÆMUM.	
1.) -
DCC	CCIV. MILLEPERTUIS. HYPERICUM.	
1.	{ Folioles du calice entières	•
2.	Tige quadrangulaire	
3.	Feuilles munies sur leur disque de glandes transparentes	
4.	Tiges très-menues, filiformes, éparses sur la terre M. couclié (4574) Tige ferme, droite, cylindrique	}.
5 . {	Feuilles ovales-oblongues, parsemées sur leur disque de points transparens	e ;-
6.	Tige et feuilles pubescentes, velues ou cotonneuses.	•
7.	Tige droite, dure à la base	}. }.

572	ANALYSE DES ESPECES.
4.	Tiges droites, hautes d'un mètre C. droite (4592). Tiges striées, couchées dans le bas et longues de 5 décimetres C. maritime (4595).
DС	CCVIII. PIGAMON. THALICTRUM.
. 1.	Tige haute de 7 décim. ou davantage
3.	Fleurs pendantes
3.	Folioles des feuilles à trois lobes pointus. P. penché (4599). Folioles des feuilles à trois lobes arrondis. P. élevé (4600).
4.	Folioles des seuilles arrondies ou ovales
5.	Capsules pendantes; des stipules à la base des feuilles et des divisions des pétioles. P. à feuilles d'ancolie (46c5). Capsules non pendantes; point de stipules à la base des feuilles et des divisions des pétioles
6.	Tige non striée; folioles des feuilles glauques en dessous; leurs lobes sont marqués d'une ou deux fortes dentelures
7	Tige et feuilles velues ou pubescentes. P. fétide (4597). (Tige et feuilles glabres, et point pubescentes
8	Tige de 4-8 centim.; feuilles naissant de la racine
9.	Fleurs très-grandes, au nombre de quatre au sommet de chaque rameau
D	CCCIX. ANÉMONE. ANEMONE.
1.	Graines terminées par une longue arète volue 2. Graines à arète nulle ou très-courte 6.
2.	Feuilles deux fois ailées
5.	Fleur blanchâtre; feuilles presque glabres
	The state of the s

	RENONCULACÉES. 573
4.	Fleurs violettes
5.	Fleur droite assez grande; pétales oblongs, peu ouverts. A. pulsatille (4608). Fleur penchée; pétales ouverts ou résséchis au sommet A. des prés (4629).
6.	Hampe unissore
7.	Fleurs blanches, rougeâtres en dehors
	Pétales longs et étroits, marqués de lignes, au nombre de neuf
	Collerette placée très-loin de la sleur; pétales oblongs, au nombre de sept à neuf. A. du mont Baldo (4615). Collerette placée à quelques centim. au-dessous de la sleur; corolle à cinq ou six pétales
10.	Feuilles de la collerette lobées et incisées
	Feuilles radicales composées de cinq digitations incisées et anguleuses
12.	Fleurs jaunes, au nombre de deux ordinairement
DCC	CX. HÉPATIQUE. HEPATICA.
1.	
D	CCCXI. FFCAIRE. FICARIA.
J .	F./ renoncule (4620).
DC	CCXII. ADONIDE. ADONIS.
3.	Fleurs de couleur rouge; pétales marqués à leur base d'un onglet noir, luisant
2.	Fleurs placées immédiatement au-dessus des feuilles

374	ANALYSE DES ESPÈCES.
DCC	CCXIII. RENONCULE. RANUNCULUS.
~	Fleurs blanches
1 4	Fleurs jaunes
2.	Feuilles découpées
	Toutes les fouilles étroiles et linéaires
3.	Feuilles ovales, pointues et embrassantes
	Feuilles ovales obtuses pétiolées
	R. des Pyrénées (4624). Feuilles ovales, pointues et embrassantes. R. embrassante (4625). Feuilles ovales, obtuscs, pétiolées. R. parnassic (4626).
	Tige rampante sur la terre ou flottante dans l'eau 5. Tige droite et point rampante ni flottante 6.
4.	Tige droite et point rampante ni flottante 6.
	Feuilles simples, à trois ou cinq lobes obtus, sans dé-
5 .	Toutes les feuilles, ou plusieurs, avant des découpures
	coupures capillaires R. à feuilles de lierre (4634). Toutes les feuilles, ou plusieurs, ayant des découpures capillaires
6	Tige chargée d'une seule fleur
0.	Tige chargée de plus d'une sleur
	Feuilles inférieures arrondies, et à trois lobes incisés ou dentés
7.	Feuilles insérieures oblongues, presque ailées et mul-
	tifides
8.	(Calices glabres
8.	Calices glabres
8.	Calices glabres
8. 9.	Calices glabres
	Calices glabres
8. 9.	Calices glabres
	Calices glabres
	Calices glabres
	Calices glabres
10.	Calices velus
10. 11. 12. 13.	Calices glabres
10. 11. 12. 13.	Calices glabres
10. 11. 12. 13.	Calices velus

	RENONCULACEES. 575
	Feuilles ovales-lancéolees, un peu dentées sur leurs
16.	bords
10.	Toutes les feuilles linéaires et entières
	[Feuilles ovales 18.
17.	Feuilles ovales
	Feuilles fortement dentées, velues en dessous
18.	R. grumeleuse (4653).
10.	Feuilles entières, glabres R. nodiflore (4655).
19.	Tige uniflore 20. Tige pluriflore 25.
- 3	Tige plurillore
20.	Folioles du calice velues
20.	Folioles du calice glabres
	Feuilles radicales multilides, à lanières profondes, dé-
	coupées elles-mêmes tres-menn R. cerfeuil (4646).
21.	¿ Feuilles radicales, orbiculaires, découpées jusqu'au mi-
	lieu en cinq ou sept lobes incisés et dentés
	(Tige cotonneuse, haute à peine de 5 centimètres
22	Tige haute de 1-2 décimetres, tres-giabre inférieure-
22.	ment; pétales d'un jaune luisant sur leur surface inté-
	(rieure R. de montagne (4656).
23 .	Calice réflechi sur le pédoncule 24.
4 J •	Calice non résséchi sur le pédoncule 27.
- 1	(Calico velu
24.	Calice velu
	Fruits tuberculeux sur les deux surfaces
25 .	R, des mares (4640).
3 0.	Fruits lisses, non tuberculeux. R. des mares (4649).
	Consular lines Animalancia en face Pini
	Capsules lisses, très-alongées en façon d'épi
26.	,
	Capsules lisses, ovales, non alongees en epi
	(
^	Semences hérissées sur leurs faces de tubérosités 28. Semences non hérissées sur leurs faces de tubérosités. 50.
2 7·	Semences non hérissées sur leurs faces de tubérosités. 50.
_	(Tiges presque couchées R. à petite fleur (4650).
28.	Tiges presque couchées R. à petite steur (4650). Tiges droites
	(Tige glabre; feuilles à trois lobes incisés et dentés
	R haricada (AK.)
29.	Ties charge de qualques poils : familles découpers très.
•	Tige chargée de quelques poils; feuilles découpées très-
	menu
	Collet de la racine produisant des rejets rampans ou des tiges conchées
30. •	des tiges couchées R rampante 4642).
	Collet de la racine ne produisant que des tiges droites. 31.
	Feuilles glabres et très-lisses
31 .	Feuilles velues, pubescentes et inmais lisses 55.
	an k

.

3 ₇ 6	ANALYSE DES ESPÈCES.
	Fleurs très-petites; ovaires saillans hors de la corolle
52.	rolle
33.	Tige fistuleuse; feuilles radicales souvent marquées d'une tache noire dans leur milieu
34.	Feuilles d'un verd obscur en dessus, presque cotonneuses en dessous; tige s'élevant jusqu'à 5 décimètres
DCC	CCXIV. RATONCULE. MYOSURUS.
I.	
D	CCCXV. TROLLE. TROLLIUS.
ı.	T. d'Europe (4661).
DC	CCXVI. HELLÉBORE. HELLEBORUS.
1.	{ Folioles du calice persistantes et un peu coriaces 2. Folioles du calice caduques et semblables à des pétales. 5.
3.	Tige feuillée
3.	Feuilles digitées, d'un verd noirâtre ou rougeâtre
4.	Fleurs penchées, d'un verd jaunâtre
5 .	{ Tige unissore
DC	CCXVII. NIGELLE. NIGELLA.
1.	Une collerette seuillée et multifide sous la corolle
	CCXVIII. GARIDELLE. GARIDELLA.
1.	
DCC	CXIX. ANCOLIE. AQUILEGIA.
1.	Cornets des sleurs courbés en crochets
	•

	RENONCULACÉES. 577
2.	Tige pubescente vers le haut A. commune (4671). Tige garnie vers le haut de poils courts et visqueux A. visqueuse (4672).
	CCXX. DAUPHINELLE. DELPHINIUM.
1.	Capsules solitaires ; éperon d'une seule pièce à l'inté- rieur
2.	Fleurs disposées en bouquets lâches, formant à peine l'épi
3.	{ Tige creuse
•	(Tige velue; éperon plus court que la sleur
4.	Tige velue; éperon plus court que la sleur
	CCXXI. ACONIT. ACONITUM.
	{ Fleurs jaunâtres
2.	Trois ovaires; découpures des feuilles élargies 3. Cinq ovaires; découpures des feuilles linéaires
	Feuilles palmées, larges d'un décimètre, à trois à cinq lobes
4.	Fleurs disposées en épi dense A. napel (4682). Fleurs disposées en panicule courte et làche
	CXXII. POPULAGE. CALTHA.
1.	
DCC	CXXIII. PIVOINE. PAE ONIA.
1.	
DCC	CCXXIV. ACTÉE. ACTAEA.
I •	
DCC	CXXV. CORROYÈRE. CORIARIA.
1.	
DCC	CXXVI. MONOTROPE. MONOTROPA.
1.	

TABLE

DES NOMS FRANÇAIS DES GENRES ET DES FAMILLES.

N. B. Les chiffres romains indiquent le volume, les chiffres arabes la page; la première colonne renvoie au volume de la méthode analytique (tome Ier.), la seconde au corps de l'ouvrage.

A.	AMENTACÉES III. 281.
A.	Ammi 3c5. IV. 326.
A BAMA. P. 200. T. III. p. 170.	Anacycle 290. IV. 202.
Abricotier 323. IV. 485.	Anagyris 523. IV. 491.
ACANTHACEES. III. 492.	Anarihine 253. III. 594.
Acanthe 241. 111. 492.	Ancolie 576. IV. 911.
Ache 307. IV. 338.	Andreec 154. II. 449.
Achillée 291. IV. 209.	Andromede 262. III. 681.
Aconit 577. IV. 915.	Androsace 234. III. 437.
Acore 198. III. 157.	Androseme 370. IV. 861.
Acore 198. III. 157. ACOTYLEDONES. II. 1.	Andryale 271. IV. 36.
Acrostic 171. II. 565.	Anémone 372. IV. 878.
Actée 577. IV. 9.9.	Aneth 307. IV. 359.
Adianthe 168. II. 548.	Angelique 503. IV. 304.
Adonide 373. IV. 887.	Ansérine 228. III. 588.
Adoxe 511. IV. 382.	Amhocère 150. II. 420.
Agaric 102. II. 132.	Anthyllide 526. IV. 515.
Agavé 208. III. 235.	Aphyllanthe 200. III. 170.
Agripaume 248. 111. 555.	APOCYNEES III. 664.
Agrostis 175. III. 17.	Arabette 346. IV. 675.
Aigremoine 318. IV. 450.	Arbousier 262. III. 681.
Ail 206. III. 218.	Arctione 275. IV. 75.
Airelle 263. III. 686.	Argoussier 223. III. 553.
Ajonc 523. IV. 492.	Aristoloche 225. III. 5/18.
Alchimille 319. IV. 451.	ARISTOLOCHES. II. 347.
Aldrovande 355. IV. 730.	Armarinte 307. IV. 344.
ALGUES II. 2.	Armoise 289. IV 189.
Alisian 261. III. 670.	Arnique 287. IV. 175.
Alisier 316. 1V. 451.	AROIDES III. 150,
ALISMACEES III. 181. Alsine 358. IV. 770.	Arroche 227. III. 384.
Alysson 348. IV. 691.	Artichaut 279. IV. 108.
Amandier 323. IV. 486.	Asaret 223. III. 349. Asclépiade 261. III. 667.
AMARANTHACEES	
III. 400.	ASPARAGEES III. 172. Asperge 200. III. 172.
Amaranthe 229. III. 401.	Aspérule 296 IV. 245.
Amaryllis 208. III. 229.	Asphodele 204. III. 204.
Ambrosie 220. III. 525.	Aspidium 170, II, 557.

TABLE DES NO	MS FRANÇAIS. 579
Aster 283. IV. 144.	Bryone 263. III. 68q.
Astragale 333. IV. 567.	Bubon 302. IV. 298.
Astrance 508. IV. 352.	Buffonie 358. IV. 767.
Athamanthe 304. IV. 317.	Bugle 243. III. 512.
Athyrium 169. II. 556.	Buglosse 257. III. 631.
Atractylis 281. IV. 125.	Buis 222. III. 345.
Atropa 255. III. 611.	Bulbocode 203. III. 196.
Aulne 218. III. 503.	Bullaire 119. II. 226.
Auriculaire 96. II. 103.	Bulliarde 311. IV. 384.
Avoine 178. III. 34. Azalée 261. III. 674.	Bunias 352. IV. 720. Bunium 305. IV. 325.
Azaiec 201. 111. 0/4.	Buphthalme 292. IV. 216.
В.	Buplèvre 507. IV. 344.
Reguentudier 332 IV 561	
Baguenaudier. 332. IV. 561.	Buxbaumie 165. II. 512.
Ballote 248. III. 551.	Dukbaumie 105. II. 512.
Balsamite 289. IV. 187. Barbon 188. III. 94.	C.
Bardane 275. IV. 76.	Cacalie 281. IV. 126.
Barkhausie 271. IV. 41.	Calamagrostis 177. III. 24.
Barthramie 163. II. 509.	Calla 197. III. 153.
Bartsie 239. III. 476.	Callitriche 514. IV. 414.
Basilic 250. III. 570.	Callune 262. III. 680.
Batrachosperme 87. II. 58.	Calycium 136. II. 345.
Benoite 521. IV. 470.	Camarine 262. III. 685.
Béomyces 135. II. 541.	Camélée 539. IV. 615.
BERBÉRIDÉES IV. 627.	Caméline 352. IV. 717.
Berce 304. IV. 514.	Camonille 291. IV. 203.
Berle 302. IV. 299.	Camphrée 229. III. 398.
Bétoine 247. III. 545.	CAMPANULACEES
Bette 227. III. 382.	III. 695.
Bident 295. IV. 218.	Campanule 265. III. 696.
Biserrule 334. IV. 576.	Canche 179. III. 42.
Bisse 88. II. 66.	Canne-à-sucre 177. III. 29.
Blasie 149. II. 418.	CAPPARIDĖES IV. 723.
Blechnum 169. II. 551.	Caprier 352. IV. 724.
Blite 227. III. 581.	CAPRIFOLIACEES. IV. 268.
Bolet 98. II. 113.	Capucine 369. IV. 853.
Bolet 98. II. 113. BORRAGINÉES III. 617.	Caquillier 352. 1V. 718.
Botryche 171. II. 569.	Cardamine 547. IV. 680.
Botrytis 89. II. 70.	Cardere 293. IV. 221.
Boucage 500, IV. 281.	Cardoncelle 275. IV. 72.
Bouleau 217. III. 301.	Carex 189. III. 100.
Bourrache 258. III. 638.	CARIOPHYLLEES. IV. 734.
Brize 184. III. 66,	Carline 281. IV. 122.
Broine 184. III. 67.	Carolle 305. IV. 527.
Brunelle 250. III. 567.	Caroubier 323. IV. 490.
Bruyère 261. III. 676.	Carpésie 289. IV. 186.
Bry 161, II. 500,	Carihame 275. IV. 71.

ı

Caucalide 306 IV. 329.	Clavaire 95. 11. 76.
Caulinie 198, 111, 156.	Clematite 5-1. 1V. 8-2.
Celsie 253. III. 599.	Cléome 25c. 111. 760.
Centaurée 276. IV. 88.	Chnopode 2 3. III 557.
Centenille 235. III. 450.	Clypeole 548. IV. 693.
Centranthe 295. IV. 258.	COLCHICACEES III. 192.
Ceraiste 559 IV. 775.	Colchique 203 III. 194.
Céramium 83. II '58.	Collema 145. II. 380.
Cercis 525. IV. 490.	Comaret 521. IV 109.
Cerfeul 501 IV. 288,	COMPOSEES IV. 1.
Cerisier, 322. IV. 479.	Concombre 263. III. 693.
Cétérach 171. II. 566.	Conferve 85. II. 5.
Chalef 223. 111. 554.	CONIFLRES III. 275.
Chamagrostis 186 III. 77.	Comocarpe 155. H. 525.
Chamerops 200 III. 723	Conoplée qo II5.
CHAMPIGNONS II '05	Conso ide 256. 1H. 628.
Chantransie 85 II. 49	CONVOLVULACLES,
Chanvre 219. III. 525.	III. 679.
Charagne 172. II. 584.	Conyse 255. IV. 179.
Chardon 275. IV. 78.	Coqueret 255. III. 611.
Charme 218 III. 504.	Coriandie 502 IV 202.
Chataigner 218, III. 506.	Cons 234. III. 45*.
Chélidoine 340. IV. 634.	Consperme 229. III 592.
Chêne 218, III. 308.	Corne-de-cerf 355 IV 735
CHENOPODÉES. III. 380.	Cornfoulaire 15 , II. 528.
Cherlérie 500. IV. 780.	Cornifle 514. IV. 412.
Chèvresemble, 299, 1V. 569.	Cornouller 500 FV. act.
Chicorée 274. IV. 67.	Coronille 558. IV. 6-5
Chironie 260 III. 660.	Corrigiole 315. IV. 401
Chlore 259. III. 649.	Corroyere 577 IV. 979.
Choin 196 III, 142.	Cortuse 235 III. 451.
Chondrille 26* IV. 8.	Gorydalis 341. 1V. 656.
Chou 542, IV. 646.	Coudrier 218. III. 5
Chrysanthême. 288. IV. 177.	Courge 265. III. Gyt
Chrysocome 285. IV. 141.	Crambé 352. IV21.
Ciche 55p. IV. 600.	Cranson 549 IV. 20
Cicutaire 502. IV. 294.	Crapaudine 245. III. 529
Cierge 514. IV. 404.	CRASSULACEES. IV. 585.
CIERGES IV. 404.	Crassule 311. IV. 385.
Cigue 303. IV. 574.	Crépide 271. IV 58.
Cinéraire 28-, IV. 168.	Cresse 258. III. 6.5
Circée 515. IV. 417.	Crithme 304. IV. 516,
Cirse 279. IV. 110.	Crucianelle 290. 1V, 246.
Ciste 364. IV. 811.	CRUCIFERES IV. 641.
CISTES IV. 811.	Crypsis 175. III 3.
Citrounier 3-0, IV. 850.	Greubale 357. IV61.
Cladonie 135, II, 335,	CUCURBITACELS. III. G.S.
Clathre 118. II, 215.	Cuntle 242. 111 5.5.

GERANIEES...... IV. 838. Géranium..... 569. IV. 844. Géropogon..... 274. IV. 66:

Germandrée., 245. III. 515. Gesse...... 534. IV. 577.

Giroslee 343. IV 655. Giroselle 255. III. 452 Glaux 314. IV. 411.

Glayeul 209. III. 240. Géchome..... 246 III. 557.

Globulaire. .. 255. III. 427. GLOBULAIRES. . III. 427. Gnaphale..... 282. IV. 155.

Gnavelle 514 IV. 405. Gouet 197. III 151.

GRAMINEES. III. 1.
Grassète 250. III. 575.
Gratiole. 253. III. 597.
Greinil...... 256. III. 625.
Grenadier..... 316. IV. 426.
Grimmie 155. II. 457.
Grosciller 314. IV. 405.
GROSEILLERS... IV. 405.
Guinauve.... 567. IV. 275.
Guy. 300. IV. 275.
Gyunostome... 155. II. 444.
Gyunostome... 155. II. 444.

		A.					-
£		Gy	D40	phile		354	\mathbf{n}_A
		_			H		mi,
		Ha.	rico	H		550	TC 4
+	1	Hé	lian	the		200	
		Hé	lian	thêm	A. 7	200	
	1	He	ioti	rope.		-56	2
		Hel	leb	ore	1	and.	.
	1	Hel	CHÍZ	thie.		7-5	2
	H	lél	ODO	de	*** *	*7J	
	I	Iél	olie	æ,		1 JJ.	l i
	ľ	lel	vell	e		9	, ,
		lén	uéo	ocall		9	
	1	lén	alı	jue.	2		15.1
	1	ΙĐ	PA	ΙΊQ	LIEN	72	BL-I
		lec	Dia	re	O P.J	· · · ·	
		F.	SPE	RII	E C	2.30.	70
	H	léi	re			J	
	7	lıb.	San.		1 1 1	21Q.	#
	H	lip	De Co	e		700.	PT.
	H			répis	***	77	200
	r	Ou	hia		3	233.	44k-1
	1	OIL	an.	u t	2	uq.	191
	r	On	yue •			100	- 25
	H	wal	~	****	3	139.	II.
	r		20.			97	- 46
	_				E & TO		STATE OF THE PARTY
		11) H	DCE	IAR	Di	ES:
		7 4 4					FFT
	Н	yd	roc	haris		115	177
	H	ydi ydi	roci	liaris Style	:	215	III III
	HHH	ydı ydı ydı	rock rock	haris Style	3	 21วี วิงกุ ร	III IX
	HHHH	ydi ydi ydi	rock rock rodk	haris etyle yette		215 215 200 500 608	III
	HHHHHH	ydi ydi ydi ym yos	rock rock rodk énd	haris otyle yctie ophyl de	3	215 215 200 500 600	M IX - II II
	HHHHHH	ydi ydi ym yos	rock rock rock end end	haris otyle yette ophyl de	3	215 245 246 506 708 212	11 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 1
	HHHHHHH	ydi ydi ym ym yos vpe	rock rock rod énd énd En	haris etyle yette phyl de tm	lle.	215 245 334 334 358 258 278	
	HHHHHHHH	ydi ydi ydi ym yos Ypi	rock rock rock end end end ER	haris otyle yette phyl de ton	lle.	215 504 508 212 41	17 17 18 17 18 17 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18
	HHHHHHHHH	ydi ydi ym yos ype Ypu	rock rock rock end end ER	haris otyle yctre ophyl de to toe	lle.	215 554 554 568 212 41	II
	HHHHHHHHH	ydi ydi ym yos ypi Ypu Po	rock rock rock rock end end ER der	haris otyle yette phyl de to ICE!	lle.	215 550 550 168 212 164 150	
]	HHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHH	ydi ydi ym yos ypi ypi Po sop	rock rock rock end end ER der der	laris otyle yctie phyl de im ICEI	lle.	215 504 508 212 1164 1164 150	
]	HHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHH	ydi ydi ym yos ypi ypi Po sop	rock rock rock end end ER der der	haris otyle yette phyl de to ICE!	lle.	215 504 508 212 1164 1164 150	
]	HHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHH	ydi ydi ym yos ypi ypi Po sop	rock rock rock end end ER der der	laris otyle yctie phyl de im ICEI	lle.	215 504 508 212 1164 1164 150	
]	HHHHHHHHHHH	ydi ydi ym yos ype (po t Po stei	rock rock rock rock ender der der	haris otyle yette phyl de ion ICE!	ile.	215 550 168 212 141 150 41	
i j	HHHHHHHHHHHH IS	ydi ydi ym yos ypi ypo i Po sop stei	rock rock rock ern ern ER der OX	laris otyle yctie phyl de ICEI	Ile. ON: I.	215 554 768 212 164 155 14	
i i	HHHHHHHHHHH bet.	ydi ydi ydi ym yos ype (po (po stei	rock rock rock rock end end der der	liaris otyle yette phyl de ICEI	Ile. 50 N. 1. 55	215 554 768 212 164 156 253	
III	HHHHHHHHHHH be . III	ydi ydi ym yos ypi ypo Po stei	rock rock rock ern cou ER der OX	de tyle yctie phyl de tot. ICEI	Ile. SS. ON (215 554 68 212 41 164 155 14	
IIII	HHHHHHHHHHH be. mm	ydi ydi ydi yos ype Ype po stei	rock rock rock rock enti- cou ER der der der rie.	de	Ile. 55. 50N. 1. 55. 21.	215 554 168 212 141 150 155 141	
IIIII	HHHHHHHHHHH be a min	ydi ydi ydi yos ypi ypo po t Po stell nor oatr	rock rock rock enti- der DX rie	laris otyle yctie phyl de ICE The	Ile. 55. 58. 58. 58. 58. 58. 58. 58.	100 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	III II
IIIII	HHHHHHHHHHH be a min	ydi ydi ydi yos ypi ypo po t Po stei	rock rock rock enti- der DX rie	laris otyle yctie phyl de ICE The	Ile. 55. 58. 58. 58. 58. 58. 58. 58.	100 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	III II
IIIIII	HHHHHHHHHH Selver minimile	ydi ydi ydi yos ype Ypu po t Po ste nor oati pera DE	rock rock rock ender Con der der der der tell enter	de	Ile. 55. 50. 28. 55. 28.	217 108 2 2 1 164 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150	III II

384 T A	BLE
Melia 570. IV. 858.	Nenuphar Sp. ff
MELLI 14 LES IV. 858.	No of the
Mc 529. IV. 557.	Nepeta 24.
Nissort 255. III. 6:8.	Action sit. A
Mélique 177. III. 50.	Nerprun 539. F.
Mélise 249. 111. 564.	Niveole , 208.
Meinte 249. 111. 565.	Picotiane 254.
Menthe	Nidalaire 123.
Ményanthe 259. III. 647-	Nigelie 376. R
Menucie 261, III. 674. Mercuriale 220, III. 528.	Nonée 256. Il
Mérendere 203. III. 196.	Nostock
Mérule 101. II. 128.	Nyctage 212.
Micocoulier 219. Ill. 514.	NYCTAGINELS. I
Micrope 290. IV. 198.	
Millepertuis 570. IV. 801.	0.
Mænringie 559. IV. 771.	Fillet 354. IV
Mensissure 119. 11 248.	(Ananthe Son. IV
Malene 255. III. 600.	Olivier 241.
Molucelle 248, 111, 556.	Oligotrie 100 II
Memordique 265. III. 690.	OMBELLIFERES. II
Mouilie 89. II. 69.	Ombilic 511. II
MONOCOTYLEDONES.	Ombilicaire 148. I
П. 546.	Onagre 5t5. II
Monotrope 577. IV. 921.	Onagraires IV
Montie 514. IV. 402. Morelle 255. III 612.	Onoporaone 25 3
Morille 118. II. 212.	Opegraphe. I I
Mouron 255. Ill. 451.	O hogiosse iri 1
MOUSSES II. 438.	Ophrys 211 1
Moutarde 541 IV. 645.	Orcanette, 550 lk
Mullier 253. III. 593.	ORCHIDEES II
Maguet 200. III. 175.	Oretis 21, Il
Militer 219: III 520.	Orge tho .
Muscari 204. III. 207.	Origan 238 Il
Myosote 257. Ht. 629.	Orme 219 1
Myrica 217, Ill. 500	Ormthogale 236 lb
Myrte 516. IV 425.	Ornithope, 55" IV
MYRTES IV. 424.	Orobanche 541. Ill
N.	Orobe
Narcisse 208. III. 250.	Ortégie 558. IV
Nard 186. III. 77.	Orue 210 II
Navade 175. IL 586.	Orthotric 16: 1
NAYADES II. 584.	Orvale 2,6. 11
Neckere 168. H. 541.	Osmonde 1-1, I
Nether 516, IV. 455.	Ostris 223, 11
Nemaspore 129. II. 501.	Oxalide 57. 1\
- 17	· es





DES NOMS	FRANÇAIS. 385
Ozytropis 532. IV. 564.	Pilobole 125. II. 271,
P.	Pilulaire 172. II. 577.
	Piment 255. III. 615.
Paligre 340. IV. 626.	Pimprenelle 5:8. IV. 448.
PALMIERS, III. 723. Paneis 507. IV. 541.	Pin
Panerace 208. III. 229.	Pistachier 339, IV. 616,
Panic 175. III. 12.	Pivoine 377. IV. 919.
Panicaut 308. 1V. 554.	Placode 142. II. 577.
PAPAVERACEES. IV. 629.	PLANTAGINEES. HI. 407.
Paquerette 289. IV. 185.	Plantain 230. III. 407.
Paquerolle 287. IV. 925.	Plaqueminier, 261. III. 670,
Pariétaire 219. III. 524.	Platane 219. III. 514.
Perisette 200. III. 175.	PLUMBAGINĖES. III. 418.
Parnassie 553. IV. 728. Paronyque 250. III. 401.	Podosperme 273. IV. 61, Poblic 160. II. 498.
Paspale 175. III. 15.	Poirier 316. IV. 429.
Passerage 350. IV. 704.	Pois. 355. IV. 584.
Passerine 224. III. 359.	Polémoine 259. III. 645,
Pastel 552. IV. 722.	POLÉMONIACÉES
Patellaire 256. II. 345.	HI. 645,
Paturin 181. III. 56.	Polyanthe 208. 111. 234.
Pavot 340. 1V. 631.	Polycarpe 358. IV. 767.
Pecher 533. IV. 486.	Polycneme 229. III. 598.
Pédiculaire 259. III. 479.	Polygala 256, 111, 455,
Pegane 555. IV. 755.	POLYGONEES III. 563.
Peltaire 548. IV. 691.	Polypogon 170. II. 564.
Peltigere 147. II. 405. Péplide 314. IV. 412.	Polystic 170. H. 559.
PERSONEES III. 575.	Polytric 159. II. 485.
Pertusaire 133. II. 519.	Pommier . 516. IV. 428.
Pervenche 261. III. 665.	Populage, 577. IV. 918,
Pesse 315. IV. 415.	Porcelle 272. IV. 46.
Peucédane 506. IV. 556.	PORTULACEES. IV. 598,
Peuplier 217. III. 298.	Potamot. 201. III. 185.
Pezize 90. II. 75.	Potentille 519. IV. 455.
Phalangère 205. III. 209.	Prele 172. 11. 580.
Phalaria 174. III. 8. Phaque 552. IV. 562.	PRÉLES II. 580.
Phasque 152. II. 439.	Prénanthe 267. IV. 5.
Philaria 241. III. 499.	Primevere 255. IU. 444.
Phiéole 174. III. 6.	PRIMULACEES III. 450.
Phlomide 248. III. 555.	Prismatocarpe. 265. III. 708.
Physcie 146. II. 395.	Prunier 322. IV. 485.
Phytolacca 227. III. 380.	Psora 141. II. 567.
Picrid# 273. IV. 56.	Psoralier 526. IV. 518.
Pieridium 268. IV. 15.	Ptéris 168. II. 549.
Pigamon 372. IV. 874.	Ptérogone 155. II. 460.
Tome I.	bb

Puccinie 119. 11, 218.	Sa
Pulmonaue 256. III. 520.	Sa
PYRENAI EES III. 501.	Sa
Pyrethre 288. 1V. 181.	Sz
Pyrole 262. III. 083.	S
	Sa
R.	S
Radis 541. IV. 643.	Si
Raiponce 265. III. reg.	S
Ramondie 254. III 666.	5
Rapelte 25-, III. 654.	Si
Ratoncule 5-6 IV. 905. Reglisse 532 IV. 559.	S
Reglisse 532 IV. 559.	১
RENONCULACEES	3
7 1V 8-1.	S
Renoncule 374. IV. 589.	5
Renouée, 224. III. 305.	S
Réseda 552 IV. 724.	S
Réticulaire 121. II 258.	S
Bhagadrole 267. IV. 4.	S
Rillnanthe 230. III. 478.	5
	S
	5
Rhizocorpe 141. II. 365.	3
RHIZOSPERMES II. 280	5
RHODORACEES., III. 671.	S
Rhubarbe 226. 111. 579.	S
Riccie 1/19. II. 415.	3
Ricin 222. III. 546.	5
Rivolaire6. IL 5.	- 5
Ribinier 352. IV. 561.	5
Romarin 242 HI. 506.	3
Ronce 521. IV. 475.	3
ROSACELS IV. 427.	
Rosage 261 III. 672.	
Roseau 180 III 45.	
Rosier 517, 1V. 437.	3
Ro-solis 553 IV. 728.	
Rottbolle 186. III. 78.	
Ri banier 197. III 149.	
RUBIACEES IV. 242.	
Rue 553. IV. 751.	
Rumex 225. III. 571.	
Ruppie 201. III. 185.	2
RUTACEES IV. 750.	-
	3
Sobline TO THE OWN	
Sabline 560. IV. 781.	٥

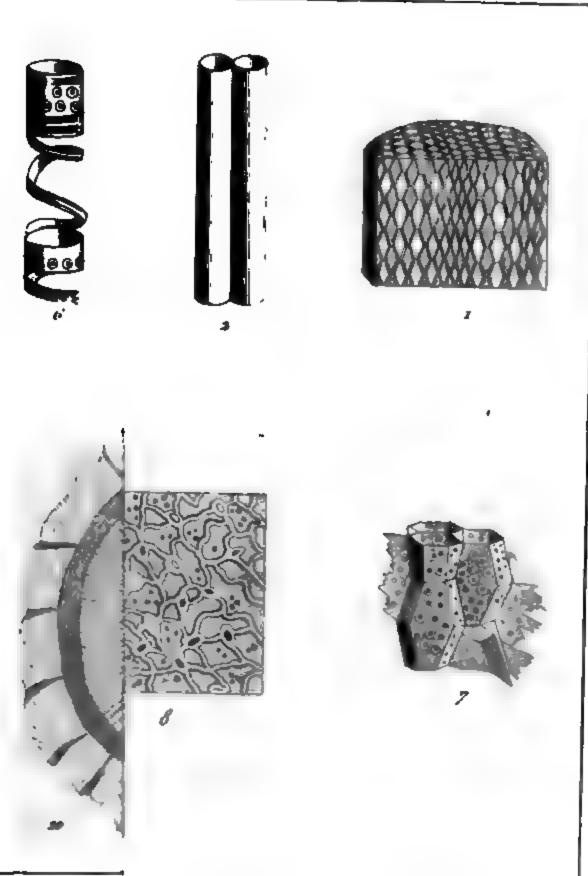
100t..... 213. III. 264. fran 200. III. 241. agine...... 558. IV. -63 ogullaire..... 202. III ainfoiu..... 558. IV. 6cq. alicaire 3 : 4. 1V. 4cg. ALICARIEES..... IV. 409. abrorne..... 229. III. 30% alathx 274. IV. 62. alvinie..... 172. II. 5-9. amole...... 236. III. 455. anguisorbe 318 IV. 450 anicle..... 308 IV. 554 antoline 290, IV. 200. արու 215. III. 275. аровате..... 354. IV. 55% ARMENTACÉES, IV 856. arrete..... 276 IV iarriette...... 244. III. 521. Satyre..... + 18. II 214 Sange..... 242. III. 50%. Saule 214. 111. 182 baxifrage 509. IV. 339. AXIFRAGEES... IV. 328. ocabieuse..... 295. IV. 223. ocaudix...... 551. IV. 291. Scheuebzere... 202. III. 191. ocille...... 205, III, 211. Scirpe.... 195, III. 15% Sclérote..... 124, II. 2-6. Scolopendre ... 169. 11. 551. Scolyme..... 274. 1V. 66. corpiure..... 334, IV. bco. Scrophulaice... 251, 111, 5-8. Scyphophore... 135, II. 55% Securigere... 538, IV. 609 Sédom..... 312, IV. 386. Seigle..... 187. III. 87. Selin. 304. IV 518 bénebiéra..... 549. IV. 🤈 5 beneçon..... 285. IV. itio Dérapias...... 212. III Sériole IV. 422 Seringal 315, IV. 425. Séséh..... 300, IV. 285 Seslérie.... 185. III oberarde..... 295. IV

DES NOMS	FRANÇAIS 387
Sibbaldie 319. IV. 453.	TÉRÉBINTHACÉES
Sibthorpie 238. III. 471.	IV. 613.
Sida 368. IV. 836.	Tétraphis 154. II. 448.
Silené 355. IV. 746.	Thapsie 307. IV. 342.
Sisymbre 344. IV. 661.	Thélébole 123. II. 271.
Smilax 201. III. 178.	Théligone 229. III. 309.
SOLANEES III. 598.	
Soldanelle 255. III. 451.	T'hrincie 272. IV. 51.
Solidage 285. IV. 155.	Thym 249. III. 559.
Sorbier 517. IV. 435.	Thymbra 244. III. 525.
Souchet 196. III. 144.	THYMELEES III. 355.
Souci 288. IV. 176.	TILIACÉES IV. 824.
Soude 229. III. 394.	Tillée 311. IV. 365.
Spargoute 359. IV. 772.	Tilleul 366. IV. 825.
Spatulaire 95. II. 95.	Timmie 160. H. 497.
Sphaigne 153. II. 442.	Tofieldie 203. III. 193.
Sphérie 124. II. 282.	Toque 250. III. 571.
Sphérophore 154. II. 327.	Tordyle 306. IV. 555.
Spirée 322. IV. 477.	Tormentille 319. IV. 454.
Splanc 154. II. 450.	Tortule 158. II. 481.
Spumaire 122. II. 260.	Tournesol 222. III. 546.
Staphylier 559. IV. 619.	Tozzia 240. III. 487.
Statice 252. III. 419.	Trachynote 185. III. 74.
Stégie 567. IV. 855.	Tragus 175. III: 12.
Stéhélina 279. IV. 106.	Trèlle 326. IV. 519.
Stellare 362. IV. 793.	Trémelle 93. II. 90.
Stellere 224. III. 560.	Tribale 353. IV. 731.
Stémonitis 121. II. 256. Stéréocaule 134. II. 328.	Trichie 119. II. 250. Trichostome 156. II. 465.
Sticta 147. II. 404.	Trigonelle 351. IV. 549.
Stictis 123. II. 270.	Troêne 242. III. 501.
Stilbum 90. II. 593.	Trolle 576. IV. 906.
Stipe 177. III. 27.	Troscart 202. III. 191.
Stratiote 213. III. 266.	Trusse 124. II. 278.
Streptope 200. III. 174.	Tuberculaire 123. II. 275.
Suffrénie 314. IV. 411.	Tubuline 119. II. 249.
Sumac 339. IV. 614.	Tulipe 203. III. 199.
Sureau 300. IV. 276.	Tulostome 123. II. 268.
Swertie 259. III. 649.	Tussilage 285. IV. 157.
T	TYPHACEES III. 147.
A .	U.
Tabouret 350. IV. 707.	
Tagete 287. IV. 172.	Ulve 76. II. 6.
Tamarix 313. IV. 398.	Urcéolaire 141. II. 370.
Tamme 201. III. 180.	Urédo 119. II. 226.
Tanaisie 289. IV. 188.	Urosperme 274. IV. 62.
Targionie 149. II. 418.	URTICEES III. 317.
1'élèphe 313. IV. 400.	Usnée 134. II. 352.



variosare 199. tt. 944.	
Vauchérie 87. II. 61.	
Velar 543. IV. 657.	Weis
Veleze 358. IV. 765.	
Vératre 205. III. 194.	
Vergereite 285. IV. 142.	Xylo
Véronique 256. III. 458. Verrucaire 151. II. 515.	•
Verrucaire 151. II. 515.	
Verveine 247. III. 502.	Yvra
Vesce 556. IV. 589.	
Vésicaire 549. IV. 696.	
Vesseloup 122. II. 202.	Zacin
Vigne 570. IV. 857.	Zanic
Villargie 259. HI. 648.	Zostè

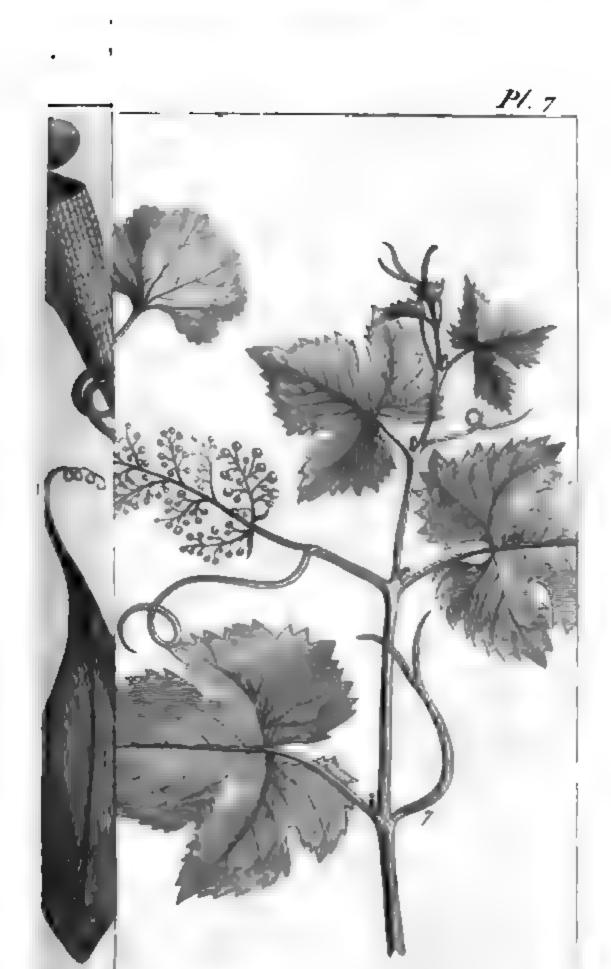
FIR DU TOME PR



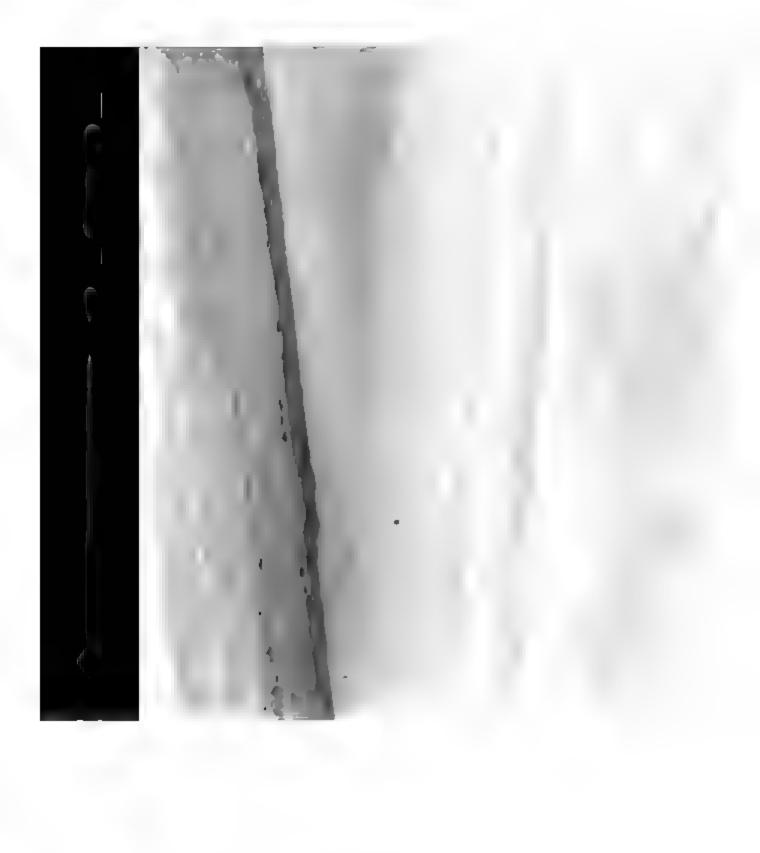
Sees del et dernett

7





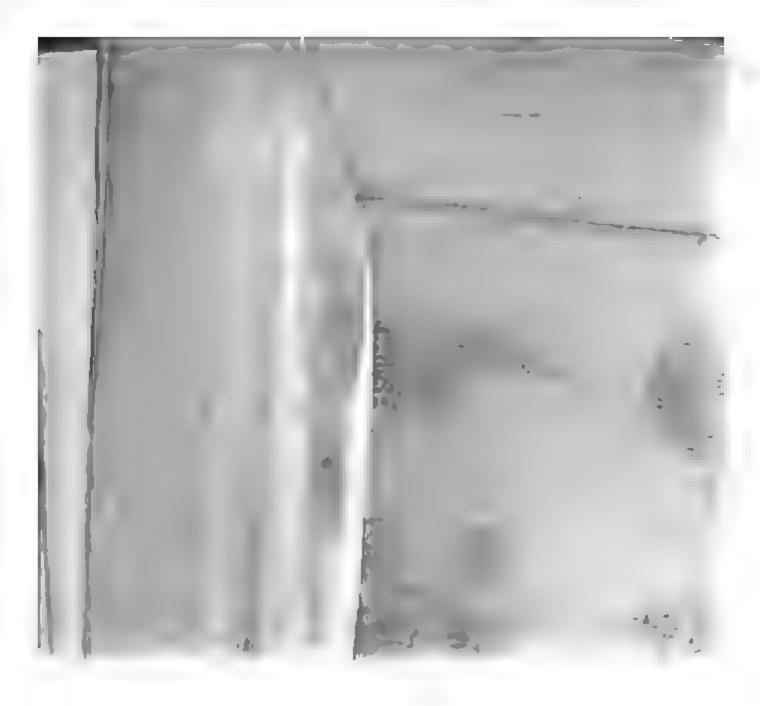
De Sour del et durant







1.6.







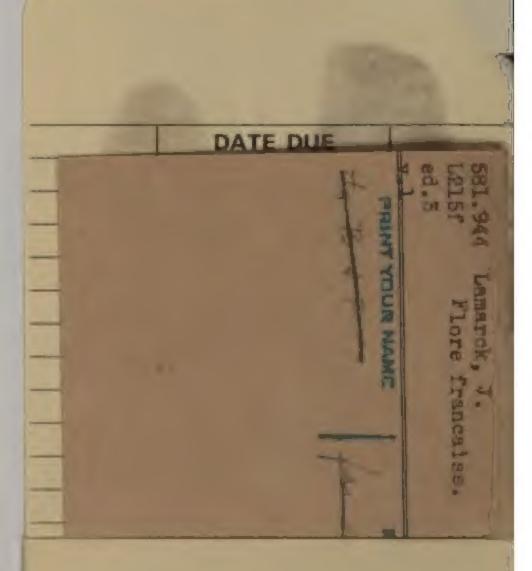
1515 23 002 BB DR 8130

	·	





681-14 L215E ed.3 V.1 FAL



STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES STANFORD, CALIFORNIA 94305



